

MBL/WHOI



0 0301 0048886 2

ENCYCLOPÉDIE

D'HISTOIRE NATURELLE

Ch. Bordas

PARIS. — IMPRIMERIE SCHNEIDER, RUE DERFURTH 4.

ENCYCLOPÉDIE D'HISTOIRE NATURELLE

OU
TRAITÉ COMPLET DE CETTE SCIENCE

d'après

LES TRAVAUX DES NATURALISTES LES PLUS ÉMINENTS DE TOUTS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

BUFFON, DAUBENTON, LAGÉPÈDE,
G. CUVIER, F. CUVIER, GEOFFROY SAINT-HILAIRE, LATREILLE, DE JUSSIEU,
BRONGNIART, ETC., ETC.

Ouvrage réunissant les Observations des Auteurs anciens et comprenant toutes les Découvertes modernes
jusqu'à nos jours

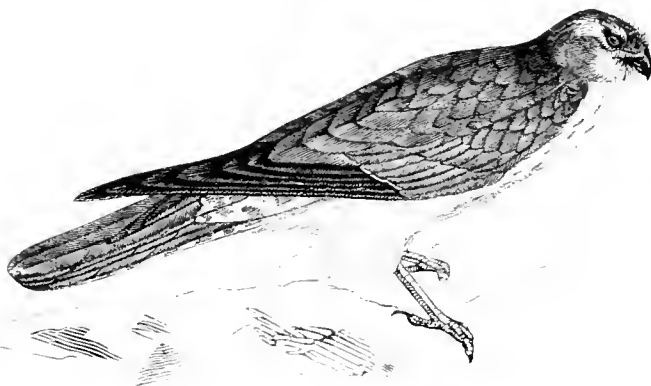
PAR LE D^U CHENU

CHIRURGIEN MAJOR A L'HOPITAL MILITAIRE DU VAL DE-GRACE. PROFESSEUR D'HISTOIRE NATURELLE, ETC.

OISEAUX

Avec la collaboration de M. DES MURS, membre de plusieurs Sociétés savantes.

17.



PARIS

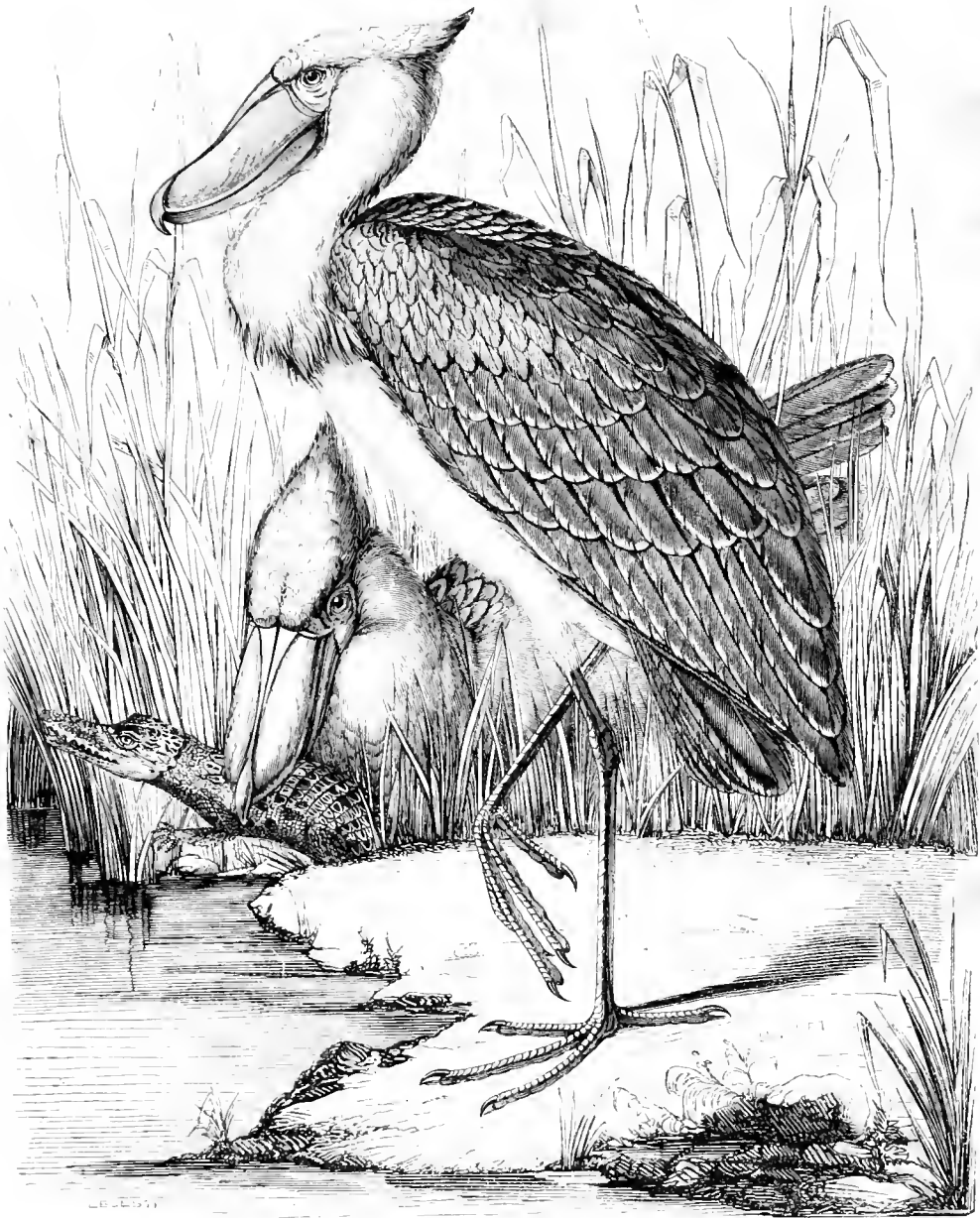
CHEZ MARESCQ ET COMPAGNIE,
ÉDITEURS DE L'ENCYCLOPÉDIE,

3, RUE DU PONT-DE-LODI PRÈS LE PONT-NEUF

CHEZ GUSTAVE HAVARD,
LIBRAIRE,

15, RUE QUENEGAUD PRÈS LA MONNAIE





Balanus rufus



Ce volume comprend la première partie de l'Histoire naturelle des OISEAUX : les Rapaces diurnes et nocturnes, et presque tous les Grimpeurs jusqu'au genre Scythrops inclusivement.

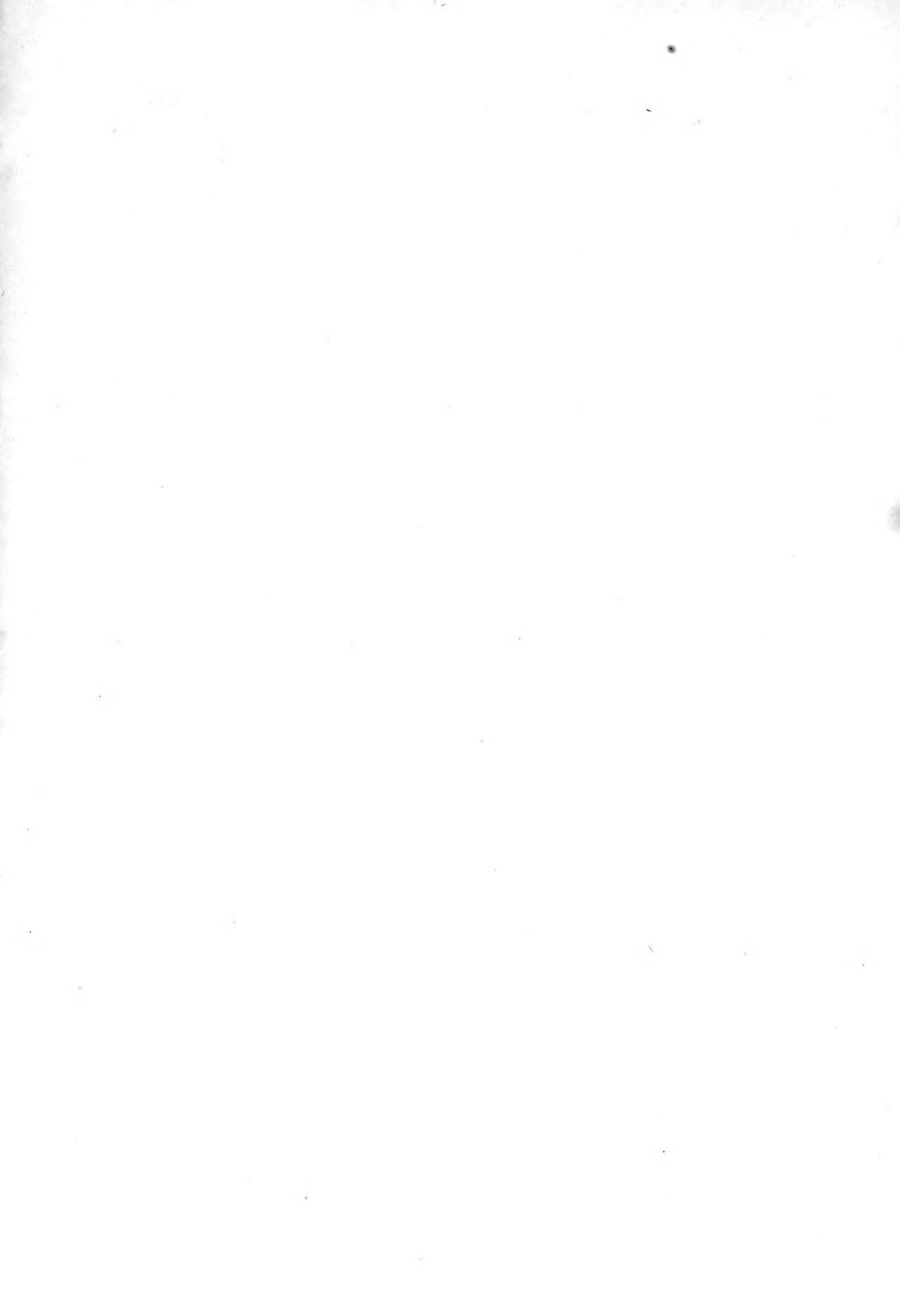
La plupart des figures des diverses espèces ont été faites d'après les beaux dessins de M. Gould sur les Oiseaux d'Europe et de la Nouvelle-Hollande ; quelques-unes d'après le grand ouvrage d'Audubon sur les Oiseaux d'Amérique ; et les planches de caractères ont été copiées sur celles du *Genera of Birds* de M. Gray. Ces trois ouvrages bien connus ne sont malheureusement pas assez répandus et subissent le sort de tous les livres précieux et d'un prix élevé.

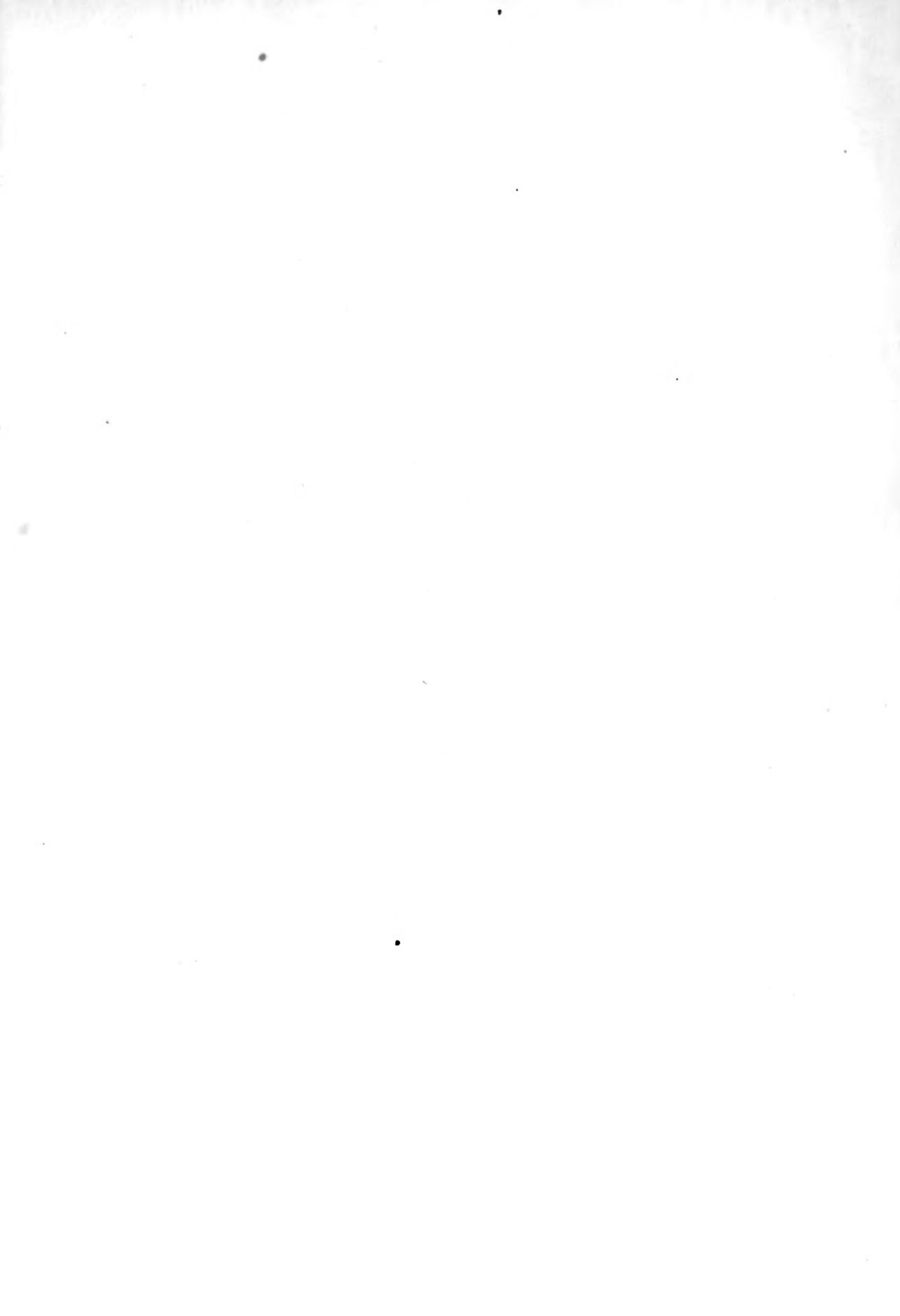


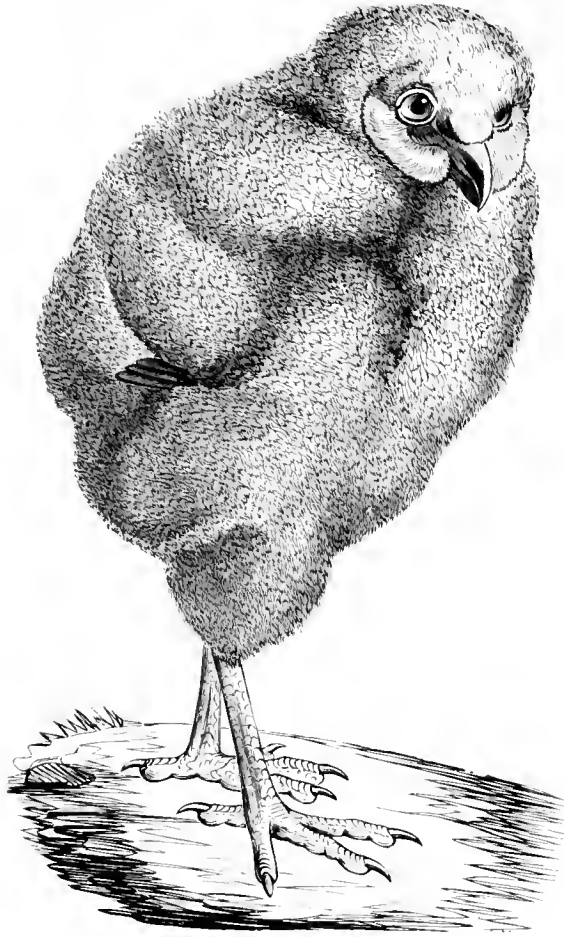
AVIS AU RELIEUR

Les planches tirées hors texte sont au nombre de quarante. Chaque planche doit être placée en regard de la page indiquée.

Planches.	Pages.	Planches.	Pages.
1. Vautour occipital.	15	25. Balbuzard.	58
2. Vautour oricon.	17	24. Pygargue de Washington.	59
3. Vautour de Kolbe.	21	25. Aigle impérial.	60
4. Vautour d'Angola.	25	26. Aigle royal.	61
5. Condor.	24	27. Aigle pygargue.	62
6. Sarcoramphé papa.	25	28. Faucon gerfaut.	97
7. Catharte de la Californie.	28	29. Faucon rayé.	101
8. Catharte noir.	29	30. Faucon à queue fourchue.	115
9. Buse Blanchet.	31	31. Chouette effraie.	129
10. Faucon polyzonal.	37	32. Grand Duc de Virginie.	141
11. Serpenteaire reptilivore.	34	33. Calocéphale à casque, et Platycerque couleur de feu.	149
12. Milvago chimango.	40	34. Trichoglosse versicolore, et Platycerque de Brown	155
13. Polybore du Brésil.	41	35. Euphème splendide, et Aprosmicte à ailes rouges.	161
14. Buse commune, <i>var.</i>	42	36. Trichoglosse porphyre, et Trichoglosse à col- lier rouge.	185
15. Buse rayée.	46	37. Lathame discoloré, et Coryphile Dryas.	189
16. Buse rayée.	47	38. Chouette harfang.	151
17. Harpie.	49	39. Effraie flambé (jeune).	<i>Introduction</i>
18. Aigle de Verreaux.	52	40. Balaeniceps roi	<i>Titre.</i>
19. Aigle fauve.	54		
20. Aigle bateleur.	55		
21. Aigle à tête blanche.	56		
22. Aigle à tête blanche (jeune).	57		







Elfrac flambé jeune.



OISEAUX.

Les Oiseaux constituent la deuxième classe des animaux vertébrés. Ils sont caractérisés par des organes spéciaux (*plumes*) couvrant le corps, et favorisant la locomotion dans les airs; par une disposition particulière des membres supérieurs conformés pour le vol; par des poumons sans lobes, une respiration et une circulation doubles; enfin, par un mode de reproduction ovipare.

L'histoire des Oiseaux, ou Ornithologie (*ορνις, ορνιθος, oiseau; λογος, discours*), comprend l'étude de l'organisation de ces animaux, leur classification, la connaissance de leurs mœurs ou habitudes, celle de leurs fonctions, et surtout celle des avantages que nous pouvons obtenir de leur présence dans les diverses parties du globe, soit comme aliment, soit comme vêtement, soit, enfin, comme moyen employé par la nature pour limiter le nombre des animaux nuisibles ou pour nettoyer le sol des cadavres et des ordures qui l'encombrent.

Placés près des Mammifères par l'ensemble et le degré de perfection de leurs organes, les Oiseaux, dit Lesson, naissent, comme ceux-ci, dans un œuf; mais, chez les Mammifères, l'œuf n'a que des enveloppes molles, qui se déchirent dans le sein de la mère, tandis, que chez les Oiseaux, cet œuf est protégé par un test calcaire qui exige, pour le



Fig. 1. — Martin pêcheur.
Alcedo tispida

développement des germes fécondés, une élévation de température pendant l'incubation. Débiles, faibles et souvent nus en naissant, les petits ont besoin d'être abrités par des corps moelleux et chauds, bien que dans quelques familles (Gallinacés, Palmipèdes) les petits puissent, à leur sortie de l'œuf, vivre dirigés par leur mère, et sans autre abri que son aile protectrice. Les organes se façonnent bientôt aux fonctions qu'ils sont appelés à remplir; à une nourriture d'abord préparée par les père et mère, succèdent des aliments qu'ils triturent eux-mêmes; la livrée du jeune âge, qui n'est, le plus souvent, qu'un duvet, fait place à des plumes; en peu de temps, les ailes ont pris leur



Fig. 2. — Eiffraie jeune.

développement, et les petits se hâtent de prendre leur volée. L'âge adulte, toujours précoce, arrive, et, depuis longtemps déjà, les liens de parenté sont rompus. Les jeunes ne tardent pas à devenir chefs de familles, et continuent à de nouvelles générations les soins qu'ils ont reçus de leurs parents, qu'ils ne connaissent plus. (LESSON.)

La charpente osseuse des Oiseaux ne diffère pas considérablement de celle des Mammifères, et les modifications qu'elle a reçues sont toutes dans les détails, et ont eu principalement pour but de l'accommoder à la locomotion dans l'air, dans l'eau ou sur le sol, et, par conséquent, de varier le jeu de ses leviers suivant les milieux sur lesquels ils doivent agir. Destinés à exécuter la plus grande partie de leurs mouvements dans un fluide peu dense, leur système osseux devait unir à un moindre volume et à la solidité une pesanteur relative peu considérable pour exiger des muscles une moins grande somme d'énergie. On a même remarqué à ce sujet que l'air pénètre abondamment dans les poumons, le jabot, etc.; et Camper a dit le premier que leurs os étaient poreux, afin de donner passage à l'air, dont la masse se trouvait ainsi diminuer de beaucoup la pesanteur spécifique du corps de l'Oiseau, relativement à la quantité du fluide aérien qu'il doit déplacer.

Le squelette des Oiseaux est allongé et disposé en carène, de manière que les bras semblent faire le contre-poids du corps entier, tant par leur développement que par les plumes dont leur extrémité



Fig 5 — Squelette du Paon

est recouverte. Les Oiseaux marcheurs seuls présentent des exceptions graves à cette tendance générale des formes du squelette; aussi se trouvent-ils, par leur organisation, former une sorte de chaînon naturel entre les Mammifères et les Oiseaux.

On remarque aussi que les os des Oiseaux ont une forme cylindrique assez constante, et que la couche mince de phosphate calcaire qui les enveloppe est d'une densité peu commune. La couleur de ces os est d'un blanc mat chez les oiseaux terrestres, et d'un blanc huileux chez les aquatiques.

Le nombre des vertèbres cervicales varie singulièrement chez les Oiseaux, le Moineau en a neuf (deux de plus que l'homme); la plupart des Oiseaux de proie et des Passereaux en présentent onze ou douze, et le Cygne vingt-trois; et la longueur du cou est généralement assez proportionnée à la hauteur des jambes.

Les vertèbres dorsales varient de sept à dix; elles sont réunies entre elles par de forts ligaments, et, le plus ordinairement, leurs facettes articulaires sont solidement soudées. La rectitude de cette portion de la colonne vertébrale, son impuissance absolue d'aider les mouvements, a pour but de résister à la violence de la force musculaire, qui devient nécessaire pour le vol. Aussi la seule exception que présentent les Oiseaux à cette loi à peu près générale de leur organisation s'offre-t-elle dans les Brévipennes, dont les ailes rudimentaires sont absolument impropres à la locomotion dans l'air, et chez lesquels, par suite de leur analogie générale avec les Mammifères, les vertèbres dorsales sont mobiles sur elles-mêmes.

Enfin, le nombre des vertèbres coccygiennes varie aussi singulièrement, suivant la nature du vol des Oiseaux, et, par conséquent, suivant l'ampleur de la queue, qu'elles doivent supporter. On en compte ordinairement de cinq à sept, sans y comprendre un petit os nommé caudal.

Les vraies côtes, au nombre de quatre à neuf, suivant les espèces, s'articulent, d'une part, aux vertèbres, et, de l'autre, au sternum. Recourbées en arc, et divisées vers le milieu par un cartilage, elles permettent la dilatation du thorax d'avant en arrière, et non de droite à gauche, ainsi que cela a lieu chez les Mammifères. Les fausses côtes sont simplement articulées aux vertèbres, et leur nombre est très-restreint.

La *fourchette* est un os particulier aux Oiseaux; il occupe la partie antérieure et supérieure du corps, et se compose de deux branches réunies à leur partie inférieure.

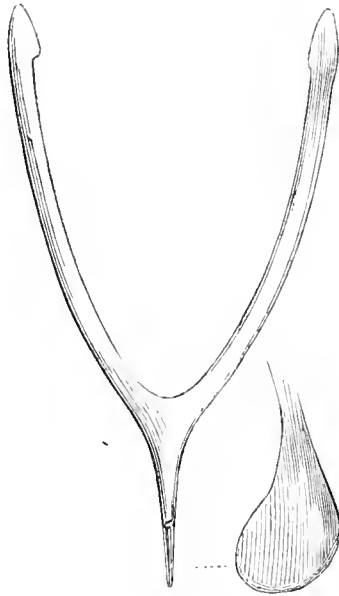


Fig. 4 — Fourchette du Paon.

Le *sternum*, composé d'une seule pièce, recouvre toute la partie antérieure du thorax et le haut de l'abdomen. Sa forme générale est celle d'un quadrilatère allongé, convexe en dehors, concave en dedans. Sur la face antérieure et convexe s'élève une lame plus ou moins saillante nommée *bréchet*, lame qui manque complètement au sternum de l'Autruche et du Casoar; ce qui est d'autant

moins surprenant que la dimension de ce bréchet correspond assez généralement à la puissance du vol des Oiseaux.

En examinant le sternum d'un Oiseau, on peut apprécier avec assez de justesse son aptitude au vol. En général, plus le sternum est osseux et développé, plus l'animal auquel il appartient a de fortes ailes; plus il est membraneux, et plus il annonce un vol court. Les Oiseaux de proie, les Oiseaux monches, les Martinets, les Pétrels, etc., d'une part; de l'autre, les Gallinacés, les Poules d'eau, les Tinamous, nous offrent les deux extrêmes à cet égard. (Lesson.)

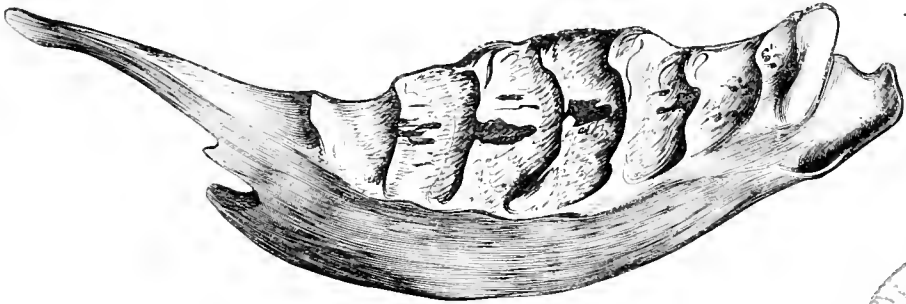


Fig. 5. — Sternum d'Atruche.

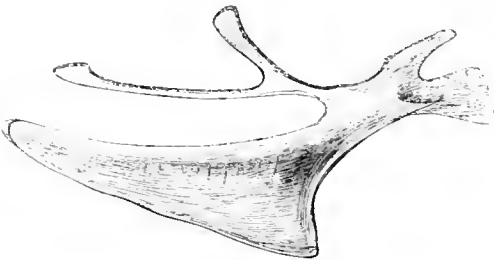


Fig. 6. — Sternum de Faisan.

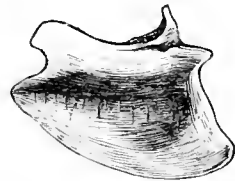


Fig. 7. — Sternum d'Engoulevent.



Fig. 8. — Sternum d'Aigle à tête blanche.

Les plumes qui couvrent le corps des Oiseaux sont de nature cornée, et formées d'une tige et de barbes, ayant elles-mêmes des rangées de barbules. La forme des plumes varie suivant les diverses parties du corps : on nomme *réviges* les plumes longues et roides qui garnissent les membres supérieurs et les rendent propres au vol; on les distingue en primaires et secondaires, suivant la disposition qu'elles affectent, soit sur le bord de la main, soit sur le bord de l'avant-bras, tandis que le nom de *rectrices* est affecté aux plumes implantées à l'extrémité du croupion, et qui servent en quelque sorte de gouvernail pour diriger le vol des Oiseaux.

Les plumes caudales sont toujours en nombre fixe à la queue, et elles se trouvent rangées sur une ligne qui décrit une courbe transversale à l'extrémité du corps. La paire moyenne ou coccygienne acquiert souvent des développements très-remarquables. Lorsque les plumes sont égales, on dit la queue *carrée*; si les externes sont plus courtes que les moyennes, on la dit *arrondie*; *échancrée* ou *fourchue* dans le cas diamétralement opposé et suivant le degré de ce raccourcissement. Enfin, on la dit *étagée*, quand les rectrices externes sont notablement raccourcies. Les plumes *axillaires* occupent le bord postérieur du bras ou de l'aile. Les *couvertures alaires* abritent les grandes plumes qui bordent la main et l'avant-bras à leur origine. Les *couvertures de la queue* sont les plumes qui, implantées sur le croupion, s'avancent sur les rectrices; enfin, on désigne par divers termes les plumes de certaines parties du corps; c'est ainsi qu'on en reconnaît de *cervicales*, de *scapulaires*, de *dorsales*, de *subalaires*, etc. Les plumes allongées de la tête forment des *aigrettes*, des *oreilles*; celles du bas du cou, des *fanons*; celles des flancs, des *parures*, etc.

Le développement de certaines plumes, leur coloration même, dépendent de l'âge et du sexe de l'Oiseau, et, fréquemment, les parures de luxe apparaissent, chez les mâles, à l'époque des amours. L'ensemble des plumes constitue ce que les ornithologistes nomment la *livrée* ou la *robe*; et, chez un grand nombre d'Oiseaux, on remarque que les femelles ont des livrées sans agrément, lorsque celles des mâles brillent du plus vif éclat. Les jeunes, dans les premiers mois de leur naissance, ressemblent communément à leurs mères, et ce n'est qu'en devenant adultes que le plumage du jeune âge fait place à la robe de noces.

Audebert s'est beaucoup occupé de rechercher les causes de la coloration si remarquable du plumage. Il a essayé de démontrer, par des principes mathématiques, qu'elle était due à l'organisation des plumes elles-mêmes, et à la manière dont les rayons lumineux étaient diversement réfléchis en les frappant. Cette coloration paraît due, dit-on, aux éléments contenus dans le sang, en même temps que la texture des plumes joue un grand rôle par la manière dont la lumière en traverse les innombrables facettes pour être décomposée par elles comme par un prisme. Toutes les plumes écailleuses qu'on remarque sur la tête et la gorge des Épimaques, des Paradisiers, des Oiseaux mouches, etc., se ressemblent par le principe uniforme qui a présidé à leur formation. Toutes sont composées de barbules cylindriques, roides, bordées de barbules régulières qui en supportent elles-mêmes des rangées plus petites, et toutes ces barbules sont creusées, à leur partie centrale, d'un sillon profond, de manière que, quand la lumière glisse dans le sens vertical, il en résulte que les rayons lumineux, en les traversant, sont absorbés, et font naître la sensation du noir. Il n'en est plus de même lorsque la lumière est renvoyée par ces mêmes facettes, qui font chacune l'office d'un réflecteur. C'est alors que naît, par l'arrangement moléculaire des barbules, l'aspect de l'émeraude, du rubis, etc., chatoyant très-diversement sous les incidences des rayons qui les frappent.

Mais les Oiseaux le plus richement dotés par la nature ne se présentent point constamment avec leur parure de fête. Jeunes, leur livrée est, le plus souvent, sombre et sans élégance. A la deuxième année de leur vie, quelques parties de leur livrée apparaissent çà et là, et contrastent singulièrement avec la grande simplicité de leur premier âge. Vers la troisième année, à cette simplicité succèdent de brillantes couleurs; c'est l'époque des amours, de la coquetterie, du désir de plaire. Les mâles volent aux conquêtes, se choisissent des épouses, et se consacrent, pendant un temps, aux soins que réclame leur famille. D'ordinaire, les femelles n'ont que les atours les plus modestes, lorsque leurs époux étalent tout le luxe d'un riche et élégant plumage. La coloration des plumes est d'autant plus éclatante et plus vive, que l'espèce habite les contrées les plus chaudes. On ne peut même citer qu'un très-petit nombre d'Oiseaux des régions polaires ou tempérées qui aient quelques parties brillantes. Il n'en est pas de même sous la zone torride, où les plumages ternes forment les cas rares.

On a remarqué que les Oiseaux sont d'autant plus chaudement vêtus, qu'ils habitent des climats plus froids, et que ceux des régions chaudes ont des plumes à barbes molles et lâches. On en peut dire autant du *duvet*, sorte de feutre destiné à intercepter la chaleur du corps et à ne pas la laisser se dégager. Les Oiseaux des glaces polaires en sont abondamment pourvus, de même que les jeunes de la plupart des espèces. Quelques Palmipèdes nageurs ont des plumes tenant de la nature des poils, et une huile qui s'échappe de la peau paraît avoir pour but de les lubrifier, de manière à les rendre imperméables pendant leur séjour dans l'eau. Certaines plumes, enfin, sont arrondies, et imitent des poils, de manière à ce qu'implantées sur les narines elles y simulent des *soies*, ou que, garnissant le pourtour des paupières, elles jouent le rôle de *cils*. (LESSON.)

Il y a des animaux mammifères organisés pour vivre et se soutenir dans l'air et voler (les Chauves-Souris); d'autres habitent les eaux de la mer (Cétacés). Quelques Oiseaux présentent aussi une sorte d'organisation mixte, car il en est plusieurs qui ne peuvent voler (Atruches, Casoars, Aptéryx), et d'autres qui, peu propres à vivre sur le sol, sont organisés presque exclusivement pour la natation (Manchots, Gorfous). Certains enfin, puissants et robustes, semblent planer sans cesse dans les airs et n'avoir que de courts instants de repos sur la terre (Albatros, Pétrels, Phaétons). Entre ces limites extrêmes existe un grand nombre de nuances qui viennent remplir l'intervalle.

Ainsi, l'Océan a ses Oiseaux comme la terre. Forcés d'en parcourir sans cesse les solitudes pour y trouver leur subsistance, ils furent doués d'une puissance de vol extraordinaire, afin de pouvoir, en quelques heures, franchir des espaces immenses et se porter où l'instinct les appelle; et l'on a remarqué depuis longtemps déjà que, dans les longues traversées, alors que le navigateur n'a pour récréer sa vue que le spectacle majestueux, mais toujours monotone, d'une mer et d'un horizon sans bornes, et celui des êtres qui peuplent l'air et l'eau des solitudes de l'Océan, on a remarqué, dis-je, que les Oiseaux marins paraissent plus rarement dans les temps calmes, et qu'ils s'approchent plus difficilement des navires; tandis qu'il semble que l'agitation des vagues leur convient davantage et que, dans les grandes perturbations de l'atmosphère, ils éprouvent un plaisir instinctif particulier à lutter contre les tempêtes, et à se jouer des flots en courroux. (LESSON.)

En histoire naturelle, et particulièrement en zoologie, il est d'usage de procéder, dans l'ordre de classification des espèces, du plus parfait à ce qui l'est moins. Peut-être cette marche est-elle illogique, car il est positif qu'elle est l'inverse de celle suivie par la nature dans l'œuvre admirable de la création. Peut-être même est-elle irrationnelle, car elle est contraire au mode pratiqué dans l'enseignement, ou, pour mieux dire, aux règles qui ont présidé à l'organisation de notre intelligence, laquelle ne conçoit bien qu'autant qu'elle procède du simple au composé.

Il y aurait donc plus d'un motif suffisant pour nous autoriser à retourner le mode suivi jusqu'à ce jour dans l'initiation de nos lecteurs aux mystères de cette branche de la science, si nous ne savions que ce qui, sous l'influence d'un nom faisant autorité, serait au moins admis à la discussion, prendrait, venant de notre obscure initiative, la couleur d'une innovation de pur caprice et de fantaisie.

Quoi qu'il en soit, et nous en tenant aux systèmes généralement suivis par ceux de nos illustres maîtres et devanciers sous l'invocation et le patronage desquels a été placé cet ouvrage, nous commencerons la série ornithologique, ou l'exposé de l'histoire naturelle des Oiseaux, par celles des familles de ces Vertébrés les mieux organisées, en finissant par celles qui le sont moins.

Mais, ici encore, une objection se présente. Que peut-on entendre par les mieux organisés des Oiseaux? Sont-ce ceux dont les sens et les organes seront en général le plus développés? ou ceux dont l'aptitude au vol, caractère distinctif de cette classe zoologique, sera le mieux constatée? Nous pensons que ni l'une ni l'autre de ces deux propositions ne saurait être posée ou résolue d'une manière absolue dans l'intérêt même de la propagation de la science.

Ainsi, sous le rapport du perfectionnement de l'ensemble des sens, nul doute que la tribu des Psittaciens ou Perroquets ne soit la plus remarquable. Mais, quoique par ce côté elle puisse, jusqu'à un certain point, servir de lien ou de rapprochement entre les Mammifères et les Oiseaux, par un autre côté elle descend considérablement du degré qu'elle doit occuper dans l'échelle de ces derniers, car l'organe le plus caractéristique, le vol, est, chez cette tribu, sinon le moins développé, peut-être le moins remarquable.

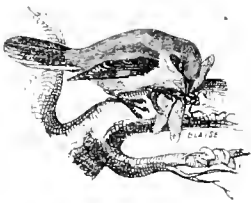
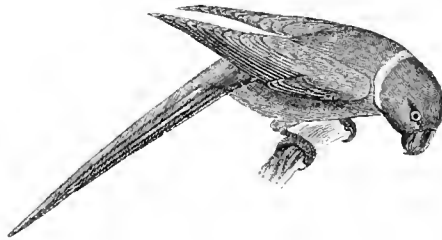
Fig. 9. — *Accipitre*. Nauclore à queue fourchueFig. 10. — *Accipitre*. Grand due.Fig. 11. — *Passereau*. Pic grièche grise.Fig. 12. — *Grimpeur*. Perruche à collier.Fig. 15. — *Grimpeur*. Pic veluFig. 14. — *Passereau*. ChardonneretFig. 15. — *Passereau*. Hirondelle communeFig. 16. — *Passereau*. Oiseau mouche.



Fig. 17. — Gallinacé. Hocco.



Fig. 18. — Colombe. Tourterelle

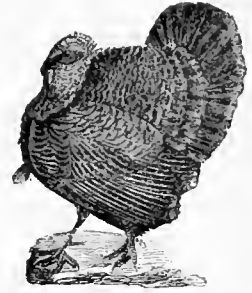


Fig. 19. — Gallinacé. Dindon.

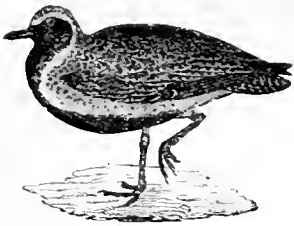


Fig 20. — Echassier.



Fig. 21 — Struthion. Atruche.



Fig. 22. — Echassier.

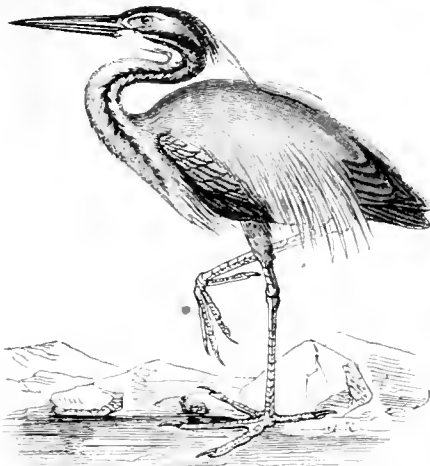


Fig. 25 — Echassier. Héron pourpré.

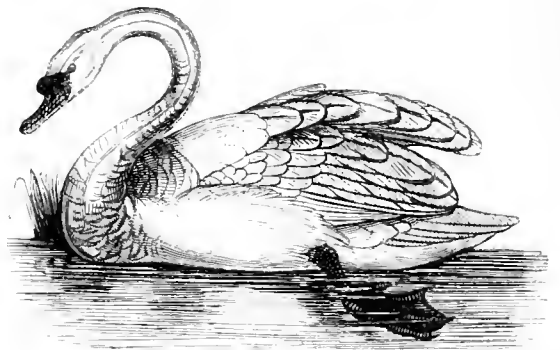


Fig 24. — Palmipède. Cygne.

Si, d'autre part, on réfléchit que la disposition des doigts de ces Oiseaux et une grande partie de leurs habitudes, de même que leur mode de nidification, les confondent essentiellement avec les Grimpeurs, on verra que ce serait outrer étrangement le principe du perfectionnement des sens, comme système de classification méthodique, que vouloir placer en tête et comme type de la classe des Oiseaux la tribu des Perroquets. Une classe, en effet, ne peut être exactement représentée que par son type le plus complet. Or, les Perroquets, préhenseurs et tout à la fois grimpeurs, ne sauraient rationnellement figurer en tête des Marcheurs ou *Insessores* (car c'est forcément à cette division que les rattachent ceux qui les isolent des Grimpeurs proprement dits).

Il faut remarquer ensuite que la conséquence forcée, pour ceux des ornithologistes qui inclinent à commencer la série des Oiseaux par les Perroquets, serait de les faire suivre immédiatement, non pas des Vantours, mais bien des Aigles. Ceux-ci seuls, en effet, ont conservé quelques-uns des caractères et facultés des Perroquets : ils ont le bec organisé de même, quant à la forme extérieure, et, comme eux, ils sont préhenseurs, en ce sens qu'ils saisissent à terre leur proie avec leurs serres, la portent et la maintiennent avec leur patte à la hauteur du bec, et la déchiètent dans cette position.

A cet égard et sous tous ces rapports, il n'y a, selon nous, quant à présent, que l'ordre des Accipitres ou Oiseaux de proie, qui réunisse vraiment, et d'une manière satisfaisante, toutes les conditions requises pour être placé au premier rang dans la classe des Oiseaux.

C'est donc par cet ordre que nous commencerons, contrairement aux précédents déjà fournis par Lacépède d'abord, Illiger et de Blainville, et tout récemment par l'infatigable savant M. Charles Bonaparte.

On a longtemps partagé les Oiseaux, et cela depuis près de deux cents ans, en cinq grandes coupes :

- 1° Accipitres ou Rapaces ;
- 2° Passereaux ;
- 3° Gallinacés ;
- 4° Échassiers ;
- 5° Palmipèdes.

Cuvier admit six ordres :

- 1° Accipitres ou Oiseaux de proie ;
- 2° Passereaux ;
- 3° Grimpeurs ;
- 4° Gallinacés ;
- 5° Echassiers ;
- 6° Palmipèdes.

En 1850, Lesson proposa une classification nouvelle, et forma dans la classe des Oiseaux deux divisions :

1^{re} DIVISION. — OISEAUX ANOMAUX.

Brévipennes et Nullipennes.

Austruche, Casoar, Aptyx.

2^{me} DIVISION. — OISEAUX NORMAUX.

- 1° Accipitres ;
- 2° Passereaux ;
- 3° Gallinacés ;
- 4° Échassiers ;
- 5° Palmipèdes.

Cependant, arrivé à une époque où l'on croit nécessaire de multiplier les genres ornithologiques dans une classe qui se compose d'un si grand nombre d'espèces, on a senti cette autre néces-

sité tout aussi démontrée d'augmenter le nombre des ordres, seule manière de grouper et de relier par intervalles cette infinie subdivision, qui, sans ce secours mnémorique, eût conduit la science ornithologique à une entière confusion.

Dès 1840, en effet, l'un des plus habiles ornithologistes anglais, M. G. R. Gray, proposa de porter le nombre des ordres parmi les Oiseaux à huit et de les disposer ainsi :

- 1° Accipitres;
- 2° Grimpeur ;
- 3° Passereaux
- 4° Colombes ;
- 5° Gallinacés;
- 6° Struthions (Anomaux de Lesson);
- 7° Gralles ou Échassiers ;
- 8° Ansères ou Palmipèdes.

Ce même nombre d'ordres vient tout récemment d'être conservé par M. Charles Bonaparte, dans le tableau de son Système d'ornithologie, publié à La Haye; seulement il élève la tribu des Perroquets, qu'il sépare des Grimpeurs, au rang d'ordre, en en faisant le point de départ et la tête de toute la classe des Oiseaux, laissant les vrais Grimpeurs confondus avec les Passereaux proprement dits.

Ce changement ne nous paraît pas heureux; aussi est-ce la division de M. G. R. Gray que nous nous proposons de suivre dans le cours de ce travail.

M. de Blainville, dans un savant Mémoire publié en mars 1821 (1), a cherché à faire servir l'emploi de la forme du sternum et de ses annexes pour l'établissement ou la confirmation des familles naturelles parmi les Oiseaux, et est arrivé par là aux résultats les plus utiles et les plus curieux pour aider au classement naturel de ces Vertébrés. Le passage suivant, que nous en extrayons, fera suffisamment connaître et l'idée qui l'a dirigé et le but qu'il a voulu atteindre.

Bien pénétré, dit-il, de ce principe, comme la plupart des zoologistes modernes, que, dans la classification méthodique des animaux, ou dans leur séparation en différents groupes, d'après le plus grand nombre de leurs affinités, l'anatomie seule doit servir de base aux caractères extérieurs employés par la zoologie, dont ceux-ci ne doivent être, pour ainsi dire, que la traduction, j'ai cherché depuis longtemps, dans l'étude de l'organisation des Oiseaux, quel serait l'organe qui, influant davantage sur leur ensemble, et par conséquent sur leurs habitudes essentielles, pourrait servir à faire cesser un assez grand nombre de vacillations qui existent dans les différentes classifications que l'on a proposées jusqu'ici pour cette classe d'animaux. On sait, en effet, qu'autant il est aisé de séparer, par des caractères anatomiques et zoologiques, ce grand groupe d'animaux vertébrés de tous les autres, et cela d'une manière si tranchée, que c'est peut-être une des plus fortes objections et des plus précieuses à faire aux personnes qui croient à une série presque non interrompue dans le règne animal, autant il est difficile de le subdiviser d'une manière précise en groupes secondaires ou ordres, et cela par le peu de prise que donnent ces animaux. Construits en effet sur un plan beaucoup plus uniforme que les Mammifères mêmes, les Oiseaux ne laissent pour ainsi dire à considérer que le bec et les pattes. Aussi est-ce sur la seule considération de ces organes que reposent entièrement les méthodes ornithologiques. Il était donc de quelque importance de trouver, dans l'intérieur de ces animaux, un moyen ou de vérifier les classifications établies, ou d'en établir une nouvelle : c'est ce que je crois avoir trouvé dans le sternum et ses annexes, c'est-à-dire dans ce qu'on nomme vulgairement la *clavicule*, l'*os furculaire* et les *côtes*.

Ajoutons que, suivi d'une manière absolue, ce système, qui renferme les indications les plus importantes et les vues les plus neuves, quant à certains groupes, porterait la plus grande confusion dans le classement méthodique en ornithologie, dont la puissance plus ou moins grande des organes du vol deviendrait dès lors la seule et unique base.

(1) *Journal de Physique, de Chimie, d'Histoire Naturelle et des Arts*, 1821 T. XCIII.

Cette forme des plumes, surtout de celles des ailes, a même été la base d'un travail remarquable de M. Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, dans lequel ce savant zoologiste, que nous aimons toujours à citer, cherchant aussi à trouver quelques caractères nouveaux pouvant entrer comme éléments de classification ornithologique, a rapporté les diverses variations de la forme de l'aile à deux groupes principaux dont il a exprimé les conditions par les noms d'*aile aiguë* et d'*aile obtuse*, et qu'il a divisés de la manière suivante :

- 1° *Aile sur-aiguë*: la première plume égalant ou surpassant la seconde;
- 2° *Aile aiguë*: la seconde plume la plus longue de toutes;
- 3° *Aile sub-aiguë*: la troisième plume égalant la seconde, toutes deux les plus longues;
- 4° *Aile sub-obtuse*: la troisième plume égale ou supérieure à la quatrième;
- 5° *Aile obtuse*: la première plume très-courte, la quatrième la plus longue;
- 6° *Aile sub-obtuse*: la cinquième égale à la quatrième ou la surpassant.

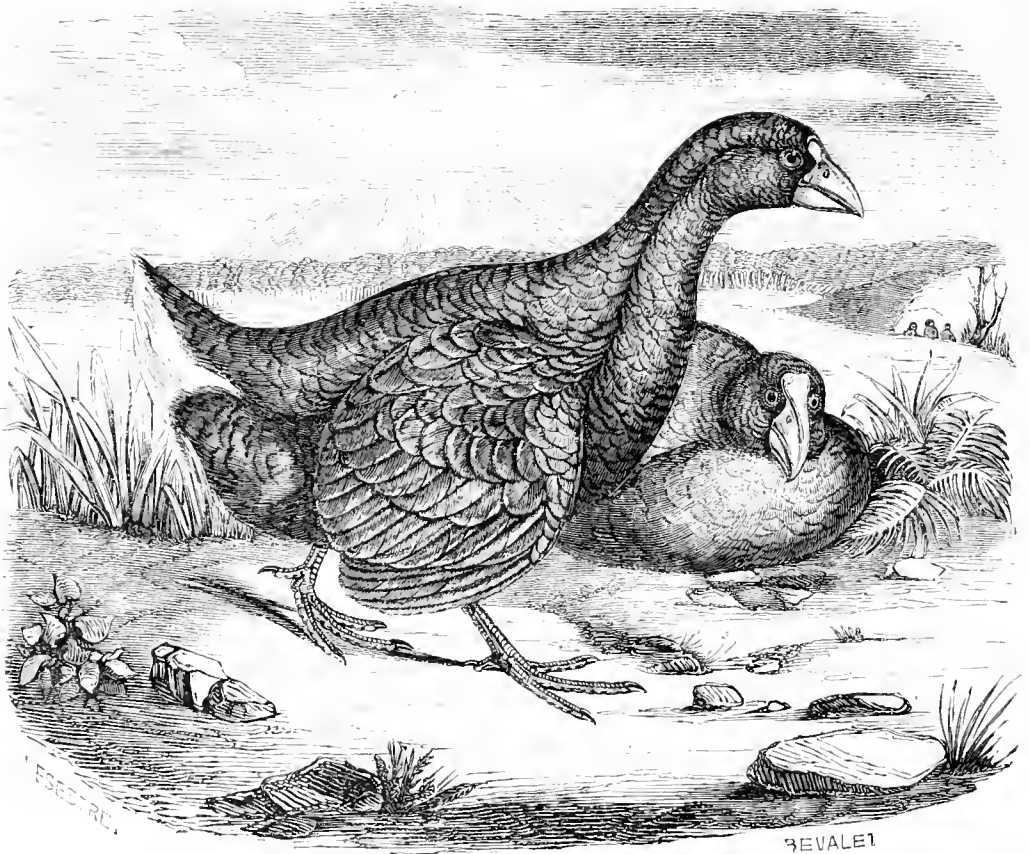


Fig. 25. — Notornis.

PREMIER ORDRE. — ACCIPITRES.

Cet ordre se compose de tous les Oiseaux de proie ou Rapaces, *Ravisseurs*. Le premier de ces trois termes, il est bon de le noter, ne saurait s'appliquer d'une manière absolument exacte et exclusive; les Palmipèdes ayant aussi leurs Oiseaux de proie, qui saisissent leur butin et l'enlèvent à l'aide seulement de leur bec, tandis que le nom de Ravisseurs exprime chez les Accipitres la faculté qu'ils ont au contraire de saisir et d'enlever leur proie à l'aide de leurs serres, ce qui n'exclut pourtant pas toujours l'usage du bec.

Caractères généraux.

Les Accipitres sont ceux qui possèdent au plus haut degré, dans la série, la puissance du vol, la force musculaire, la finesse exquise de l'ouïe, de la vue et de l'odorat, la rétractilité des ongles ou serres, et l'habitude d'enlever, de dépecer et déchirer leur proie vivante ou morte.

Tous sont monogames; les uns vont par paires, les autres en bandes nombreuses, soit pour dévorer les charognes, soit pour chasser de menus animaux. Ils vivent, en raison de ces habitudes, et nichent, ou dans les régions les plus élevées et les plus montueuses, ou dans les forêts, ou dans les plaines, ou même dans les ruines, et presque toujours dans les lieux les plus retirés et les moins accessibles.

Leur bec est fort et crochu; leurs serres sont acérées et puissantes; leurs doigts se divisent, trois en avant, un quatrième en arrière; le doigt externe est versatile, et, dès lors, nécessairement uni au doigt médian par une courte membrane souple et extensible.

Ils se divisent en deux sous-ordres : Accipitres *diurnes* et Accipitres *nocturnes*.



Fig. 26. — Gypaète barbu



Fig. 27 — Effraie.

PREMIER SOUS-ORDRE. — ACCIPITRES DIURNES.

Ce qui les distingue, ce sont les yeux placés sur les côtés de la tête; la base du bec enveloppée d'une membrane appelée *cire*, au milieu ou à la base de laquelle s'ouvrent les narines; les tarses souvent emplumés jusqu'à l'origine des doigts, mais jamais les doigts; un plumage rigide; les plumes parfaitement distinctes les unes des autres, et à barbules serrées, d'un aspect généralement mat, et de couleur noire, blanche, brune ou plus ou moins ocracée.

Presque tous chassent en plein jour; quelques-uns au crépuscule.

Buffon présente les Oiseaux de proie diurnes dans l'ordre où il paraît concevoir leurs rapports naturels: les Aigles avant les Vautours, parce qu'ils sont plus généreux, moins bassement cruels; les Vautours ensuite, caractérisés par leur instinct de basse gourmandise et de voracité; puis les Milans, les Buses, les Éperviers, les Autours, oiseaux immondes, ignobles et lâches, comme les précédents; enfin les Faucons, essentiellement nobles dans le sens que Buffon donne à ce mot, c'est-à-dire hardis et courageux; cependant il ne dit pas pourquoi il les place à la queue plutôt qu'à la tête de ses Oiseaux de proie diurnes.

Nous ferons remarquer combien ces mots, dont le sens est tout moral, noble, généreux, cruel, etc., font naître d'idées fausses, lorsqu'on les applique aux animaux. En vain l'on prétexterait qu'ils n'ont été employés et ne doivent être pris que dans un sens figuré, que poétiquement; l'erreur qui en résulte n'en existerait pas moins, et, quoi qu'on en puisse dire, la poésie n'embellit l'erreur qu'aux yeux de ceux qui ne connaissent pas le charme de la vérité. Un sentiment de faveur ou de défaveur est intimement lié en nous à ces mots qui expriment des penchants pour lesquels nous avons de l'estime ou du mépris, et ce sentiment, nous le reportons sur les êtres que ces mots désignent. Or, rien ne serait plus faux que de haïr les Vautours parce qu'ils seraient bassement cruels; que de mépriser les Milans ou les Buses parce qu'on les croirait immondes et lâches; que d'estimer les Aigles et les Faucons parce qu'on jugerait que la noblesse est leur partage! Les uns comme les autres remplissent fatalement, sans liberté, le rôle qui leur a été imposé par la nature; ils travaillent au maintien de l'ordre et de l'harmonie sur notre terre, et cette tâche est assez belle. Au surplus, s'il fallait absolument se prononcer sur la part que ces Oiseaux prennent à l'économie de ce monde, sur l'utilité du rôle qu'ils y jouent, sur les services qu'ils rendent à l'homme, je ne sais si les Aigles et les Faucons l'emporteraient sur les Vautours ou les Buses.

Les ornithologistes modernes n'ont pas suivi Buffon dans leur classification des Oiseaux de proie diurnes. Depuis Linné, la plupart commencent la série par les Vautours, pour ne décrire qu'ensuite les Aigles, les Buses et les Faucons. Nous ne pourrions point indiquer les motifs de la préférence qu'on a accordée à cet ordre sur tout autre; car les Faucons et les Aigles nous paraissent avoir plus de droits à la prééminence que les Vautours: leur organisation est plus développée, et, destinés à vivre de chasse, à poursuivre une proie vivante, qui peut les fuir ou se défendre, ils ont été pourvus d'une intelligence qui semble devoir l'emporter sur celle d'Oiseaux qui, comme les Vautours, vivent de proie morte et ne combattent qu'entre eux. (FRÉDÉRIC CUVIER.)

La plus grande taille des Oiseaux de proie diurnes est celle du Condor ou du Vautour brun, et la plus petite celle du Faucon moineau: les premiers ont une envergure de douze à quinze pieds, celle du dernier n'est que de dix pouces; et, entre ces limites, se trouvent tous les intermédiaires. On voit par là que le même système général d'organes est susceptible de tous les degrés de développement; et, dans tous les climats, près des pôles comme sous l'équateur, on rencontre des Oiseaux de proie de grande et de petite espèce.

Les proportions des différentes parties de ces Oiseaux annoncent leur force et leur légèreté. Tous ont le bec crochu propre à déchirer, un estomac simple et membraneux, de courts intestins et un



Vautour occipital. *Fultur occipitalis*.

cœcum rudimentaire; leur sternum sans échancrure présente aux muscles qui s'y attachent une large surface osseuse et une forte crête.

Ils nichent, selon les familles et les genres, dans les rochers, sur les arbres, au milieu des buissons et même à terre.

Il y a peu de familles d'oiseaux dont on connaisse autant d'espèces ovographiques que celles qui composent le sous-ordre des Rapaces diurnes. Et pourtant il serait difficile d'établir entre elles des catégories qui offrissent des rapports satisfaisants avec le classement méthodique adopté en ornithologie.

Ce qui est remarquable dans les oiseaux de ce sous-genre, c'est, à part la forme de leur œuf, qui ne varie que de la figure ovulaire à la figure ovée, et, dans un ou deux genres, à la figure ovoïconique, l'unité constante de la couleur, qui, sous des nuances diverses de brun, en décore la coquille constamment d'un blanc légèrement blenâtre.

Tout ce que, du reste, on peut dire d'une manière générale, c'est que cette couleur, toujours brune, mais variant du brun de bistre, à la terre de Sienne, souvent même à l'ocre rouge, est plus abondante chez les Caracaras, les Bondrées et le plus grand nombre des Faucons, et l'est beaucoup moins chez tous les autres genres, dont quelques-uns n'en présentent souvent pas la moindre trace.

Les Rapaces diurnes se subdivisent en trois tribus : Vulturidés, Serpentaridés et Falconidés

PREMIÈRE TRIBU. — VULTURIDÉS.

Les Vulturidés ou Vautourins ont pour caractères :

Bec recourbé seulement à l'extrémité, droit à partir de sa base; tête et col nus, tantôt recouverts de membranes charnues ou caroncules plus ou moins développées, tantôt seulement d'un léger duvet, rarement de véritables plumes; ongles faibles, peu crochus ou à pointe mousse; queue courte, le plus souvent dépassée par l'allongement des ailes.

Ils recherchent plus ordinairement les bêtes mortes que celles vivantes : cette habitude, presque constante, leur donne même une odeur infecte. Ils se servent plus du bec que de leurs serres, véritablement réduites à de simples ongles chez la plupart, pour dépecer leur proie, qu'ils déchirent toujours en la maintenant à terre avec leurs pattes.

Il résulte de cette habitude de se nourrir de chairs mortes et en putréfaction, qu'ils accomplissent, au profit de l'homme, une véritable mission providentielle, celle de purger les lieux habités, surtout dans les régions tropicales, des immondices et des matières impures qui, sans leur secours, rendraient l'air pestilentiel; car, tout en fréquentant, dans leur locomotion aérienne, les zones les plus élevées, ils ne sont nulle part plus abondants ni plus nombreux que dans les pays chauds.

Ils ont des représentants dans l'ancien et le nouveau continent; mais ils n'en ont aucun dans l'Australie.

Ils vivent généralement en troupes et par bandes.

Si les Aigles se nourrissent de proie vivante, attaquent leur victime avec impétuosité, la déchirent et la dévorent toute palpitante, et, confiants par instinct dans leur force, ne paraissent connaître que très-faiblement le sentiment de la crainte, les Vautours, au contraire, ne se nourrissent que de proie morte; quelques espèces, mais seulement quand elles sont poussées par la faim, attaquent les animaux les plus faibles, et toutes fuient à la moindre apparence de danger. Ces différences de mœurs, associées dans notre esprit aux différences de physionomie qui caractérisent les Oiseaux de ces deux familles, font que les Aigles sont généralement devenus pour nous les emblèmes de la force et du courage, tandis que les Vautours ne nous représentent que la faiblesse et la lâcheté. Les Aigles, il est vrai, sont portés par leur instinct à attaquer les animaux vivants qui pourraient se défendre; mais ils sont tellement supérieurs à ces animaux par leur force, ils courent si peu de dangers dans la lutte, que quelquefois ils peuvent avoir à soutenir, même quand ces dangers existeraient, ils sont si peu capables de les prévoir, et, s'ils les connaissent, si peu portés à les braver, que

jamais estime ne fut plus injustement acquise que celle que nous leur accordons. Il est également vrai que les Vautours vivent au milieu de tous les autres Oiseaux sans jamais les attaquer; mais c'est par instinct qu'ils le font, parce qu'ils n'ont aucun goût pour la chair vivante, et que c'est de la chair morte surtout qu'il leur faut. Il n'y a donc pas plus de lâcheté au Vautour brun, au Condor, au Lemmergeyer, qui sont des oiseaux de dix à quinze pieds d'envergure, à ne pas attaquer un Merle ou un Lapin, qu'il n'y a de courage à un Aigle royal ou à une Harpie, armés de leur bec crochu et de leurs griffes acérées, à se jeter sur ces animaux. Les uns et les autres obéissent à leur nature. Ils remplissent aveuglément leur destinée; et les sentiments qui les animent ne ressemblent pas plus à ceux que nous éprouvons, lorsque nous bravons ou que nous fuyons un danger dont nous avons apprécié l'étendue, que leurs facultés morales et intellectuelles ne ressemblent aux nôtres. (FRÉDÉRIC CUVIER.)

La destinée des Vautours est une des plus importantes qu'il soit donné aux Oiseaux de remplir; ils contribuent puissamment à débarrasser la terre des cadavres qui l'empuanteraient et qui pourraient la rendre inhabitable partout où la main de l'homme ne viendrait pas suppléer la nature.

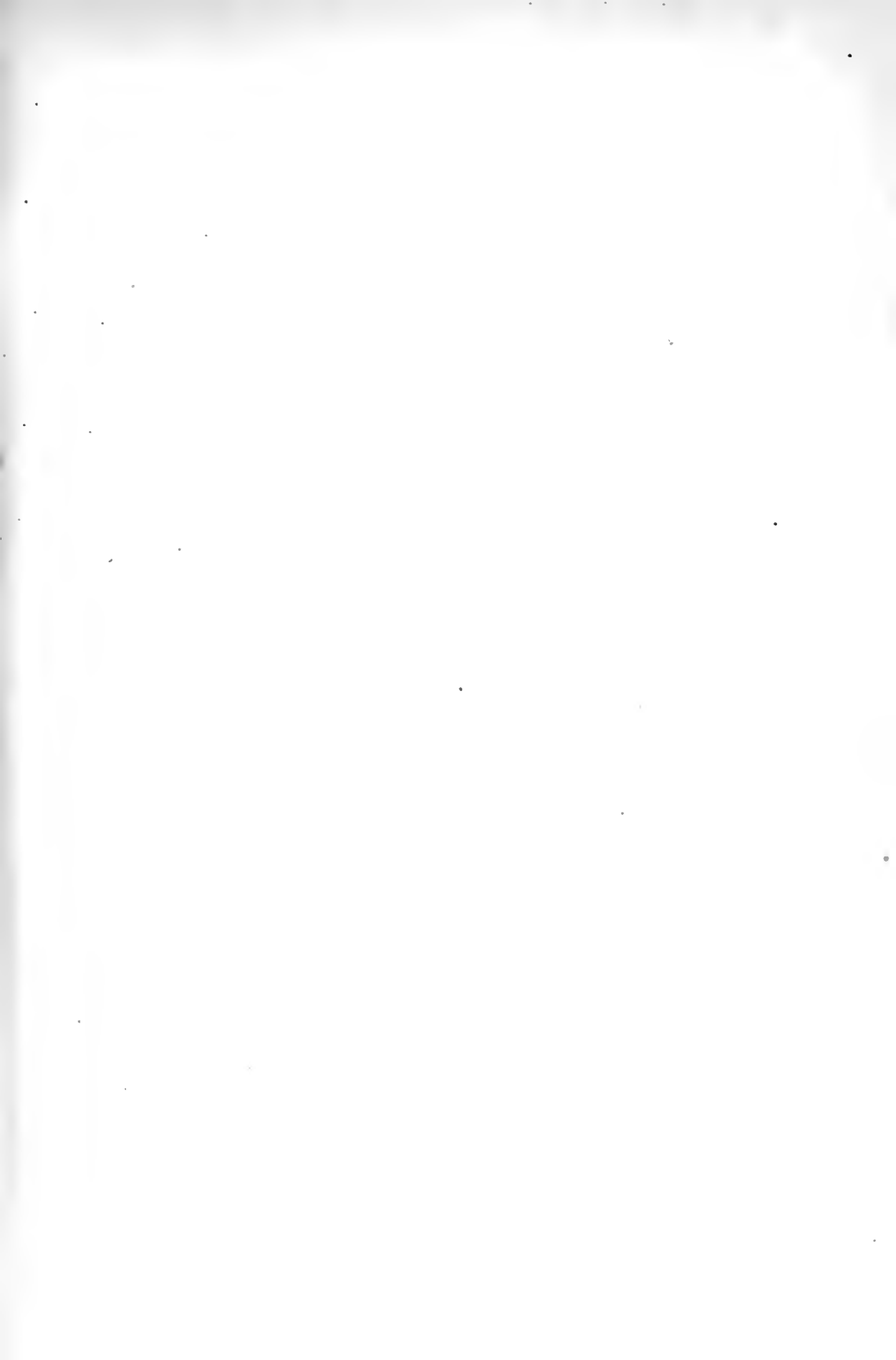
Un des besoins les plus pressants des sociétés humaines, c'est de se soustraire aux émanations que répandent, en se décomposant, les corps morts des hommes et des animaux, d'éloigner de la vue le triste spectacle de ces êtres sans vie prêts à vicier l'air de leur infecte odeur. Eh bien! ce besoin ne paraît pas être moins impérieux pour la nature que pour l'espèce humaine; rien n'est plus merveilleux que les moyens qu'elle a mis en usage pour le satisfaire, que la variété de secours qu'elle a su tirer de ses œuvres pour atteindre ce but, que la prévoyance qui dans cette vue l'a dirigée lorsqu'elle les créa. Un animal n'a pas plutôt cessé de vivre qu'à l'instant arrivent de toutes parts des milliers d'autres animaux pour le dévorer, des Insectes de tout ordre, des Oiseaux de tous genres, et enfin des Mammifères de plusieurs espèces; mais, de tous ces animaux, c'est sur les Vautours que la nature semble avoir le plus compté, surtout dans les pays chauds; car, avertis de très-loin de l'existence d'un cadavre, par leur vue ou par leur odorat, et vivant en troupes, ils arrivent promptement et en grand nombre à la place qu'il occupe. On ne s'étonnera donc pas de la protection que ces animaux ont trouvée chez tous les peuples: ils furent déifiés chez les Égyptiens; plusieurs nations punissent encore leur mort comme un crime, et partout ils vivent familièrement au milieu des hommes, qui leur rendent en bienveillance ce qu'ils en reçoivent en utilité. (FRÉDÉRIC CUVIER.)

On est dans l'habitude d'attribuer la *sphéricité* comme caractère ovologique principal commun à tous les Rapaces diurnes. C'est une erreur quant à l'œuf des Vulturinés, dont les caractères généraux sont les suivants :

Forme plus constamment ovulaire, parfois ovée; coquille d'un grain épais, dur et rude au toucher, blanche et légèrement bleuâtre, surtout dans la transparence de son épaisseur, irrégulièrement poreuse, quoique unie, mate et sans reflet; couleur d'un blanc très-légèrement bleuâtre, qui est celui de la matière calcaire même; tantôt unie et sans taches, tantôt clair-semée, surtout au gros bout, de taches de brun de Sienne, généralement dessinées en forme de points plus ou moins arrondis; souvent recouverts irrégulièrement de larges taches de cette couleur.

Cette tribu comprend trois familles :

- 1° Les Vulturinés;
- 2° Les Sarcoramphinés;
- 3° Les Gypaétinés.





Vulture indien *Otogyps auricularis*.

PREMIÈRE FAMILLE. — VULTURINÉS.

Les Oiseaux de cette famille ont le bec long, vigoureux, légèrement comprimé sur les côtés, arrondi transversalement dans son milieu, et recourbé seulement à son extrémité; la base du bec enveloppée d'une *cire* recouvrant la moitié ou les deux tiers de sa longueur; les narines percées latéralement dans cette cire, et généralement découvertes; les ailes allongées, de même que leurs grandes couvertures; les jambes robustes, écaillées sur le devant du tarse, qui est de même longueur que le doigt médian; les deux latéraux beaucoup plus courts et égaux entre eux; le pouce articulé avec le tarse sur le même plan d'insertion que les doigts antérieurs; les ongles faibles; le cou garni, à sa base, d'une espèce de fraise ou collerette composée tantôt de plumes allongées et lancéolées, tantôt seulement d'un épais duvet dans lequel, à l'état de repos, le cou peut rentrer et se replier à volonté jusqu'à la tête exclusivement.

Quatre genres composent cette famille.

1^{er} GENRE. — VA TOUR. *VULTUR*. (Linné.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec gros et fort, droit et élevé à la base, comprimé et aplati sur les côtés, recourbé à la pointe. Narines percées dans la cire, nues et arrondies.

Ailes longues, obtuses, la première rémige la plus courte, les troisième et quatrième les plus longues; les grandes couvertures s'éteulant jusqu'aux deux tiers de leur longueur.

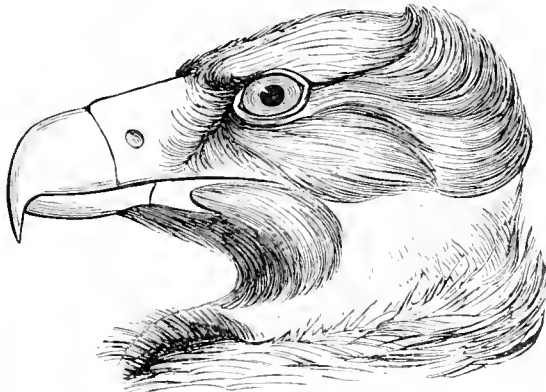


Fig. 28. — Vautour arrian.

Queue médiocre, et plutôt courte, arrondie; la tige de chacune des rectrices qui la composent, robuste, et dépassant presque toujours les barbules latérales, en forme de piquants.

Jambes emplumées jusqu'au genou; tarse plus court que le doigt médian, qui est soudé à sa base, par une membrane, aux latéraux beaucoup plus courts et égaux entre eux; ces derniers recou-

verts de quatre à cinq squamelles dans toute leur longueur, le premier n'en portant que quatre à son extrémité; le surplus recouvert irrégulièrement d'écailles octogones et rugueuses; ongles légèrement recourbés, robustes et aigus, principalement au doigt interne et au pouce.

Tête couverte d'un rare duvet, l'occiput généralement plus garni, et ce duvet y formant, au sommet, comme une espèce de petite huppe ou crête transversale.

Les espèces de ce genre sont répandues en Europe, en Asie et en Afrique, et se trouvent représentées, dans la première de ces contrées et en France, par le Vautour arrian (*Vultur monachus*, Linné).

1. VAUTOUR ARRIAN. *VULTUR MONACHUS*. (Linné.)

Le Vautour arrian mâle adulte a généralement le plumage d'un brun tirant sur le noir, passant parfois au fauve; la tête et la nuque sont couvertes d'une peau nue et bleuâtre; un duvet court revêt le cou, dont la partie inférieure est entourée d'une collerette de plumes longues, étroites, à barbes délicies, remontant très-haut. La cire est violâtre, l'iris brun foncé, les tarses grisâtres.



Fig. 29. — Vautour arrian

La femelle, plus grosse que le mâle, a les teintes de son plumage plus sombre; les jeunes ont toutes leurs plumes colorées de brun clair à l'extrémité.

L'Arrian, ainsi nommé dans quelques cantons des Pyrénées, se trouve sur toutes les montagnes élevées de l'Europe, en Hongrie, dans le Tyrol, en Suisse, en Espagne et en Italie; et les individus tués en Égypte et dans l'Inde ne diffèrent point de ceux de nos contrées. (LESSON.)

Cet Oiseau est connu aussi sous les noms de *grand Vautour*, Buffon; *Vautour noir*, *Vultur cinereus*, Gmelin; *Vultur niger*, Vieillot; *Vautour d'Arabie*, Brisson; *Ægyptius niger*, Savigny.

Sa taille est de 1^m,20.

Cette espèce niche sur les rochers les plus escarpés; son aire, composée de branches et de bûchettes, est plate, et a plus d'un mètre de largeur.

Elle y pond deux œufs, rarement trois, d'une forme presque constamment ovalaire, à coquille

d'un grain assez épais, blanche et légèrement bleuâtre dans son épaisseur, ou, pour mieux dire, dans sa transparence; le plus ordinairement d'un blanc très-légèrement bleuâtre et sans taches; quelquefois plus ou moins marquée de taches ou de points rougeâtres; dimensions : grand diamètre, 0^m,095; petit diamètre, 0^m,074.

2^{me} GENRE. — OTOGYPS. *OTOGYPS*. (G. R. Gray.)

Οἰς, οἰσος, oreille; γυψ, vautour.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Narines percées perpendiculairement à la longueur du bec, elliptiques.

Tête et cou dénués de plumes et de duvet, à peau nue; les côtés de la partie postérieure garnis d'une membrane ou développement charnu enveloppant le méat auditif, et s'allongeant au-dessous de cette région.

Les *Otogyps* se trouvent seulement dans la partie méridionale de l'Asie et de l'Afrique.

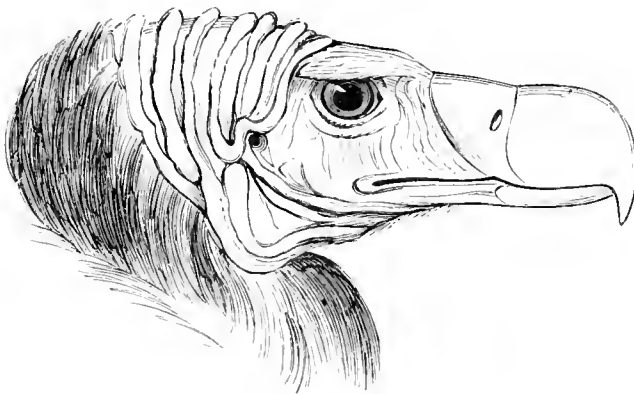


Fig. 50. — *Otogyps oricou*.

2 OTOGYPS ORICOU. *OTOGYPS AURICULARIS*. (Daudin.)

L'espèce type de ce genre est l'*Otogyps oricou* (*Otogyps auricularis*). Sa taille est de 1^m,50; son envergure de 3^m,40.

Le plumage de l'Oricou est d'un brun clair; les plumes qui recouvrent la poitrine et les flancs sont contournées, pointues, assez longues; des poils roides et noirs sont implantés sur le milieu du thorax; la tête et le cou sont nus; la peau est rougeâtre, unanée de bleu, de violet et de blanc; l'oreille est circonscrite à son ouverture extérieure par une peau relevée, simulant une sorte de conque arrondie, qui se prolonge de quelques pouces sur le cou; de là le nom d'Oricou, que lui a donné Le Vaillant. Cet Oiseau a la cire jaunâtre; la fraise remonte vers la nuque et se compose de plumes frisées et contournées. La queue est comme étagée, et se trouve dépassée par les ailes; les ongles sont larges, recourbés, de couleur de corne; les jeunes ont les plumes d'un brun clair bordé de roussâtre.

C'est à Le Vaillant qu'on doit la connaissance de cette espèce, et nous croyons devoir citer ici la description qu'il en donne. « Sur le cadavre d'un hippopotame, dit le célèbre voyageur, était un

magnifique Vautour, occupé à le dévorer avec empressement. Jamais je n'en avais vu un si grand... Je le blessai... Quoique déjà gorgé d'une grande quantité de chair, puisque son gésier en renfermait six livres et demie lorsque je le disséquai, cependant son acharnement était tel, qu'en cherchant à s'envoler il arrachait encore un lambeau de sa proie, comme s'il eût voulu l'enlever tout entière avec lui. D'un autre côté, le poids des viandes qu'il venait de dévorer l'appesantissait et ne lui permettait pas de prendre son vol si facilement. Nous eûmes le temps d'arriver avant qu'il se fût enlevé, et nous cherchâmes à l'assommer à coups de crosse. Il se défendit longtemps avec toute l'intrépidité possible. Il mordait nos fusils ou les frappait du bec. Sa force était si grande encore, qu'à chaque coup il éraillait les canons. Il succomba pourtant. »

L'Oricou habite l'Afrique australe, où les Hottentots le nomment *Ghaip*. (LESSON.)

On lui donne aussi les noms de *Vautour d'Égypte* et *Vautour de Nubie*.

Il niche, dit Le Vaillant, dans les cavernes des rochers, où il pond de deux à trois œufs. Mais ces œufs ne sont pas blancs, ainsi que l'indiquent ce voyageur et d'autres zoologistes. Nous en avons reçu un de M. le docteur A. Smith, au retour de ses voyages dans l'Afrique australe. En voici la description :

Forme ovulaire; coquille à fond blanc bleuâtre; abondamment recouvert, surtout dans la moitié de sa hauteur à partir du gros bout, de larges taches ou bavures d'un brun rouge : grand diamètre, 0^m,091; petit diamètre, 0^m,071.

5. OTOGYPS FAUVE. *OTOGYPS CALVUS*. (Gray.)

Une autre espèce du même genre est connue sous le nom de *Vautour de Pondichéry*, *Otogyps Ponticrianus*, Gray. Elle est des Indes orientales.

Le Vautour fauve adulte a toute la tête et le cou nus. Ces parties sont colorées d'une teinte couleur de chair, et la peau est parsemée de quelques poils assez courts et rares. Le petit lambeau ou appendice membraneux, placé de chaque côté du cou, est également nu; le jabot est couvert d'un petit duvet brun; autour de cette partie règne un duvet blanc plus long. Toute la partie inférieure du cou, ainsi que les côtés, sont entourés d'une frange de plumes courtes, arrondies; le plumage est généralement coloré d'une teinte brune, noirâtre; les rémiges sont noires; le bec est d'un noir bleuâtre, la cire jaunâtre, et les pieds d'un jaune foncé. Longueur, 0^m,80.

5^{me} GENRE. — GYPS. *GYPS*. (Savigny.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec moins aplati et plus renflé sur les côtés que celui des Vautours.

Narines percées perpendiculairement à la longueur du bec, allongées et elliptiques.

Tête et cou recouverts d'un court duvet.

Les espèces de ce genre se trouvent en Europe, en Asie ou en Afrique. Cinq espèces.

1. GYPS OCCIDENTAL. *GYPS OCCIDENTALIS*.

Le genre est représenté, en Europe et en France, par l'espèce aujourd'hui nommée Vautour occidental (*Vultur occidentalis*, Schlegel), longtemps considérée comme le Vautour fauve (*Vultur fulvus*, Linné), particulier à l'Europe orientale, surtout à la Dalmatie.

Cette espèce se rencontre fréquemment dans les Pyrénées et en Sardaigne.



Vautour de Kolbe, *Gyps Kolba*.

En voici la description : Tête et cou couverts d'un duvet blanchâtre, plus ou moins épais ; partie inférieure du cou garnie, en arrière et sur les côtés, de plumes touffues, très-blanches, à barbes soyeuses, décomposées, disposées en forme de collerette ; dessus du corps, y compris les couvertures caudales, d'un gris tirant sur l'isabelle, souvent varié de quelques plumes cendrées, la tige et le bout des plumes blanchâtres ; dessous du corps d'une teinte un peu plus vive que celle des parties supérieures, avec l'extrémité des plumes arrondies et leur tige noirâtre ; rémiges et rectrices d'un noir brun ; bec livide à pointe noirâtre ; aire couleur de chair, iris brun, pieds gris.

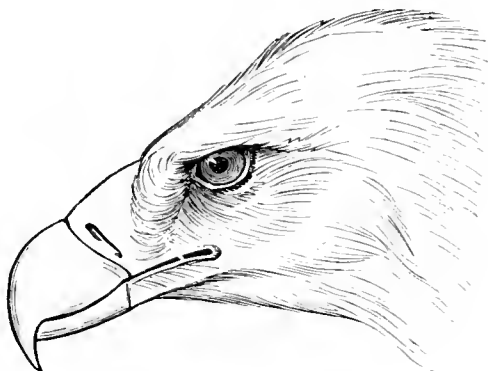


Fig. 51 — Gyps occidental.

Sa taille est de 1^m,20. Niche comme le Vautour ; œufs au nombre de deux ou trois. Leur forme varie de l'ovale parfait, c'est-à-dire avec les deux extrémités également obtuses, ce qui est la forme normale, à l'ovoïde quelque peu allongé, forme accidentelle ; la coquille, d'un grain assez épais, blanche et légèrement bleuâtre dans son épaisseur, à couleur d'un blanc très-légèrement bleuâtre ; tantôt tachetée de quelques points d'un brun jaunâtre assez rares sur la plus grande partie de la coquille, mais plus nombreux vers le gros bout ; tantôt seulement teintée en quelques endroits de légères taches rouge de Sienne ; tantôt, enfin, sans aucune tache.

Ceux pondus en captivité sont presque tous de forme ovoïde allongée

Grand diamètre, 0^m,095 ; petit diamètre, 0^m,070.

2. GYPS GRIFFON. *GYPS FULVUS*. (Gray.)

Ce Vautour se distingue difficilement du précédent. Cependant il est d'une teinte générale fauve, foncé en dessus, roussâtre en dessous ; et les plumes de cette dernière partie sont de forme allongée et acuminée.

Ce Vautour est le *Skania* des Grecs modernes, le *Griffone* des Italiens, et le *Tamisié* des habitants de Nice. Il est commun dans les Alpes, en Turquie, et dans l'Archipel.

Les œufs du Vautour fauve, particulier à l'Europe orientale et à la Grèce, ont la même forme, sont plus petits, et en diffèrent par les nuances suivantes :

Le plus souvent recouverts presque entièrement d'une teinte de rouge-brun précédant par écla-boussures superposées et ne formant plus qu'une masse laissant à peine entrevoir le fond blanc de la coquille, ce qui leur donne la plus grande ressemblance avec l'œuf du Vautour à oreillons ; tantôt clair-semés de taches larges et rares de même couleur et de même forme, sans que dans l'un et l'autre de ces cas apparaisse la moindre macule grise ou violette ; tantôt d'un blanc-gris justifiant parfaitement l'expression d'*ardoisé* de Buffon, que l'on a souvent reproduite sans bien s'en rendre

compte, car les taches et les macules de cette couleur fausse, tenant autant du gris que du lilas ou violet clair, sont tellement abondantes, qu'elles ne permettent plus d'apercevoir le blanc de la matière



Fig. 52. — *Gyps fulvus*. Le Griffon.

calcaire; et, dans ce cas, ces taches sont recouvertes et entremêlées d'autres taches et couches légères de brun sous forme de points et de mouchetures.

5. GYPS CHASSE-FIENTE. *GYPS KOLBII* (Daudin.)

Ce Vautour, un peu moins gros que l'Orieou, a la tête d'un bleu clair, et couverte d'un duvet fin, ainsi que le cou, qui est jaunâtre; les yeux sont d'un brun foncé; le bec est noirâtre; le plumage d'un fauve clair; les plumes humérales sont plus foncées, celles de la nuque longues, effilées et contournées; les ailes sont presque aussi longues que la queue, et les rémiges sont noirâtres; les pieds et les ongles sont bruns. La tête, le cou et la poitrine sont nus, d'une couleur roussâtre; la tête est recouverte d'un petit duvet séparé qui ressemble à du poil; le cou est très-long pour le corps: il est garni, de distance en distance, de plumes très-fines placées par petits paquets; les plumes de la poitrine sont courtes, rudes et ressemblent à un poil ras; celles du bas du cou en arrière sont longues, étroites, terminées en pointes, et d'un roux presque mordoré; les petites plumes des ailes, celles du dos et du croupion, sont couleur de terre d'Ombre, terminées par une bande d'une couleur plus claire; les rémiges et la queue sont noires, l'iris est rouge, le bec et les pieds sont noirs.

Le Chasse-fiente habite le pays des Hottentots et est très-commun aux environs du cap de Bonne-Espérance. Il se nourrit indifféremment de charognes, d'immondices, de coquillages, de crabes, de tortues et même de sauterelles. Ses œufs sont d'un blanc bleuâtre, et au nombre de deux. (LESSON.)

DEUXIÈME FAMILLE. — SARCORAMPHINÉS.

Les Oiseaux de cette famille ont le bec allongé et très-mince, fort peu élevé, presque membraneux, recouvert de cire dans les deux premiers tiers de sa longueur, et robuste dans sa portion apicale et cornée, qui est recourbée et crochue; bords de la mandibule supérieure légèrement festonnés; les narines placées dans la cire, à ouverture découverte, oblongue ou ovale, percée parallèlement à l'arête du bec, sans cloison cartilagineuse qui les sépare; les ailes longues et pointues; les tarses assez longs, réticulés; à doigt médian le plus long; les latéraux presque égaux et unis à la base par une membrane; le pouce généralement court et faible, et le plus souvent articulé, selon la remarque de M. de la Fresnaye, au-dessus du point d'insertion des doigts antérieurs.

Cette famille se compose de trois genres.

1^{er} GENRE. — SARCORAMPHIE. *SARCORAMPHUS*. (Duméril)

Σαρξ, σαρξος, chair; ραμφος, bec, bec charnu.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec médiocre, recouvert de cire plus ou moins corneulée dans le premier tiers de sa longueur, renflé dans le dernier tiers, et fortement recourbé à la pointe, qui est crochue.

Narines percées dans le milieu de la cire, larges, arrondies et découvertes.

Ailes allongées, pointues, les troisième et quatrième rangées égales, les plus longues.

Queue médiocre, égale et presque carrée.

Jambes emplumées jusqu'au genou, le tarse de la longueur du doigt médian, et garni d'écaillés réticulées ou arrondies.

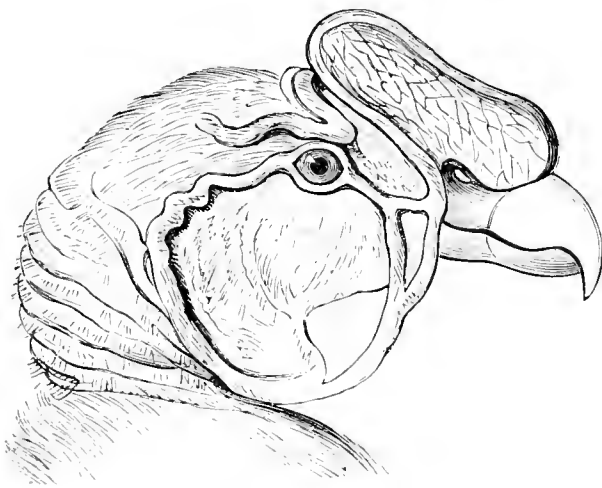


Fig. 55. — Sarcoramphie condor.

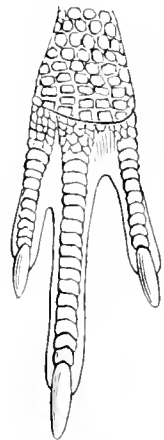


Fig. 56. — Sarcoramphie condor.



LESESTRE.

Condor *Sarcorampus condor*.



Sarcoramphus papa *Sarcoramphus papa.*

Doigts médiocres, les latéraux courts et presque égaux, unis au médian par une membrane et recouverts dans toute leur longueur d'écailles régulières; pouce beaucoup plus court que les autres doigts; ongles forts, mais légèrement recourbés, et peu acérés.

Tête, cou et front dénués de plumes et de duvet; les narines, chez les mâles, surmontées en général de caroncules.

Deux espèces seulement, mais des plus célèbres et des plus remarquables, de l'Amérique inter-tropicale.

1. SARCORAMPHE PAPA. *SARCORAMPHUS PAPA.* (Duméril)

Ces Oiseaux s'élèvent dans l'air à une hauteur si considérable, qu'on les perd de vue, et, malgré une si grande élévation, ils découvrent aisément leur proie sur la terre. Ils vivent dans les savanes, dont la température est chaude et sèche, et leurs excursions ne s'étendent point au delà de cinq à six lieues de l'endroit où ils font leur résidence habituelle; ils déposent leurs œufs dans les crevasses des montagnes; et on les voit quelquefois se rassembler en grand nombre dans les endroits peu éloignés des villes, des villages ou des routes fréquentées. (MACKLEAY.)

Cet Oiseau habite une grande partie de l'Amérique méridionale, entre les deux tropiques, dont il dépasse un peu les limites, soit au nord, soit au sud. On le trouve communément à la Guyane, au Brésil, au Paraguay, au Mexique et au Pérou. Il se nourrit de reptiles, d'immondices et de charognes. En été, il mange les poissons morts, que les lacs desséchés par le soleil laissent à découvert. Sa chair exhale une odeur tellement fétide, que les sauvages n'ont jamais été tentés d'en manger.

On ne voit guère ces Oiseaux dans les Florides que lorsque les herbes des plaines ont été brûlées, ce qui arrive fort souvent, tantôt en un lieu, tantôt en un autre, soit par le tonnerre, soit par le fait des Indiens, qui y mettent le feu pour forcer le gibier à sortir de ses retraites. On voit alors ces Vautours arriver de fort loin, se rassembler de tous côtés, s'approcher par degrés des plaines en feu, et descendre sur la terre encore couverte de cendres chaudes. Ils ramassent les serpents grillés, les grenouilles, les lézards, et en remplissent leur jabot. Il est alors aisé de les tuer, car ils sont si occupés de leur repas, qu'ils bravent tout danger et ne s'épouvantent de rien. (LESSON, d'après VIELLOT.)

Connu depuis longtemps sous le nom de Roi des Vautours, ou Vautour papa (*Sarcoramphus papa*), cet Oiseau est très-remarquable par l'éclat et la vivacité des couleurs que revêtent les caroncules et les replis membraneux qui garnissent la base de son bec, sa tête et son cou: ces parties étant violâtres sur la face, d'un orangé vif sur la tête et derrière les yeux, rouge de feu et jaune doré à la gorge. Du reste, le bec, noir à la base, est rouge dans le surplus de sa longueur; l'œil à iris blanc est cerclé de rouge; la crête qui le surmonte, charnue et denticulée, est de couleur orangée; enfin le plumage, de couleur isabelle en dessus, est blanc de neige en dessous; les tarses et les pattes sont bleuâtres.

Cette espèce vit par paires, et ne se réunit en troupes qu'à l'aspect d'un animal mort ou d'une charogne, pour s'en partager les lambeaux. Ce Sarcoramphe paraît, sinon redouté, au moins respecté des Cathartes. Ainsi, d'après M. A. d'Orbigny, lorsqu'une bande de Cathartes urubus est réunie autour du cadavre d'un animal dont ils se disputent entre eux la jouissance, un Sarcoramphe papa vient-il s'abattre auprès, de suite les Urubus se retirent à quelques pas.

2. SARCORAMPHE CONDOR. *SARCORAMPHUS GRYPHUS.* (Duméril.)

Le nom de Condor, dit M. de Humboldt, est tiré de la langue Qquichua, qui était celle des Incas: on devrait l'écrire *Cuntur*. Le jeune Condor n'a pas de plumes; son corps, pendant plusieurs mois, n'est couvert que d'un duvet très-fin. A l'âge de deux ans, le plumage des mâles et des femelles est d'un beau fauve, et, jusqu'à cette époque, ils n'ont pas le collier blanc qui caractérise les adultes;

la femelle est toujours privée de la crête nasale, qui distingue les mâles; cette crête charnue occupe la sommité de la tête et un quart de la longueur du bec; elle repose sur le front et sur la partie postérieure du bec; mais, à la base de celui-ci, elle est libre et échanerée, et c'est dans ce vide que sont placées les narines. La peau de la tête du mâle forme, derrière l'œil, des plis rugueux qui descendent vers le cou et se réunissent dans une membrane lâche que l'animal peut rendre plus ou moins visible en la gonflant à son gré; son oreille est grande, et cachée sous les plis de la membrane temporale.



Fig. 57. — *Sarcoraphe condor*.

Dans le Condor adulte, le dos et la queue sont d'un noir un peu grisâtre, et il en est de même des couvertures et des grandes plumes des ailes; mais les plumes intermédiaires ont beaucoup de blanc; la queue est assez courte; les pieds, très-robustes, sont d'un bleu cendré, et les ongles sont noirâtres, peu crochus, mais très-longs; les quatre doigts sont réunis, à leur base, par une petite membrane très-lâche.

La longueur d'une femelle, du bout du bec au bout de la queue, était de trois pieds deux pouces, et son envergure de huit pieds un pouce. La longueur d'un mâle était de trois pieds trois pouces, et son envergure de huit pieds neuf pouces; et il ajoute qu'on lui a assuré qu'on n'en avait jamais tué dont l'envergure dépassât onze pieds; ce qui se rapporte exactement à ce que nous apprend le père Feuillée.

Cet animal est particulier à la grande chaîne des Andes, dont il habite les hauteurs, à trois, quatre et cinq mille mètres au-dessus du niveau de la mer; on assure même qu'il peut s'élever plus haut encore dans son vol puissant et rapide.

Comme tous les Oiseaux qui ne connaissent point d'ennemis, les Condors, qui se tiennent presque constamment loin des régions habitables, ne fuient pas à la vue des hommes; et la faim en fait descendre quelquefois jusque sur les bords de la mer. Ils vivent en petites troupes, et, lorsqu'ils sont avertis d'une proie morte, ils arrivent en très-grand nombre. Debout alors sur le sol, ils ont peine à reprendre leur vol, comme tous les Oiseaux dont les jambes sont courtes et les ailes très-longues; dans cette situation, on les prend, dit-on, facilement. Quoique peu courageux, ils attaquent quelquefois, pressés par le besoin, des animaux vivants, comme vaches, cerfs, moutons, etc., auxquels ils commencent par crever les yeux, et dont ils arrachent ensuite les entrailles.

Le Condor, ajoute Frédéric Cuvier, est un Oiseau timide et inoffensif, qui n'a d'arme que son bec, et qui, privé des serres des Aigles, l'est en même temps des moyens d'attaque et de défense les plus puissants que la nature ait donnés aux Oiseaux de proie; il est même à remarquer qu'à cet égard la nature a semblé plus avare pour le Condor que pour tous les autres Vautours, car il n'en est aucun qui ait le doigt postérieur aussi petit, aussi rudimentaire; les autres doigts et les tarses plus minces, et les ongles plus faibles. Cet Oiseau paraît être sans voix. (FRÉDÉRIC CUVIER.)

Cette espèce remarquable est connue encore sous le nom de grand Vautour des Andes (*Sarcoram-*

plus gryphus), c'est le géant de tous les Oiseaux de proie, mesurant communément de longueur près de quatre pieds, et plus de huit d'envergure. Le condor a le plumage d'un noir foncé à reflets violets ou bleuâtres, sur lequel ressort le ton gris de perle des moyennes rémiges et des grandes couvertures alaires, ainsi qu'un demi-collier composé de duvet soyeux d'un blanc de neige, entourant la base postérieure du cou. Cette partie, de même que le jabot, qui se termine par deux espèces de pandeloques, et la tête, sont nus, d'une couleur plutôt lie de vin tournant au noirâtre que rougeâtre; la tête est ornée, de plus, d'une crête aplatie, charnue, cartilagineuse et bilobée de même couleur.

On a, depuis quelque temps et avec raison, réduit à leur juste proportion les fables traditionnelles que les anciens voyageurs et quelques naturalistes avaient débitées au sujet de cet Oiseau. Les détails les plus exacts après ceux donnés par M. de Humboldt se retrouvent dans la partie ornithologique du *Voyage dans l'Amérique du Sud*, de M. A. d'Orbigny, 1855, et dans celle de l'*Histoire du Chili (Historia física y política de Chile)*, de M. Cl. Gay, 1847.

Ainsi, les Condors ne sont de force ni à enlever un mouton, ni à manger un veau, selon le P. d'Acosta, ni à attaquer à deux une vache et un taureau et à les manger, pas plus qu'à tuer des jeunes gens de quinze à seize ans, selon Garcilaso de la Vega; ni à enlever un cerf, selon Desmarchais; ni même à enlever un agneau ou le moindre Mammifère, selon Stevenson et de la Coudamine.

Ce qui est aujourd'hui avéré, c'est que le Condor, pas plus que les Vautours, ne peut se servir de ses serres pour enlever ou déchirer la moindre proie; c'est que très-rarement il attaque un animal vivant. Mais ce qui rend les Condors redoutables pour les nombreux propriétaires des immenses troupeaux qui séjournent et pâturent dans les vallées et sur les plateaux des Cordilières, c'est l'énorme destruction qu'ils font des jeunes animaux que leurs mères mettent bas dans ces pâturages, attirés qu'ils sont par l'odeur du sang, par leur goût pour le cordon ombilical et pour le placenta, et sans doute aussi par l'appât d'une proie facile à dépecer et sans défense. Aussi les habitants leur font-ils une chasse assidue. « La plupart du temps, dit M. d'Orbigny, ils les guettent, cachés près d'un lieu « garni par eux d'un appât propre à les attirer, et les tuent à coups de fusil; ou bien, attendant « qu'ils soient repus, ils les poursuivent à cheval, les enveloppant le plus souvent de leur terrible « *lazo*; d'autres fois, enfin, ils les surprennent, gorgés de nourriture, dans un cercle de palissades « formé d'avance autour de la proie tentatrice, et les assomment à coups de bâton, sans qu'ils puissent fuir, faute d'espace, ni s'envoler, par suite de la glotonnerie qui vient appesantir leurs ailes « en surchargeant leur estomac. »

Le Condor ne fait point de nid; il se contente de choisir, dans les rochers, des concavités assez larges pour recevoir ses œufs, au nombre de deux, préférant toujours, pour faire sa ponte, les points inaccessibles, moins par leur élévation que par l'âpreté de leur pente.

Les naturels de la Patagonie, consultés par M. d'Orbigny sur la couleur de ces œufs, lui ont dit qu'ils étaient blancs; mais, d'après un fragment qu'il en aurait vu, ce voyageur penserait que le blanc est couvert de taches espacées d'un brun rougeâtre. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que nous avons vu un œuf rapporté du Chili comme œuf authentique de Condor, par M. Claude Gay, qui l'a déposé au Muséum d'histoire naturelle de Paris: or, cet œuf est de forme ovale allongée à pointe assez prononcée, à coquille un peu rude au toucher, d'un blanc sale sans aucune tache, et mesure de grand diamètre 0^m,15, et de petit diamètre 0^m,06 et demi.

2^{me} GENRE — CATHARTE. *CATHARTES*. (Illiger.)

Καθάρτης, qui purge

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec long, mince, peu élevé, recouvert de cire dans les deux tiers de sa longueur, légèrement renflé au-dessus des narines, comprimé sur les côtés, renflé seulement à la base de sa portion cornée apicale, qui se termine en pointe recourbée.

Narines percées dans le milieu de la cire parallèlement à la longueur du bec, et longitudinales.

Ailes allongées, obtuses, la troisième et la quatrième rémige égales et les plus longues.

Queue médiocre, égale ou arrondie.

Jambes emplumées jusqu'au genou; le tarse de la même longueur que le doigt médian, et couvert d'écaillés irrégulières ou réticulé sur le devant; les doigts latéraux médiocres, égaux, unis au médian par une membrane; pouce très-court et faible; ongles peu forts, légèrement recourbés et à pointe mousse.

La tête, l'occiput et la gorge dénués de plumes, sans caroncules et recouverts seulement d'une peau membraucuse à replis, clair-semée de poils rares.

Particulier aux deux Amériques



Fig. 58. — *Cathartes urubu*.

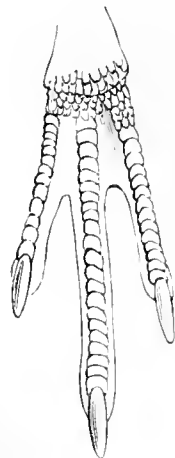


Fig. 59. — *Cathartes urubu*

Jusqu'à ce jour on n'en a compté que trois espèces bien authentiques, parmi lesquelles nous citerons l'Urubu ou le *Gallinazo* des colonies espagnoles, et l'Aura ou le *Jote*. Tout récemment seulement M. Ch. Bonaparte en a ajouté deux autres, qu'il croit avoir été constamment confondues avec elles.

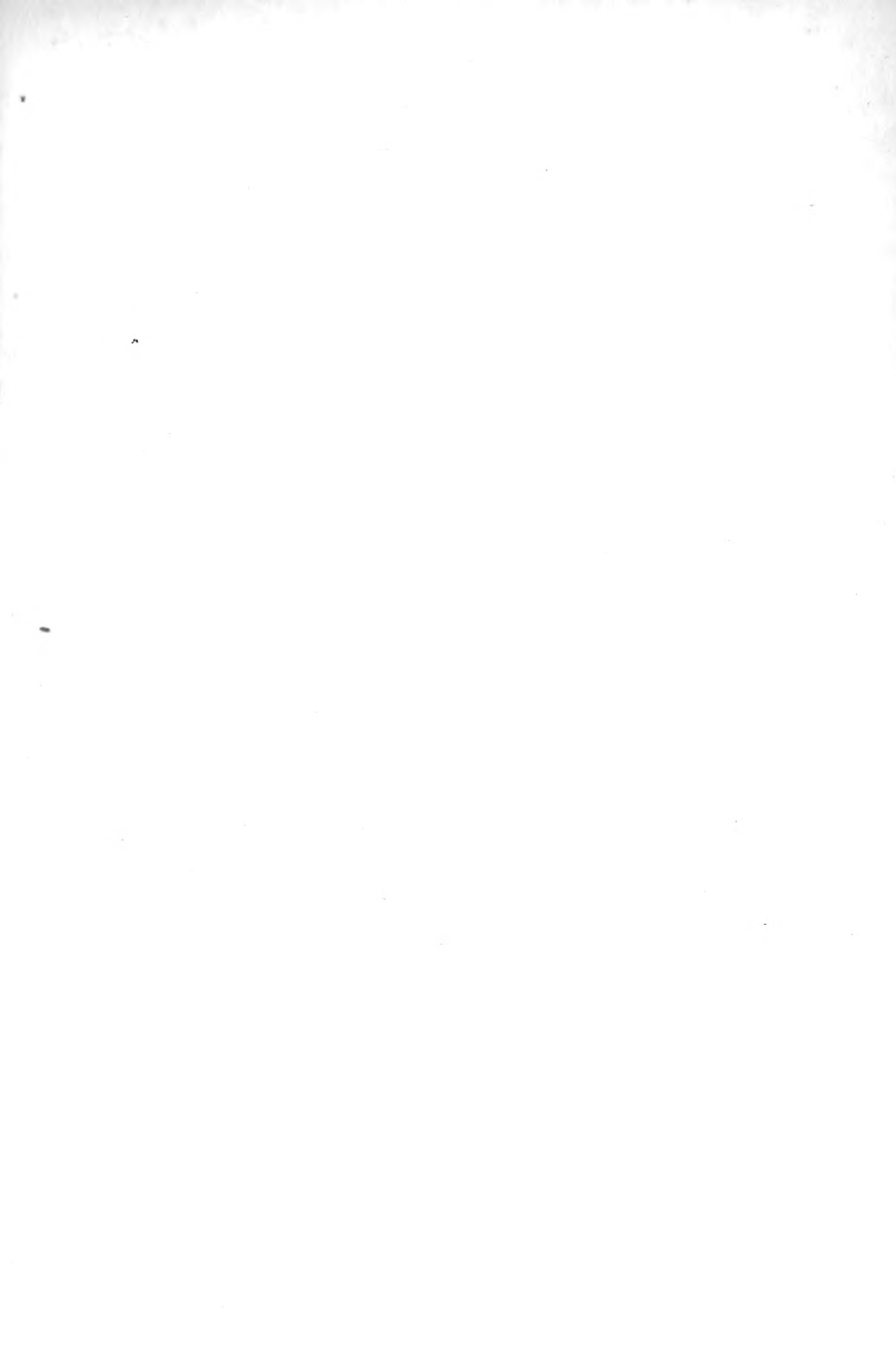
Ce genre d'Oiseaux, quel que soit le nombre de ses espèces, peut être considéré comme le plus utile des Vulturidés, aux contrées habitées des deux Amériques, car on voit ces Oiseaux en nombre considérable s'abattre sur les voiries et assainir les villes qu'elles avoisinent. Or, si l'on considère qu'une des principales branches de commerce de ces pays, où l'on élève une si grande quantité de bêtes à cornes, est le commerce des cuirs et des viandes boucanées, qui entraîne un abattage considérable de ces animaux, on comprendra de quelle inappréciable utilité, dans ces régions chaudes, doivent être de pareils auxiliaires. Aussi au Chili, au Pérou, par exemple, comme partout où les animaux rendent quelques services à l'humanité, y sont-ils en grande vénération et est-il défendu de les tuer sous peine de fortes amendes; à Cuba, d'après M. d'Orbigny, l'on va jusqu'à excommunier celui qui détruit ces agents de la police sanitaire du pays; par suite de ces lois protectrices, ils se multiplient prodigieusement, et encombrant les places publiques et les marchés des principales villes de ces républiques, dans lesquels ils circulent en pleine sécurité et plus librement en quelque sorte que les chiens dans nos pays. Leur familiarité, dit le même voyageur, est extrême. Nous en avons vu (des Urubus), dans la province de Mojos, lors des distributions de viande faites aux Indiens, leur en enlever des morceaux au moment même où ils venaient de les recevoir.

Azara cite plusieurs exemples d'Urubus qui avaient même pris de l'attachement pour leurs maîtres, et qui répondaient à leur appel.

Le nom de *Gallinaze* appliqué à ces Oiseaux, mais plus spécialement à l'un d'eux, aux colonies espagnoles, vient de la ressemblance que les premiers colons leur trouvèrent avec nos Oiseaux de basse-cour.



Catharte de la Californie. *Cathartes Californianus*.





Catharte noir - *Cathartes atratus*.

1. CATHARTE DE LA CALIFORNIE. *CATHARTES CALIFORNIANUS*. (Latham.)

Ce Catharte aurait, dit-on à tort, la taille du Condor, et un plumage généralement noir. Les rémiges secondaires sont blanches à leur extrémité, et les couvertures sont brunes; la tête et le cou sont entièrement nus, lisses et de couleur rougeâtre; une raie noire traverse le front, et deux autres l'occiput; le bas du cou est entouré par des plumes noires, étroites; les ailes sont aiguës, et plus longues que la queue; les tarsi sont noirs, et en partie couverts par les plumes des jambes.

Il habite la Californie.

2. CATHARTE URUBU. *CATHARTES FŒTENS*.

Cet oiseau a 0^m,65 de longueur; il ne fait pas de nid, dépose ses œufs dans les anfractuosités des rochers. Ses œufs sont de forme ovée, à coquille d'un blanc bleuâtre, tantôt recouverts de points de brun-rouge entremêlés de points lilacés plus nombreux au gros bout, tantôt marqués de rares mouchetures brunes, mais recouverts de larges taches violacées, et, dans ce cas, la coquille emprunte une espèce d'aspect éarminé: leurs dimensions sont, pour le grand diamètre, de 0^m,070, et varient, pour le petit diamètre, de 0^m,045 à 0^m,045.

Ceux du Catharte Aura ont les plus grands rapports de forme et de couleur: ainsi ils sont également de forme ovée, mais bien plus allongée, de couleur blanc bleuâtre avec des taches arrondies clair-semées et plus nombreuses au gros bout d'un brun de Siègne; grand diamètre, 0^m,077; petit diamètre de 0^m,048 à 0^m,050.

5^{me} GENRE. — NÉOPHRON ou PERCNOPTÈRE. *NEOPHRON*. (Savigny.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec long, grêle, muni d'une cire dans les deux tiers de sa longueur; comprimé sur les côtés, à arête plus renflée que dans le genre Catharte; la partie apicale cornée, relativement plus longue et moins brusquement recourbée.

Narines percées dans le milieu de la cire, longitudinales et ouvertes.

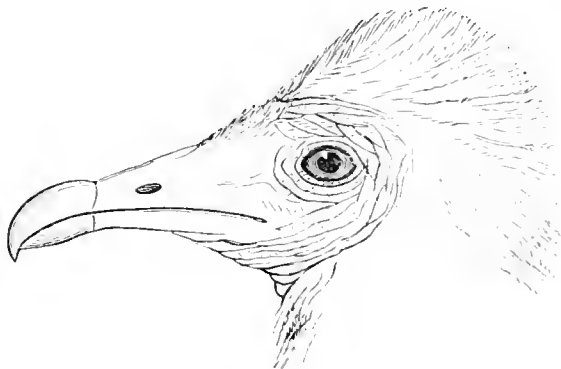


Fig. 40. — Néophron percnoptère.

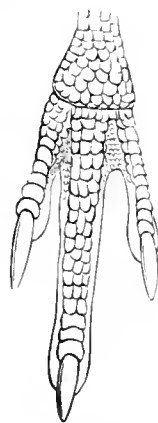


Fig. 41. — Néophron percnoptère

Ailes longues, subobtusés, la troisième rémige seule la plus longue.

Queue médiocre, en forme de coin.

Jambes emplumées jusqu'au genou, tarse de la longueur du doigt médian, recouvert d'écaillés réticiées; doigts longs et minces, les latéraux égaux entre eux, l'interne robuste et recouvert de fortes écaillés jusqu'au bout, l'interne n'en ayant que dans la dernière moitié de sa longueur, et le médian que trois près de l'ongle; le pouce aussi long et aussi fort que l'interne; les ongles médiocres, forts et assez recourbés, surtout celui de ce dernier.

Devant de la tête, Jones et gorge nus et sans plumes.

Composé de deux espèces de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique méridionale.

NÉOPHRON PERCNOPTÈRE. *NEOPHRON PERCNOPTERUS*. (Savigny.)

Ce genre est représenté en Europe et en France par le Percnoptère des anciens, *Neophron percnopterus* (Savigny), appelé aussi Poule de Pharaon par les Européens du Levant et en Égypte. Cet Oiseau est assez commun et sédentaire dans quelques parties du midi de la France, principalement dans les environs d'Arles et de Nîmes.

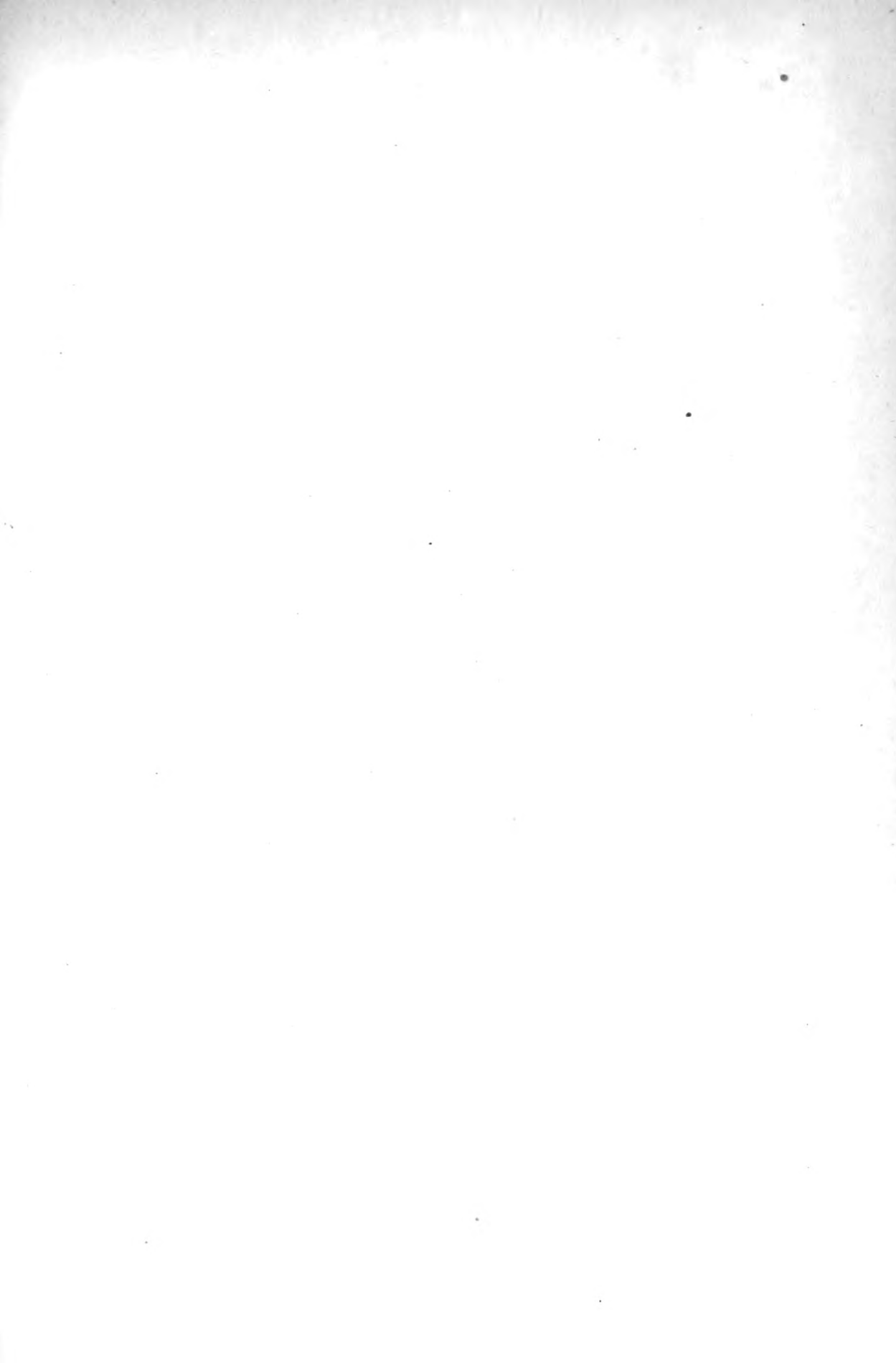
Sa taille est 0^m,70 à 0^m,80. Il niche dans les rochers et pond de trois à quatre œufs de forme ovalaire à coquille, à fond blanc, recouverte le plus souvent de nombreuses taches ou mouchetures brun-rouge, cachant une partie du blanc de la coquille, et entremêlées de quelques taches d'un gris lilas ou violacé; quelquefois d'un blanc pur piqueté seulement de légères mouchetures d'un brun jaunâtre; grand diamètre de 0^m,066 à 0^m,070; petit diamètre de 0^m,051 à 0^m,055.



F

Fig. 42. — Néophron percnoptère.

Connu encore sous les noms de *petit Vautour*, de *Vautour de Norwège*, d'*Alimoche*, etc., cet Oiseau a le plumage blanc; la peau nue de la gorge est safranée; les plumes de la tête et du derrière du cou sont longues, étroites, pointues, désunies et très-effilées; le bec est gris de plomb; les tarses sont jaunes, et les ongles noirs. La queue étagée est arrondie.





Busc Blanchet, *Pohornis brenter*

La femelle et les jeunes ont le plumage brunâtre, maculé de roussâtre, et la peau de la gorge est livide.

Le *Perenoptère* est un des *Vantours* les plus communs, et se trouve répandu dans un grand nombre de contrées. On le rencontre dans les parties les plus froides de l'Europe comme dans les régions les plus chaudes de l'Afrique et de l'Asie, mais il est beaucoup plus rare cependant dans les pays du Nord, tandis qu'il n'est nulle part plus abondant que dans l'Arabie, l'Égypte et la Grèce; on le trouve en Norwège, en Espagne, en Sardaigne, à Malte, aux îles Canaries et dans l'Inde. Dans le pays des Namaquois, il est, dit-on, peu farouche; il va toujours par paires, et ne se réunit en troupes que pour dévorer les cadavres

TROISIÈME FAMILLE. — GYPAÉTINÉS.

Les *Gypaétinés* ont la tête et le cou entièrement emplumés, et la cire entourant la base du bec recouverte de longues soies ou poils qui la cachent tout à fait.

Un seul genre commun à l'Europe, à l'Asie et à l'Afrique.

GENRE. GYPAÈTE. *GYPAETUS*. (G. R. Gray.)

Gray n'a fait que latiniser la désinence grecque de *Gypaetos*, nom que lui a, le premier, donné Storr.

Γυψ, vantour; αετός, aigle.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec robuste, très-comprimé, à mandibule inférieure garnie d'un faisceau de poils roides et dirigés en avant en guise de barbe.

Narines ovalaires, percées obliquement dans la cire et cachées, de même que celle-ci, par des poils semblables, qui recouvrent la base de la mandibule supérieure.

Ailes subobtusés, la troisième rémige la plus longue.

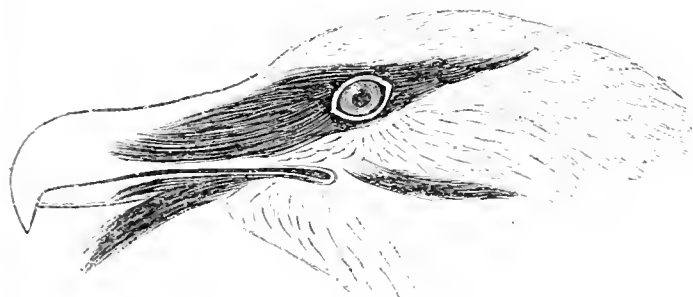


Fig. 45. — Gypaète barbu.

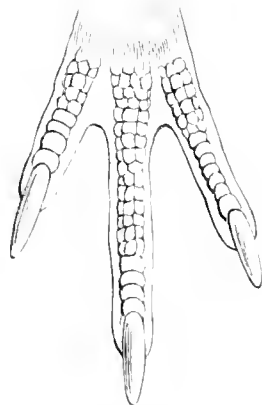


Fig. 44. — Gypaète barbu.

Tarses courts, emplumés, doigts réticulés en partie et garnis au bout de quatre à six écailles; ongles forts et plus crochus que chez les autres Vulturidés, surtout celui du pouce.

Queue assez allongée et en forme de coin, chacune des rectrices latérales allant en augmentant de longueur jusqu'aux deux médianes, qui sont les plus longues.

Habite l'Europe (Alpes suisses, Pyrénées et Sardaigne), l'Asie (Altai, monts Himalaya et Caucase), l'Afrique (Algérie, Abyssinie, cap de Bonne-Espérance).

Les caractères de ce genre l'éloignent, de même que ses habitudes, des Vulturidés, pour le rapprocher des Falconidés; aussi ne doit-il rationnellement figurer qu'à la fin de ceux-ci. Ce ne sont plus des charognes qu'il recherche, il lui faut une proie vivante qu'il puisse poursuivre, attaquer et terrasser.

GYPAÈTE BARBU ou LAEMMER-GEYER. *GYPAETUS BARBATUS.*

Jusqu'à ces derniers temps, on a été unanimement d'accord pour n'en reconnaître qu'une seule espèce variant, selon les diverses localités, en taille et en intensité de couleurs.



Fig. 45 — Gypaète barbu.

Depuis peu cependant quelques ornithologistes, le docteur Brehm, MM. Keysserling et Blasius, Rüppell, Gebler, Schlegel, et tout récemment M. Charles Bonaparte, émettent une opinion qui ne tendrait à rien moins qu'à faire de ces diverses variétés quatre espèces, dont :

« La première plus grande, à tarses emplumés, à plumage terne, qui se retrouve parfaitement identique sur les Alpes suisses, au Caucase, en Algérie et jusque sur les monts Himalaya.

« La deuxième, plus petite, à couleurs plus vives, à tarses emplumés, qui vit en Sardaigne et sur les Pyrénées, et que M. Schlegel, qui l'a le premier distinguée, du moins avec quelque assurance, a nommée Gypaète occidental (*Gypactus occidentalis*).

« La troisième, bien plus distincte, de l'Afrique méridionale, à tarses nus dans la partie inférieure: c'est le Gypaète à pieds nus (*Gypactus nudipes*) du docteur Brehm (*Gypactus meridionalis*, Keysserling et Blasius).

« A ces trois races il faudra peut être en ajouter une quatrième, le Gypaète de l'Altaï (*Gypactus Altaicus*, Gébler), si tous les individus offrent dans l'Altaï des teintes aussi pâles que le seul individu qu'il nous a été donné d'examiner. » (Ch. BONAPARTE, *Comptes rendus de l'Acad. des Sciences*, séance du 11 mars 1850, tom. 50, p. 272, et *Revue et Magas. de zoologie*, septembre 1850, p. 178.)

Nous pensons, quant à nous, que ces quatre espèces doivent tout au plus se réduire à deux : le Gypaète barbu (*Gypactus barbatus*, Cuvier) et le Gypaète à pieds nus qui se distingue par un bec plus court et plus renflé à la pointe, et que les autres espèces, jusqu'à plus ample observation, ne doivent être considérées que comme purement nominales et le résultat de simples variations locales.

Ainsi, il est hors de doute que le Gypaète, nichant sur les rochers à nu, et n'y faisant, pour ainsi dire, pas d'aïre ou de nid pour déposer ses œufs, empreint de la poussière de ces rochers ses plumes pectorales et abdominales, qui, par suite, présentent à l'œil une couleur d'emprunt, surtout quand cette poussière est colorante et ocracée, ce qui a lieu principalement sur certains plateaux de l'Afrique septentrionale et de l'Abysinie.

La plupart des individus de ces contrées ont en effet le dessous du corps d'un roux ferrugineux très-prononcé; mais, si l'on vient à secouer les plumes de cette partie ou à les laver, on les débarasse peu à peu de cette matière colorante, qui s'en va en poussière, et on les rend à peu près à un blanc terne, qui est leur couleur véritable. C'est ce que nous avons été souvent à même d'observer.

C'est en cela surtout qu'une remarque de Bruce, relative à un de ces individus qu'il avait observé en Abysinie a plus d'importance qu'elle n'en a l'air, malgré l'exagération et le ton merveilleux dont sont empreints tous les récits de ce voyageur :

« Quand j'allai ramasser ce monstrueux Oiseau (qu'il appelle Aigle d'Or ou *Nisser* de son nom abysinien), je ne fus pas peu surpris, dit-il, de trouver mes mains couvertes d'une poudre jaune. Je le retournai, et je vis que les plumes de son dos rendaient aussi de la poudre brune, c'est-à-dire de la couleur dont elles étaient. Il y avait abondamment de cette poudre; et, pour peu qu'on secouât les plumes, la poudre volait comme si on l'avait jetée avec la houpe d'un coiffeur. Les plumes de la gorge et du ventre étaient d'une belle couleur dorée, et ne paraissaient avoir rien d'extraordinaire en elles: mais les grandes plumes de dessus les ailes et du haut du dos étaient formées en petits tubes; de manière que, quand on les pressait, il en sortait de la poudre qui se répandait sur la partie la plus fine de la plume, et cette poudre, ainsi que je l'ai déjà fait remarquer, était brune.

« Il est impossible de dire avec certitude pourquoi la nature a pourvu cet Oiseau d'une si grande quantité de poudre. Tout ce qu'on peut faire, c'est de conjecturer qu'elle lui a donné, ainsi qu'aux autres habitants ailés de ces hautes montagnes, comme un moyen nécessaire de résister aux pluies abondantes qui y tombent six mois de l'année. » (*Voyage en Nubie et en Abysinie*, traduction française de Castera, tom. 9, p. 516. Paris, 1791.)

Nous rappelons ce passage aux savants ornithologistes que nous venons de citer.

Il est bien vrai que chez plusieurs individus cette couleur brune persiste, et la circonstance que nous avons citée n'expliquerait plus le ton brun de Sienna des plumes occipitales et d'une partie du cou. Mais nous croyons que ce n'est plus alors qu'une question d'âge, et que ce brun disparaît complètement chez les vieux adultes. Un bel individu, rapporté du cap de Bonne-Espérance par MM. Verreaux frères, et qui se voit au Musée de Douai, semble autoriser cette conjecture, car il est presque entièrement blanc en dessous et représente exactement, tant par la couleur de son plumage et par ses tarses emplumés jusqu'aux doigts, le type de l'espèce appelée Gypaète barbu et confinée, par les ornithologistes cités plus haut, dans les Alpes suisses, le Caucase, l'Algérie et les monts Himalaya.

Et puis les principes de géographie et de climatologie zoologiques se trouveraient singulièrement compromis et confondus par l'admission de la circonscription de ces espèces encore douteuses pour nous, telle que l'entendent et la fixent ces savants. Comment, par exemple, expliquer cette différence si bien marquée, selon eux, entre les individus provenant des Alpes suisses, de l'Algérie et de l'Afrique méridionale, et par suite cette conformité de coloration entre ceux-ci et ceux des Alpes suisses que nous venons de signaler? car on est au moins forcé de reconnaître que le type attribué aux Alpes suisses se retrouve dans les mêmes conditions et avec les mêmes caractères au cap de Bonne-Espérance.

Quoi qu'il en soit, le Gypaète barbu, en tant qu'Oiseau d'Europe, est le *Lächner-Geyer* des Allemands, ou Vautour des agneaux. Ses habitudes sont celles des Aigles véritables, ne se nourrissant exclusivement, comme eux, que de proie vivante, et ne se rabattant que poussé par la faim sur les charognes. Sa taille est de 1^m,10 à 1^m,20.

Il niche dans les rochers escarpés et pond de deux à trois œufs, qui ont une forme ovalaire avec un bout plus aigu que l'autre: la coquille d'un beau blanc bleuâtre dans son épaisseur, d'un grain poreux et rude au toucher; de couleur blanc bleuâtre, parsemé de petites taches, les unes en forme de petits points en mouchetures, les autres en forme d'éclaboussures; les premiers d'un brun-rouge foncé, les autres d'un ton ocreacé jaunâtre; grand diamètre, 0^m,096; petit diamètre, 0^m,074.

DEUXIÈME TRIBU. — SERPENTARIDÉS.

Les Serpentaridés ont le bec recourbé à la pointe; le tour des yeux nu; de longs cils aux paupières; les jambes grêles et longues.

Ils se nourrissent presque exclusivement de Reptiles.

Leur structure particulière et surtout la conformation ostéologique du sternum, privé en quelque sorte de bréchet, ont fait élever au rang supérieur d'une tribu les Serpentaridés, qui ne reposent que sur un seul genre établi lui-même sur un seul type spécifique.

FAMILLE UNIQUE. — SERPENTARINÉS.

Les Serpentarinés ont le bec fort, recourbé à la pointe; les ailes médiocres, armées de trois épérons bien prononcés, mais obtus, qui leur servent à étourdir les Reptiles, dont ils font leur unique nourriture; la queue longue et étagée; les jambes emplumées jusqu'au genou; les tarses et les doigts fortement scutellés jusqu'aux ongles qui sont forts, ponce inséré un peu au-dessus du plan d'articulation des doigts antérieurs. Les paupières garnies de longs cils.

Un seul genre, de l'Afrique méridionale.

GENRE SERPENTAIRE. — *SERPENTARIUS*. (Cuvier.)

Mangeur de Serpents.

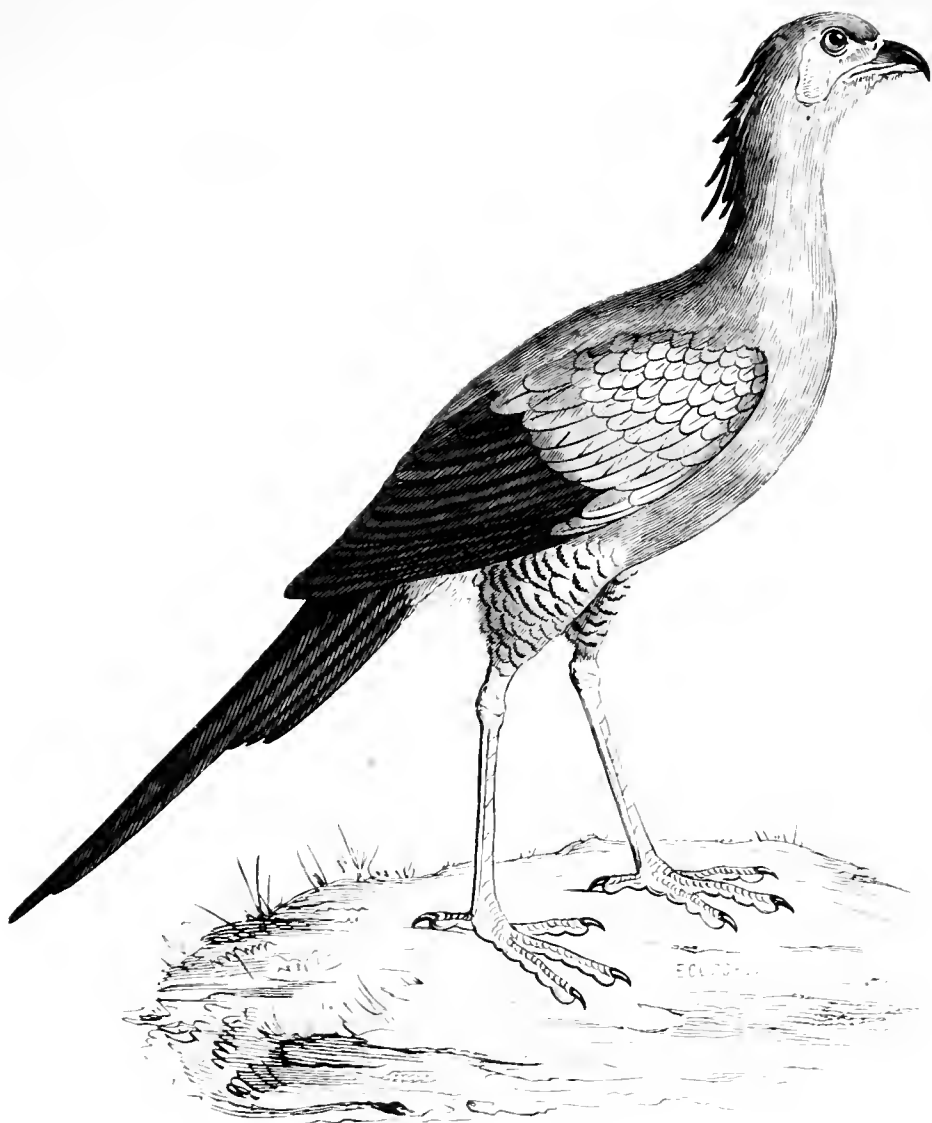
CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec robuste, élevé et droit à la base et recourbé vers la pointe, qui est crochue; à bords comprimés. arines basales, percées obliquement dans la cire, découvertes.

Ailes longues, subobtus, les troisième, quatrième et cinquième rémiges les plus longues, égales.

Tarses très-allongés, minces, recouverts, sur le devant, d'écaillés dans toute leur longueur; doigts également écaillés, courts; les antérieurs unis entre eux par une membrane; le pouce remarquablement court, et un cu relevé.

Tour des yeux nu; arcade orbitaire saillante.



Serpentare reptilivore *Serpentarius*



Ce genre est représenté par une seule espèce appelée *Messageur*, de la gravité de son port, quand elle marche; *Serpentaire*, de son habitude de ne manger et de ne chasser que des Reptiles, et principalement des Serpents; et *Secrétaire*, de la forme qu'offrent les plumes occipitales, qui, par leur



Fig. 46 — Serpentaire reptilivore.

allongement en arrière, surtout celles de côté, simulent assez bien la plume que les commis aux écritures, dans les maisons de commerce, ont l'habitude de mettre et de porter derrière l'oreille.

Son plumage est d'un cendré bleuâtre en dessus, et d'un grisâtre presque blanc en dessous; les cuisses sont noires, bordées d'un beau liseré blanc. Ce qui le distingue, c'est une élégante huppe composée de plumes allongées, retombant derrière la nuque, érectiles, roides, de couleur noire terminée par quelques raies transversales blanches, ces plumes sont tantôt, et c'est le cas le plus ordinaire, disposées régulièrement dans toute la largeur de l'occiput; tantôt disposées longitudinalement, et, alors, elles sont implantées sur chaque côté des pariétaux et de la nuque, de manière que, s'écartant à la volonté de l'animal, à droite et à gauche, elles forment une espèce de double crinière encadrant la partie postérieure du cou jusqu'à près de la moitié de sa longueur. C'est en se fondant sur cette différence de disposition des plumes occipitales que les ornithologistes anglais ont voulu établir trois espèces de Serpentaires, dont une sous le nom d'*Occidental*. Mais ces légères différences, pour être plus fréquentes chez les individus de la Gambie et de l'Abyssinie que chez ceux du cap de Bonne-Espérance, ne sauraient être un caractère spécifique suffisant. Aussi M. Ch. Bonaparte les repousse-t-il pour n'en admettre qu'une seule.

Le reste de la description de cet Oiseau ne mérite pas moins d'attention; la cire de son bec est d'un jaune orangé, et la peau du tour des yeux et du forum d'un beau rouge vermillon. Sa queue est composée de plumes longues, flexibles, et étagées à grand espace; les deux médianes excédant les latérales de la moitié de leur longueur, et retombant presque à terre. Ses jambes sont minces et allongées comme celles des Grues, d'où l'un de ses noms scientifiques, *Gypogercanos*, Illiger, de γυψ, Vautour, et γερωνος, Grue.

Il a, en effet, les plus grands rapports de conformation, comme on le voit, avec cette famille. Ajoutons que ses mœurs viennent encore confirmer ce rapprochement. Seulement, muni d'armes plus puissantes par son bec et par ses serres de Rapace, ainsi que par les tubercules osseux de ses ailes, il attaque les plus forts et les plus gros Reptiles. Dans ces sortes de combats, il frappe les

Serpents dont il veut s'emparer de coups d'ailes violemment redoublés pour les étourdir, puis il les saisit avec son bec, les jette en l'air, et, par ce manège souvent répété, il finit par les réduire à un état de torpeur et d'anéantissement tel, qu'il lui devient alors facile de les déchirer de son bec et de ses ongles, et d'en faire sa nourriture.

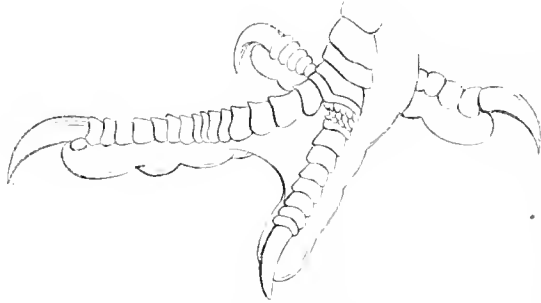


Fig. 47. — Serpentaire.

Cet Oiseau, qui ne mesure pas moins de trois pieds de hauteur, marche plus qu'il ne vole; il place, le plus ordinairement, son nid, en forme d'aire, dans les buissons les plus fourrés, quelquefois sur les arbres, et toujours de manière à le rendre difficilement accessible.

Il s'apprivoise aisément, et cette disposition à la domesticité l'a fait introduire, avec quelque succès, dit-on, dans quelques îles (Antilles françaises), où l'on a utilisé les facultés qui dirigent son instinct vers la destruction des Reptiles pour combattre la trop grande multiplication du Serpent trigonocéphale, l'une des espèces les plus redoutables de ces îles.

Beaucoup de personnes, au cap de Bonne-Espérance, dit Le Vaillant, élèvent de ces oiseaux dans leur basse-cour, autant pour y maintenir la paix que pour détruire les Lézards, les Serpents et les Rats, qui souvent s'y introduisent pour dévorer la volaille et les œufs.

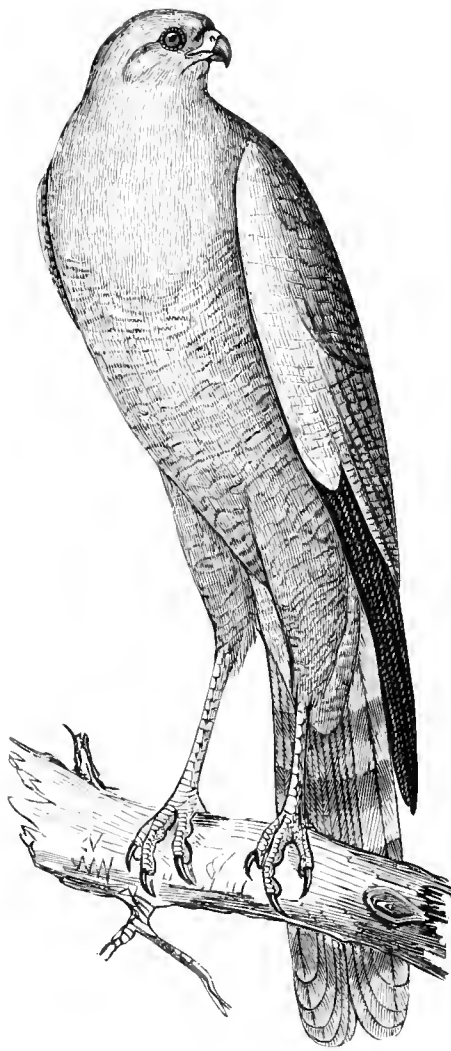
Ces essais de domestication du Serpentaire par nos colons américains des Antilles n'ont même eu lieu que d'après ce qui se passe depuis longtemps au cap de Bonne-Espérance, où presque chaque maison a le sien.

Le nid du Serpentaire est plat, comme celui de l'Aigle; il est placé dans un lieu élevé et le plus touffu du canton qu'ils ont choisi pour leur domaine; ce nid est garni, intérieurement, de laine et de plumes; sa dimension est au moins de trois pieds de diamètre; il est arrangé dans le milieu d'un buisson, dont ils ont l'art d'écarter si artistement les branches, qu'elles servent de fondement à tout l'édifice; ces mêmes branches, poussant sur les côtés des jets qui montent après plus haut que le nid, forment tout autour une espèce de rempart qui le dérobe à la vue et le met à même de n'être découvert que très-difficilement.

Leur ponte est de deux ou trois œufs

La forme de l'œuf, chez les Oiseaux, est presque toujours en rapport avec l'ensemble général des formes de l'individu dont il provient. L'œuf du Serpentaire vient confirmer cette proposition; il offre, en effet, les mêmes rapports relatifs, en ovologie, que l'Oiseau lui-même en ornithologie; l'un et l'autre se rapprochant éminemment des Échassiers, quant à la forme, et présentant les mêmes difficultés de classification.

Ainsi, la forme de cet œuf est *ovoïdale*, et se rapproche beaucoup de la forme ovoïconique, caractère distinctif de l'œuf des Échassiers; sa coquille est assez épaisse, d'un grain serré, d'un blanc bleuâtre dans sa transparence, régulièrement poreuse, mais mate, unie et sans relief; sa couleur est d'un blanc bleuâtre, en certains endroits tiqueté, en d'autres ondulé de points et de taches rares d'un ton légèrement brunâtre, souvent vaporeux, quelquefois, d'après Jules Verreaux, de qui nous en avons reçu plusieurs, et qui est toujours exact dans ses observations, d'un brun plus fortement accusé, parfois sans aucune tache; grand diamètre, 0^m,081; petit diamètre, 0^m,059.



Falcon polyzonal, *Meliezer*

TROISIÈME TRIBU. — FALCONIDÉS.

Les Falconidés ont le bec recouvert de cire à la base, comprimé sur les côtés, à arête recourbée d'une manière continue, et plus ou moins brusque depuis la cire jusqu'à la pointe, qui est très-crochue et très-aiguë, à bords mandibulaires ou festonnés ou dentelés; la tête et le cou emplumés; un très-petit nombre seulement ayant, exceptionnellement, la face ou la gorge nues; les ailes aiguës, subaiguës ou obtuses; la queue généralement plutôt longue que courte, et assez large; les ongles très-rétractiles, forts, crochus et acérés, surtout ceux du pouce et du doigt interne; les yeux surmontés d'un rebord ou arcade orbitaire très-saillant.

Ils sont chasseurs et carnassiers, préférant les animaux en vie aux animaux morts et aux charognes, dont plusieurs familles, cependant, font leur nourriture la plus habituelle. Les femelles sont communément plus grosses que les mâles, et cette différence que l'on a dit longtemps, par erreur, varier du quart au tiers, semble expliquer le nom de *Tiercelet*, qui, au moyen âge, était donné aux mâles de cette tribu. La différence de taille ne se trouve être réellement, ainsi que l'a démontré Schlegel, que d'un huitième et même d'un dixième. Un seul cas tout exceptionnel, au dire de M. Ch. Bonaparte, existerait cependant pour l'*Astur melanoleucus* d'Afrique, dont le mâle serait, en effet, d'un tiers plus petit que la femelle.

Les Falconidés se trouvent dans toutes les parties du globe; ils vivent isolés et par paires, et se réunissent quelquefois pour émigrer d'une contrée dans une autre et pour chasser.

Les caractères généraux de l'œuf de cette tribu sont les suivants :

Forme généralement sphérique ou ovalaire, l'un des bouts parfois faiblement moins obtus que l'autre; coquille d'un grain épais et dur, blanche, et légèrement bleuâtre, surtout dans sa transparence, irrégulièrement poreuse, quoique unie, mate et sans reflet; couleur d'un blanc très-légèrement bleuâtre, tantôt uni et sans taches, tantôt clair-semé, tantôt entièrement couvert de taches d'un brun plus ou moins jaunâtre, rougeâtre, verdâtre ou noirâtre, sous forme de points ou de larges nuages, ou marbrures irrégulières, ou même de couche uniforme.

Jusqu'à aujourd'hui, les Falconidés ne comprenaient que six familles, que les auteurs avaient toujours admises d'un commun accord, savoir :

- 1° Les Caracaras ou Polyboriens;
- 2° Les Buses;
- 3° Les Aigles;
- 4° Les Faucons;
- 5° Les Milans;
- 6° les Autours ou Éperviers.

Ces six familles varient dans l'ordre d'énumération que nous venons de leur donner, selon les idées ou la méthode de chaque ornithologiste.

Tout récemment, M. Ch. Bonaparte vient judicieusement d'augmenter ce nombre, en élevant au rang de famille les Busards ou Circinés, que les uns plaçaient parmi les Autours, et les autres parmi les Buses.

Les Falconidés forment sept familles bien distinctes nommées :

- 1° Polyborinés;
- 2° Butéoninés;
- 3° Aquilinés;
- 4° Falconinés;
- 5° Milvinés;
- 6° Accipitrinés;
- 7° Circinés.

PREMIÈRE FAMILLE. — POLYBORINÉS

Les Polyborinés ont le bec comprimé sur les côtés, légèrement crochu vers la pointe; à bords de la mandibule supérieure munis d'un léger feston; les ailes longues, atteignant presque l'extrémité de la queue; celle-ci égale ou arrondie; les tarses allongés, nus, écussonnés; les doigts médiocres, recouverts d'écailles dans toute leur longueur, et armés d'ongles robustes et aigus; tantôt la face, tantôt la gorge, nues, mais constamment l'une ou l'autre, et souvent les deux à la fois.

Cette famille, par ses habitudes plus terrestres qu'aériennes, et mieux encore par son genre de nourriture, et surtout par les nudités de la face et de la gorge, fait le passage le plus naturel des Vulturidés aux Falconidés, dont ils ont, du reste, toute l'organisation. Elle renferme quatre genres particuliers à l'Amérique et à l'Afrique méridionales.

1^{er} GENRE. — POLYBOROÏDE. *POLYBOROÏDES*. (A. Smith.)

Bec court et élevé à la base, comprimé sur les côtés, faiblement recourbé vers la pointe.

Narines placées sur le bord de la cire, ouvertes, et de forme longitudinale.

Ailes longues, subobtusés, à troisième, quatrième et cinquième rémiges les plus longues, atteignant presque le bout de la queue.

Queue longue, très-large et arrondie.

Tarses grêles, entièrement réticulés; doigts minces, l'externe aussi court que le pouce, muni d'un très-petit ongle.

Face et tour des yeux nus, sans plumes ni poils.

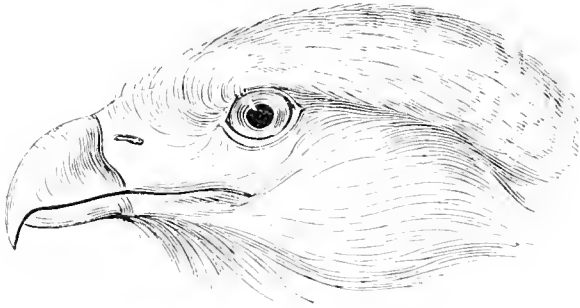


Fig. 48. — Polyboroïde rayé.

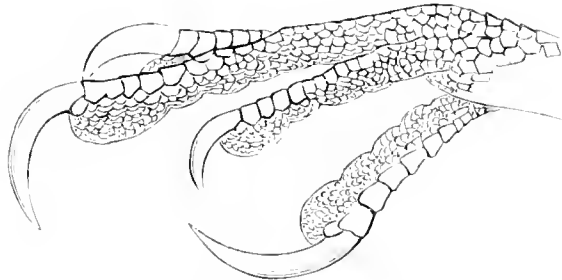


Fig. 49 — Polyboroïde rayé.

Deux espèces : l'une de Madagascar, et dont on ne possède encore qu'un seul individu rapporté par Sonnerat, et déposé au Muséum d'histoire naturelle de Paris ; l'autre espèce du cap de Bonne-Espérance, et que beaucoup d'ornithologistes persistent à confondre avec la première en une seule espèce.

Il est étonnant que Lesson, qui, le premier, avait reconnu les rapports de ce genre, auquel il donnait le nom de *Gymnogyns* (menton nu) ou d'Épervier à joues nues, par son *façies* et par la nature et la couleur de son plumage, avec le Serpentaire, l'ait néanmoins relégué entre les Éperviers et les Autours.

MM. G. B. Gray et Ch. Bonaparte sont, depuis peu, les seuls qui l'aient mis à sa véritable place, que nous lui conservons. Faisons observer cependant que le premier de ces naturalistes en fait, avec le Serpentaire, la tête de la série de ses Circinés, qui terminent les Falconidés, tandis que M. Ch. Bonaparte, dont nous partageons les vues, le met, comme nous le faisons, à la tête de cette tribu.

On en ignore les mœurs.

2^m GENRE. — RANCANCA. *IBYCTER*. (Vieillot.)

Ἰβυκτῆρ, aboyeur, *vociferator* (de la force et de la dissonance de son cri).

Bec médioere, mince, droit, convexe et à arête graduellement recourbée jusqu'à la pointe, qui est crochue, à bords comprimés et légèrement festonnés sur la tranche.

Narines latérales, percées dans la cire, qui est plus ou moins poilue, large et arrondie.

Ailes longues, obtuses, la quatrième rémige la plus longue.

Queue allongée, large et arrondie.

Tarses presque aussi longs que le doigt médian, réticulés ou scutellés; doigts allongés, écailés, l'interne et l'externe robustes et armés d'ongles crochus.

Les lorums (intervalle existant entre le bec et l'angle interne de l'œil), les côtés de la tête et le devant de la gorge nus.

De l'Amérique méridionale. Trois espèces.

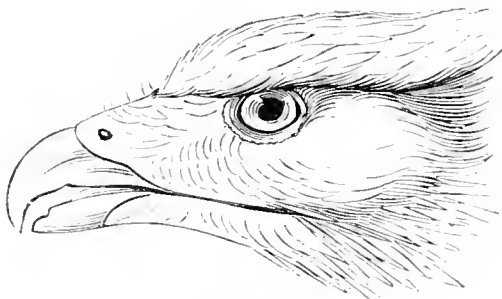


Fig. 50. — Rancanca noir.

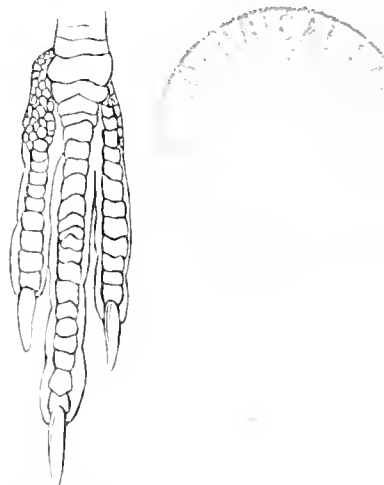


Fig. 51. — Rancanca noir.

Ces Oiseaux, qui n'ont de leurs congénères que les caractères extérieurs, ont les mœurs des vrais Passereaux; comme ceux-ci ils ne se nourrissent que de fruits, de baies, et parfois de petits Insectes.

M. d'Orbigny, dans ses voyages, a remarqué qu'ils ont l'habitude de suivre les rives des fleuves, et qu'ils se perchent assez volontiers.

5^{me} GENRE. — MILVAGO. *MILVAGO*. (Spix.)

Bec médiocre, à arête convexe et graduellement recourbée, à bords comprimés.

Narines découvertes, arrondies, offrant au centre une espèce de tubercule plus ou moins membraneux.

Ailes allongées, subobtus, les troisième et quatrième rémiges les plus longues.

Queue allongée et arrondie.

Tarses de la longueur du doigt médian, emplumés sur un tiers de leur longueur, dans le reste réticulés; les doigts médiocres, écaillés, les latéraux égaux entre eux; ongles forts, très-peu arqués, déprimés et élargis, toujours obtus ou usés à la pointe.

Lorums couverts de poils.

De l'Amérique méridionale. Trois espèces.

Les *Milvagos* fréquentent tantôt les pays de montagnes, tantôt ceux de plaines; ils font leur principale nourriture de charognes, de larves et d'insectes, et courent à terre avec la même célérité que les Poulx; ne perchent jamais sur les arbres, auxquels ils préfèrent les rochers nus.

Ils n'attaquent aucuns Mammifères ou Oiseaux pour les manger. Mais une de ces espèces particulièrement, le *Milvago chimachima*, a cet instinct singulier de s'attacher aux bêtes de somme sur lesquelles il aperçoit des plaies ou blessures, et de s'acharner après ces plaies jusqu'à forcer l'animal à se rouler à terre ou à fuir éperdu de douleur, en traînant avec lui l'instrument de son supplice.



Fig. 52. — *Milvago chimachima*.

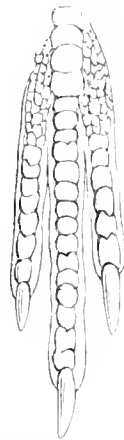
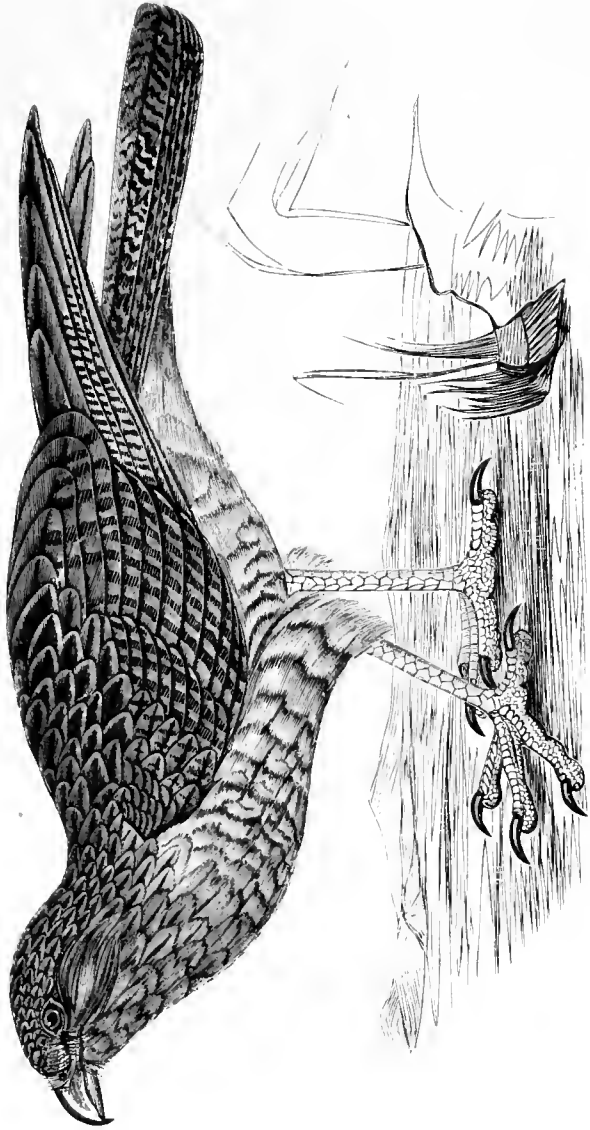


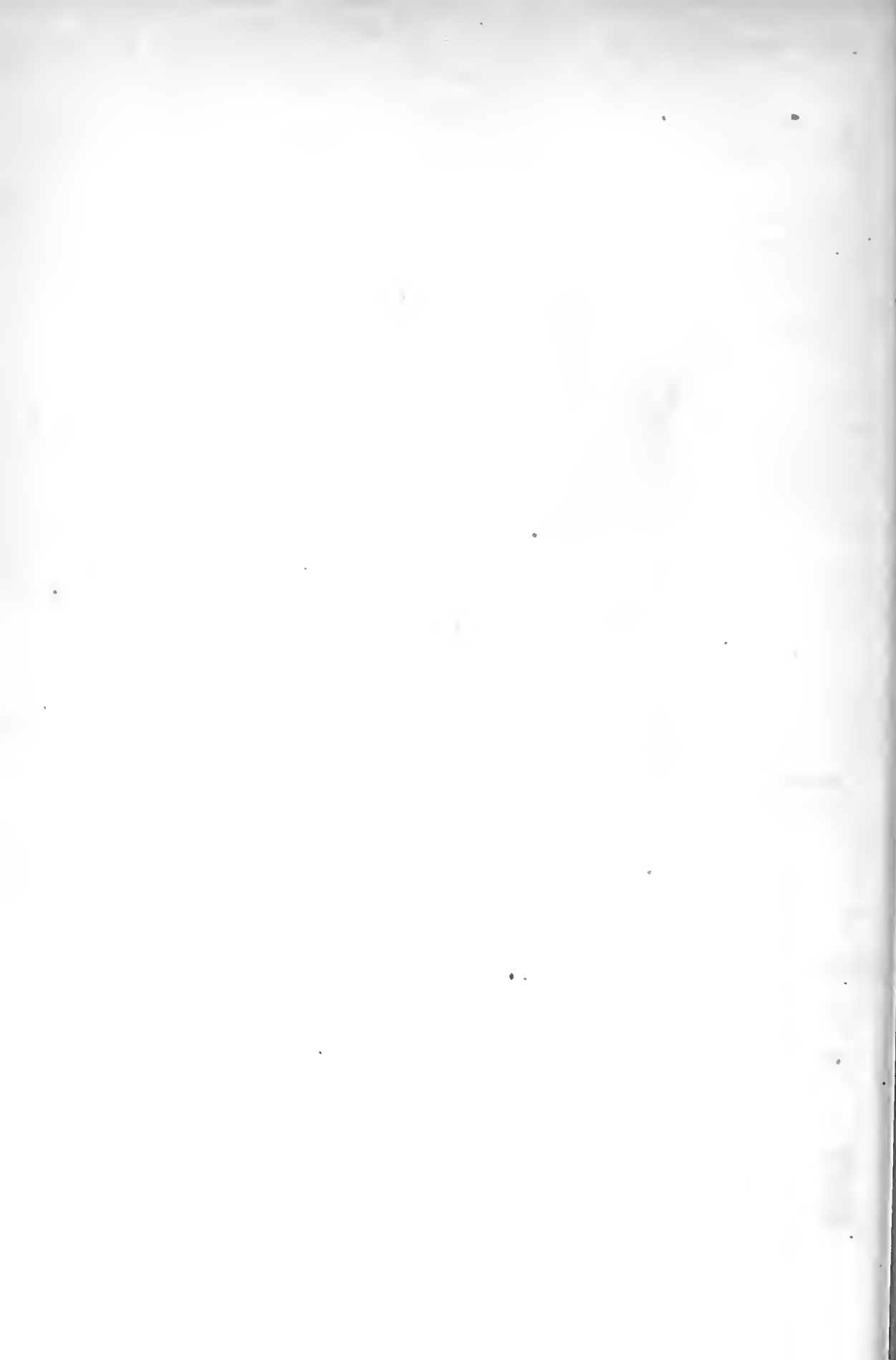
Fig. 55. — *Milvago chimachima*.

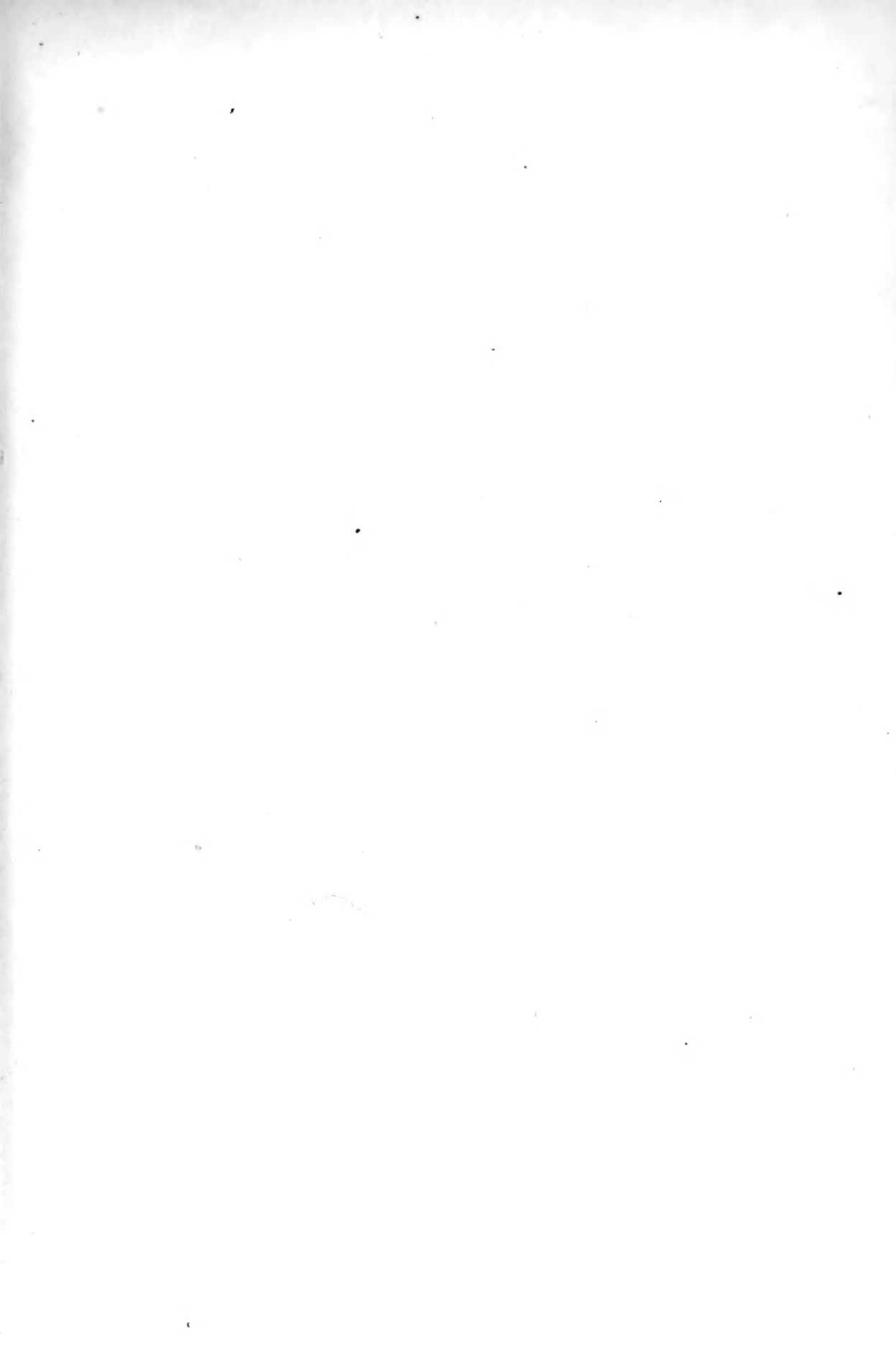
Ils nichent en général dans les anfractuosités des rochers abruptes, ou sur des arbustes touffus et même des arbres; dans ce cas, le nid est volumineux, composé d'épines et de ronces; ou bien même sur la terre. Leurs œufs sont au nombre de cinq ou six.

Ceux du *Milvago chimango* rappellent, par la forme, les dimensions et la couleur, ceux de notre Crécerelle; ils sont de forme ovalaire, presque entièrement couverts de brun-rouge, sur lequel ressortent d'autres rares taches d'un brun-rouge noir, laissant à peine entrevoir le fond blanchâtre de



Mitvago chimango.







Polybore du Brésil *Polyborus Brasiliensis*.

la coquille; parfois ils sont d'un fond blanc bleuâtre marqué au gros bout de larges taches et dans le reste de petits points d'un brun de bistre: leur grand diamètre varie de 0^m,040 à 0^m,046; leur petit de 0^m,031 à 0^m,034.

4^{me} GENRE. — CARACARA. *POLYBORUS*. (Vicillot.)

Πολυβορος, multivorax, mangeant de tout.

Bec droit, épais, allongé, élevé à la base, comprimé sur les côtés, à bords festonnés ou ondulés sur la tranche.

Narines percées obliquement dans la partie supérieure de la cire et elliptiques.

Ailes allongées, subobtusés, la troisième rémige la plus longue.

Queue médiocre large, et légèrement arrondie.

Tarses de la longueur du doigt médian; réticulés sur le devant, à doigts médiocres, écaillés, les deux latéraux d'égale longueur; ongles légèrement courbés, ceux du doigt interne et du pouce les plus forts.

La face nue, avec quelques poils; jabot saillant.

Une seule espèce, de l'Amérique méridionale

Vit par paires, a le vol rapide des Aigles; se nourrit de charognes, de Mollusques, d'Insectes, de menus Reptiles, etc.; parfois cependant, attaque les jeunes Agneaux que leurs mères viennent de mettre bas et les jeunes Oiseaux; niche indifféremment à terre, dans les halliers, ou sur les arbres les plus touffus et les plus enlaçés de lianes. Le nid se compose, à l'extérieur, de branchages secs et épineux; quelquefois il est tapissé de crins à l'intérieur. Il y dépose deux œufs de forme ovale, presque entièrement recouverts de brun-rouge sous forme d'éclaboussures, laissant entrevoir un fond plus clair; d'autres sont couverts des mêmes taches plus sombres, sur un fond d'un violacé rougeâtre; grand diamètre, 0^m,063; petit diamètre, 0^m,048.

Le Caracara, selon M. d'Orbigny, remplacerait même en Amérique le Secrétaire du cap de Bonne-Espérance, quant à la préférence qu'il donnerait aux Reptiles ophidiens, parmi les Vertébrés.



Fig. 54 — Caracara du Brésil.

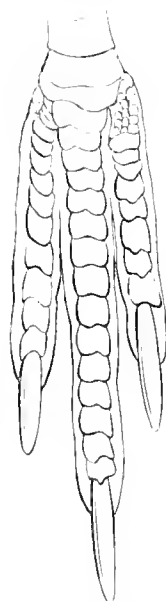


Fig. 55. — Caracara du Brésil

« Jamais, dit ce voyageur, le Caracara ne chasse aux Oiseaux dans la campagne, quoique, dans certaines contrées, il ne puisse voler sans se voir incessamment poursuivi par des troupes de Gobe-Mouches surtout, qui le harcèlent pendant longtemps, sûrs qu'il ne cherchera pas à se défendre; mais plus hardi parmi les Oiseaux domestiques, et vivant quelquefois près d'une couvée de Poulets, on le voit descendre inopinément dans une basse-cour, et enlever dans ses serres, malgré la pauvre mère accourue à la défense de ses poussins, un Poulet qu'il va dépecer au loin. Ce corsaire de la gent volatile accompagne quelquefois le chasseur, sans que ce dernier s'en doute; et, dès que le chasseur a touché un Oiseau, s'il n'est prompt à le relever, plus alerte que lui, le Caracara lui enlève son gibier avec une effronterie sans exemple. L'Oiseau blessé par le chasseur est de suite achevé par le Caracara, qui pourtant n'attaquerait jamais le plus petit Oiseau plein de vie. Le voyageur a pu se croire entièrement seul au sein des vastes solitudes... erreur; des hôtes cachés l'y accompagnent. Qu'il suspende sa marche, et soudain il verra plusieurs Caracaras paraître aux environs, se percher sur les arbres voisins, ou attendre à peu de distance les restes de son repas. Eux repus, et le voyageur endormi, plus de Caracaras jusqu'au lendemain... mais ils partent avec lui, le suivent toujours sans se montrer, et ne reparaitront de nouveau qu'à sa halte prochaine. Met-on, enfin, le feu à la campagne, pour renouveler les pâturages. Le Caracara, le premier, plane sur ce théâtre de destruction, et vient y saisir au passage tous les pauvres animaux qu'une fuite rapide allait dérober à leur perte. »

Les Caracaras se réunissent souvent pour poursuivre au vol le Catharte urubu. Ils semblent presque toujours deviner le moment où celui-ci vient de se repaître, car, aussitôt qu'il se voit poursuivi par eux, il dégorge immédiatement sa nourriture, dont ceux-ci s'emparent de suite.

Le nom de Caracara a été donné à cette espèce, type du genre, par imitation de son cri le plus habituel, qu'il pousse en renversant sa tête sur son dos, de manière à avoir son bec perpendiculaire pour en faciliter l'émission. Cet Oiseau prend alors la même pose que certains Échassiers, tels que les Cigognes et les Marabouts lorsqu'ils font claquer les deux mandibules de leur bec l'une contre l'autre; et, il faut l'avouer, ce cri ne ressemble en rien à ceux des autres Oiseaux de proie.

DEUXIÈME FAMILLE. — BUTÉONINÉS.

Les Butéoninés ont le bec recourbé dès la base; les ailes presque aussi longues que la queue; les jambes fortes; les tarses plus ou moins emplumés; les doigts robustes, surtout le pouce; l'intervalle entre l'œil et les narines couvert de poils.

Nous comprenons mieux le passage des Polyborinés aux Butéoninés qu'aux Aquilinés, comme l'ont fait Lesson et quelques autres ornithologistes. Il est évident qu'il n'existe aucun lien de transition entre eux et les derniers, tandis que tout, dans l'organisation et surtout dans les habitudes, les rapproche des premiers. Les Butéoninés, par contre, conduisent aux Aquilinés de la manière la plus naturelle, ainsi qu'on le verra bientôt.

Cette famille ne renferme réellement que deux genres bien tranchés, quoique MM. Kaup et Charles Bonaparte en établissent sept!

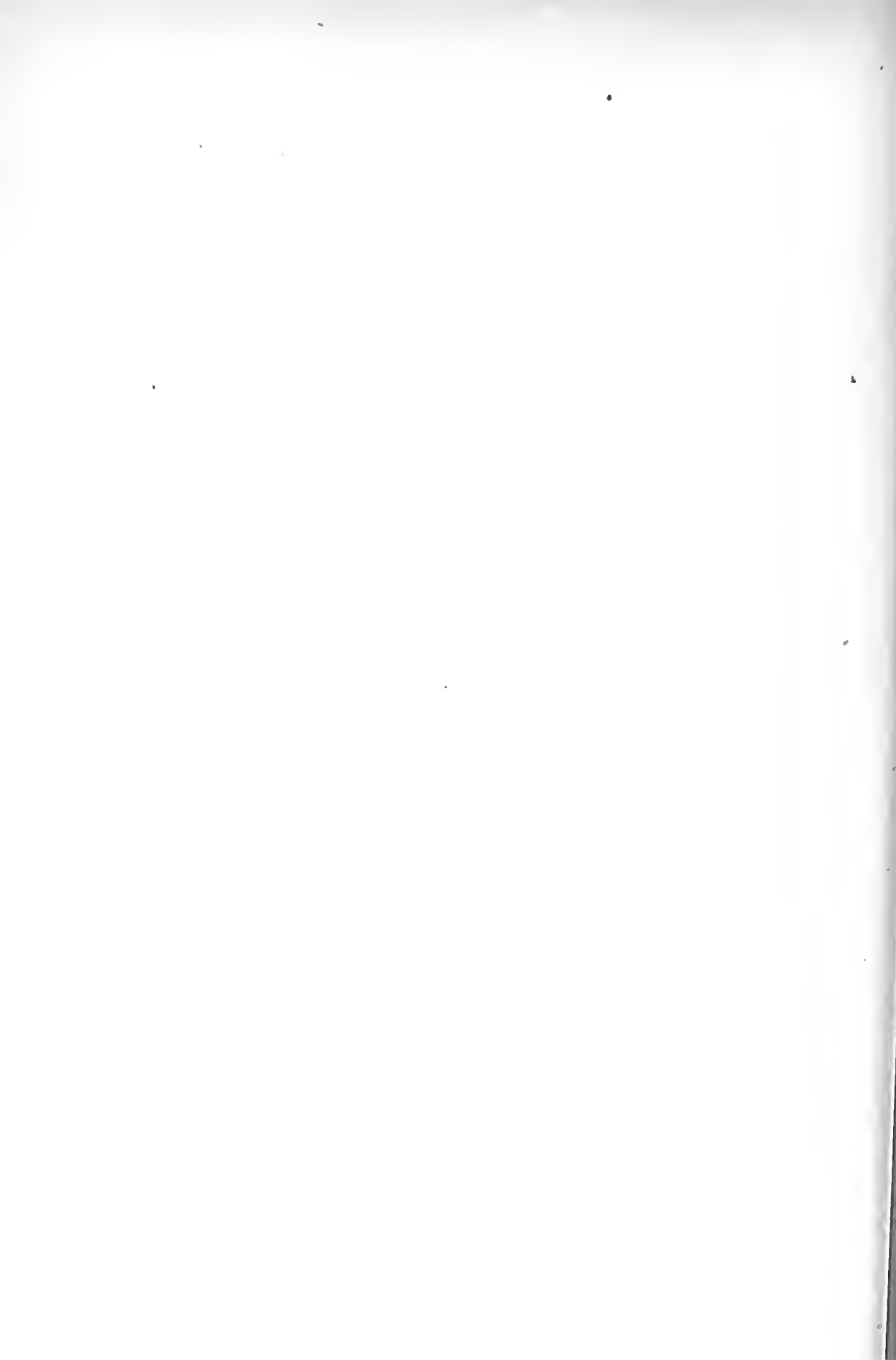
1^{er} GENRE. — BUSE. *BUTEO*. (Cuvier.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec court, large, courbé dès la base, à arête arrondie, comprimé sur les côtés, à bords mandibulaires festonnés



Buse commune. *Buteo vulgaris*.



Narines larges, ouvertes, arrondies, percées au milieu de la cire

Ailes très-longues, obtuses, atteignant presque l'extrémité de la queue.

Queue médiocre, arrondie.

Tarses allongés, robustes, écaillés sur le devant dans toute leur longueur, de même que les doigts, et cachés, en partie, par l'allongement des plumes du tibia; les doigts antérieurs unis entre eux par une membrane; le pouce aussi long que l'interne; tous deux vigoureux, armés de serres puissantes, crochues et acérées.

L'intervalle entre l'œil et les narines couvert de poils.



Fig. 56. — Buse commune.

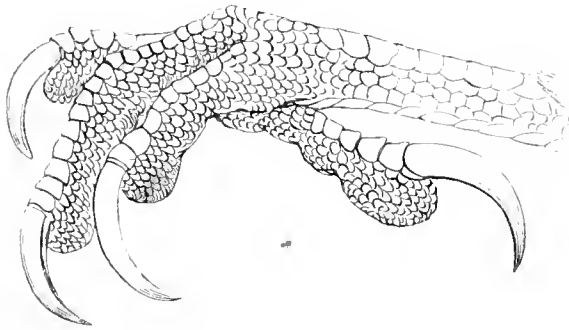


Fig. 57. — Buse commune.

Ce genre se compose de vingt-huit espèces réparties dans les diverses contrées du globe, dont une seule, la Buse ordinaire (*Buteo vulgaris*, Bechstein), appartient à l'Europe et à la France.

BUSE COMMUNE. *BUTEO VULGARIS*

La Buse a les parties supérieures, le cou et la poitrine, d'un brun foncé; la gorge et le ventre d'un gris brun, mais varié de taches d'un brun plus sombre; la queue faiblement arrondie, portant douze bandes transversales; le bec couleur de plomb; la cire, les iris et les pieds, jaunes. Taille : 0^m,55 à 0^m,60; envergure : 1^m,50 à 1^m,40

Habite l'Europe

Les individus de cette espèce varient considérablement. Ils diffèrent particulièrement dans les nuances brunes plus ou moins foncées des parties supérieures; tandis que les inférieures varient pour le plus ou le moins de taches blanches, et pour leur forme et leur distribution. Les vieux ont souvent tout le plumage d'un brun très-foncé; la gorge blanchâtre, avec de petites raies longi-

itudinales brunes; sur le milieu du ventre, quelques bandes transversales blanches; des bandes jaunâtres vers l'abdomen.

Les jeunes de l'année ont le fond du plumage d'un brun clair, varié de blanchâtre ou de jaunâtre; la gorge blanche, avec des taches longitudinales; les plumes de la poitrine bordées de blanc; le milieu du ventre blanchâtre, avec de grandes taches longitudinales, ovales ou cordiformes.

Parmi les variétés, on doit placer le *Busardet* des auteurs; je puis assurer que cette espèce prétendue n'est qu'une variété plus ou moins blanche de la Buse commune; elle a, le plus souvent, le corps blanc, marqué de grandes taches brunes, et la queue de couleur obscure, rayée et tachée de roux et de brun. (Темныйск.)

Cette espèce est très-répan due en Europe : on l'a vue en Barbarie, et elle se trouve vraisemblablement dans d'autres contrées de l'Afrique. Les Cailles, les Perdreaux, les jeunes Lièvres, les Lapins, sont, en été, sa proie la plus ordinaire, et, dans la même saison, elle dévaste les nids des autres Oiseaux. A défaut de gibier, les Taupes, les Mulots, les Grenouilles, les Sauterelles et d'autres Insectes, assouvissent sa faim. La Buse rend, sous ce rapport, des services à l'agriculture; et de jeunes Buses, élevées avec de la viande hachée, pourraient aussi être employées à la destruction des Vers et des Insectes nuisibles dans les jardins, si elles n'attaquaient de même les petits Oiseaux qui les égayent par leur chant.

La Buse plane quelquefois, sans agilité, au-dessus des petits taillis pour découvrir le menu gibier; mais, dans les champs, elle aime à se poser sur un arbre, un buisson, une motte de terre, où elle attend le moment de se jeter sur la proie qui passe à sa portée. C'est sur les arbres élevés qu'elle construit son aire, qui est composée de petites branches, et garnie de laine ou d'autres matières molles; souvent elle s'empare d'un nid de Corneille, qu'elle agrandit. Elle nourrit ses petits plus longtemps que les autres Accipitres; et Ray prétend même que, si la mère est tuée, le mâle leur continue ses soins jusqu'au moment où ils peuvent s'en passer. Lorsque ceux-ci ont pris leur essor, on leur entend sans cesse jeter des cris aigres et plaintifs. (Думохт.)

Les Buses ont une forme trapue, l'air indolent, le vol lourd et pesant; elles fréquentent les bois plutôt que les plaines ou les montagnes.

Elles se réunissent parfois en bandes, dans certaines contrées désertes de la Champagne, par exemple, vers le milieu de l'automne, et peu avant le coucher du soleil, pour chasser de petits Oiseaux, tels que Pâpits et Moutettes. Après les avoir rabattus au vol vers la terre, et les avoir en quelque sorte étourdis, elles se disposent circulairement, en vrais rabatteurs, sur les différentes roches ou aspérités entourant la localité; puis, rétrécissant progressivement leur cercle, elles finissent par s'en emparer, et il en est toujours fort peu qui parviennent à se soustraire à cette chasse d'un genre tout particulier.

Elles nichent tantôt sur les arbres, tantôt sur les rochers ou au bord des ravins et dans les buissons. Leur nid est souvent garni, à l'intérieur, de plumes et de duvet.

Elles pondent trois ou quatre œufs, dont la forme est généralement d'un ovale presque parfait, plus ou moins renflé vers le centre, et ayant rarement l'un de leurs bouts sensiblement plus aigu que l'autre; la coquille d'un grain assez fin, légèrement bleuâtre dans son épaisseur, et extérieurement peu poreuse, unie, mate et presque sans aucun reflet, la couleur d'un blanc très-légèrement bleuâtre, fort souvent uni et sans la moindre tache : c'est alors le premier, et plus souvent le dernier pondu d'une couvee.

Tantôt maculé de quelques taches rares d'un brun de rouille très-léger, et d'autres d'un gris lilas, ressemblant à des gouttes tombées du sommet de l'œuf vers sa base, et augmentant graduellement de densité dans le même sens.

Tantôt légèrement rosé vers le gros bout, et clair-semé de nombreux petits points d'un brun rougeâtre et de quelques gouttes plus rares d'un gris lilas vaporeux, et se perdant insensiblement dans le fond blanc de la coquille; les unes et les autres plus fréquentes au gros bout qu'à la pointe.

Tantôt présentant relativement les mêmes caractères que chacune de ces deux dernières descriptions; mais, dans l'une et dans l'autre, beaucoup plus faibles et bien moins prononcées : c'est alors l'œuf de la Buse changeante (*Buteo mutans*) de Vieillot, variété non admise comme espèce par les ornithologistes.

Tantôt légèrement ondulé de brunâtre, et maculé, dans le premier tiers de la longueur de l'œuf, de taches rares d'un brun rougeâtre, qui vont en se rapprochant graduellement les unes des autres

en descendant vers la base, où elles finissent par ne plus figurer qu'une seule teinte uniformément brune.

Tantôt, enfin, plus ou moins régulièrement et uniformément maculé de taches d'un brun légèrement rougeâtre, en forme de gouttes partant (verticalement au grand axe de l'œuf) du sommet vers la base, et augmentant dans ce sens en nombre et en densité au point de donner à cette dernière portion de l'œuf, par leur réunion, l'apparence d'une teinte uniformément brune : c'est encore alors la Buse à poitrine barrée (*Buteo fasciatus*) de Vieillot, variété également rejetée de la science comme espèce.

Grand diamètre, de 0^m,057 à 0^m,058; petit diamètre, de 0^m,045 à 0^m,047.

Nous n'avons pas besoin d'ajouter que ces descriptions, auxquelles nous venons de nous livrer sans y attacher aucune importance spécifique, ne constituent et n'établissent que des variétés de la même espèce, la Buse commune, résultant uniquement, d'après les noms mêmes qu'il a plu à Vieillot de donner aux individus dont ils proviennent, de l'âge auquel ces individus les ont pondus.

L'œuf de la Buse rounoir (*Buteo jacksal*) offre, presque identiquement, les mêmes caractères.



Fig 58 — Buse commune.

Buffon, à l'appui de ses réflexions sur l'instinct ou l'éducabilité des Oiseaux, cite le fait suivant, relatif à une Buse commune.

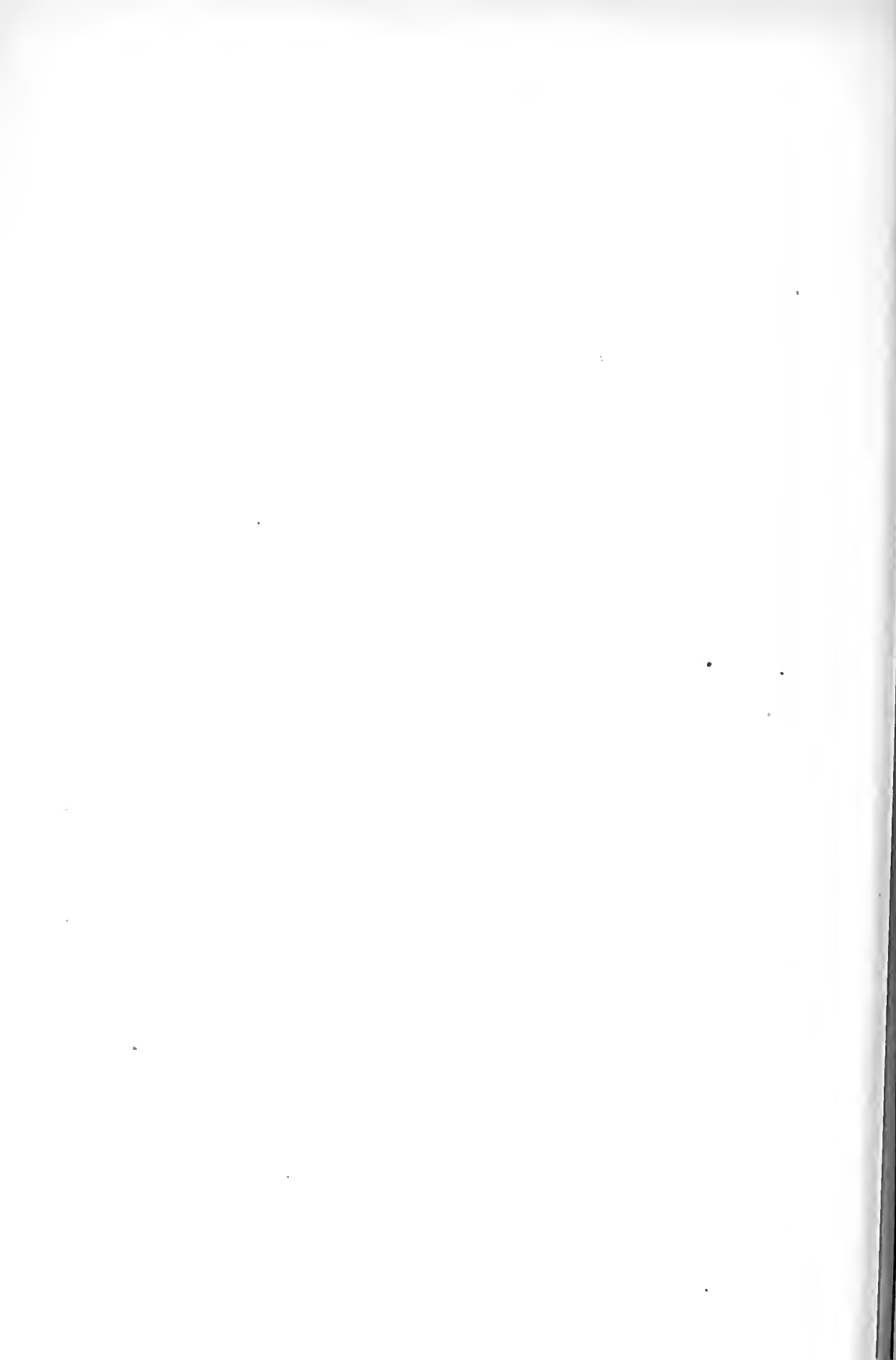
On m'apporta, dit M. Fontaine, curé de Saint-Pierre de Belesme (dans une lettre adressée à l'illustre naturaliste, en date du 28 janvier 1778), une Buse prise au piège; elle était d'abord extrêmement farouche, et même cruelle; j'entrepris de l'appivoiser, et j'en vins à bout en la laissant jeûner et la contraignant de venir prendre sa nourriture dans ma main; je parvins, par ce moyen, à la rendre très-familière, et, après l'avoir tenue enfermée pendant environ six semaines, je commençai à lui laisser un peu de liberté, avec la précaution de lui lier ensemble les deux foudets de l'aile; dans cet état, elle se promenait dans mon jardin, et revenait quand je l'appelais pour prendre sa nourriture. Au bout de quelque temps, lorsque je me crus assuré de sa fidélité, je lui ôtai ses liens, je lui attachai un grelot d'un pouce et demi de diamètre au-dessus de la serre, et je lui appliquai une plaque de cuivre sur le jabot, où était gravé mon nom; avec cette précaution, je lui donnai toute

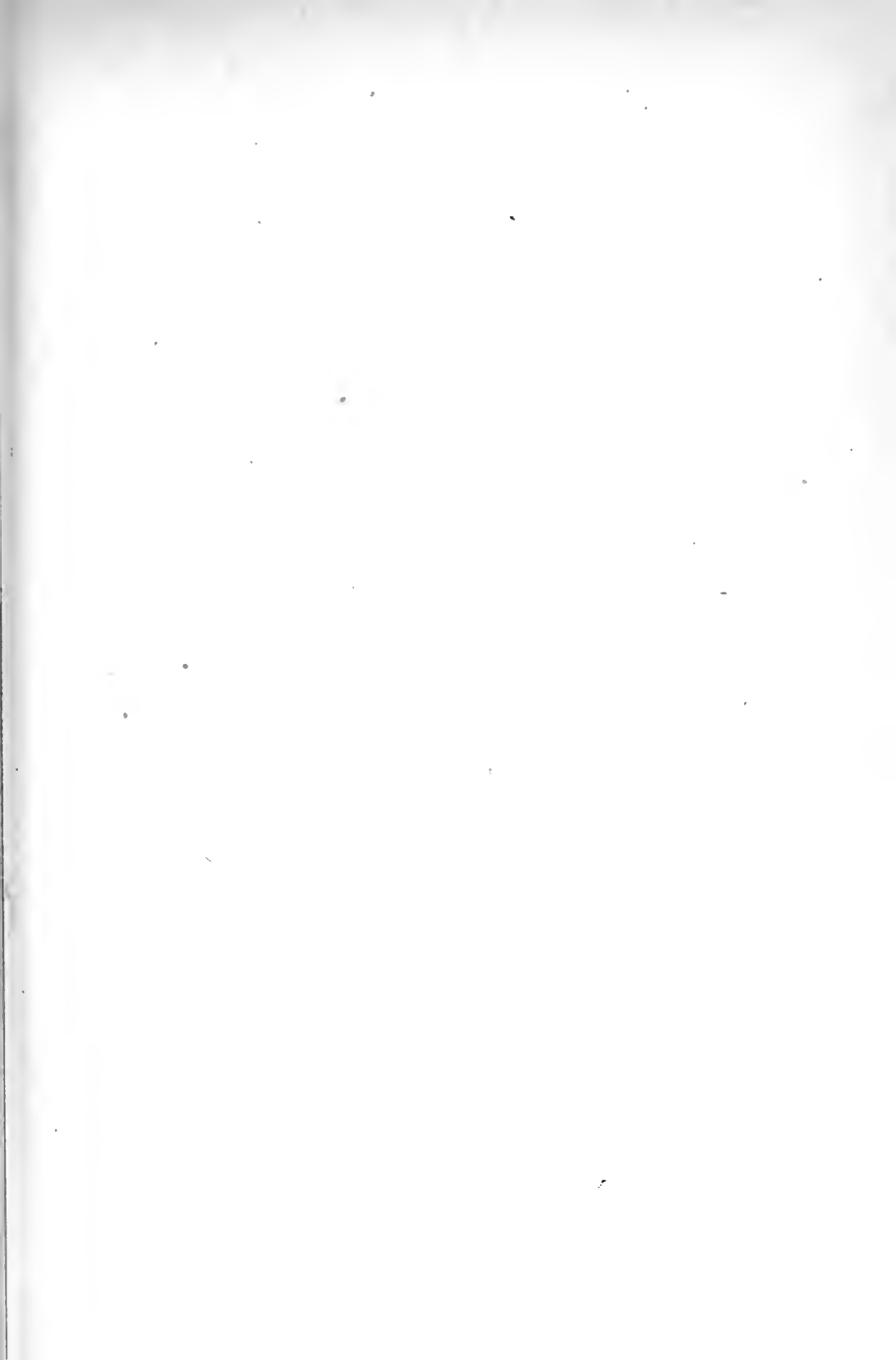
liberté, et elle ne fut pas longtemps sans en abuser, car elle prit son essor et son vol jusque dans la forêt de Belesme; je la crus perdue, mais, quatre heures après, je la vis fondre dans ma salle, qui était ouverte, poursuivie par cinq autres Buses qui lui avaient donné la chasse, et qui l'avaient contrainte à venir chercher son asile. Depuis ce temps, elle m'a toujours gardé fidélité, venant tous les soirs coucher sur ma fenêtre; elle devint si familière avec moi, qu'elle paraissait avoir un singulier plaisir dans ma compagnie; elle assistait à tous mes dîners sans y manquer, se mettait sur un coin de la table et me caressait très-souvent avec sa tête et son bec, en jetant un petit cri aigu, qu'elle savait pourtant quelquefois adoucir. Il est vrai que j'avais seul ce privilège; elle me suivit un jour, étant à cheval, à plus de deux lieues de chemin en planant. Elle n'aimait ni les Chiens ni les Chats; elle ne les redoutait aucunement; elle a eu souvent, vis-à-vis de ceux-ci, de rudes combats à soutenir, elle en sortait toujours victorieuse; j'avais quatre Chats très-forts que je faisais assembler dans mon jardin en présence de ma Buse; je leur jetais un morceau de chair crue; le Chat qui était le plus prompt s'en saisissait, les autres couraient après, mais l'Oiseau fondait sur le corps du Chat qui avait le morceau, et, avec son bec, lui pinçait les oreilles, et, avec ses serres, lui pétrissait les reins de telle force, que le Chat était forcé de lâcher sa proie; souvent un autre Chat s'en emparait dans le même instant, mais il éprouvait aussitôt le même sort, jusqu'à ce qu'enfin la Buse, qui avait toujours l'avantage, s'en saisit pour ne pas la céder; elle savait si bien se défendre, que, quand elle se voyait assaillie par les quatre Chats à la fois, elle prenait alors son vol avec sa proie dans ses serres, et annonçait par son cri le gain de la victoire; enfin, les Chats, dégoûtés d'être dupes, ont refusé de se prêter au combat.

Cette Buse avait une aversion singulière; elle n'a jamais voulu souffrir de bonnets rouges sur la tête d'aucun paysan; elle avait l'art de le leur enlever si adroitement, qu'ils se trouvaient tête nue sans savoir qui leur avait enlevé le bonnet; elle enlevait aussi les perruques sans faire aucun mal, et portait ces bonnets et ses perruques sur l'arbre le plus élevé d'un parc voisin, qui était le dépôt ordinaire de tous ces larcins. Elle ne souffrait aucun autre Oiseau de proie dans le canton; elle les attaquait avec beaucoup de hardiesse, et les mettait en fuite; elle ne faisait aucun mal dans ma basse-cour; les volailles, qui, dans le commencement, la redoutaient, s'accoutumaient insensiblement avec elle : les Poulets et les petits Canards n'ont jamais éprouvé, de sa part, la moindre insulte; elle se baignait au milieu de ces derniers; mais, ce qu'il y a de singulier, c'est qu'elle n'avait pas cette même modération chez les voisins. Je fus obligé de faire publier que je payerais les dommages qu'elle pourrait leur causer; cependant elle fut fusillée bien des fois, et a reçu plus de quinze coups de fusil sans avoir aucune fracture; mais, un jour, il arriva que, planant dès le grand matin au bord de la forêt, elle osa attaquer un Renard. Le garde de ce bois la voyant sur les épaules du Renard, leur tira deux coups de fusil; le Renard fut tué, et ma Buse eut le gros de l'aile cassé; malgré cette fracture, elle s'échappa des yeux du chasseur, et fut perdue pendant sept jours; cet homme, s'étant aperçu, par le bruit du grelot, que c'était mon Oiseau, vint le lendemain m'en avertir; j'envoyai sur les lieux en faire la recherche; on ne put le trouver, et ce ne fut qu'au bout de sept jours qu'il se retrouva; j'avais coutume de l'appeler tous les soirs par un coup de sifflet auquel elle ne répondit pas pendant six jours, mais, le septième, j'entendis un petit cri dans le lointain, que je crus être celui de ma Buse; je le répétai alors une seconde fois, et j'entendis le même cri; j'allai du côté où je l'avais entendu, et je trouvai enfin ma pauvre Buse qui avait l'aile cassée, et qui avait fait plus d'une demi-lieue à pied pour regagner son asile, dont elle n'était pour lors éloignée que de cent vingt pas; quoiqu'elle fût extrêmement exténuée, elle me fit cependant beaucoup de caresses. Elle fut près de six semaines à se refaire et à se guérir de ses blessures, après quoi elle recommença à voler comme auparavant, et à suivre ses anciennes allures pendant environ un an, après quoi elle disparut pour toujours. Je suis très-persuadé qu'elle fut tuée par méprise, elle ne m'aurait pas abandonné par sa propre volonté.



Buse rayée. *Buteo lineatus*.







Buse rayée. *Buteo lineatus*. VIELLOT

2^{me} GENRE. — ARCHIBUSE. *ARCHIBUTEO*. (Brehm.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Genre présentant les mêmes caractères que le genre Buse, dont il ne se distingue que par des tarses généralement emplumés jusqu'à la naissance des doigts, ou au moins aux deux tiers de leur longueur sur le devant.

Même genre de vie et même mode de nidification.

Ce genre renferme cinq espèces cosmopolites, représentées, en Europe et en France, par la Buse pattue (*Archibuteo lagopus*) dont la longueur est de 0^m,60 environ.

Les œufs de cette espèce ont leur forme généralement d'un ovale presque parfait; l'un des bouts très-faiblement moins obtus que l'autre; la coquille d'un grain assez serré, légèrement bleuâtre dans son épaisseur et à sa surface, poreuse, unie, mate et sans reflet; leur couleur est d'un blanc très-légèrement bleuâtre; chez quelques-uns, clair-semée de fortes taches rares d'un brun de rouille ayant leur point de départ du sommet de l'œuf; chez d'autres, grivelée de taches plus nombreuses et plus fines, de la même couleur, mais d'un ton beaucoup plus clair.

Grand diamètre, de 0^m,055 à 0^m,056 1/2; petit diamètre, 0^m,044.

BUSE PATTUE. *BUTEO LAGOPUS*.

Cet Oiseau a les pieds emplumés jusqu'aux doigts; un large plastron brun sur le ventre, et une grande partie de la queue blanche depuis sa base.

Habite le nord de l'Europe.

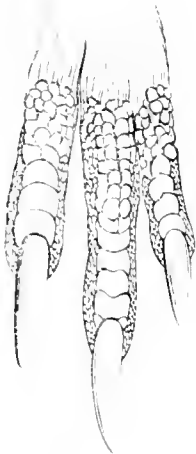


Fig. 59 — Buse pattue

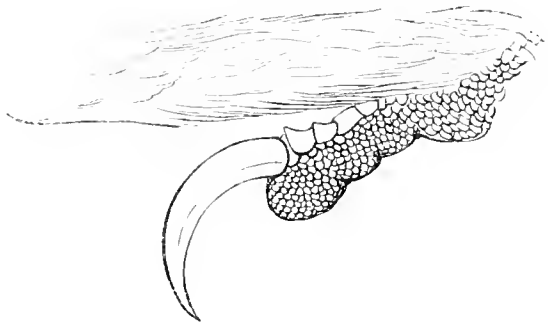


Fig. 60 — Buse pattue

Chez les individus adultes, la tête, la partie supérieure du cou, la gorge, la poitrine et les cuisses, sont d'un blanc jaunâtre, varié de larges raies oblongues et brunes; le manteau, les couvertures des

ailes et du dos, sont d'un brun noirâtre, chaque plume étant bordée de jaune roussâtre; un grand espace d'un brun foncé teint le bas-ventre; l'abdomen, le croupion et les couvertures inférieures de la queue, sont d'un blanc jaunâtre; la queue, blanchâtre à sa base, est d'un brun uniforme, et toutes



Fig. 61. — Buse pattue.

les plumes sont terminées de blanc terne; les pieds et l'iris sont bruns; la cire est jaune, et le bec noir. Taille : 0^m,65 à 0^m,75; envergure : 1^m,40 à 1^m,50.

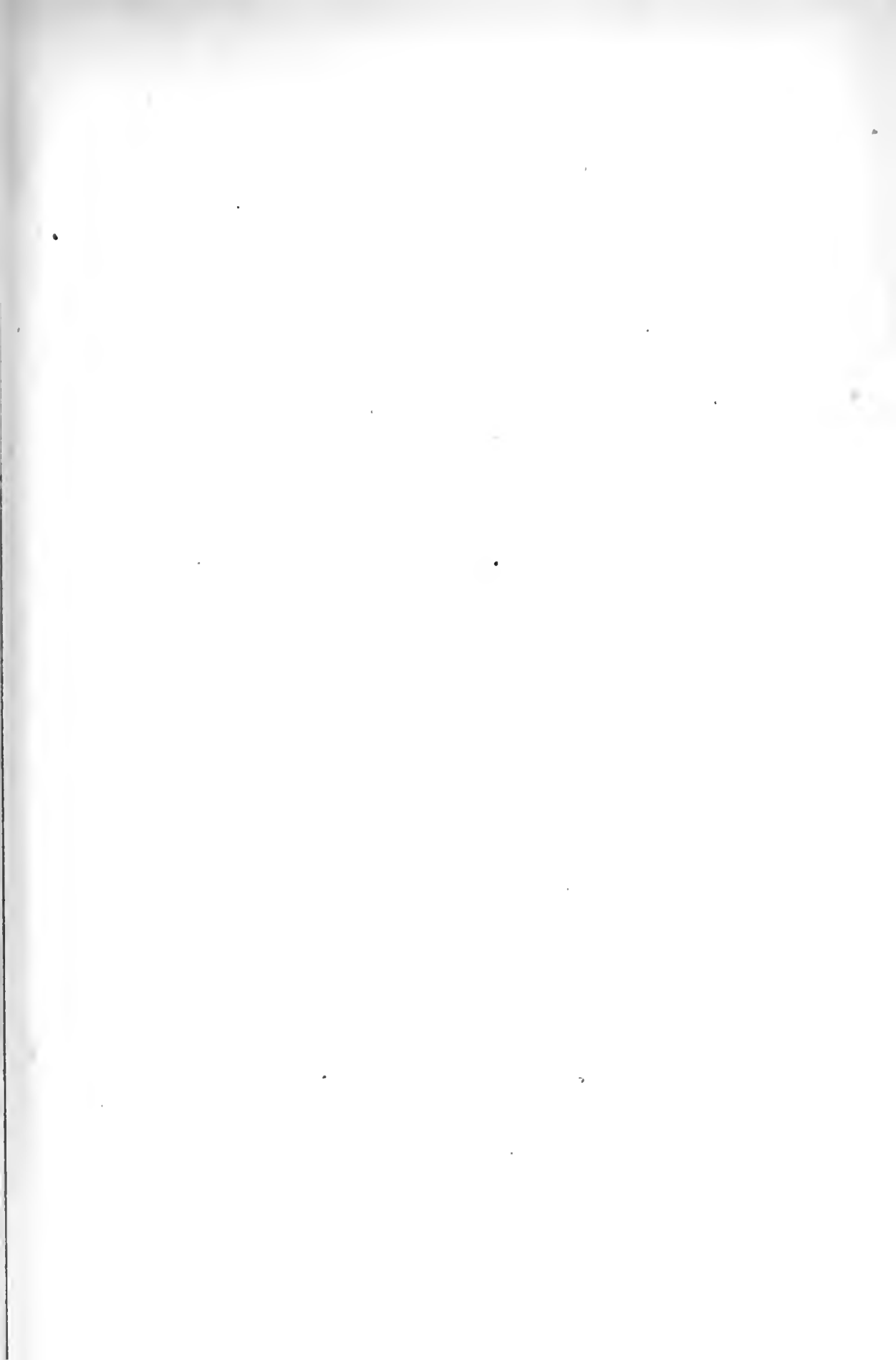
La femelle a plus de blanc à la tête, au cou, à la queue, sur les cuisses et sur les tarses, et plus de brun sur les côtés et sur le ventre; des bordures d'un jaune blanchâtre aux plumes du manteau.

Cette espèce varie suivant l'âge, et présente souvent plus ou moins de taches brunes; les parties supérieures sont plus ou moins variées de blanc; on remarque quelquefois une raie blanche au-dessus des yeux; du brun et du blanc irrégulièrement disposé sur la poitrine; souvent le ventre est, en grande partie, blanchâtre, et varié de quelques petites taches brunes, et le ceinturon du bas-ventre se trouve indiqué, sur les côtés, par de grandes taches brunes; les plumes des cuisses sont aussi parfois rayées transversalement; la queue porte, vers le bout, trois bandes, dont l'inférieure est la plus large. (TEMMINCK.)

Cet Oiseau habite la lisière des bois, dans le voisinage des marais ou des rivières; il se nourrit de menu gibier, de Rats, de Taupes et de petits Reptiles. Souvent il vit isolé, et ne se laisse point poursuivre, comme d'autres Oiseaux de la même famille, par des Corbeaux, des Pies-Grièches et d'autres Passereaux; son vol est vif et facile. (DUMONT.)



Fig. 62. — Mésange charbonnière.





LESESTRE.

Harpie, *Thrasaetus harpyja*

TROISIÈME FAMILLE. — AQUILINÉS.

Les Aquilinés ont le bec généralement fort, élevé et presque droit à la base, très-recourbé à la pointe, qui est échelue et aiguë, comprimé sur les côtés, à bords plus ou moins festonnés, mais toujours sans échancrure; les narines placées au bord de la cire, larges et généralement ovalaires; les ailes longues et subobtusées, à troisième, quatrième et cinquième rémiges les plus longues; la queue également longue, ample et plus ou moins arrondie ou conique; les tarses robustes, plus ou moins longs, emplumés tantôt jusqu'à la naissance des doigts, tantôt seulement à la moitié de leur longueur ou un peu au-dessus de l'articulation.

Les divers genres composant cette famille ont souvent été ballottés d'une famille à une autre, et, par suite, le nombre en a varié au gré des auteurs.

Ainsi, Cuvier n'admettait que huit tribus ou genres d'Aquilinés :

- | | |
|-------------------------------|--------------|
| 1. Pygargue ou Aigle-Pêcheur, | 5. Harpie, |
| 2. Balbuzard, | 6. Aigle, |
| 3. Circaète, | 7. Autour, |
| 4. Caracara, | 8. Cymindis. |

Lesson, en retirant avec raison de cette famille les Caracaras, comptait neuf genres, dont les deux derniers, ainsi que nous le verrons, doivent évidemment être reportés plus loin. Ces genres sont :

- | | |
|---------------|--------------|
| 1. Aigle, | 6. Harpie, |
| 2. Pygargue, | 7. Spizaète, |
| 3. Balbuzard, | 8. Cymindis, |
| 4. Bateleur, | 9. Rosthame. |
| 5. Circaète, | |

M. G. R. Gray, en 1845, a élevé ce nombre à onze :

- | | |
|---------------|---------------|
| 1. Aigle, | 7. Balbuzard, |
| 2. Spizaète, | 8. Pygargue, |
| 3. Umbitinga, | 9. Pontoaète, |
| 4. Harpie, | 10. Bateleur, |
| 5. Macagua, | 11. Haliastur |
| 6. Circaète, | |

Enfin, M. Ch. Bonaparte a tout récemment réduit ces onze genres à six :

- | | |
|-------------------------|---------------|
| 1. Aigle, | 4. Haliastur, |
| 2. Pygargue, | 5. Balbuzard, |
| 3. Geranoaète ou Agnia, | 6. Bateleur; |

Et les cinq qu'il en élague sont reportés par lui, savoir, un (Circaète), dans les Butéoninés; un (Macagua), dans les Milvinés; et trois (Spizaète, Morphus et Harpie), dans les Accipitrinés.

C'est au système de M. G. R. Gray que nous nous rallierons de préférence quant au nombre de genres, dont nous retrancherons cependant le genre Pontoaète, créé par M. Kaup aux dépens du

genre Pygargue, et dont les caractères sont identiques, et sans nous astreindre à l'ordre dans lequel il les a placés; nous en dirons les motifs lors de la description de chacun des genres de la famille qui nous occupe, réduits ainsi à dix.

1^{er} GENRE. — URUBITINGA *MORPHINUS*. (Cuvier.)

Urubitinga, nom brésilien de l'une des espèces de ce genre.

Μαρφινος, nom donné par les Grecs à un Oiseau de proie qui nous est resté inconnu.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec allongé et incliné, depuis la base jusqu'à la pointe, qui est recourbée et crochue, comprimé sur les côtés, à bords mandibulaires festonnés.

Narines arrondies, percées sur le bord de la cire.



Fig. 63 — Urubitinga.

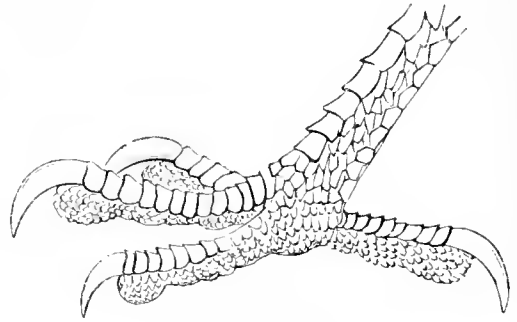


Fig. 64. — Urubitinga.

Ailes atteignant généralement l'extrémité de la queue, subobtusées; les troisième, quatrième et cinquième rémiges les plus longues.

Queue allongée, ample.

Tarses du double de la longueur du doigt médian, recouverts d'une rangée d'écaillés devant et derrière, réticulés sur les côtés; doigts courts, forts, recouverts d'écaillés dans presque toute leur longueur; ongles recourbés, aigus et très-courts.

L'intervalle entre l'œil et les narines couvert de poils, comme chez les Buses.

Ce genre, qui ne compte que trois espèces, est particulier à l'Amérique du Sud. Les Urubitingas y habitent les pays plats, entrecoupés de forêts, de marais étendus, plus encore d'eaux stagnantes et de petites plaines. « Jamais, dit M. A. d'Orbigny, nous ne l'avons rencontré, ni sur les montagnes, ni dans les forêts épaisses, pas plus que dans les grandes plaines. Nous l'avons toujours remarqué au bord des lacs, des marais ou des rivières, perché sur le plus haut des arbres morts des environs, lorsqu'il chasse; ou bien sur les branches inférieures des gros arbres, lorsqu'il veut dormir. Taciturne, toujours seul, il reste immobile des heures entières, regardant avec attention autour de lui pour découvrir une proie quelconque, un Reptile, un petit Mammifère ou un Oiseau mort. Alors il descend avec rapidité, dévore sa proie et revient gravement à son poste. Bien rarement l'avons-nous vu voler; car, le plus souvent, il chasse tout en étant posé. Le matin seulement, il se donne la peine de parcourir les environs du lieu où il a couché pour prendre son premier repas; ou bien le soir, lorsque inutilement il a attendu tout le jour. Alors il vole lentement à une assez grande hauteur, se reposant souvent sur des arbres isolés, afin de mieux observer; repartant de nouveau pour se reposer bientôt encore et attendre sans prolonger son vol

1 L'Urubitinga se nourrit principalement de Reptiles, de petits Mammifères, d'Oiseaux morts, et peut-être aussi de Poissons; il ne paraît pas chasser aux Oiseaux, et nous croyons qu'il n'attaque que ceux qu'il rencontre déjà blessés dans la campagne. Il reste peu sur le sol; cependant, lorsqu'il s'y pose, c'est de préférence dans les lieux fangeux; ce que nous avons supposé, d'après la terre qui couvre toujours ses pieds.

« Nous avons été à portée de le voir à l'état domestique; il s'apprivoise assez bien. » (*Voyage dans l'Amérique méridionale*, 1855.)



Fig. 65 — Urubitinga roussâtre. *Morphnus urubitinga*

Cette citation sur les mœurs d'une des espèces, l'Urubitinga proprement dit (*Morphnus urubitinga*), suffira pour donner une idée de celles du genre.

Ce genre relie beaucoup mieux (avec les Spizaètes, qui le suivent, et dont il n'est qu'un démembrément) les Buteoninés aux Aquilinés, que le genre Aigle. Les Urubitingas se rapprochent en effet des Buses, dont ils ont l'aspect lourd et trapu, par la forme des tarses et la longueur relative des ailes et de la queue, ainsi que par les poils du lorum, qui a l'air presque nu.

Aussi Lesson, avec ce coup d'œil si juste, appréciant ces rapports, avait-il placé l'une de ces espèces, l'Urubitinga de Spix, ou *Morphnus Buson*, qu'il élevait au rang de sous-genre, à la suite des Buses, entre le genre Buse et le genre Archibuse.

MORPHUS URUBITINGA.

Cette espèce est l'Aigle du Brésil de Brisson, et le *Falco urubitinga* de Linné. Son bec est grand, épais et noir; la cire est jaune; le corps de cet Oiseau est couvert de plumes d'un brun noirâtre, avec un mélange de cendré sur les ailes; les pennes de la queue sont blanches, et ont le bout noir, terminé de blanc; le bas des jambes et les pieds sont nus. L'Urubitinga (de Lacépède) a la peau orbitaire, et celle qui se trouve entre le bec et l'œil, nue avec quelques poils courts et roides. Le bec est de couleur de corne; les plumes occipitales forment une huppe courte, noire, et marquée, dans son milieu, d'une tache blanche; les plumes caudales sont noires au milieu, et blanches à leur base et vers le bout. (DEMONT.)

2^{me} GENRE — SPIZAËTE. *SPIZAETUS*. (Vieillot.)

Σπιζα, accipitre; αετος, aigle.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec presque droit, convexe et crochu à la pointe, comprimé sur les côtés, à bords festonnés. Narines larges, plutôt ovalaires qu'elliptiques.

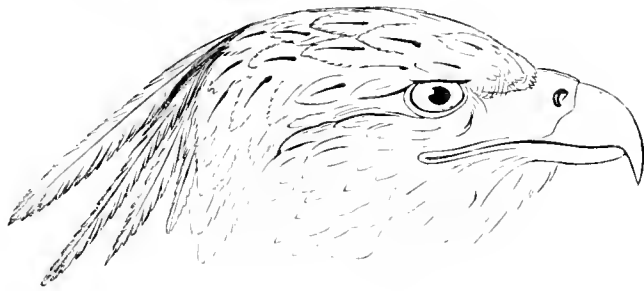


Fig. 66. — Spizaète orné.

Ailes plus courtes que la queue, dont elles recouvrent le tiers au plus.

Queue longue, légèrement arrondie.

Tarses forts, mais élevés, beaucoup plus longs que le doigt médian; doigts allongés, robustes, l'interne un peu plus long que l'externe, couverts d'écailles dans la moitié de leur longueur à partir de l'ongle; celui du doigt postérieur, le plus long, celui du doigt externe le plus court; tous très-arqués et aigus.



Fig. 67. — Spizaète orné.



Aigle de Verreaux *Aquila Verreauxii*

Les Spizaètes tiennent véritablement, ainsi que l'indique leur nom scientifique, des Accipitrinés par les proportions relatives de leur corps, de leurs pattes et de leur queue, et des Aigles proprement dits par leurs autres caractères et par leurs mœurs, ce qui explique comment M. Ch. Bonaparte, seul de tous les naturalistes, a pu en faire la tête des Accipitrinés. Seulement, tandis que les Aigles habitent de préférence les pays de montagnes, qu'ils ne quittent qu'accidentellement, et ne perchent presque jamais, les Spizaètes, eux, ne fréquentent que les hautes forêts, où ils séjournent continuellement, et au milieu desquelles ils nichent sur les arbres les plus élevés. Leur nid, qui est volumineux, se compose d'un amas de bûchettes; leurs œufs sont ou tout blancs, ou blancs tachetés de brun, ou de couleur rouge-brun foncé. Comme les Aigles, ils ne se nourrissent que de menus Mammifères et Oiseaux qu'ils chassent, tels que Lièvres, Canards, Faisans, Perdrix ou Tinamous, etc.

Ils ne se trouvent que dans les régions chaudes de l'Afrique, de l'Inde, surtout de l'archipel indien et de l'Amérique.

On en compte douze espèces.

La taille de ces Oiseaux varie de 0^m,70 à 0^m,90.



Fig. 68 — Spizaète à calotte noire.

SPIZAÈTE ORNÉ. *SPIZAETUS ORNATUS*.

Le Spizaète orné, connu aussi sous le nom d'*Urutaurana*, a le sommet de la tête et la huppe noirs; le cou blanc à la partie antérieure, et d'un roux vif à la partie postérieure; le tour des yeux

neigeux; les ailes et le manteau bruns, chaque plume bordée de blanc; les parties inférieures sont blanches, bordées de noir; la queue est rayée de noir sur un fond gris en dessus, et de noir sur du blanchâtre en dessous; les tarses blancs, rayés de brun; les doigts et la cire jaunes; le bec noir.

Habite la Guyane.

3^{me} GENRE. — AIGLE. *AQUILA*. (Mœhring.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec fort, droit à la base, très-recourbé à la pointe, comprimé sur les côtés, à bords festonnés. Narines percées obliquement dans la cire, qui est légèrement poilue, larges et elliptiques.

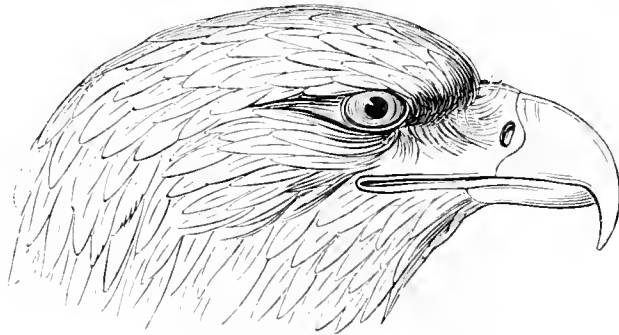


Fig. 69. — Aigle fauve.

Ailes allongées et obtuses, les quatrième et cinquième rémiges les plus longues, atteignant presque toujours et dépassant quelquefois l'extrémité de la queue.

Queue longue, étagée, et terminée en forme de coin.

Tarses courts, de la longueur du doigt médian, robustes et entièrement recouverts de plumes jusqu'à la naissance des doigts; ceux-ci médiocres, forts, les latéraux égaux et armés d'ongles vigoureux, recourbés et acérés, l'interne le plus fort.

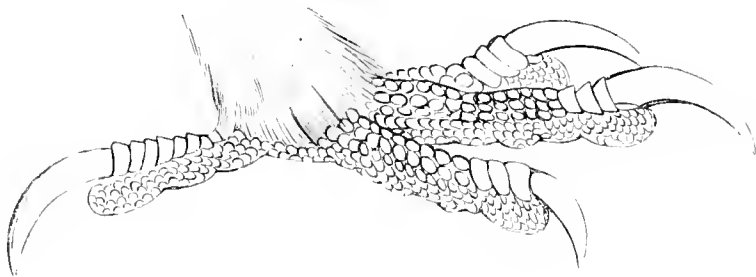


Fig. 70. — Aigle fauve.

On compte plusieurs espèces d'Aigles, toutes cosmopolites, dont cinq observées en Europe; ce sont :

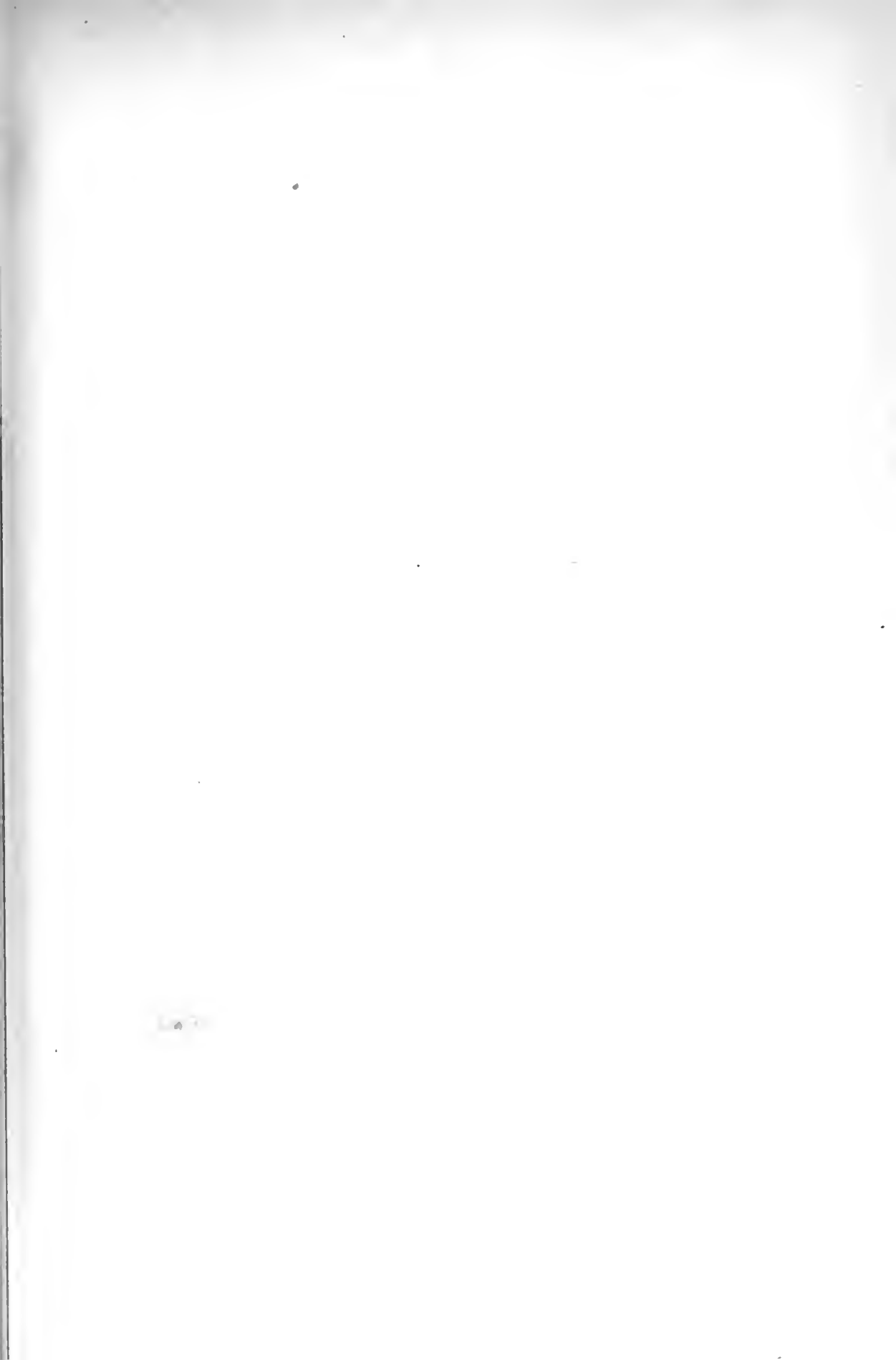
L'Aigle impérial (*Aquila heliaca*, Savigny), 1 mètre,

L'Aigle fauve (*Aquila chrysaetos*, G. Cuvier, Linné), 1^m, 15,



Aigle l'auve. *Aquila chrysaetos*







Aigle bateleur. *Elanoides forficatus*

L'Aigle Bonelli (*Aquila Bonellii*, Temminck), 0^m,70,

L'Aigle criard (*Aquila uervia*, Brisson), 0^m,65,

Et l'Aigle botté (*Aquila pennata*, G. Cuvier), 0^m,47.

Les Aigles, remarquables par leur force musculaire et la puissance de leur vol, sont la terreur des Mammifères et des Oiseaux, dont ils font leur unique nourriture. Mais, pour s'en emparer, ils ne comptent pas seulement sur leur force ni sur la finesse extraordinaire de leur vue; ils emploient aussi la ruse. C'est presque toujours du haut des airs, où l'œil les distingue à peine, qu'ils épient leur proie. Lorsqu'ils l'ont ainsi découverte et qu'ils ont reconnu sa direction, ils s'abattent sur le sommet des rochers les plus abruptes du voisinage, d'où ils ne la quittent pas de vue; puis, quand ils aperçoivent l'animal à leur portée, ils s'élancent et se précipitent comme la foudre sur leur victime, qu'ils enlèvent à l'aide de leurs serres et emportent au point d'où ils sont partis, pour la dévorer à leur aise.

C'est ce que fait particulièrement le bel Aigle Verreaux que les naturalistes persistent à vouloir confondre avec le Calfré de Le Vaillant, et qui se nourrit presque exclusivement de l'espèce de Mammifère du cap de Bonne-Espérance appelée Daman (*Hircax Capensis*).

Les Aigles fréquentent presque exclusivement les régions montagneuses. Leur accouplement, s'il faut en juger d'après ce qui se passe pour l'Aigle impérial, et ce dont M. le professeur russe Nordman a été témoin, serait assez curieux. « Le mâle, dit cet observateur (reproduit par M. Degland dans son *Ornithologie européenne*, 1849), vint d'une grande distance voler immédiatement sur le dos de la femelle, qui faisait des mouvements tout particuliers. L'acte dura longtemps, et fut consommé moitié à terre moitié dans l'air, les deux époux se levant en même temps et se tenant suspendus. »

Comme tous leurs congénères, ils placent leur nid, auquel son mode de construction, composé de bûchettes, et son ampleur ont fait donner le nom d'*aire*, dans les lieux les plus retirés et les plus inaccessibles. Mais, par le fait même de leurs dimensions énormes, et surtout par le fait de la glotonnerie des Aiglons lorsqu'ils commencent à grossir, ces aires deviennent une grande ressource pour les habitants des montagnes que fréquentent ces Oiseaux. Les allées et venues du mâle et de la femelle pourvoyant à la nourriture de leur jeune famille ne laissent pas d'être remarquées par les habitants, qui mettraient, dit-on, à profit cette circonstance. Lorsqu'ils ont connaissance d'un nid d'Aigles, ils épient le moment de l'absence simultanée du père et de la mère, enchaînent les jeunes Aiglons dans leur nid pour y prolonger le temps de leur séjour, et pour s'approvisionner à leurs dépens de tout le butin que les parents apportent quotidiennement à ces jeunes Oiseaux.

Voici la description que donne Le Vaillant d'une des plus fortes espèces d'Aigles d'Afrique, le Griffard (*Aquila bellicosus*, Vieillot): « C'est sur la cime des plus grands arbres ou entre les rochers escarpés et inaccessibles qu'ils établissent leur aire, qui est toujours plate en manière de plancher. Celle du Griffard est si solide, qu'un homme peut s'y tenir sans crainte de l'enfoncer; aussi lui sert-elle nombre d'années. Elle est composée d'abord de plusieurs perches plus ou moins longues, suivant la distance des enfourchures des branches sur lesquelles elles doivent porter. Ces dernières traverses sont enlacées en tous sens par des branches flexibles qui les lient fortement ensemble, et servent de fondement à cet édifice, qui est ensuite surmonté d'une grande quantité de menu bois, de mousse, de feuilles sèches, de bruyère, et même de feuilles de plantes liliacées ou de roseaux, s'il s'en trouve dans les environs. Ce plancher est recouvert d'une couche de petits morceaux de bois sec; et c'est sur ce dernier lit, où il n'entre rien de douillet, que la femelle dépose ses œufs. Cette aire, ainsi construite, peut avoir quatre ou cinq pieds de diamètre et deux pieds d'épaisseur; sa forme est irrégulière. Elle dure, comme je l'ai remarqué, nombre d'années, et peut-être même toute la vie du couple, quand aucun danger ne les oblige de s'éloigner d'un premier établissement. »

Le plumage des Aigles est rigide; les plumes de la tête et du cou particulièrement sont roides, effilées et pointues.

Les Aigles pondent de trois à quatre œufs. Leur forme est généralement ovale à bout aussi obtus l'un que l'autre, à peu d'exceptions près; leur coquille, d'un grain moins épais que celle des Vautours, blanche et légèrement bleuâtre dans son épaisseur, et extérieurement poreuse quoique unie, mate et sans reflet.

La couleur de l'œuf de l'Aigle fauve est d'un blanc très-légèrement teinté de bleuâtre, et presque toujours maculé de nombreuses taches variant du brun violacé au brun jaunâtre, et de quelques taches d'un gris lilas, ressemblant le plus souvent les unes et les autres à des éclaboussures dirigées du gros bout vers le petit et partie clair-semées distinctement, partie réunies en larges plaques; parfois le blanc de la coquille paraît teinté de jaune sale et simplement moucheté par intervalles de teintes de cette couleur. Grand diamètre, de 0^m,075 à 0^m,076; petit diamètre, de 0^m,055 à 0^m,057.

L'œuf de l'Aigle criard est d'une couleur blanc bleuâtre, tantôt n'offrant qu'une ou deux larges taches en forme d'éclaboussures, le reste de la coquille simplement moucheté de quelques fins points de brun-bistre, tantôt finement marqué de petites taches rares de même couleur. Grand diamètre, 0^m,061; petit diamètre, 0^m,050. La forme en est, comme on voit, presque sphérique.

Celui de l'Aigle Bonelli est tantôt uniformément d'un brun roux laissant à peine apercevoir quelque trace du blanc de la coquille vers son centre, tantôt régulièrement moucheté de taches de la même couleur, plus nombreuses à l'une ou à l'autre des deux extrémités indifféremment.

1. AIGLE ROYAL. *AQUILA CHRYSÆTOS*

L'Aigle royal a le sommet de la tête et la nuque garnis de plumes acuminées, d'un roux vif et doré; toutes les autres parties du corps sont d'un brun obscur plus ou moins noirâtre, suivant l'âge; la partie intérieure des cuisses et les plumes du tarse sont d'un brun clair; jamais on ne voit de plumes blanches aux scapulaires; la queue, plus longue que les ailes et très-arrondie, est d'un gris foncé; elle est assez régulièrement rayée de brun noirâtre, et terminée, jusqu'à la pointe, par une large bande de cette couleur; le bec est de couleur de corne, l'iris brun, la cire et les pieds jaunes. Cet Oiseau a environ un mètre de longueur.



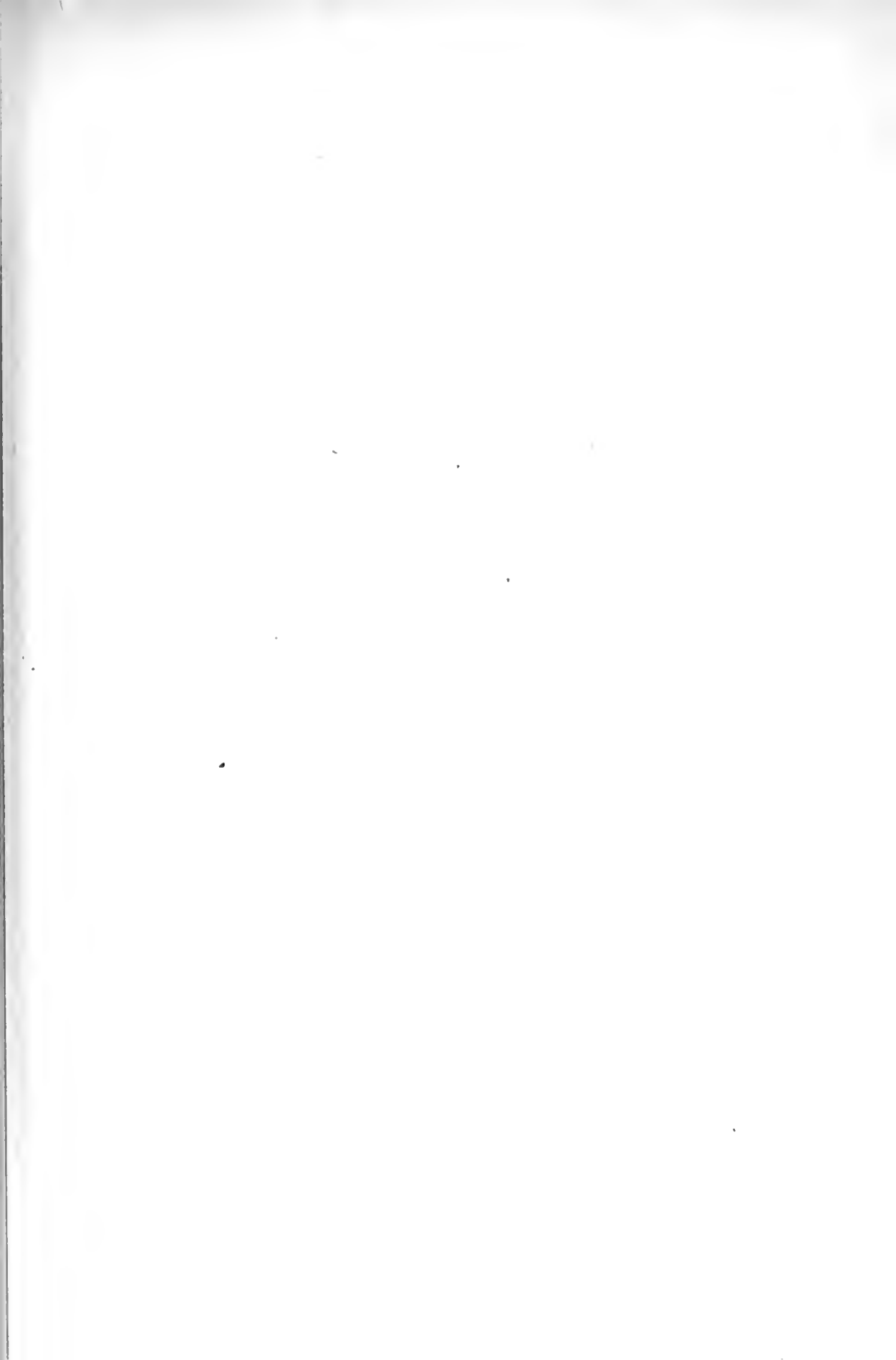
Fig. 71. — Aigle royal.

Les jeunes, d'un ou deux ans, se distinguent facilement des vieux; tout leur plumage est d'un brun ferrugineux ou roussâtre assez clair et uniforme sur toutes les parties du corps; les couvertures du dessous de la queue sont blanchâtres; la partie intérieure des cuisses et les plumes du tarse sont d'un blanc pur, ainsi que la queue, depuis la base jusqu'aux trois quarts de sa longueur, et brune dans le reste de son étendue; les barbes intérieures des rémiges et des plumes caudales sont d'un blanc pur; cette même couleur occupe aussi la plus grande partie de toutes les plumes du



Aigle à tête blanche *Falco leucocephalus.*







Aigle à tête blanche, jeune. *Falco leucocephalus*

corps depuis leur base. A mesure que le jeune Oiseau prend de l'âge, les couleurs du plumage deviennent plus foncées; le blanc de la queue occupe moins d'espace, et les bandes transversales commencent à se former. Ce n'est qu'à la troisième année que cet Oiseau prend la livrée de l'adulte. On cite quelques variétés blondes ou albinos. (TEMNICK.)

L'Aigle royal adulte, ou grand Aigle, est le *Falco chrysaetos* de Linné, et, jeune, c'est l'Aigle commun de Buffon.

On trouve cet Aigle, dit Dumont, dans tout l'ancien continent. Il vit, solitaire, dans les contrées montagneuses de la France et de l'Europe, telles que les Pyrénées, les montagnes de Silésie et d'Irlande, en Tartarie, dans les diverses parties de l'Asie, dans la Russie occidentale, au Kamtchatka, en Sibérie. On le rencontre aussi en Barbarie, dans les chaînes de l'Atlas, et nous verrons qu'il se trouve aussi dans l'Amérique du Nord.

Par la hardiesse de son regard, par la fierté de son maintien, par la force de ses membres et par l'élevation de son vol, cet Oiseau parut tellement redoutable aux anciens poètes, qu'ils le consacrèrent à Jupiter, et en firent, en quelque sorte, le second maître de la foudre. On l'appela l'Oiseau céleste, et les augures le considérèrent comme le messager des dieux. Sous les rapports physiques et moraux, on a aussi comparé avec raison cet Oiseau au Lion. Plein du sentiment de sa force, il dédaigne les petits animaux, et méprise leurs insultes; il ne veut d'autre bien que celui qu'il a conquis, d'autre proie que celle qu'il prend lui-même. D'une extrême tempérance, il ne mange presque jamais sa proie en entier; il en abandonne les débris aux autres animaux, et, quelque affamé qu'il soit, il ne se jette jamais sur les cadavres. Retiré, comme le Lion, dans un désert, il en bannit tous les Oiseaux; et, lorsque deux paires de la même espèce se fixent dans une forêt, elles se tiennent assez loin l'une de l'autre pour trouver, sans se nuire, une ample subsistance dans l'espace qu'elles se sont départi. La couleur du vêtement, la forme des ongles, le cri effrayant, la férocity du caractère, l'attitude droite et imposante, sont encore autant de qualités qui le rapprochent du premier des Mammifères.

On n'a point employé le grand Aigle en fauconnerie; ses caprices et ses moments de colère, ajoutés à son indocilité, auraient exposé sans doute à trop de dangers. Il ne chasse qu'à vue, et, quoiqu'il s'élève dans les airs plus que tous les autres Oiseaux, il paraît avoir de la peine à quitter la terre, surtout lorsqu'il est chargé, parce que ses jambes ont peu de souplesse. Il emporte néanmoins une Oie, une Grue, un Lièvre, un Agneau même. On prétend avoir trouvé en Écosse des débris d'enfants dans un nid d'Aigle; cependant, lorsque cet Oiseau attaque une proie un peu lourde, comme un petit Veau ou un Faon, c'est pour se rassasier sur place, et il n'en emporte que des lambeaux dans son aire.

On dit que lorsqu'un habitant des montagnes du Nord a fait la découverte d'un nid dans lequel il y a des Aiglons, il se procure pendant longtemps une ample provision de gibier en grim pant au nid pendant l'absence des père et mère. On cite même un pauvre habitant du comté de Kerry, qui pourvut abondamment à la subsistance de sa famille pendant un été entier, en prenant dans le nid d'un grand Aigle la nourriture qu'y portaient les père et mère, et que, pour faire durer leurs soins et leurs secours au delà du terme ordinaire, il s'était contenté de retarder le départ volontaire des Aiglons en leur coupant les ailes. (DUMONT.)

2. AIGLE IMPÉRIAL. *AQUILA HELIACA*

L'Aigle impérial a les ailes à peu près de même longueur que la queue, qui est presque carrée. Le sommet de la tête et l'occiput sont garnis de plumes acuminées, roussâtres, bordées de roux vif; tout le dessous du corps est d'un brun noir, très-foncé; l'abdomen, cependant, est d'un roux jaunâtre; les parties supérieures sont d'un brun très-foncé et lustré; mais quelques plumes scapulaires d'un blanc pur forment de grandes taches sur le manteau. La queue est d'un gris cendré très-foncé, avec des bandes noires irrégulières; toutes les pennes ont une large bande noire vers leur extrémité, et elles sont terminées de jaunâtre. L'iris est jaune blanchâtre et la cire et les doigts sont jaunes. Longueur de 6^m,85 à peu près. (TEMNICK.)

Cet Oiseau, rare dans le centre de l'Europe, est plus commun en Turquie, en Égypte et sur les côtes de Barbarie.



Fig. 72 et 73. — Aigle impérial. (Mâle et femelle.)

5. AIGLE DE VERREAUX. *AQUILA VERREAUXII*.

Cet Aigle a les plumes de la tête étroites, légèrement rigides, et le tour des yeux est nu. Un noir lustré et foncé colore la tête, le cou, le haut du corps et toutes les parties inférieures; en un mot, cette espèce est d'un noir intense que relève un blanc neigeux qui règne sur le dos, le croupion et les couvertures supérieures de la queue; les ailes, dont les rémiges sont puissantes et recourbées, sont noires, mais les plumes scapulaires supérieures sont blanches, et les pennes primaires et bâtardes sont d'un gris roussâtre que rayent en travers des stries de cette dernière couleur, à teinte beaucoup plus foncée; les rectrices rigides et amples donnent à la queue une forme un peu arrondie, que l'extrémité des ailes n'atteint pas tout à fait : elles sont noires et rayées transversalement en dessous. Les plumes duveteuses qui recouvrent les tarses jusqu'aux doigts sont également brunes. Le bec est bleuâtre plombé; la cire et les doigts sont jaunes, et les ongles bruns. (LESSON.)

L'Aigle de Verreaux ou Aigle-Vautour habite le sud de l'Afrique. Taille, 0^m,82.

4. AIGLE BOTTÉ. *AQUILA PENNATA*.

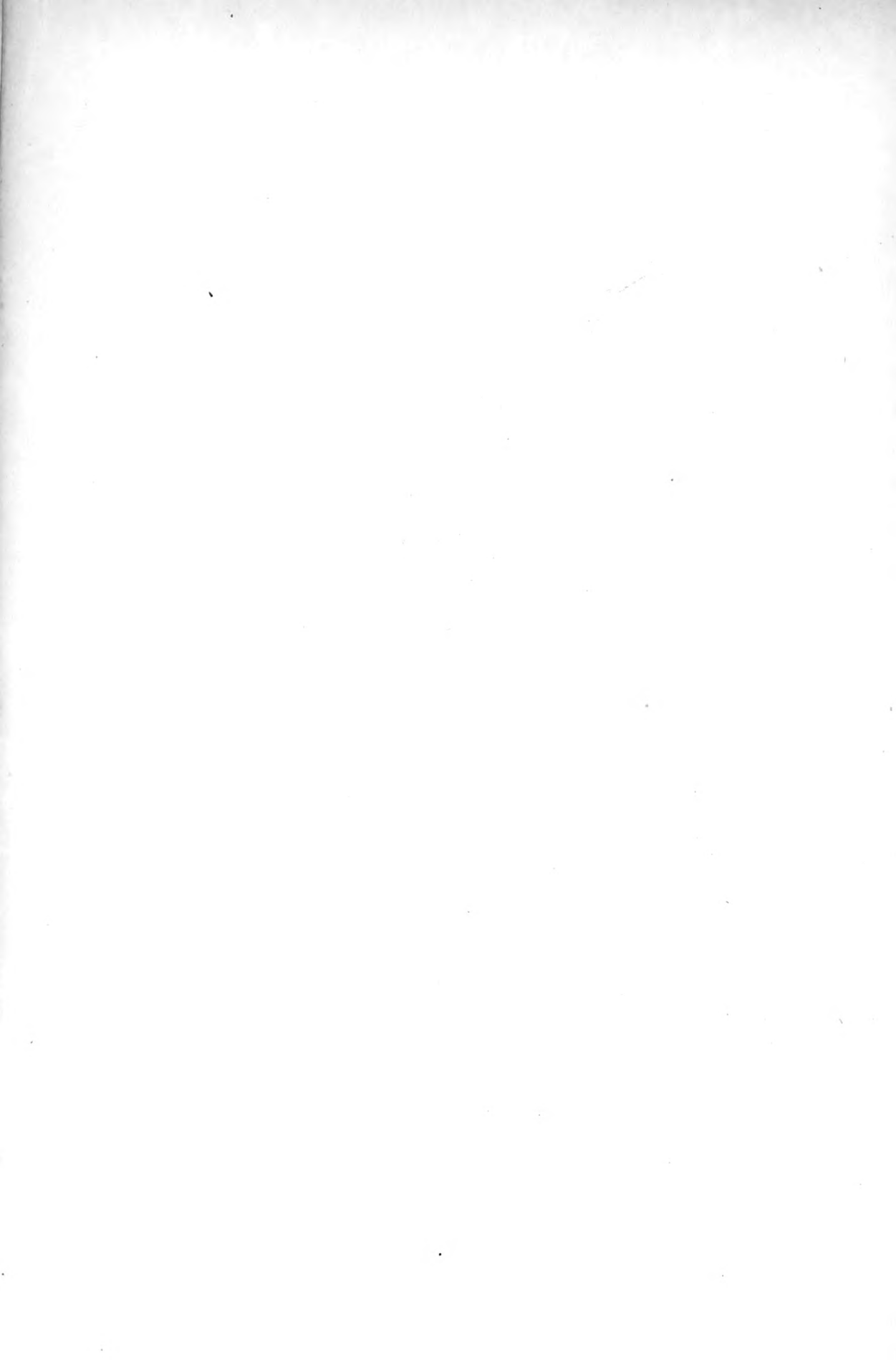
L'Aigle botté a les pieds couverts de plumes jusqu'aux doigts; on remarque un bouquet de plumes blanches à l'insertion des ailes, et la queue est toute brune en dessus.

Cet Oiseau a le front blanchâtre; les joues et le sinciput d'un brun très-foncé; l'occiput et la nuque d'un jaune roussâtre, marqué de taches brunes; le dos, les couvertures des ailes et les scapulaires, d'un brun sombre, bordé souvent de brun plus clair; à l'insertion des ailes, se trouvent huit ou dix plumes d'un blanc pur, sans aucune tache; les pennes des ailes et de la queue d'un brun noir dans toute leur étendue; sur ces dernières se distinguent, faiblement, quelques bandes transversales très-étroites; toutes les plumes des parties inférieures sont d'un blanc pur, marquées, le



CORDIER

Balbuzard. *Falco hahetus*.







Pygargue de Washington *Haliaeetus Washingtoniensis*.

long des baguettes, par une raie étroite d'un brun foncé; les plumes des cuisses présentent de petites bandes transversales d'un roux peu distinct; les pieds, la cire et les iris, sont jaunes.

Cette espèce se trouve particulièrement dans les régions orientales de l'Europe.



Fig. 74 — Aigle botté.

5 AIGLE CRIARD. *AQUILA NEVIA*.

Cet Oiscan, nommé aussi Aigle tacheté, petit Aigle et *Canardier*, est de la taille d'un gros Coq. Son plumage est, en général, d'un brun obscur, mais d'un blanc sale sur la gorge; le bec est noirâtre; la cire et l'iris sont jaunes; les plumes des jambes et celles des côtés, sous les ailes, sont parsemées de plusieurs taches blanches, ovales; les penes des ailes sont rayées, transversalement, de



Fig. 75. — Aigle criard

brun, et blanchâtres à leur extrémité; celles de la queue sont blanches à leur origine et à leur pointe; les tarses sont laineux, les doigts jaunes, et les ongles noirs.

6. AIGLE BONELLI. *AQUILA BONELLII*.

Cet Oiseau, de l'ancien continent, est assez rare partout; les bois de plaine sont ceux qu'il préfère. Il se nourrit, le plus ordinairement, d'Oiseaux, surtout de Canards, mais il ne dédaigne pas les petits Mammifères. Continuellement il pousse des cris plaintifs, et c'est le plus faible et le moins courageux des Aigles: c'est aussi celui qui s'apprivoise le plus facilement. (Δυμοκτ.)



Fig. 76 — Aigle Bonelli.

Cet Aigle, décrit par de la Marmorata dans les *Mémoires de l'Académie de Turin*, a le plumage brun noirâtre en dessus; les plumes du cou et des parties inférieures sont de couleur de rouille flammulée de blanchâtre et de brun; la poitrine présente une tache blanche; les tarses sont velus jusqu'aux doigts, qui sont olivâtres; la queue est légèrement inégale.

L'Aigle Bonelli se rencontre particulièrement dans les marais boisés de la Sardaigne, en Sicile et dans le midi de la France.

4^{me} GENRE. — BATELEUR. *HELOTARSUS*. (A. Smith.)

Ελω, je retourne; τάρσος, tarse.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec droit à la base, à mandibule supérieure très-élargie au milieu, recourbée jusqu'à la pointe, qui est crochue, à bords lisses et à peine festonnés.

Narines ovalaires et obliques.

Ailes allongées, surabondantes, les quatrième et cinquième rémiges les plus grandes, dépassant l'extrémité de la queue.

Queue rectiligne, très-courte, tronquée.

Tarses robustes, courts, recouverts dans la moitié de leur longueur par l'allongement des plumes du tibia, largement réticulés; une rangée d'écailles sur le dos du doigt médian et du pouce.



Aigle impérial *Aquila heliaca*





Aigle royal *Aquila chrysaetos*.

dans toute leur longueur, les deux autres doigts n'en ayant que trois ou quatre à partir de l'ongle, et étant réticulés dans tout le reste; l'externe uni au médian par une membrane.

La face et le tour de l'œil nus et recouverts d'une peau d'un rouge vif, qui est aussi la couleur de la cire, parsemée de quelques poils rares.



Fig. 77. — Bateleur. *Helotarsus ecaudatus*.

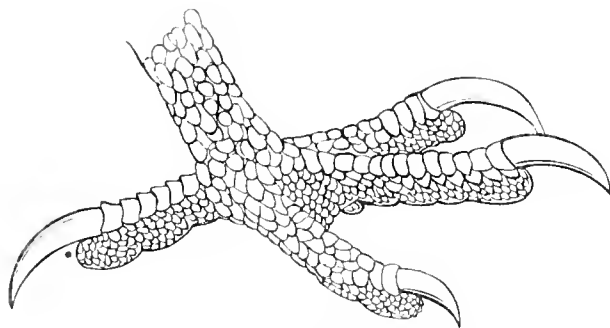


Fig. 78. — Bateleur. *Helotarsus ecaudatus*.

Nous plaçons ce genre immédiatement après les Aigles, avec lesquels il paraît avoir les rapports les plus intimes, malgré la nudité de ses tarsi. Nous comprenons peu, en effet, qu'on le renvoie à la fin des Aquilinés : la nudité du tour des yeux seule explique cette place que lui assigne M. G.-R. Gray, pour en faire le passage aux Falconinés, qui offrent en petit ce même caractère. Mais la forme et l'aspect du Bateleur, de même que ses habitudes, en font trop essentiellement un Aigle pour qu'on l'éloigne à un tel point de ce genre.

Il ne repose que sur une espèce unique des parties chaudes de l'Afrique, découverte au cap de Bonne-Espérance par Le Vaillant, qui lui donna le nom de Bateleur, en raison de certains de ses mouvements dont il parle en ces termes :

De toutes les espèces d'Oiseaux de proie connus jusqu'à ce jour, dit le célèbre voyageur, il n'en est aucune à laquelle on puisse comparer ni rapporter l'Oiseau dont il est ici question. Sa queue, extraordinairement courte, le distingue et le caractérise d'une manière toute particulière, car elle dépasse à peine les plumes du croupion, qui en recouvrent plus de la moitié, et dans toute sa dimension elle atteint au plus six pouces de longueur, ce qui prête à l'Oiseau peu de grâce, surtout en volant, et contraste mal avec ses grandes ailes, dont l'envergure paraît plus ample à cause du peu d'étendue de cette queue.

Quand je vis voler le Bateleur pour la première fois, je crus apercevoir un Oiseau que quelque accident avait privé de sa queue; et l'on serait d'autant plus porté à le présumer, que dans son vol

il a effectivement un mouvement très-extraordinaire, et que j'attribuai d'abord au défaut de la queue, laquelle, tenant lieu de gouvernail, sert si bien aux Oiseaux de proie pour se diriger avec agilité et grâce dans les plaines de l'air. Mes observations me prouvèrent par la suite que la queue écourtée de cet Oiseau est un caractère constant de l'espèce, et sa manière de voler un jeu dont il s'amuse en provoquant sa femelle, qui lui répond de la même manière.

Le Bateleur plane en tournoyant en rond, et laisse échapper de temps en temps deux sons très-rauques, dont l'un est chanté d'une octave plus haut que l'autre; souvent il rabat tout à coup son vol et descend à une certaine distance, en battant l'air de ses ailes, de manière que l'on croirait qu'il s'en est cassé une et qu'il va tomber jusqu'à terre. Sa femelle ne manque jamais alors de répéter le même jeu. On peut entendre ces coups d'ailes à une très-grande distance; je ne puis mieux comparer le bruit qui en résulte, et qui n'est qu'un froissement dans l'air, qu'à celui que fait une voile dont un des coins s'est détaché, et qu'un grand vent agite violemment.

J'ai tiré le nom de cet Oiseau de sa manière de se jouer dans les airs: on dirait, en effet, un bateleur qui fait des tours de force pour amuser les spectateurs.

Le Bateleur bâtit son nid sur les arbres. Il se repait, comme les Vautours, de toutes sortes de charognes; cependant il attaque souvent les jeunes Gazelles; il rôde dans les environs des habitations, où il cherche à surprendre les Agneaux ou les Moutons malades; les jeunes Autruches, quand elles sont encore petites, deviennent aussi sa proie, surtout quand quelques accidents les ont séparées de leurs père et mère.

Le Bateleur, dit encore le même observateur, bâtit son nid sur les arbres; la femelle pond trois ou quatre œufs qui sont entièrement blancs: c'est du moins ce que m'ont assuré les colons des cantons qu'habitent ces Oiseaux, car je n'en ai jamais vu la ponte.

Le fait, quant aux œufs, est exact; nous en avons possédé un qui nous avait été rapporté par le savant docteur A. Smith. Sa couleur est d'un blanc bleuâtre parfait, avec une quinzaine de petites mouchetures d'un brun clair; la forme en est d'un ovale régulier: grand diamètre, 0^m,081; petit diamètre, 0^m,065.

5^{me} GENRE. — PYGARGUE. *HALIAETUS*. (Savigny.)

Αλις, αλις, mer; αετος, aigle.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec élevé à la base, recourbé à la pointe, robuste dans toutes ses parties, plus court relativement à son épaisseur que celui de l'Aigle, et plus comprimé sur les côtés, à bords mandibulaires légèrement festonnés.

Narines linéaires, ouvertes obliquement sur le bord de la cire.

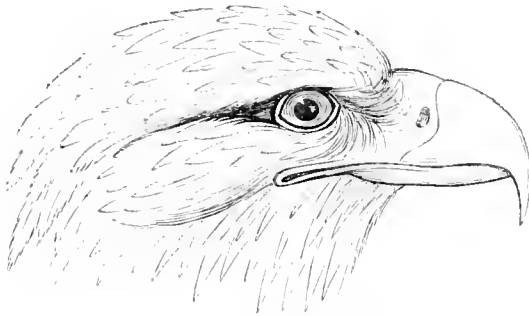


Fig. 79. — Pygargue leucocéphale.



Aigle Pygargue - *Haliaeetus*.



Ailes allongées et aiguës, à troisième, quatrième et cinquième rémiges les plus longues, atteignant généralement l'extrémité, rarement la moitié de la queue.

Queue ample et arrondie.

Tarses courts et trapus, robustes, de la longueur du doigt médian, revêtus de plumes seulement dans leur moitié supérieure, à demi écussonnés dans le reste sur le devant; à doigts longs, recouverts d'écaillés dans toute leur longueur; ongles longs, épais, redoutables, très-recourbés et aigus; celui du ponce le plus long de tous et égalant la longueur de ce doigt.

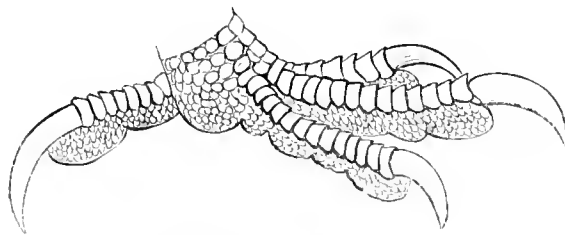


Fig. 80 — Pygargue leucocéphale.

Huit espèces composent aujourd'hui ce genre.

Presque toutes ces espèces, réparties en Europe, en Asie, en Afrique, en Amérique et en Océanie, non-seulement rivalisent avec les Aigles par leur taille, qui est d'un mètre de longueur et plus, mais l'emportent sur eux par leur vigueur et la force de leurs armes, qui leur permettent, malgré leur préférence bien marquée pour le Poisson, de faire leur proie de jeunes Cerfs, de Daims et de Chevreuils, ce qui n'a lieu, il est vrai, que lorsque le Poisson leur manque, ou qu'ils sont pressés par la faim; c'est alors aussi qu'ils ne dédaignent même pas les corps morts.

Le genre de vie de ces Oiseaux, comme celui de tous leurs congénères, paraît varier selon les lieux où ils se trouvent transportés; ainsi, en général, ils fréquentent les pays montagneux qui bordent les côtes de la mer, ou les forêts qui avoisinent les lacs et les rivières; et alors ils ne se nourrissent que d'Oiseaux d'eau ou de Poissons, dont ils sont très-friands. Se trouvent-ils arrêtés dans des pays plats, comme les steppes de la Russie méridionale, où M. Nordmann a observé l'espèce d'Europe, ils se contentent de menus Mammifères, de Rongeurs et même de Lézards.

Une des espèces les plus remarquables de ce genre est le Pygargue à tête blanche (*Falco (Haliaeetus) albicilla*, Linné). « C'est, dit Girardin dans son *Tableau élémentaire d'ornithologie*, un grand destructeur de nos rivières, de nos lacs et de nos étangs; on le voit souvent rôder sur leurs bords, qu'il parcourt en volant, l'œil toujours fixé sur la proie qu'il guette. S'il aperçoit un gros Poisson, il se précipite dessus en plongeant quelquefois à plusieurs pieds de profondeur; il le saisit avec ses serres et l'emporte à quelque distance de là pour le dévorer. Non-seulement il chasse plus volontiers au crépuscule, mais il pêche aussi pendant la nuit... Nous avons, continue cet observateur, contracté l'habitude, étant à la chasse des Oies et des Canards sauvages, pendant des soirées obscures, de juger, même d'assez loin, ses larcins au seul bruit qu'il faisait en plongeant, et que l'on aurait pris volontiers pour celui de quelque gros Quadrupède qui serait tombé dans l'eau inopinément. Sa taille est de 0^m,85 à 0^m,90. »

Ces Oiseaux paraîtraient être, parmi les Aquilines, ceux qui mettent le plus de temps à atteindre leur complet accroissement et à revêtir leur plumage définitif. Ainsi, selon un consciencieux observateur, M. le comte de Tyzenhauz, qui a conservé en captivité chez lui, en Lithuanie, une femelle de Pygargue à tête blanche pendant vingt-quatre ans, cet Oiseau n'aurait complété son plumage qu'après plus de vingt ans. Ce qui, en tenant compte des retards qui peuvent résulter de la privation de sa liberté, pour un Oiseau si essentiellement voyageur, doit donner la mesure de la durée probable de leur existence.

M. Kaup, en 1844, imité en cela tout récemment par M. Ch. Bonaparte, a fait un genre, sous le

nom de Geranoaète, ou Aigle des Grues, d'une de ces espèces propre à l'Amérique méridionale, le Pygargue *aguia* (*H. melanoleucus*, Vieillot). Les caractères de cet Oiseau sont cependant les mêmes que ceux des Pygargues, et ils n'en diffèrent quelque peu que quant à sa manière de vivre; il ne se nourrit, en effet, qu'exceptionnellement de Poisson, et fait sa principale nourriture de menus Mammifères et d'Oiseaux, tels que Perdrix et Tinamous qu'il prend à la chasse.



Fig. 81. — Pygargue leucocéphale.

Le Pygargue à tête blanche niche indifféremment à terre, sur les rochers escarpés, parfois même sur les arbres. Sa ponte est de deux à trois œufs, de forme ovale, à coquille d'un blanc bleuâtre sans aucune tache; grand diamètre, 0^m,075; petit diamètre, 0^m,059.

L'œuf du Pygargue ichthyaète (*Haliaeetus ichthyactis*) de l'Inde et du Bengale est de forme plus aiguë, d'un blanc bleuâtre presque toujours sans taches, mais fréquemment sali de macules jaunâtres provenant du contact de la matière calcaire encore fraîche avec les matériaux humidifiés sur lesquels l'Oiseau a l'habitude de déposer ses œufs, souvent même de ce contact avec ses plumes abdominales, constamment empreintes de la matière visqueuse des Poissons dont il fait sa principale nourriture; grand diamètre, 0^m,065; petit diamètre, 0^m,051.

6^{me} GENRE. — BALBUZARD. *PANDION*. (Savigny.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec presque droit à la base, à arête renflée, à bords festonnés, à cire velue et lobée au-dessus des narines, qui sont baulées et obliques.

Ailes dépassant presque toujours la longueur de la queue, à deuxième et troisième rémiges les plus longues.

Queue médiocre, à rectrices égales.

Tarses courts, musculieux, garnis de plumes courtes seulement un peu au-dessous de l'articulation, et couverts, dans le reste de leur étendue, d'écaillés épaisses et rugueuses, imbriquées de haut en bas sur le devant, comme chez tous les Rapaces, de bas en haut en arrière, ce qui ne s'observe chez aucun autre Rapace; les doigts, chose remarquable, dénués de membrane à leur base, l'intérieur

excédant à peine les deux autres, et l'exterieur entièrement versatile, c'est-à-dire susceptible de se diriger en arrière et en avant; les ongles arrondis, lisses en dessous, et non creusés en gouttières, comme chez ses congénères; les doigts pourvus, en dessous, de pelotes rugueuses; chacune des granulations de la plante des pieds se terminant en une saillie plus ou moins pointue ou épineuse; plusieurs d'entre elles formant, au pouce et au doigt externe, de véritables aiguillons longs de 0^m,002 à 0^m,004.



Fig. 82. — Balbuzard.

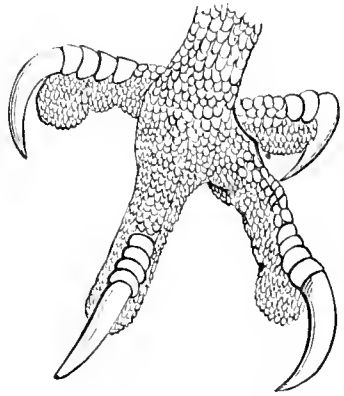


Fig. 83. — Balbuzard.

Les espèces de ce genre, au nombre de cinq, toutes cosmopolites, sont, de tous les Oiseaux de proie, les mieux organisés pour la pêche, qui est leur seul et unique moyen de subsistance. Ainsi qu'on vient de le voir, d'une part, la conformation de leur instrument principal, la patte, la disposition des écailles du tarse et du dessous des doigts, s'oppose à l'action de la viscosité du Poisson, qui ne peut s'échapper des serres qui l'étreignent; et, d'une autre part, l'absence de toute membrane interdigitale, qui ne pourrait que faire obstacle et donner de la résistance à l'eau lorsqu'ils y plongent leurs pattes pour saisir le Poisson, leur donne plus de facilité à le retenir par l'extrême versatilité de leur doigt externe.

Ils ne dédaignent pourtant pas, à l'occasion, les Oiseaux d'eau. M. Degland dit avoir vu tuer un Balbuzard, l'espèce la plus commune en France (*Pandion haliaetus*), au moment où il poursuivait un Canard qu'il était sur le point de saisir.

Sa taille est de 0^m,60.

Ces Oiseaux, qui émigrent d'un lieu à un autre chaque année, passent, par bandes, dans nos contrées, au printemps et à l'automne. C'est à cette dernière époque, surtout, qu'ils font le plus de ravages dans les étangs, du moins les individus de notre espèce d'Europe. Aussi emploie-t-on tous les moyens pour les détruire. Le plus usité est un piège à ressort qu'on établit sur un poteau placé un peu avant dans l'eau, et dépassant sa surface de un à trois pieds; l'Oiseau cherchant un point d'appui, lorsqu'il a retiré un Poisson de l'eau, choisit le plus proche, et s'abat sur le poteau pour y dépecer sa proie : c'est à ce moment qu'il se prend au piège par une de ses pattes.

Ils nichent, en général, dans les crevasses des rochers les plus élevés ou sur de grands arbres; et pondent trois ou quatre œufs d'un ovale un peu allongé.

La couleur de l'œuf du Balbuzard d'Europe est d'un beau blanc légèrement bleuâtre, élégamment moucheté de taches assez larges d'un brun de bistre, entremêlées de quelques autres taches plus rares d'un gris bleuâtre très-vaporeux; grand diamètre, 0^m,065; petit diamètre, 0^m,049.

L'œuf du Balbuzard à tête blanche, de l'Océanie et de la Nouvelle-Hollande, a les plus grands rapports de forme et de coloration avec le précédent, quant à la distribution des taches; le blanc est teinté de rosé, et les taches sont d'un beau brun violet, entremêlées de taches d'un brillant gris-lilas; grand diamètre, 0^m,059; petit diamètre, 0^m,044.

BALBUZARD ORFRAIE. *PANDION FLUVIALIS*. (Vieillot.)

Le Balbuzard a le bec noir et la cire bleue; les plumes du sommet de la tête sont brunes dans leur milieu et blanches vers leurs bords; le derrière de la tête, la gorge et le cou sont blancs, avec une grande tache brune à la partie supérieure du cou. Une longue bande d'un brun foncé descend de chaque œil sur les côtés du cou jusqu'aux ailes. Le dessus du corps est brun et le dessous blanc. Les plumes des ailes et de la queue sont brunes avec des raies blanches du côté intérieur: le tarse et les doigts sont couverts d'écaillés bleuâtres: les ongles sont noirs, celui de derrière est le plus court.



Fig. 84 — Balbuzard.

Cette espèce est assez généralement répandue en France, en Allemagne et dans toute l'Europe. Les lieux que le Balbuzard fréquente de préférence ne sont pas les rivages de la mer, mais bien les terres basses et voisines des étangs et des rivières. Perché sur un arbre élevé, et quelquefois du haut des airs, il guette au loin le Poisson, fond dessus avec la rapidité de la foudre, le saisit au moment où il paraît à la surface de l'eau, ou même en plongeant, et l'emporte dans ses serres. Mais cette proie, dont la pesanteur rend le vol de l'Oiseau plus lent et plus pénible, n'est pas toujours son partage. Sur les bords de l'Ohio, où il vient se livrer à la pêche quand certains Poissons quittent l'Océan pour entrer dans le fleuve, habite aussi l'Aigle pygargue. Quand celui-ci voit le Balbuzard parvenu à la hauteur de son aire, il quitte le sien et le poursuit jusqu'à ce que l'Oiseau pêcheur, convaincu de son infériorité, abandonne sa proie. Alors le Pygargue, les ailes repliées, s'élance comme un trait et avec une inconcevable adresse ressaisit le Poisson avant qu'il ait atteint la rivière. Arbitre souverain des grands comme des petits événements, le droit du plus fort régit tout dans l'univers, au haut des airs comme sur la terre et sous les eaux; mais de même que le corsaire, à qu'un ennemi enlève sa proie à la vue du port, entreprend une nouvelle croisière dans l'espoir d'être plus heureux, le Balbuzard recommence son exercice, et, maître d'une nouvelle proie, il parvient

enfin à la soustraire à la voracité du Pygargue, surtout lorsqu'elle est moins pesante. Ces pêches et ces combats durent jusqu'au retour du Poisson du fleuve à la mer; alors l'Aigle pygargue se retire dans les montagnes, où il chasse le gibier, et le Balbuzard se rend sur les bords de l'Océan, où il n'a plus de tribut à payer.

Ces Oiseaux vivent presque toujours par paires; mais lorsque les eaux sont glacées, ils se séparent et vont au loin chercher des climats plus doux et une nourriture plus facile. Ils sont ordinairement très-gras et leur chair a une forte odeur de Poisson. (DUMONT.)

7^{me} GENRE. — HARPIE. *THRASAETUS*. (G.-R. Gray.)

Θρασος, audacieux; αετος, aigle.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec grand, très-fort, droit à la base, comprimé sur les côtés, à bords mandibulaires fortement ondulés, surtout vers la pointe, qui est plus crochue que dans aucun Aquiliné, en ce sens que le crochet, au lieu de tomber perpendiculairement au bec, continue sa courbure en se dirigeant vers le dessous de la mandibule inférieure.



Fig. 85. — Harpie.

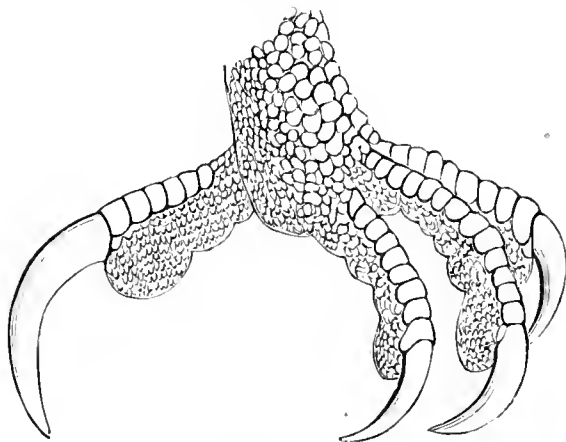


Fig. 86. — Harpie.

Narines orbitaires, transversales.

Ailes courtes, atteignant à peine la naissance de la queue, la quatrième rémige la plus longue. Queue longue, large et arrondie.

Tarses très-gros, trapus, robustes, emplumés au-dessous du genou, et réticulés dans le reste de leur étendue, plus largement en avant qu'en arrière; doigts proportionnés au tarse, couverts d'écaillés dans toute leur longueur, excepté à la base; à ongles longs, robustes et fortement recourbés.

Les plumes de la tête et de l'occiput allongées et arrondies à leur extrémité, se hérissant à la volonté de l'Oiseau, et se relevant en forme de huppe.

Ce genre ne repose que sur une seule espèce, particulière à l'Amérique du Sud, et l'une des plus remarquables parmi les Aquilines : c'est la Harpie, nommée aussi Aigle destructeur (*Thrasactus Harpyia*), dont nous donnons la figure.

C'est dans les forêts inondées des contrées intertropicales de cette partie du monde que la Harpie se rencontre et fait sa principale résidence, surtout dans celles de ces forêts situées sur le bord des fleuves.

Mauduyt prétend que la force de cet Oiseau est telle, qu'il peut fendre le crâne d'un homme à coups de bec. Ce qui est certain, c'est qu'attaqué et blessé par l'homme, il ne craint pas de se défendre en se riant sur lui. Voici dans quels termes M. d'Orbigny cite un exemple de ce fait :

« Dans une reconnaissance géographique, nous naviguions sur le *Rio-Securi*; notre pirogue était conduite par trois sauvages yucataèques, grands admirateurs de la Harpie; et, justement, nous en aperçûmes une, perchée sur les branches basses d'un arbre. Nous voulions débarquer pour la tirer; mais le terrain était fangeux, et nos Indiens, plus alertes, sautèrent les premiers à terre avec leur arc et leurs flèches, la tirèrent et la blessèrent avant que nous eussions pu descendre; elle s'envola, quoique percée d'une flèche, et alla reposer à peu de distance. Les Indiens la tirèrent encore; elle tomba enfin; ils l'étourdirent en lui donnant des coups sur la tête, se partagèrent, sur le lieu même, toutes les plumes des ailes, de la queue et de la tête, qu'ils estiment beaucoup, et commencèrent même à la dépouiller de son duvet (dont ils se servent, comme nous des toiles d'Araignées, pour mettre sur les écorchures ou les coupures); ils la rapportèrent ainsi toute mutilée, ce qui nous contraria d'autant plus, que c'était un sujet d'une taille extraordinaire. Regardé comme mort, l'Oiseau fut placé dans la pirogue, en face de nous; et nous ne remarquâmes pas que, revenu de son étourdissement, il revivait peu à peu; nous ne nous en aperçûmes que lorsque, furieux et voulant sans doute se venger, il s'élança violemment sur nous, ne pouvant, par bonheur, se servir avec avantage que d'une seule de ses serres; pourtant, il nous traversa l'avant-bras de part en part, entre le *cubitus* et le *radius*, des formidables ongles du point de la partie intacte, tandis que de l'autre il nous déchirait le reste du bras. En même temps, il faisait des efforts, heureusement inutiles, pour nous percer de son bec; et, malgré ses blessures, il fallut deux personnes pour lui faire lâcher prise. Au milieu de forêts sauvages, loin de tout secours, et par les grandes chaleurs auxquelles nous étions exposé tout le jour, nous faillîmes rester estropié par suite de la forte déchirure que les tendons avaient éprouvée.

« On nous a assuré, continue M. d'Orbigny, que la Harpie ne chasse jamais aux Oiseaux; que les Mammifères seuls font sa nourriture; qu'elle préfère les Singes à tous les autres animaux; que, cependant, elle mange aussi fréquemment les jeunes Cabiais, et même les jeunes de quelques autres Mammifères.

« Nous avons été à portée d'en examiner deux à l'état domestique. »

8^{me} GENRE. — CIRCAETE. *CIRCAETUS* (Vieillot.)

Κιρκας, buse; αετος, aigle

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec robuste, épais, à base convexe, à pointe crochue, comprimé sur les côtés, à bords à peine festonnés.

Narines orbitaires, percées au bord de la cire, qui est velue.

Ailes allongées, aiguës, les troisième et quatrième rémiges les plus grandes, atteignant l'extrémité de la queue.

Queue longue, large, plus ou moins arrondie.

Tarses plus longs que le doigt médian, emplumés un peu au-dessous du genou, et entièrement réticulés; à doigts courts, presque égaux, robustes, couverts d'écaillés dans la dernière moitié de leur longueur, l'externe uni au médian par une membrane; ongles courts, peu crochus.



Fig. 87. — *Circæte Jean-le-Blanc.*

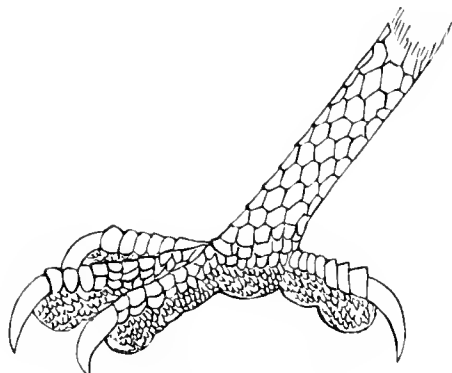


Fig. 88. — *Circæte Jean-le-Blanc.*

Huit espèces réparties dans toutes les contrées du globe, dont une seule européenne, le *Circæte Jean-le-Blanc* (*Circætus gallicus*). Sa taille est de 0^m,66.

Les espèces de ce genre fréquentent indifféremment la lisière des bois, les plaines et le bord des lacs et des rivières. Elles se nourrissent de Rongeurs, de Lièvres, de Perdrix, de Volailles de basse-cour, et même de Reptiles et d'Insectes à élytres.

Leur ponte est de deux ou trois œufs.

L'œuf du *Circæte Jean-le-Blanc* est de forme presque toujours parfaitement ovale, les deux extrémités étant égales; d'une coquille à grain semblable à celui de l'Aigle fauve ou royal, d'un blanc légèrement teinté de bleuâtre plus sensible dans sa transparence, et extérieurement poreuse, quoique unie et sans reflet; d'une couleur toujours blanche et faiblement bleuâtre, généralement sans taches, mais onnée par places d'une nuance jaunâtre à peine sensible, dégénéralant quelquefois en taches plus rembrunies assez marquées. Grand diamètre, 0^m,075; petit diamètre, 0^m,59.

CIRCAËTE JEAN-LE-BLANC. *CIRCAËTUS GALLICUS*. (Vieillot.)

Cet Oiseau a la tête très-grosse; au-dessous des yeux, on remarque un espace garni d'un duvet blanc; le sommet de la tête, les joues, la gorge, la poitrine et le ventre, sont blancs, mais variés de taches peu nombreuses et d'un brun clair. Le manteau et les couvertures alaires brunes, toutes ces plumes d'un blanc pur à leur origine; queue carrée, d'un gris-brun rayé de brun plus foncé, blanche en dessous; tarses longs, ceux-ci et les doigts d'un gris bleu; bec noir; cire bleuâtre; iris jaune.

La femelle a moins de blanc; la tête, le cou, la poitrine et le ventre sont marqués de nombreuses taches brunes, très-rapprochées.

Les jeunes ont les parties supérieures plus foncées, mais l'origine des plumes est d'un blanc pur; la gorge, la poitrine et le ventre sont d'un brun roux, peu ou point taché de blanc; les bandes sur la queue presque imperceptibles; le bec bleuâtre; les pieds grisâtres.

Le Jean-le-Blanc habite les grandes forêts de sapin des parties orientales du nord de l'Europe, et il est rare de le rencontrer en France. (TEMMINCK.)



Fig. 89. — Circaète Jean-le-Blanc.

9^{me} GENRE. — HALIAUTOUR. *HALIASTUR*. (Selby.)

Αλς, αλς, mer; astur, Autour (mot hybride).

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec médiocre, presque droit à la base, incliné jusqu'à la pointe, qui est crochue, mais peu recourbée; comprimé sur les côtés, à bords légèrement festonnés.

Narines arrondies.

Tarses recouverts, sur le devant, d'une rangée de larges écussons sexagones; à doigts écaillés dans toute leur longueur; ongles faibles.



Fig. 90. — Haliauteur à poitrine blanche.

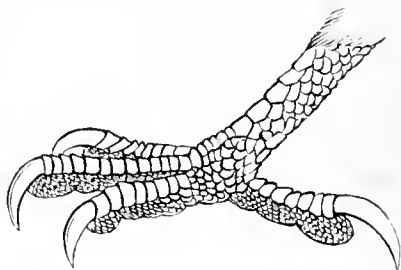


Fig. 91 — Haliauteur à poitrine blanche.

Ce genre, composé de trois espèces, est particulier aux continents de l'Inde et de l'Australie. Les Haliauteurs fréquentent le bord des eaux ou les lieux marécageux; ils se nourrissent indistinctement de Poissons, de Reptiles, de Crabes, d'Oiseaux, parfois même de charognes.

10^m^e GENRE. — MACAGUA. *HERPETOTHERES*. (Vieillot.)

Ερπιτων, serpent; θηρτω, je chasse.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec très-court, comprimé sur les côtés, à mandibule supérieure subitement recourbée dès la base jusqu'à la pointe, qui se termine brusquement en crochet peu allongé, à bords festonnés; l'inférieure arrondie, échancrée à sa pointe, qui reçoit la partie crochue de la première.

Narines larges, arrondies.

Ailes médiocres; les troisième, quatrième et cinquième rémiges les plus longues, dépassant à peine la naissance de la queue.

Queue allongée et arrondie.

Tarses de la longueur du doigt médian, réticulés; doigts épais.



Fig. 92. — Macagua rieur.

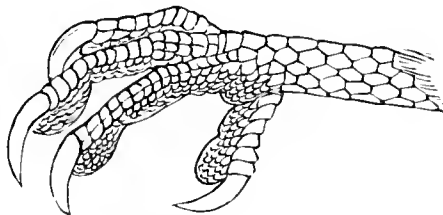


Fig. 95. — Macagua rieur.

Ce genre repose sur une espèce unique, particulière à l'Amérique du Sud, connue sous le nom de Macagua rieur (*Herpctotheres cachimans*, Vieillot).

C'est un Oiseau qui fréquente le bord des savanes noyées, où il vit de Poissons et où il chasse les Reptiles, qu'il étourdit à coups d'ailes, et dont il se nourrit également.

Il s'établit, dit M. d'Orbigny, au dire des habitants, sur la lisière des bois, au sommet de très-hauts arbres, y construit un nid énorme, dans lequel il dépose de quatre à cinq œufs. Le couple alors semble devenir plus ricanneur que jamais, et poursuit longtemps les importuns, répétant avec plus de force encore ses cris aigus, sans doute pour mieux les éloigner de sa nichée.

Son nom de *Macagua* vient de la langue guarani

Ce genre élôt heureusement la série des Aquilinés par ses rapports d'aspect avec les Falconinés, dont il a la tête carrée, le même bec court et ramassé, sur lequel on remarque en quelque sorte le rudiment de la dentelure rostrale de ceux-ci, tant est prononcé le feston de son bord mandibulaire. Il devient dès lors, de tous les genres des Aquilinés, le lien le plus naturel de ceux-ci à la famille des Falconinés.

QUATRIÈME FAMILLE. — FALCONINÉS.

Les Falconinés ont le bec court, à arête recourbée dès la base jusqu'à la pointe, qui est crochue, à mandibule supérieure armée d'une ou plusieurs dents, la mandibule inférieure échancrée au bout pour recevoir la portion crochue de la première; la cire couverte de poils; les narines arrondies, offrant au centre de leur ouverture un tubercule membraneux, lisse et isolé; les ailes longues et plus aiguës que celles des autres Accipitres ou Rapaces, car les deuxième et troisième rémiges sont généralement les plus longues, et atteignent l'extrémité de la queue, qui est allongée et plus ou moins arrondie; les tarses plus ou moins longs, de la même longueur que le doigt médian, et les doigts toujours longs et déliés; les antérieurs unis à leur base par une membrane; les ongles longs, courbés et très-acérés, le postérieur le plus fort; le dessous des doigts (ou plante des pieds) fortement mamelonné dans l'intervalle des articulations, ce qui semble être le caractère particulier des espèces d'Accipitres vraiment chasseurs et ravisseurs; le tour des yeux nu.

Cette famille renferme les seuls Accipitres que les anciens auteurs étaient convenus d'appeler *nobles*, soit à cause de leur courage, soit à cause de leur éducatibilité pour la chasse dite de *fauconnerie*, par opposition au mot *ignoble*, sous lequel ces naturalistes confondaient toutes les autres familles d'Accipitres.

Le nombre des genres de cette famille a varié au gré des auteurs, et il n'en pouvait être autrement alors que, du premier jusqu'au dernier genre, les caractères sont exactement les mêmes.

Lesson, n'élevant les Falconinés qu'au simple rang de genre, les divisait en quatre sous-genres :

- 1° Faucon (dans lequel il comprenait sous le nom de races les Faucons proprement dits, les Hobereaux, les Crécerelles et les Émérillons);
- 2° Diodon;
- 3° Lophote;
- 4° Gerfaut.

M. G.-R. Gray, leur restituant leur véritable rang de famille, les a divisés en six genres :

- 1° Faucon (*Falco*);
- 2° Hobereau (*Hypotriorchis*);
- 3° Iéracide (*Ieracidca*);
- 4° Crécerelle (*Timunculus*);
- 5° Iérax (*Ierax*);
- 6° Diodon (*Harpagus*).

M. Ch. Bonaparte, tout récemment, vient d'élever ce nombre des genres à huit :

- 1° Iéracide (*Ieracidca*);
- 2° Faucon (*Falco*);
- 3° Hobereau (*Hypotriorchis*);
- 4° Polihérax (*Polihierax*, d'une espèce qu'il a démembrée du genre Crécerelle);
- 5° Érythrope (*Erythropus*, formé également d'une seule espèce retirée du même genre);
- 6° Crécerelle (*Timunculus*);
- 7° Diodon (*Harpagus*);
- 8° Iérax (*Ierax*).

Quoi qu'il en soit du fondement de ces diverses distinctions, toujours est-il que les caractères de cette famille sont tellement tranchés et homogènes, qu'il est impossible à l'œil le moins exercé de la confondre avec aucune autre. Mais aussi, par la même raison, toute division systématique a-t-elle échoué, par l'absence de caractères assez nets pour en faciliter une coupe mnémotique. Tout ce que les ornithologistes ont pu faire, c'est de régler les divisions qu'ils ont admises, plutôt, en réalité, sur des différences de taille ou de plumage que sur des caractères d'une valeur vraiment générique. C'est ce dont on va juger.

Le genre Faucon proprement dit, dans lequel doit se confondre le genre Iéracide, dont le double feston mandibulaire équivaut à une dent obtuse, se compose de toutes les espèces les plus fortes de la famille, et mesurant de 0^m,40 à 0^m,60;

Le genre Hobereau, de toutes les espèces à plumage brun ou foncé, mesurant de 0^m,50 à 0^m,40;

Le genre Crécerelle, de toutes celles de même dimension, à plumage brun-rouge ou ocre-rouge, flamméché de noir;

Le genre Iérix ou Faucon-Moineau, des petites espèces de 0^m,16 à 0^m,18.

Du reste, identité parfaite de caractères.

Quant à nous, qui cherchons à faciliter à nos lecteurs l'étude de l'ornithologie, et qui n'avons aucun intérêt à faire ce qu'on appelle de la science à leurs dépens, ni à revêtir de simples apparences du caractère de la réalité, dans l'impossibilité où nous sommes, en conscience, de leur présenter pour genres des réunions arbitraires d'espèces dont la valeur générique est tout à fait nulle et rentre dans les caractères de la famille, nous nous bornerons à diviser les Falconinés en trois genres : Faucon, Bionon et Baza, car les coupes ci-dessus peuvent bien à la rigueur être maintenues, en prenant les bases que nous avons indiquées; mais, dans ce cas, ce ne serait plus simplement qu'à titre de *races*, comme le comprenait Lesson, mais sans aucune dénomination générique.

1^{er} GENRE. — FAUCON. *FALCO*. (Linné.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec court, robuste, recourbé dès la base jusqu'à la pointe, qui est aiguë, comprimé latéralement, à bords de la mandibule supérieure munis d'une échancrure profonde en forme de dent.

Narines percées dans la cire, nues et arrondies, avec un tubercule au centre.



Fig. 94. — Faucon pèlerin.

Ailes longues et aiguës, les deuxième et troisième rémiges les plus longues, la première et la deuxième échancrées à la pointe.

Queue large et arrondie.

Tarses courts, robustes, couverts d'écaillés hexagonales irrégulièrement disposées; jambes emplumées jusqu'au genou; les plumes du tibia venant cacher la moitié supérieure du tarse; doigts longs et robustes, les latéraux égaux, le pouce long, armés, surtout ce dernier, d'ongles vigoureux, fortement recourbés et acérés.

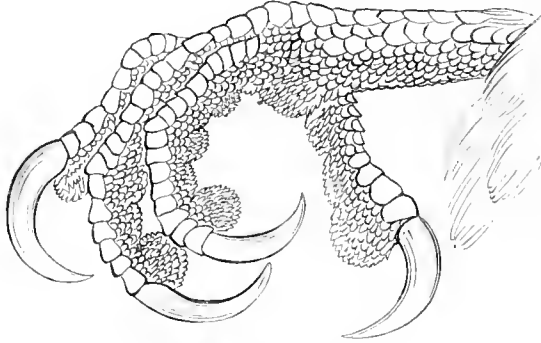


Fig. 95. — Faucon pèlerin.

Ce genre ainsi compris renferme cinquante-trois espèces, réparties dans toutes les contrées du globe, dont douze espèces propres à l'Europe, sur lesquelles six s'observent et se reproduisent en France.

Nous donnons les figures du Faucon gerfaut (*Falco Gyrfalco*, Schlegel), taille de 0^m,50; du F. lanier (*F. lanarius*, Schlegel), taille de 0^m,55; du F. pèlerin (*F. communis*, Brisson et Gmelin), taille de 0^m,38; du F. hobereau (*F. subbutco*, Linné); type du genre *Hypotriorchis* de Boié, taille de 0^m,50; du F. émerillon. (*F. lithofalco*, Gmelin), taille de 0^m,26; du F. Kobez (*F. vespertinus*, Linné); type du genre *Erythropus* de Brehm, taille de 0^m,28; du F. crécerelle (*F. tinnunculus*, Linné); type du genre *Tinnunculus* de Vieillot, taille de 0^m,55; du F. crécerellette (*F. cechrus* Nauman), taille de 0^m,52; et du F. concolore (*F. concolor*, Temminck), taille de 0^m,54.

G. Cuvier et d'autres naturalistes, à son exemple, préoccupés avec juste raison de la valeur relative des types zoologiques par rapport à leurs aptitudes, avaient placé les Falconinés à la tête des Rapaces nobles. Ce sont, en effet, les meilleurs voiliers de tout le sous-ordre, et les Oiseaux de proie par excellence; ne dévorant leur proie que palpitante; ne chassant jamais qu'au vol; suivant même, pendant leurs migrations, les bandes de certains Oiseaux voyageurs, au milieu desquels ils choisissent chaque jour leur victime, se mettant ainsi à leur poursuite, ou, pour mieux dire, les accompagnant, comme plusieurs Cétacés ou certains gros Poissons accompagnent les innombrables bandes émigrantes de Harengs, etc. Leur vol soutenu et rapide se plie à toutes les exigences des diverses circonstances dans lesquelles ils se trouvent. Ainsi, le plus souvent, c'est en planant longtemps, et en décrivant des cercles du haut des airs, au-dessus de l'Oiseau objet de leur convoitise, qu'ils le forcent à s'abaisser graduellement, en rétrécissant insensiblement le cercle de leurs circonvolutions ou spirales, jusqu'à ce que, l'animal étourdi et réfugié timidement vers la terre, ils s'abattent comme un trait sur lui et l'enlèvent.

Ils nichent indifféremment, et suivant les localités, dans les fentes des falaises au bord de la mer, dans les creux des rochers, dans les trous des ruines et des masures, même dans le haut des vieilles tours et des clochers, ou bien sur les arbres: bien rarement, lorsqu'ils s'établissent dans des ruines ou sur des rochers, préparent-ils un lit pour y déposer leurs œufs, dont le nombre varie de trois à six.

L'uniformité de caractères organiques, qui rend les Falconinés si remarquables, se retrouve d'une manière constante et toute particulière dans la forme et la coloration de leurs œufs. Cette uniformité est telle, qu'à moins de les prendre au nid, il y a presque impossibilité de les distinguer spécifiquement les uns des autres autrement que par leurs dimensions.



Fig. 96. — Ieracide Bérigora.



Fig. 97. — Hobereau, *Hypotiorchis*.

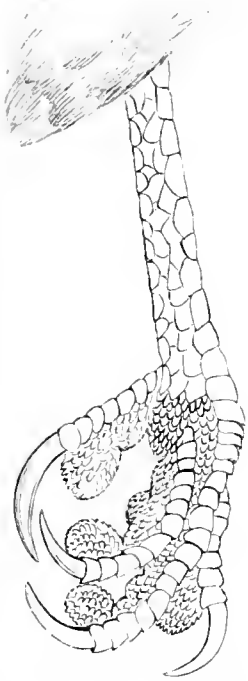


Fig. 99. — Ieracide Bérigora.



Fig. 98 — Ierax azuré.



Fig. 100. — Ierax azuré.

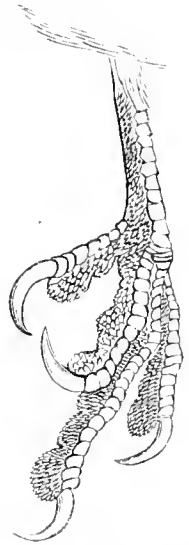


Fig. 101. — Hobereau *Hypotiorchis*.

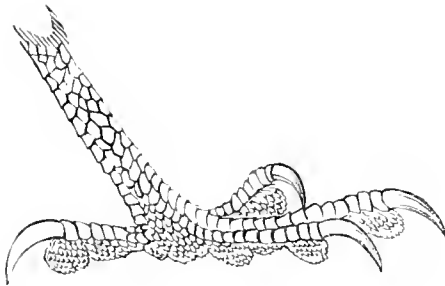


Fig. 102. — Crécerelle *Tinnunculus*.

Ces œufs sont généralement d'une forme ovulaire parfaite, à coquille d'un grain ordinairement assez serré, recouverte d'un brun variant du brun-bistre au brun-rouge et au brun de Siemie, réparti uniformément sur la coquille, tantôt par une série continue de grivelures, tantôt par larges taches, dans tous les cas laissant très-rarement apercevoir le blanc de la coquille.

Tels sont, à notre connaissance, ceux des Faucons Gerfaut, mesurant 0^m,057 à 0^m,060 sur 0^m,044 à 0^m,047; Pèlerin, 0^m,055 à 0^m,055 sur 0^m,040 à 0^m,041; Éléonore, 0^m,045 sur 0^m,054; Crécerelle, 0^m,054 à 0^m,044 sur 0^m,029 à 0^m,054; Hobereau, 0^m,057 à 0^m,040 sur 0^m,051 à 0^m,052; de l'Émérillon, 0^m,056 à 0^m,058 sur 0^m,029 à 0^m,050; et de la Crécerellette, 0^m,054 à 0^m,056 sur 0^m,027 à 0^m,050; tels sont encore ceux du Faucon Bérigore (*Ieracidca* [*Falco*] *Berigora*, Gould), de la Nouvelle-Hollande, mesurant 0^m,050 sur 0^m,055; ainsi que ceux du Faucon montagnard, ou Rupicole (*Falco rupicolus*, Daudin), mesurant 0^m,042 sur 0^m,055, et du *F. rupicoloides* (*F. rupicoloides*, A. Smith), mesurant 0^m,045 sur 0^m,054; ces deux derniers du cap de Bonne-Espérance. En observant seulement, ce qu'indiquent suffisamment leurs mesures relatives, que ceux des Faucons d'Islande, Gerfaut, Pèlerin et Bérigore sont de forme plus ovoïde et plus allongée que les autres.

Nous nous bornerons, entre toutes ces espèces, à donner en détail la description des œufs de la Crécerelle, du Hobereau et de l'Émérillon, les trois plus communes de notre France.

L'œuf de la Crécerelle est ordinairement d'un ton de terre de Siemie clair, rehaussé assez irrégulièrement, et surtout vers les deux extrémités, de taches arrondies ou points, très-fréquentes mais peu tranchées, d'un ton plus foncé de même couleur, fréquemment du même ton de terre de Siemie, clair-semé, sur la plus grande partie de sa surface, de petits points ou grivelures plus foncés, mais réunis au sommet en une seule masse de la même teinte, tirant alors sur la terre de Siemie brûlée, terminée irrégulièrement sur ses bords, et laissant rarement apparaître quelque trace du blanc de la coquille, presque toujours imperceptible, quelquefois d'un ton de terre de Siemie si léger qu'il tire sur le rose, et alors très-finement tiqueté de quelques points foncés entremêlés de taches rares irrégulières de la même couleur; enfin, plus rarement, présentant les mêmes dispositions de coloration, mais la teinte rosée passant au violet léger. Cette nuance est alors le résultat d'une altération survenue dans la constitution de la coquille à la suite de l'incubation.

L'œuf du Hobereau est ordinairement d'un beau blanc recouvert de nombreuses taches irrégulières et de quelques points d'un ton de terre de Siemie brûlée, parfois transparent; souvent uniformément de la même nuance interrompue par quelques grivelures à peine sensibles, plus foncées; quelquefois d'un blanc sale, recouvert irrégulièrement de nombreuses taches d'un brun de bistre léger qui finit parfois même par recouvrir uniformément la coquille; plus rarement du même blanc sale, marqué de quelques taches rares de bistre, et même ne portant que des taches à peine perceptibles de la même nuance.

Un caractère différentiel assez constant qui peut servir à distinguer les œufs si semblables, du reste, de ces deux espèces, c'est que le blanc de la coquille, chez le Hobereau, apparaît fréquemment par portions ou masses plus ou moins étendues et plus ou moins pures, tandis que, chez la Crécerelle, ce même blanc n'apparaît jamais qu'accidentellement et par brisures ou échappées.

L'œuf de l'Émérillon est ordinairement d'un ton de terre de Siemie foncé uniforme, et dont les grivelures sont à peine sensibles; quelquefois d'un ton de même couleur fort léger et tirant sur le rose, mais tiqueté de points beaucoup plus foncés, dont les plus gros se réunissent en groupe, tantôt au sommet, tantôt à la base de l'œuf, et se perdent sur les bords de leur contour comme en s'imbibant dans la nuance du fond.

1 FAUCON GERFAUT. *FALCO ISLANDICUS*. (Latham)

Tout le fond du plumage blanc, rayé, sur les parties supérieures et sur la queue, d'étroites bandes brunes; parties inférieures également blanches, marquées de petites taches brunes en forme de larmes; ces taches plus nombreuses et plus grandes sur les flancs; bec jaunâtre; cire et tour des

yeux d'un jaune livide; iris brun; pieds d'un beau jaune. Plus les mâles sont vieux, plus le blanc de leur plumage est pur, moins il y a de taches sur les parties inférieures, tandis que les raies transversales des parties supérieures ne présentent point autant de largeur.

La femelle, plus grande que le mâle, en diffère encore par un plus grand nombre de taches d'un brun foncé sur les parties inférieures; ces taches se présentent, sur les flanes, en bandes transversales; les raies des parties supérieures sont plus larges et en plus grand nombre, ce qui fait que le blanc n'occupe point une aussi grande étendue que dans le mâle.

Les jeunes de l'année n'ont presque point de blanc; tout leur plumage supérieur est d'un cendré brun, uniforme, seulement varié par de très-petites taches blanchâtres au bout de toutes les plumes; les plumes de la queue, également d'un brun cendré, portent douze petites bandes interrompues d'un blanc isabelle; sommet de la tête, nuque, cou et toutes les parties inférieures, marqués de grandes et larges taches brunes, disposées longitudinalement et bordées, sur chaque côté, par des espaces plus ou moins grands, d'un blanc pur; pieds d'un plombé légèrement nuancé de jaunâtre; cire et tour des yeux d'un bleuâtre clair.

Cette espèce se trouve particulièrement en Islande; elle se nourrit d'Oiseaux et de Quadrupèdes, sur lesquels elle s'élance avec une rapidité étonnante, et, le plus souvent, en se faisant tomber en ligne perpendiculaire. (ТЕМНИСК.)

2. FAUCON LANIER. *FALCO LANARIUS*. (Linné.)

Ailes aboutissant aux deux tiers de la queue; doigt du milieu plus court que le tarse; une moustache très-étroite qui disparaît presque totalement avec l'âge; pieds bleuâtres; les deux premières rémiges à barbes tronquées vers le bout.



Fig. 105 et 104 — Faucon lanier (Mâle et femelle.)

Sommet de la tête d'un roux clair, marqué de taches oblongues, brunes; au-dessus des yeux, un large sourcil blanc qui aboutit à l'occiput, et se trouve rayé de brun; toutes les autres parties supérieures d'un brun cendré, toutes ces plumes étant frangées de roux clair; une moustache très-étroite et peu marquée à la racine du bec; toutes les parties inférieures d'un blanc pur, marquées de petites

taches lancéolées d'un brun clair; ces taches s'élargissent et deviennent plus longues en approchant des cuisses; couvertures du dessous de la queue et gorge sans taches; sur les barbes intérieures des pennes caudales sont des taches ovoïdes d'un blanc roussâtre; tour des yeux, cerc et iris jaunes; bec et pieds bleuâtres.

La vieille femelle, plus grande que le mâle, s'en distingue encore par le sommet de la tête, qui est d'un brun foncé, par les franges plus étroites qui entourent toutes les plumes du manteau et des ailes, par des taches lancéolées plus larges sur les parties inférieures, et par les stries très-étroites à la gorge et sur les couvertures inférieures de la queue.

Les jeunes de l'année ressemblent tellement aux jeunes du *Faucon pèlerin*, qu'on ne saurait les distinguer facilement par une description; les teintes et les légères différences dans les taches ne peuvent être bien rendues que par le pinceau. On les reconnaît très-aisément à leur plus forte taille.

Le Faucon lanier habite plus particulièrement les contrées orientales et septentrionales de l'Europe. Il est assez commun en Hongrie, en Pologne et en Russie; il se montre souvent en Autriche et en Styrie; il est très-rare en Allemagne et encore plus en France.

Il se nourrit d'Oiseaux, sur lesquels il se laisse tomber du haut des airs, rarement de petits Mammifères. (ТЕМНИЦКА.)

5. FAUCON PÈLERIN. *FALCO PEREGRINUS* (Linné.)

Ailes aboutissant à l'extrémité de la queue; doigt du milieu aussi long que le tarse; une moustache noire très-large, et qui se dilate encore avec l'âge; pieds jaunes; une seule rémige à barbe tronquée vers le bout.



Fig 105 et 106 — Faucon pèlerin. (Mâle et femelle.)

Tête, partie supérieure du cou et une large raie latérale ou moustache qui prend son origine à la racine du bec d'un bleu noirâtre, les autres parties supérieures d'un bleu cendré avec des bandes d'une teinte plus foncée; queue à bandes étroites, alternativement cendrées et noirâtres; gorge et poitrine d'un blanc pur avec un petit nombre de raies longitudinales, fines; les autres parties inférieures d'un blanc sale, avec de petites bandes transversales brunes; un grand nombre de taches roussâtres ou blanchâtres, disposées régulièrement sur les barbes intérieures des rémiges; bec bleu, armé d'une seule dent; tour des yeux, iris et pieds d'un beau jaune.

La femelle adulte, toujours plus grande que le mâle, s'en distingue encore par le cendré bleuâtre moins pur et moins clair des parties supérieures, et par le blanc roussâtre des parties inférieures.

Les jeunes de l'année ont le front, la nuque et les joues d'un blanc jaunâtre, avec quelques taches noirâtres; la région des yeux et la bande longitudinale ou moustache des côtés du cou noirâtres; les parties supérieures d'un noir cendré, toutes les plumes de ces parties bordées et terminées de brun clair; sur la queue, des bandes irrégulières rousses, et toutes les plumes terminées de blanchâtre; la gorge blanchâtre, ainsi que toutes les autres parties inférieures, mais ces dernières avec de très-grandes taches longitudinales brunes; ces taches occupent le centre des plumes. Iris brun, bec bleuâtre et noir à sa pointe; cire et tour des yeux d'un bleu jaunâtre ou livide; pieds d'un jaune mat.

Cet Oiseau, qui, à tous les âges, se distingue par une bande brune ou moustache placée à la partie latérale du haut du cou, se trouve dans toutes les contrées montagneuses de l'Europe, et particulièrement sur les rochers; il est très-rare dans les pays de plaine, et ne se rencontre jamais dans les pays marécageux. Il est commun en Allemagne et en France, un peu moins en Angleterre et en Hollande, et il est rare en Suisse.

Il se nourrit particulièrement de Perdrix, de Faisans, d'Oies et de Canards ou de Pigeons. (TEMNICK)

4. FAUCON HOBÉREAU. *FALCO SUBBUTEO*. (Linné.)

Gorge blanche; depuis les yeux, s'étend, sur la partie blanche des côtés du cou, une large bande noire; parties supérieures d'un noir bleuâtre, avec des bordures claires; parties inférieures blanchâtres avec des taches longitudinales noires; croupion et cuisses d'un roux rougeâtre; plumes laté-

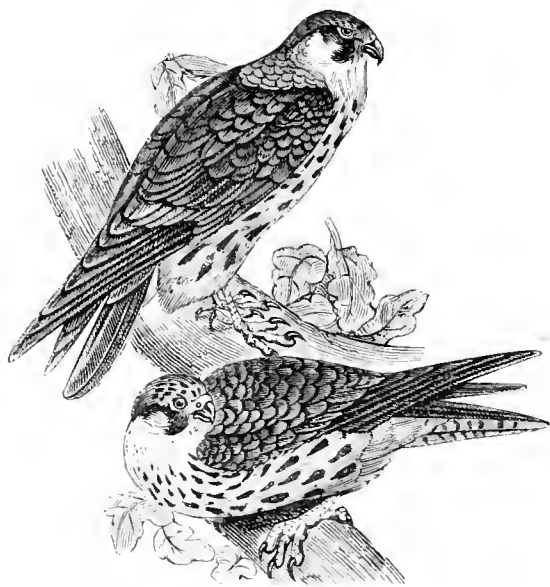


Fig. 107 et 108. — Faucon hobereau (Mâle et femelle.)

rales de la queue rayées en dessus de noirâtre, en dessous de blanchâtre, avec des bandes brunes; bec bleuâtre; cire, paupières et pieds jaunes; iris brun; partie supérieure des rémiges rayée de roux sur les barbes intérieures; la première rémige plus longue ou de la même longueur que la troisième.

La femelle a les parties supérieures d'un brun noirâtre; le blanc des parties inférieures est moins pur, les taches sont plus brunes et le roux du croupion et des cuisses est moins vif.

Les jeunes de l'année ont plus de noir sur les parties supérieures, et les plumes sont toutes bordées de jaune roussâtre; le sommet de la tête est fortement teint de cette couleur: deux grandes taches jaunâtres couvrent la nuque; gorge et côtés du cou d'un blanc jaunâtre; les autres parties inférieures d'un jaune roussâtre, tachées longitudinalement de brun clair; penes de la queue terminées d'une bande roussâtre; cire d'un vert jaunâtre, puis d'un jaune mat.

Cet Oiseau habite les bois dans le voisinage des plaines; il est commun dans plusieurs parties de l'Europe, qu'il quitte pendant l'hiver. Il se nourrit de petits Oiseaux et d'Insectes. (TEMMINCK.)

5 FAUCON ÉMÉRILLON *FALCO LITHOFALCO*. (Gmelin.)

Ailes aboutissant vers les deux tiers de la longueur de la queue.

Parties supérieures du corps et queue d'un cendré bleuâtre; marqué sur le centre de chaque plume de taches longitudinales noires; cinq raies irrégulières, formées de taches noires, isolées sur la queue, qui a vers son extrémité une bande très-large, noire et est terminée de blanchâtre; gorge blanche; parties inférieures d'un jaune roussâtre, avec des taches oblongues en forme de larmes; bec bleuâtre; cire, tour des yeux et pieds jaunes; iris brun, rémiges rayées intérieurement de blanc; la première plus courte ou de même longueur que la quatrième.



Fig. 109 et 110. — Faucon éméridon. (Mâle et femelle.)

La femelle adulte est plus forte; le cendré bleuâtre des parties supérieures est plus foncé; elle se distingue encore facilement du vieux mâle par les teintes des parties inférieures; tout ce qui est roussâtre chez ce dernier est d'un blanc jaunâtre chez la femelle; les taches oblongues en forme de larmes sont plus grandes et plus nombreuses.

Les jeunes de l'année ont le dessus du corps d'un brun foncé, à plumes bordées de roux; queue noirâtre, portant cinq bandes étroites d'un brun roussâtre et terminée de roux; rémiges rayées intérieurement et sur toute leur longueur de roux foncé; parties inférieures d'un blanc jaunâtre avec de grandes taches longitudinales brunes.

L'Éméridon habite les forêts et se nourrit de petits Oiseaux. (TEMMINCK.)

6. FAUCON CRÉCERELLE. *FALCO TINNUNCULUS*. (Linné.)

Ailes aboutissant aux trois quarts de la longueur de la queue; plumage supérieur du mâle varié de nombreuses taches noires; rémiges rayées intérieurement; ongles constamment noirs.

Sommet de la tête d'un gris bleuâtre, parties supérieures d'un brun rougeâtre, régulièrement parsemé de taches angulaires noires; parties inférieures d'un blanc légèrement teint de rougeâtre, avec des taches oblongues, brunes; queue cendrée, portant une large bande noire vers son extrémité, et terminée de blanc; bec bleuâtre; cire, tour des yeux, iris et pieds jaunes.

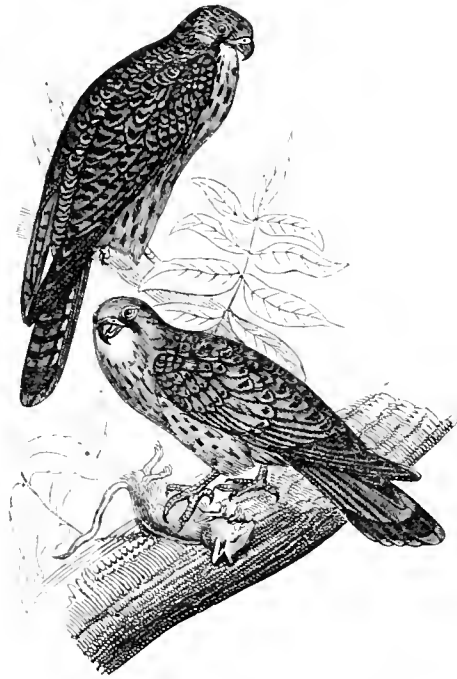


Fig. 111 et 112 — Faucon crécerelle. (Mâle et femelle.)

La femelle est plus grande; toutes les parties supérieures sont d'un rougeâtre plus clair, rayées transversalement de brun noirâtre; les parties inférieures d'un roux jaunâtre avec des taches oblongues noires; la queue roussâtre avec neuf ou dix bandes étroites, noires; une large bande de cette couleur vers son extrémité, qui est terminée de blanc roussâtre.

Les jeunes ont le sommet de la tête, la nuque et le manteau d'un brun roux, rayé de noir; ces raies forment des angles sur le dos; sur les premières plumes des ailes, sept taches roussâtres et blanchâtres; queue roussâtre, ondulée de gris cendré et transversalement rayée comme dans la femelle; gorge d'un blanc roussâtre; à l'ouverture du bec une petite raie noire qui se prolonge sur le haut du cou; le reste des parties inférieures d'un roux blanchâtre, avec des taches oblongues, noires; iris brun; cire d'un vert jaunâtre.

Le Faucon crécerelle habite les vieilles tourelles et les clochers, souvent aussi les bois. Il se nourrit de Souris, de Mulots, de Grenouilles, de petits Oiseaux, de Lézards et même d'Insectes. Il est très-commun dans toute l'Europe. (TEMMINCK.)

7. FAUCON CRÉCERELLE. *FALCO TINNUNCULOIDES*. (Natterer)*FALCO CENCHRIS*. (Naumann.)

Ailes aboutissant à l'extrémité de la queue; plumage supérieur et rémiges du mâle sans aucune tache; ongles constamment d'un blanc pur.

Sommet de la tête, côtés du cou et nuque d'un cendré clair, sans taches; dos, scapulaires et la plus grande partie des couvertures alaires d'un roux rougeâtre, foncé, sans aucune tache; quelques-unes des grandes couvertures des ailes, les plumes secondaires, le croupion et presque toute la queue d'un cendré bleuâtre; une large bande noire à l'extrémité des plumes caudales, qui sont terminées de blanc; gorge claire; les autres parties inférieures d'un roux rougeâtre clair, parsemé de petites taches et de raies longitudinales noires; pieds jaunes, ongles d'un blanc pur; bec bleuâtre; cire et tour des yeux jaunes.

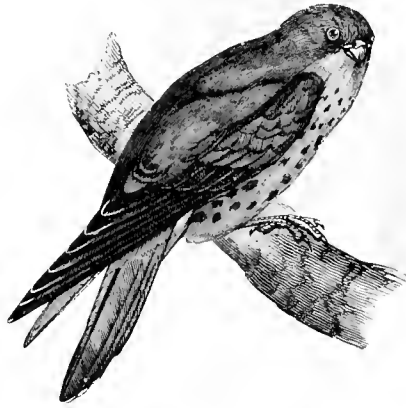


Fig. 113. — Crécerelle

La femelle vieille est un peu plus grande: elle ressemble tellement, par les couleurs du plumage, à la femelle du Faucon crécerelle, qu'il est impossible de les bien distinguer par une description; on les reconnaît cependant au premier coup d'œil: 1° par la taille plus petite; 2° par la longueur des rémiges, qui aboutissent à l'extrémité de la queue; et 3° par la blancheur parfaite des ongles, caractères propres à la femelle du Faucon crécerelle.

Les jeunes de l'année diffèrent peu de la femelle, et leurs ongles sont toujours blancs. (TEMMINCK.)

Cet Oiseau se nourrit d'Insectes et de petits Oiseaux.

8. FAUCON PIEDS ROUGES ou KOBZ. *FALCO VESPERTINUS*. (Linné.)

Couleurs principales d'un bleuâtre plus ou moins foncé; cire et pieds rouges; ongles jaunes; la tête, le cou, la poitrine, le ventre, et généralement toutes les parties supérieures, d'un gris couleur de plomb, sans aucune tache, les cuisses, l'abdomen et les couvertures inférieures de la queue, d'un beau roux foncé; la cire, le tour des yeux et les pieds, d'un rouge cramoisi; les ongles jaunes, à pointes brunes; les ailes aboutissant à l'extrémité de la queue.

La femelle est plus grande que le mâle; la tête porte des raies longitudinales noires; le derrière du cou est roussâtre, à bordures noires; les autres parties supérieures sont d'un bleu noirâtre; tou-

tes les plumes, les rémiges exceptées, sont bordées de noir bleuâtre; côtés de la tête et gorge d'un roux clair; cette couleur est plus foncée sur les autres parties inférieures, qui sont rayées de brun noirâtre; cuisses rousses; queue d'un gris bleu, marquée de six ou sept bandes noirâtres, et terminée par une large bande de cette couleur; la cire, le tour des yeux et les pieds d'un rouge orange.

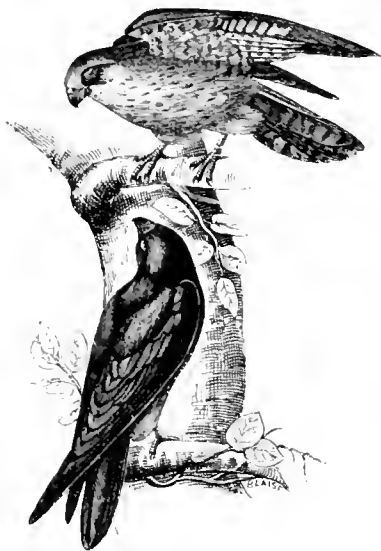


Fig. 114 et 115 — Faucon pieds rouges. (Mâle et femelle.)

Les jeunes mâles ressemblent aux femelles jusqu'à leur seconde mue. Les jeunes de l'année ont le sommet de la tête brun, avec des stries noirâtres; gorge et joues blanches; une tache noire au-dessus des yeux, et une autre qui s'étend au-dessous; toutes les autres parties inférieures d'un blanc jaunâtre; sur la poitrine, des taches longitudinales brunes; ces taches prennent une forme carrée vers les cuisses, et manquent totalement sur l'abdomen; le dos et les autres parties supérieures d'un brun foncé, bordé de roux-brun; queue d'un roux blanchâtre, marqué depuis dix jusqu'à douze bandes brunes, dont l'inférieure est la plus large; paupières, cire et pieds, d'un jaune rougeâtre; ongles d'un blanc jaunâtre.

Cet Oiseau, assez rare en France, se nourrit particulièrement d'Insectes, qu'il poursuit au crépuscule. (TEMMINCK.)

On voit le Faucon kobez, immobile pendant des heures entières au même endroit, ne le quitter momentanément que pour se précipiter sur les Insectes qu'il aperçoit. Il est très-habile à saisir au vol les grandes espèces de Sauterelles; et il fouille, dit-on, dans la fiente des bêtes à cornes, pour en extraire les Scarabées qui s'y cachent. (DÉCLAND.)

9. FAUCON CONCOLORE. *FALCO CONCOLOR*. (Temminck.)

Cette espèce, plus particulière à l'Afrique, mais qu'on rencontre quelquefois en Sardaigne et en Grèce, a les ailes très-longues, car elles atteignent presque l'extrémité de la queue; la rémige la plus externe est échancrée en dedans; le bec est muni d'une forte dent; et les tarses sont grêles, et de longueur moyenne.

Tout le plumage du mâle adulte est, sans exception, d'une seule nuance bleuâtre clair, tirant au gris cendré; mais toutes les plumes et les pennes portent une raie noirâtre sur leur ligne moyenne;

les rémiges sont noires, ainsi que le bec; mais la cire, le tour des yeux et les pieds, sont jaunes.
(LESSON.)



Fig 116 — Faucon concolore.

2^{me} GENRE. — DIODON. *HARPAGUS*. (Vigors.)

Αρπαξέ, rapace.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec court, épais, comprimé latéralement, à mandibule supérieure à peine plus longue que l'inférieure, munie de deux dents, dont l'une forte et plus saillante que l'autre.

Narines ovales, peu apparentes.

Ailes courtes, à troisième, quatrième et cinquième rémiges les plus longues, dépassant à peine la naissance de la queue.

Queue longue, arrondie.

Tarses minces, de la longueur du doigt médian, recouverts de larges écailles ou scutelles sur le devant; les doigts médiocres, les latéraux égaux entre eux.

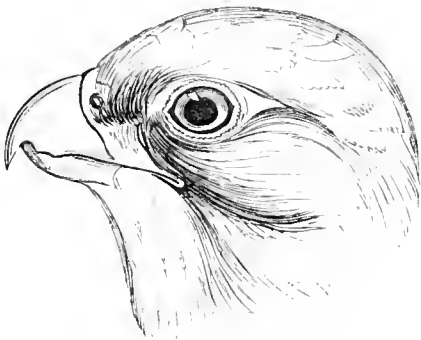


Fig. 117 — Diodon bidenté.

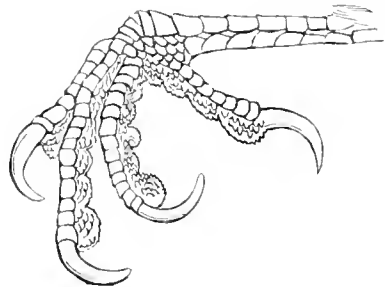


Fig. 118 — Diodon bidenté

Ce genre ne renferme que deux espèces particulières à l'Amérique du Sud, et que l'on a longtemps confondues en une seule.

Tout ce que l'on sait des Oiseaux de ce petit genre, c'est qu'ils se tiennent sur la lisière des bois, où ils chassent aux petits Oiseaux.

DIODON BIDENTÉ. HARPAGUS BIDENTATUS. (Vigors.)

Cet Oiseau est brun en dessus; il a la gorge blanche, le ventre gris clair cendré et les cuisses rougeâtres. Le jeune a le manteau et les ailes bruns, la gorge blanche, rayée de traits noirs; les parties inférieures blanches, flammées de brun léger sur la poitrine, et la queue largement barrée de noir.

La femelle a la tête, le dos, le manteau et les ailes, d'un brun ardoisé; la gorge blanche, divisée par un trait longitudinal noir; la poitrine et l'abdomen d'un roux vif, parfois mélangé de blanchâtre; la région anale et les couvertures inférieures blanches; la queue brune, barrée de blanc; les tarses jaunes; le bec plombé et corné.

Le Diodon bidenté habite le Brésil et la Guyane. (LESSON.)

5^me GENRE. — BAZA. *BAZA.* (Hodgson.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES

Bec élevé à la base, qui est large; comprimé latéralement, à mandibule supérieure un peu allongée, recourbée, munie de deux dents aiguës à la pointe, la mandibule inférieure courte, offrant deux échancrures correspondantes, et coupée plus ou moins carrément à son extrémité.



Fig. 119. — Baza lophote.

Narines percées à la base de la cire en scissure très-étroite et oblique.

Ailes allongées, s'étendant presque jusqu'à l'extrémité de la queue, à troisième et quatrième rémiges les plus longues.

Queue longue, ample et faiblement échancrée.

Tarses courts, épais, de la longueur du doigt médian, emplumés jusqu'au-dessous de l'articulation, recouverts dans le reste d'écaillés ou scutelles; à doigts libres, les latéraux égaux; les ongles plus ou moins crochus, faibles et comprimés.

Lorans garnis de petites plumes; tête huppée.

Ce genre renferme cinq espèces communes à l'Asie méridionale, à l'archipel indien, à l'Afrique et à l'Océanie.



Fig. 120. — Avicible de Verreaux.

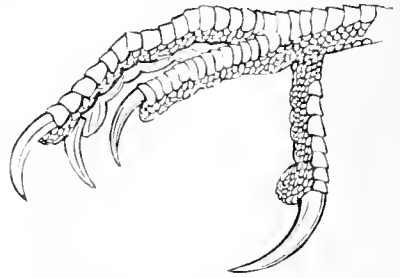


Fig. 121. — Avicible de Verreaux.

La double dentelure du bec des Oiseaux de ce genre, à part l'allongement de cet organe, les rapproche trop des Bédons, et leur aspect général des Falconinés, ainsi que l'avait parfaitement senti Lessou, pour qu'on ne les comprenne pas au moins au dernier degré des genres de cette famille. Ils servent ainsi de passage naturel aux Milvinés, dont pas une espèce ne porte de dentelure rostrale, et dont le premier genre a les mêmes habitudes de pêche; cette dentelure étant et devant rester l'apanage distinctif de la famille des Falconinés.

On prétend que, sur ces cinq espèces, quatre, les moins connues, ne vivaient que de miel et de larves d'Insectes.

Voici ce que dit Le Vaillant du Baza (Faucon) huppé :

« Le Faucon huppé fréquente les lacs, les Lords de la mer et les rivières poissonneuses; il ne chasse point, mais pêche et se nourrit de tous les petits Poissons et Crabes qu'il peut attraper, il s'accommode aussi d'Oursins, de Moules et d'autres coquillages, dont il brise l'enveloppe avec son bec, qui est très-fort. Je l'ai vu poursuivre avec acharnement les Mouettes, les Hirondelles de mer, et même les Albatros et les Pélicans, Oiseaux dont la grosseur et la force auraient dû lui en imposer; mais tous le fuyaient également; les Hirondelles de mer paraissaient même moins le redouter que ces grands lâches Palmipèdes.

« Quand le Faucon huppé s'est habitué à vivre sur les bords de la mer, c'est sur les rochers qu'il fait alors son nid; dans les terres, il le construit sur les arbres qui bordent les rivières qu'il fréquente et qui lui procurent le plus abondamment sa nourriture. La ponte est de quatre œufs entièrement d'un blanc roussâtre. »

CINQUIÈME FAMILLE. — MILVINÉS.

Les Milvinés ont généralement le bec plutôt long que court, faible, incliné dès la base, à pointe crochue et aiguë, à bords mandibulaires droits ou légèrement festonnés; les narines tantôt basales, tantôt marginales, plus ou moins ovales ou elliptiques; les ailes très-longues et pointues; la queue toujours longue, le plus souvent échanerée; les tarses courts, peu robustes, à peine aussi longs que le doigt médian; les doigts faibles, allongés; les ongles minces.

Cette famille, on ne peut se le dissimuler, telle qu'elle est composée aujourd'hui, est une des moins homogènes de tous les Accipitres, surtout si l'on ne s'arrête qu'au seul caractère de la forme

du bec. Aussi les ornithologistes ont-ils plus varié dans le mode de composition des Milvinés que pour aucune autre famille : le seul caractère vraiment remarquable chez celle-ci, et dont les éléments soient uniformes, étant le développement considérable de leurs ailes, qui ne manqua pas de frapper l'œil et l'imagination de Buffon, car ses réflexions à cet égard sur le vol du Milan royal peuvent s'appliquer à toute la famille. « Il a, dit l'élégant écrivain, les ailes proportionnellement plus longues que les Buses, et le vol bien plus aisé : aussi passe-t-il sa vie dans l'air. Il ne se repose presque jamais et parcourt chaque jour des espaces immenses; et ce grand mouvement n'est point un exercice de chasse ni de poursuite de proie, ni même de découverte, car il ne chasse pas; mais il semble que le vol soit son état naturel, sa situation favorite. L'on ne peut s'empêcher d'admirer la manière dont il l'exécute. Ses ailes longues et étroites paraissent immobiles; c'est la queue qui semble diriger toutes ses évolutions, et elle agit sans cesse; il s'élève sans effort, il s'abaisse comme s'il glissait sur un plan incliné; il semble plutôt nager que voler; il précipite sa course, il la ralentit, s'arrête et reste comme suspendu ou fixé à la même place pendant des heures entières, sans qu'on puisse s'apercevoir d'aucun mouvement dans ses ailes. »

Ce sont, parmi les Falconidés, les Oiseaux les plus sociables, en ce sens qu'ils se réunissent généralement en grand nombre, surtout pour voyager.

Lesson n'y faisait entrer que quatre genres, parfaitement caractérisés, constituant à eux seuls le vrai type des Milvinés :

- 1^o Milan (*Milvus*);
- 2^o Couhyeh (*Elanus*);
- 3^o Naucler (*Nauclerus*);
- 4^o Ictinie (*Ictinia*);

tous quatre conservés encore aujourd'hui, et auxquels il serait à désirer qu'on pût trouver moyen de restreindre la famille.

M. G.-R. Gray y ajouta six autres genres, combinés avec ceux-ci dans l'ordre suivant :

- 1^o Baza (*Baza*);
- 2^o Avicide (*Avicida*);

ces genres ne constituant tous deux pour Lesson qu'un seul genre, Lophote (*Lophotes*), qu'il avait compris, comme nous l'avons fait, sous le nom de Baza, parmi les Falconinés;

- 3^o Bondrée (*Pernis*),

laissé par Lesson dans les Butéoninés;

- 4^o Milan (*Milvus*);
- 5^o Naucler (*Nauclerus*);
- 6^o Rosthrame (*Rosthramus*);
- 7^o Cymindis (*Cymindis*),

compris par Lesson dans les Aquilinés;

- 8^o Couhyeh (*Elanus*);
- 9^o Gampsonyx (*Gampsonyx*),

genre nouvellement créé sur une espèce dont Lesson faisait un Couhyeh;

- 10^o Ictinie (*Ictinia*).

M. Ch. Bonaparte, réunissant en un seul, comme nous, les genres Baza et Avicide, en réduit le nombre à neuf, en commençant la série par le genre Bondrée, et la terminant par le genre Ictinie.

Nous conservons huit de ces genres, par suite de la réunion que nous avons faite du genre Baza aux Aquilinés, sans nous astreindre à l'ordre suivi pour leur filiation par ces deux ornithologistes.

1^{er} GENRE. — ROSTRIAME. *ROSTRHAMUS*. (Lesson.)*Rostrum*, bec; *hamus*, hameçon.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec long, mince, latéralement comprimé, d'abord un peu droit, et se terminant en véritable croc allongé, à mandibule inférieure mince, courte et tronquée comme dans le genre Baza.

Narines basales, nues, arrondies.

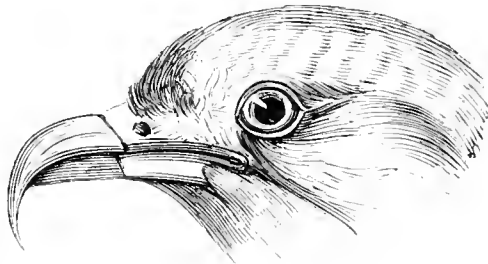


Fig. 122. — Rostrhame sociable.

Ailes longues et aiguës, la troisième et la quatrième rémiges les plus longues.

Queue moyenne, échancrée.

Tarses courts, minces, à peine de la longueur du doigt médian, finement emplumés dans la moitié de leur étendue, et recouverts, dans tout le reste, de larges scutelles; à doigts et ongles minces et allongés, ceux-ci finement aigus; l'ongle du pouce de la longueur de celui du doigt médian; les doigts recouverts d'écaillés dans toute leur longueur, et isolés; les latéraux égaux.

Devant de l'œil nu.

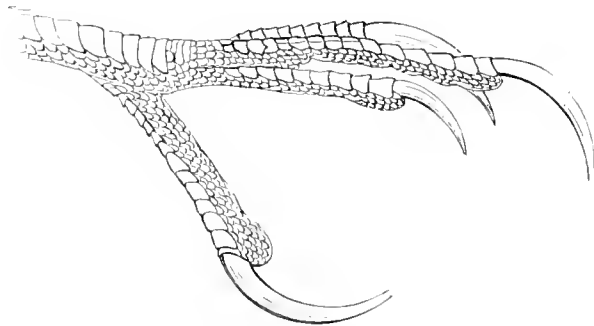


Fig. 125. — Rostrhame sociable.

Ce genre ne repose que sur une espèce unique, particulière à l'Amérique du Sud, le Rostrhame à bec en hameçon (*Falco* [*Rostrhamus*] *hamutus*, Illiger).

Les mœurs de cet Oiseau ne sont bien connues que depuis les observations de M. d'Orbigny, qui s'exprime ainsi au sujet du Rostrhame, auquel il donne le nom de Sociable (*Rostrhamus sociabilis*), à cause de ses habitudes :

« Nous avons, dit-il, plusieurs fois rencontré cette espèce auprès des lacs et des marais. Elle était toujours par troupes nombreuses, composées de plus de trente individus perchés sur les buissons ou sur les arbres baignés des bords des eaux; ces Oiseaux sont tellement rapprochés les uns des autres, qu'une douzaine d'entre eux se trouvent souvent réunis sur le même buisson. Là, farouches, moitié posés, moitié volant, ils jettent des cris aigus, en tournoyant, un instant, au-dessus des eaux près des rivières, et se reposant ensuite pour s'envoler de nouveau une minute après, et chercher à découvrir des Poissons et des Reptiles aquatiques, dont ils se nourrissent.

« Ils voyagent d'un marais à l'autre, sans être, néanmoins, aussi inconstants que les autres Oiseaux de proie; on les trouve quelquefois une demi-journée de suite dans les environs du même lieu. Quoique sociables, ils sont on ne peut plus craintifs, et ils prennent tant de précautions pour n'être pas surpris, que nous n'avons jamais pu en approcher sans être bien favorisé par les localités. On sent que leur genre de vie les oblige à se tenir souvent à terre, afin d'y saisir leur proie; aussi les voit-on quelquefois se jeter tout à coup, du haut de leur perchoir ou en volant, sur un Poisson ou sur un Reptile aquatique, les retenir, malgré la viscosité dont ils sont généralement recouverts, au moyen du long croc de leur bec ou de leurs ongles, et les transporter dans un lieu plus sûr, pour les dépecer et s'en repaître, puis s'envoler et revenir faire la digestion auprès des leurs, perchés sur une branche, où ils restent immobiles, jusqu'à ce qu'il plaise à la troupe de prendre son vol. Alors ils l'accompagnent aussi, la suivent partout et s'arrêtent toujours avec elle. »

2^{me} GENRE. — CYMINDIS. *CYMINDIS*. (Cuvier.)

Κυμινδης, nom donné par les Grecs à un Oiseau resté inconnu.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec élevé, long, très-comprimé sur les côtés, à mandibule supérieure graduellement inclinée vers la pointe, qui est très-crochue.



Fig. 124 — Cymindis à bec en croc.

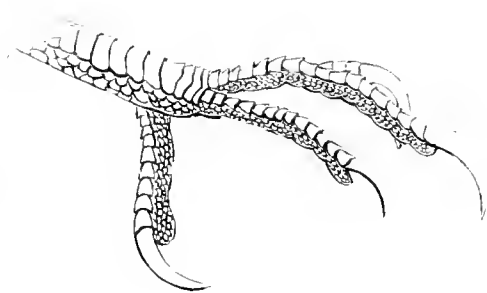


Fig. 125. — Cymindis à bec en croc.

Narines basales, en forme de scissure, et à moitié engagées dans les plumes du front.

Ailes longues, à troisième, quatrième et cinquième rémiges les plus grandes, mais n'atteignant pas l'extrémité de la queue.

Tarses courts, épais, à moitié recouverts de plumes, et sentellés dans le reste de leur étendue, de la longueur du doigt médian; à doigts ordinaires, isolés, entièrement recouverts d'écaïlles; les latéraux égaux; ongles courts et arqués.

Trois espèces, ayant les mœurs des Buses; toutes de l'Amérique tropicale

5^{me} GENRE. — BONDRÉE. *PERNIS*. (Cuvier.)

Περνίς ou περνίς, nom donné par les Grecs à un Oiseau de proie demeuré inconnu.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec un peu allongé, recourbé depuis la base jusqu'à la pointe, qui est crochue, à bord marginal droit, très-comprimé sur les côtés, et à arête vive.

Narines elliptiques, percées au bord de la cire.

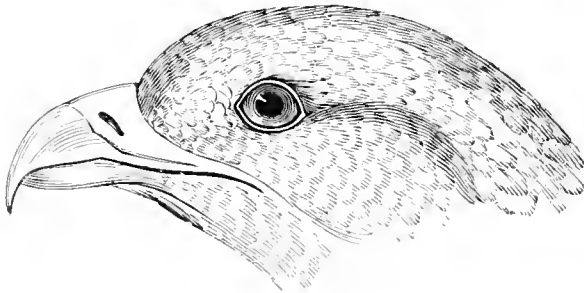


Fig. 126. — Bondrée apivore.

Ailes longues, à troisième, quatrième et cinquième rémiges les plus grandes.

Queue longue, large et un peu arrondie.

Tarses courts, robustes, à demi emplumés, réticulés dans tout le reste de leur surface, à doigts écaillés dans la dernière moitié de leur longueur jusqu'à l'ongle, épais; ongles réticulés et acérés, celui du pouce le plus fort de tous.

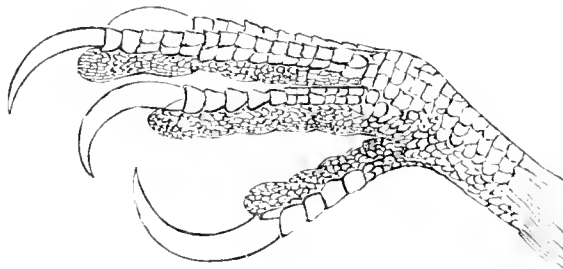


Fig. 127. — Bondrée apivore.

Ne renferme que deux espèces, une commune à l'Europe, à l'Asie et à l'Afrique; l'autre particulière à l'archipel indien. Nous donnons la figure de la première : Bondrée apivore (*Falco* [*Pernis*] *apivorus*, Linné). Taille de 0^m,50 à 0^m,55.

Les Bondrées se nourrissent d'Insectes, principalement de Guêpes et de leurs larves, parfois aussi de petits Mammifères et de petits Reptiles. On pourrait ajouter que les soins de leurs petits leur donnent accidentellement l'instinct de la chasse et de la pêche : car un des meilleurs observateurs des Oiseaux d'Europe, M. Gerbes, a trouvé sur le bord d'un nid de Bondrée d'Europe, renfermant

des œufs, au milieu d'un assez grand approvisionnement de toute sorte, un jeune Canard et un Poisson encore entiers.

Les Bondrées nichent sur les arbres élevés. Le nid de celle d'Europe se compose de bûchettes et de feuilles sèches; ses œufs sont au nombre de trois ou quatre, généralement recouverts en entier d'une épaisse couche de brun variant du bistre au brun-rouge, paraissant comme effacé par trace, laissant à peine apercevoir le fond blanc de la coquille; parfois, mais très-rarement, simplement maculé de points brun de bistre en forme de couronne sur un fond d'un beau blanc mat; grand diamètre, de 0^m,048 à 0^m,056; petit diamètre, de 0^m,040 à 0^m,044.

BONDRÉE APIVORE. *PERNIS APIVORUS*. (Cuvier.)

Cet Oiseau, plus connu sous le nom de Buse bondrée, a l'espace compris entre l'œil et le bec couvert de petites plumes serrées; sommet de la tête d'un bleu cendré très-pur; parties supérieures du corps d'un brun plus ou moins cendré; les plumes secondaires des ailes rayées alternativement de brun noirâtre et de gris-bleu; queue portant trois bandes d'un brun noirâtre, placées à distances inégales; gorge d'un blanc jaunâtre, avec des taches brunes; cou et ventre marqués de taches triangulaires brunes, sur un fond blanchâtre; cire d'un cendré foncé; intérieur du bec, iris et pieds, jaunes.



Fig. 128 — Bondrée apivore.

La femelle et les jeunes ont seulement du bleu cendré sur le front; devant du cou marqué de grandes taches d'un brun clair; poitrine et ventre d'un roux jaunâtre, avec des taches d'un brun foncé; parties supérieures d'un brun roussâtre, avec des taches plus foncées; souvent le dessous du corps blanchâtre, avec des taches d'un brun roussâtre.

Les jeunes de l'année ont la cire jaune, et l'iris d'un brun clair; la tête tachée de brun et de blanc; le dessous du corps d'un blanc roussâtre, avec de grandes taches brunes; les plumes des parties supérieures bordées de roussâtre. (ТЕМНСК.)

Cet Oiseau est assez commun en France, et particulièrement dans les Vosges; il se nourrit de petits Mammifères, d'Oiseaux, de Reptiles, et même d'Insectes.

4^{me} GENRE. — MILAN. *MILVUS*. (Cuvier.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec assez fort, élevé, comprimé latéralement, à arête vive, à bords festonnés.
Narines orales, ouvertes obliquement sur la marge de la cire.



Fig. 129. — Milan royal.

Ailes très-longues et très-étroites, à troisième et quatrième rémiges les plus longues.
Queue longue, deltoïdale, plus ou moins échancrée ou étayée.

Tarses courts, emplumés un peu au-dessous de l'articulation, et dans le reste largement écussonnés en-dessus; à doigts également courts, le médian uni à l'externe par un repli membraneux; ongles longs, faibles et pointus.

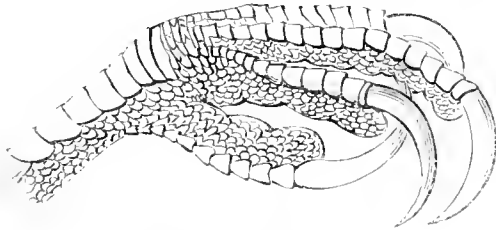


Fig. 130. — Milan royal.

Ce genre ne renferme que six espèces, réparties en Europe, en Asie, en Afrique et en Océanie.

Nous figurons le Milan royal (*Milvus regalis*, Brisson), taille de 0^m,65, l'espèce la plus commune en Europe et en France; et le Milan noir (*Milvus niger*, Brisson), qui y paraît assez fréquemment, et dont la taille est de 0^m,55.

Les Milans se nourrissent de Mammifères, de petits Oiseaux, de menus Reptiles, parfois même de Poissons, et, enfin, au besoin, de charognes. Ils ne passent pas pour les plus braves et les plus intrépides des Rapaces, mais ils sont assurément, après les Cathartes, les plus hardis et les plus affrontés voleurs. Les voyageurs en citent mille exemples.

Voici ce que dit Le Vaillant à propos du Milan parasite (*Falco* [*Milvus*] *parasitus*, Daudin).

« Le Parasite a dans le caractère plus de hardiesse que notre Milan; la vue des hommes ne l'empêche pas de fondre sur les jeunes Oiseaux domestiques; il n'y a point d'habitation où, à cer-

taine heure du jour, il ne paraissent quelques-uns de ces Oiseaux voleurs. Dans mes voyages, lorsque j'étais campé, il en arrivait toujours plusieurs qui se posaient sur mes chariots, d'où ils nous enlevaient souvent quelques morceaux de viande. Chassés par mes Hottentots, ils revenaient à l'instant avec une voracité et une hardiesse toujours incommodes; les coups de fusil ne nous délivraient point de ces Parasites; ils reparaissaient, quoique blessés. Invinciblement attirés par la chair qu'ils nous voyaient préparer, et qu'ils nous arrachaient pour ainsi dire des mains, notre cuisine, à l'air et sous la voûte du ciel, les nourrissait malgré nous.

« Sur les bords des rivières, j'ai vu ce Milan s'abattre du haut des airs et se plonger dans l'eau, comme le nôtre, pour en tirer un Poisson, nourriture dont il est très-friand. »

Le docteur Petit et Quartin-Dillon, dans leur voyage en Abyssinie de 1838 à 1841, qui a eu pour eux un si fatal résultat, ne sont pas moins explicites; voici, en effet, ce que nous avons retrouvé dans les notes de leurs manuscrits :

« Au Caire, dit M. le docteur Petit, je vis un jour, à la porte de M. Linant, un Milan enlever brusquement, des mains d'une femme arabe, un morceau de pain couvert de fromage, au moment où elle le portait à sa bouche.

« Au Chiré (en Abyssinie), un autre enleva, sous le nez de mon Chien qui les gardait et s'élança en aboyant après lui, les débris d'un Mouton que l'on venait de tuer.

« Maintes fois ils le firent aussi sous les yeux de mes gens.

« Mais le plus fort de tout est ce qui eut lieu à Adoua, le 4 juin 1841. Leusoua, mon petit préparateur noir, finissait d'arranger, assis à terre dans ma cour, un Pigeon dont il avait enlevé le corps la veille, il n'y avait plus de chair qu'à la tête. Au moment où il allait la retourner et tenait cette peau dans ses mains, un Milan fondit sur lui, lui griffa les doigts, et, saisissant la tête, se sauva avec tandis que le surplus de la peau restait aux mains du pauvre enfant consterné et furieux; peu d'instant après, il revint à la charge et vola des poivres rouges qui séchaient au soleil, sans craindre le moins du monde d'être puni de sa témérité.

« Ils planent sur les villes, les villages et les camps, en aussi grand nombre que le Percnoptère au Caire. A Addoufita, j'en ai vu plus de quatre mille planer ensemble au-dessus des grands *daros* voisins de l'église. »

Les Milans font leur nid sur les arbres élevés, rarement sur les rochers, plus rarement encore sur les buissons ou dans les roseaux; ils y déposent de trois à quatre œufs, presque toujours d'un ovale parfait.

La couleur de ceux du Milan royal est d'un blanc très-légèrement bleuâtre, parsemé de quelques taches rares d'un brun de Sienne léger, répandues assez uniformément, mais un peu plus nombreuses, et plus larges, vers le sommet de l'œuf; grand diamètre, 0^m,055 à 0^m,056; petit diamètre, 0^m,047 à 0^m,048.

Ceux du Milan noir n'en diffèrent, quant à la couleur, que par un brun un peu plus rougeâtre; grand diamètre, 0^m,052; petit diamètre, 0^m,045.

Il en est de même de ceux du Milan parasite, qui n'en diffèrent que par un brun rougeâtre encore plus foncé, et par des taches plus larges et plus accusées se montrant plus nombreuses, tantôt au sommet, tantôt à la base de l'œuf; grand diamètre, 0^m,052; petit diamètre, 0^m,042.

Ceux du Milan australien (*Milvus isurus*, Gould) ont leurs taches d'un brun rouge très-clair, répandues agréablement sur toute la surface de l'œuf et à de rares distances; le plus souvent en forme de larmes ou de gouttes, quelquefois en forme d'éclaboussures irrégulières; grand diamètre, 0^m,048; petit diamètre, 0^m,059.

1. MILAN NOIR ou PARASITE. *MILVUS ATER* (FALCO). (Linné.)

M. le docteur Degland établit deux espèces sous les deux noms que nous réunissons: la première, Milan noir (*Milvus niger*); la deuxième, Milan parasite (*Milvus aegyptius*); qui se distingue du Milan noir par son bec jaune et sa queue plus longue et plus fourchue.

Tête et gorge rayées, longitudinalement, de blanchâtre et de brun; parties supérieures d'un gris brun très-foncé; parties inférieures d'un brun roussâtre, avec des taches longitudinales sur le centre

des plumes; cuisses d'un roux foncé; les rémiges d'un brun foncé; queue très-peu fourchue, d'un gris brun et transversalement rayée de neuf ou dix bandes d'un brun plus clair; cire et pieds d'un jaune orangé; iris d'un gris noirâtre; bec noir, sans feston.



Fig. 131. — Milan noir ou Parasite.

Les jeunes sont d'un brun plus foncé, tirant au noirâtre; les plumes de la tête sont plus arrondies, leur extrémité est d'un blanc jaunâtre; celles du manteau ont des bordures rousses; la queue n'a que des bandes peu distinctes; la cire et les pieds ne sont point aussi vivement colorés. (TEMMINCK.)

Cet Oiseau, très-rare en France, est assez commun dans le midi de l'Europe et en Afrique; on dit qu'il préfère le Poisson à toute autre nourriture.

2. MILAN ROYAL. *MILVUS REGALIS*. (Brisson.)

La queue très-fourchue; toutes les parties supérieures d'un brun roux; les plumes bordées d'une couleur plus claire; parties inférieures d'un roux de rouille, varié de bandes longitudinales brunes; les plumes de la tête et du cou longues et effilées, blanchâtres, rayées, longitudinalement, de brun, la queue roussâtre, portant des bandes brunes peu distinctes; à la mandibule supérieure du bec, un feston peu marqué.

La femelle est d'un brun plus foncé en dessus, avec l'extrémité des plumes plus claire; souvent toutes les plumes bordées de blanchâtre; la tête et le cou ont plus de blanc.

Les jeunes de l'année ont les plumes de la tête moins allongées et plus arrondies, sans raies longitudinales; ces plumes sont d'un roux clair, terminées de blanc; les parties supérieures ont plus de roux que chez les adultes; le centre des plumes du dos et des ailes est noirâtre, et leur bord est d'un jaune roussâtre; sur le bas du cou, sont de grandes taches blanches. (TEMMINCK.)

Le Milan royal se trouve en France et dans plusieurs parties de l'Europe; il se nourrit de petits

Mammifères, de Reptiles, d'Insectes, de jeunes Oiseaux et de Poissons morts, qu'il prend à la surface de l'eau.



Fig. 152. — Milan royal.

5^{me} GENRE. — COUHYEH. *ELANUS*. (Savigny.)

Le premier nom est celui donné par les Arabes à l'espèce type; le second vient du grec ελανος, Milan.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec court, à base élargie, comprimé jusqu'à la pointe, à arête vive, à bords mandibulaires garnis d'un feston très-prononcé et presque aigu.

Narines ovales; cire étroite.

Ailes allongées, pointues, atteignant et dépassant même l'extrémité de la queue, à deuxième rémige la plus longue.

Queue longue, légèrement échancrée.

Tarses plus courts que le doigt médian, à moitié emplumés, et, du reste, entièrement réticulés, de même que les doigts, qui sont allongés, épais; l'externe beaucoup plus court que l'interne; les ongles robustes et recourbés; celui du pouce le plus fort.



Fig. 155 — Couhyeh axillaire.

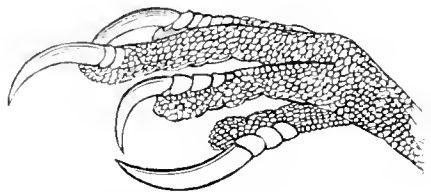


Fig. 154. — Couhyeh axillaire.

Ce genre se compose de cinq espèces cosmopolites, dont une seule se montre en Europe: c'est le Couhyeh blanc ou mélanoptère (*Falco* [*Elanus*] *melanopterus*, Daudin), que nous avons fait figurer, et dont la taille est de 0^m,52 à 0^m,55.

On ne sait, des mœurs de ces Oiseaux, que ce que Le Vaillant en a observé. Voici comme il s'exprime à cet égard :

« Le Blac est toujours perché sur le sommet des arbres ou des plus hauts buissons, d'où on peut l'apercevoir de très-loin par son ventre blanc, très-brillant au soleil. Son cri est des plus perçants, et il se plaît même à le répéter souvent, et plus particulièrement lorsqu'il vole, ce qui le décèle et avertit de sa présence. Je n'ai jamais vu le Blac faire de mal aux petits Oiseaux, quoique souvent il poursuive les Pies-Grièches, seulement pour les éloigner du lieu de sa chasse, qui se réduit à celle des Insectes, des Sauterelles et des Mantes surtout, dont il fait un grand dégât. Il est hardi et courageux. Je l'ai vu s'acharner à poursuivre les Corbeaux, les Milans, et obliger ces Oiseaux, beaucoup plus forts que lui, à quitter les lieux qu'il s'est choisis, et où on le voit continuellement. Il est très-farouche et singulièrement difficile à approcher.

« Ces Oiseaux, continue notre voyageur, nichent dans l'enfourchure des arbres : le nid, assez spacieux, est très-évasé; de la mousse et des plumes en garnissent l'intérieur. La ponte est de quatre ou cinq œufs blancs. »

Il y a ici une erreur que nous sommes à même de rectifier. Nous avons reçu du cap de Bonne-Espérance, par Édouard Verreaux, deux œufs de cette espèce, dont la forme et la couleur sont exactement celles de l'œuf de la Crécerelle, et n'en diffèrent que par la dimension : le grand diamètre étant de 0^m,042, et le petit de 0^m,034.

M. d'Orbigny, de son côté, donne les détails suivants sur le Couhyeh à queue blanche (*Milvus* [*Elanus*] *leucurus*, Vieillot) :

« Cette espèce paraît, dit-il, habiter indistinctement tous les lieux où se présente à elle, de loin en loin, de quoi percher; aussi la trouve-t-on, tantôt à la lisière des plaines des Pampas, au bord des rivières, tantôt sur les collines buissonneuses du Chili. Partout nous l'avons vue voler longtemps avant de se reposer, et planer en tournoyant pour saisir, à l'occasion, de petits Mammifères et de petits Oiseaux, dont elle paraît faire sa nourriture. »



Fig. 155. — Couhyeh blac.

COÛHYEH BLAC ou ELANION. *ELANUS MELANOPTERUS*.

Sommet de la tête, nuque, dos, scapulaires et croupion d'un beau gris cendré, plus clair à la tête que sur le dos; front, joues, toutes les parties inférieures et couvertures intérieures des ailes



Falcon Gerl. n. *Falco Islandicus.*

d'un blanc parfait; un petit cercle noirâtre autour de l'orbite, accompagné d'une tache noire en avant des yeux; ailes d'un cendré foncé, qui prend une teinte noirâtre vers le bout des rémiges, mais les barbes de toutes les plumes d'un blanc pur; queue légèrement échancrée, les deux plumes du milieu cendrées, les autres blanches, à bout terminal cendré et à barbes intérieures d'un blanc sale; toutes les petites couvertures des ailes et une partie des grandes d'un noir parfait, mais le poignet et le bord de l'aile d'un blanc pur.

Bec et ongles noirs; iris et pieds de couleur orange.

Les jeunes ont toutes les parties supérieures d'un brun cendré terne, à bordure des plumes plus ou moins roussâtre; les ailes couleur ardoise et toutes les plumes et couvertures terminées de blanc; les petites couvertures noirâtres et terminées de blanc roussâtre; les parties inférieures d'un blanc terne ou grisâtre, et chaque plume marquée longitudinalement par de larges mèches brunes; ces mèches prennent la forme de stries plus ou moins larges, suivant l'âge des individus; toutes les plumes de la queue d'un cendré foncé, mais leurs barbes intérieures toujours blanchâtres; les plumes latérales d'un cendré très-foncé vers le bout, dont la pointe terminale est d'un blanc pur. (ТЕМНИСК.)

L'Élanion blanc est très-rare en Europe, où peut-être il n'est que de passage, il est commun en Afrique et se nourrit particulièrement d'Insectes.

6^{me} GENRE. — NAUCLER. *NAUCLERUS*. (Vigors.)

Ναυκληρίς, qui gouverne; par rapport à la queue des Oiseaux de ce genre dont ils se servent, en guise de gouvernail, d'une manière remarquable

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec court, faible, élevé à la base, comprimé latéralement, à bords mandibulaires sinueux.

Narines ovales, garnies de poils ou soies à la base; cire plus développée que dans le genre précédent.

Ailes très-longues et pointues; les deuxième et troisième rémiges les plus allongées.

Queue excessivement longue, profondément fourchue, et taillée comme celle des Hirondelles.

Tarses courts, emplumés au-dessous de l'articulation, réticulés dans le reste de leur étendue.

Doigts recouverts d'écaillés dans toute leur longueur; ongles faibles, celui du pouce le plus fort de tous, étant du double de longueur.

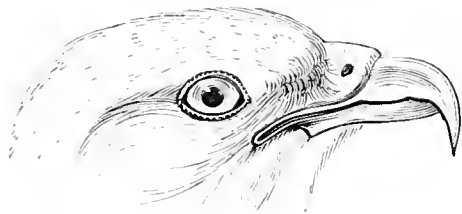


Fig. 156. — Naucler à queue fourchue.

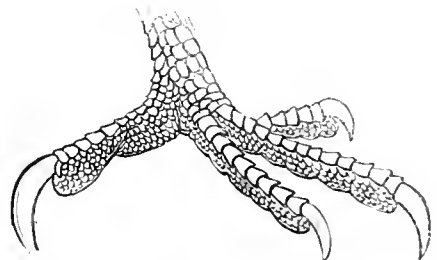


Fig. 157. — Naucler à queue fourchue.

Ce genre ne compte que deux espèces : une d'Afrique, l'autre d'Amérique; cette dernière se montrant accidentellement en Europe. C'est le Naucler à queue fourchue (*Falco* [*Nauclerus*] *furcatus*, Linné) que nous figurons et dont la taille est de 0^m,55 à 0^m,57 : son vol seul a 1^m,17

M. d'Orbigny donne de cet Oiseau les détails de mœurs suivants, que l'on peut considérer comme communs aux deux espèces du genre :

« Nous n'avons jamais vu cette espèce que près des eaux. Dans la province de Chiquitos (république de Bolivie), elle était quelquefois par troupes, d'autres fois par paires, voyageant d'un lac à l'autre; restant près de l'un d'eux quelques jours; puis l'abandonnant pour en aller visiter un autre. Pendant tout le temps qu'elle ne donne pas aux amours, elle voyage ainsi, occupée des heures entières à tournoyer au-dessus des eaux, tantôt près de la surface, tantôt très-haut dans les airs; car elle ne commence à monter que quand on l'inquiète. Son genre de vie nous porte à croire qu'elle rase aussi la surface des fleuves, afin d'y saisir les Poissons morts qui y surnagent. Nous croyons, toutefois, que les Insectes sont la base de sa nourriture habituelle, surtout les Orthoptères, qui abondent au bord des eaux. Vers le mois de décembre, les couples abandonnent les pays de plaines et se rapprochent des forêts, afin de s'occuper de leur nichée; nous les avons rencontrés, en cette saison, au milieu des forêts qui séparent les provinces de Chiquitos et de Moxos, dans le pays des Guarayos, vivant autour des lacs de ces lieux ou sur les bords des rivières. Les Indiens Guarayos nous ont assuré qu'ils y nichent au sommet des plus hauts arbres. »



Fig. 158. — Naucler de la Caroline.

NAUCLER DE LA CAROLINE. *NAUCLERUS FURCATUS*. (Vigors.)

Le Naucler ou Milan de la Caroline, nommé aussi, par Gatesby, Epervier à queue d'hirondelle, a la queue profondément fourchue, et cette disposition est due à ce que les rectrices latérales sont beaucoup plus longues que les moyennes, qui sont graduellement et successivement étagées. La tête, le cou, la poitrine et le ventre sont d'un blanc de neige : le manteau, les ailes et la queue sont d'un noir fustré, à reflets noirs et bleus. La cire est bleue et l'iris rouge.

Cet Oiseau ne fréquente la Caroline que pendant l'été; il vole à la manière des Hirondelles pour attraper en l'air les Insectes dont il se nourrit. Il dévore aussi les Lézards et les Serpents, d'où lui est resté dans quelques districts le nom d'Épervier à Serpent. Il est très-répandu dans la Louisiane, aux Florides, dans la Géorgie et dans la Guyane, mais jamais il ne va dans le nord des États-Unis.

Cet Oiseau, dit d'Azara, qui le désigne sous le nom de Yétapa, arrive au Paraguay au printemps, en troupes de dix à vingt individus. Son vol est circulaire, et il s'élève assez pour se tenir le plus ordinairement hors de la portée du fusil, bien qu'il s'abaisse fréquemment vers la terre. S'il voit approcher quelqu'un, son naturel farouche le fait remonter à une grande hauteur. (LESSON.)

Il se nourrit particulièrement de petits Reptiles et de Sauterelles.

7^{me} GENRE. — GAMPSONYX. *GAMPSONYX*. (Vigors.)

Γαμψος, recombé; οὐξ, ongle

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec très-court, élevé à la base, comprimé sur les côtés, brusquement incliné vers la pointe.

Narines basales ovales, percées dans une cire très-étroite, et en partie cachées dans les plumes sétiformes du front.

Ailes longues et pointues, à deuxième et troisième rémiges les plus grandes, arrivant aux deux tiers de la queue.

Queue longue et légèrement arrondie.

Tarses plus courts que le doigt médian, robustes, légèrement enfléchés au-dessous de l'articulation, et réticulés dans le reste de leur étendue; doigts longs, épais; les latéraux presque égaux; le pouce aussi long que ceux-ci; ongles longs et aigus, celui du pouce de la longueur de celui du doigt médian.



Fig 159 — Gampsonyx de Swainson.

Ce genre n'est établi que sur une seule espèce, démembrée par Vigors du genre Couhyeb, dans lequel on la comprenait depuis Cuvier. C'est le Gampsonyx de Swainson (*Gampsonyx Swainsonii*, Vigors).

Cet Oiseau habite les régions tropicales de l'Amérique du Sud, et l'on ne connaît rien de ses mœurs.

8^{me} GENRE. — ICTINIE. *ICTINIE*. (Vieillot)

Ικτιν, Milan.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec court, élargi à la base, comprimé sur les côtés, feston de la mandibule supérieure dilaté et saillant presque en forme de dent; la mandibule inférieure droite obtuse et échancrée à son extrémité;

Narines latérales lunulées.

Ailes très-longues, à troisième rémige la plus grande, et dépassant de beaucoup la queue.

Queue ordinaire, un peu fourchue.

Tarses de la longueur du doigt médian, épais, à moitié emplumés, scutellés dans le reste de leur surface, réticulés en dessous; doigts courts et épais, couverts d'écaillés dans toute leur longueur; les latéraux égaux, le pouce assez long; ongles courts, comprimés et aigus.

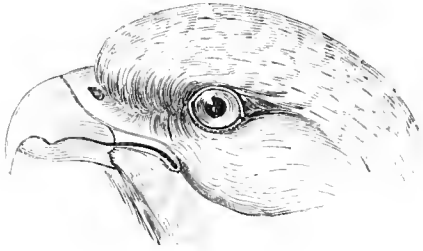


Fig. 140. — Ictinie plombée.

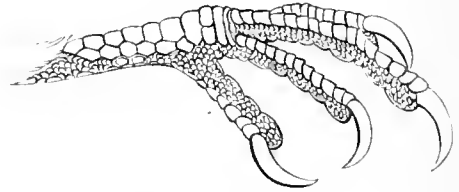


Fig. 141 — Ictinie plombée.

Ce genre renferme deux espèces de l'Amérique. Nous citerons l'Ictinie plombée (*Falco* [*Ictinia*] *plumbeus*, Gmelin). Taille : 0^m,52.

Ces Oiseaux vivent, dit-on, d'Insectes, de Serpents et de Lézards.

Le peu que l'on connaît de leurs habitudes résulte du passage suivant de M. d'Orbigny, relatif à l'espèce dont nous parlons :

« Nous l'avons, dit ce voyageur, assez fréquemment rencontrée dans la province de Chiquitos, toujours observée à la lisière des bois, près des marais, sur les collines, ou même au bord des rivières qui traversent les immenses forêts étendues entre cette province et celle de Moxos. On trouve en elle un véritable instinct de société, comme chez les Rosthames, qui consiste dans la réunion d'un grand nombre d'individus voyageant de concert, se posant sur le même arbre, restant unis des mois entiers, ne se divisant par couples que dans la saison des amours; et encore ces couples restent-ils dans le voisinage, prêts à se rejoindre dès que les jeunes sont assez grands pour accompagner leurs parents. C'est du moins ainsi que nous avons toujours vu se comporter cette espèce : chaque fois que nous en apercevions un individu, nous le suivions des yeux, et nous le voyions se réunir, non loin de là, à beaucoup d'autres, perchés et immobiles sur la partie la plus élevée d'un grand arbre mort; souvent ils étaient associés au moins au nombre de trente; alors la plupart s'élevaient en tournoyant à une grande hauteur; ou, séparément, parcouraient tous les environs d'une manière peu ordinaire aux Oiseaux de proie, et analogue au vol de certains Pigeons; puis revenaient se poser de nouveau sur le même arbre, que quelques autres abandonnaient à leur tour, où ils reparaissaient quelque temps après. Ils ont, quelquefois, tellement l'habitude d'un arbre, qu'il nous est arrivé d'en tirer à plusieurs reprises, dans la même journée, sur le même, avant de voir la troupe renoncer à cet asile. Ils sont, d'ailleurs, si peu sauvages, que, dans le jardin de la mission de San-Xavier, nos coups de fusil réitérés ne les empêchaient pas de s'y poser cinq ou six fois, ne l'abandonnant que le lendemain.

« Nous ne les avons jamais vus à terre : leur vol, parfois élevé, a, dans son tournoiement, quelque chose d'analogue à celui des Milans; ils semblent chasser aux Insectes, sans paraître se plaire à poursuivre les Oiseaux. Ils arrivent, sans doute, dans la province de Chiquitos à l'approche de la saison des amours; nous les y avons aperçus, par troupes, de septembre à décembre; en janvier, ils étaient au milieu des forêts qui séparent les provinces de Chiquitos et de Moxos, sur le bord des rivières, divisés par couples, occupés de leur nichée, placée, à ce que nous assurent les Indiens Guarayos, au sommet des plus hauts arbres des rives de Rio de San-Miguel, ou à la lisière extérieure de ces forêts. »





Falcon ravé. *Falco sparverius*

SIXIÈME FAMILLE. — ACCIPITRINÉS.

Les Accipitrinés ont le bec court, recourbé dès la base jusqu'à la pointe, qui est crochue, à bords mandibulaires festonnés, comprimés sur les côtés; les narines rondes ou ovalaires; les ailes généralement longues, mais toujours plus courtes que la queue; celle-ci ample, plus ou moins carrée ou arrondie; les tarses généralement longs, grêles, élevés, légèrement emplumés au-dessous de l'articulation, les doigts minces et allongés; les ongles larges, longs, très-recourbés et aigus.

Des Milvinés aux Accipitrinés, tels que nous les présentons, la transition est amenée de la manière la plus naturelle, au moyen du genre milvinien *Gampsonyx*, dont l'unique espèce offre le faciès et l'ensemble des vrais Accipitrinés, tant par sa couleur que par sa conformation générale.

Cette famille se compose de tous les Oiseaux de proie diurnes qui, au bec court et subitement incliné, joignent les jambes grêles et élevées, et qui sont le plus souvent barrés aux parties inférieures.

Lesson faisait de cette famille une tribu sous le nom d'Autours, et il la divisait en quatre sous-tribus :

- Éperviers (*Nisus*) Cuvier;
- Éperviers à joues nues (*Gymnogcnys*) genre qui appartient aux Polyborinés, auxquels nous l'avons réuni sous le nom de *Polyboroïdes*;
- Autours (*Astur*) Lacépède;
- Macaguas (*Herpetotheres*), que nous avons joints aux Aquilinés.

Plus tard, en 1857 (1) et en 1859 (2), il éleva ce nombre à neuf, en en faisant autant de genres :

- 1° Macagua (*Herpetotheres*);
- 2° Autour (*Astur*);
- 3° Asturine (*Asturina*), formé par Vieillot aux dépens des vrais Autours;
- 4° Épervier (*Accipiter*);
- 5° Brachyptère (*Brachypterus*);
- 6° Diodon (*Harpagus*), appartenant aux Falconinés;
- 7° Lophote (*Lophotes*) que nous avons rangé parmi les Milvinés sous le nom de Baza;
- 8° Avicide (*Avicida*);
- 9° Gampsonyx, tous deux aussi de la même famille.

Vers la même époque, M. le baron de la Fresnaye (3) réduisait les Accipitrinés, sous le titre de sous-famille, à leur plus simple expression, n'en formant que trois genres :

- Herpétothère (*Herpetotheres*);
- Autour (*Astur*);
- Épervier (*Accipiter*).

Il est bien certain qu'il eût mieux valu, à l'exception du premier de ces genres, que la science s'en tint aux deux derniers purement et simplement. Car, ainsi qu'on va le voir, tous les genres

(1) Suites à Buffon

(2) *Revue Zoolog*, p. 152 Juin.

(3) *Revue Zoolog*, p. 196 Juillet.

admis depuis dans les Accipitrinés ne sont que des démembrements des genres Autours et Éperviers, fondés sur de légères différences dans la longueur des pattes, et dans l'aspect et la conformation de la cire du bec.

M. G. R. Gray, lui, admit six genres.

- 1° Autour. (*Astur*);
- 2° Gêranospize (*Gêranospiza*), Kaup;
- 3° Micrastur (*Micrastur*), le même que *Brachypterus* de Lesson;
- 4° Épervier (*Accipiter*);
- 5° Poliornis (*Poliornis*), Kaup;
- 6° Méliérax (*Mélicrax*).

Mais M. Charles Bonaparte vient de l'élever à douze, en y comprenant, il est vrai, cinq genres que nous avons considérés comme appartenant aux Aquilinés; ce sont :

- 1° Spizaète;
- 2° Harpye;
- 3° Urubitinga;
- 4° Morphnus;
- 5° Herpétothère,

auxquels il a joint les suivants :

- 6° Micrastur;
- 7° Gêranospize;
- 8° Asturine;
- 9° Autour;
- 10° Épervier;
- 11° Micronise (*Micronisus*), formé par M. G. R. Gray, qui y a renoncé depuis, aux dépens de son genre *Accipiter*;
- 12° Méliérax.

Nous comprenons cette famille telle que l'a comprise le méthodiste anglais, c'est-à-dire que nous la divisons en six genres.

1^{er} GENRE — AUTOUB. *ASTUR*. (Lacépède.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec court, large et élevé à la base, comprimé sur les côtés, très-arcué jusqu'à la pointe, qui est aiguë, à tranche profondément festonnée.

Narines basales, ovalaires.

Ailes longues, ne recouvrant que la moitié de la longueur de la queue, à troisième, quatrième et cinquième rémiges les plus grandes.

Queue longue, élargie, arrondie ou légèrement échancrée.

Tarses de la longueur du doigt médian, scutellés en avant et en arrière : doigts allongés, vigoureux, le médian et l'interne unis à leur base par une légère membrane; le pouce et l'interne d'égale longueur, munis d'ongles longs, robustes et fortement arcués et acérés.

Le genre renferme treize espèces cosmopolites ou de tous pays, dont une seule est commune en Europe, l'Autour des Pigeons (*Falco* [*Astur*] *palumbarius*, Linné), que nous figurons, et qui est de la taille de 0^m,51.

Les Autours se nourrissent de menus Oiseaux et Mammifères, de volailles de basse-cour et même d'Insectes. Ils fréquentent indifféremment les bois de plaines ou de montagnes. Ceux d'Amérique ne vivent qu'à la lisière des bois, n'y pénètrent jamais et ne volent qu'en rase campagne auprès des eaux. M. d'Orbigny tua, dans ses voyages, un Autour à gros bec (*Astur maguirostris*), pendant qu'il dévorait un Poisson mort.

Buffon, qui avait fait nourrir pendant longtemps chez lui un mâle et une femelle de l'espèce européenne, en décrit ainsi les habitudes :

« On a remarqué que, quoique le mâle fût beaucoup plus petit que la femelle, il était plus féroce et plus méchant. Ils sont tous deux assez difficiles à priver; ils se battaient souvent, mais plus des griffes que du bec, dont ils ne se servent guère que pour dépecer les Oiseaux ou autres petits animaux, ou pour blesser et mordre ceux qui les veulent saisir. Ils commencent par se défendre de la griffe, se renversent sur le dos en ouvrant le bec, et cherchent beaucoup plus à déchirer avec les serres qu'à mordre avec le bec. Jamais on ne s'est aperçu que ces Oiseaux, quoique seuls dans la même volière, aient pris de l'affection l'un pour l'autre; ils y ont cependant passé la saison entière de l'été, depuis le commencement de mai jusqu'à la fin de novembre, où la femelle, dans un accès de fureur, tua le mâle dans le silence de la nuit, à neuf ou dix heures du soir, tandis que tous les autres Oiseaux étaient endormis. Leur naturel est si sanguinaire, que, quand on laisse un Autour en liberté avec plusieurs Faucons, il les égorge tous les uns après les autres; cependant il semble manger de préférence les Souris, les Mulots et les petits Oiseaux. Il se jette avidement sur la chair saignante, et refuse assez constamment la viande cuite; mais, en le faisant jeûner, on peut le forcer de s'en nourrir. Il plume les Oiseaux fort proprement, et ensuite les dépèce avant de les manger, au lieu qu'il avale les Souris tout entières. Ses excréments sont blanchâtres et humides: il rejette souvent par le vomissement les peaux roulées des Souris qu'il a avalées. »

L'espèce d'Europe fréquente de préférence les bois de montagnes et y niche sur les plus vieux et les plus élevés des hêtres et des chênes. Ses œufs, au nombre de quatre, sont de forme ovale presque parfaite, l'un des deux bouts à peine moins obtus que l'autre, à coquille d'un grain assez fin, d'un blanc légèrement bleuâtre dans son épaisseur, et extérieurement peu poreuse, mate et presque sans reflet; d'une couleur d'un blanc très-légèrement bleuâtre, le plus souvent uni et sans tache; assez fréquemment ondé, d'une manière à peine sensible, de tons brun jaunâtre fort clairs; grand diamètre, 0^m,059; petit diamètre, 0^m,045.

Ceux de l'Autour de la Nouvelle-Hollande (*Falco [Astur] Nova Hollandia*, Gmelin), exactement de même forme, sont d'un blanc très-légèrement bleuâtre, ondé d'une manière assez sensible d'un ton brun rosacé, sous lequel disparaît presque entièrement le ton bleuâtre de la coquille, et légèrement maculé de quelques points brun foncé et de petites taches grisâtres généralement assez rares, souvent plus nombreux et beaucoup plus larges au sommet de l'œuf; grand diamètre, 0^m,064; petit diamètre, 0^m,049.

AUTOUR. *ASTUR PALUMBARIVS* (Temminck.)

Cet Oiseau a les parties supérieures du corps d'un cendré bleuâtre; au-dessus des yeux, un large sourcil blanc; les parties inférieures portent, sur un fond blanc, des raies transversales et des bandes étroites longitudinales d'un brun foncé; queue cendrée, rayée de quatre ou cinq bandes d'un brun noirâtre; bec d'un noir bleuâtre; cire d'un vert jaunâtre; iris et pieds jaunes.

La femelle a le dessus du corps moins nuancé de bleuâtre, mais plus coloré de brun; elle a un plus grand nombre de petites bandes brunes sous la gorge.

Les jeunes de l'année diffèrent considérablement; la cire et les pieds sont d'un jaune livide, l'iris d'un gris blanchâtre; la tête, les côtés et le cou, roussâtres, avec des taches longitudinales d'un brun foncé; la nuque variée de larges taches de la même couleur; parties inférieures d'un roux blanchâtre, varié de longues taches lanéolées d'un brun foncé; queue d'un gris brun, avec quatre bandes très-larges d'un brun plus foncé, et toutes les plumes terminées de blanc. (ТЕММИНК.)

L'Autour se nourrit de petits Mammifères et d'Oiseaux; il poursuit le Lièvre et l'Écureuil. On le rencontre, en France, dans les bois de sapins, et préférablement dans ceux des montagnes.



Fig. 142 et 143. — Autour (Mâle et femelle.)

2^{me} GENRE. — GÉRANOSPIZE. *GERANOSPIZA*. (Kaup.)

Γερανός, Grue; σπιζα, Épervier. Épervier à jambes de Grue.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec médiocre, moins élevé, incliné dès la base, comprimé latéralement et à bords mandibulaires moins profondément festonnés.

Narines marginales, subovales.



Fig. 144. — Géranospize hémidactyle

Ailes longues, les quatrième et cinquième rémiges les plus grandes. Queue longue et arrondie.

Tarses du double de longueur du doigt médian, très-grêles, recouverts en devant et en arrière de larges scutelles; doigts très-courts et minces; ongles courts aigus et peu arqués.

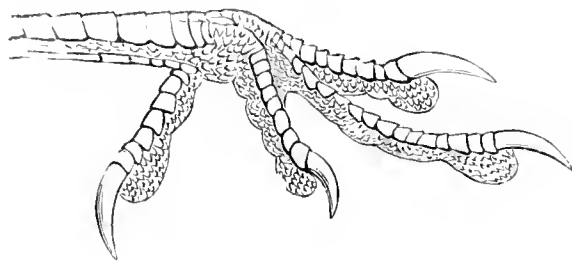


Fig. 145 — Geranospize hémidaetyle.

Ce genre ne repose que sur deux espèces de l'Amérique méridionale, qui fréquentent les lieux inondés sur les bords des grandes rivières, et se nourrissent principalement, dit-on, de Reptiles et de Poissons.

Voici ce que dit M. d'Orbigny de la principale de ces deux espèces, le Géranospize grêle (*Falco* [*Geranospiza*] *gracilis*, Temminck), dont la taille est de 0^m,55 à 0^m,57.

« Si nous en jugeons par nos propres observations, cette espèce choisirait seulement les endroits les plus marécageux et les plus retirés; car nous ne l'avons vue qu'au sein des marais ou à la lisière de ces immenses plaines de juncs inondées qui occupent le lit des rivières dont le cours est peu sensible, ou dans les grands Esteros qui caractérisent toutes les plaines du centre de l'Amérique méridionale. C'est toujours sur les palmiers ou sur les grands arbres de la lisière de ces lieux humides qu'elle perchait, d'abord le long des rives du Rio-Batel, et puis dans les marais de San-Jose de Chiquitos : elle était par couples, même au mois de juin, qui est un des mois d'hiver dans ce pays, ce qui ferait croire qu'elle reste accouplée toute l'année. Ordinairement elle vole peu, reste perchée en attendant sa proie, et, si elle prend son essor, ce n'est que pour se poser à peu de distance; son vol est aisé et assez rapide. Quant à sa nourriture, nous ne la connaissons pas au juste; mais l'habitude qu'elle a d'être toujours près des eaux nous donnerait lieu de penser qu'elle vit de Reptiles aquatiques ou même de Poissons.

5^m GENRE. — MICRASTUR. *MICRASTUR*. (Gray.)

BRACHYPTÈRE. *BRACHYPTERUS* (Lesson.)

Βραχυς, court; πτερον, aile.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec court, élevé à la base et très-arqué jusqu'à la pointe, qui est aiguë, comprimé sur les côtés, à bords mandibulaires ondulés.

Narines rondes et largement ouvertes.

Ailes courtes et arrondies, à quatrième, cinquième et sixième rémiges les plus longues.

Queue longue et arrondie.

Tarses un peu plus longs que le doigt médian, grêles, largement scutellés en dessus; doigts longs et minces, les latéraux égaux, le pouce aussi long que le doigt interne, tous deux munis des ongles les plus forts et les plus crochus.

Circ presque entièrement recouverte de poils; lorinus nus.

M. G. R. Gray, suivi en cela par M. Ch. Bonaparte, considérant comme synonyme de *Brachypterus*, nom donné à ce genre par Lesson, celui de *Brachypteryx* donné par Vigors et Horsfield, en 1820, à un genre de Passereaux (Myiothère), a cru devoir y substituer le nom de *Micrastur*.



Fig. 146. — *Micrastur brachyptère*.

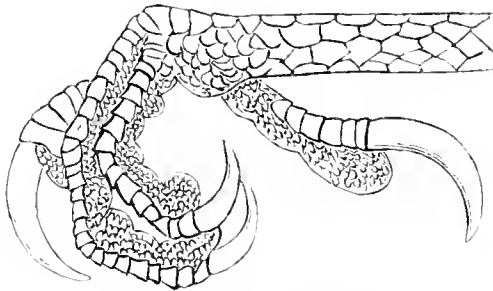


Fig. 147. — *Micrastur brachyptère*.

Le genre *Micrastur* ne renferme que quatre espèces, toutes de l'Amérique méridionale, qui ont les mêmes mœurs et les mêmes habitudes que celles du genre précédent.

M. d'Orbigny, décrivant l'une de ces espèces, le *Brachyptère à quatre lignes* (*Falco* [*Brachypterus*] *concentricus*, Illiger), dit que ce Rapace « paraît aimer la lisière des bois, où il chasse aux petits Oiseaux et aux petits Mammifères. »

4^{me} GENRE. — ÉPERVIER. *ACCIPITER*. (Brisson.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES

Bec court, incliné depuis la base jusqu'à la pointe, qui est plus crochue, comprimé latéralement et à bords festonnés.



Fig. 148. — *Épervier nisus*.

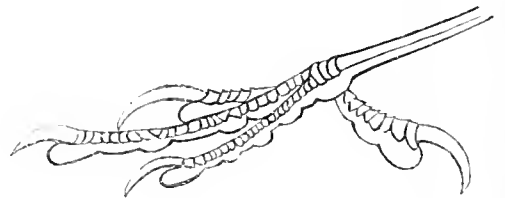


Fig. 149. — *Épervier nisus*.

Narines médianes, elliptiques, en partie engagées dans les plumes sétiformes du front.

Ailes médiocres, à quatrième et cinquième rémiges les plus longues, dépassant le croupion.

Queue longue, ample, plus ou moins arrondie ou carrée

Tarses de la longueur du doigt médian, minces, très-grêles, scutellés sur le devant; doigts également longs et minces; l'ongle du doigt interne et celui du pouce égaux et les plus forts. Formes minces, sveltes et élancées.

Vingt et une espèces cosmopolites, dont une seule d'Europe et commune en France, composent ce genre. Nous figurons cette dernière espèce, l'Épervier commun ou d'Europe (*Falco [Accipiter] nisus*, Linné), qui mesure 0^m,55.

Les Éperviers proprement dits sont intrépides et courageux; leur nourriture consiste presque exclusivement en petits Mammifères et Oiseaux; ils attaquent jusqu'aux Perdrix et aux Pigeons. Le Vaillant cite le fait suivant de hardiesse, au sujet de la plus petite espèce du genre, l'Épervier minule (*Falco [Accipiter] minutus*, Daudin) :

« Le trait suivant, que je ne puis m'empêcher de rapporter, dit-il, prouvera ce que j'ai dit de la hardiesse de ce petit Oiseau de proie, dont la grandeur du mâle est à peu près celle de notre Merle commun. Un jour que j'étais occupé, comme de coutume, à écorcher devant ma tente les Oiseaux que j'avais tués, il passa au-dessus de ma tête un de ces Éperviers, qui, ayant remarqué sur ma table plusieurs Oiseaux, s'y abattit tout à coup, malgré ma présence, et m'en enleva un qui était déjà préparé; il l'emporta dans ses serres, et fut bien étonné, après l'avoir plumé sur un arbre à trente pas de nous, de n'y trouver, au lieu de chair, que de la mousse et du coton; cela ne l'empêcha pas, après avoir déchiré la peau en pièces, de manger le crâne tout entier, seule partie que je laisse dans mes Oiseaux préparés. Comme j'examinais avec plaisir cet Oiseau arracher de dépit tout ce qui emplissait la peau bourrée qu'il m'avait dérobée, je le vis revenir planer au-dessus de moi à différentes reprises, mais il ne s'abattit plus, quoique j'eusse laissé exprès quelques Oiseaux à sa portée. Je suis persuadé que si, à sa première tentative, il avait eu le bonheur de tomber sur un des Oiseaux non préparés, il aurait infailliblement réitéré cette chasse, si facile et si commode pour lui; mais, ayant été attrapé, il ne daigna probablement pas recommencer une seconde fois. »

Les Oiseaux de ce genre nichent en général sur les arbres et pondent de cinq à six œufs.

Les œufs de l'espèce européenne varient de la forme ovale à la forme *orcée*, c'est-à-dire qu'ils ont souvent l'un de leurs deux bouts un peu moins obtus que l'autre. Leur coquille est d'un grain ordinaire assez serré, d'un blanc légèrement bleuâtre dans son épaisseur, et un peu poreuse, unie, mate et sans reflet.

Leur couleur, d'un blanc plus ou moins sale ou jaunâtre, onde et maculé de taches d'un brun olivâtre, irrégulières, mais plutôt arrondies qu'anguleuses, largement appliquées, et se perdant fréquemment, sur une partie de leurs contours, d'une manière insensible dans le fond blanc de la coquille; fréquemment d'un beau blanc très-finement bleuâtre, marqué de quelques taches fort rares, en forme de gouttes ou de points arrondis, d'un beau brun de bistre, quelquefois rougeâtre, réunis en une seule masse, tantôt au sommet, tantôt à la base de l'œuf; à ces taches viennent souvent s'en joindre d'autres d'un ton vaporeux gris-lilas; d'autres fois, du même blanc plus ou moins bleuâtre, maculé de taches et marbrures concentrées et groupées en forme de zone vers le tiers de la longueur de l'œuf, de couleur de brun-rouge sang, mêlé de quelques autres taches violacées. plus rarement d'un blanc assez bleuâtre, nuancé et maculé de taches d'un brun isabelle plus ou moins foncé, tantôt irrégulièrement répandues sur toute la surface de la coquille, tantôt seulement réduites en une seule masse à son sommet; plus rarement encore d'un ton léger uniformément isabelle, tiqueté de petits points de couleur de rouille, réunis, dans quelques parties de la coquille, en trois ou quatre masses irrégulièrement dessinées, de la même couleur.

Enfin, quelquefois presque entièrement d'un blanc bleuâtre pur, et à peine tiqueté ou marqué de quelques points ou veines d'un brun rougeâtre très-léger. C'est alors la livrée des œufs derniers pondus; ou bien du même blanc bleuâtre, maculé de quelques taches irrégulières d'un ton de terre de Siègne brûlée, et d'une dimension de beaucoup plus petite que les œufs ordinaires de cette espèce. C'est alors un œuf dégénéré et presque toujours privé d'un germe. Grand diamètre, 0^m,057; petit diamètre 0^m,051

Ceux de l'Épervier-Autour de la Nouvelle-Hollande (*Astur* [*Accipiter*] *approximans*, Vigors et Horsfield) sont de même forme, d'un blanc bleuâtre clair-semé de petits points rares, en forme de piqûres, d'un brun plus ou moins rougeâtre. Grand diamètre, 0^m,045; petit diamètre, 0^m,034.

ÉPERVIER. *ACCIPITER NISUS*. (Brissou.)

L'Épervier a les parties supérieures d'un cendré bleuâtre; une tache blanche à la nuque; parties inférieures blanches, avec des raies longitudinales sous la gorge, et des raies transversales sur les autres parties inférieures; sur la queue, qui est d'un gris cendré, sont cinq bandes d'un cendré noirâtre; bec noirâtre; cire d'une jaune verdâtre; pieds et iris jaunes.



Fig. 150 et 151. — Épervier nisus. (Mâle et femelle.)

La femelle adulte ressemble au mâle; elle a les sourcils blancs et la même couleur sur la nuque, quelques individus ont le plumage supérieur d'un gris brun, à bordures rousses, et quelques taches blanches sur les épaules. On trouve même des variétés entièrement blanches. (ТЕМНИЦК.)

Les jeunes de l'année ont les parties supérieures brunes, avec les bordures des plumes rousses; les parties inférieures roussâtres, avec des taches roux foncé, sous forme de fer de lance à la poitrine, à l'abdomen et aux jambes; les joues variées de brun et de roussâtre; une raie sourcilière roux blanchâtre; queue terminée de cendré.

L'Épervier fait une chasse continue aux petits Oiseaux, aux petits Mammifères et aux Insectes. La faim le rend audacieux. Un mâle adulte, poursuivant un Moineau, entra avec lui dans une maison habitée, et fut pris au moment où il saisissait sa proie. On prend souvent cet Oiseau au filet, au moment où il s'élançait avec impétuosité sur les moquettes, que les oiseleurs font remuer. (DEGLAND.)

5^{me} GENRE. — POLIORNIS. *POLIORNIS*. (Kaup.)

Πολιες, blanchâtre, pâle; ορνις, Oiseau.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec court, élevé à la base, comprimé sur les côtés, à bords festonnés.
Narines oculaires, marginales.

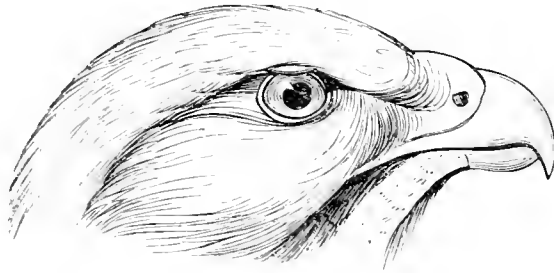


Fig. 152. — *Poliornis teesa*

Ailes longues, les troisième et quatrième rémiges les plus grandes.
Queue longue, ample et arrondie.
Tarses presque de la longueur du doigt médian, réticulés, à doigts courts, ainsi que les ongles, qui sont tous de la même grandeur.

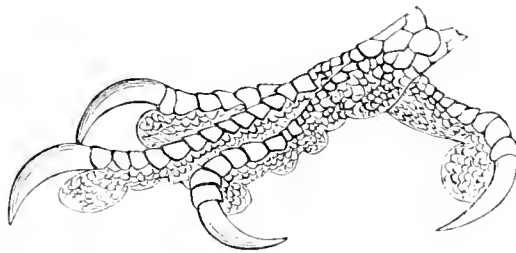


Fig 153 — *Poliornis teesa*.

Ce genre est, de tous ceux de cette famille, celui qui rappelle le plus les Buses par ses formes lourdes et ramassées : aussi M. Temminck rangeait-il les espèces de ce genre nouveau parmi les Butéoninès, ce que vient encore récemment de faire M. Ch. Bonaparte. C'est le même motif qui avait fait donner au groupe, par M. le major Hodgson, le nom de Buse-Autour (*Butastur*).

Il renferme quatre espèces, toutes des Indes et de l'archipel indien

On en ignore les mœurs.

6^{me} GENRE. — MÉLIÉRAX. *MELIERAX*. (G. R. Gray.)

Μέλως, chant (1); ιεζαζζ, Faucon.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Beak élevé à la base, plus allongé et moins arqué que celui des genres précédents, décrivant une ligne plutôt inclinée que courbe jusqu'à la pointe, qui est crochue, comprimée latéralement, à bords mandibulaires à peine festonnés.

Narines arrondies, largement couvertes, et en partie cachées dans les poils de la cire.



Fig. 154 — Melierax chanteur

Ailes longues, les troisième, quatrième et cinquième rémiges les plus grandes.

Queue longue et ample.

Tarses du double plus longs que le doigt médian, couverts, sur le devant, de larges scutelles; doigts proportionnellement courts; les latéraux égaux, le pouce aussi long que le doigt interne; tous armés d'ongles longs et crochus; ceux des derniers doigts les plus forts.

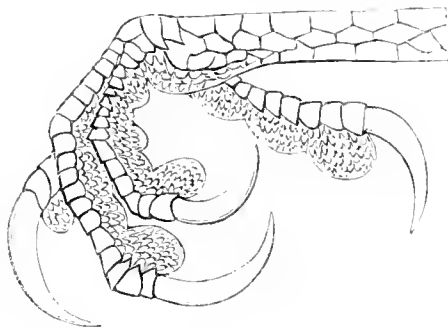


Fig. 155. — Méliérax chanteur.

Ce genre a été établi sur deux espèces particulières à l'Afrique; d'un grand courage, attaquant des animaux beaucoup plus forts, vivant dans les forêts situées le long des torrents ou des rivières.

(1) Et non pas de μέλι, miel, comme l'indique M. L. Agassiz.

Leur nom spécifique, comme leur nom générique, leur vient de l'espèce de chant que reproduit leur voix, contrairement à ce qui s'observe chez tous les Oiseaux de proie, dont le cri est généralement aigu et strident.

Le Vaillant, qui a découvert la première de ces deux espèces, à laquelle il a donné le nom de Faucon chanteur, s'exprime ainsi :

« C'est principalement dans le temps des amours qu'il chante, ainsi que la plupart des autres espèces d'Oiseaux chanteurs. Perché sur le sommet d'un arbre, auprès de sa femelle, qu'il ne quitte pas de toute l'année, ou bien dans le voisinage du nid où elle couve, il chante des heures entières, et d'une manière particulière; comme notre Rossignol, on l'entend le matin au lever du soleil, le soir au déclin du jour, et quelquefois durant toute la nuit. C'est lorsqu'il chante d'une voix forte qu'on peut facilement l'approcher pour le tirer; mais il faut que le chasseur qui s'avance sur lui s'arrête, demeure immobile, et ne fasse aucun mouvement dans l'instant où l'Oiseau se tait pour reprendre haleine; parce que, dans ces intervalles, il part et s'éloigne au moindre bruit; mais, comme tous les Oiseaux chanteurs, il semble s'écouter avec une sorte de complaisance, et n'entend plus ce qui se passe autour de lui, toute sa sûreté étant alors confiée à ses yeux, qui sont très-clairvoyants. Assez généralement, cet Oiseau se perche sur un arbre isolé.

« Le Faucon chanteur fait une guerre cruelle et sanglante aux Lièvres, aux Perdrix, aux Cailles, et généralement à tout le menu gibier; il prend aussi les Taupes, les Souris, les Rats. La rapine et le carnage sont des fonctions nécessitées, chez lui, par le besoin de satisfaire un appétit démesuré; j'en ai élevé un jeune que nous ne pouvions rassasier que difficilement.

« La femelle construit son nid dans l'enfourchure des arbres ou dans les gros buissons touffus; sa ponte est de quatre œufs entièrement blancs, et presque ronds. »

Un œuf de cette même espèce de Mélièrax (*Falco [Melierax] musicus*, Daudin), que nous avons reçu du docteur A. Smith, qui se l'était procuré dans ses voyages au cap de Bonne-Espérance, au lieu d'être rond, comme l'indique Le Vaillant, est de même forme et de même grosseur que celui du Faucon gerfault, c'est-à-dire de forme ovée, presque ovale, d'un blanc bleuâtre, uniforme et sans taches.

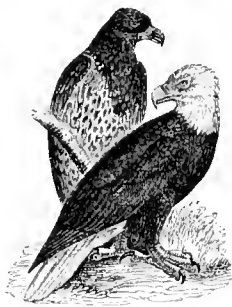


Fig. 156 et 157. — Aigle à tête blanche (Mâle et femelle.)

SEPTIÈME FAMILLE. — CIRGINÉS ou BUSARDS.

Les Oiseaux de cette famille ont le bec court, mince, élevé à la base, comprimé sur les côtés, à bords mandibulaires légèrement ondulés; les narines ovales, longitudinales, percées parallèlement à l'arête du bec, cachées par les longs poils qui recouvrent entièrement la cire et se dirigent en avant; les ailes longues, à quatrième et cinquième rémiges les plus grandes; la queue longue, ample et arrondie; les tarses longs, grêles, comprimés, scutellés en avant et réticulés en arrière, plus longs que le doigt médian; les doigts médiocres; les latéraux égaux entre eux; les ongles ordinares et très-aigus.



Fig. 158. — Busard Saint-Martin.

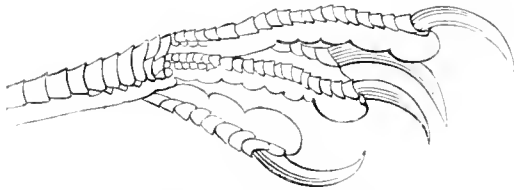


Fig. 159. — Busard Saint-Martin.

Le caractère le plus distinctif de cette famille, surtout chez plusieurs de ses espèces, est une sorte de collerette demi-circulaire de plumes s'étendant des deux côtés de la face, depuis le menton jusqu'aux oreilles, formée des plumes de ces parties : ce qui donne à ces espèces, quant à la tête, un faux air de parenté avec le sous-ordre des Accipitres nocturnes. Aussi forment-ils le passage le plus naturel des Oiseaux de proie diurnes à ces derniers, surtout lorsqu'ils sont précédés de la famille des Accipitrinés, dont ils ont les formes grêles et élancées, et les tarses longs et grêles.

Lesson, en 1859 comme en 1851, a compris les Busards dans les Butéoninés, qu'il faisait suivre des Milvins, par lesquels il terminait le sous-ordre des Accipitres diurnes.

M. G. R. Gray, qui les a placés, comme nous le faisons, à la suite des Éperviers, les compose de trois genres quelque peu hétéroclites :

- 1° Polyboroïde, que nous avons placé dans les Polyborinés;
- 2° Serpenteire ou Messenger, dont nous avons fait une tribu;
- 3° Busard.



Falco à queue fourchée *Talia furcata*

M. Ch. Bonaparte en a également fait trois genres, mais à un autre point de vue :

- 1° *Cranirex*, établi par Gould sur une espèce qui nous paraît être une véritable Buse,
- 2° *Busard*;
- 3° *Strigiceps*, formé par M. Bonaparte des espèces dont la collerette discolore est le plus prononcée

Pour nous, les Busards se réduisent à un seul genre, que nous ne voyons ni possibilité ni nécessité de diviser

Une espèce, découverte par Le Vaillant, et nommée par lui Grenouillard (*Falco [Circus] ranivorus*, Daudin), fait sa principale nourriture de Grenouilles.

« Les colons du Cap et les Hottentots, dit-il, voyant continuellement ce Busard planer sur les marais et se percher sur les buissons ou sur les arbres qui les avoisinent, d'où il fond sur les Grenouilles qu'il aperçoit, et qu'il dévore dans l'épaisseur des roseaux, lui ont donné le nom de *Kikvors vanger* (attrapeur de Grenouilles), d'où j'ai tiré celui de Grenouillard. Cet Oiseau ne se contente pas seulement de la chasse des Grenouilles, car il fait encore la guerre à tous les Oiseaux aquatiques, particulièrement quand ils sont jeunes.

« C'est en planant avec grâce et adresse, au-dessus des marais, que son œil, toujours attentif, guette sa proie, sur laquelle il fond impétueusement. S'il sort des roseaux à l'instant même qu'il s'y est abattu, c'est une preuve qu'il a manqué son coup; sinon il ne reparait que quand il a mangé sa proie, qu'il dévore sur la place même où il l'a saisie. J'ai trouvé dans son estomac des débris de Poisson; ainsi, il pêche aussi bien qu'il chasse. C'est dans les marais, et parmi les roseaux, que le Grenouillard établit son nid, qu'il construit avec des tiges et des feuilles amoncelées de ces plantes aquatiques. J'ai trouvé plusieurs fois leurs couvées, où j'ai vu trois ou quatre œufs entièrement blancs. »

Les œufs des Busards sont en effet d'un blanc bleuâtre, sans taches dans le plus grand nombre des espèces.

Pourtant, le Muséum d'histoire naturelle de Paris, qui a hérité de la collection ovologique de l'abbé Manesse, possède deux œufs faisant partie de la collection de cet observateur, et étiquetés par lui sous le nom de Busard sous-Buse, notre Busard Saint-Martin par conséquent, qui ont une coloration et des dimensions remarquables.

Ils sont d'une forme presque ovoïde, c'est-à-dire acuminée à leur petit bout; d'un blanc légèrement bleuâtre, grivelé d'un assez grand nombre de taches tantôt arrondies, tantôt en forme de petits traits irrégulièrement jetés, d'un brun de Sienna léger, plus rapprochés au gros bout : grand diamètre, de 0^m,055 à 0^m,060; petit diamètre, de 0^m,045 à 0^m,044.

Ceux du Buzard de marais sont d'un blanc légèrement bleuâtre, uni et sans taches; quelquefois ondes d'une nuance brun jaunâtre fort légère, avec quelques grivelures et des nuages de la même teinte à peine perceptibles; assez fréquemment marqués de quelques points et taches rares d'un brun de bistre clair, irrégulièrement réparties tantôt au sommet, tantôt à la base de l'œuf; dans ce cas, ils figurent souvent dans les cabinets des amateurs, et sont ramassés, par les dénicheurs, comme provenant du Busard harpaye, qu'ils distinguent spécialement du Busard de marais, comme l'ont fait plusieurs naturalistes, notamment Lesson : grand diamètre, de 0^m,045 à 0^m,050; petit diamètre, de 0^m,057 à 0^m,040.

Ceux du Busard Montagu et du Busard maure sont d'un blanc bleuâtre sans taches, parfois ondes d'une nuance jaunâtre fort légère, presque toujours accidentelle : le grand diamètre des premiers est de 0^m,041; le petit, de 0^m,054 : le grand diamètre des seconds est de 0^m,045 à 0^m,047; et le petit, de 0^m,058

GENRE UNIQUE — BUSARD. *CIRCUS*. (Lacépède.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Ceux de la famille.

Les Busards, qui sont cosmopolites, vivent partout dans le voisinage des marais et des plaines, et presque toujours loin des bois : leur nourriture consiste en petits Mammifères et Oiseaux, parfois en Reptiles aquatiques et en Mollusques.

Quatre espèces sont communes en Europe et en France; ce sont : le Busard harpaye ou de marais (*Falco [Circus] æruginosus*, Linné), de 0^m,50 à 0^m,55; le Busard Saint-Martin (*Falco [Circus] cyaneus*, Linné), de 0^m,45; le Busard Montagu (*Falco [Circus] cineraceus*, Montagu), de 0^m,41 à 0^m,45; et le Busard pâle (*Circus pallidus*, Sikes), de 0^m,45.

1. BUSARD HARPAYE ou DE MARAIS. *CIRCUS ÆRUGINOSUS*. (Linné.)

Le Busard de marais a la tête, le cou et la poitrine, d'un blanc jaunâtre, avec de nombreuses taches longitudinales brunes; celles-ci occupent le centre de chaque plume; les scapulaires et les couvertures des ailes d'un brun roussâtre; rémiges blanches à leur origine et noires sur le reste de leur longueur; pennes secondaires et pennes de la queue d'un gris cendré; partie interne des ailes d'un blanc pur; ventre, flanes, cuisses et abdomen, d'un roux de rouille, marqués de quelques taches jaunâtres; bec noir; cire d'un jaune verdâtre; iris d'un jaune rougeâtre; pieds jaunes.



Fig. 160 et 161 — Busard des Marais. (Mâle et femelle.)

Cet Oiseau, très-commun dans tous les marais de la Hollande, et dont j'ai suivi le changement de livrée sur plusieurs individus élevés en captivité, éprouve, aux diverses époques de l'âge, des différences très-marquées dans les couleurs du plumage; ces différences ont fait présenter l'espèce sous plusieurs noms différents par les auteurs. (TEMMINCK.)

Cet Oiseau, assez commun en France, établit son nid à terre, et le cache dans les roseaux ou sous les buissons. Il se nourrit de Mammifères, d'Oiseaux aquatiques, de petits Reptiles, d'œufs d'Oiseaux, et il vit dans les marais et les prairies au voisinage des rivières.

2. BUSARD SAINT-MARTIN. *CIRCUS CYANEUS*. (Linné.)

Cet Oiseau a la tête, le cou, le dos, les ailes et le croupion d'un gris bleuâtre; rémiges blanches à leur origine, et noires sur le reste de leur longueur; partie interne de la base des ailes, croupion, ventre, flanes, cuisses, abdomen, et dessous de la queue d'un blanc pur, sans aucune tache; partie supérieure de la queue d'un gris cendré, avec le bout des penes blanchâtre; iris et pieds jaunes.

La femelle a toutes les parties supérieures d'un brun terne, les plumes de la tête, du cou et du haut du dos bordées de roux; toutes les parties inférieures d'un jaune roussâtre, avec de grandes taches longitudinales brunes, les rémiges rayées extérieurement de brun foncé et de noir, mais intérieurement de blanc et de noir; croupion blanc, avec des taches rousses; les deux penes du milieu de la queue rayées de noirâtre et de cendré très-foncé; les latérales rayées de roux jaunâtre et de noirâtre.

Les jeunes ressemblent beaucoup à la femelle: le Busard Saint-Martin niche à terre, dans les bois marécageux et les joncs; il se nourrit de Mammifères, d'Oiseaux et de Reptiles. (TEMMINCK.)

On connaît cette espèce sous les noms d'Oiseau Saint-Martin, de Soubuse, de Busard-Grenouillard, de Faucon à collier, de Busard varié, Busard à croupion blanc, Busard roux, etc., etc

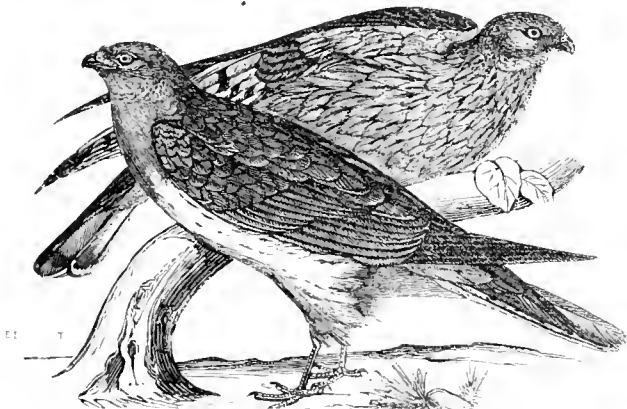


Fig. 162 et 165 — Busard Saint-Martin (Mâle et femelle)

5. BUSARD MONTAGU. *CIRCUS CINERACEUS*. (Montagu)

Ce Busard a toutes les parties supérieures d'un cendré bleuâtre très-foncé; deux bandes noires transversales sur les penes secondaires des ailes (une seule de ces bandes est visible lorsque l'aile est au repos); partie interne de la base des rémiges noire; gorge et poitrine d'un cendré bleuâtre clair; ventre, flanes, cuisses et abdomen blancs, mais toutes ces parties variées de raies longitudinales d'un beau roux, qui suivent toute la direction des baguettes; queue cendrée, le plus souvent rayée de nombreuses bandes roussâtres; iris et pieds d'un beau jaune

La femelle adulte ressemble presque à s'y méprendre à celle du *Busard Saint-Martin*; on ne peut les distinguer que par la taille plus petite, par les ailes plus longues et dont la troisième rémige excède toutes les autres; par le blanchâtre du tour de l'œil et par les nombreuses taches longitudinales d'un roux vif sur le ventre et sur les cuisses; caractères qu'on n'observe pas chez la femelle du *Saint-Martin*.

Les jeunes diffèrent beaucoup des femelles: ils ont le sommet de la tête et toutes les parties supérieures d'un brun foncé; chaque plume étant bordée et terminée de roux clair; sur l'occiput,

un grand espace d'un roux jaunâtre, marqué de taches brunes; région des yeux et des oreilles d'un brun foncé; au milieu de cet espace, une grande tache blanche. Toutes les parties inférieures, depuis la gorge jusqu'aux couvertures inférieures de la queue, d'une seule nuance de roux rougeâtre, sans aucune tache; iris brun. (ТЕМНИСК.)

Le Busard Saint-Martin se nourrit de petits Oiseaux et de Reptiles.

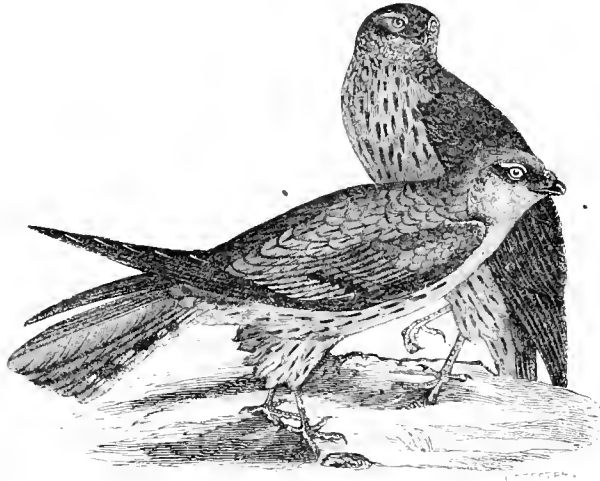


Fig. 164 et 165. — Busard Montagu. (Mâle et femelle.)

4. BUSARD PALE. *CIRCUS PALLIDUS* (Sykes.)

Le Busard pâle est gris bleuâtre, tirant sur le brun au dos, plus ou moins varié de brun au vertex; joues, cou et poitrine d'un cendré tirant sur le bleuâtre, avec quelques stries longitudinales d'un brun peu foncé; abdomen et cuisses blancs; couvertures des ailes pareilles au dos; rémiges brunes, les trois premières variées de cendré; queue cendrée bleuâtre, avec des bandes transversales brunes peu apparentes, au nombre de six; bec noir tirant sur le bleu; iris jaune verdâtre; pied d'un jaune peu foncé. (DEGLAND.)

Cette espèce se montre accidentellement de passage en Europe et en France; on dit qu'elle se nourrit principalement de Reptiles, mais il est certain qu'elle ne dédaigne pas les petits Oiseaux.

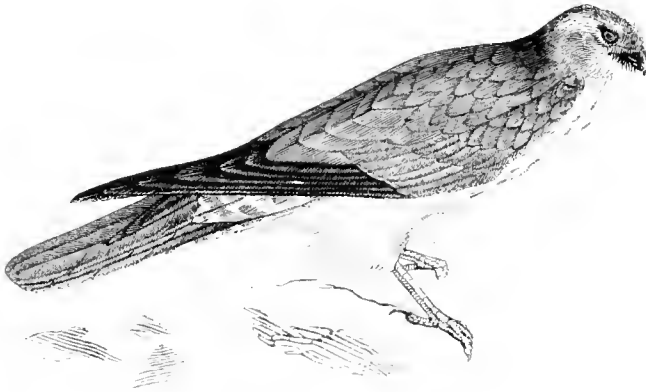


Fig. 166 — Busard pâle.

DEUXIÈME SOUS-ORDRE. — ACCIPITRES NOCTURNES.

Ils se distinguent des Accipitres diurnes par des yeux gros, à fleur de tête, dirigés en avant et entourés d'un cercle de plumes sétacées, décomposées, rigides, formant, par leur rayonnement circulaire autour de la face, ce que l'on est convenu d'appeler *disque facial*, ayant le bec pour centre et point de départ; par l'absence de cire à la base du bec, cette cire étant remplacée par une simple peau recouverte de poils allongés et dirigés en avant; par des farses et des doigts généralement courts, et le plus souvent emplumés jusqu'aux ongles, qui sont rétractiles et acérés; par un plumage épais, abondant, soyeux, augmentant considérablement par sa masse l'aspect du volume du corps et de la tête, qui est aussi plus développée et plus grosse que chez les Accipitres diurnes.

Destinés à arrêter la trop grande multiplication des gros et des petits Mammifères rongeurs ou fouisseurs, qui ne sortent de leurs retraites que la nuit pour causer les ravages dont se plaignent si justement nos laboureurs, la nature a doué ces Oiseaux de toutes les facultés qui pouvaient favoriser cette chasse nocturne.

D'abord d'une vue d'une sensibilité si grande, ainsi que l'a remarqué Buffon, « qu'ils paraissent être éblouis par la clarté du jour, et entièrement offusqués par les rayons du soleil; il leur faut une lumière plus douce, telle que celle de l'aurore naissante ou du crépuscule tombant. »

Ensuite d'une ouïe d'une finesse extrême: « Il paraît, dit l'éloquent naturaliste, que ces Oiseaux de proie nocturnes ont ce sens supérieur à tous les autres Oiseaux, et peut-être même à tous les animaux; car ils ont, toute proportion gardée, les conques des oreilles bien plus grandes qu'aucun des animaux; il y a aussi plus d'appareil et de mouvement dans cet organe, qu'ils sont maîtres de fermer et d'ouvrir à volonté, ce qui n'est donné à aucun animal. . . De plus, ils ont le bec court et mobile dans ses deux parties, comme le bec des Perroquets; et c'est par la facilité de ces deux mouvements qu'ils font si souvent craquer leur bec, et qu'ils peuvent aussi l'ouvrir assez pour prendre de très-gros morceaux que leur gosier, aussi ample, et aussi large que l'ouverture de leur bec, leur permet d'avaler en entier. »

Ils ont tous la faculté de rejeter, à un très-court intervalle de leur absorption, et sous forme de pelotes plus ou moins allongées, les os, les poils ou les plumes des animaux dont ils font leur nourriture.

Enfin, une conformation de leurs premières plumes alaires telle, que, n'offrant aucune résistance à l'air par leur bord, il ne résulte aucun bruit, appréciable à l'oreille, du mouvement de leurs ailes, et leur vol en devient complètement silencieux. C'est un fait très-remarquable en effet et sur lequel on insiste trop rarement, que cette conformation de leurs rémiges primaires, conformation qui n'est pas exclusivement propre aux Accipitres nocturnes, car ils la partagent avec une autre famille d'Oiseaux crépusculaires. Ainsi, indépendamment de la mollesse de leurs plumes, qui offrent peu de résistance au contact de l'air, chacune des barbules extérieures de leurs premières plumes, au lieu d'être adhérentes l'une à l'autre, sont rebroussées et hérissées en forme de scie, ce qui en rompt l'adhérence si nécessaire pour le vol chez les Oiseaux grands voiliers, et facilite le passage de l'air au travers de l'espace que ces barbules détachées et isolées laissent entre elles: aussi leur vol est-il des moins soutenus et des plus saccadés.

Les Oiseaux de ce sous-ordre forment un groupe si éminemment naturel, qu'on a bien pu arriver à en faire plusieurs familles, mais non plusieurs tribus. Elles n'en forment qu'une seule sous le nom de *Strigidés*, ayant pour base étymologique le mot *Strix*, que Linné a appliqué à toute la série.

L'homogénéité de cette famille se retrouve, ainsi que cela existe toujours, pour les familles ornithologiques naturelles, jusque dans la forme et même la couleur de leurs œufs, qui sont:

De forme constamment *sphérique*, excepté chez l'Éffraye, qui affecte la forme *ovée*;

De coquille d'un gram peu épais et peu dur, d'un blanc de lait tournant au blanc légèrement jaunâtre, surtout dans sa transparence assez irrégulièrement poreuse, mais unie et quelque peu luisante, excepté chez l'Effraye, dont la coquille est mate et sans reflet,

De couleur blanche et sans aucune nuance ni tache.

Nous venons de dire que cette famille est une des plus naturelles. c'est aussi une de celles dans lesquelles on peut le mieux se convaincre du rapport parfait qui existe entre la forme de l'œuf et l'organisation de l'Oiseau, et par conséquent de la convenance de l'application de la forme *sphérique* aux œufs de cette tribu, dont l'appareil cervical est des plus développés. Nous insistons d'autant plus sur ce fait, qu'il donne la mesure de la valeur de la forme comme caractère ovologique. Ainsi, en examinant le cerveau de chacune des espèces de Strigidés, on le reconnaît chez toutes d'un développement, comparativement à ce qu'il est dans tous les autres Oiseaux, extraordinaire et inverse du développement des jambes, chez tous fort courtes, à l'exception de l'Effraye

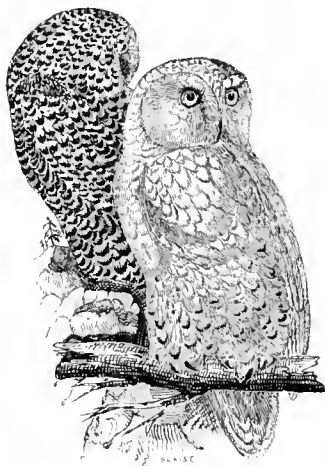


Fig. 167 et 168 — Surnie harfang. (Adulte et jeune.)

TRIBU UNIQUE. — STRIGIDÉS.

Les Strigidés ont le bec droit à la base, recourbé seulement à la pointe, la tête volumineuse, tantôt munie de deux aigrettes de plumes en forme d'oreilles, droites de chaque côté, érectiles, tantôt sans aigrettes et sans aucune plume proéminente; le doigt externe versatile, pouvant se retourner en arrière, « ce qui leur donne, observe encore Buffon, plus de fermeté et de facilité qu'au plus grand nombre des Oiseaux pour se tenir perchés sur un pied; » les ongles rétractiles puissants.

Ces Oiseaux sont cosmopolites, vivent isolés et par paires, se réunissent souvent en grand nombre pour voyager ou émigrer, mais très-rarement pour chasser.

Linné ne faisait qu'une famille des Strigidés, et Buffon, malgré son antipathie pour les méthodes, en admettait cependant deux, qu'il ne qualifiait que du nom de genres, « le genre des Hibous, dit-il, et celui de la Chouette, qui contiennent chacun plusieurs espèces différentes, » et qu'il caractérisait ainsi : « Le caractère distinctif de ces deux genres, c'est que tous les Hibous ont deux aigrettes de plumes en forme d'oreilles, droites de chaque côté de la tête, tandis que les Chouettes ont la tête arrondie, sans aigrettes et sans aucunes plumes proéminentes. »

M. Temminck, suivant la même division, distingue les Chouettes en Chouettes accipitrines ou épervières (Chouettes de jour), et en Chouettes nocturnes.

M. G. Cuvier, respectant l'unité de famille établi par Linné, n'en formait qu'un seul genre, qu'il divisait en six sous-genres :

- 1° Hibou (*Otus*);
- 2° Effraye (*Strix*);
- 3° Chat-Huant (*Syrnium*)
- 4° Duc (*Bubo*),
- 5° Chevêche (*Noctua*);
- 6° Scops (*Scops*).

M. Isidore Geoffroy Saint-Hilaire les divisait en deux groupes, composés chacun de trois genres, au total six :

- 1° Chevêche (*Noctua*);
- 2° Duc (*Bubo*),
- 3° Phodile (*Phodilus*),
- 4° Chat-Huant (*Syrnium*);
- 5° Chouette (*Ulula*);
- 6° Effraye (*Strix*).

Lesson, tout en disant, en 1851 (*Traité d'ornithologie*), que la section des Accipitres nocturnes formait une famille éminemment naturelle, qu'on essayerait vainement de séparer en genres distincts, ne la divise pas moins immédiatement en dix sous-genres :

- 1° Surnie (*Surnia*), Duméril;
- 2° Chevêche (*Noctua*), Cuvier;
- 3° Scops (*Scops*), Savigny,
- 4° Chouette (*Ulula*), Cuvier;
- 5° Hibou (*Otus*), Cuvier;
- 6° Effraye (*Strix*), Cuvier;
- 7° Chat-Huant (*Syrnium*), Savigny,
- 8° Chouettes à aigrettes, Le Vaillant; (*Lophostrix*) Lesson;
- 9° Ketupu (*Ketupa*) Lesson;
- 10° Duc (*Bubo*), Cuvier,

qu'il éleva, en 1859, à treize, en variant les dénominations et en adoptant de nouveaux genres, tels que :

- Scotiaptex*, Swainson;
- Heliaptex*, Swainson;
- Ascalaphe (*Ascalaphus*), Isidore Geoffroy,
- Asion (*Asio*), Brissor;
- Phodyle (*Phodilus*), Isidore Geoffroy,

ce qui était évidemment outrepasser les bornes de la subdivision pour une tribu aussi homogène.

M. G. R. Gray, se renfermant dans les limites d'une sage raison, a divisé cette tribu en quatre familles, que nous adoptons de préférence aux trois divisions de M. Ch. Bonaparte, qui a réuni les Grands-Ducs dans sa famille des Surninés, à laquelle il aurait dû donner le nom plus important de Buboninés.

Ces familles sont

- 1° Surninés;
- 2° Buboninés,
- 3° Ululinés,
- 4° Striginés

PREMIÈRE FAMILLE. — SURNINÉS.

Les Surninés ont la tête arrondie, sans conque évasée, sans aigrette; les tarse et les doigts emplumés jusqu'aux ongles.

Cette famille, qui renferme les espèces appelées ordinairement *Chouettes épervières*, fait le passage véritable des Accipitres diurnes aux nocturnes; elles participent en effet des mœurs des unes et des autres, comme elles volant, plutôt que chassant, même pendant le jour.

M. G. R. Gray la compose de trois genres : *Surnia* et *Nyctea*, que nous réunissons en un seul, et *Athene*.

M. Ch. Bonaparte, réunissant les vrais Ducs aux Surninés, en fait onze genres! dont il nous paraît difficile de donner la caractéristique différentielle

1^{er} GENRE. — SURNIE *SURNIA* (Duméril.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Ecc court, le plus souvent caché en grande partie par les plumes scitiformes projetées en avant, qui en garnissent la base, et qui arrivent jusqu'à sa pointe; comprimé sur les côtés, parfois légèrement ondulé sur ses bords mandibulaires, à arête très-arquée jusqu'à la pointe, qui est crochue et aiguë.

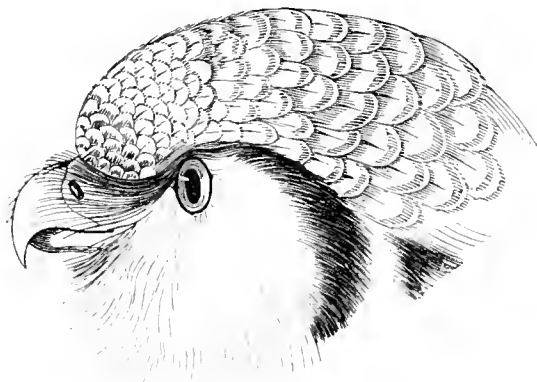


Fig. 169. — Surnie ulula.

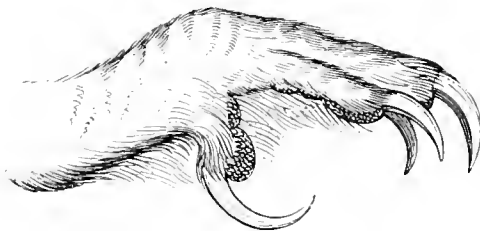


Fig. 170. — Surnie ulula

Narines basales, ovalaires, entièrement cachées par les poils.

Ailes longues, les trois premières rémiges échancrées profondément à leurs barbes internes, la troisième la plus longue.

Queue plus ou moins longue, large, quelque peu cunéiforme ou carrée.

Tarses courts, de la longueur du doigt médian, entièrement couverts de plumes épaisses, de même que les doigts, jusqu'à l'origine des ongles, qui sont allongés, plus ou moins arqués et très aigus.

Disque facial complet; tête sans aigrettes.

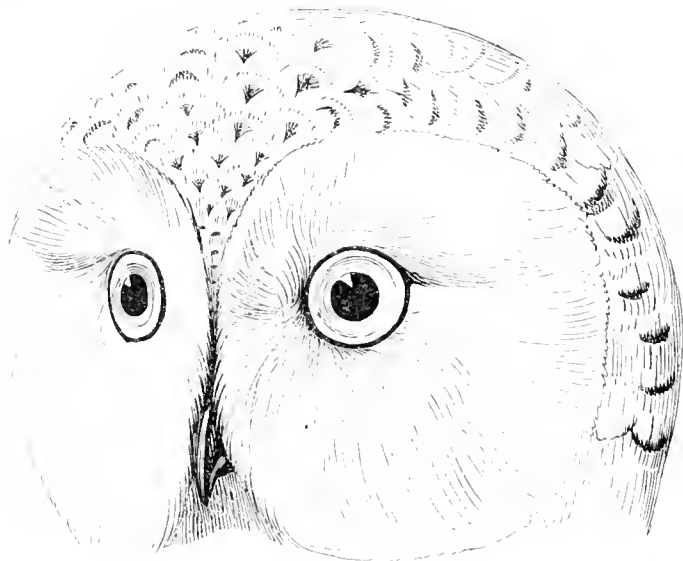


Fig. 171 — Surnie harfang, *Nyctea nyctea*



Fig. 172 — Surnie harfang *Nyctea nyctea*

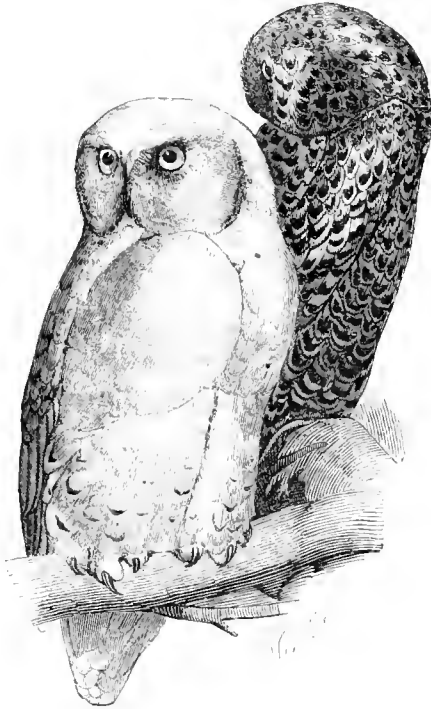
Les espèces de ce genre, au nombre de six, habitent les latitudes boréales et australes de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique. Les plus remarquables sont : la Surnie caparacoch (*Strix* [*Surnia*] *ulula*, Linné), de 0^m,58; la Surnie harfang (*Strix* [*Surnia*] *nyctea*, Linné), de 0^m,54, et la Surnie de l'Oural (*Strix* [*Surnia*] *uralensis*, Pallas), de 0^m,57, que nous figurons, et qui habitent presque exclusivement les régions du cercle arctique.

Elles se nourrissent de Mammifères, d'Oiseaux et d'Insectes. La Caparacoch paraît même faire une grande destruction de Tétràs dans les latitudes boréales, qu'elle ne quitte que très-accidentellement; elles nichent dans des trous de rochers ou d'arbres et y pondent de deux à trois œufs

Ceux de la Surnie harfang ont, de grand diamètre, 0^m,052; de petit diamètre, 0^m,045.

1. SURNIE HARFANG *SURNIA NYCTEA*. (Keyserling.)

La Surnie ou Chouette harfang a la tête proportionnée; le bec noir; le plumage d'un blanc de neige, mais plus ou moins bigarré de taches ou de raies transversales brunes; plus l'Oiseau est jeune, plus ces taches et ces raies sont grandes et nombreuses. Les vieux individus sont d'un blanc pur, sans aucune tache brune; iris d'un beau jaune orangé; pieds très-laineux jusqu'aux ongles; queue arrondie, ne dépassant pas de beaucoup l'extrémité des ailes. (TEMMINCK.)



Fig^s 173 et 174. — Surnie harfang. (Adulte et jeune)

La Chouette harfang habite les régions septentrionales de l'Europe et de l'Amérique; on la trouve assez communément en Islande, et ce n'est que poussée par quelque accident qu'elle s'est montrée sur le continent d'Europe.

Elle se nourrit de gibier et détruit beaucoup de Gelinotes et de Lapins.

2. SURNIE CAPARACOH *SURNIA FUNEREA*. (Cb. Bonaparte.)

Cet Oiseau a le front pointillé de blanc et de brun; une bande noire prend son origine derrière les yeux, encadre les oreilles et se termine sur les côtés du cou; parties supérieures marquées de taches de formes variées, brunes et blanches; sur le bord des ailes, de semblables taches blanches disposées sur un fond brun; gorge blanchâtre; les autres parties inférieures blanches, rayées trans-

versement de brun cendré; à l'insertion des ailes, une grande tache de brun noirâtre; penes de la queue d'un brun cendré, présentant des bandes étroites, transversales et en zigzag. Bec jaune, varié de taches noires suivant l'âge; iris jaune clair; pieds emplumés jusqu'aux ongles; queue longue.



Fig. 175 — Surnie caparacoch

La femelle ne diffère que par des teintes moins pures et par des dimensions un peu plus fortes.

Cet Oiseau se nourrit de petits Hongeurs et d'Insectes; il habite les régions arctiques, se montre quelquefois comme Oiseau de passage en Allemagne et plus rarement en France, mais jamais dans les provinces méridionales. (ТЕМНИКЪ.)

5. SURNIE DE L'OURAL *SURNIA URALENSIS* (Lesson.)

La Surnie de l'Oural a la tête très-grande; la face large, très-emplumée, d'un gris blanchâtre, marqué de quelques poils noirs; un large cercle de plumes blanches, tachées de noir, prend son origine au front et encadre toute la face; sommet de la tête, nuque, dos et couvertures des ailes marqués de grandes taches longitudinales, qui sont disposées sur un fond blanchâtre; gorge, devant du cou et toutes les autres parties inférieures blanchâtres, marquées sur le milieu de chaque plume par une large raie longitudinale brune; penes des ailes et de la queue rayées alternativement

de bandes brunes et d'un blanc sale; on compte sept de ces bandes sur la queue; bec jaune, entièrement caché dans les longs poils de la face; iris brun; tarsi et doigts couverts de poils blancs, marqués de petits points bruns; ongles très-longs, jaunâtres; queue très-étagée et longue.



Fig. 176 — Surnie de l'Oural.

Les jeunes de l'année ont tout le fond du plumage d'un gris brun clair; sur toutes les parties inférieures, des taches et des raies longitudinales d'un brun cendré; les parties supérieures irrégulièrement maculées de brun cendré et de roux clair, et variées par des taches blanches de forme ovoïde; ailes et queue transversalement rayées de gris; sur les plumes de cette dernière, sept bandes transversales d'un cendré blanchâtre.

Cet Oiseau habite les régions arctiques, et ne se rencontre qu'accidentellement partout ailleurs. Il se nourrit de Rongeurs et d'Oiseaux. (ТЕРМИНОВ.)

2^{me} GENRE. — CHEVÊCHE. *ATHENE*. (Boiè.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec court, en partie caché dans les plumes sétiformes qui en garnissent la base, comprimé sur les côtés, à arête recourbée jusqu'à la pointe, qui est crochue et aiguë.

Narines marginales, elliptiques, tubulaires, c'est-à-dire percées dans un renflement formé aux dépens de la base du bec, et entièrement recouvertes par les poils de cette partie.

Ailes plus ou moins allongées ou arrondies, les troisième et quatrième rémiges les plus longues.

Queue médiocre, variable.

Tarsi plus longs que le doigt médium, et recouverts de plumes, mais moins épaisses, courtes et sétiformes ou effilées; les doigts recouverts également de la même nature de plumes ou de poils, mais seulement en dessus; les ongles longs, assez recourbés et très-aigus.

Ce genre, le plus nombreux de tous ceux de la tribu, ne renferme pas moins de quarante-quatre espèces cosmopolites, dont deux seules, que nous figurons, fréquentent l'Europe : ce sont, la Chevêche noctuelle (*Strix [Athene] noctua*, Retzius), de 0^m,24; et la Chouette passerine (*Strix [Athene] passerina*, Linné), de 0^m,16.



Fig. 177 — Chevêche Brama



Fig. 178. — Chevêche Brama.

Leur nourriture consiste en Mammifères et Oiseaux, tels que Lièvres, Rats, Souris, Canards, Perdrix, etc. Quelques espèces, surtout de l'Amérique méridionale, volent en plein jour avec presque autant de facilité, dit M. d'Orbigny, que les Oiseaux diurnes. Elles nichent, en général, dans des trous de rochers ou dans des trous d'arbres; quelques-unes s'emparent des trous faits dans la terre par des Mammifères rongeurs ou fouisseurs, tels que Tatous, Rats, Renards, etc. C'est le cas de la Chevêche à terrier ou Chevêche Lapin du père Feuillée (*Strix [Athene] cucularia*, Say).

Les œufs de notre Chouette passerine ont, de grand diamètre, 0^m,054 1/2; et, de petit diamètre, 0^m,029 1/2.

1. CHEVÊCHE NOCTUELLE. *ATHENE NOCTUA* (Ch. Bonaparte.)

Cet Oiseau, connu aussi sous le nom de Chouette chevêche, a les parties supérieures gris-brun tirant sur le roussâtre, variées de taches blanches et blanchâtres, petites, oblongues et lavées très-légèrement de roussâtre sur la tête, grandes, plus ou moins arrondies, quelques-unes comme effacées sur le manteau; face variée de brun, de roussâtre et de blanc, avec un demi-collier blanc et noir sur les côtés, roussâtre et marqué de zigzags bruns sous la gorge; celle-ci blanche; poitrine, abdomen, blancs, tachetés, par mèches longitudinales, de brun et d'un peu de roussâtre; sous-caudales et pieds blancs; couvertures alaires de la même teinte que le dos, avec un plus grand nombre de taches d'un blanc plus pur; rémiges gris-brun marqué de taches triangulaires blanc roussâtre sur les barbes externes des primaires, de bandes transversales de même nuance sur leurs barbes internes et sur toutes les secondaires; queue marquée comme les rémiges primaires, excepté les deux penes médianes, qui portent des bandes transversales comme les secondaires; bec brun jaunâtre; iris jaune citron brillant

La femelle est un peu plus forte que le mâle; sans blanc à la gorge, et sans demi-collier blanc et noir sous la face; celle-ci cendrée et rayonnée de brunâtre et de roussâtre; teintes générales un peu moins vives; un peu plus de roussâtre sur les parties supérieures; plus de blanc sur les parties inférieures, surtout à la poitrine.

Les jeunes de l'année ressemblent à la femelle; mais ils ont les bords des plumes des parties supérieures d'une teinte plus rousse.

Cet Oiseau se trouve dans toute l'Europe; il habite les vieilles tourelles, les murailles anciennes et les crevasses des vieux arbres; il se nourrit de petits Mammifères, d'Oiseaux et d'Insectes. (DEGLAND.)



Fig. 179 — Chevêche noctuelle

2. CHEVÊCHE PASSERINE. *ATHENE PASSERINA* (Gould)

Connue plus généralement sous le nom de Chouette chevêchette ou d'Arcadie, cette espèce a les parties supérieures d'un cendré brun parsemé de petits points blanc terne à la tête et à la nuque,



Fig. 180. — Chevêche chevêchette

de points roux pâle plus grands au bas de la nuque, de points blanc roussâtre. en lignes transver-

sales sur le dos, les scapulaires et les sous-caudales; parties inférieures d'un blanc éclatant, avec des taches longitudinales brunes, confluentes et rayées de roussâtre sur les côtés de la poitrine, moins nombreuses au bas-ventre et aux sous-caudales; face variée de noirâtre et de petites taches blanches; gorge et côtés du cou avec un grand espace blanc, sous forme de demi-collier, et de petits points de même couleur sur la dernière de ces parties; ailes pareilles au manteau, avec les taches et les points en raies plus blanches; queue de la même teinte que celles-ci, portant quatre bandes blanches, transversales et étroites; tarses et doigts blancs, tachetés de roussâtre; bec plombé, jaunâtre à la pointe; iris jaune.

La femelle est sensiblement plus forte que le mâle; teintes moins nettes; taches plus nombreuses, plus grandes et plus roussâtres en dessus; moins de taches brunes à la poitrine; plus de blanc à la face; raies transversales de la queue plus larges, au nombre de trois seulement. (DEGLAND.)

Cet Oiseau habite les régions froides de l'Europe (la Laponie) et de l'Amérique; il vit dans les forêts de sapins et se nourrit de petits Mammifères et d'Insectes.

DEUXIÈME FAMILLE. — BUBONINÉS.

Les Buboninés ont la tête aplatie, ornée de plumes formant deux aigrettes latérales, prenant naissance au-dessus de chaque sourcil, et se projetant en arrière; le disque complet, mais peu large; les conques petites; les tarses de la longueur du doigt médian ou nus ou emplumés.

M. G. R. Gray ne compose ses Buboninés que de trois genres :

- 1° Duc (*Bubo*);
- 2° Scops (*Ephialtes*);
- 3° Kétupa (*Ketupa*).

Et renvoie le genre Hibou (*Otus*) dans sa troisième famille des Flulinés.

Ne comprenant pas le motif de cette exclusion pour un genre à aigrettes comme les trois autres, tout en adoptant sa division, nous y réunissons le genre Hibou; ce qui nous donne pour cette famille les quatre genres suivants.

1^{er} GENRE — DUC. *BUBO* (Brissou.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec fort, aux deux tiers caché dans les plumes discales, épais à la base, comprimé sur les côtés, recourbé jusqu'à la pointe, qui est crochue; à bords mandibulaires légèrement festonnés.
Narines marginales, larges, arrondies, recouvertes en entier par les plumes de la base du bec.

Ailes médiocres, à deuxième, troisième et quatrième rémiges les plus longues.

Queue courte et arrondie.

Tarses courts, robustes, recouverts de plumes épaisses, de même que les doigts, dont la dernière écaille seule apparaît près des ongles, qui sont vigoureux, longs, fortement recourbés et aigus.

Ce genre renferme dix-sept espèces cosmopolites, dont deux seules se trouvent en Europe; c'est le grand Duc d'Europe ou athénien (*Bubo Atheniensis*, Aldrovande), de 0^m,60, que nous figurons; et le grand Duc ascalaphe (*Bubo ascalaphus*, Savigny), de 0^m,47.

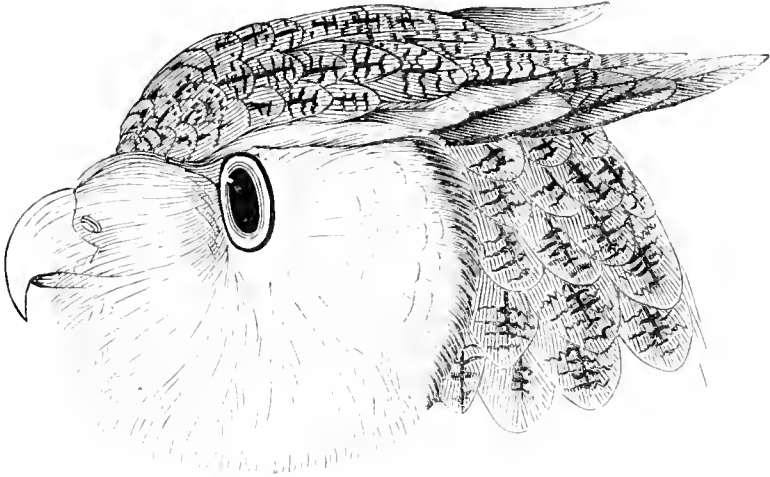


Fig. 181. — Grand Duc



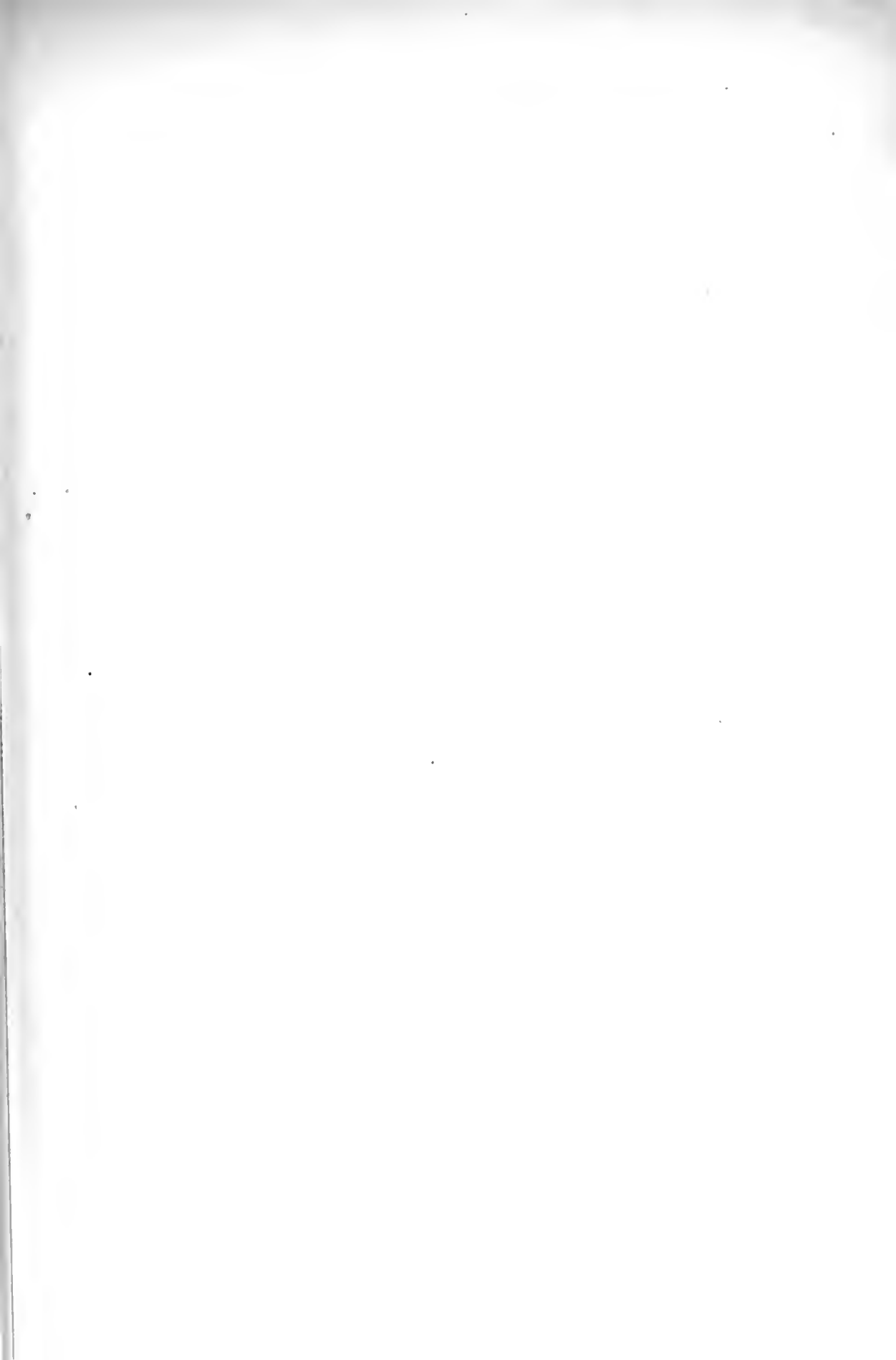
Fig. 182. — Grand Duc.

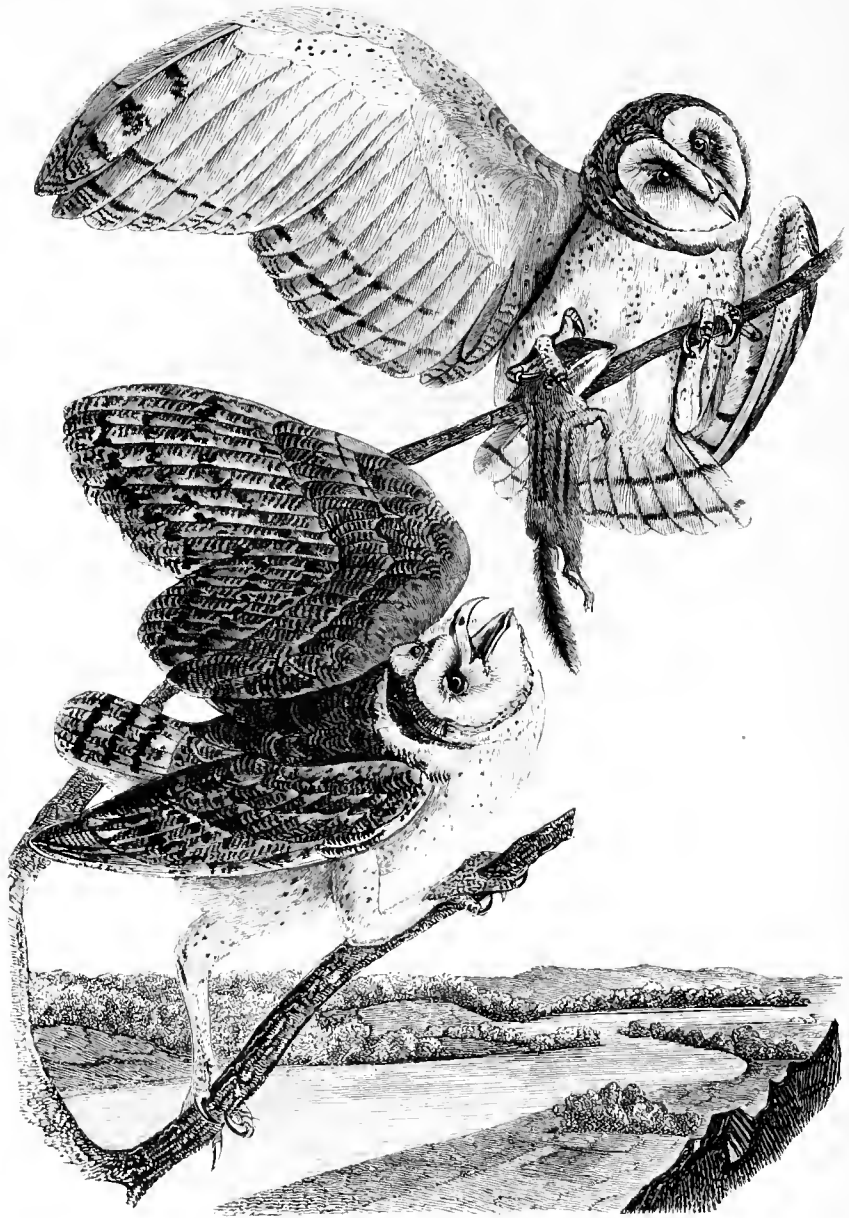
Ces Oiseaux préfèrent les vieux arbres et les anfractuosités des rochers inaccessibles pour s'y retirer pendant la plus grande partie du jour. Ils font leur principale nourriture de Mammifères, d'Oiseaux, de Reptiles et même d'Insectes; parfois, mais plus rarement, de Poissons.

Leur nid, qu'ils établissent en forme d'aire sur les gros arbres ou dans des trous de rochers, renferme de deux à trois œufs. Les dimensions de ceux de l'espèce européenne sont, pour le grand diamètre, de 0^m,060 à 0^m,066; et, pour le petit diamètre, de 0^m,050 à 0^m,052. Ceux du Duc tacheté, de l'Afrique (*Strix* [*Bubo*] *maculosa*, Vieillot), ont 0^m,049 sur 0^m,042.

1 GRAND DUC. *BUBO MAXIMUS*. (Ch. Bonaparte.)

Cet Oiseau, connu aussi sous le nom de grand Duc athénien, a le dessous du corps varié et ondulé de noir et de jaune d'ocre; les parties inférieures de cette dernière couleur avec des taches longi-





Chouette Effraye *Strix flammea*.

tudinales noires; la gorge blanche; les pieds couverts, jusqu'aux ongles, de plumes d'un roux jaunâtre; bec et ongles couleur de corne; iris orange vif.

La femelle est constamment plus grande, et a le plumage d'une teinte généralement plus claire; elle n'a pas la gorge blanche. (ТЕМНИКЪ.)

Le grand Duc se trouve dans presque toute l'Europe, et dans le nord et le midi de la France.

Cet Oiseau est, dit-on, fort courageux, et ne craint pas le Chien. Lorsqu'il est attaqué et pressé de trop près, il se place sur le dos et se défend avec ses ongles. Un auteur rapporte qu'il a été témoin d'un combat entre un Aigle et un grand Duc, et que celui-ci fut vainqueur. Il s'était si fortement attaché, avec ses serres, au corps de son adversaire, qu'on put les prendre vivants. (DEGLAND.)



Fig. 185 — Grand Duc

Le grand Duc se nourrit de Lièvres, de Lapins, de Perdrix, etc., et, au besoin, de Rats et d'Insectes.

2. DUC ASCALAPHE. *BUBO ASCALAPHUS*. (Savigny.)

Cet Oiseau, connu aussi sous le nom de Hibou ascalaphe, a la tête assez proportionnée; le bec grêle et caché; le disque facial incomplet; deux aigrettes très-courtes en arrière des yeux; tarses longs, vêtus ainsi que les doigts; deux écailles glabres à l'extrémité de ces derniers. Son plumage est d'un roux blanchâtre, varié de différentes nuances, avec des teintes et des raies d'un brun noir, lancéolées à la tête et à la nuque, par grandes masses sur les ailes, en bandes larges ou en zigzags étroits sur les rémiges et les rectrices, en mèches allongées sur les côtés de la poitrine, et en zigzags transversaux très-fins sur le reste des parties inférieures; gorge et milieu de la poitrine blancs,

sous-caudales blanches, barrées de cinq ou six raies d'un brun noirâtre; plumes duveteuses des pieds blanchâtres; bec noir; iris jaune.



Fig. 184 — Due ascalaphe

Cet Oiseau, originaire d'Afrique, se trouve accidentellement en Sicile et en Sardaigne (DEGLAND)

2^m GENRE. — SCOPS. *EPHIALTES*. (Keyserling et Blasius.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec court, presque entièrement caché par les plumes discales, comprimé sur les côtés, assez élevé à la base, recourbé vers la pointe, sans ondulation au feston mandibulaire, les bords étant simplement arqués dans le sens de la voussure supérieure du bec.

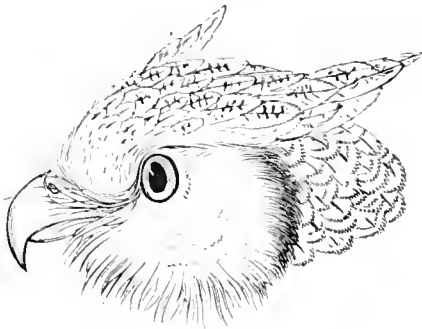


Fig. 185 — Scops petit Duc.

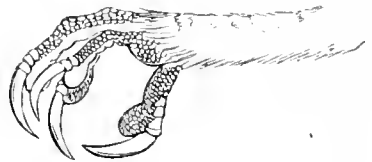


Fig. 186 — Scops petit Duc.





Chouette harfang.

Narines marginales, orales, tout à fait cachées dans les plumes basales.

Ailes allongées, les deuxième, troisième et quatrième réunies les plus grandes.

Queue courte, carrée.

Tarses courts, recouverts de plumes serrées jusqu'aux doigts; ceux-ci réticulés dans presque toute leur longueur, ne portant chacun que deux ou trois écailles ou squamelles près des ongles, qui sont assez forts et recourbés.

Ce genre compte vingt espèces cosmopolites, dont une seule d'Europe, que nous figurons : le Scops vulgaire (*Strix* [*Ephialtes*] *zorca*, Gmelin), de 0^m,18 à 0^m,19.

La nourriture des espèces de ce genre est la même que celle de leurs congénères. Les Scops habitent de préférence les endroits élevés; ils se tiennent tout le jour à l'ombre des bois, perchés sur une branche, ou dans les trous de quelque roche ou de quelque vieil édifice.

« Ce qu'il y a de remarquable, dit à cet égard un savant observateur des Oiseaux de notre Europe, M. le docteur Z. Gerbes (1), c'est que, lorsque le Scops choisit un arbre pour le lieu de son repos, on ne l'y voit pas perché dans le sens transversal d'une branche, mais presque toujours dans un sens longitudinal. Il y reste ainsi toute la journée, dans une immobilité parfaite, et ses aigrettes dressées en l'air. Si on le force à prendre sa volée, ce à quoi il ne se décide qu'alors qu'on est très-près de lui, il se jette dans un arbre voisin et dans le plus épais du feuillage. »

« Quoique les Scops, dit Buffon, habitent de préférence les terrains élevés, ils se rassemblent volontiers dans ceux où les Mulots se sont le plus multipliés, et y font un grand bien par la destruction de ces animaux, qui se multiplient toujours trop, et qui, dans de certaines années, pullulent à un tel point, qu'ils dévorent toutes les graines et toutes les racines des plantes les plus nécessaires à la nourriture et à l'usage de l'homme. On a souvent vu, dans les temps de cette espèce de fléau, les petits Dues arriver en troupes, et faire si bonne guerre aux Mulots, qu'en peu de jours ils en purgent la terre.

Le Scops peut s'élever assez facilement en domesticité, et, alors, il fait utilement la classe aux Souris.

Le Scops d'Europe niche dans des creux d'arbres, dans des trous de murailles, sans se donner la peine de faire un lit de mousse, de feuilles ou d'herbes sèches : sa ponte est de trois à cinq œufs, dont le grand diamètre est de 0^m,055, et le petit diamètre, de 0^m,027.

SCOPS PETIT DUC. *EPHIALTES ZORCA*. (Keyserling.)

Le petit Duc a les parties supérieures brunâtres, variées de gris, de roux, de blanchâtre, avec des traits longitudinaux noirâtres au centre des plumes; des raies vermiculées transversales et des taches irrégulières noires, cendrées ou rousses, sur les scapulaires; parties inférieures d'une seule teinte moins foncée, rayées transversalement de cendré, de roussâtre, et marquées en long de larges taches brun-noir plus vif qu'en dessus; ailes colorées comme le manteau; queue pareille au dos, avec six ou sept bandes transversales roussâtres, accompagnées d'une autre bande étroite brune; bec noir; iris jaune.

Cet Oiseau, qui émigre en automne, habite toutes les parties de l'Europe; il se nourrit de petits Mammifères, de Chenilles et d'Insectes.

De tous les Rapaces nocturnes, le Scops est celui qui devient le plus familier. Il arrive à la voix de celui qui l'élève. Nourri en liberté, il revient fidèlement au lieu où l'on a fait son éducation. Mais, aussitôt les époques des migrations arrivées, il n'est plus possible de le retenir; ni l'abondance de nourriture qu'on lui fournit, ni les caresses et les soins qu'on lui prodigue, ne peuvent le déterminer

1. *Dictionn. pittoresq. d'Hist. natur.* Guérin, 1859, t. VIII, p. 656.

à rester. Il faut alors l'enfermer si l'on veut le conserver. Son départ a régulièrement lieu en septembre. (DEGLAND.)



Fig 187 — Scops petit Œuc.

5^{me} GENRE. — KETUPU. *KETUPA*. (Lesson.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec large et épais à la base, droit dans la première moitié de sa longueur, recourbé à la pointe, qui est crochue et aiguë; comprimé sur les côtés, à bords mandibulaires légèrement ondulés, à moitié caché dans les plumes du disque

Narines marginales, ovalaires, et recouvertes par les poils de la base du bec.

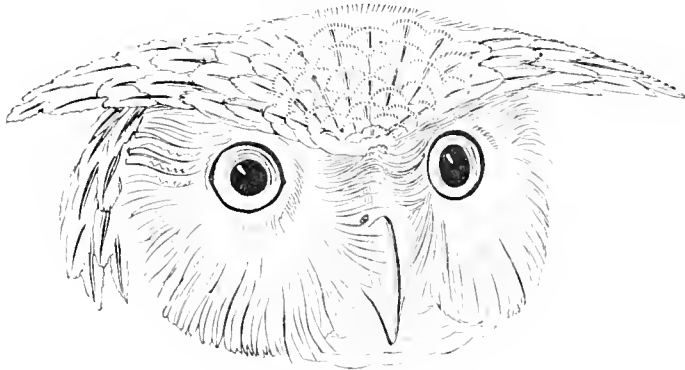


Fig. 188. — Kétupu de Ceylan

Ailes médiocres, à troisième et quatrième rémiges les plus longues. Queue courte et élargie

Tarses emplumés seulement un peu au-dessous de l'articulation, complètement nus dans le reste, et réticulés; de la longueur du doigt médian; doigts robustes, épais, recouverts d'écaillés irrégulières dans toute leur longueur, excepté près des ongles, où ils présentent trois larges et fortes écailles; ongles longs, rigoureux, recourbés et tranchants.

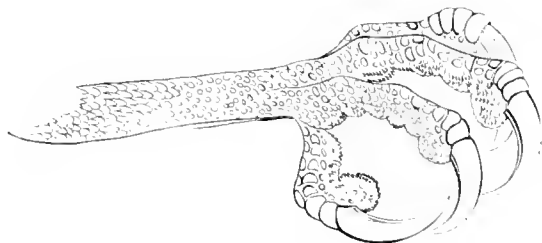


Fig. 189. — Kétopu de Ceylan.

Ce genre ne compte que trois espèces, appartenant exclusivement aux continents de l'Inde et de l'archipel indien. Elles habitent de préférence les régions montagneuses de ces contrées; mais elles fréquentent assez souvent, d'après les observations du major Hodgson, les bords des rivières; aussi les Poissons et les Crabes entrent-ils pour une grande part dans leur nourriture.

4^{me} GENRE. — HIBOU. *OTUS*. (Cuvier.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec court, entièrement caché dans les plumes discales, qui n'en laissent apparaître que la pointe; comprimé sur les côtés, recourbé dès la base.

Narines médianes, tout à fait recouvertes par les poils de la base du bec et par les plumes du disque



Fig. 190. — Hibou commun.

Viles longues, les deuxième et troisième rémiges les plus grandes

Queue médiocre.

Tarses de la longueur du doigt médian, recouverts de plumes, ainsi que les doigts, à l'exception

de l'extrémité de ceux-ci, qui est munie de deux écailles apparentes à la naissance des ongles, qui sont longs, arqués et aigus.

La conque de l'oreille dessine un demi-cercle s'étendant depuis le bec jusque vers le sommet de la tête.



Fig 191 — Hibou commun.

Ce genre, ainsi que nous l'avons dit tout à l'heure, a été réuni, par M. G. R. Gray, aux Ululés, d'où nous le retirons pour le mettre avec les genres à aigrettes. Le motif de cette séparation, pour l'honorable méthodiste anglais, est tiré de ce que le mâle, dans les espèces de ce genre, a seul, en général, la tête surmontée de deux aigrettes; les femelles en étant presque toujours privées. On sait aussi qu'un professeur du Muséum, M. Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, dans un Mémoire qu'il a publié sur les Oiseaux de proie nocturnes (1), en faisant le premier valoir ce motif, a combattu l'opinion des naturalistes qui, pour la classification de ce groupe, font un caractère d'une certaine valeur de la présence ou de l'absence d'aigrettes à la tête d'un grand nombre d'espèces de ces Oiseaux.

« Ces parties, dit ce savant zoologiste, ne sont pas susceptibles de fournir des caractères aussi importants qu'on l'a pensé, et il arrive souvent que, parmi des espèces évidemment voisines, quelques-unes sont privées d'aigrettes, tandis que d'autres n'en ont que de petites ou en manquent tout à fait; bien plus, il est une espèce, la Chouette commune ou moyen Duc (*Strix brachyotus*), dans laquelle le mâle seul a des aigrettes; la femelle en étant privée. Rigoureusement parlant, chacun de ces Oiseaux devrait entrer dans deux groupes différents, le mâle ferait alors partie du genre Hibou, et la femelle serait classée dans le genre Chouette (2). Les ornithologistes, on le pense bien, ont repoussé cette absurde combinaison; mais, comme s'ils eussent voulu lui emprunter quelque chose, ils ont placé cette Chouette parmi les Ducs, et donné son nom au genre voisin, de sorte qu'ils ont fait un genre Chouette dont la Chouette ne fait pas partie. »

Mais, comme notre but, dans cet ouvrage, est de nous éloigner des abstractions de la science pour nous renfermer exclusivement dans les faits, nous nous bornerons à indiquer à nos lecteurs l'objection avec son argument, sans chercher à la discuter; et nous rétablissons notre classification, malgré la censure de l'auteur cité, selon les analogies naturelles, toujours faciles à saisir.

Ce genre repose sur neuf espèces cosmopolites, dont deux sont d'Europe : le Hibou d'Europe ou vulgaire (*Strix otus*, Linné; *Otus vulgaris*, Fleming), et le Hibou brachyote (*Strix [Otus] brachyotus*, Gmelin); tous deux de 0^m,55, que nous figurons.

Les Hiboux voyagent et émigrent par petites bandes. On se sert de nos deux espèces européennes pour attirer les Oiseaux à la pipée. Ils nichent dans des trous d'arbres, dans des fentes de rochers, souvent dans des nids abandonnés d'Écureuils, de Pigeons-Ramiers, de Corneilles et de Pies; parfois à terre, ou dans les nids abandonnés de Busards.

Les œufs du Hibou commun mesurent, de grand diamètre, 0^m,045 à 0^m,048, et, de petit diamètre, 0^m,058 l 2.

(1) *Annales des Sciences naturelles*, 1. AM.

(2) D'après M. Degland, M. Is. Geoffroy Saint-Hilaire se trompe en avançant que le mâle seul a de petites aigrettes. Je possède, dit-il, une femelle qui en a également, et j'en connais d'autres qui sont entièrement semblables à la mienne et dont j'ai pu moi-même constater le sexe.

1. HIBOU MOYEN DUC. *OTUS VULG. IBIS.* (Ch. Bonaparte.)

Cet Oiseau, désigné souvent sous le nom de Chat-huant dans les campagnes, est répandu dans toute l'Europe. Il a les parties supérieures d'un roux jaunâtre, varié irrégulièrement de gris et de brun, avec des taches longitudinales et des raies ondulées transversales; parties inférieures d'un roux plus ou moins foncé, avec des taches brunes allongées au centre des plumes, coupées par quelques raies ondulées d'une teinte plus claire; face variée de gris, de roussâtre et de brun près des yeux; queue rousse en dessus, avec des bandes brunes; grise, rayée de brun en dessous; plumes des pieds roussâtres; bec brun de corne; iris jaune orange. (DEGLAND.)



Fig. 192. — Hibou moyen Duc.

La femelle a la gorge blanche, la face de la même couleur, mais marquée de taches brunes sur les bords; tout son plumage a plus de gris-blanc; les aigrettes sont composées de dix plumes noires, bordées de couleur d'ocre et de blanchâtre. (TEMMINCK.)

Le moyen Duc produit des petits de très-bonne heure, et il n'est pas rare de trouver des jeunes à la fin de mars et en avril. Il niche dans les fentes de rochers, dans les trous d'arbre et dans les nids abandonnés. Il se nourrit de petits Mammifères, Rats, Taupes, Souris, Mulots, et même d'Insectes.

Cet Oiseau habite les bois et les vieux bâtiments; il sort de sa retraite, pour aller aux provisions, quelque temps après le coucher du soleil. On se sert du moyen Duc pour attirer les Oiseaux à la pipe; son cri, pendant la nuit, est grave, et représenté par le mot *clou*, répété fréquemment.

2. HIBOU BRACHYOTE. *OTUS BRACHYOTUS.* (Gmelin.)

Le Hibou brachyote a la tête petite; deux aigrettes peu distinctes au milieu du front, et formées de deux ou trois plumes; disque facial arrondi; deux écailles nues à l'extrémité des doigts.

Cet Oiseau a le plumage d'un jaune d'ocre en dessus, varié de taches brunes au centre des plumes, longitudinales à la tête et au cou, irrégulières au dos; d'autres taches blanches, de différentes for-

mes, occupent les ailes; parties inférieures d'un blanc plus ou moins roussâtre ou isabelle, flammé de brun au cou, à la poitrine, et rayé de la même couleur à l'abdomen et sur les flancs; plumes rayonnantes du disque facial variées de gris, de roux et de brun, tirant sur le noir autour des yeux; queue rousse, avec des taches et quatre ou cinq bandes brunâtres; tarsi, et la plus grande partie des doigts, couverts de plumes soyeuses, qui deviennent de plus en plus courtes en approchant des ongles; bec noir; iris jaune brillant.



Fig. 195 — Hibou brachyote.

La femelle, un peu plus forte que le mâle, a les teintes un peu plus claires.

Le Hibou brachyote est de passage en France dans les mois d'octobre et de novembre; il niche à terre, et se nourrit particulièrement de petits Mammifères. (DEGLAND.)

TROISIÈME FAMILLE. — ULULINÉS.

Les Ululinés ont la tête arrondie, sans aigrettes; la cône, réduite à une cavité ovale, n'occupant, en général, que la moitié de la hauteur du crâne; le disque largement développé et complet; les tarsi et les doigts revêtus de plumes jusqu'aux ongles; le doigt externe presque toujours placé de côté, en dehors, et perpendiculairement à la direction des deux autres doigts antérieurs.

M. G. R. Gray avait composé cette famille de trois genres, à savoir :

- 1^o Chat-huant (*Syrnium*, Savigny);
- 2^o Hibou (*Otus*),

que nous en avons déjà retiré;

- 5^o Nyctale (*Nyctale*, Brehm).

Ce qui ne fait, au résumé, que deux genres pour la famille.

M. Ch. Bonaparte en a élevé le nombre à six :

- 1° Hibou (*Otus*);
- 2° Brachyote (*Brachyotus*. Gould);
- 3° Chat-Huant (*Syrnium*);
- 4° Pityue (*Ptynx*. Blyth), qui ne saurait de toute manière être admis sous ce nom, la même dénomination ayant déjà anciennement été créée par Mœhring pour un genre de Pélécanidès;
- 5° Hulotte (*Uula*, Cuvier);
- Et 6° Nyctale (*Nyctale*).

Nous les réduisons à trois genres : Chat-Huant, Hulotte et Nyctale.

1^{er} GENRE. — CHAT-HUANT. *SYRNIUM*. (Savigny.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec médiocre, court, large à la base, à demi caché dans les plumes du front, à côtés comprimés, courbé dès son origine jusqu'à la pointe, qui est aiguë.

Narines basales, orales.

Ailes arrondies, les quatrième et cinquième rémiges les plus longues.

Queue courte, plus ou moins arrondie.

Tarses courts, robustes, couverts, ainsi que les doigts, de plumes épaisses; ongles longs, minces, fortement recourbés et aigus.

Tête généralement grosse et comme aplatic en arrière.

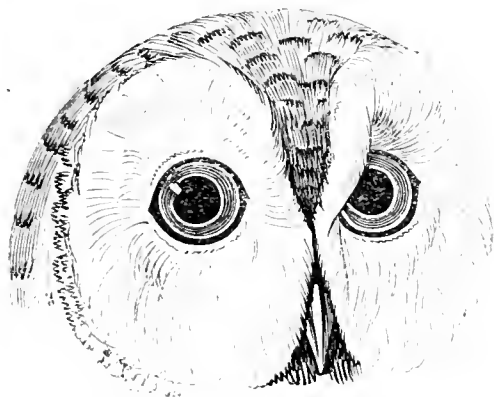


Fig. 194. — Chat-Huant. *Syrnium aluco*.



Fig. 195. — Chat-Huant. *Syrnium aluco*.

Ce genre renferme quinze espèces cosmopolites, dont une seule d'Europe, le Chat-Huant hulotte (*Strix* [*Syrnium*] *aluco*, Linné), de 0^m,40 de longueur, que nous figurons.

Les Chat-Huants fréquentent les grandes forêts, où ils se tiennent le plus habituellement; ils nichent dans des trous d'arbres, ou dans des nids abandonnés par d'autres Oiseaux, tels que Corneilles ou Pies; leur nourriture est la même que celle des autres Accipitres nocturnes. Leur ponte est de trois ou quatre œufs.

La dimension de ceux du Chat-Huant commun ou Hulotte sont de 0^m,048 1 2 pour le grand diamètre, et, pour le petit, de 0^m,045.

CHOUETTE HULOTTE. *SYRNIUM ALUCO.* (Savigny)

La Chouette hulotte a le fond du plumage grisâtre, flammé de brun sur les tiges des plumes, et à dentelures transversales, avec des taches blanches et rousses dessus; varié et rayé transversalement de brun foncé dessous, avec des taches plus foncées qui suivent la direction des tiges des plumes, face gris bleuâtre, avec des raies circulaires brunes; rémiges et rectrices rayées transversalement de brun et de roux, iris d'un brun roussâtre.



Fig. 496 — Chouette hulotte

La femelle est un peu plus grosse que le mâle, avec le fond du plumage roux ferrugineux; la face rousse, variée de brun, et l'iris de cette dernière couleur.

La Chouette hulotte habite les grandes forêts de toute l'Europe; elle pond dans les trous d'arbres, et souvent dans les nids abandonnés des Buses, des Corneilles et des Pies. Elle se nourrit de petits Rongeurs, d'Écureuils et de Chauves-Souris.

Cet Oiseau a été désigné sous les noms de Hulotte et de Chat-Huant par Buffon, qui croyait à l'existence de deux espèces; le premier nom s'appliquait aux individus adultes, et le second aux individus jeunes ou aux femelles. Il est certain que la Hulotte et le Chat-Huant, dont beaucoup d'auteurs ont fait deux espèces, n'en constituent qu'une seule. M. le professeur Schinz les a pris dans le même nid. (DEGLAND.)

2^{me} GENRE. — HULOTTE. *ULULA.* (Cuvier.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec court, large à la base, presque tout à fait caché dans les plumes frontales. comprimé latéralement, incliné dès son origine jusqu'à la pointe, qui est crochue et aiguë

Narines basale, ovales ou elliptiques.

Ailes assez longues.

Queue plus ou moins courte, égale.

Tarses courts, robustes, recouverts en entier de plumes; doigts tantôt complètement enfoncés, tantôt seulement à moitié, et, dans ce cas, recouverts d'écaillés dans la dernière moitié atteignant aux ongles; ceux-ci vigoureux, crochus et acérés.

La tête est grosse, le disque facial large et arrondi.

Ce genre comprend six espèces seulement, d'Europe, d'Asie et d'Amérique, dont une d'Europe, la Hulotte cendrée (*Strix [Ulula] cinerea*, Gmelin), de 0^m,60 de longueur, que nous figurons, nous donnons également la figure de la Hulotte nébuleuse (*Strix [Ulula] nebulosa*, Gmelin, de 0^m,49, que l'on a crue longtemps de l'Europe, et qui appartient exclusivement à l'Amérique septentrionale.

Les mœurs des espèces de ce genre, presque toutes arctiques, sont peu connues; on sait cependant que quelques-unes d'entre elles nichent dans des trous d'arbres ou dans des anfractuosités de rochers, et qu'elles y pondent de deux à trois œufs.

Ceux de la Hulotte nébuleuse mesurent, de grand diamètre, 0^m,050, et, de petit diamètre, 0^m,045.

1 CHOUETTE NÉBULEUSE. *ULULA NEBULOSA*. (Ch. Bonaparte.)

Cet Oiseau est d'un brun roussâtre en dessus, avec des raies blanchâtres et une suite de taches de cette dernière couleur, placées les unes au-dessus des autres, sur les côtés du manteau; face



Fig. 197. — Chouette nébuleuse.

cendrée, avec des raies circulaires brunes plus foncées sur les côtés et inférieurement, devant du cou et poitrine rayées transversalement de brun; abdomen, flancs et sous-caudales flammes longitu-

dinalement, de même couleur sur un fond blanc roussâtre; tarsi avec des mouchetures brunnâtres; bec jaune, iris brun, suivant Temminck, et jaune, suivant Vieillot.

La femelle est un peu plus forte que le mâle, avec plus de blanc, et des teintes plus foncées en dessous.

Cet Oiseau, qu'on trouve plus particulièrement dans l'Amérique septentrionale, se montre accidentellement, dit-on, dans le nord de l'Europe. (DEGLAND.)

Temminck dit que cet Oiseau ne s'éloigne pas des régions du cercle arctique, qu'il se trouve en Suède, en Norwège, et qu'il se nourrit de petits Mammifères rongeurs et d'Oiseaux.

2 CHOUETTE LAPONE. *ULIA CINEREA* (Ch. Bonaparte.)

La Chouette lapone a la tête très-grande, la face large, toute couverte de longues plumes, d'un gris pur, rayées de bandes brunes; un large cercle de plumes noirâtres encadre la face. Toutes les parties supérieures, les ailes et la queue, sont d'un gris pur, marqué de beaucoup de taches et de nombreux zigzags d'un brun terne; les rémiges et les pennes de la queue portent de larges bandes d'un brun terne et d'un brun plus foncé en zigzag; les parties inférieures sont irrégulièrement marquées de mèches brunes sur un fond blanchâtre; les cuisses, l'abdomen, les couvertures inférieures de la queue et les plumes des tarsi et des doigts sont rayés transversalement de zigzags blancs et bruns; le bec est jaune, et presque entièrement caché dans les plumes de la face, et les pieds sont emplumés jusqu'aux ongles.



Fig. 198 — Chouette lapone.

Cette espèce est la plus grande de toutes les Chouettes connues; elle vit, dit-on, dans les climats les plus septentrionaux de l'Europe, et plus certainement aussi de l'Amérique. On ne connaît rien encore des habitudes de cet Oiseau, dont l'apparition dans les contrées civilisées du nord de l'Europe est extraordinairement rare. (TEMMINCK.)



Grand Duc de Virginie: *Strix Virginiana*.

5^{me} GENRE. — NYCTALE. NYCTALE. (Bechm.)

CARACTERES GÉNÉRIQUES.

Bec petit, à moitié caché dans les plumes du disque, à arête recourbée dès la base jusqu'à la pointe, qui est crochue, comprimé sur les côtés.

Narines petites, transversales, marginales et de forme ovulaire.

Ailes médiocres, arrondies, à troisième et quatrième rémiges les plus longues.

Queue assez longue et arrondie.

Tarses courts, de la longueur du doigt médian, recouverts de plumes épaisses, de même que les doigts, qui sont emplumés jusqu'aux ongles; ceux-ci minces, arqués et aigus.

La tête est grosse, le disque facial assez large et presque complet.

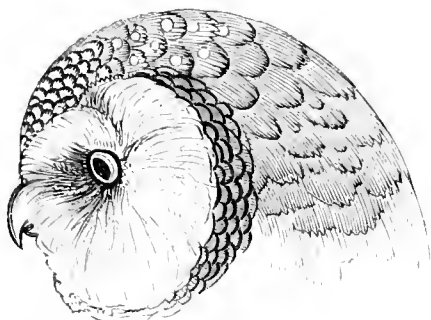


Fig. 199. — Nyctale Tengmalmi.



Fig. 200. — Nyctale Tengmalmi.

Ce genre compte six espèces, de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique septentrionale. Nous figurons l'unique espèce d'Europe, la Nyctale funèbre (*Strix* [*Nyctale*] *funerea*, Linné), connue plus communément sous le nom de Chouette de Tengmalm, et qui a 0^m,21 de taille.

Ces espèces se tiennent habituellement dans les bois, principalement dans ceux de sapins, où elles nichent : leur ponte est de deux ou trois œufs; ceux de l'espèce européenne ont 0^m,056 de grand diamètre, et 0^m,025 de petit diamètre.

CHOUETTE TENGMALM. NYCTALE TENGMALMI. (Ch. Bonaparte.)

Cette espèce, connue aussi sous le nom de *Chevêche à pieds emplumés*, a les parties supérieures d'un roux brun nuancé de noirâtre, avec des taches blanches, comme chez la Chevêche, arrondies à la tête et au cou, moins nombreuses, plus grandes et moins régulières sur le corps; les parties inférieures sont d'un blanc tacheté, longitudinalement, de roux-brun; tarses et doigts blancs; face cendrée, nuancée de blanchâtre, avec la collerette brun roussâtre et blanche; ailes pareilles au manteau, tachetées de blanc; les taches des rémiges en raies transversales; queue de même couleur, avec quatre raies transversales blanches, interrompues au centre des plumes; bec nuancé de jaune et de noir; iris jaune brillant.

La femelle est plus forte que le mâle; d'un brun grisâtre en dessus, avec plus de taches blanches à la tête, au cou, sur les scapulaires les plus externes et aux ailes; d'un blanc pur, et plus étendu en dessous, avec des taches longitudinales moins nombreuses et d'un brun roux; une tache noire entre le bec et l'œil.

La Chouette Tengmalm jeune est d'un brun roux en dessus, avec les taches d'un blanc moins pur; blanche en dessous, marquée de taches longitudinales d'un roux assez vif, moins nombreuses au bas-ventre et aux sous-caudales, formant au bas du cou une sorte de demi-collier varié de blanc: face blanchâtre, nuancée de brunâtre à l'extrémité des plumes sétacées, avec le tour des yeux noir; tarsi et doigts blanc sale, varié de roussâtre (DEGLAND.)



Fig. 201. — Chouette Tengmalm.

Cette espèce se trouve dans le nord de l'Europe, quelquefois en Suisse, dans les Vosges, le Dauphiné, et plus rarement en Lorraine; elle se nourrit de petits Mammifères, d'Oiseaux et d'Insectes.

QUATRIÈME FAMILLE. — STRIGINÉS.

Les Striginés ont la tête arrondie, sans aigrettes, le disque facial très-marqué, complet, presque triangulaire par son rétrécissement au-dessous du menton; la conque auditive évasée, munie d'un large opercule; les jambes grêles, entièrement ou à demi emplumées, les doigts nus.

Pendant longtemps cette famille n'a reposé que sur un genre unique, le genre Effraye (*Strix*, Linné), lorsque M. Isidore Geoffroy Saint-Hilaire établit un deuxième genre pour une espèce de Java, sous le nom de Phodile (*Phodilus*), genre toujours maintenu depuis. Nous croyons qu'un troisième genre est encore à établir, dans cette famille, pour des espèces auxquelles on n'a pas assez fait attention et dont le tarse est à demi emplumé, et la queue plus longue: nous donnerons à ce genre nouveau le nom de *Strigymhémippe*.

1^{er} GENRE. — EFFRAYE. *STRIX* (Linné.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec long, droit à la base, comprimé latéralement, recourbé à la pointe, qui est crochue, à bords mandibulaires presque droits, à moitié caché dans les plumes du disque.

Narines larges, en partie recouvertes d'une membrane operculaire, à demi cachées par les plumes ou poils de la base du bec, linéaires ou longitudinales et parallèles à la direction de cet organe.

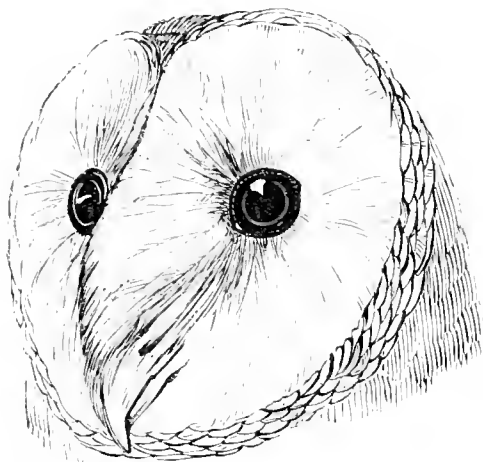


Fig. 202. — Etraye flambée.

Ailes allongées, les deuxième et troisième rémiges les plus grandes.

Queue très-courte et ample.

Tarses beaucoup plus longs que le doigt médian, minces, comprimés, couverts de plumes dures dans toute leur étendue jusqu'à la naissance des doigts : ceux-ci longs, garnis de poils rares, réticulés et recouverts d'écailles ou squamelles allant en augmentant jusqu'à l'origine des ongles, qui sont fortement arqués, tranchants, aigus et camelés inférieurement des deux côtés de leur surface.

Le cercle de plumes sétacées de la face ou disque facial énormément développé, mais fortement échancré dans sa partie supérieure.



Fig. 205. — Etraye flambée

Ce genre renferme dix espèces cosmopolites, dont une seule d'Europe, que nous figurons, l'Etraye flambée (*Strix flammea*, Linné), de 0^m, 56.

Les Etrayes se rapprochent presque toujours des lieux habités, tout en ne se logeant que de la manière la moins accessible. Le plus ordinairement c'est dans les trous de rochers, de murs et de vieilles masures, souvent aussi dans les vieilles tours et les clochers qu'elles se retirent pour pondre, mais sans jamais faire de nids. Celles d'Europe s'emparent fréquemment des trous dont les Martinets font leur retraite, pendant leur séjour dans nos latitudes, et elles en détruisent un grand nombre.

sans que ceux-ci s'éloignent de ce dangereux voisinage. Les Effrayes font leur nourriture d'Oiseaux, mais surtout de petits Rongeurs, tels que Mulots, Loirs et Souris.

Elles pondent de trois à quatre œufs, dont la forme s'éloigne de celle si remarquablement globulaire de tous les œufs d'Accipitres nocturnes.

Ainsi les œufs de cette famille, si distincte de toutes les autres familles d'Accipitres nocturnes, se ressentent de cette différence de formes et de caractères : car les mêmes raisons de différences se retrouvent parfaitement établies dans les caractères ovologiques de cette famille. La forme en est exactement *ovée* : ceux de l'espèce d'Europe mesurent 0^m,040 1/2 de grand diamètre, et 0^m,051 de petit diamètre.

CHOUETTE EFFRAYE. *STRIX FLAMMEA*. (Linné.)

L'Effraye a les parties supérieures d'un fauve très-clair, variées de lignes grises et brunes en zigzag, et parsemées d'une multitude de petits points blanchâtres; face et gorge blanches; parties inférieures d'un blanc roussâtre ou d'un blanc éclatant, marqué de petits points brunâtres ou sans la moindre apparence de taches; tarses et doigts couverts d'un duvet très-court, plus rare sur les derniers; iris jaune.

La femelle a les teintes plus claires et mieux prononcées.

Cet Oiseau, très-commun en Europe, en Asie, et dans l'Amérique du Nord, habite les vieilles mares, les tours des églises et les grandes forêts de sapins, et se nourrit de petits Mammifères et d'Insectes. (TEMNICK.)

L'Effraye, qu'on appelle communément la Chouette des clochers, effraye en effet par ses cris âpres et lugubres et sa voix entrecoupée, qu'elle fait souvent entendre dans le silence de la nuit. Elle est pour ainsi dire domestique, et habite au milieu des villes les mieux peuplées. Les tours, les clochers, les toits des églises et des autres bâtiments élevés, lui servent de retraite pendant le jour, et elle en sort à l'heure du crépuscule. Son soufflement, qu'elle réitère sans cesse, ressemble à celui d'un homme qui dort la bouche ouverte; elle pousse aussi, en volant et en se reposant, différents sons aigus, tous si désagréables, que cela, joint à l'idée du voisinage des cimetières et des églises, et encore à l'obscurité de la nuit, inspire de l'horreur et de la crainte aux enfants, aux femmes, et même aux hommes soumis aux mêmes préjugés, et qui croient aux revenants, aux sorciers, etc.; ils regardent l'Effraye comme l'Oiseau funèbre, comme le messager de la mort; ils croient que, quand il se fixe sur une maison, et qu'il y fait retentir une voix différente de ses cris ordinaires, c'est pour appeler quelqu'un au cimetière. (BUFFON.)



Fig. 204. — Chouette effraye.

2^{me} GENRE. — PHODILE. *PHODILUS*. (1. Geoffroy Saint-Hilaire.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES

Bec médiocre, en partie caché par les poils de la base mandibulaire, plus court que dans le genre précédent, à arête recourbée jusqu'à la pointe, qui est crochue et aiguë, comprimé sur les côtés.

Narines percées à la base du bec, ovales.

Ailes arrondies, à quatrième, cinquième et sixième rémiges les plus longues.

Queue courte et arrondie.



Fig. 205 — Elfraye Galong.

Tarses courts, aussi longs que le doigt médian, recouverts de plumes duveteuses jusque près de l'origine des doigts : ceux-ci nus, sans plumes ni poils, réticulés, et recouverts en dessus, dans toute leur longueur, d'une série d'écaillés allant en augmentant de grandeur jusqu'aux ongles, qui sont longs, robustes, fortement recourbés, cannelés en-dessous et acérés.

Le disque facial ne s'élevant que jusqu'à la hauteur de la paupière supérieure ou du sourcil, et par conséquent de moitié moins développé que celui des Elfrayes proprement dites, et qui donne au Phodile un aspect tout étrange. En outre, l'angle interne de l'œil est garni de poils longs et durs, presque cornés, s'étendant en avant sur toute la longueur du bec, contre lequel ils se resserrent et s'appliquent.

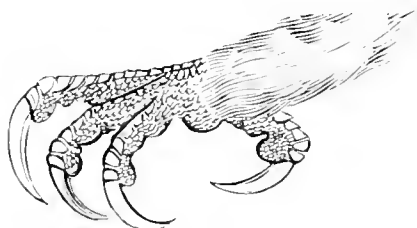


Fig. 206. — Elfraye Galong.

Ce genre a été établi sur une seule espèce de Java, l'Elfraye Galong (*Strix* [*Phodilus*] *badia*, Horsfield), que nous figurons. Taille 0^m.52.

Elle habite, dit Horsfield (1), les forêts des districts de Puger et de Surakarta, dans l'île de Java, où elle est peu connue. Son habitation favorite, loin des demeures et des villages, est toujours dans l'intérieur des forêts les plus touffues, dont elle abandonne rarement l'ombrage protecteur.



Fig. 207 — Effraye Calong *Phodilus badius*.

On croit qu'elle préfère à toute autre demeure le repaire du Tigre royal, et le peuple prétend qu'elle approche impunément de cet animal de la même manière que le Martin-Jalla (*Pastor Jalla*) se pose sans crainte sur le dos des Buffles.

5^{me} GENRE. — STRIGYMNHÉMPE. *STRIGYMNHEMIPUS*.

Στριγμῆ, Chouette, Effraye; γυμνοί, nu, γυμ, demi; πους, pied.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec fort, crochu, engagé en grande partie dans les plumes du disque.

Navires ovalaires, légèrement cachées par les poils de la base mandibulaire.

Ailes longues, atteignant les trois quarts de la queue.

Queue longue, fourchue ou arrondie.

Tarses très-longs, revêtus de duvet seulement à claire-voie, dans leur première moitié supérieure, et totalement nus et réticulés dans le surplus jusqu'aux doigts qui sont également nus, réticulés et à peine parsemés de quelques poils; ils portent de plus trois fortes squamelles à leur extrémité près des ongles, qui sont forts, crochus et acérés.

(1) Zool. Res. in Java

Ce genre n'est établi que sur deux espèces, l'une du Mexique et des Antilles, le Strigymhémipe perlé (*Strix* [*Strigymhemipus*] *perlata*, Lichtenstein), de 0^m,59, et le Strigymhémipe de Java (*Strix* [*Strigymhemipus*] *Javanica*, Gmelin).

Les mœurs des espèces de ce genre sont les mêmes que celles des genres précédents; seulement, et selon les lieux qu'elles fréquentent, ces espèces paraîtraient se nourrir parfois de Crustacés



Fig. 208. — Strigymhémipe de Java.



Fig. 209 — Petit Duc, *Scops*.



Fig. 210 — Moyen Duc, *Strix otus*.

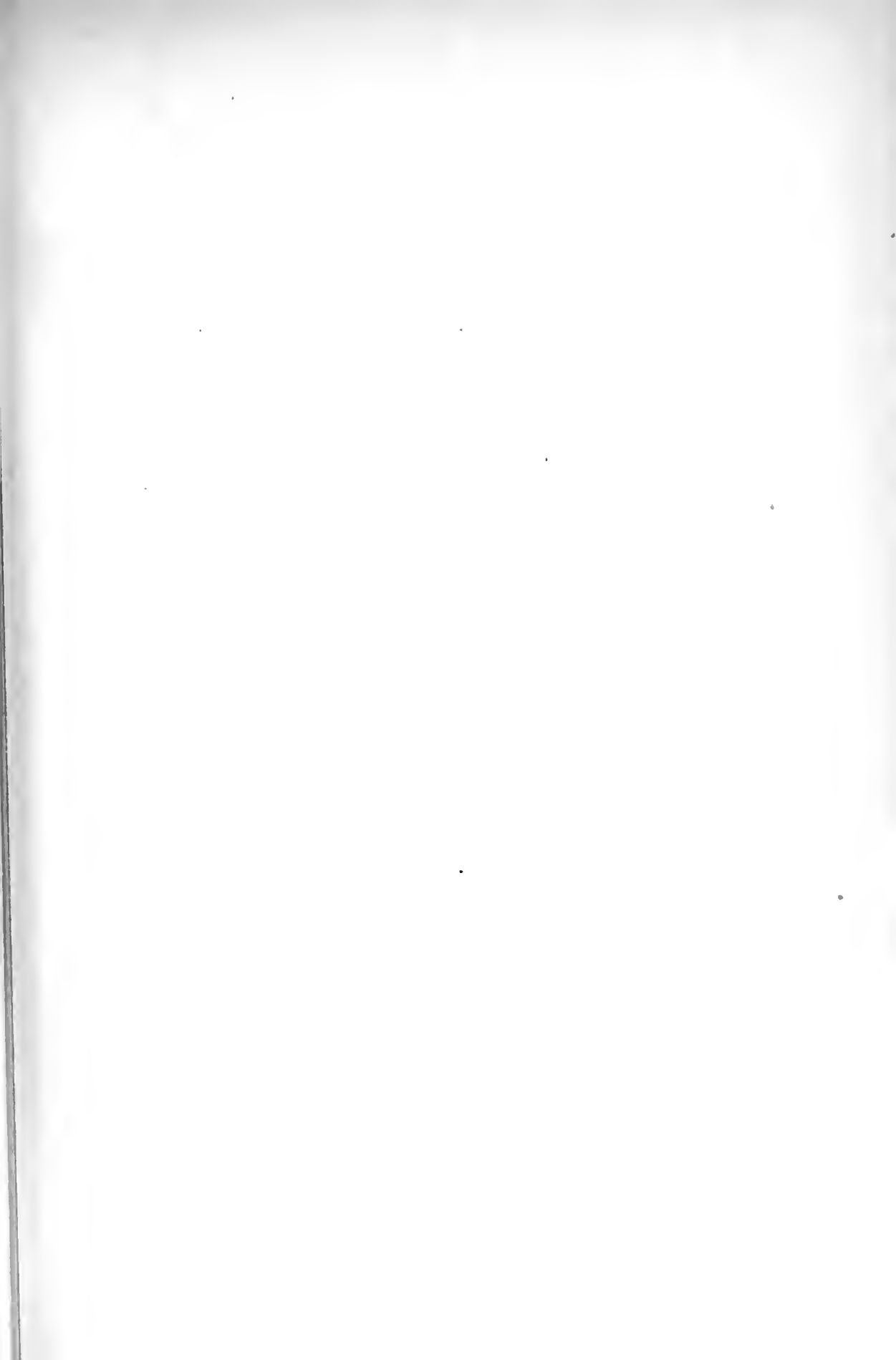




Fig. 1 — Gallocéphas à casque, d'après Gould.

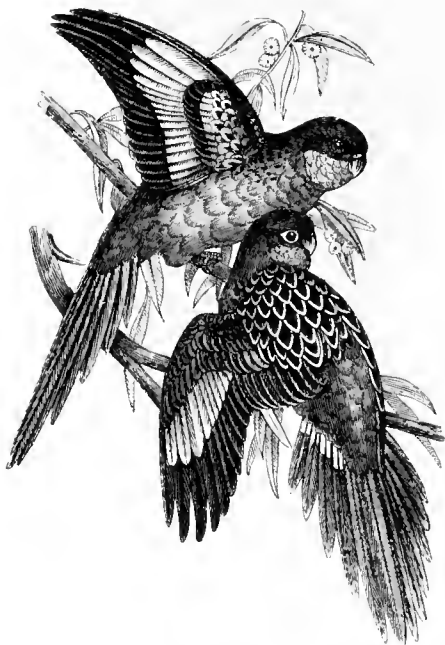


Fig. 2. — Platycerque couleur de feu, d'après Gould

DEUXIÈME ORDRE. — GRIMPEURS OU ZYGODACTYLES.

Ζυγός, paire. δακτύλος, doigt

Les Grimpeurs ont souvent été rangés au nombre des Passereaux. Linné divisait ceux-ci en deux classes, dont une était placée immédiatement à la suite des Accipitres, sous le nom de Pies (*Pica*), et l'autre à la fin de toute la série ornithologique, sous le nom de Passereaux (*Passeres*). Il mettait les Grimpeurs dans la première classe, et à titre de deuxième sous-classe. Lacepède et Illiger, d'après lui, les plaçaient en tête de tous les Oiseaux; Duméril, Cuvier, Latreille et de Blainville en formaient leur troisième ordre; seulement ce dernier détachait des vrais Grimpeurs les Psittacides, qu'il mettait avant les Accipitres, et en tête, ce que vient de faire encore tout récemment M. Charles Bonaparte.

Vieillot, nommant les Passereaux SALVAINS, faisait des Grimpeurs son deuxième ordre, sous le nom de ZYGODACTYLES, division que conservait Lesson, en leur restituant le nom de Grimpeurs. Enfin, M. Temminck, imité par M. G. R. Gray, maintenant la même dénomination, et en faisant son cin-



Fig. 211. — *Chalcoptila rubiginosa*

quième ordre, les mettait tout à la fin des Passereaux.

Au milieu de la complication de ces nombreux systèmes, le seul qui rentre dans notre manière de voir étant le système de Vieillot, c'est celui que nous suivrons, en conservant à l'ordre la dénomination de ZYGODACTYLES qu'il lui a donnée le premier.

Cette dénomination, en effet, convenait à un ordre composé généralement, il est vrai, d'espèces à quatre doigts séparés, deux en avant et deux en arrière, mais n'ayant pas toutes, sinon la même faculté, du moins la même manière de grimper : les unes se servant de leurs pattes comme moyen de préhension ou de station, et c'est le plus grand nombre; les autres s'en servant comme moyen de gradation verticale. Il est vrai que beaucoup, parmi les premières, font entrer leur bec comme organe nécessaire dans leur mode d'action, tandis que les secondes se servent de leur queue.



Fig. 212 et 215 — Pic épicé, *Picus major*.

Pourtant, comme il faut tenir compte de la particularité si remarquable des Psittacidés, laquelle consiste dans une véritable préhension à l'aide de leur bec et de leurs pattes, plutôt que dans une véritable action de grimper, telle qu'on l'entend pour les Picidés nous croyons qu'il est convenable, tout en maintenant le nom ordinal de *Zygodactyles*, qui exprime le mieux la conformation de leurs pattes à tous, de faire de cet ordre ainsi nommé deux divisions ou sous-ordres, l'un sous le nom de *Zygodactyles préhenseurs*, l'autre sous celui de *Zygodactyles grimpeurs*.

Sans doute que quelques espèces qui sont tridactyles, c'est-à-dire n'ont que trois doigts, échappent à la portée de cette expression; mais cette conformation étant exceptionnelle et tout anormale, l'ensemble de l'organisation de ces espèces restreintes se rapportant parfaitement à celle de tous les genres de l'ordre, il n'en résulte méthodiquement aucun inconvénient.

Les *Zygodactyles* seront donc pour nous les Oiseaux dont le caractère principal est d'avoir quatre doigts, disposés deux en avant, deux en arrière (les deux doigts antérieurs réunis et soudés à leur base par une petite membrane, et les deux postérieurs absolument séparés), ou mieux encore, pour nous servir de l'expression fort juste de M. Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, *d'avoir le doigt externe dirigé en arrière*, et qu'à cause de ce caractère on a cru devoir toujours désigner sous le nom de Grimpeurs, parce qu'on a remarqué que ceux des Oiseaux qui se suspendaient le mieux aux branches et qui coulaient ou marchaient le mieux le long des troncs d'arbres ou de leurs branches, dans la station verticale, étaient ceux dont les pieds offraient ce type d'organisation. Non que la marche et la station verticale leur soient exclusivement propres, car ils partagent cette faculté avec d'autres familles de l'ordre des vrais Passereaux; mais parce qu'un des plus nombreux des groupes dont se composent les *Zygodactyles*, et des plus anciennement connus (les Pics), avait le plus fréquemment été l'objet de remarques et d'observations à cet égard.

Cette concordance d'habitudes entre les vrais Grimpeurs et certains Passereaux *Syndaectyles* (ont le doigt externe est soudé dans une partie de sa longueur avec le doigt médian) a même fait soulever la question de savoir si la modification qui caractérise les *Zygodaectyles* avait une importance de beaucoup supérieure à celles qui caractérisent les *Syndaectyles*, et par conséquent si les faits confirment l'opinion d'un grand nombre d'auteurs et de Cuvier lui-même, qui établissent, ainsi que nous venons de le dire, pour les *Zygodaectyles*, un ordre à part, et qui ne font des *Syndaectyles* qu'une simple division de l'ordre des Passereaux.

Cette question a été savamment traitée dans le mémoire que nous avons déjà cité, par M. Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, qui en est arrivé à exprimer cette opinion, que la valeur du groupe des *Zygodaectyles* avait été exagérée, et celle des *Syndaectyles* appréciée au contraire beaucoup trop bas; et à conclure que le groupe des *Zygodaectyles* ou Grimpeurs ne constituait pas un ordre distinct, et devait être réuni aux Passereaux.

Quoi qu'il en soit de cette opinion, appuyée d'arguments dont nous sommes loin de contester l'importance et la valeur, nous nous bornons à l'indiquer, pour ne rien omettre de ce qui peut placer notre travail au niveau de la science; mais nous ne saurions encore l'adopter dans un ouvrage aussi élémentaire que celui-ci.

Pour en revenir donc à nos *Zygodaectyles* ou Grimpeurs, nous terminerons ce que nous avions à dire de leurs généralités en ajoutant que ce sont du reste tous Oiseaux pratiquant le plus ordinairement le même mode de nidification, c'est-à-dire n'établissant leurs nids que dans des troncs d'arbres, quoique leur nourriture varie infiniment, les uns étant baccivores, les autres insectivores.



Fig. 214 — *Eos semilarvata*

PREMIER SOUS-ORDRE. — ZYGODACTYLES PRÉHENSEURS.

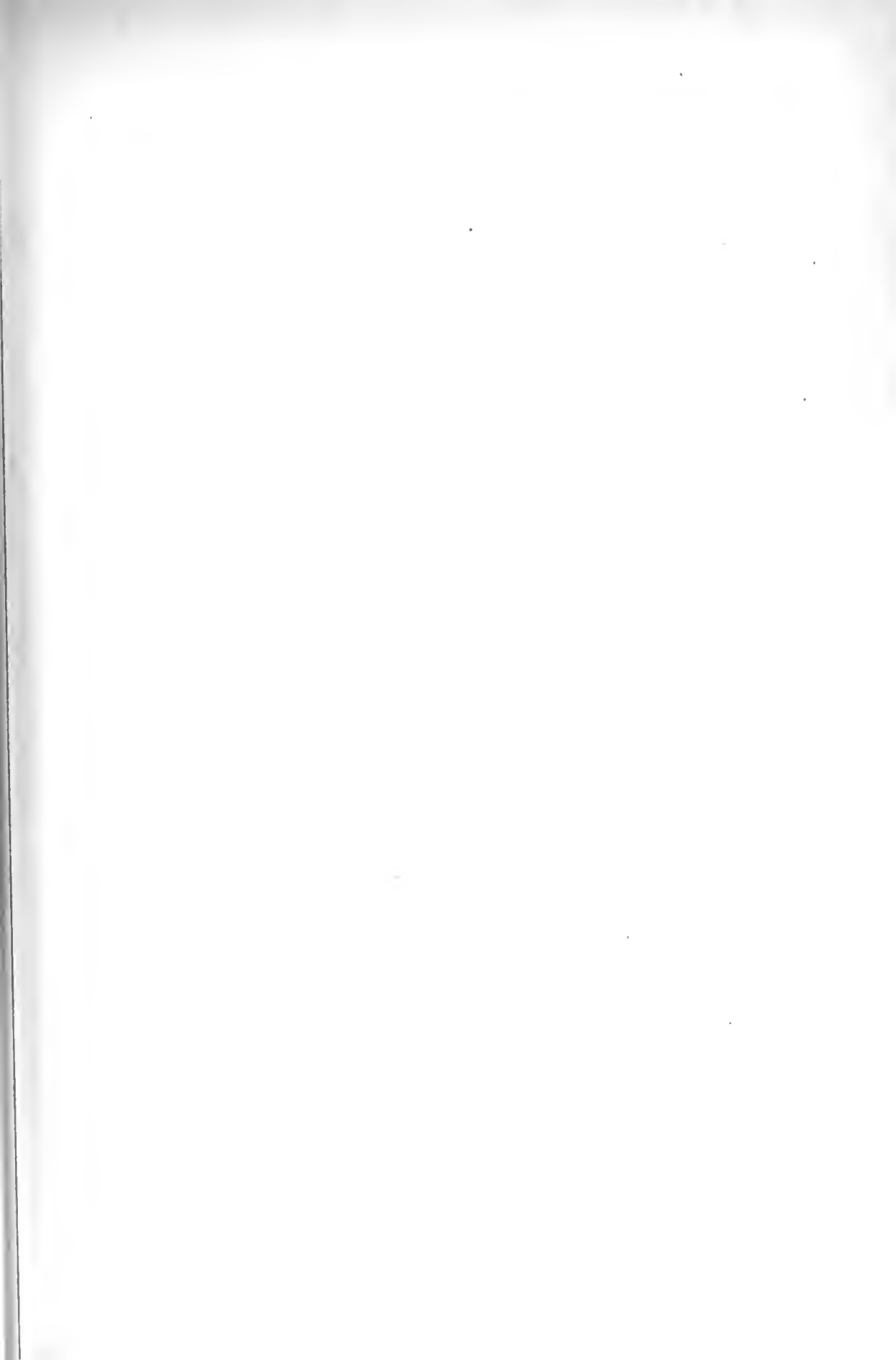
Ces Oiseaux sont remarquables par un bec gros, court, épais, solide, toujours recourbé et le plus ordinairement crochu et aigu, presque autant que celui des Accipitres, entouré à la base d'une peau membraneuse assez semblable, par sa nature, à celle des Accipitres diurnes, dans laquelle sont percées les narines, et par une langue (pour nous servir des termes de Desmarest (1), trop souvent copiée, de même que Mauduyt, pour l'exactitude de leurs descriptions, sans jamais être ni l'un l'autre cités par les compilateurs qui s'en sont servis) le plus souvent épaisse, charnue et arrondie, quelquefois terminée par un faisceau de fibres cartilagineuses, ou formée par un petit gland corné, et placée à l'extrémité d'un support cylindrique et assez mince.

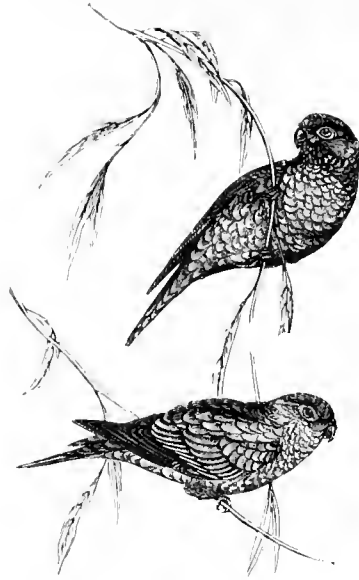


Fig. 215 et 216 — kakatoès huppé (*Galerita*) (Mâle et femelle.)

La mandibule supérieure est toujours la plus forte, et souvent elle cache tout à fait l'inférieure. Elle est articulée d'une manière assez mobile sur le front pour qu'on la voie sensiblement former avec lui un angle rentrant, lorsque ces Oiseaux bâillent. En général, son dos est arrondi; mais dans une espèce, néanmoins, il est caréné; sa pointe est fort aiguë, quoiqu'elle le soit moins que celle du bec des Oiseaux de proie, et elle se prolonge plus ou moins en dessous; ses bords sont tranchants, et quelquefois munis d'une sinuosité ou d'une dent qui rappelle celle du bec des Faucons; la face inférieure de cette même partie est en voûte, légèrement arquée d'arrière en avant, et sa superficie est

(1) *Dictionnaire des Sciences naturelles*, 1826, t. XXXIX, v. Perroquets.





Trichoglossus versicolor

Fig. 1 — Trichoglosse verstreolore, d'après Gould



Fig. 2 — Platycerque de Brown, d'après Gould

munie de stries nombreuses parallèles entre elles, et dont la forme est celle d'un V ou d'un chevron, dont la pointe est en avant, stries dont l'usage paraît être de rendre moins glissante cette surface, sur laquelle les aliments sont appuyés, lorsque la mandibule inférieure les divise : celle-ci, courte et même ne joignant quelquefois que la base de la supérieure et ne pouvant fermer le bec entièrement, est arrondie ou proclive, très-légèrement comprimée, un peu tranchante à son bout, qui seul est employé à la division des aliments. Ces deux parties du bec, généralement formées d'une corne très-dure et très-épaisse, sont mises en action par des muscles plus nombreux que chez les autres Oiseaux.



Fig. 217 et 218 — *Platycercus splendidus* (Mâle et femelle.)

Leurs tarses sont en général courts, trapus, à peau écailleuse, de même que les doigts.

Leur tête volumineuse et la forme de leur bec, ainsi qu'on vient de le voir, les rapprochent éminemment des Rapaces nocturnes, de même que la versatilité si remarquable du doigt externe de ces derniers les lie assez intimement à ce sous-ordre de Grimpeurs.

Les yeux sont placés latéralement et à fleur de tête. Une particularité propre aux Zygodactyles préhenseurs, et rappelée par Desmarest, c'est, dit-il, de pouvoir plus ou moins contracter leur pupille, indépendamment de l'action de la lumière, lorsqu'ils portent leur attention sur quelque objet, lorsqu'ils éprouvent quelque mouvement intérieur subit, tel que la peur ou la colère, ou même quand ils jouent.

Ce sont, à une ou deux exceptions près, des Oiseaux éminemment diurnes.

Leurs ailes sont courtes et dépassent rarement la moitié de leur queue, ce qui n'est qu'une brièveté relative, car leur type de configuration les rapproche assez de celui des ailes des Accipitres; et parmi les Zygodactyles, il en est qui se transportent à de grandes distances, et, qui, une fois élevés dans l'air, s'y soutiennent assez longtemps.

Dans ces animaux, le sternum, considéré en général, est étroit, allongé, ou beaucoup plus long que large, et convexe dans les deux sens; la fosse sous-clavière est petite, assez profonde; la fosse pectorale est, au contraire, très-grande, puisqu'elle occupe la plus grande partie de chaque portion latérale du sternum et de sa crête, en se prolongeant jusqu'à l'extrémité.

La crête sternale est très-haute; son bord inférieur est légèrement convexe; l'anterieur, concave dans la moitié supérieure seulement, est convexe dans l'autre; son angle est fort arrondi.

Le bord antérieur du sternum a son apophyse médiane peu saillante, triquète, transverse, et comme tronquée à son extrémité; les apophyses latérales nulles.

Le bord postérieur, concave ou arrondi, est quelquefois entier; d'autres fois il offre, de chaque côté, un petit trou ovulaire ou une échancrure peu profonde.

Le bord costal est presque droit, ou légèrement excavé; il est presque aussi long que la ligne médiane du sternum; la portion articulaire commencée avant la fosse sous-clavière, et finit au delà de la moitié de la longueur totale.

Le nombre des côtes est de six sternales et de deux asternales, l'une antérieure et l'autre postérieure.

La clavicule est courte, représente les deux tiers du sternum environ, mais elle est assez forte; il y a une petite apophyse au côté externe de sa base.

L'os furculaire est faible, médiocrement ouvert, légèrement concave en avant, ce qui est le contraire de ce qui a lieu dans la plupart des Oiseaux; assez éloignée de toucher au sternum, chaque branche est comprimée d'avant en arrière. Il n'y a pas d'appendice à l'endroit de la symphyse.

Les variations que l'on peut trouver dans le bord postérieur du sternum paraissent le résultat de l'âge. (DE BLAINVILLE.)

Mais ce qui distingue par-dessus tout les Oiseaux de ce sous-ordre de celui des Grimpeurs proprement dits, et ce qui leur a valu le nom de Préhenseurs, c'est la manière dont ils se servent de leurs pattes et de leur bec, soit pour manger, soit pour marcher.

Ainsi, veulent-ils attaquer un noyau ou un corps dur analogue, renfermant une pulpe ou une amande, dit M. Gerbes (I), ils se servent très-adroitement d'un de leurs pieds, soit pour faire prendre au corps saisi par le bec une position convenable, surtout lorsque ce corps a un certain volume, soit pour retenir la masse alimentaire pendant qu'ils triturent le fragment qu'ils viennent d'en détacher; alors, posés sur un seul pied, l'autre leur tient lieu de main, ils l'avancent à l'aide du bec, le retirent, le ramènent de nouveau avec une adresse et une facilité admirables, et de manière à ce que l'objet saisi se présente de côté, pour que le bec puisse le déchirer plus facilement. Lorsque l'aliment est trop petit, l'un des pieds devenant inutile, les mandibules seules fonctionnent.

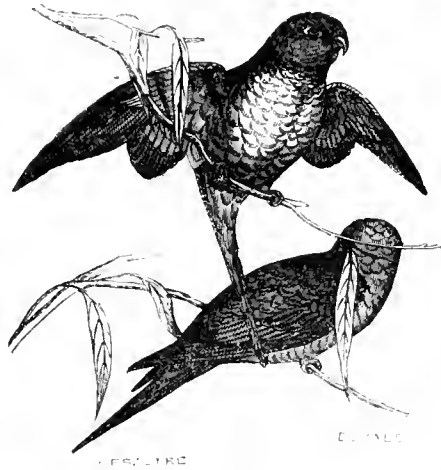


Fig. 219 et 220 — *Trichoglossus chlorolepidotus*. (Mâle et femelle.)

Les Perroquets, sans être des Oiseaux éminemment grimpeurs, ainsi qu'on le dit communément, par suite d'une fausse habitude, n'en sont pas moins les plus mauvais marcheurs de tous les Oi-

seaux, à part quelques familles à tarsi un peu plus développés. On ne peut mieux, sous le rapport de cette imperfection, les comparer qu'aux Quadrumanes, ou Singes, comme l'a fait de Blainville.

Lorsque les Perroquets marchent à terre, c'est avec une lenteur qui est due au mouvement de balancement de leur corps, occasionné par la brièveté et l'écartement de leurs pattes, dont la base de sustentation est fort large. Il leur arrive alors de poser très-fréquemment à terre la pointe ou le dessus de leur bec, qui leur sert de point d'appui, mouvement exactement analogue à celui que font les Singes en s'appuyant, quand ils marchent verticalement, sur leurs doigts ou sur le revers de leurs mains antérieures. Quand ils grimpent, le crochet que forme leur bec leur est encore très-utile, et souvent aussi, quand ils tiennent quelque objet dans ce bec, ils s'appuient sur les branches par le dessous de leur mandibule inférieure. Quand ils descendent, ils se soutiennent sur celle de dessus. (DESMAREST.)

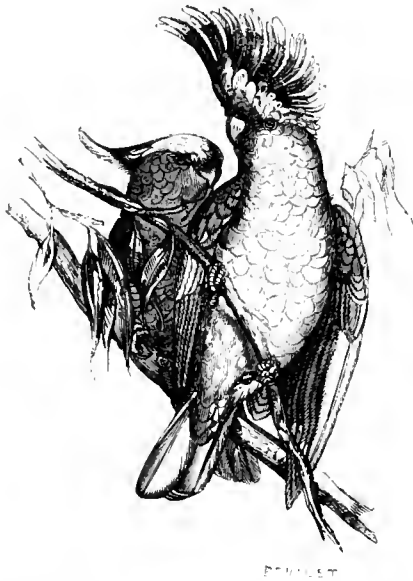


Fig. 221 et 222 — *Cacatua Leadbeateri*. (Mâle et femelle.)

Les Psittacidés, en général, se posent rarement à terre, où ils ont peu d'avantage, à cause de la conformation de leurs pattes; mais ils se perchent sur les arbres, où ils passent les nuits réunis en grand nombre; au lever de l'aurore, ils poussent tous ensemble des cris aigus et perçants, car les Psittacidés ont, en général, la voix haute, forte et aigre; ils prennent ensuite leur vol en commun pour chercher les aliments qui leur conviennent, et, vers les neuf à dix heures, quand la chaleur devient forte, ils regagnent les arbres touffus, et passent sur leurs branches, à l'ombre de leur feuillage, les heures de la plus forte chaleur. On en voit qui jouent, se tenant suspendus aux branches par le bec ou par les pieds. Quelques heures avant le coucher du soleil, ils retournent en bandes aux endroits où ils trouvent l'espèce de nourriture qui leur convient le mieux. (MADROT.)

Au total, les Oiseaux de ce sous-ordre varient de forme et de *facies* à l'infini; les uns par le développement de leur tête, l'épaisseur de leur corps, la brièveté de leur cou et de leur queue, ayant l'aspect on ne peut plus lourd et le plus disgracieux; les autres, au contraire, par l'allongement de plusieurs de ces diverses parties, surtout des ailes et de la queue, offrant, comme le dit M. Gerbes, un véritable type de finesse et d'élégance. Ce sont, parmi les Oiseaux privés de reflets métalliques, ceux dont le plumage revêt les plus éclatantes couleurs, qui ne varient, à très-peu d'exceptions près, que du vert au bleu, et du jaune au rouge; mais, en général, si bien et si agréablement distribuées, que, pour exprimer leur incroyable variété, ainsi que le brillant de leurs couleurs, et toute

leur beauté, il faudrait quitter la plume et prendre le pinceau. Et cependant leur système de plumage est le même que celui des Accipitres diurnes, en ce sens que leurs plumes sont rigides et parfaitement distinctes les unes des autres, et que leur peau est recouverte, au-dessous de ces plumes, d'un duvet presque aussi dense que celui de ces derniers Oiseaux.

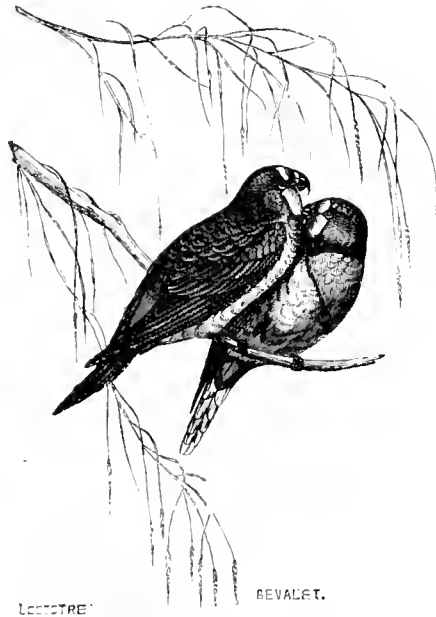


Fig. 225. — *Trichoglossus pusillus*.

Les Psittacidés sont, en général, d'une forme pleine et massive; ils ont la tête grosse; leur bec, quoique très-crochu et beaucoup plus gros que ne l'est celui des Oiseaux de proie, n'est cependant pas propre à entamer et à déchirer; sa pointe est obtuse; les deux mandibules sont mobiles; l'inférieure est beaucoup plus courte que la supérieure, dont la courbure la couvre en partie; elle est évasée, d'une forme demi-circulaire, tranchante sur les bords, et son articulation est telle qu'elle peut s'avancer et reculer sous la supérieure d'environ deux lignes, suivant le besoin et la volonté de l'Oiseau; leurs jambes sont courtes; leurs doigts gros et longs; les ongles peu courbés, et souvent obtus; leur langue est épaisse, large et arrondie. (MAUDONT.)

Les Zygodaactyles préhenseurs, tels que nous les comprenons, ne forment qu'une tribu parfaitement homogène, sous le nom de Psittacidés ou Perroquets.

TRIBU UNIQUE. — PSITTACIDÉS.

Caractères et habitudes du sous ordre.

Les Psittacidés sont monogames: ils vivent et voyagent en troupes plus ou moins nombreuses.

Ils possèdent à un suprême degré l'instinct d'imitation de tous les bruits et de tous les sons que perçoit leur oreille. Mais cet instinct, que par une habitude pour ainsi dire traditionnelle on a appli-

qu'à toute la tribu et par trop généralisé, n'appartient véritablement qu'à une seule famille, dont nous aurons occasion de parler. Cette facilité, du reste, s'explique par la complication de structure de leur larynx inférieur, qui est garni, de chaque côté, de trois muscles spéciaux, par la mobilité et la force de leur langue, ainsi que par la forme arrondie de la cavité de leur bec.

Une singularité de l'organisation de ces Oiseaux est la poussière blanche et comme farineuse qui recouvre toutes les parties de leur peau, celles qui sont dénudées et à découvert comme celles qui sont garnies et revêtues de plumes. Cette poussière dont l'origine véritable ou l'utilité réelle, quant à l'économie purement animale, paraissent encore inconnues, semble être une production de l'épiderme.

Cette tribu est, parmi les groupes ornithologiques naturels, une de celles qui ont le plus varié dans leur composition et leur distribution méthodiques; ce qui tient autant à la multiplicité des espèces qu'au grand nombre de celles qui ont été successivement découvertes, depuis un quart de siècle surtout.

Linné, Frisch, Scopoli, Brisson, comprenaient, sous la dénomination générique de *Perroquets*, tous les types de ce groupe, si différenciés qu'ils fussent.

Buffon, fidèle à son système de comparaison des produits zoologiques de l'ancien continent à ceux du nouveau, les a divisés, comme il l'avait fait pour les Singes, en Perroquets de l'ancien continent et en Perroquets du nouveau continent, subdivisant sa première section en cinq familles, à savoir, ainsi qu'il le dit lui-même (1) : les Kakatoès, les Perroquets proprement dits, les Loris, les Perruches à longue queue et les Perruches à queue courte; et sa seconde section en six autres familles, à savoir : les Aras, les Amazones, les Crics, les Papegais, les Perruches à queue longue, et, enfin, les Perruches à queue courte.

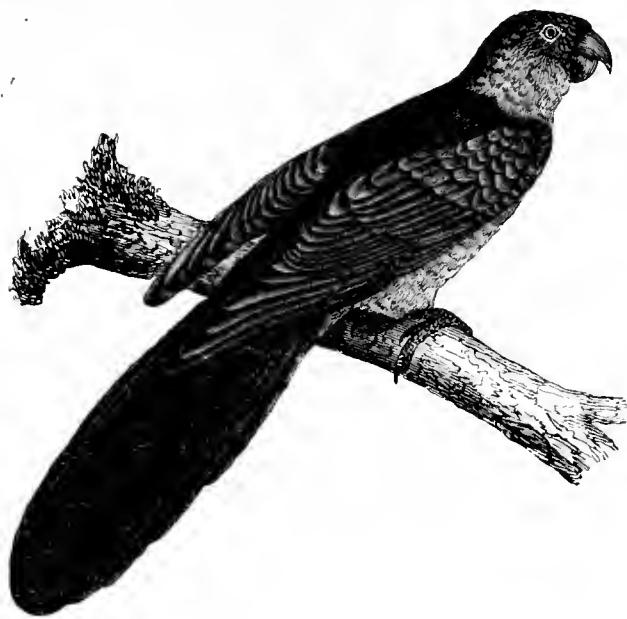


Fig. 224 — Perroquet à dos bleu.

Latham et Lacépède, sans faire acception de leur distribution géographique, en formaient également deux sections, d'après les seules considérations tirées de la forme de la queue, et selon qu'elle était égale ou étagée.

(1) *Histoire naturelle des Oiseaux.*

Le Vaillant, imité par G. Cuvier, les divisait en quatre groupes : Aras, Kakatoès, Perroquets et Perruches, celles-ci subdivisées, par le premier, en Perruches aras, Perruches proprement dites, Perruches à queue en flèche et Perruches à large queue. Seulement, il y ajoutait deux groupes nouveaux, un pour l'Ara à trompe (devenu le genre *Microglosse* de Geoffroy Saint-Hilaire) et un pour la Perruchè à longues jambes ou ingambe, dont Illiger faisait plus tard le type de son genre *Pezoporus*.

Illiger n'en formait que deux groupes : Perroquets (*Psittacus*) et Pèzopore (*Pezoporus*);

Vieillot, trois genres principaux : Perroquets, Aras, qu'il nommait *Macrocerus*, et Kakatoès.

Kuhl, un de ceux qui ont jeté le plus de jour dans la distribution méthodique des Psittacidés, formait deux groupes des espèces dont il traitait, selon qu'il les avait vues en nature (et il en comptait deux cent neuf!), et selon qu'il ne les avait pas vues ou que leur existence lui paraissait douteuse; puis il partageait le premier de ces groupes en six divisions :

- 1° Ara (*Macrocerus*);
- 2° Perruche (*Conurus*);
- 3° Psittacule (*Psittacula*);
- 4° Perroquet (*Psittacus*);
- 5° Kakatoès (*Kakatoes*);
- 6° Proboscigère (*Probosciger*) (ou Ara à trompe, Le Vaillant; *Microglosse*, Geoffroy Saint-Hilaire);

Et le second groupe, en espèces à longue queue, ou Macrures (*Macruri*), et en espèces à queue courte, ou Brachyures (*Brachyuri*).

Latreille en formait deux groupes renfermant, l'un les genres Ara, Perruche, Pèzopore et Kakatoès; l'autre, un seul genre, pour le Microglosse, qu'il nommait Eurhynque (*Eurhynchus*).

Vigors, perfectionnant le beau travail de Kuhl, et aidé des connaissances de Horsfield, y établit cinq familles bien caractérisées et bien distinctes sous les dénominations de :

- Psittacinés,
- Plyetolophinés ou Kakatoès.
- Macrocerinés,
- Paléorninés,
- Psittaculmés.

Enfin, Lesson, ne reconnaissant qu'une famille et qu'un genre dans les Psittacidés, les divisait en dix-sept sous-genres :

- 1° Banksien (*Banksianus*);
- 2° Kakatoès (*Cacatua*), Brisson;
- 3° Microglosse (*Microglossus*), Geoffroy Saint-Hilaire;
- 4° Ara (*Macrocerus*), Vieillot;
- 5° Arara (*Arara*), Spix;
- 6° Mascarin (*Mascarinus*);
- 7° Amazone (*Amazona*);
- 8° Nestor (*Nestor*);
- 9° Lori (*Lorius*), Vigors;
- 10° Perroquet (*Psittacus*), Linné;
- 11° Psittacule (*Psittacula*), Kuhl;
- 12° Latham (*Lathamus*);
- 13° Pèzopore (*Pezoporus*), Illiger;
- 14° Platycerque (*Platycercus*), Vigors;
- 15° Australasie (*Australasia*);
- 16° Guaronba (*Guarouba*);
- 17° Perruche (*Conurus*), Kuhl.

Depuis on n'a fait que rectifier, en les resumant, les diverses méthodes de Kuhl, de Vigors et de Lesson.

C'est ainsi que M. G. R. Gray, de son côté, à l'instar de Vigors, partage les Psittacidés en cinq grandes familles, mais ne correspondant qu'imparfaitement à celles de ce dernier, sans en avoir les défauts :

1 ^o Pèzoporinés,	formant neuf genres;
2 ^o Araïnés,	— trois genres;
3 ^o Loriïnés,	— cinq genres;
4 ^o Psittacinés,	— cinq genres;
5 ^o Cacatuïnés,	— sept genres;

Et, en dernier lieu, M. Charles Bonaparte ayant, à l'instar de Lacépède, d'Illiger et de Blainville, ainsi qu'on l'a vu, placé les Psittacidés en tête de la série ornithologique, les a divisés en deux familles, Psittacidés et Strigopidés.

La première, composée de sept sous-familles :

Macrocerinés,	renfermant trois genres:
Pèzoporinés,	— un genre;
Platycerinés,	— huit genres;
Trichoglossinés,	— six genres;
Loriïnés,	— quatre genres;
Psittacinés,	— treize genres;
Plectolophinés,	— huit genres;

La seconde composée de deux :

Nestorinés,	renfermant deux genres,
Strigopinés,	— un genre;

On voit ainsi que M. G. R. Gray établit vingt-neuf genres, tandis que M. Charles Bonaparte en élève le nombre à quarante-six.

Seulement, depuis ce travail, qui date du mois d'avril 1850, ce dernier aurait réformé cette division, en renvoyant, avec juste raison, les Pèzoporinés près des Strigopinés.

Nous nous sommes étendu sur la nomenclature méthodique de cette tribu plus que le plan de cet ouvrage ne le comportait, et bien au delà des limites que nous nous étions fixées. Mais, d'après l'importance que l'on semble mettre à replacer de nouveau les Psittacidés en tête de la classe des Oiseaux, nous avons jugé qu'il pouvait être bon de faire connaître toutes les combinaisons auxquelles on a comme pris à tâche de les soumettre, et que c'était la meilleure manière de démontrer les inconvénients de cette tentative nouvelle, dont le résultat semble devoir être d'enrayer plutôt que de faire progresser la science qui, avant tout, doit être simple et accessible à toutes les mémoires comme à toutes les intelligences, en distinguant avec soin ce qui n'est que d'application de ce qui est de théorie ou de philosophie zoologique.

Nous avons, au début de ce travail et avant de traiter des Oiseaux de proie, indiqué notre manière de voir à ce sujet

Le fait du *Conspectus* de M. Charles Bonaparte, le plus saillant pour notre époque, est bien certainement le placement des Psittacidés en tête de la série ornithologique. C'est un essai dont on peut sans doute lui savoir gré, non pas tant comme innovation que comme reproduction d'une idée savante et judicieuse en principe, mais qui semblait abandonnée depuis longtemps, et reléguée dans les abstractions de la science; non pas que nous ne concevions parfaitement que l'on ait hésité longtemps et que l'on puisse même encore varier sur le rang à assigner à ces Oiseaux, soit à titre de famille, soit à titre de tribu, soit à titre d'ordre.

Lacépède est le premier qui, en 1799, ait eu l'idée de placer en tête des Oiseaux les Psittacidés (*Psittaci*), non à part, mais comme Grimpeurs (*Scansores*), et avec ces derniers à leur suite pour arriver aux Oiseaux de proie.

Illiger l'imita en 1811, sauf pour les Oiseaux de proie, qu'il renvoya à la fin des Passereaux, en les faisant suivre immédiatement des Gallinacés, auxquels, pour lui, les Cathartes formaient une transition naturelle, par les Méléagridés.

De 1815 à 1821, de Blainville reproduisit la même idée; mais alors, du rang de simple famille dans l'ordre des Grimpeurs, il fit monter les Psittacidés au rang d'ordre, en dehors de ces derniers, et sous le nom de Préhenseurs (*Prehensores*). Il se fondait en cela sur de puissants motifs tirés surtout du développement remarquable de leur intelligence, qui devait leur valoir la première place dans la classe des Oiseaux, et aussi de liens d'organisation anatomique qui devaient de plus les rapprocher des Oiseaux de proie qu'il mettait à leur suite.

Les Perroquets, et nous l'avons déjà démontré, ne sont pas à proprement parler des Grimpeurs; s'ils s'élèvent, ce n'est qu'à l'aide de leur bec assez fort pour les tenir suspendus, mais non à l'aide de leurs pattes, trop molles et destinées seulement par leur conformation même à la préhension.

Nous ne savons pas cependant ce qu'aurait fait Lacépède, auteur de cette idée de classification, ou même de Blainville, si l'existence du *Strigops* leur eût été révélée. Mais il est permis de croire que ces deux éminents naturalistes eussent peut-être hésité, et que leur opinion en eût été quelque peu ébranlée, sinon modifiée.

Il est bien évident que, dans le système uni-linéaire, ainsi que l'établissent ces savants, le *Strigops* devient une grande difficulté; et qu'en terminant par ce genre tout nouveau l'ordre de *Psittaci*, si on ne le fait pas suivre immédiatement des Strigidés, la transition manque brusquement pour établir le passage des Perroquets aux Accipitres diurnes, dont le *Strigops*, ni de loin, ni de près, n'offre aucun des caractères, à moins qu'on ne s'en serve, et peut-être avec un certain avantage, pour établir le passage des Psittacidés aux véritables Grimpeurs, tels que les Pies.

Quoi qu'il en soit de ces considérations, et pour en revenir à notre objet, entre le système de M. G. R. Gray, qui semble avoir résumé dans ce qu'ils ont de meilleur, sur les Psittacidés, les travaux de Kuhl et de Vigors, et celui de M. Charles Bonaparte, qui, pour être plus savant peut-être, nous paraît par trop compliqué, nous n'hésitons pas à nous ranger au premier, sauf cependant une importante modification nécessitée par la place que nous assignons aux Psittacidés, si différente de celle que leur donne le naturaliste anglais, qui, à l'instar de plusieurs auteurs, les met à la fin de l'ordre des Passereaux. Et, tout en évitant les complications du système générique de M. Charles Bonaparte, nous nous empressons de lui emprunter sa sous-famille des Strigopidés, que nous conservons telle qu'il l'a établie.

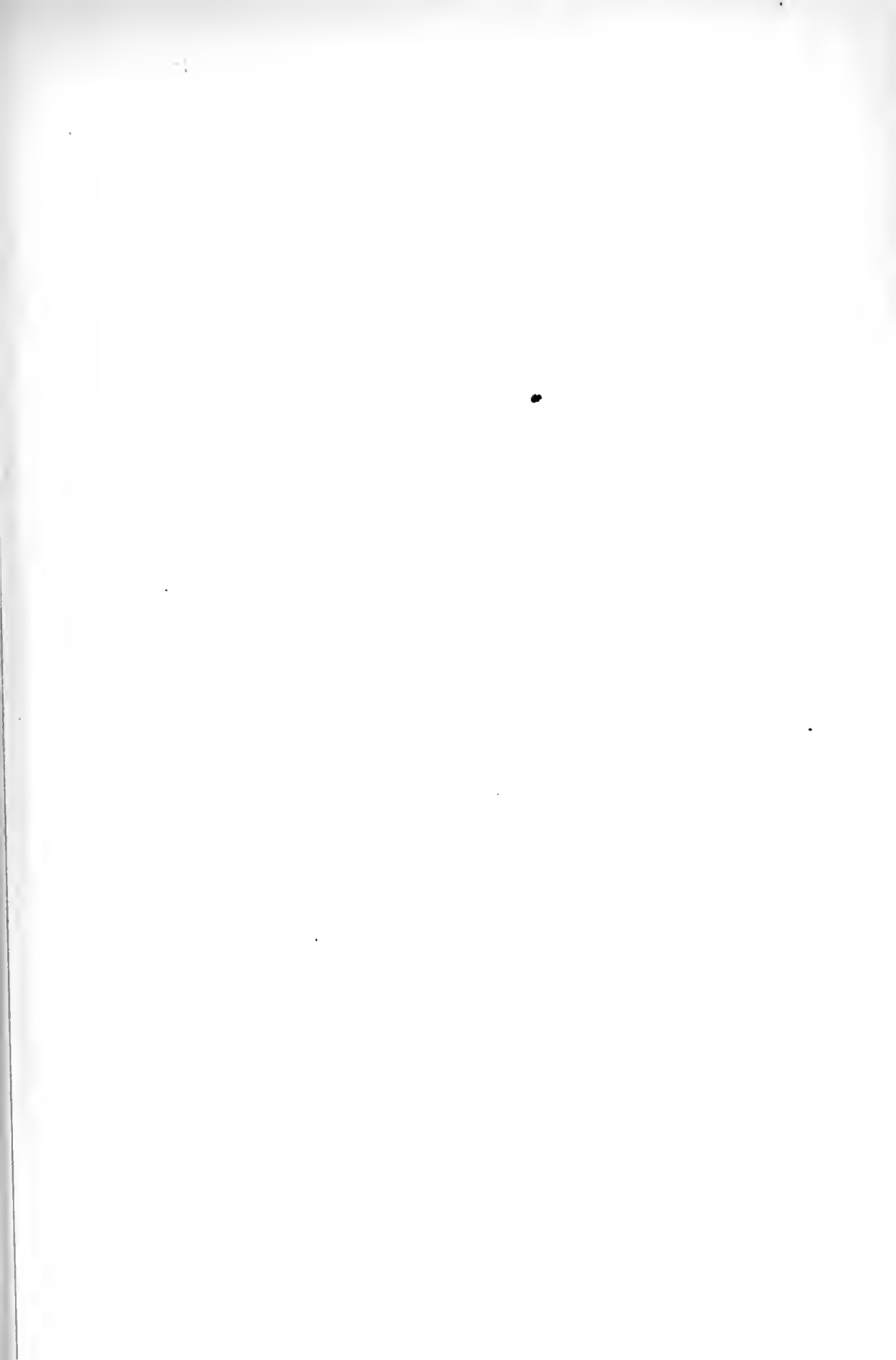
Voici donc l'ordre que nous nous proposons de suivre pour cette riche tribu que nous divisons en six familles :

1° Araïnés,	composés de trois genres;
2° Pézoporinés,	— neuf genres;
3° Lorinés,	— cinq genres;
4° Psittacinés,	— cinq genres;
5° Cacatuinés,	— quatre genres;
6° Strigopinés,	— trois genres;

Au total, vingt-neuf genres.

Ajoutons, pour terminer les considérations qui précèdent, que, de même que les Strigidés, les Psittacidés se distinguent par l'uniformité de leurs caractères ovologiques, celui surtout de l'absence de tout reflet, de toute couleur à la surface de la coquille de leur œuf.

Ainsi leur œuf, s'il varie de la forme ovale à la forme ovée, mais plus généralement ovale chez les Aras et les Perruches proprement dites, ovée dans les Kakatoés et les Perroquets, seulement plus allongée et plus obtuse dans ces derniers, n'en est pas moins, chez tous, d'un grain très-fin, d'un blanc pur, irrégulièrement poreux, quoique uni, mat et sans reflet, et enfin de couleur blanche et sans aucune nuance ni tache.



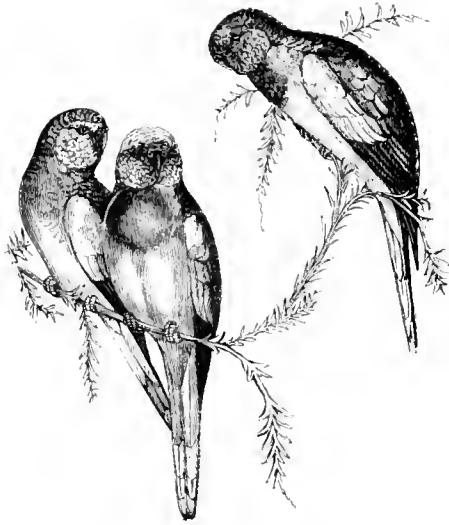


Fig. 1 — Enphème splendide, d'après Gould

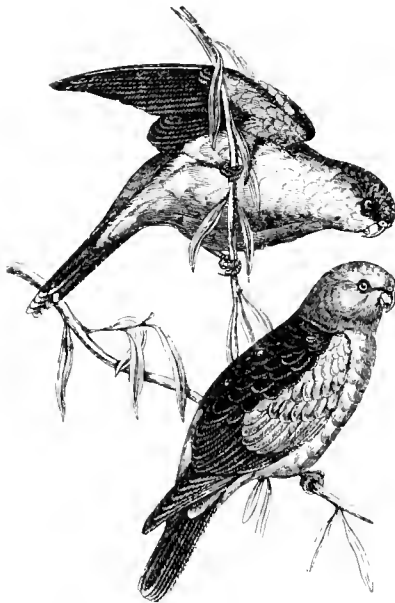


Fig. 2 — Aprosmete à ailes rouges, d'après Gould

PREMIÈRE FAMILLE. — ARAINÉS.

Les Arainés, à une seule exception près, ont le bec large, à arête fortement convexe et arrondie jusqu'à la pointe, qui est prolongée et aiguë, à bords mandibulaires un peu renflés et comme roulés sur eux-mêmes intérieurement, et échanerés à leur tranche; la base du bec recouverte d'une peau membraneuse et plissée qui l'enveloppe en dessus comme en dessous, et qui n'est qu'une expansion de celle qui occupe les joues et le tour des yeux, laquelle, en ces deux régions, est généralement nue ou recouverte de quelques plumes rares; les tarses plus courts que le doigt externe antérieur; la queue très-longue, et composée de plumes étroites et étagées.

Les espèces de cette famille surpassent en taille et en beauté les autres Psittacéidés; leur plumage est varié des couleurs les plus vives et les plus brillantes.

Cuvier, Lacépède et Vieillot ont séparé des Perroquets les Arainés, dont les deux derniers firent même un genre distinct.

Ce genre, depuis, a été élevé au rang de famille par M. G. R. Gray, qui la compose des trois genres suivants, généralement adoptés.

- 1° Ara (*Ara*), Brisson;
- 2° Psittacara (*Conurus*). Kuhl,
- 3° Énicognathe (*Enicognathus*), G. R. Gray.

1^{er} GENRE. — ARA. *ARA*. (Brisson.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES

Bec garni d'une membrane à la base des deux mandibules, très-robuste, comprimé à son articulation, convexe dessus et dessous, incliné dès l'origine; mandibule supérieure à bords très-anguleux, crochue; l'inférieure plus courte, retroussée, obtuse, avec un cran transversal sur le bout, dans lequel entre la pointe de la partie supérieure.

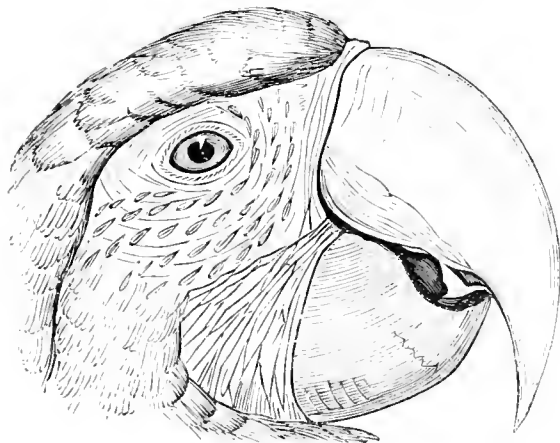


Fig. 225. — Ara Rauna.

leux, crochue; l'inférieure plus courte, retroussée, obtuse, avec un cran transversal sur le bout, dans lequel entre la pointe de la partie supérieure.

Narines orbiculaires, ouvertes, situées dans la membrane et cachées par les plumes du front
Ailes pointues, les deuxième et troisième rémiges les plus longues.

Tarses robustes, plus courts que le doigt externe antérieur, écaillés; les deux doigts internes plus courts que les externes; ongles crochus.

Queue à rectrices étroites, très-longues et très-étagées.

Tour des yeux et joues nus, parsemés seulement de quelques plumes rares, étroites et comme ciliées; cette nudité absolue des joues leur donne même un aspect étrange, sévère et presque sauvage.

Ce genre renferme seize espèces, toutes de l'Amérique du Sud.

Nous figurons l'*Ara Rauma*.

Le nom de *Ara* ou *Araraca* leur a été donné par les Guaranis (indigènes du Paraguay et du Brésil) du cri aigre, fort incommode et désagréable, que ces Oiseaux semblent articuler.

Les Aras habitent les bois, dont ils fréquentent plus volontiers les lisières. « Ils aiment, dit Mauduyt (1), les terrains humides; ils se nourrissent principalement des fruits du palmier latanier; volent ordinairement par paires; jettent leur cri lorsqu'ils sont surpris et effrayés, et le font entendre



Fig. 226 — Ara Kauna.

aussi en volant. Ils se perchent sur les branches les plus élevées; s'éloignent à environ une lieue pendant le jour pour chercher leur nourriture, et reviennent le soir pour passer la nuit au même endroit où ils ont choisi leur retraite. Ils font leur nid dans des trous de vieux arbres qui tombent de vétusté, et le garnissent de plumes. La femelle fait deux pontes par an, chacune de deux œufs; le mâle et la femelle les couvent alternativement. »

D'Azara (2) complète ces détails de mœurs par les suivants : « Je n'en ai jamais vu que six à huit ensemble. Ils ne vont jamais à terre. Noséda en rencontra un, et il le prit, parce qu'il ne put s'en-

(1) D'Azara, *Voyage dans l'Amérique*, 1809.

(2) *Encyclopédie méthodique*, Ornithologie, p. 296.

lever; en effet, ses ailes, excessivement longues, et ses jambes, très-courtes, durent l'en empêcher : c'est pour cela que, pour prendre leur volée, les Aras s'élancent de dessus les arbres, et qu'ils ne sautent point comme la plupart des Oiseaux. Ils ne s'abattent pas dans les plantations d'orangers, de goyaviers, etc., et ils ne se nourrissent que de fruits de palmiers et des autres arbres des forêts dans lesquelles ils font leur demeure habituelle. Leur vol est horizontal, médiocrement élevé.

« Le fait suivant prouve combien ces Oiseaux ont d'affection l'un pour l'autre. Au mois d'avril 1788, Manuel Palomares alla chasser à une lieue de distance de la ville qu'il habitait; il tua un Ara, qu'il attacha sur la croupe de son cheval. Un autre Oiseau de la même espèce suivit Palomares jusqu'à sa maison, située au centre de la capitale du Paraguay, et, arrivé dans la cour, il se jeta sur l'Oiseau mort. On le vit le lendemain et plusieurs jours de suite sur le mur; enfin les domestiques le trouvèrent à terre à côté de son compagnon; il se laissa prendre, et il resta dans la maison.

« Les Aras, continue Mauduyt, n'ont de sauvage que l'apparence, et leur extérieur les fait plus craindre qu'ils ne sont dangereux, en effet; ils ont, au contraire, en général, des habitudes assez douces; ils s'appriivoient aisément; ils sont même susceptibles de connaissance et d'attachement; ils usent de la liberté qu'on leur accorde, regagnent d'eux-mêmes les lieux auxquels ils sont accoutumés, reçoivent avec plaisir les caresses qu'on leur fait, et en rendent, surtout lorsqu'ils sont habitués, aux personnes qui les approchent. Ils n'apprennent guère à parler, et ne répètent jamais que quelques mots, qu'ils articulent mal. Leur cri, trop fort, déchirant, qu'ils font entendre fort souvent, porte à les éloigner, malgré leur beauté et leur aptitude à la domesticité. Ils ne sont bien placés que dans les lieux vastes, à l'entrée des vestibules, où on les voit en passant; ils font souvent un bel effet à l'entrée des parcs et des jardins, dont ils ornent les grilles ou les avenues. Ils passent pour vivre longtemps; ils craignent le froid rigoureux de l'hiver, et ils ont besoin d'être tenus dans des lieux fermés et échauffés, même pendant le jour. »

2^{me} GENRE. — MARACANA. *MARACANA*. (Azara.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec médiocre, comprimé sur les côtés, très-large et déprimé à la base de la mandibule supérieure, qui est légèrement carénée, et à arête arquée jusqu'à la pointe, qui est crochue et aiguë, sans membrane à la mandibule inférieure

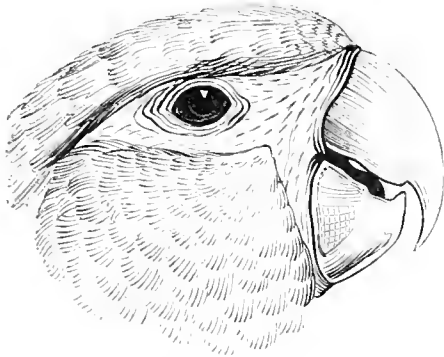


Fig. 227 — Maracana noble.

Narines percées à la base du bec, le plus ordinairement cachées dans les plumes du front, parfois à découvert et arrondies.

Ailes assez aiguës, les trois premières rémiges généralement les plus longues.

Queue allongée et graduée, et plus large que dans le genre précédent.

Tarses comme ceux de ce même genre.

Tour des yeux nu, sur un espace plus ou moins restreint.

Ce genre renferme quarante espèces, toutes de l'Amérique.

Les Maracanas sont plus petits, plus communs et plus sociables que les Aras, ont les ailes plus longues à proportion, et la queue plus courte, quoique de la même forme, ainsi que le remarque Azara, qui, le premier, a distrait judicieusement les diverses espèces de ce groupe par lui observées de celui des Aras, et dont nous conservons, par cette raison, le nom générique de *Maracana*, qui doit avoir la priorité sur celui de *Conurus*, fondé plus récemment par Kuhl. 1820.

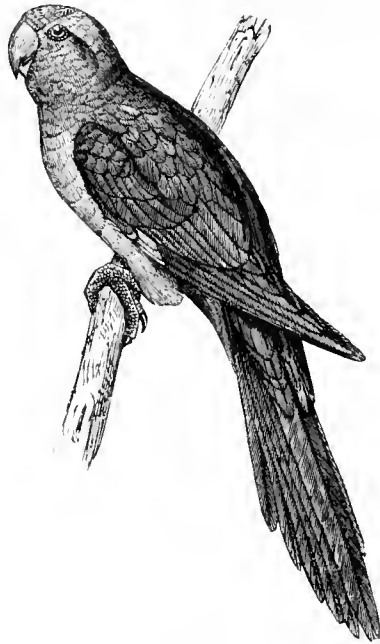


Fig. 228. — Maracana de Wagler.

Les Maracanas, d'après d'Azara, volent, en général, par bandes très-nombreuses, en faisant entendre fréquemment leurs cris aigus et perçants. Ce sont, du reste, des Oiseaux sédentaires qui font leur demeure habituelle dans les bois plus ou moins humides ou marécageux. Ils se nourrissent de graines, surtout de maïs et de fruits. Ils causent, en général, d'assez grands ravages dans les plantations; ils s'y rassemblent en troupes considérables; et, tandis qu'ils sont à terre, occupés à manger et à boire, l'un d'eux reste en sentinelle pour veiller à leur sûreté et les avertir du danger. Ils marchent plus volontiers que les Aras, et s'aident souvent de leur bec en marchant.

Ils nichent, suivant les espèces, les uns dans des trous d'arbres, les autres dans des trous qu'ils pratiquent à de vieux murs en terre ou à la partie antérieure des fours à brique.

Voici ce que dit de cette espèce, le Maracana moine, d'Azara, qui lui conserve le nom de *Jeune-Veuve*, qu'on lui donne au Paraguay, à cause de la coiffe dont son front et son cou sont enveloppés :

« C'est presque le seul Maracana qui fasse sa ponte en état de domesticité; il n'est point délicat. Je n'ai point vu d'Oiseau aussi coquet : dès qu'une *Jeune-Veuve* arrive dans quelque maison, si elle n'y rencontre pas un compagnon de son espèce, elle en cherche un autre, et elle s'efforce de le rendre amoureux. Pour y parvenir, elle met en œuvre toutes sortes de caresses et d'agaceries; elle le baise, le gratte, le provoque sans cesse par ses cris, ses soupirs et ses mouvements, jusqu'à ce qu'au

bout de quinze jours l'Oiseau prend le flux de sang et périsse. La *Jeune-Veuve* ne paraît point attristée d'une mort dont elle est la cause, car elle ne descend jamais aux désirs violents de celui qu'elle a enflammé d'amour. Mais si le mâle et la femelle de cette espèce sont nourris ensemble, leurs amours ne sont pas aussi inutiles; ils s'apparient, et, quelquefois, la femelle dépose des œufs qu'elle ne couve point.

« Ces Oiseaux se réunissent en troupes assez nombreuses au Paraguay, et jusqu'aux *pampas* de Buénos-Ayres. Ils ne font pas leurs nids dans des trous, mais ils les construisent sur les arbres, avec une grande quantité de rameaux épineux. C'est un globe hérissé de piquants, de trois pieds et demi de diamètre extérieur; son entrée est sur le côté, et l'intérieur est garni d'herbes vertes.

« Toute la bande niche sur des arbres rapprochés les uns des autres, et quelquefois sur le même arbre, de manière que les nids se touchent. On assure même qu'un seul nid sert à la ponte de plusieurs familles. »

3^{me} GENRE. — ENICOGNATHE. *ENICOGNATHUS*. (G. R. Gray.)

Ενικός, simple; γνάθος, mâchoire.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec très-allongé, mince et comprimé sur les côtés, à bords mandibulaires supérieurs ondulés, à arête légèrement inclinée, et non recourbée, jusqu'à la pointe, qui est très-aiguë, et du double de longueur de la mandibule inférieure, dont les bords sont échanerés.

Narines basales et cachées dans les plumes du front.



Fig. 229. — Énicognathe à bec mince.

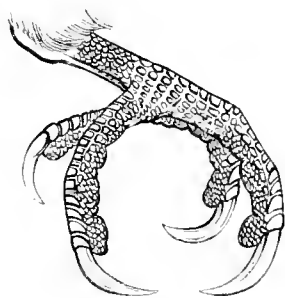


Fig. 250. — Énicognathe à bec mince.

Ailes allongées et pointues, les deuxième et troisième rémiges les plus grandes.

Queue longue et graduée, à rectrices rigides à leur pointe.

Tarses plus courts que le doigt externe antérieur, réticulés, à doigts recouverts de squamelles dans toute leur étendue, à ongles allongés, médiocrement arqués et aigus.

Une seule espèce, particulière au Chili, constitue ce genre: c'est l'Énicognathe à bec mince ou de Byron (*Psittacus leptorhynchus*, King), que nous figurons.

Ce qui distinguera toujours cette espèce, c'est la faible courbure et le développement excessif de sa mandibule supérieure, caractères qui l'avaient fait justement appeler génériquement *Leptorhynque*, c'est-à-dire, à *bec effilé*.

Une autre particularité non moins remarquable, c'est que, dans ses migrations, elle représente et fait descendre la tribu des Psittacidés jusqu'au détroit de Magellan, vers le 52° ou 53° degré de lati-

tude australe, puisque l'espèce y a été rencontrée par le commodore Byron, qui l'en a rapportée lors de son voyage de circumnavigation exécuté dans les années 1764, 1765, et 1766; et que c'est à ce navigateur que les Anglais avaient originairement dédié ce Psittacien. Or, l'on sait que Buffon avait positivement nié la possibilité de l'existence des Oiseaux de cette tribu sous cette latitude.



Fig. 251. — Énicognathe de Byron.

En dessus, vert bronzé; en dessous, gris verdâtre, surtout au ventre; région anale d'un rouge sanguin; rectrices rouge brique avec la pointe verte; un bandeau rouge écarlate, occupant la base du bec, s'étend d'un oeil à l'autre; bec blanchâtre; pieds grisâtres.

Longueur totale : 16 pouces.

DEUXIÈME FAMILLE. — PÉZOPORINÉS.

Les Pézoporinés ont le bec médiocrement arqué, court, à pointe retombante et aiguë, à bords dentelés ou festonnés, la tranche de la mandibule supérieure dessinant presque toujours une courbe inverse de celle de l'arête du bec, ne s'arrêtant qu'à la naissance de la pointe, dont la courbure est au contraire et naturellement parallèle à celle-ci; les narines lunulées, percées dans une cire plus ou moins poilue, mais formant toujours relief ou bourrelet à la base du bec; les tarses plutôt longs et élevés que courts; les ongles plus ou moins arqués; la queue large, allongée et plus ou moins graduée.

M. G. R. Gray a composé cette famille de neuf genres, que nous réduisons à huit par la réunion des septième et huitième en un seul, sous le nom de *Ephema*, Wagler. Ce sont :

- 1° Nymphique (*Nymphicus*), Wagler;
- 2° Coracopsis (*Coracopsis*), Wagler;
- 3° Platycerque (*Platycercus*), Vigors;
- 4° Prioniture (*Prioniturus*), Wagler;
- 5° Pézopore (*Pezoporus*), Illiger;

- Euphème { 6° Palæornis (*Palæornis*), Vigors;
 7° Mèlopsitte (*Melopsittacus*), Gould;
 8° Euphème (*Euphema*), Wagler;
 9° Trichoglosse (*Tricoglossus*), Vigors et Horsfield.

M. Charles Bonaparte, en y ajoutant quatre ou cinq autres genres enlevés aux Loriinés, en a fait trois sous-familles sous les noms de Pézoporinés, Platycercinés et Trichoglossinés.

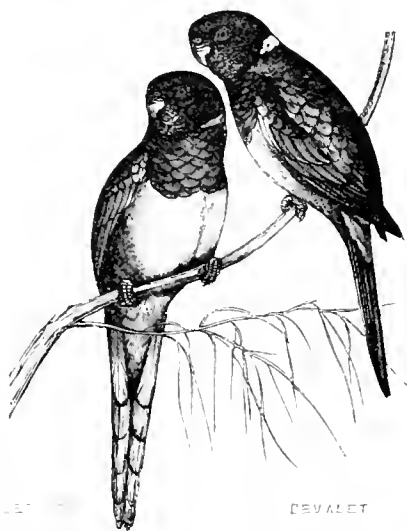


Fig. 252 et 253. — Platycerque de Bauer (Mâle et femelle.)

Les Pézoporinés sont en général des Oiseaux à formes effilées et gracieuses. Dans la plupart des espèces de cette famille, la langue est terminée par un faisceau, en couronne, de sortes de poils ou filaments cartilagineux que l'on est d'accord pour considérer, dans les Oiseaux qui en présentent de pareils (car ils ne sont pas les seuls), comme des papilles, à cause de la grosseur des nerfs qui y aboutissent.

Du reste, ce sont des Psittacidés plus terrestres et Marcheurs que véritablement Préhenseurs ou Grimpeurs.

1^{er} GENRE — NYMPHIQUE. *NYMPHICUS*. (Wagler.)

Νυμφικός, époux ou jeune marié.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec médiocre, comprimé sur les côtés, à mandibule supérieure légèrement convexe et crochue à la pointe, qui est munie, sur le côté, d'une échancrure profonde, à mandibule inférieure épaisse et courte, mais profondément entaillée sur les côtés et en avant.

Narines basales, percées dans une cire formant bourrelet au sommet du bec, et arrondies.

Ailes longues, dépassant le milieu de la queue, à deuxième rémige la plus grande.

Queue allongée, mince, formée de douze rectrices pointues, roides, dont les deux médianes sont plus longues que les latérales.

Tarses courts, grêles, réticulés, à doigts longs et minces, à ongles peu robustes.

La tête est surmontée d'une huppe formée par l'allongement des plumes occipitales, qui sont grêles et cfilées à leur sommet; un espace dénudé circonscrit les yeux.



Fig. 254. — Nymphique de la Nouvelle-Hollande.

Ce genre est fondé sur une seule espèce particulière à l'Australie, le Nymphique de la Nouvelle-Hollande (*Psittacus Novæ Hollandiæ*, Gmelin), 0^m,50 de longueur.

M. Gould rapporte que les individus de cette espèce sont en si grand nombre, qu'il en a vu quelquefois la terre couverte, lorsqu'ils y cherchent leur nourriture; qu'ils se réunissent souvent par centaines sur les arbres qui avoisinent les eaux, et qu'ils paraissent parfaitement organisés pour la marche.



Fig. 255 et 256. — Nymphique de la Nouvelle-Hollande. (Mâle et femelle.)

2^{me} GENRE. — CORACOPSE. *CORACOPSIS*. (Wagler.)Κοραξ. Corbeau; $\epsilon\psi\tau$, visage, face.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec gros, bombé, élevé, très-convexe jusqu'à la pointe, qui est recourbée et aiguë, à arête prononcée seulement à sa naissance, très-dilatée sur les côtés, à bords mandibulaires supérieurs entiers et dessinant une courbe parfaite jusqu'à l'extrémité de la pointe, à mandibule inférieure échancrée latéralement, arrondie au bout.

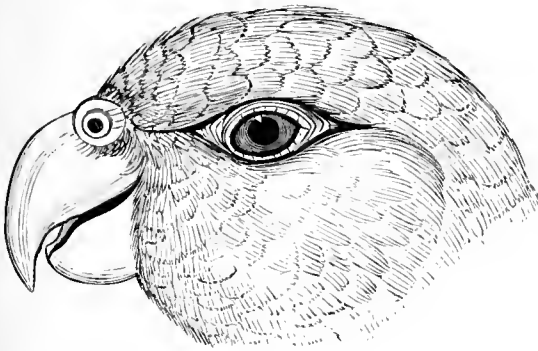


Fig. 257. — Coracopse noir.

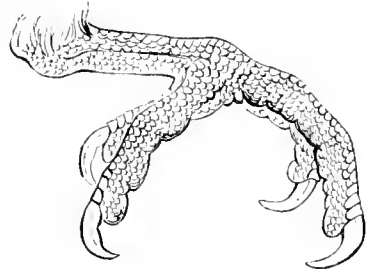


Fig. 258. — Coracopse noir.

Fig. 259. — *Coracopsis personata*.

Narines basales, latérales, arrondies, percées à découvert dans la cire et sur le haut du bec.

Ailes longues, à deuxième rémige dépassant les autres.

Queue allongée, légèrement arrondie.

Tarses de la longueur du doigt externe antérieur, finement écussonnés, à doigts proportionnés se terminant par trois ou quatre grandes squamelles près des ongles, qui sont robustes, courts, crochus et aigus.

Ce genre se compose de deux espèces, de l'intérieur de Madagascar et du sud de l'Afrique.

5^{me} GENRE. — PLATYCERQUE. *PLATYCERCUS*. (Vigors.)

ИЗЪЮЗ, large; 43266, queue.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec médiocre, assez robuste, à bords sinueux et largement dentés, à arête arrondie et convexe jusqu'à la pointe qui est légèrement obtuse, à mandibule inférieure échancrée sur les côtés et à son extrémité, élargie et carénée en dessous.

Narines basales, latérales arrondies, percées dans la cire et plus ou moins apparentes ou cachées par les plumes du front.



Fig. 240. — Platycerque Adélaïde.

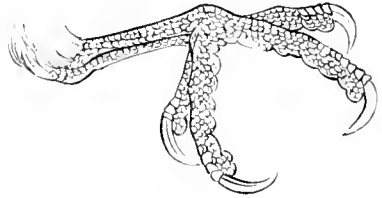


Fig. 241. — Platycerque Adélaïde.

Ailes généralement pointues, mais amples et concaves, à deuxième et troisième rémiges les plus longues.

Queue longue, étayée, arrondie à son extrémité, composée de rectrices larges, et s'ouvrant en éventail.

Tarses généralement plus courts que le doigt externe antérieur, scutellés, assez grêles, à doigts médiocres, mamelonnés en dessous et recouverts de squamelles dans toute leur étendue, à ongles médiocres, comprimés, recourbés et aigus.

Ce genre renferme trente-cinq espèces très-riches en couleurs, de l'Australie, de la Nouvelle Zélande et de la Nouvelle Guinée, se distinguant des autres Psittacides par la mollesse de leur plumage très-souple.

Les Platycerques, comme presque tous les Psittacidés, émigrent de cantons en cantons, selon les nécessités de leur subsistance. Ils descendent fréquemment à terre pour y chercher leur nourriture, qui consiste en semences d'herbacees, en graines, baies et fruits)

Nous figurons le Platycerque à dos bleu (*Psittacus dorsalis*), Quoy et Gaimard, d'environ 0^m,45 de longueur, et le Platycerque cornu (*Psittacus cornutus*), Gmelin, de 0^m,55.



Fig. 242. — Platycerque cornu.

4^{me} GENRE. — PRIONITURE. *PRIONITURUS*. (Wagler.)

Πριονιτης, en forme de scie; ουρα, queue.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec arrondi, à arête comprimée, à mandibule supérieure plus longue que l'inférieure; celle-ci tronquée et échancrée sur les côtés.

Narines basales, arrondies et tubulaires.



Fig. 243. — Prioniture à raquette.

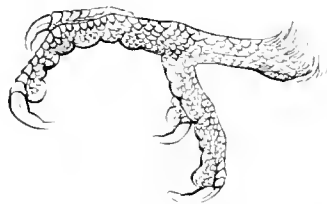


Fig. 244. — Prioniture à raquette.

Ailes aiguës, arrivant au tiers de la longueur de la queue, à première et deuxième rémiges les plus longues.

Queue carrée, les deux rectrices médianes dépassant les latérales du double de la longueur de celles-ci, dénuées de barbules dans tout cet excédant de longueur, au ras de leur tige, ou ne s'y montrant qu'à l'état rudimentaire et formant véritablement scie, et offrant, par leur réunion à l'extrémité de ces rectrices, comme une petite palette.



Fig. 245. — Prioniture à raquette

Deux espèces, des Philippines et de la Nouvelle-Calédonie, composent ce genre. Nous figurons l'une d'elles, le Prioniture à palette (*Psittacus platurus*), Vieillot, de 0^m.24 de longueur; la queue, y compris les deux rectrices médianes, en a douze.

5^{me} GENRE. — PÉZOPORE. *PEZOPORUS*. (Illiger.)

Πεζοπορος, marcheur.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec médiocre, peu élevé, convexe, à bords mandibulaires légèrement ondulés, à pointe entière, la mandibule supérieure, par la convexité de sa courbure, ne recouvrant pas entièrement l'inférieure, et laissant un léger intervalle entre elle et la concavité latérale de celle-ci.

Narines tubulaires percées dans une espèce de saillie que forme la cire et arrondies.

Ailes pointues, les deuxième et troisième rémiges les plus longues.

Queue allongée, étagée, à rectrices pointues.

Tarses longs, très-grêles, de la longueur du doigt externe antérieur, qui est le plus long des quatre, minces et réticulés; doigts finement et régulièrement écailés dans toute leur étendue; ongles très-longs, fort peu courbés, presque droits et très-aigus.

Ce genre ne repose que sur une espèce unique de l'Australie, le Pézopore ingambe (*Psittacus formosus*), Latham, de 0^m.55, que nous figurons.

Le Pézopore se tient rarement ailleurs qu'à terre, et spécialement dans les lieux humides et recouverts d'herbes hautes ou épaisses. « Ses pieds et ses doigts, dit Vieillot, ne paraissent point destinés au même usage que ceux des autres Perroquets, aussi ne l'a-t-on jamais vu perché; il reste



Fig. 246. — Pézopore ingambe.

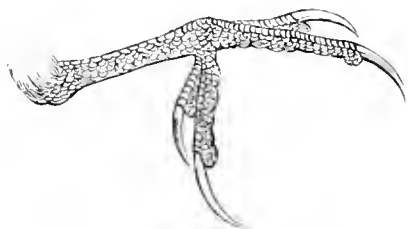


Fig. 247. — Pézopore ingambe.

constamment à terre. Si on le fait lever, ce n'est point sur les arbres qu'il se réfugie, mais toujours dans les herbes. » C'est ce que rapportait, il y a trente ans, Labillardière, de cet Oiseau singulier qu'il avait observé et tué dans son voyage à la Nouvelle-Hollande. M. Gould, qui aurait pu mieux étudier ses mœurs, ne nous en apprend pas davantage, sinon que le Pézopore court avec la vitesse

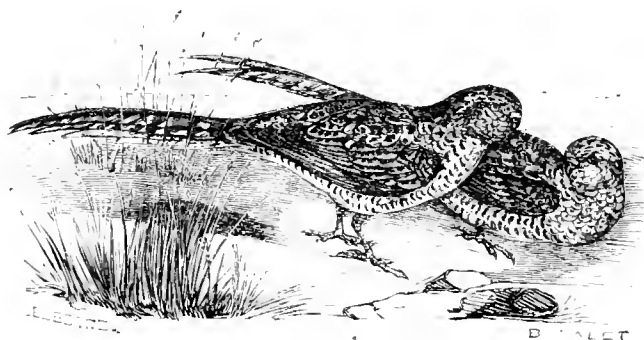


Fig. 248. — Pézopore ingambe.

des autres Gallinacés. La similitude même de son allure avec celle de ces derniers Oiseaux, tels que les Perdrix ou les Cailles, est telle, à ce que nous affirme J. Verreaux, que les Chiens tombent en arrêt sur les Pézopores comme sur un vrai gibier.

6^{me} GENRE. — PALÉORNIS. *PALÆORNIS* (Vigors.)

Παλαίος; ancien; ορνίς, Oiseau.

Ce genre ayant pour type l'un des Psittacidés le plus anciennement connus, la Peruche d'Alexandre.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec large, très-arqué, à pointe aiguë et crochue à bords comprimés, à mandibule inférieure moitié plus courte que la supérieure.

Narines basales arrondies.

Ailes médiocres, à deuxième rémige la plus longue.

Queue longue et graduée; les deux rectrices médianes dépassant de beaucoup les latérales, et s'allongeant considérablement en forme de lamères étroites.

Tarses très-courts, robustes, réticulés, à doigts médiocres, à ongles comprimés et arqués.

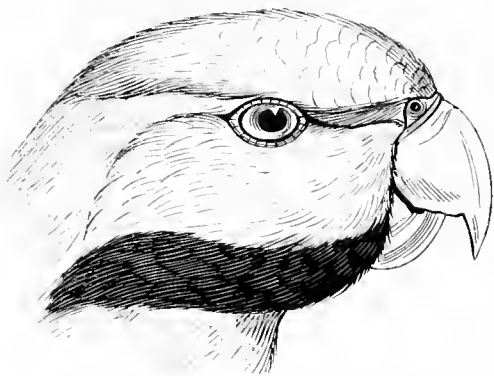


Fig 249. — *Palæornis malaccensis*

Ce genre se compose de quinze espèces, de l'Inde, de l'Océanie et de l'Australie; ce sont les *Sagittifères* de Le Vaillant, ou les *Perruches à queue en flèche* des auteurs anglais.

Ces Oiseaux fréquentent habituellement les jungles, les terres cultivées et les jardins, ou ils commettent les plus grands dégâts. Ils ne procèdent jamais à leurs dévastations sans se réunir en



Fig. 250 — *Palæornis à tête bleue*

troupes nombreuses, et sans disposer aux alentours des sentinelles chargées de faire retentir un bruyant cri d'alarme, auquel les pillards répondent en fuyant. Ils volent avec rapidité.

Nous figurons le *Palæornis à tête bleue* (*Psittacus exanocephalus*), Gmelin.

7^{me} GENRE. — EUPHÈME ou EUPHÉMIE. *EUPHEMA*. (Wagler.)

Ευφημος, qui parle bien ou agréablement

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec petit, court, mince, à arête courbe, mais presque sur un plan perpendiculaire et nullement horizontal, à pointe aiguë et dentelée, à mandibule inférieure arrondie.

Narines basales arrondies, percées dans une ciré épaisse et bilobée, formant comme deux tubercules en relief.



Fig. 251. — Euphème Edwards

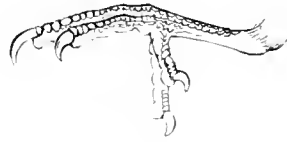


Fig. 252. — Euphème Edwards.

Ailes aiguës, les trois premières rémiges les plus longues.

Queue composée de rectrices inégales, étagées, étroites, roides, pointues et affectant une disposition ennéiforme.

Tarses grêles, courts, réticulés, à doigts médiocres, minces, écaillés dans toute leur longueur, à ongles très-courts, recourbés et assez aigus, celui du doigt interne le plus long.

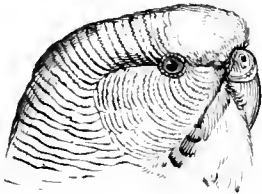


Fig. 253. — Euphème ondulée



Fig. 254. — Euphème ondulée.

Ce genre renferme huit espèces de l'Australie. — Ces Oiseaux fréquentent les lieux marécageux, sont plus souvent à terre que perchés, et dans un mouvement continu : leur chant consiste en un petit gazouillement ressemblant, par sa douceur et ses inflexions, à une véritable conversation qu'ils échangent sans cesse entre eux.

Nous figurons l'Euphème Edwards (*Psittacus pulchellus*), Shaw, de 0^m,20 de longueur; l'Euphème ondulée (*P. undulatus*), Shaw, et l'Euphème pétrophile (*Euphema petrophila*), Gould.

Ce genre est remarquable par le peu de développement de la mandibule inférieure et le peu de saillie de la supérieure, dont la brièveté et la déclivité sont telles, que c'est à peine si l'on aperçoit l'apparence d'un bec, la presque totalité de l'appareil extérieur de cet organe étant presque entièrement cachée par les plumes des joues et de l'ouverture mandibulaire.

L'Euphème Edwards a les parties supérieures du corps vertes; le front, la face et les ailes bleu

d'azur; les épaulettes rouge pourpré; les parties inférieures jaunes; la queue verte en dessus, noire en dessous; les deux rectrices externes jaunes; le bec noir

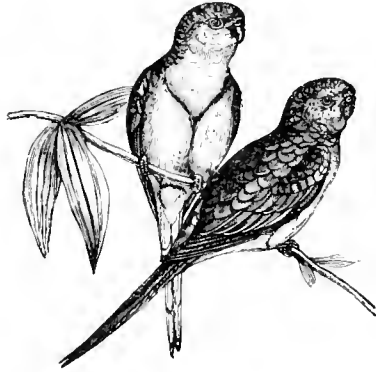


Fig. 255 et 256 — Euphonia Pétrophile (Mâle et femelle.)

Le jeune est en dessous d'un jaune verdâtre, légèrement orangé au ventre, et sans rouge aux épaulettes.

L'*Euphonia ondulée*, type du genre *Melospittacus*, est un des plus beaux Oiseaux du genre.

8^{me} GENRE. — TRICHOGLOSSE. *TRICHOGLOSSUS*. (Vigors et Horsfield.)

Θριξ, soie; γλωσση, langue

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec médiocre et mince, à arête arquée jusqu'à la pointe, qui est allongée et crochue, très comprimé sur les côtés, à bords marginaux ondulés, mais lisses; la mandibule inférieure très-rentrée en deçà de la pointe de la mandibule supérieure.

Narines basales, ovales, percées dans une fente très étroite, sur le dos du bec même, et presque engagées dans les plumes du front

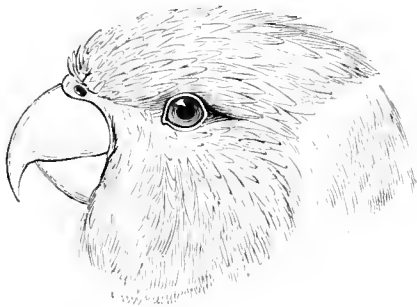


Fig. 257. — Trichoglosse multicolore.



Fig. 258. — Trichoglosse multicolore.

Ailes médiocres, les trois premières rémiges les plus longues.

Queue assez longue et étagée, chacune des rectrices terminée en pointe.

Tarses très-courts, robustes, réticulés et à moitié emplumés, à doigts longs, écaillés dans toute leur étendue, à ongles courts, épais, très-recourbés et très-aigus.

Ce genre renferme douze espèces, toutes appartenant à l'Océanie et à l'Australie. Nous figurons le Trichoglosse de Swainson.



Fig. 259 et 260. — Trichoglosse de Swainson. (Mâle et femelle.)

Ces petites espèces, riches en couleurs, vivent en société au milieu des forêts d'*Eucalyptus*, dont la fleur et le fruit font leur principale nourriture : on les voit voler par bandes d'une centaine d'individus.

TROISIÈME FAMILLE. — LORIINÉS.

Les Loriinés ont le bec large, à arête recourbée jusqu'à la pointe, à bords sinueux ou légèrement échancrés; la mandibule supérieure enveloppant et recouvrant largement de toutes parts la mandibule inférieure.

M. G. R. Gray a admis cinq genres dans la composition de cette famille :

- 1° *Chamosyne* (*Chamosyna*), Wagler;
- 2° *Lori* (*Lorius*), Brisson;
- 3° *Eos* (*Eos*), Wagler;
- 4° *Coryphile* (*Coryphilus*), Wagler;
- 5° *Eclectus* (*Eclectus*), Wagler.

M. Charles Bonaparte n'en admet que quatre :

- 1° *Lori*;
- 2° *Eclectus*;
- 3° *Stavorinien* (*Stavorinius*), Charles Bonaparte;
- 4° *Psittacode* (*Psittacodis*), Wagler.

Il est vrai qu'il renvoie les genres *Eos* et *Coryphite* dans sa sous-famille des *Troglossinés*, qui ne sont autres qu'une grande fraction des *Pézoporinés* de M. G. R. Gray, dont nous adoptons la composition générique.

1^{er} GENRE. — CHARMOSYNE *CHARMOSYNA* (Wagler.)

Χαρμωσύνη, rieur.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec mince, aussi haut que large, à courbure déclive et très-courte de saillie, très-pen bombée; à bords mandibulaires ondulés et dentelés à l'origine de la pointe.

Narines ovales, basales, et en partie engagées dans les plumes du front.

Ailes longues et pointues, les première et deuxième rémiges les plus longues.

Queue allongée et en forme de coin, les deux plumes médianes dépassant du double la longueur de la queue.

Tarses et doigts courts, ces derniers scutellés à leur base, à ongles très-crochus et aigus.



Fig. 261. — Charmosyne des Papous.

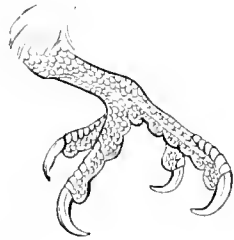


Fig. 262. — Charmosyne des Papous

Une seule espèce de la Nouvelle-Guinée, la Charmosyne des Papous, *Psittacus* [*Charmosyna*] *papua*, de Scopoli, que nous figurons, et qui a 0^m,44 de longueur.



Fig. 263. — Charmosyne Lori Papou

2^me GENRE — LORI. *LORIUS*. (Brissou.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec aussi haut que large à la base, très-arcué, à arête prononcée à son point de départ seulement, à pointe aiguë et prolongée, comprimée, à bords mandibulaires ondulés et sans échancrure. Narines basales, arrondies et découvertes.



Fig. 264 — Lori garrulus

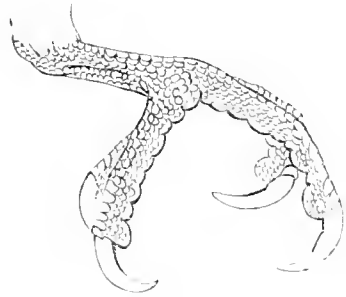


Fig. 265 — Lori garrulus

Ailes médiocres et pointues, la deuxième rémige la plus longue. - Queue ordinaire, annelée et arrondie à son extrémité. Tarses courts, réticulés; doigts longs, ongles crochus et aigus.



Fig. 266 — Lori grand Lori

Cinq espèces, des Moluques, de Bornéo et de la Nouvelle-Guinée.

« Ces Oiseaux, dit Sonnerat, ont le regard vif, la voix perçante; ils sont prompts et agiles dans leurs mouvements; ils sont en général délicats, difficiles à transporter et sujets à des spasmes convulsifs qui les font mourir en peu de temps. »

« Il paraît, dit Desmarest, que c'est du *Lori tricolore* (*Lorius tricolor*), Stephens, que l'on a pris la dénomination générale de *Lori*, mot que cette espèce prononce facilement, pour l'appliquer à toutes les espèces de Perroquets chez lesquelles le rouge domine. »

Le *Lori* grand *Lori* de Le Vaillant a la tête, le cou, le dos, les scapulaires, toutes les couvertures des ailes, le croupion et le ventre, d'un rouge cramoisi; la poitrine et les flancs, couverts d'un plastron violet, qui, passant par les côtés du cou, en embrasse la partie postérieure et semble y être suspendu. Les petites couvertures qui bordent le pli des ailes, et les grandes plumes de celles-ci, sont d'un bleu violet; leurs dernières plumes, les plus rapprochées du dos, sont du cramoisi de cette dernière partie. Le dessus de la queue est aussi cramoisi dans les deux tiers de sa longueur, et le reste, c'est-à-dire le bas, est d'un beau jaune d'or; les couvertures du dessous et le revers de la queue sont de ce même jaune; le bec, qui est d'une grosseur remarquable, est tout noir; les pieds et les ongles sont noirs aussi.

Une variété d'âge, décrite et figurée par Le Vaillant, est généralement rouge, avec les plumes de la poitrine et du ventre bordées de vert; la bordure entière des ailes et leurs grandes plumes bleues; le bas-ventre et le bout des plumes caudales jaunes.

Quant au jeune âge, décrit par le même naturaliste, il formerait une seconde variété, rouge sur les parties supérieures du corps, avec la poitrine et le ventre couverts d'une grande quantité de plumes vertes, entremêlées de plumes bleues sur le haut, et de plumes rouges sur le bas, avec la bordure de l'aile bleue, ainsi que les plumes; les couvertures inférieures et le bout des plumes de la queue étant jaunes.

Le grand *Lori* habite les Moluques. (DESMAREST.)

3^{me} GENRE. — EOS. EOS (Wagler.)

EOS, aurore.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec large et évasé à la base, très-arqué, à pointe aiguë, à arête arrondie, comprimé sur les côtés, à bords mandibulaires ondulés, et portant une échancrure.

Narines basales, ovulaires.

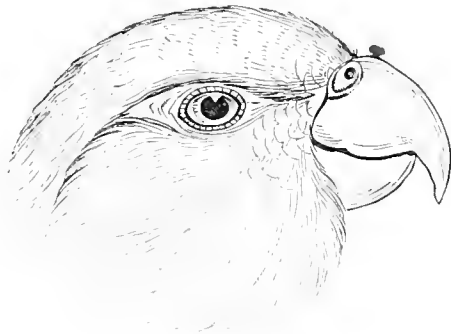


Fig. 267 — *Eos rubra*

Ailes longues, la troisième réniqe la plus grande de toutes
Queue allongée, largement étagée.

Tarses courts et scutellés; doigts allongés

Se compose de huit espèces de l'Océanie, habitant le centre des forêts les plus épaisses.
 Nous figurons le Lori (*Eos*), de Bornéo (*Eos cyanirostrata*), G. R. Gray, de 0^m,22.



Fig. 268. — Eos de Bornéo.

4^me GENRE. — CORYPHILE. *CORYPHILUS*. (Wagler.)

Κορυς, casque; φιλω, j'aime.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec mince, très-arcué jusqu'à la pointe, qui est allongée et aigüe, à arête légèrement prononcée à la base, comprimé latéralement, à bords ondulés, ne formant une dent qu'à la naissance de la pointe, et recouvrant de beaucoup la mandibule inférieure.

Narines arrondies, basales, légèrement engagées dans les plumes du front.

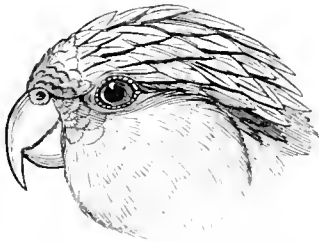


Fig. 269. — Coryphile pipilans.



Fig. 270. — Coryphile pipilans.

Ailes longues, la troisième rémige dépassant les autres.

Queue assez ample et étagée, composée de plumes larges d'abord et rétrécies à leur extrémité.

Tarses médioeres, minces, réticulés; les doigts revêtus de quatre à cinq squamelles près des ongles, qui sont recourbés et aigus.

Ce genre se compose de dix espèces, toutes de la Polynésie. Ce sont les plus gracieux et les plus jolis de tous les Psittacidés, ayant, le plus ordinairement, les plumes de l'occiput plus ou moins effilées et érectiles. Ils sont très-irritables, très-colériques et difficiles à apprivoiser. Leur nourriture consiste en fruits, tels que bananes et cocos; « et leur existence, dit Lesson (1), se termine toujours, en captivité, par des crampes qui se succèdent rapidement, et dont le terme est la mort. L'une de ces espèces porte, dans les îles de la Société, le nom de *Vini*, mais surtout, et plus particulièrement, celui d'*Ari-manou*, qui veut dire Oiseau des cocotiers, parce qu'elle se tient constamment dans ces palmiers.

5^{me} GENRE. — ÉCLECTUS. *ECLECTUS*. (Wagler.)

Éclatant, remarquable, brillant.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec large, épais et développé à la base, très-arrqué, sans arête appréciable, comprimé latéralement à partir de la base, à bords marginaux denticulés et comme déchirés.

Narines basales, ovalaires, à peine visibles, et presque entièrement cachées dans les plumes du front.

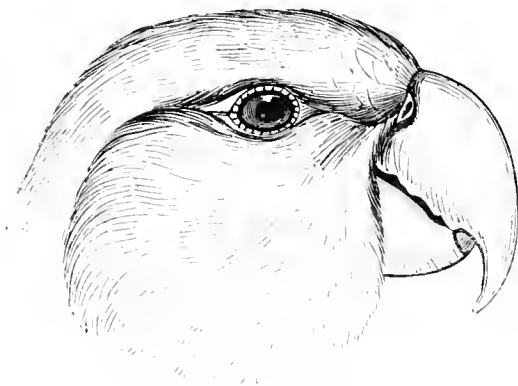


Fig. 271. — Eclectus de Linné.

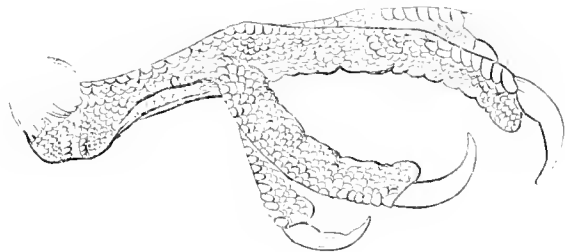


Fig. 272 — Eclectus de Linné

(1) *Illustrations de Zoologie*

*Ailes longues et pointues, les deuxième et troisième rémiges les plus longues.
Queue médiocre, presque égale et élargie à son extrémité
Tarses très-courts, et déprimés; doigts très-longs, recouverts d'écailles régulières; ongles forts et aigus.*

Ce genre renferme sept espèces des Moluques et de la Malaisie.

On ne possède sur leur mœurs aucuns renseignements particuliers.



Fig 275 — *Eclectus Cornélie*.

QUATRIÈME FAMILLE. — PSITTACINÉS.

Les Psittacinés ont le bec épais, bombé, large à la base, à côtés légèrement comprimés, à bords généralement dentés ou festonnés, à pointe prolongée, aiguë, et équivalant au tiers de la longueur totale du bec; à mandibule inférieure échancrée sur ses bords, légèrement carénée en dessous; les narines basales, arrondies, larges et ouvertes; les ailes, en général, longues et pointues; la queue courte et carrée.

La langue est charnue, épaisse, revêtue d'une épiderme mince.

Cette famille se distingue des autres Psittacidés par des formes plus robustes et plus massives.

M. G. R. Gray en a fait cinq genres :

- 1° Tanygnathe (*Tanygnathus*), Wagler;
- 2° Perroquet (*Psittacus*), Linné;
- 3° Chrysotis (*Chrysotis*), Swainson;
- 4° Psittacule (*Psittacula*), Brisson;
- 5° Nasiterne (*Nasiterna*), Wagler.

M. Ch. Bonaparte, qui en fait sa sixième sous-famille, la compose de treize genres :

- 1° Tanygnathe;
- 2° Chrysotis;
- 3° Pionus (*Pionus*), Wagler;
- 4° Dératype (*Derotypus*), Wagler,
- 5° Caïca (*Caïca*), Lesson;
- 6° Poïocéphale (*Poïocephalus*), Swainson,
- 7° Perroquet;
- 8° Triclarie (*Triclaria*), Wagler;
- 9° Prioniture (*Prioniturus*), Wagler;
- 10° Geoffroy (*Geoffroyus*), Lesson,
- 11° Psittacule;
- 12° Loricule (*Loriculus*), Blyth;
- 13° Agapornis (*Agapornis*), Selby,

qui ne sont, à proprement parler, que des démembrements des cinq genres admis par M. G. R. Gray, que nous adoptons.

1^{er} GENRE. — TANYGNATHE. *TANYGNATHUS*. (Wagler)

Τανυω, je saisis, je serre; γυθος, mâchoire.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec large, gros, bombé, très-convexe, élevé, sans arête, très-dilaté sur les côtés, qui sont renflés, mais non dentés ou échancrés, terminé en pointe recourbée et aiguë.

Narines basales, arrondies, mais entièrement cachées par les plumes du bord du front.

Ailes longues et pointues, la deuxième rémige la plus grande.



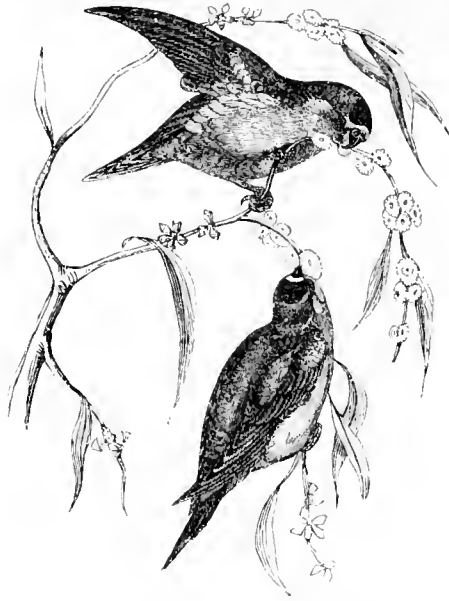


Fig. 1. — Trichoglosse porphyre, d'après Gould.

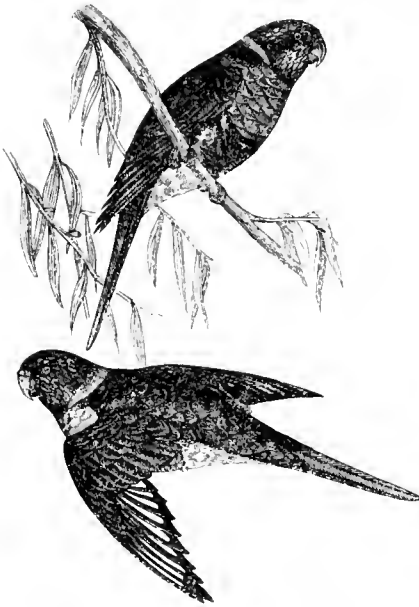


Fig. 2 — Trichoglosse à collier rouge, d'après Gould

Queue longue, légèrement arrondie, proportionnée.
Tarses très-courts, réticulés; ongles médiocres, comprimés et aigus.



Fig. 274. — Tanygnathe macrorhynchus.

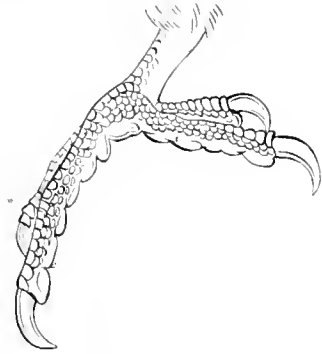


Fig. 275. — Tanygnathe macrorhynchus.

Ce genre se réduit à trois espèces, des Moluques et de la Nouvelle-Guinée.

Le Tanygnathe aux ailes chamarrées, ou Perroquet de Luçon, a le plumage vert, seulement il est

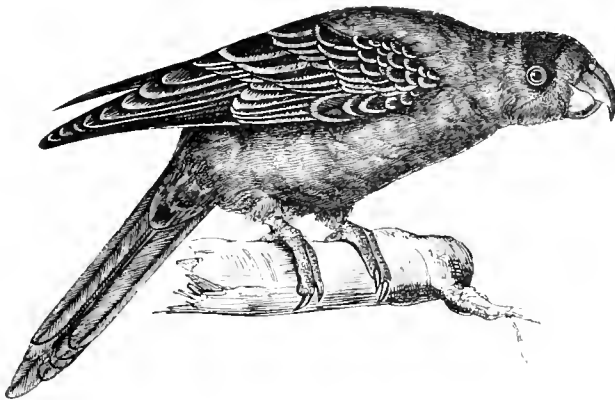


Fig. 276. — Tanygnathe aux ailes chamarrées.

plus foncé en dessus qu'en dessous; un large bandeau bleu s'étend d'un œil à l'autre; les couvertures et les dernières pennes des ailes sont bleues, et bordées de jaune d'or.

2^{me} GENRE. — PERROQUET. *PSITTACUS*. (Linné.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec large, légèrement comprimé, à arête arquée et arrondie, sans rainure ou saillie, à bords festonnés, à mandibule inférieure creusée dans son milieu, à pointe aiguë.

Narines médianes, arrondies.

Ailes beaucoup plus courtes que la queue, à deuxième et troisième rémiges plus longues.

Queue courte et carrée.

Tarses courts, réticulés; ongles crochus.

Ce genre renferme trente-huit espèces, de l'Afrique et de l'Amérique méridionales, auxquelles on a pris l'habitude, à défaut d'autres observations, d'appliquer ce que dit Le Vaillant des mœurs d'une des espèces qu'il a le mieux étudiées, et à laquelle on a, en conséquence, donné son nom, le Perroquet de Le Vaillant (*Psittacus le Vaillantii*), Latham.

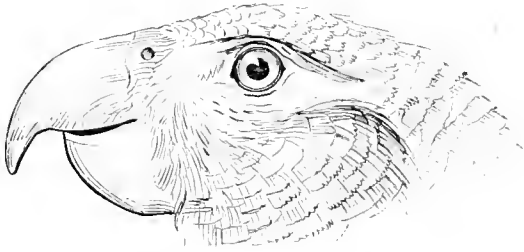


Fig. 277. — Perroquet cendré.

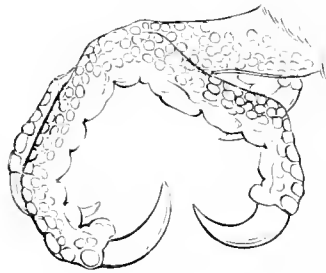


Fig. 278. — Perroquet cendré.

Cet Oiseau est la seule espèce de Perroquets, proprement dits, que Le Vaillant ait trouvée dans les forêts de la côte de l'est du cap de Bonne-Espérance, à une quarantaine de lieues environ de ce cap, et de là jusque chez les Cafres.

« Il vit, selon ce naturaliste voyageur, en grandes bandes, et émigre, du nord au sud et du sud au nord, deux fois l'année, de façon à se rapprocher de la ligne dans le temps des moussons pluvieuses, et à passer la belle saison, c'est-à-dire celle des chaleurs, dans les forêts des environs du Cap. Il vit en état de monogamie, fait son nid dans un trou d'arbre ou un creux de rocher, et le compose de feuilles sèches, de mousse et de poussière de bois vermoulu; pond quatre œufs blancs, presque ronds, de la grosseur de ceux de nos Pigeons domestiques, et qui sont alternativement couvés par le mâle et la femelle. Ces Oiseaux mangent à des heures réglées, et ont grand soin de se laver chaque jour deux fois. Tous les matins, ceux d'un même canton s'assemblent sur un ou deux arbres morts, et font entendre leurs cris au moment du lever du soleil, et, pendant la chaleur du jour, ils se tiennent dans l'épaisseur des forêts, perchés tranquillement sur les branches des arbres, et en gardant le plus profond silence. »

« Ces Oiseaux, dit aussi Vieillot, à propos du Perroquet à tête blanche (*Psittacus leucocephalus*), Linné, naturellement très-criards, ne font jamais autant de bruit que lorsqu'ils sont réunis en bandes, surtout vers le soir; ils annoncent leur présence sur les arbres quand ils se rendent d'une forêt dans une autre, non-seulement par plusieurs cris aigus, mais encore par les débris des jeunes rameaux, qu'ils se plaisent à tailler. Aussi défiants que méchants, on les approche difficilement; ils ne peuvent s'accoutumer à l'esclavage; mais, pris dans le nid, ils s'appivoisent facilement, et deviennent très-familiers. Ils ont une grande aptitude à rendre, d'un ton doux et agréable, les accents de la voix articulée. »

Une des espèces de ce genre que l'on élève le plus communément est le Perroquet cendré ou Jaco (*Psittacus erythacus*). Linné. « On en fait cas, dit Mauduyt, pour sa docilité en général, pour son aptitude, et même son penchant à apprendre à parler, et la facilité qu'il a de contrefaire certains gestes; car non-seulement il répète et retient en peu de temps les mots qu'on a prononcés plusieurs fois devant lui sans dessein d'en charger sa mémoire, mais c'est, dans certaines circonstances, un témoin et un babillard indiscret : en général, il se plaît à écouter, il paraît attentif, et il s'exerce à répéter ce qu'il a entendu; il n'a pas moins de facilité à contrefaire le cri des animaux, surtout le Chien et le Chat, qu'à imiter le son de la voix humaine, soit pour chanter, soit pour siffler, soit pour des éclats de rire, soit pour des accents plaintifs; il se plaît au tapage, aux sons bruyants; il imite très-bien ceux du tambour. On peut aussi, sans beaucoup de peine, le former à certains mouvements pantomimes et à des gestes analogues au sens et au ton des paroles qu'on lui a apprises;

son talent se prête à l'imitation de tout ce qu'on exige. Il n'est personne qui ne confirmât, par quelques traits particuliers, ce que nous venons d'avancer sur les facultés de ce *Perroquet* en général,

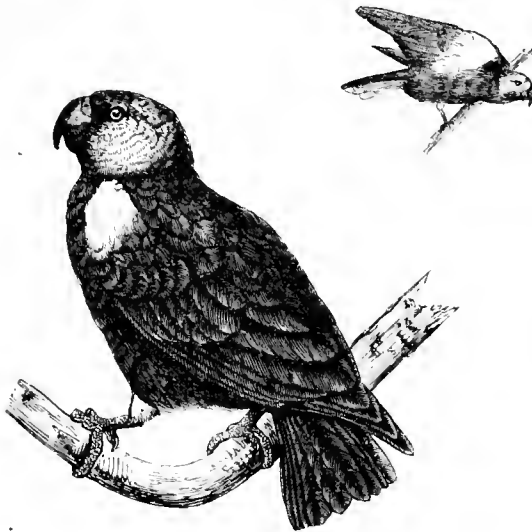


Fig. 279 — Perroquet de Ruppell.

tant elles sont reconnues et vantées, même souvent exagérées. Le *Jaco* est, comme les autres *Perroquets*, et peut-être tous les animaux que l'homme s'associe, susceptible de certains attachements et de sentiments d'aversion. »

5^{me} GENRE. — *CHRYSOTIS. CHRYSOTIS.* (Swainson.)

Χρυσος, or; ος, οτης, oreille.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec robuste, épais, renflé sur les côtés, à arête presque triangulaire. formant comme une dépression étroite qui accompagne la courbure du bec, à bords si fortement festonnés qu'ils présentent une espèce d'échancrure qui existe aussi en avant de la mandibule inférieure.

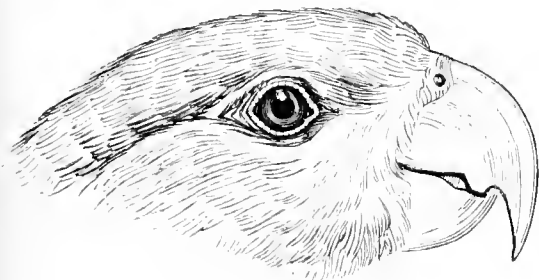


Fig. 280 — Chrysotis de Dufresne.

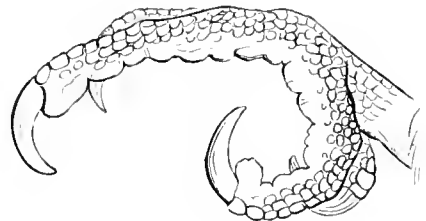


Fig. 281. Chrysotis de Dufresne.

Narines arrondies, très-ouvertes, percées dans la cire, et à rebord plus ou moins saillant. Ailes s'étendant ou jusqu'au milieu ou jusqu'au tiers seulement de la queue, à troisième rémige la plus longue.

Queue variable, large et arrondie.

Tarses très-courts, robustes et réticulés, de même que les doigts; ongles longs et crochus.

Dix-sept espèces, toutes des régions tropicales de l'Amérique, entrent dans ce genre.

Ce sont des Oiseaux qui causent généralement de grands dégâts dans les plantations; ils nichent dans des trous d'arbres. Ils sont de ceux qui s'élèvent aisément, et apprennent à parler. On les comprend, dans le commerce, sous le nom d'*Amazonas*.

Nous devons faire observer que, comme ces Oiseaux sont les Perroquets les plus communs, et en même temps ceux qui parlent le mieux, les sauvages se sont amusés à les nourrir et à faire des expériences pour varier leur plumage : ils se servent, pour cette opération, du sang d'une petite Grenouille (1) dont l'espèce est bien différente de celle de nos Grenouilles d'Europe; elle est de moitié plus petite et d'un beau bleu d'azur, avec des bandes longitudinales de couleur d'or; c'est la plus jolie Grenouille du monde : elle se tient rarement dans les marécages, mais toujours dans les forêts éloignées des habitations. Les sauvages commencent par prendre un de ces jeunes Perroquets au nid, et lui arrachent quelques-unes des plumes scapulaires, et quelques autres plumes du dos;



Fig. 282. — *Chrysotis Auguste*.

ensuite ils frottent du sang de cette Grenouille le Perroquet à demi plumé : les plumes qui renaissent après cette opération, au lieu de vertes qu'elles étaient, deviennent d'un beau jaune ou d'un beau rouge; c'est ce qu'on appelle, en France, *Perroquets tapirés*. C'est un usage ancien chez les

(1) Serait-ce la même espèce de Grenouille rapportée par Goudot de la Nouvelle-Grenade, et dont, suivant lui, les naturels de ces contrées se servaient pour l'empoisonnement de leurs flèches, après lui avoir fait subir une certaine préparation au feu?

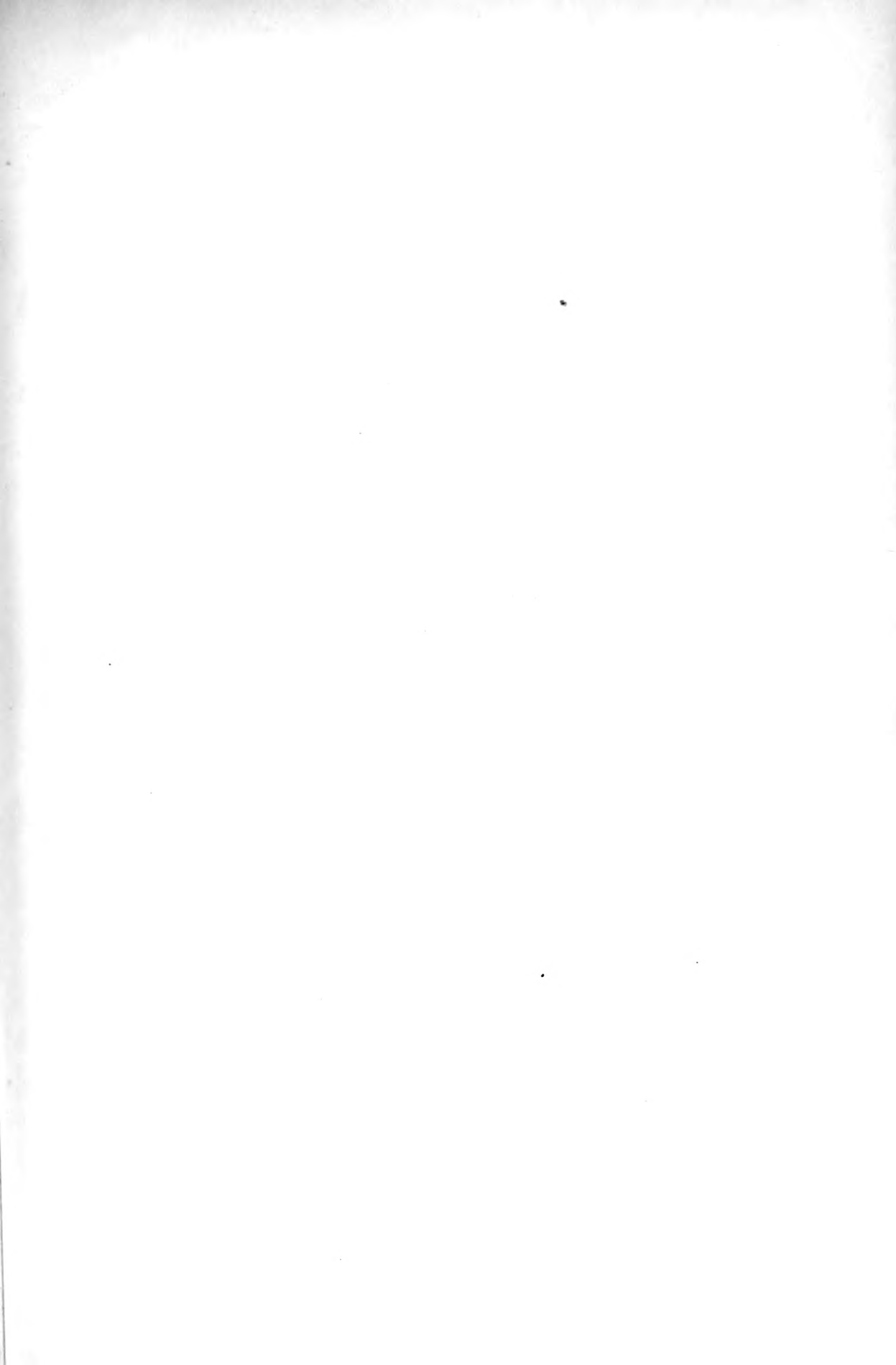




Fig. 1 — Lathame discolor, d'après Gould.

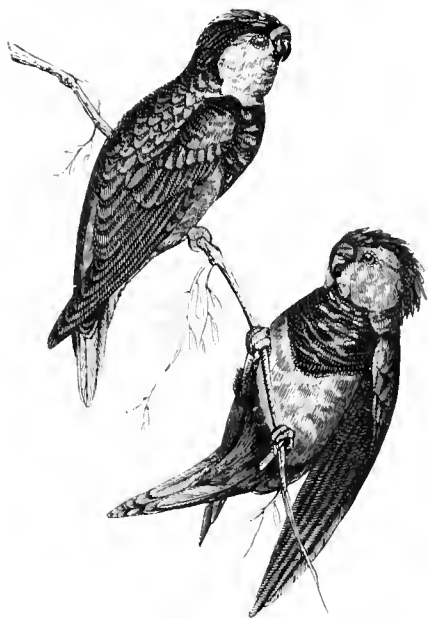


Fig. 2 — Goryphale Dryas

sauvages, car Maregrave en parle. Ceux de la Guyane, comme ceux de l'Amazone, pratiquent cet art de tapirer le plumage des Perroquets. Au reste, l'opération d'arracher les plumes fait beaucoup de mal à ces Oiseaux, et même ils en meurent si souvent, que ces Perroquets tapirés sont fort rares, quoique les sauvages les vendent beaucoup plus cher que les autres. (BUFFON, d'après des notes de Sonnini.)

Les naturels des contrées septentrionales du Paraguay apportent quelquefois des Perroquets, entre autres le Perroquet à tête jaune (*Chrysotis ochrocephalus*), entièrement jaune, à l'exception du bleu de la tête et du rouge qui caractérisent l'espèce. Ils disent qu'ils achètent ces Oiseaux d'autres indigènes qui sont plus au nord, et qui, après avoir arraché les plumes aux endroits qu'ils veulent, frottent la chair avec la couleur rouge de l'*Urucu* (le Rocou, *Bina orellana*), ce qui fait pousser les plumes jaunes. Mais, ce qu'il y a de certain, c'est qu'on ignore le procédé qu'emploient les Indiens, et que ces Perroquets, dont le plumage est dénaturé, sont silencieux, tristes, et si délicats, qu'ils exigent beaucoup de soins pour les conserver. On les reconnaît en ce que toutes les plumes ne sont pas jaunes, et qu'elles sont mêlées avec d'autres qui ont conservé leur couleur naturelle; quelques-uns ont aussi, d'un côté ou de l'autre, des plumes tortillées. (D'AZARA, *Voyage dans l'Amérique méridionale*.)

Tapiré, dit Sonnini dans une note sur d'Azara, est un mot de la langue des Galibis, naturels de la Guyane; il signifie *rouge*, et quelquefois *jaune*.

Le fait de ce changement artificiel de plumage, que l'on peut considérer à présent comme constant, quel que soit l'agent employé, a été longuement contesté par Le Vaillant et par quelques autres ornithologistes, sans argument ni preuve bien solides.

4^{me} GENRE. — PSITTACULE. *PSITTACULA*. (Brisson.)

CARACTERES GÉNÉRIQUES.

Bec large, à mandibule supérieure déprimée, à arête peu vive, à bords festonnés
Narines basales, arrondies, presque percées dans les plumes frontales.

Ailes atteignant généralement la longueur de la queue, à première et deuxième rémiges les plus longues.

Queue toujours notablement brève, régulièrement carrée ou terminée en pointe aiguë.

Tarses courts, réticulés; ongles crochus.

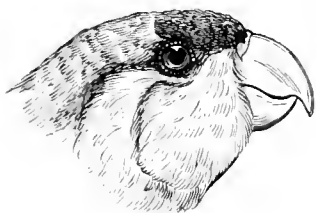


Fig. 285 — *Psittacule pullaria*.

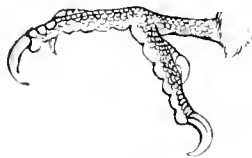


Fig. 284 — *Psittacule pullaria*.

Ce genre renferme vingt-six espèces, de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique méridionales, et de l'Océanie; toutes de petite taille; vivant par couple ou par bandes, ne quittant pas les arbres où elles se réunissent toujours. Elles vivent de fruits et de graines, qu'elles ramassent souvent à terre, aiment à se suspendre aux branches. « Ces petits Perroquets, dit M. Gerbes (1), pour la plupart

(1) *Dictionnaire pittoresque d'histoire naturelle*

appelés, indistinctement, *inséparables*, semblent motiver cette dénomination en ce sens que le mâle



Fig. 285. — Psittacule double œil.

et la femelle demeurent non-seulement constamment unis, mais constamment aussi rapprochés l'un de l'autre. »

Ils nichent dans des trous d'arbres ou dans des nids abandonnés par d'autres Oiseaux.

5^{me} GENRE. — NASITERNE. *NASITERNA*. (Wagler.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec gros, court, à mandibule supérieure profondément échancrée, à arête prononcée, arrondie, et terminée par une pointe aiguë; l'inférieure également échancrée, à pointe relevée verticalement et s'emboîtant assez en arrière de la mandibule supérieure, rubanée et carénée en devant.

Narines basales et arrondies.



Fig. 286. — Nasiterna pygmée.



Fig. 287. — Nasiterna pygmée.

Ailes aiguës, arrivant presque à l'extrémité de la queue, la première rémige la plus longue.

Queue courte, large, très-légèrement arrondie, tenant de celle des Grimpeaux, selon la comparaison de Quoy et Gaimard, par la force de ses penes, leur courbure et leur extrémité usée, sans barbules, et pointue ou épineuse.

Tarses ordinaires; doigts grêles et allongés, le postérieur externe surtout, qui dépasse de beaucoup les autres, et qui est pourvu d'un ongle très-fort

Ce genre est établi sur une espèce unique, que nous figurons, la Nasiterne pygmée (*Psittacula* [*Nasiterna*] *pygmaea*, Quoy et Gaimard), de 0^m,07 1/2.

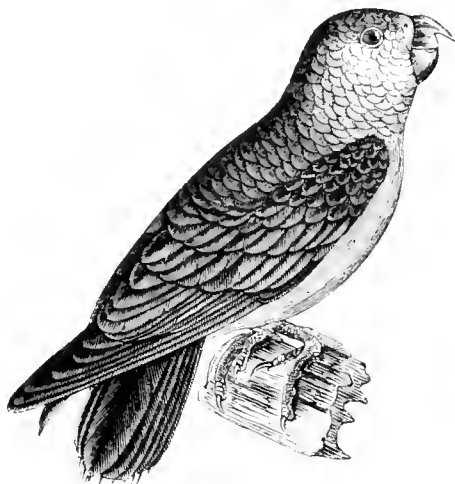


Fig. 288. — Nasiterne pygmée.

« Cette Perruche, disent ces voyageurs (1), la plus petite de toutes les espèces connues, provient du havre de Dorey, à la Nouvelle-Guinée. Le mâle et la femelle furent tués, par hasard, par un de nos chasseurs, qui tirait sur un autre Oiseau; ils tombèrent en même temps. »

CINQUIÈME FAMILLE. — CACATUINÉS.

Les Cacatuinés ont le bec généralement large, plus ou moins épais ou comprimé, à arête très-arquée ou busquée jusqu'à la pointe, qui est crochue et aiguë; les ailes assez longues et pointues, la queue variable, le plus souvent courte et carrée; les tarses courts, robustes et recouverts d'écaillés. La tête fréquemment ornée d'une huppe de plumes plus ou moins larges ou effilées, érectile.

C'est M. G. R. Gray qui le premier a réuni les éléments de cette famille, qu'il a composée ainsi :

- 1° *Dasyptile* (*Dasyptilus*), Wagler;
- 2° *Strigops* (*Strigops*), G. R. Gray;
- 3° *Nestor* (*Nestor*), Wagler;
- 4° *Calyptrorhynque* (*Calyptrorhynchus*), Vigors et Horsfield;

(1) *Zoologie de l'Astrolabe*, tome II, p. 254.

- 5° Licmète (*Licmetis*), Wagler;
- 6° Kakatoès (*Cacatua*), Brisson;
- 7° Microglosse (*Microglossum*), Geoffroy Saint-Hilaire

M. Ch. Bonaparte, distayant de cette famille les trois derniers genres, dont il a formé les Strigopinés, ainsi qu'on va le voir, l'a composée, sous le titre de sous-famille, de huit genres, qui sont :

- 1° Nasiterne (*Nasiterna*), Wagler;
- 2° Mascarin (*Mascarinus*), Lesson,
- 3° Coraeopse (*Coracopsis*), Wagler;
- 4° Microglosse;
- 5° Calyptorhynque,
- 6° Callocéphale (*Callocephalus*), Lesson;
- 7° Kakatoès (*Ptyctolophus*), Vieillot;
- 8° Licmète.

Adoptant cette division, nous réduisons les Cacatuinés aux quatre genres suivants :

- 1° Microglosse;
- 2° Kakatoès;
- 3° Licmète;
- 4° Calyptorhynque.

1^{er} GENRE. — MICROGLOSSE. *MICROGLOSSUM* (Geoffroy Saint-Hilaire.)

Μικρος, petit ; γλωσση, langue

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec ayant de hauteur le triple de sa largeur, très-long, très-comprimé, fortement arqué, à bords mandibulaires garnis d'une dent très-large, terminé en pointe aiguë et très-acérée, dépassant de près de la moitié de sa hauteur la mandibule inférieure : celle-ci large, carénée, creusée sur son bord latéral, et s'avancant en biseau sur le bord terminal.

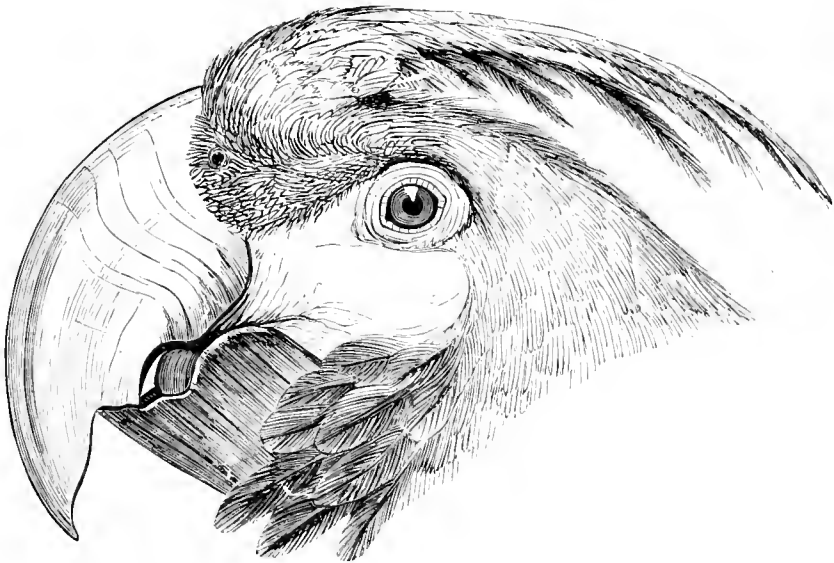


Fig. 289 — Microglosse aterrimum.

Narines percées dans la cire et cachées par les plumes courtes de la base du bec, dont cette cire est recouverte.

Ailes allongées.

Queue assez longue, élargie et carrée.

Tarses très-courts et réticulés, doigts écaillés.

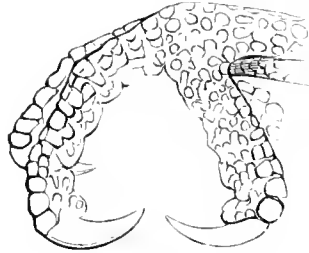


Fig. 290. — Microglosse noir à trompe.

La tête est surmontée d'une huppe de plumes effilées. Les joues et le tour des yeux sont nus jusqu'aux oreilles, ce qui a fait rapprocher ce genre des Aras par plusieurs naturalistes.

Ce genre se distingue particulièrement de tous les Psittacidés par la conformation de sa langue, qui n'a aucune analogie dans toute la classe des Oiseaux.

Le Vaillant (1), le premier, attira l'attention sur la conformation de cet organe, chez le Microglosse, qu'il fit connaître sous le nom d'Ara à trompe, car c'est avec une trompe d'Éléphant que, dans sa manière de voir, il trouvait le plus de rapports dans la forme de la langue de cet Oiseau, et l'utilité qu'il lui semblait en tirer.

J'ai remarqué, dit-il, que les Aras à trompe prennent leur nourriture d'une manière qui leur est particulière, et par un mécanisme tout à fait singulier. La nature a placé sur le palais de l'Oiseau une petite saillie qui sert à détacher du bout de la trompe ce qui s'y trouve engagé.

Lorsque l'Oiseau veut donc prendre sa nourriture, il commence par la réduire en petits morceaux, en la décomposant ou en la brisant, suivant sa nature, par le moyen de ses mandibules. Allongeant ensuite la trompe, il la promène et en appuie le bout à plusieurs reprises sur les aliments qu'il a préparés. Dès qu'une parcelle s'est engagée dans le petit vide que l'on remarque à l'extrémité de cet organe, il retire aussitôt sa trompe dans le bec, en la raccourcissant le plus possible; puis, la repoussant au dehors, il a soin de la faire glisser contre le palais, dont la saillie détache sans peine la parcelle de nourriture, et la fait tomber directement dans le gosier...

J'ai observé aussi quelquefois que le morceau qui s'était engagé au bout de la trompe, se détachant tout seul, avant qu'il ne fût détaché par le contact de la petite saillie du palais, tombait dans le bec, ce qui obligeait l'Oiseau de baisser soudain la tête et de la secouer, pour le faire retomber par terre et le reprendre ensuite à sa manière accoutumée.

G. Cuvier, examinant l'ensemble des caractères particuliers à ces Oiseaux, entrevit bientôt après la possibilité d'en faire un nouveau genre.

Ces Oiseaux, dit-il, offrent de bons caractères pour être détachés des autres Perroquets: leur queue courte et carrée, leur huppe composée de plumes longues et étroites, les font ressembler aux Kakatoés. Ils ont les joues nues comme les Aras; mais leur bec supérieur énorme, l'inférieur très-court, ne pouvant se fermer entièrement; leur langue cylindrique, terminée par un petit gland corné, fendu au bout et susceptible d'être fort prolongé hors de la bouche; leurs jambes nues un peu au-dessus du talon; enfin, leurs tarses courts et plats, sur lesquels ils s'appuient souvent en marchant, les distinguent de tous les Perroquets.

(1) *Histoire des Perroquets*, tome I, p. 58

Enfin, le genre ne fut créé que par Geoffroy Saint-Hilaire (1) qui analyse de la manière suivante les diverses modifications de la langue chez ce singulier Psittacidé, et son mode d'opération dans certains actes de la manducation non indiqués par Le Vaillant.

La langue, dit ce savant, est très-petite pour un si gros bec, sa forme est cylindrique et allongée; sa couleur est rouge jusqu'à son extrémité, où elle se termine par un bout noir nommé gland, et qui est creusé en cupule. Ce gland, tout petit qu'il est, représente la vraie langue de l'Oiseau, et la partie cylindrique et allongée qui la précède, et qui n'en est que le support, est une dépendance de l'appareil hyoïdien, non visible dans les autres Psittacidés



Fig. 291. — Microglosse noir à trompe.

Cette langue, ainsi réduite aux plus petites dimensions, ne perd rien de son efficacité comme organe du goût. Les Oiseaux qui en sont pourvus émiettent tout ce qu'on leur donne et recueillent chaque parcelle sur le centre de cette langue, qui prend alors la forme d'un cuilleron, évidemment pour en goûter la saveur. Ils brisent, comme les autres Perroquets, sans aucune difficulté, les noix, noisettes et toute espèce de noyaux, mais n'avalent les amandes qu'après les avoir grugées et avoir porté l'extrémité de leur langue sur chaque partie détachée, en la saisissant au moyen du creux qui termine cet organe, et dont les bords sont susceptibles de s'ouvrir et de se resserrer à volonté.

Ce genre ne renferme que deux espèces, des parties les plus chaudes et les plus reculées de la Malaisie, telles que la Nouvelle-Guinée et l'île de Waigion.

On en ignore les mœurs et les habitudes

(1) *Mémoires du Muséum d'histoire naturelle*, tome VI, p. 186.

2^m GENRE. — KAKATOËS. *CACATUA*. (Brisson.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec fort, épais, très-recourbé, peu comprimé, un peu plus haut que large, à arête élargie, à bords sinueux, renflé à son milieu, terminé en pointe crochue, mais courte, à mandibule inférieure épaisse, carénée, un peu échancrée au bout.

Narines larges, arrondies, entièrement cachées par les plumes du front.

Ailes atteignant l'extrémité de la queue, à deuxième, troisième et quatrième rémiges les plus longues.

Queue courte, carrée, égale.

Tarses courts, assez forts, réticulés; ongles longs, robustes et recourbés.



Fig. 292. — Kakatoès des Philippines.

Le tour de l'œil est nu; la tête surmontée d'une crête ou aigrette de plumes allongées, susceptibles de se dresser à la volonté de l'Oiseau.

Ce genre renferme treize espèces, toutes des Moluques et de l'Australie, qui habitent les forêts épaisses de ces contrées, situées au bord des rivières et des marécages. Ils se nourrissent de graines et semences de toutes sortes, et même de plantes ou racines bulbeuses.

Ces Oiseaux sont les destructeurs les plus ardents et les plus redoutables des rizières, dans les lieux qu'ils habitent. « On dirait, observe Manduyt, qu'ils éprouvent un besoin de se servir de leur bec pour rompre et pour briser : ils dévastent les arbres, ils les dépouillent de feuilles et de fruits en pure perte et par une sorte de divertissement ou d'occupation, tandis qu'ils consomment peu pour leurs vrais besoins. » Ils s'abattent, nous a dit Jules Verreaux, si bon observateur, quelquefois au nombre de six cents à huit cents dans un seul champ. Alors une vingtaine d'entre eux se répand en vedettes ou sentinelles sur les arbres d'alentour; et, à la première apparence de danger, un cri simultané poussé par ceux-ci fait envoler toute la bande.

Ils nichent dans des trous d'arbres.

Les espèces de ce genre sont intelligentes, des plus éduquées, et apprennent facilement à parler. Plusieurs même, dans leurs moments de gaieté, se livrent à des gestes et à des contorsions qui sont de véritables singeries.

Le Kakatoès des Philippines, ou Kakatoès à bec couleur de chair, a le plumage d'un beau blanc, si l'on en excepte la région anale et les couvertures inférieures de la queue, qui sont rougeâtres; une

teinte rougeâtre se remarque aussi vers la région des oreilles; sa huppe, jaune clair à sa base, blanche au bout, n'est pas comprimée, et peut se redresser à la volonté de l'Oiseau; la base des



Fig. 295 et 294 — Kakatoës Eos. (Mâle et femelle.)

plumes scapulaires, le dessous de la queue et les barbes internes des pennes alaires sont d'un jaune de soufre, le bec est couleur de chair (DESMAREST).

5^{me} GENRE. — LICMÉTIS. *LICMETIS*. (Wagler.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec très-allongé, à arête très-pen courbée, mais ayant une déclivité des plus prononcées depuis sa base jusqu'à la pointe, qui fait la moitié de sa longueur, comprimé latéralement à sa

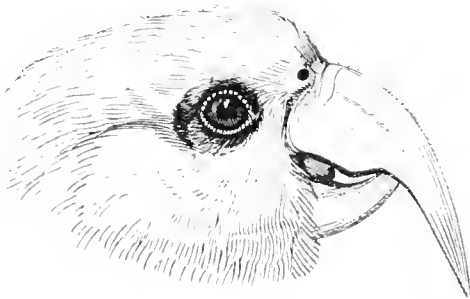


Fig. 295 — *Licmêtis tenuirostris*

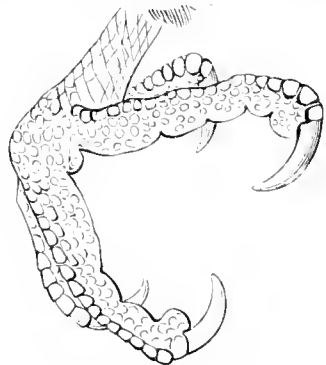


Fig. 296 — *Licmêtis tenuirostris*.

naissance; à bords mandibulaires largement échancrés, la mandibule inférieure simplement concave dans toute son étendue.

Narines percées dans la cire et recouvertes par les petites plumes frontales qui garnissent celle-ci.

Ailes allongées, les deuxième, troisième et quatrième rémiges les plus longues.

Queue courte et ample.

Tarses courts et réticulés; doigts longs, recouverts d'écaillés irrégulières; ongles longs, forts et arqués.



BEVALET.

Fig. 297 et 298. — *Licmētis nasicus*. (Mâle et femelle.)

Ce genre ne renferme que deux espèces, du sud de l'Australie.

Ces Oiseaux fréquentent les bois situés sur le bord des rivières et des endroits marécageux; ils s'y nourrissent de plantes bulbeuses et surtout de larves d'Insectes, qu'ils saisissent en enlevant l'écorce des vieux arbres, à l'aide de la pointe allongée de leur bec, dont ils se servent comme de pesée pour faire sauter le morceau d'écorce qui les sépare de l'Insecte qu'ils convoitent. Mais cette industrie, ne se bornant pas aux seuls arbres vieux, il en résulte qu'ils deviennent de dangereux destructeurs pour les bois.

4^{me} GENRE. — CALYPTORHYNQUE. *CALYPTORYNCHUS*. (Vigors et Horsfield.)

Καλυπτήρ, je cache; ρυγχος, bec.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec deux fois plus haut que large, robuste, comprimé, à arête si convexe et si recourbée, que, vue de profil, elle décrit un tiers de cercle, dont la corde serait perpendiculaire; du reste crochu à la pointe, qui emboîte, dans sa voussure, la courbe de la mandibule inférieure, laquelle est élargie et très-obtuse, et s'adapte à une échancrure de l'extrémité de cette dernière.

Narines invisibles, entièrement cachées dans les petites plumes de la base du bec.

Ailes médiocres, à deuxième, troisième et quatrième rémiges les plus longues

Queue assez longue, ample, s'élargissant à son extrémité, qui est presque égale ou arrondie
Tarses très-courts, robustes et réticulés; doigts allongés; ongles longs, forts et crochus.

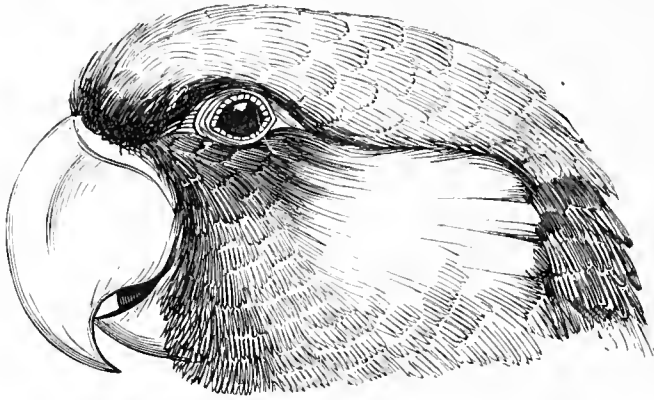


Fig. 299. — Calyptorhynchus noir. *Calyptorhynchus funereus*.

Ce genre renferme dix espèces, de l'Australie et de la Nouvelle-Guinée. Ce sont des Oiseaux très-sauvages, très-défiants, volant en troupes dans les bois d'*Encalyptus*, surtout dans les environs de Palamatta, en Australie. Ils se nourrissent généralement de larves d'Insectes, qu'ils prennent sous l'écorce des vieux arbres, presque à la manière des Liemètes. Leur tête est souvent ornée d'une huppe occipitale plus ou moins longue.



Fig. 500 et 501. — *Calyptorhynchus macrorhynchus* (Mâle et femelle)

SIXIÈME FAMILLE. — STRIGOPINÉS.

Les Strigopinés sont remarquables par la décomposition que subissent les plumes de la face et de la base du bec, lesquelles sont rigides, sétacées, et à barbules décomposées, dégénérant parfois en de véritables poils.

Ils ont, du reste, le bec généralement allongé, et sillonné longitudinalement; les narines percées dans la cire, et à découvert; les ailes plus ou moins aiguës ou arrondies; la queue courte; les tarses relativement allongés.

Cette famille, établie tout récemment par M. Ch. Bonaparte, doit sa création à la découverte, faite en 1845, d'une espèce si extraordinaire par ses habitudes et ses caractères, le *Strigops*, qu'on s'est trouvé forcé d'en faire le type d'un genre. C'est M. G. R. Gray qui l'a créé en décrivant, le premier, l'individu unique alors connu, et l'a placé dans sa famille des Cacaatinés.

M. Ch. Bonaparte a sorti ce genre de cette famille, et, groupant autour de ce type deux ou trois des genres qui paraissent s'en rapprocher le plus, il en a composé la famille dont nous nous occupons, qu'il constitue en quatre genres :

- 1° Dasyptile (*Dasyptilus*), Wagler;
- 2° Nestor (*Nestor*), Wagler;
- 3° Pézopore (*Pezoporus*), Illiger;
- 4° Strigops (*Strigops*), G. R. Gray.

Nous conservons cette famille (en en renversant l'ordre), moins le genre Pézopore, qui, selon nous, n'en a aucun des caractères essentiels, n'offrant qu'un seul rapport d'aspect, de coloration et de conformation d'ongles avec le Strigops, et dont l'affinité avec celui-ci ne paraît pas dès lors suffisamment justifiée.

1^{er} GENRE. — DASYPTILE. *DASYPTILUS*. (Wagler.)

Δασυς, poilu; πτερον, plume.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec plus long que haut, crochu, peu épais, comprimé sur les côtés, à mandibule supérieure surmontée, et formant un angle rentrant avec le bord de la cire, beaucoup plus longue que l'inférieure,

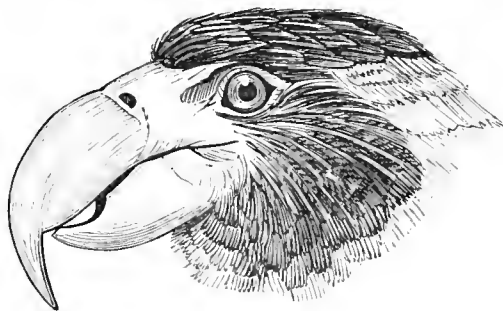


Fig. 502 — Dasyptile de Pesquet.

très-crochue, terminée en pointe recourbée, arquée, à bords munis d'un feston; mandibule inférieure courte, convexe, carénée en dessous, mince à l'extrémité, qui est échancrée, et porte une forte dentelure de chaque côté.

Narines ovales, marginales, nues.

Ailes allongées, robustes, obtuses, la quatrième rémige la plus longue.

Queue moyenne, large et arrondie.

Tarses courts, gros, réticulés; ongles robustes.



Fig. 503. — Dasyptile de Pesquet.

Base de l'ouverture mandibulaire garnie d'une peau nue; la tête et le haut du cou en partie dénudés, recouverts d'une peau revêtue de poils simples et rigides autour des yeux ou sur les joues; plumes de l'occiput et du cou roides, étroites, couchées; plumage généralement rigide, sec, à barbes très-finement barbelées. (Lesson, *Centurie zoologique*.)

Ce genre, formant, au moyen de ces divers caractères, le passage naturel des Cacatuinés aux Strigopinés par le genre Microglosse, n'est fondé que sur une seule espèce de la Nouvelle-Galles du Sud, et que Lesson a, le premier, fait connaître, en 1831, sous le nom de Psittrichas de Pesquet (*Psittrichas [Dasyptilus] Pesquetii*), dont nous donnons la figure: il a 0^m,58 de longueur.

2^me GENRE. — NESTOR. *NESTOR*. (Wagler.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec très-grand, très-arrqué, la mandibule supérieure du double plus longue que l'inférieure, à arête disposée en courbe allongée, mince, et sillonnée sur les côtés, très-comprimée; la mandibule inférieure allongée, mince, oblique, non arrquée, et taillée en biseau à son extrémité.

Narines médianes, arrondies.

Ailes longues, subobtuses, les troisième et quatrième rémiges les plus grandes.

Queue médiocre, égale.

Tarses plus courts que les deux doigts externes, réticulés; doigts écaillés et débordés par les téguments plantaires; ongles peu courbés et assez courts.

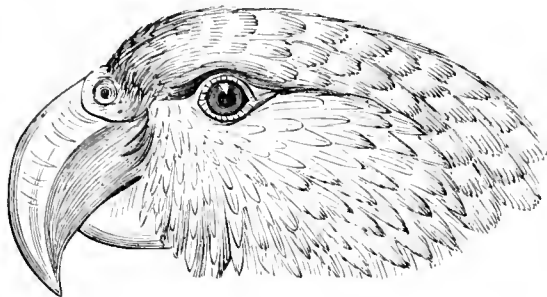


Fig. 504. — Nestor d'Australie

La base du bec est garnie de plumes effilées, décomposées en forme de poils, ou plus ou moins acuminées, s'étendant jusqu'aux oreilles. Elles affectent, d'une manière plus restreinte, la même disposition que l'on va voir dans le genre suivant; et c'est un point de contact entre ces deux genres qui n'a pas échappé à la sagacité du docteur Pucheran, et qui a probablement déterminé le classement de ce genre, par M. Ch. Bonaparte, dans les Strigopinés.

Ce genre ne renferme que deux espèces appartenant à la Nouvelle-Zélande.

C'est une espèce que les naturels apprivoisent aisément, et qui apprend facilement à parler.

Les Nestors se nourrissent de noix et de graines capsulaires; n'ont point les allures des autres Psittacidés, et sautent en marchant.



Fig. 505 et 506 — Nestor à long bec. *Nestor productus*. (Mâle et femelle)

5^me GENRE. — STRYGOPS. *STRYGOPS*. (G. R. Gray.)

Στρυγίς, chouette; ὠψ, visage.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

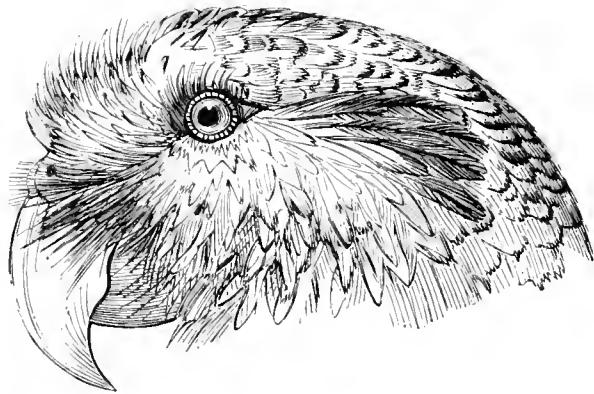
Bec gros, infléchi dès sa base, qui est garnie de poils allongés ou plumes décomposées en dépassant la pointe, tout à fait convexe, arrondi, et sans arête, et à pointe fort peu crochue ou presque obtuse; la mandibule supérieure, qui est festonnée à sa tranche, dépassant cependant de beaucoup l'inférieure, qui est à arête aiguë, très-vive et largement camelée ou sillonnée longitudinalement des deux côtés.

Narines orbitaires, basales, creusées dans la cire, et découvertes; quelques poils s'étendant jusqu'à leurs bords supérieurs.

Ailes arrondies, ne dépassant pas les couvertures caudales, subobtus, les quatrième et cinquième rémiges les plus longues.

Queue médiocre, très-peu étagée, convexe, faisant le tiers de la longueur de l'Oiseau, représentant véritablement une queue de Pie, c'est-à-dire à baguettes dures et flexibles, à barbules apicales également flexibles et résistantes.

Tarses gros et courts, mais non pas, comme l'a dit le docteur Pucheran (du moins dans trois individus que nous avons examinés), allongés par rapport aux caractères de ces parties chez les Psittacidés, car ils sont de près d'un tiers moins longs que les doigts externes, recouverts d'écaillés arrondies; le pouce moitié de la longueur du doigt externe postérieur; les ongles longs, forts, faiblement recourbés et assez acérés.

Fig. 507 — *Strigops abroptyle*.

Les plumes ciliées et les poils allongés garnissant la face, le lorum et la base du bec, dessinent, dans l'espèce typique, un véritable disque facial s'arrêtant au sommet de l'œil, comme dans le genre *Phodile* des Strigidés, sauf que ce disque est spécial à chaque côté de la face, par suite de la position latérale des yeux, et est d'une forme convexe et non concave quant à son centre de rayonnement.

Ce genre, ainsi que nous l'avons dit, ne repose que sur une seule espèce, dont cinq à six individus existent à peine en Europe, provenant de la Nouvelle-Zélande et des îles adjacentes, entre autres de l'île Steward.

Si, par certaines formes particulières de ses organes, dit le docteur Pucheran (1), cette espèce s'isole de presque tous les Psittacidés, les caractères de pilose, qui lui sont inhérents, ne sont guère moins dignes d'attention. Son plumage est très-abondant, touffu, assez uniforme, comme c'est la coutume chez les espèces nocturnes. Mis à côté de certaines espèces de Strigidés, on retrouve, dans les unes comme dans les autres, de grandes analogies dans la disposition générale des taches et des raies; mais le fond de la coloration est resté celui du Perroquet, de la Perruche ingambe (*Pezoporus formosus*, Vigors et Horsfield) particulièrement.

Ce qui l'éloigne, au contraire, des Psittacidés, c'est la présence des plumes écailleuses de la face. Il se rapproche de nouveau, par ce caractère, des espèces nocturnes, et ce rapprochement est complété encore par la présence des longues soies qui couvrent les narines et dépassent le bec.



Fig. 508 — *Strigops abroptyle*

Lorsque Jules Verreaux, qui a rapporté au Muséum d'histoire naturelle de Paris l'unique individu qui y figure aujourd'hui, le reçut à la Nouvelle-Zélande, il l'assimila aussitôt aux espèces de Rapaces nocturnes dont M. Duméril a composé le genre *Surnia*.

(1) *Revue zoologique*, décembre 1847, p. 585.

Les mœurs du Strigops à plumage soyeux sont malheureusement encore fort peu connues; mais, quelque imparfaites qu'elles soient, les notions que nous possédons à ce sujet suffisent pour donner une grande vraisemblance aux déductions physiologiques que suggère l'examen des formes extérieures de cette espèce. (PUCHERAN.)

L'individu qui l'a capturé, nous apprend Jules Verreaux dans ses notes si précieuses, m'a assuré que cette espèce vit dans des terriers creusés au pied des arbres, et que ces terriers ont une profondeur de quatre à cinq pieds. Le Strigops se nourrit de racines de diverses plantes. Il ne sort de son trou que pendant la nuit, et, au lieu de choisir le séjour des arbres, il a des habitudes terrestres, mais dans les forêts humides et profondes, qui l'abritent de l'éclat du jour. Au dire des naturels, quoique d'une nature peu farouche, puisqu'il ne s'envole jamais à leur approche, il ne se trouve cependant qu'isolé. Il grimpe parfois parmi des lianes épaisses, et c'est de là qu'il fait entendre un gémissement lugubre qui amène souvent son compagnon, que l'on n'entend pas venir, tant son vol est léger. D'après d'autres observations des indigènes, le son de sa voix change lorsque l'obscurité est plus grande; devenue alors plus sonore, elle ressemble à celui de l'espèce de Chouette originaire de ces contrées. Le nid est composé de fongères, et placé dans le fond du terrier. La chair de cet Oiseau exhale une forte odeur désagréable, comme celle de la Fourmi.

Le nom de pays, suivant M. Gray, gouverneur des possessions anglaises dans cette partie de la Polynésie, est *Kakapa*, ce qui veut dire *Perroquet de nuit*. Depuis que les Chats ont été introduits dans l'île, ajoute le même observateur, les individus de cette espèce ont disparu de plus en plus, de sorte que, dans certaines parties de l'île, cet Oiseau est regardé comme fabuleux, opinion que partagent beaucoup d'Européens.

Sans contester, en aucune manière, l'exactitude des analogies si savamment signalées entre le Strigops et les Strigidés, nous croyons que les déductions que l'on a cru pouvoir en tirer ont peut-être été par trop exagérées dans un sens.

On ne peut nier que l'idée de placer le Strigops comme le trait d'union ou le lien de transition des Accipitres nocturnes aux Psittacidés ne soit née du premier jet, si l'on peut s'exprimer ainsi, à l'aspect de ce caractère de décomposition des plumes faciales si analogue chez lui à ce qui se voit chez les Strigidés; puis, à cette première impression, est venue se joindre la révélation de ce fait, rapporté par J. Verreaux, d'après le dire des naturels du pays, que les habitudes de ce Psittacien seraient crépusculaires et même nocturnes.

Comme tous les animaux de transition, il est bien clair que le Strigops doit perdre ou gagner, quant à sa place dans la classe des Oiseaux et quant à la nature de ses caractères comme Psittacien, suivant que la valeur de ses caractères transitionnels le rapprocheront de la tribu supérieure ou de la tribu inférieure.

Or, le caractère de décomposition des plumes faciales, le seul qui présente de l'analogie avec la conformation de ces plumes chez les Strigidés, vient-il s'ajouter, chez lui, aux caractères constitutifs des Psittacidés, et sans leur porter atteinte? Aucunement; car presque tous ces caractères sont affaiblis, non au profit des Accipitres, mais au profit des vrais Grimpeurs, comme les Pics.

Il est une remarque bien importante dans l'organisation de cet Oiseau, qui nous paraît avoir échappé à la sagacité d'observation et à la finesse de déduction de M. le docteur Pucheran; c'est celle relative à la conformation de la queue. Ainsi, le Strigops possède exactement, à nos yeux, une vraie queue de Pic, à baguettes dures et flexibles, à barbules apicales également flexibles ou élastiques, usées et résistantes, et d'une proportion relative à celle du corps, de même que chez les Picidés : c'est, en un mot, une queue de Grimpeur et non une queue de Psittacidé.

Considéré sous ce rapport, le Strigops nous semblerait pouvoir établir, plus naturellement et plus avantageusement, le passage des Psittacidés aux vrais Grimpeurs que celui des Rapaces nocturnes aux Psittacidés, ainsi que l'ont proposé et établi MM. Isid. Geoffroy Saint-Hilaire et Pucheran dans le classement de la riche collection ornithologique du Muséum d'histoire naturelle.

En effet, à ce caractère prononcé d'un Grimpeur se joint l'affaiblissement d'un des caractères principaux du bec chez les Psittacidés, c'est-à-dire de cette forme crochue de la pointe ou partie apicale de cet organe, devenue, dans le Strigops, presque tout à fait obtuse, ou du moins manquant de son véritable crochet, à l'aide duquel ils arrivent à se suspendre aux branches pour grimper de l'une à l'autre au moyen de la préhension qu'exercent alternativement leurs pattes. Il est évident,

en l'examinant avec attention, que le bec, ainsi constitué, ne peut être, au Strigops, d'aucune utilité pour son ascension ou sa progression sur les arbres, ou d'une utilité relativement bien bornée et quelque peu contestable.

Enfin, la conformation des ailes, devenues obtuses et arrondies; celle des tarses, de moitié plus courts que les doigts antérieurs; celle du doigt externe postérieur, de moitié moins long que le doigt interne; celle des ongles, plus pleins, plus solides de texture, quoique en apparence moins forts que chez les autres Psittacidés, achèvent de nous former, à cet égard, une conviction qui nous mène à adopter cette idée pour le classement de la tribu qui nous occupe.



LESESTRE.

BEVALET.

Fig. 509. — Calyptorhynque Wy-la *Calyptorhynchus funereus*.

DEUXIÈME SOUS-ORDRE. — ZYGODACTYLES GRIMPEURS.

Les Zygodactyles grimpeurs ne sont pas tous exactement *grimpeurs* dans le sens rigoureux du mot, car, sur sept tribus dont se compose ce sous-ordre, une seule, celle des Picidés ou Pics, possède presque exclusivement la faculté de courir verticalement le long des arbres, ce qui autoriserait peut-être la formation d'un troisième sous-ordre qui comprendrait tout le reste des Zygodactyles, à l'exception des Pics, sous le nom de *Percheurs*. Mais aussi, toutes ont besoin de la conformation *binnaire* de leurs pieds, comme disait Aldrovande, pour entrer dans les trous profonds des arbres, où nichent presque tous ces Oiseaux, et pour en sortir. C'est donc déjà un caractère de mœurs, conforme à celui de leur organisation, suffisant pour motiver la réunion en un seul groupe des Oiseaux que nous nommons Zygodactyles grimpeurs; réunion sur la classification et la composition de laquelle sont loin d'avoir été d'accord les méthodistes modernes.

G. Cuvier faisait des Grimpeurs son troisième ordre, qu'il composait des genres suivants :

- 1° Jacamar (*Galbula*), Brisson;
- 2° Pic (*Picus*), Linné;
- 3° Torcol (*Ymx*), Linné;
- 4° Coucou (*Cuculus*), Linné;
- 5° Malcoa (*Phœnicophœus*), Vieillot;
- 6° Scythrops (*Scythrops*), Lath.;
- 7° Couroucou (*Trogon*), Linné;
- 8° Toucan (*Ramphastos*), Linné;
- 9° Ani (*Crotophaga*), Linné;
- 10° Perroquet (*Psittacus*), Linné;
- 11° Musophage (*Musophaga*), Isert;
- 12° Touraco (*Corythaix*), Illiger.

M. Temminck, en faisant son cinquième ordre sous le nom de Zygodactyles, le composait de dix-neuf genres, prenant à l'inverse la classification de Cuvier, c'est-à-dire commençant par les Touracos, et terminant par les Jacamars.

Récemment, sans se préoccuper des idées philosophiques de M. Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, qui n'admet pas que le groupe des Grimpeurs puisse constituer un ordre distinct dans la classe des Oiseaux, M. G. R. Gray en avait distraît trois tribus : celle des Trogonidés (Couroucou), des Buceonidés, qui, pour lui, étaient les Tamatias, et des Galbulidés (Jacamars), qu'il plaçait toutes trois dans ses Fissirostres, en tête des Passereaux. Mais il renvoyait à la fin de ceux-ci ses Grimpeurs, dont il constituait, malgré ce démembrement, un ordre distinct qu'il réduisait à quatre familles :

- 1° Ramphastidés (Toucan);
- 2° Psittacidés;
- 3° Picidés (Pics et Barbus);
- 4° Cuculidés (Coucou).

Agissant au contraire sous l'influence des principes émis par le savant membre de l'Institut, M. Ch. Bonaparte, ainsi qu'on l'a vu, isolant des Zygodactyles les Psittacidés, qu'il a placés en tête de la classe des Oiseaux, a groupé, mais sans en faire un ordre distinct, et au milieu des Passereaux :

- 1° Ramphastidés;
- 2° Cuculidés;

- 3° Picidés;
- 4° Buceonidés (qui, pour lui, sont restés, et avec raison, les Barbus);
- 5° Capitonidés (Tamatias);
- 6° Leptosomidés (genre de Coucou élevé par lui au rang de famille);
- 7° Trogonidés;
- 8° Galbulidés.

y établissant ainsi, dans son système, huit divisions ou sous-familles.

Enfin M. Eytou, dans une savante note sur l'ostéologie des Grimpeurs, se basant sur des observations exclusivement anatomiques, divise l'ordre des Grimpeurs en cinq groupes principaux dans le rang que voici :

- 1° Psittacidés;
- 2° Cuculidés;
- 3° Rhamphastidés;
- 4° Picidés;
- 5° Turacidés (genre Touraco, dont il fait une tribu ou famille). (*Contributions of ornithology by S. W. Jardine part. 5, 1850.*)

Quant à nous, n'ayant pour but que de simplifier la science, puisque ce n'est pas pour les savants, autrement dit pour ceux qui savent, que nous écrivons, mais pour ceux qui aspirent à avoir une idée de l'ornithologie, et à en posséder les éléments nous préférons présenter intact à nos lecteurs l'ordre entier des Zygodactyles dans toute sa simplicité, tel que l'ont compris G. Cuvier, Vieillot et M. Temminck, et tel que nous le comprenons, en nous basant sur la conformation organique du pied. Sans doute que de cette manière nous nous privons de grandes facilités de classification, mais nous croyons notre marche plus conforme à la nature, à la méthode et à la raison.

Nos Zygodactyles grimpeurs se composeront donc des tribus suivantes :

- 1° Picidés,
- 2° Cuculidés;
- 3° Rhamphastidés;
- 4° Buceonidés;
- 5° Capitonidés;
- 6° Galbulidés;
- 7° Trogonidés.

Il serait difficile, en raison du grand nombre et de la variété d'éléments dont se compose ce sous-ordre, d'en assigner les caractères zoologiques constitutifs, dont l'indication se fera au fur et à mesure que nous nous occuperons de chacune des tribus qu'il renferme.

PREMIÈRE TRIBU. — PICIDÉS.

Les Picidés ont le bec généralement droit, en forme de coin, carré à sa base, qui est garnie, en dessus, de poils dirigés en avant, et couchés ou collés à plat, cannelé dans sa longueur, aplati et taillé verticalement à sa pointe comme un ciseau, ou plus ou moins incliné, et, dans ce cas, à peine cannelé, et terminé en pointe aiguë, d'une substance compacte, dense et très-solide; la tête fort grosse; les muscles du cou épais et très-forts; la langue longue, effilée, arrondie, semblable à un ver de terre, armée d'une pointe dure, osseuse; les tarses très-courts, fortement musclés, ou entièrement nus, ou à demi emplumés; les doigts longs, épais et nerveux, divisés, deux en avant, deux en arrière, rarement deux en avant et un seul en arrière; dans le premier cas, l'externe postérieur généralement le plus allongé et le plus robuste, armés de gros ongles arqués, pointus, comprimés et fort solides; la queue composée de dix plumes fléchies en dedans, étagée du centre sur les côtés, à

barbes courtes, grossières et peu flexibles, à tiges grosses, un peu aplaties, dures et roides. (Une seule petite famille de cette tribu (les Torcols) a les pennes de la queue mousses et flexibles, comme chez tous les autres Oiseaux.)



Fig. 510. — Pic épeichette. *Picus minor*. (Mâle et femelle.)

Le mécanisme de la langue de ces Oiseaux a été un sujet d'admiration pour tous les naturalistes. Borelli et Aldrovande ont décrit la forme et le jeu de cet organe; Olaus Jacobœus, dans les *Actes de Copenhague*, et Méry, dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris*, en ont donné la curieuse anatomie. La langue des Pics, proprement dits, n'est que cette pointe osseuse qui ne paraît en faire que l'extrémité : ce que l'on prend pour la langue est l'os hyoïde lui-même engagé dans un fourreau membraneux, et prolongé en arrière en deux longs rameaux d'abord osseux, puis cartilagineux, lesquels, après avoir embrassé la trachée-artère, fléchissent, se courbent sur la tête, se couchent dans une rainure tracée sur le crâne, et vont s'implanter dans le front à la racine du bec. Ce sont ces deux rameaux ou filets élastiques, garnis d'un appareil de ligaments et de muscles extenseurs et rétracteurs, qui fournissent à l'allongement et au jeu de cette espèce de langue. Tout le faisceau de cet appareil est enveloppé, comme dans une gaine, d'une membrane, qui est le prolongement de celle dont la mandibule inférieure du bec est tapissée, de manière qu'elle s'étend et se défile comme un ver lorsque l'os hyoïde s'élance, et qu'elle se ride et se replisse en anneaux quand cet os se retire. La pointe osseuse, qui tient seule la place de la véritable langue, est implantée immédiatement sur l'extrémité de cet os hyoïde, et recouverte d'un cornet écailleux, hérissé de petits crochets tournés en arrière; et, afin qu'il ne manque rien à cette espèce d'aiguillon pour retenir comme pour percer la proie, il est naturellement enduit d'une glu que distillent, dans le fond du bec, deux canaux excréteurs venant d'une double glande. (BIRROX.)

C'est donc avec raison que l'on peut dire, comme M. Gerbes, que la langue, chez les Picidès, paraît être (conformée ainsi que nous venons de le voir) moins un organe de goût que de toucher.

Presque tous les Oiseaux de cette tribu habitent les bois, et ont la faculté de grimper, ou, pour mieux dire, de marcher, et même de courir verticalement le long du tronc des arbres, sur lesquels, ou sous l'écorce desquels, la plupart cherchent leur nourriture; ceux-là ont les pennes de la queue roides et résistantes; d'autres trouvent leur nourriture à terre, et, quoique avec des doigts conformés de même ne jouissent pas de cette faculté de grimper, et perchent simplement comme les autres Oiseaux. Ils vivent indistinctement de larves, d'insectes ou de baies et de fruits, et nichent généralement dans des trous d'arbres.

Cette tribu, de récente création, est due à M. G. R. Gray, qui, en 1841 d'abord, sauf quelques modifications, puis en 1845, en indiquait ainsi la composition en sept sous-familles :

- 1° Capitoninés (les vrais Barbus);
 - 2° Picuminés;
 - 3° Picinés;
 - 4° Gécinés;
 - 5° Mélanerpinés;
 - 6° Colaptinés;
 - 7° Yunginés (Torcols).
- } vrais Pics.

M. Ch. Bonaparte réduit ces sept sous-familles à quatre, en en élaguant les Capitoninés, et en réduisant les vrais Pics à deux coupes :

- 1° Yunginés (Torcols);
 - 2° Colaptinés;
 - 3° Picinés;
 - 4° Picuminés.
- } vrais Pics.

Pour nous, ne faisant des vrais Pics qu'une seule famille, notre tribu des Picidés se trouve composée ainsi :

- 1° Picinés;
- 2° Picuminés;
- 3° Yunginés.

PREMIÈRE FAMILLE. — PICINÉS ou PICS.

Les Picinés ont le bec le plus ordinairement droit, conique et sillonné longitudinalement sur le côté, mais souvent aussi légèrement courbe ou infléchi et lisse, et sans sillons bien apparents.

Les yeux de ces Oiseaux, dit d'Azara, sont entourés d'un espace dénué de plumes (ce qui n'est pas toujours fort apparent). Ils ont les épaules étroites et le cou gros et court; leur vol est rapide et sinueux; leurs mouvements sont prompts, et leur instinct, ainsi que leur physionomie, sont farouches.

Ils se tiennent dans les bois, et, quoiqu'ils puissent se percher comme les autres Oiseaux, ils ne le sont cependant pas pour l'ordinaire; ils se cramponnent aux troncs des arbres et les parcourent de bas en haut, et jamais de haut en bas, en tenant toujours le corps verticalement et rarement en travers. Pour cet exercice, la nature leur a donné des jambes et des pieds courts et robustes, des doigts vigoureux, des ongles très-erobus, forts, pointus et plus épais que larges; deux doigts en avant, joints par une phalange commune, et deux autres derrière; le croupion gros et musculéux; les plumes de la queue concaves, avec leurs tiges comme usées à l'extrémité, très-fortes et élastiques, et leurs barbes décomposées aussi roides que du crin (dans les grosses espèces), et formant au bout de chaque plume la figure d'un fer de lance; de sorte que les *Charpentiers* (comme les appellent les habitants des colonies espagnoles en Amérique) s'accrochent aux arbres avec leurs pieds et s'appuient avec leur queue. (D'AZARA. *Voy. au Paraguay.*)

Le *sternum*, dans les Picinés, est assez grand et assez élargi en arrière; le brechet, peu saillant, triangulaire, a son bord inférieur presque droit, et l'antérieur fuyant en arrière, sans trace d'excavation; l'angle qui réunit les deux bords est comme tronqué. L'apophyse médiane antérieure est la continuation de la crête; elle s'élargit et se bifurque, à peu près comme dans les véritables Passereaux. Les apophyses latérales sont fort longues et recourbées en avant; leur bord sert à l'articula-

tion de trois des côtes sternales, qui ne sont qu'au nombre de six. Le bord postérieur présente deux échancrures profondes, dont l'inférieure est essentiellement plus grande que la supérieure; les deux apophyses latérales sont dilatées en fer de hache à leur extrémité. Les clavicules sont également fort longues, droites et assez faibles. L'os furculaire grêle a une double courbure assez prononcée, et ne touche pas au sternum. (DE BLAINVILLE.)

Les Pics sont, de tous les Oiseaux de l'ordre auquel ils appartiennent, ceux qui jouissent au plus haut degré de la faculté de grimper. Ils peuvent parcourir en tous sens un tronc d'arbre, avec la même facilité. Quelquefois on les voit se dirigeant du haut en bas, tantôt horizontalement, et plus souvent de bas en haut; mais ils ne grimpent pas, comme nous avons vu que le font les Perroquets, en posant un pied après l'autre; c'est par de petits sauts brusques et saccadés qu'ils avancent. Leur queue leur sert à cet effet : elle est, avons-nous dit, formée de plumes résistantes et légèrement recourbées; or, dans l'action de grimper, ces plumes s'appliquent par leur extrémité contre le tronc de l'arbre que l'Oiseau parcourt, s'y arc-boutent et paraissent destinées à soutenir en partie le poids du corps dans les mouvements d'ascension. (Z. GEBBES.)

Elle a encore un autre usage que l'on n'a pas assez remarqué : c'est de tenir lieu de contre-poids au mouvement de la tête de l'Oiseau lorsqu'il la relève brusquement pour frapper l'arbre ou l'écorce de l'arbre contre lequel il est posé, mouvement auquel ne sauraient seuls résister ses ongles, si crochus et si vigoureux qu'ils soient. Aussi ceux d'entre eux qui cherchent leur nourriture à terre, ou qui ne se nourrissent que de baies ou de fruits, ont-ils les plumes de leur queue et beaucoup moins roides et beaucoup moins usées



Fig. 512 et 515. — Pic Mar. *Picus medius*. (Mâle et femelle.)

On a quelquefois attribué la courbure qu'offre la queue et l'espèce d'usure qui a lieu à l'extrémité des plumes qui la composent au frottement continu qu'elle exerce sur les troncs d'arbres; mais il n'en est rien : les rectrices, en naissant, offrent la disposition qu'elles conserveront durant toute la vie de l'individu; leur extrémité, terminée en pointe, est garnie de barbules qui diminuent insensiblement, et la courbure dont nous avons parlé s'y manifeste déjà. Si l'Oiseau, pris à un âge fort peu avancé et seulement quelques jours après son éclosion, ne nous rendait témoins de ce fait et ne venait en preuve contre cette opinion, qui veut que l'état de la queue de l'Oiseau adulte soit le résultat du frottement qu'elle exerce continuellement, le simple raisonnement suffirait pour faire re-

jeter cette opinion. En effet, s'il était vrai que le frottement fût pour quelque chose dans la disposition des rectrices, il s'ensuivrait que tous les ans l'usure et la courbure de ces mêmes rectrices devrait être beaucoup plus sensible quelques jours avant qu'après la mue. Or, il n'en est rien; la plume qui tombe diffère si peu de celle qui la remplace, qu'il serait bien difficile de distinguer l'une de l'autre, si ce n'était l'intensité de couleur qui se remarque sur celle de remplacement. — (Z. GERBES.)

Ces Oiseaux ont le vol court et rapide, les mouvements brusques, l'aspect farouche, la voix rauque, aiguë et perçante. Ils s'attachent, à l'aide de leurs pieds, au tronc des arbres, ils y montent ou ils en descendent, ainsi que le long des principales branches, en s'appuyant sur leur queue, et en frappant, de distance en distance, avec leur bec, des coups redoublés et si forts, que souvent on les entend de loin au milieu du silence qui règne dans les forêts; car elles sont le séjour des *Pics*, qui, à très-peu d'exceptions près, ne fréquentent ni les plaines, ni les taillis, et qui ne peuvent trouver à vivre que parmi les hautes futaies.

Ce genre de vie des *Pics*, appelés aussi *Charpentiers* dans les colonies espagnoles, si naturel et en même temps si bien adapté à leur organisation, a paru aux yeux du vulgaire entouré de difficultés pour ainsi dire exceptionnelles; et le merveilleux, dont on aime tant à parer les choses les plus simples, a fini, à ce sujet, par exercer un certain empire sur les naturalistes les plus éminents qui ont eu à parler des mœurs des *Pics*.

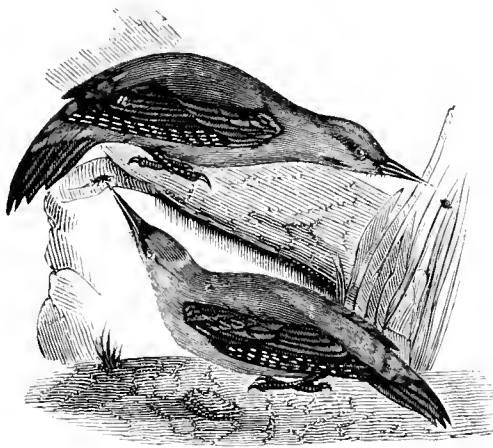


Fig 514 et 515. — *Chloropic cendré*. *Chloropicus canus*. (Mâle et femelle.)

De tous les Oiseaux, dit Buffon, répété en cela par beaucoup d'autres ornithologistes, que la nature force à vivre de la grande ou de la petite chasse, il n'en est aucun dont elle ait rendu la vie plus laborieuse, plus dure que celle du *Pic*: elle l'a condamné au travail, et pour ainsi dire à la galère perpétuelle, tandis que les autres ont pour moyens la course, le vol, l'embuscade, l'attaque, exercices libres, où le courage et l'adresse prévalent. Le *Pic*, assujéti à une tâche pénible, ne peut trouver sa nourriture qu'en perçant les écorces et la fibre dure des arbres qui la recèlent; occupé sans relâche à ce travail de nécessité, il ne connaît ni délassement, ni repos; souvent même il dort et passe la nuit dans l'attitude contrainte de la besogne du jour; il ne partage pas les doux ébats des autres habitants de l'air; il n'entre point dans leurs concerts, et n'a que des cris sauvages, dont l'accent plaintif, en troublant le silence des bois, semble exprimer ses efforts et sa peine.

Lorsque les *Pics*, dit à son tour Mauduyt, reproduit en grande partie par d'Azara, ont frappé dans une partie d'un arbre, ils se portent précipitamment à la partie opposée, pour y saisir les vers, que le bruit et l'ébranlement ont mis en mouvement, qui se présentent à l'entrée des troncs dans lesquels ils vivent, et qui cherchent dans cette circonstance à en sortir; mais cette manière de chasser ne

fournit qu'en partie à la subsistance des Pics, et peut-être à celle des plus petites espèces; les larves des grands Insectes, retirées plus profondément à l'intérieur des arbres, sont moins sensibles à l'ébranlement que causent les coups dont leur retraite est frappée; elles ne sortent pas aisément; les Pics, qui apparemment savent reconnaître les points qui les recèlent, et qui peut-être en jugent par la trace que le Ver nê à la surface de l'écorce a formée pour pénétrer à l'intérieur (1), se décident à atteindre jusqu'à lui, en rompant les enveloppes qui le couvrent; c'est alors que ces Oiseaux, à force de coups redoublés, entament la substance du bois, la brisent, la réduisent en fragments, et percent jusqu'à la retraite du Ver, qu'ils ont découvert sous les fibres qui le cachaient; ils dardent dans le trou qu'ils ont creusé leur langue acérée; ils en percent le Ver, le retirent et en font leur proie.

Cette manière de vivre exige, comme on vient de le voir, une activité sans relâche et des travaux rudes et continuels. Aussi les Pics ne cessent-ils de passer d'un arbre à un autre; ils sondent, pour ainsi dire, ou ils interrogent, si l'on veut, le tronc et les principales branches de chaque arbre auquel ils se sont accrochés, et, leur examen fait, ils volent à un arbre peu éloigné, en poussant leur cri rauque, qu'ils ne manquent jamais de faire entendre dans cette occasion.

Il est bien évident que tout le passage de Buffon, de même que la dernière partie de celui de Mauduyt, sont empreints de la plus grande exagération, que l'imagination, toujours si vive et si élégante du premier de ces auteurs, peut seule excuser. Rien de plus simple, au contraire, que la manière dont le Pic pourvoit à sa subsistance. Toutes les larves d'Insectes lui sont bonnes, mais surtout et principalement celles déposées ou sous l'écorce des arbres ou dans leur épaisseur. Ajoutons-y les Insectes de ces larves. Or, pas ne lui est besoin de ces efforts et de cette peine de galérien. Pour les larves existant dans l'épaisseur des arbres, l'instinct et la vue perçante du Pic lui font aisément découvrir, dans sa locomotion verticale, l'orifice du tron qui la renferme; il n'a qu'à y allonger cette langue, dont nous avons vu l'admirable mécanisme, pour y darder ou piquer la proie qu'il convoite; les crochets latéraux dont est hérissée l'extrémité cornée de cet organe ont pour objet de retenir cette proie, une fois percée, comme le crochet terminal du hameçon retient le Poisson, lorsque la pointe a traversé la mâchoire de celui-ci. Si l'Oiseau juge la larve trop enfoncée pour l'extensibilité ou la longueur de sa langue, il a recours alors à ce manège, jusqu'à présent si mal interprété, de donner un coup de son bec à un des côtés de l'arbre, et de recourir de suite à l'autre côté et d'y regarder: le coup qu'il donne ainsi, c'est après la tentative infructueuse dont nous venons de parler, à l'opposé de l'orifice du trou de la larve, qui, en ressentant l'ébranlement, se porte naturellement et remonte aussitôt du côté par lequel elle est entrée et par lequel seul elle peut sortir Insecte parfait; c'est aussi là que l'Oiseau vient la guetter et la saisir au passage; et ce n'est pas seulement la larve qu'il fait sortir de la sorte, mais le plus souvent l'Insecte: procédé du reste bien connu des entomologistes ou collecteurs d'Insectes, qui l'emploient fréquemment dans leurs chasses. Mais jamais, au grand jamais, les Pics ne se donnent la peine de passer un tiers ou un quart de jour à creuser un arbre à coups de bec, pour y chercher... quoi? un misérable et unique Insecte! Ils mourraient à la peine et d'efforts et de faim. Quant aux larves ou aux Insectes logés sous l'écorce, la souplesse de la langue du Pic, et les crochets dont nous venons de parler, faisant dans ce cas l'office de petits râtaux, lui suffisent et au delà pour les atteindre et les prendre.

La destruction des arbres tant reprochée aux pics est donc quelque peu exagérée. Le mal que ces Oiseaux font aux arbres est encore dans une certaine limite; c'est lorsque vient la saison de l'accouplement et qu'ils s'occupent de leur nid. A ce moment, ils se servent véritablement de leur bec pour pratiquer ou agrandir des trous, non pas, comme on l'a prétendu, ceux qu'ils ont déjà commencés en cherchant des Insectes, mais ceux qu'une branche morte détachée du tronc, ou un chancre survenu à l'arbre, y ont ébauchés, à l'aide de l'infiltration des eaux ou des progrès de la pourriture. Sans doute qu'il y a là un vrai travail, mais qui ne ressemble à rien de ce qu'on a avancé à cet égard, et dont, on le voit, il y a beaucoup à rabattre.

Tous les Oiseaux de cette tribu vivent de larves et d'Insectes. Mais il en est qui joignent à ces aliments des baies et des fruits tendres. Quelques-uns, dit Vieillot, se tiennent en familles à l'ar-

(1) Ou mieux encore (comme l'observe Vieillot dans ses *Oiseaux de l'Amér. septentr.*), par la finesse de leur ouïe, qui leur permet d'entendre le bruit que fait la larve.

rière-saison, d'autres isolément ou par paires, et plusieurs en troupes, à la même époque, et toujours à une certaine distance les uns des autres. Il en est qui ne grimpent point, qui ne font que s'accrocher au tronc de l'arbre, et qu'on voit presque toujours perchés.

Ils nichent, ainsi que nous l'avons déjà dit, tous, sans exception, dans des trous d'arbres assez profonds; et leurs œufs sont déposés sur les débris du bois, plus ou moins réduits en poussière.



Fig. 516 et 517. — Pic à tête rouge. *Picus erythrocephalus*. (Mâle et femelle)

Cette famille, de même que la tribu des Psittacidés, des plus naturelles par les caractères physiologiques des Oiseaux qui la composent, l'est également par ses caractères ovologiques, si constamment uniformes chez tous, que les caractères généraux que nous allons indiquer de leurs œufs nous dispenseront d'une description détaillée à chacune des espèces dont nous pourrons avoir à nous occuper.

Forme *ovée*; l'un des bouts parfois plus ou moins aigu; coquille d'un grain si fin et si lustré que les pores en sont invisibles à l'œil nu. d'un blanc pur, et, par son reflet, offrant l'aspect brillant de la porcelaine; couleur, celle du grain de la coquille, blanche et sans aucune tache.

Linné, de même que Brisson, Gmelin, Latham, Illiger, Vieillot, Latreille, Wagler, Temminck et Lesson, ne faisait des Pics qu'un seul genre, sous le nom de *Picus*.

Lacépède, imité par Cuvier, les divisa en Pic (*Picus*), ceux ayant deux doigts devant et deux doigts derrière; et Picoïde (*Picoïdes*), ceux n'ayant que trois doigts au lieu de quatre, dont un derrière.

Swainson, le premier (1837), fit des Pics une famille, qu'il divisa en vingt genres réunis en cinq groupes :

- 1° Pic (*Picus*), Linné;
- 2° Hémicerque (*Hemicercus*), Swainson;
- 3° Dendrobate (*Dendrobates*), Swainson;
- 4° Apterne (*Apternus*), Swainson;
- 5° Dendrocope (*Dendrocopus*), Swainson;
- 6° Dendrome (*Dendromus*), Swainson;
- 7° Chloronerpe (*Chloronerpes*), Swainson;
- 8° Dryotome (*Dryotomus*), Swainson;
- 9° Chrysoptile (*Chrysoptilus*), Swainson;
- 10° Brachylophe (*Brachylophus*), Swainson;
- 11° Hémilophe (*Hemilophus*), Swainson;
- 12° Malacolophe (*Malacolophus*), Swainson;
- 13° Meiglypte (*Meiglyptes*), Swainson;
- 14° Chrysonote (*Chrysonotus*), Swainson;
- 15° Géocolapte (*Gecolaptes*), Burch;
- 16° Colapte (*Colaptes*), Burch;
- 17° Centure (*Centurus*), Burch;
- 18° Leuconerpe (*Leuconerpes*), Burch;
- 19° Mélanerpe (*Melanerpes*), Burch;
- 20° Tripsure (*Tripsurus*), Burch.

M. G. R. Gray, adoptant, sinon les mêmes noms, du moins le même nombre de genres, en a fait quatre sous-familles :

Première sous-famille. — *Piciniés*. Composée de sept genres :

- Picoïde (*Picoïdes*), Lacépède;
- Pic;
- Campéphile (*Campophilus*), G. R. Gray;
- Dryocope (*Dryocopus*), Boiè;
- Chrysocolapte (*Chrysocolaptes*), Blyth;
- Dendrobate;
- Hémicerque.

Deuxième sous-famille. — *Gécininés*. Composée de sept genres :

- Gécine (*Gecinus*), Boiè;
- Campéthère (*Campethera*), G. R. Gray;
- Hémilophe;
- Céléus (*Celcus*), Boiè;
- Chrysoptile;
- Brachypterne (*Brachypternus*), Strickland;
- Tiga (*Tiga*), Kaup.

Troisième sous-famille. — *Mélanerpinés*. Composée de quatre genres :

- Centure;
- Chloronerpe;
- Mélanerpe;
- Leuconerpe.

Quatrième sous-famille. — *Colaptinés*. Composée de deux genres :

- Colapte;
- Meiglypte.

Un habile et consciencieux ornithologiste, M. Alfred Malherbe, qui s'occupe en ce moment de publier une Monographie complète, avec planches, des Piciés, a eu la lumineuse idée de profiter de son travail pour mettre à exécution un système de terminaison générique qui nous semble des plus heureux et des plus féconds en améliorations pour cette partie de la science. Nous reproduisons textuellement cette portion de l'ouvrage de M. Malherbe comme un exemple de ce que l'on aurait pu faire depuis longtemps, et de ce qu'on doit attendre de cette application du langage étymologique ou typique, si l'on peut s'exprimer ainsi, à la classification, car c'est un des éléments les plus propres à la diffusion de la science. Ce qui le prouve, c'est qu'à peine émise ainsi par M. Malherbe (1849), cette idée vient d'être appliquée avec bonheur, par M. Ch. Bonaparte, à la création de nouveaux genres dans plusieurs de ses sous-familles, telles que les Bucconinés, les Piprinés (Manakins), etc., etc.

Pour éviter, dit M. Malherbe, la confusion qu'occasionne la création des genres nouveaux, peut-être trop nombreux en ornithologie, j'ai cru utile d'adopter une terminaison qui a le grand avantage de rappeler le genre Linnéen, dont ces genres sont un démembrement; ainsi, tous mes genres de Piciés à quatre doigts sont indiqués par les terminaisons *picos* ou *picus*, et ceux à trois doigts par la terminaison *picoides*.

Je crois que e' eût été faciliter singulièrement l'étude de l'ornithologie en général que de ne créer, pour désigner les nouveaux genres, qui sont la division d'un genre Linnéen, que des mots composés rappelant, autant que possible, le genre ancien ou primitif. On eût pu alors, sans inconvénient grave, transformer un genre en une famille composée de nombreux genres, ainsi que l'ont fait récemment beaucoup d'ornithologistes distingués. Faute de ce correctif, il est à craindre que, dans quelques années, la nomenclature ne devienne un chaos, *par excès d'ordre*, la plupart des genres ne se composant plus que d'une ou deux espèces, et qu'il n'y ait presque autant de noms de genres que de noms d'espèces.

M. Malherbe, sans nous donner la clef de son système de classification ornithologique, en ce qui concerne la tribu entière des Piciés, fait des Pies proprement dits une sous-famille (ce qui en laisse supposer au moins deux pour la tribu) sous le nom de Piciés, qu'il divise en dix-huit genres :

- 1° Mégapie (*Megapicos*);
- 2° Dryapie (*Dryopicos*);
- 3° Pie;
- 4° Picoïde;
- 5° Micropie (*Micropicos*);
- 6° Celépie (*Celropicos*);
- 7° Phaiopie (*Phaiopicos*);
- 8° Dendropie (*Dendropicos*);
- 9° Mésopie (*Mesopicos*);
- 10° Indopie (*Indopicus*);
- 11° Brahmapie (*Brahmapicus*);
- 12° Chloropicoïde (*Chloropicoides*);
- 13° Chloropie (*Chloropicos*);
- 14° Chrysopie (*Chrysopicos*);
- 15° Colombpie (*Colombpicus*);
- 16° Mélanopie (*Melanopie s*);
- 17° Zébrapie (*Zebrapticus*);
- 18° Géopie (*Geopicos*).

Enfin, M. Ch. Bonaparte en fait deux sous-familles sous les noms de Colaptinés et de Piciés, comprenant vingt et un genres :

- | | |
|----------------|-----------------|
| 1° Meiglypte; | 5° Mélaerpe; |
| 2° Géocolapte; | 6° Chloronerpe; |
| 3° Colapte; | 8° Centure; |
| 4° Leucor, e; | 7° Tiga; |

- | | |
|---|--|
| 9° Brachyptère; | 15° Vénilie (<i>Venilia</i>), Ch. Bonaparte; |
| 10° Chrysocolapte; | 16° Hémicerque; |
| 11° Chrysoptile; | 17° Céléus; |
| 12° Dendrobate; | 18° Hémirophe; |
| 13° Gécine; | 19° Dryocope; |
| 14° Chrysophlegme (<i>Chrysophlegma</i>),
Gould; | 20° Pic; |
| | 21° Apterne. |

C'est la division générique de M. Malherbe que nous adoptons, tout en regrettant que ce monographe, se préoccupant trop exclusivement de la forme du bec, ait peut-être trop négligé les affinités de mœurs, si importantes en général, et particulièrement dans cette tribu.

1^{er} GENRE. — MÉGAPIC. *MEGAPICOS*. (Malherbe.)

Μεγας, grand; πικος, Pic.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec fort, allongé, parfaitement conique et droit; la base étant plus large que haute; les sillons latéraux bien marqués et plus rapprochés des bords que du sommet de la mandibule supérieure.

Narines basales latérales, cachées par des plumes roides et rebroussées.

Ailes longues et subrotuses, les rémiges les plus longues étant la quatrième, la cinquième; la sixième et la troisième, ou quelquefois la quatrième, la cinquième, la troisième et la sixième, la quatrième étant toujours la plus longue.

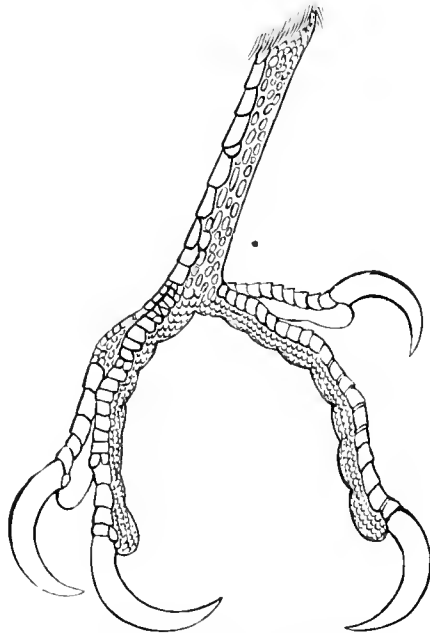


Fig. 518 — Mégapic de Malherbe.

Queue longue, étagée, et à baguettes roides et aiguës.

Tarses courts et scutellés. Quatre doigts inégaux; le doigt postérieur externe bien plus long que le doigt antérieur externe. Ongles longs et très-recourbés.

Une huppe généralement longue. Le menton couvert de plumes serrées et s'avancant sous la mandibule inférieure, sur une étendue du quart au tiers de la longueur totale du bec, depuis la commissure. Après le menton, des touffes de plumes roides et rebroussées recouvrent une partie des *gouys* ou de la mandibule inférieure.

Plumage généralement noir ou noirâtre sur la totalité ou la majeure partie des régions supérieures. Les mâles n'ont pas de bande ou moustache rouge près la mandibule inférieure, et se distinguent, soit en ayant tout le dessus et les côtés de la tête rouges, soit en ayant seulement la huppe occipitale rouge, lorsque les femelles ont toute la tête et une longue huppe noires.

Ce genre comprend les Géants des Piciidés; toutes les espèces sont d'une forte taille et habitent l'Amérique et les îles de la Sonde.

On en compte onze espèces. Nous citerons le Mégapic de Magellan (*Picus* [Meg.] *Magellanicus*, King), et le Mégapic de Malherbe (*Campephilus* [Meg.] *Malherbii*, G. R. Gray), dont nous donnons la description.

MÉGAPIC DE MALHERBE

Tête, face, joues, huppe et occiput d'un beau rouge ponceau; les plumes de ces parties d'un aspect soyeux et brillant; le milieu de la joue occupé par une tache horizontale de forme ovale, divisé dans le sens de sa longueur, la moitié supérieure noire, celle inférieure blanche; tout le dessous du menton, gorge, cou, dos, queue et ailes, d'un noir intense, à l'exception de l'extrémité des grandes rémiges portant une tache apicale d'un fauve clair; du dessous des oreilles et à l'endroit même où finit le rouge de la tête, partent deux lignes blanches coupant en deux la partie latérale du cou, occupant le dessus des épaules et venant presque se réunir au milieu du dos vers la naissance des ailes; tout le dessous du corps, à partir du cou, d'un fauve clair zoné, régulièrement et de la manière la plus agréable à l'œil, de raies ou bandes noires; bec, pieds et ongles d'un brun noirâtre; les poils ou plumes décomposés, recouvrant la base de chacune des deux mandibules, jaunes.

Ce Pic, à part la couleur du bec, a de grands rapports avec le Mégapic à bec blanc.

2^{me} GENRE. — DRYOPIC. *DRYOPICOS*. (Malherbe.)

Δρυς, δρυς, arbre; πικος, pic

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES

Bec plus ou moins droit, la base plus large qu'élevée; sillons latéraux toujours plus près du sommet que des bords de la mandibule supérieure.

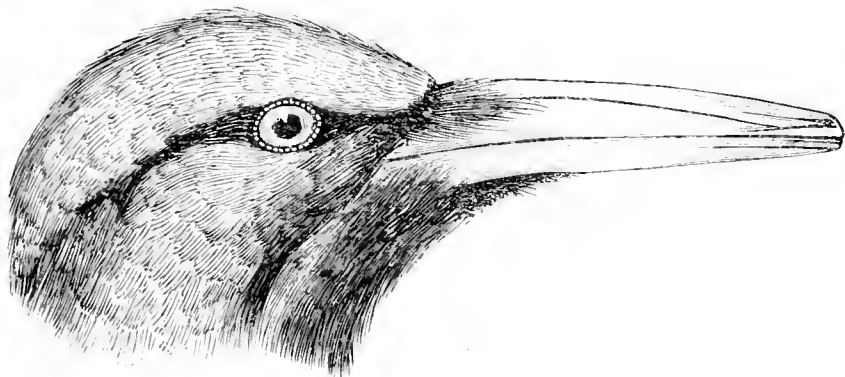


Fig. 519. — Dryopic noir.

Narines basales et latérales reconvertes par un bouquet de plumes roides et rebroussées.

Ailes longues et surobtuses; les quatre plus longues rémiges sont la troisième, la quatrième, la cinquième et la sixième, ces rémiges étant ordinairement pour leur longueur dans l'ordre cinq, quatre et six, trois, et quelquefois dans l'ordre quatre, trois, cinq, six.

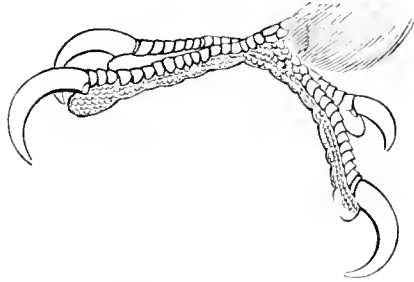


Fig. 520. — Driopic noir.

Queue longue, étagée, et composée de baguettes roides.

Tarses courts et scutellés. Quatre doigts inégaux; le doigt antérieur externe bien plus long que le doigt postérieur externe. Ongles assez forts, recourbés et aigus.

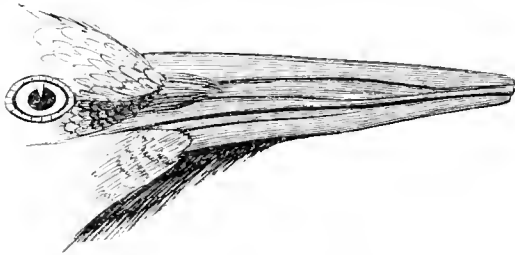


Fig. 521 — Driopic à ventre blanc.

Huppe occipitale variant de longueur et manquant chez quelques espèces. Menton garni de plumes serrées et s'avancant sous la mandibule inférieure à près de moitié de la longueur totale du bec, depuis la commissure.

Plumage généralement noir ou brun foncé sur les parties supérieures. Les mâles, à l'exception de l'espèce européenne, ont une bande rouge auprès de la mandibule inférieure. (MALHERBE.)

Ce genre se divise en deux sections, dont nous donnons le caractère différentiel.

Toutes les espèces de ce groupe, d'une taille assez forte, sont de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique. On en compte douze espèces.

Nous figurons l'espèce européenne, le Pic noir (*Picus martius*, Linné), de 0^m,45 à 0^m,46 de longueur, et nous donnons la description du Dryopic à ventre fauve des Célèbes.

I DRYOPIC NOIR. *DRYOPICOS MARTIUS* (Linné, Malherbe.)

Mâle adulte. — Entièrement d'un noir profond, avec le dessus de la tête d'un beau rouge, et l'abdomen nuancé de roussâtre dans les très-vieux sujets; bec noir en dessus et à la pointe, avec le reste blanc bleuâtre; iris blanc jaunâtre; pieds noirs.

Femelle adulte. — Semblable au mâle, mais avec une tache rouge seulement à l'occiput.



Fig. 522 et 523. — Driopic noir, *Dryopicus martius* (Mâle et femelle.)

Varie accidentellement; on a vu des sujets plus ou moins tapirés de blanc, et d'autres avec le dessus de la tête d'un rouge orangé. — Habite l'Europe et la France. (DEGLAND.)

Œufs blanc lustré; grand diamètre, 0^m,5; petit diamètre, 0^m,2.

2. DRYOPIC A VENTRE FAUVE. *DRYOPICOS FULVUS*. (Quoy, Gaimard et Matherbe)

Le front, les côtés du bec et le contour de l'œil sont d'un rouge cramoisi. La tête et le cou en dessus, sur un fond d'un joli brun ardoisé, sont couverts de très-petits points blancs qui occupent l'extrémité de chaque plume. Le dos et les ailes sont d'un beau brun un peu clair. La gorge et le devant du cou sont fauves, avec des points blancs comme ceux de la tête. La poitrine et le ventre sont d'un fauve uniforme. Le dessus et le dessous de la queue sont d'un brun jaunâtre sale; celle-ci pointue, avec les plumes moyennes très-fortes et disposées en gouttière; les pieds sont très-forts, de couleur noire, ainsi que le bec.

Habite l'île Célèbes. (Quoy et GAYMARD, *Voyage de l'Astrolabe*. Zoologie, tom. II.)

5^m GENRE. — PIC. *PICUS*. (Linné.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec droit, au-dessus, de moyenne longueur, la base aussi large qu'élevée, les côtés échancrés et arrondis au dessous de la mandibule inférieure, sillons latéraux bien plus rapprochés des bords que du sommet de la mandibule supérieure.

Narines basales latérales, cachées par un bouquet de plumes effilées et roides.

Ailes plutôt courtes, mais toujours surobtuses : les rémiges les plus longues étant la troisième, la quatrième et la cinquième, tantôt dans l'ordre quatre, cinq, trois, tantôt dans l'ordre trois, quatre et cinq.

Queue assez longue et arrondie.

Tarses plus courts que le doigt antérieur externe; quatre doigts inégaux; le doigt postérieur externe toujours plus long et généralement beaucoup plus long que l'antérieur externe; ongles assez forts.

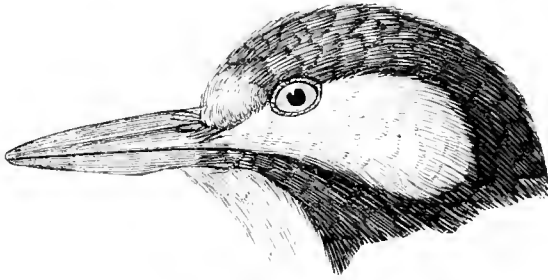


Fig. 524 — Pic épeiche.

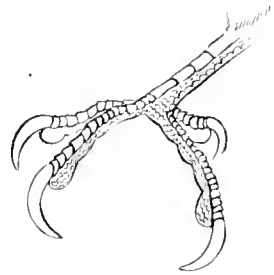


Fig. 525 — Pic épeiche.

Généralement pas de huppe, mais dans quelques espèces les plumes de l'occiput un peu plus allongées et recouvrant en partie la nuque. Menton garni de plumes touffues et s'avancant sous la mandibule sur une étendue du quart, quelquefois du tiers de la longueur totale du bec, depuis la commissure.

Plumage des parties supérieures généralement noir, taché ou rayé de blanc. Les mâles n'ont pas de bandes ou de moustache rouge près la mandibule inférieure.

Ce genre, très-nombreux et formant deux sections, se compose d'espèces à taille moyenne et de petites espèces, au nombre de cinquante et une, cosmopolites, dont quatre seulement communes à l'Europe, et que nous citerons; ce sont : le Pic épeiche (*Picus major*, Linné); le Pic leuconote (*Picus leuconotus*, Meyer et Wolf); le Pic mar (*Picus medius*, Linné); et le Pic épeichette (*Picus minor*, Linné)

1 PIC ÉPEICHE. *PICUS MAJOR*. (Linné.)

Mâle. — Dessus du corps d'un noir lustré, avec une plaque rouge cramoisi à l'occiput; dessous du corps d'un gris roussâtre jusqu'au ventre : cette partie et les sous-caudales rouges; plumes du capistrum noires; front blanc roussâtre; région parotique, côtés de la tête et du cou, d'un blanc plus ou moins pur; une bande noire, qui prend son origine à la base du bec, passe au-dessous des joues, se divise ensuite pour se rendre au dos et sur les côtés de la poitrine, en laissant un espace

blanc entre sa division; scapulaires d'un blanc pur; remiges tachetées de cette couleur; rectrices latérales tachetées, en bandes transversales, de noir, sur un fond blanc; les autres entière-

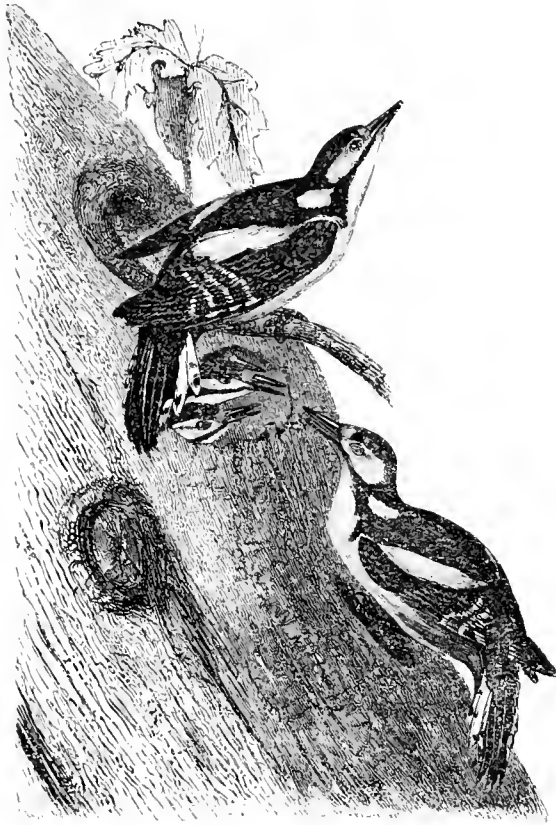


Fig. 526 et 527. — Pic épeiche. *Picus major*. (Mâle et femelle)

ment noires; bec et pieds d'un brun plombé; paupières nues, de la couleur du bec; iris brun rougeâtre.

La femelle ne diffère du mâle que par l'absence de rouge à la nuque

Se trouve dans toute l'Europe

Taille : 0^m,24 environ. (DEGLAND.)

Œufs : grand diamètre, de 0^m,022 à 0^m,025; petit diamètre, 0^m,018

2 PIC LEUCONOTE *PICUS LEUCONOTUS* (Meyer et Wolf)

Mâle. — Dessus de la tête et nuque rouges; dos, croupion, front, joues et devant du cou, blancs; poitrine, abdomen, également blancs au milieu, roses, et flammés de noir sur les côtés; régions anale et sous-caudale d'un rouge cramoisi; moustaches noires, passant, en s'élargissant, sur les oreilles, pour aller d'une part au dos, et de l'autre sur les côtés de la poitrine; couvertures des ailes et remiges noires, avec des bandes blanches sur les premières, et de petites taches de même

couleur sur les secondes; rectrices latérales tachées de noir sur fond blanc; les autres noires: bec brun bleuâtre; pieds brun cendré; iris orange.



Fig. 528 et 529. — Pic leuconote. *Picus leuconotus*. (Mâle et femelle.)

Femelle. — Pas de rouge à la tête; les taches longitudinales noires des parties inférieures plus foncées et plus nombreuses.

Habite l'Europe; rare en France

Taille : 0^m,28 environ. (DEGLAND.)

5 PIC MAR. *PICUS MEDIUS*. (Linné.)

Mâle. — Dessus du corps d'un noir lustré, avec les scapulaires blanches; les rémiges tachetées de cette couleur; le front cendré, roussâtre; le vertex et l'occiput d'un beau rouge; dessous du corps d'un blanc roussâtre, avec les joues d'un cendré brunâtre; les côtés du cou et de la poitrine bordés d'une bande noire; les flancs roses, et rayés longitudinalement de brun noirâtre; l'abdomen et les sous-caudales rouge cramoisi; rectrices médianes noires; les latérales bordées et tachetées plus ou moins de blanc sale; bec d'un brun de plomb; iris brun

Habite l'Europe et la France.

Taille : 0^m,22. (DEGLAND.)

(Eufs : grand diamètre, 0^m,022 à 0^m,025, petit diamètre, 0^m,019.

4 PIC ÉPEICHETTE. *PICUS MINOR*. (Linné.)

Mâle — Front, joues et côtés du cou, d'un blanc terne, avec le vertex rouge, et une bande noire qui, de la base du bec, descend sur la poitrine; parties supérieures du corps d'un noir profond, avec des bandes blanches irrégulières; parties inférieures d'un blanc terne ou gris, rayées finement de noir suivant la longueur des plumes; penes latérales de la queue blanches, terminées et rayées de noir; les autres de cette dernière couleur: bec et pieds brun de plomb; iris rouge.

Habite l'Europe; commun en France.

Taille : 0^m,15 environ. (DEGLAND.)

(Eufs : grand diamètre, 0^m,019; petit diamètre, 0^m,014 ou 0^m,015.

4^{me} GENRE. — PICOÏDE. *PICOIDES*. (Lacépède.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec droit, plus court que la tête, la base plus large qu'élevée; côtés comprimés vers l'extrémité, qui est assez pointue; les sillons latéraux très-près des bords de la mandibule supérieure.

Narines basales, entièrement cachées par une touffe très-épaisse de plumes longues, déliées et rebroussées, qui recouvrent toute la base du bec sur une assez grande étendue.

Ailes moyennes et pointues, mais surabstuses : les remiges les plus longues, tantôt dans l'ordre quatre, trois, cinq, tantôt dans l'ordre trois, quatre et cinq.

Queue de moyenne longueur, étagée, composée de baguettes roides.

Tarses recouverts en partie de plumes; trois doigts seulement; les deux doigts antérieurs presque égaux; le doigt postérieur externe plus long que le doigt antérieur externe; le doigt postérieur interne manquant; ongles longs.

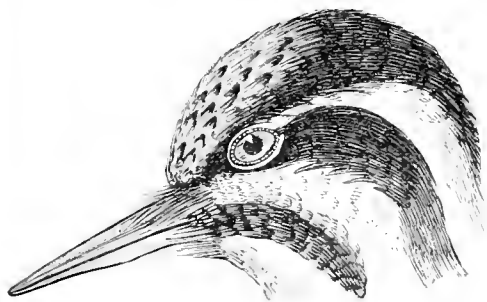


Fig. 550. — Picoïde tridactyle.

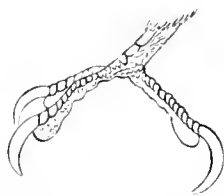


Fig. 551. — Picoïde tridactyle.

Pas de luppe; le menton ou échancrure, sous la mandibule inférieure, est couvert de plumes, et ne s'étend qu'à un quart à peine de la moitié de la longueur totale du bec depuis la commissure, et les *gonys* paraîtraient beaucoup plus allongés s'ils n'étaient aussi recouverts à la base par une touffe de plumes longues, fines et rebroussées.

Le noir et le blanc formant la couleur générale du plumage. Les mâles ont le sommet de la tête jaune. (MALHERBE.)

Ce genre, peu nombreux, se compose d'espèces de taille moyenne, de l'Europe et de l'Asie septentrionale, au nombre de quatre espèces. Une seule se trouve en Europe et en France, c'est le Picoïde tridactyle (*Picus [Pic] tridactylus*), Linné.

PICOÏDE TRIDACTYLE. *PICOIDES TRIDACTYLUS* (Lacépède.)

Mâle. — Front noir; sommet de la tête d'un jaune d'or, varié de lignes d'un blanc argenté; occiput et joues noirs, moustaches également noires, se prolongeant en bande sur les côtés du cou et de la poitrine; parties supérieures du corps noires, variées de blanc sur le dos et les rémiges; parties inférieures du corps blanches, avec des raies plus ou moins nombreuses à l'abdomen et sur les flancs; bec et pieds noirâtres; iris bleu.



Fig. 532 et 555. — Picoïde tridactyle, *Picoides tridactylus*. (Mâle et femelle.)

Le très-vieux mâle a les parties inférieures plus blanches, et le jaune de la tête plus vif, plus étendu.

Habite l'Europe, accidentellement la France. (DEG. AND.)

5^{me} GENRE. — MICROPIC. *MICROPICOS*. (Malherbe.)

Μικρός, petit; πικρός, Pic.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

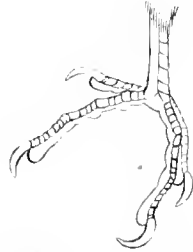
Bec droit au-dessus, moyen, très-comprimé sur les côtés, surtout vers l'extrémité; sillons latéraux peu saillants et plutôt rapprochés des bords que du sommet de la mandibule supérieure.

Narines basales, latérales, cachées par une petite touffe de plumes effilées.

Ailes longues, atteignant à l'extrémité de la queue, surobtuses, les quatrième, cinquième et troisième rémiges les plus longues.

Queue très-courte, large, égale; l'extrémité de chaque plume étant arrondie.

Tarses courts: quatre doigts longs et inégaux; le doigt postérieur externe toujours plus long que le doigt antérieur correspondant.

Fig. 554 — *Micropic concret*Fig. 555 — *Micropic concret*

Huppe plus ou moins longue. Menton non entièrement garni de plumes et s'avancant sous la mandibule inférieure du tiers au quart de la longueur totale du bec, depuis la commissure.

Les mâles n'ont pas de bande rouge à la mandibule inférieure.

Ce genre, peu nombreux, se compose d'espèces de très-petite taille, de l'Asie et de l'archipel indien. (MALHERBE.)

Fig. 556. — *Micropic blanchâtre*. *Micropicos canens*

On en compte quatre espèces. Nous citerons le Micropic blanchâtre (*Picus* [*Mic.*] *canus*, Lesson), et le Micropic cordé (*Picus* [*Micr.*] *cordatus*, Jerdon), et nous donnons la description de l'espèce la plus rare et la plus intéressante, le Micropic rubigineux.

MICROPIC RUBIGINEUX. *HEMICERCUS* [*MICROPICOS*] *RUBIGINOSUS*. (Swanson)

Tête, front, menton, gorge et devant du cou bruns, ces deux dernières parties d'un ton plus clair; derrière du cou, et tout le dessus du reste du corps, de même que la page externe des rémiges secondaires et tertiaires, d'une couleur de sang obscure et brunâtre, les rectrices d'un brun noirâtre; une tache couleur cochenille à la région parotique, en dessous d'un brun noirâtre uniforme.

Taille: 0^m,22.

Cette espèce, que MM. Blyth et Swainson, imités en cela par M. G. R. Gray, avaient fait connaître comme étant de l'Afrique occidentale, provient au contraire de l'Inde, c'est-à-dire du détroit de Malacca, ainsi que l'a constaté M. le docteur Hartlaub (*Revue zoologique de la Société Cuvier*. 1844. p. 402).

6^m GENRE. — CÉLÉOPIC. *CELEOPICOS*. (Malherbe.)

Κηλέπος, caustique; πικος, Pic.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec fort, large à la base; l'arête de la mandibule supérieure saillante; les côtés comprimés vers l'extrémité; le sommet plus ou moins recourbé au-dessus; sillons latéraux plus rapprochés du sommet que des bords de la mandibule supérieure, et quelquefois à peine apparents; la mandibule inférieure formant un angle saillant au milieu.

Narines basales, latérales, et non entièrement recouvertes par les plumes frontales.



Fig. 557. — Céléopic jaunâtre

Ailes longues et arrondies, surabstuses, la cinquième rémige la plus longue.

Tarses courts; quatre doigts; le doigt antérieur externe plus long que le doigt postérieur correspondant; rarement presque égal. (MALHERBE.)

Huppe quelquefois très-longue et très-touffue, composée de plumes soyeuses; d'autres fois moyenne, et complètement nulle chez plusieurs espèces, ce qui a engagé M. Malherbe à faire de ce genre trois sections

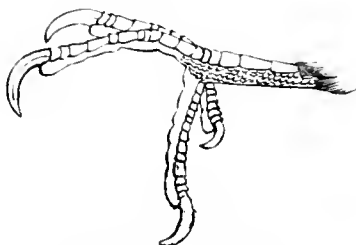


Fig. 558. — Céléopic jaunâtre.

Menton plus ou moins couvert de plumes serrées et s'avancant sous la mandibule inférieure, tantôt à un tiers, tantôt à moitié au moins de la longueur totale du bec, depuis la commissure.

Le bec blanc, jaunâtre de corne, et quelquefois la mandibule inférieure seule de cette couleur.

Ce genre renferme quinze espèces, de l'Inde et de ses archipels, et de l'Amérique méridionale.

On peut citer le Céléopic jaunâtre (*Picus* [*Cel.*] *flavescens*, Linné); le Céléopic du Mexique à huppe jaunâtre (*Picus* [*Cel.*] *badioides*, Lesson), dont nous donnons la description, et le Céléopic multicolore (*Picus* [*Cel.*] *multicolor*, Gmelin).

CÉLÉOPIC DU MEXIQUE A HUPPE JAUNÂTRE. *PICUS* [*CELEOPICOS*] *BADIOIDES* (Lesson)

Tête et huppe d'un jaune roussâtre, celle-ci composée de plumes entières et allongées; corps en dessus et en dessous d'un brun cannelle; chaque plume du dessous du corps, ainsi que chacune de celles du dos et des couvertures alaires, bordée de noir, formant croissant; rectrices et extrémité des grandes rémiges noires; bec d'un blanc de corne jaunâtre; pieds d'un plombé noirâtre.

7^{me} GENRE. — PHAIOPIC. *PHAIOPICOS*. (Malherbe)

Φαιος, obscur; πικος, Pic.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec fort, large et élevé à la base; le sommet très-recourbé et les côtés comprimés vers l'extrémité, qui est aiguë; la mandibule inférieure formant en dessous un angle plus ou moins saillant; sillons latéraux manquant, ou à peine visibles, et rapprochés du sommet de la mandibule supérieure.

Narines basales, latérales, ovales, et jamais entièrement recouvertes par les plumes frontales.

Ailes longues, surabondantes; la quatrième, la cinquième et la troisième rémiges égales entre elles, les plus longues.

Queue généralement moyenne, étagée, à penes aiguës à leur extrémité.

Tarses courts; quatre doigts, les deux doigts externes presque égaux, mais le doigt antérieur externe plutôt plus long; le doigt postérieur interne excessivement court

Menton couvert de plumes serrées et s'avancant à moitié environ de la longueur totale du bec depuis la commissure; plumage brun-roux chocolat, ou brun noirâtre; bec bleu noirâtre; angle de

la mandibule inférieure couleur jaune de corne; le mâle se distinguant de la femelle par une légère bande ou moustache rouge près la mandibule inférieure; pas de huppe proprement dite, mais les plumes de l'occiput et de la nuque étant quelquefois allongées et touffues, ce qui forme une sorte de huppe pendante, de la couleur générale du plumage. (MALHERBE.)

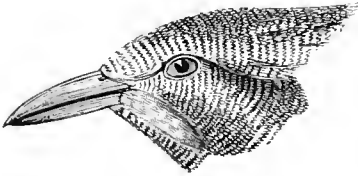


Fig. 339. — Phaiopic triste.

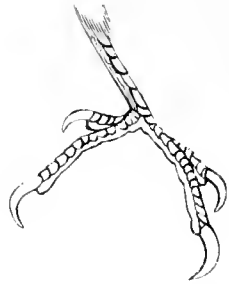


Fig. 340. — Phaiopic triste.

Ce genre renferme six espèces, toutes de l'Inde ou de ses archipels. Nous citerons le Phaiopic triste (*Picus [Ph.] tristis*, Horsfield), et nous décrivons le Phaiopic de Blyth, que M. Malherbe a fait connaître en 1849.

PHAIOPIC DE BLYTH. *PHAIOPICOS BLYTHII*. (Malherbe.)

En entier d'une couleur chocolat foncé, rayé de noir, d'une manière plus large sur le dos, les ailes et la queue, plus étroite et d'un ton pâle sur les flancs; la huppe occipitale de même couleur que le corps; le menton et la gorge variés d'un brun pâle; un point rouge derrière l'œil.

Longueur totale de 0^m,27 à 0^m,28.

Habite, d'après M. Malherbe, l'Hymalaïa, l'Arracan, le Ténasserim, le Népal et quelques autres parties de l'Inde.

8^{me} GENRE. — DENDROPIC. *DENDROPICOS*. (Malherbe.)

Δενδρον, arbre; πικος, Pic.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec droit et assez fort; côtés très-comprimés; la base large; sillons latéraux bien plus rapprochés des bords que du sommet de la mandibule supérieure.

Narines basales, latérales, cachées par une petite touffe de plumes déliées et rebroussées.

Ailes surabstuses; les rémiges les plus longues étant la troisième, la quatrième et la cinquième, rangées quelquefois dans cet ordre, mais le plus souvent dans l'ordre quatre, trois et cinq.

Queue médiocre, étagée et rigide.

Tarses courts; quatre doigts; le doigt postérieur externe ordinairement plus long que l'antérieur correspondant.

Huppe très-courte ou nulle; plumage entièrement rayé ou tacheté; tiges des plumes caudales d'un

jaune vif; celles des plumes alaires sont aussi de la même couleur dans presque toutes les espèces. Les mâles se distinguent des femelles en ayant l'occiput rouge. (MALHERBE.)



Fig. 341. — *Dendropicus fulviscapus*.

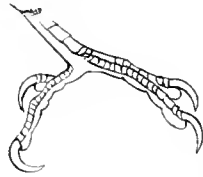


Fig. 342. — *Dendropicus fulviscapus*.

Huit espèces appartenant exclusivement à l'Afrique.

Parmi ces espèces, nous citerons le Dendropic du Shoa (*Picus* [*Dend.*] *shoensis*), Ruppell; et le Dendropic minule (*Picus* [*Dend.*] *minutus*), Temminck; et nous donnons la description du Dendropic de Hartlaub, découvert en 1849.

DENDROPIC DE HARTLAUB *DENDROPICOS HARTLAUBII*. (Malherbe.)

Huppe et occiput ornés d'une huppe rouge; front et vertex d'un roussâtre obscur; dos, couvertures alaires et croupion, d'un olivâtre plus ou moins clair, ondulé de bandes transversales d'un blanc jaunâtre; rémiges tachetées, extérieurement, de jaunâtre, et de blanc intérieurement, avec leurs tiges d'un jaune d'or; couvertures supérieures de la queue jaunâtres dans toute leur étendue, et rouges seulement à leur bout; queue noirâtre; tachetée, en dessous, de blanc jaunâtre, avec les tiges de chaque rectrice d'un jaune d'or; côtés de la tête et de la gorge blancs; région parotique striée de brun; de chaque côté de la gorge part une ligne noire longeant la région latérale du cou; le bas du cou, blanchâtre, est parsemé de petites taches jaunâtres; d'autres petites taches noirâtres occupent le milieu de plusieurs des plumes de cette partie.

Longueur totale, 0^m,15.

Cette espèce, dit M. Malherbe, qui provient de Zanzibar (côtes orientales d'Afrique), a quelques rapports avec le Pic d'Hemprich d'Ehrenberg.

9^{me} GENRE. — MÉSOPIC. *MESOPICOS*. (Malherbe.)

Μεσος, moyen; πικος, Pic.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec fort, généralement étroit et conique, large à la base, comprimé sur les côtés; sillons latéraux saillants, et bien plus rapprochés des bords que du sommet de la mandibule supérieure.

Narines latérales, basales, et cachées par une petite touffe de plumes rebroussées.

Ailes longues, subrotuses; les quatrième, cinquième et troisième rémiges, presque égales entre elles, les plus longues.

Queue médioere, étagée et rigide.

Tarses de la longueur du doigt antérieur externe: celui-ci égal au postérieur correspondant, souvent un peu plus long.

Pas de huppe, ou seulement les plumes de l'occiput un peu plus allongées; menton couvert de plumes serrées et rebroussées, s'avancant sous la mandibule inférieure à environ moitié de la longueur totale du bec depuis la commissure.

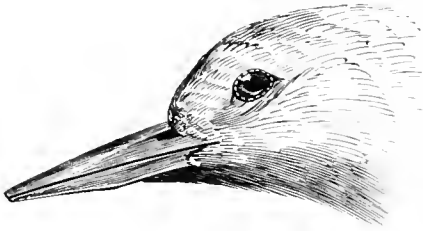


Fig. 545. — Mésopic goertan.

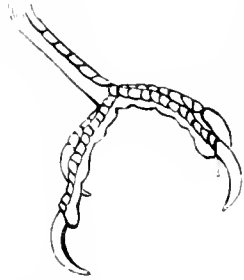


Fig. 544. — Mésopic goertan

Plumage généralement teint de vert olivâtre ou de brun olivâtre, et quelquefois de rouge sur les parties supérieures. Les mâles n'ont pas de bande ou moustache rouge près de la mandibule inférieure, et se distinguent ordinairement des femelles en ayant tout le dessus de la tête rouge. (MALHERBE.)

Ce genre est assez nombreux; il se compose de dix-huit espèces, toutes de l'Afrique et de l'Amérique.

Les plus remarquables sont : le Mésopic goertan (*Picus [Mes.] goertan*), Gmelin; et le Mésopic enfumé (*Picus [Mes.] fumigatus*), d'Orbigny; nous donnons la description du Mésopic de Cécile, connu seulement depuis 1849.

MÉSOPIC DE CÉCILE. *MESOPICOS CECILII*. (Malherbe.)

Pas de huppe; la tête et le croupion rouges; côtés de la tête roussâtres; nuque olivâtre, entourée d'une bande jaune; menton et gorge blancs, striés de brun obscur; tout le corps, en dessous, d'un verdâtre obscur, barré, transversalement, de blanc roussâtre; région interscapulaire et dos d'un olivâtre parsemé de petits traits d'un doré rougeâtre; les rémiges, extérieurement olivâtres, sont, intérieurement, parsemées de points blancs peu marqués; queue d'un brun noirâtre; bec couleur de corne blanchâtre.

Longueur totale : 0^m,15.

Cette espèce nouvelle, de la Colombie, dit M. Malherbe, a la plus grande ressemblance avec le Mésopic de Kirch, qui est de Tabago; mais elle en diffère par ses proportions, qui sont toujours plus petites.

10^me GENRE — INDOPIC. *INDOPICUS*. (Mallerbe.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec très-fort, allongé, conique, à sommet droit, large à la base, comprimé vers l'extrémité; sillons latéraux saillants, plutôt rapprochés du sommet que des bords du bec.

Narines latérales, non entièrement cachées par les plumes frontales.

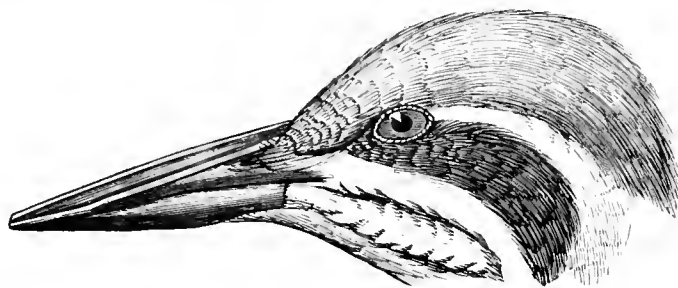


Fig. 545. — Indopie à bandes étroites.

Ailes longues et pointues, surobtuses; les rémiges les plus grandes étant la quatrième, la cinquième, la sixième et la troisième.

Queue longue, arrondie, à baquettes roides;

Tarses courts; quatre doigts; le doigt postérieur externe le plus long; ongles longs, aigus et recourbés.

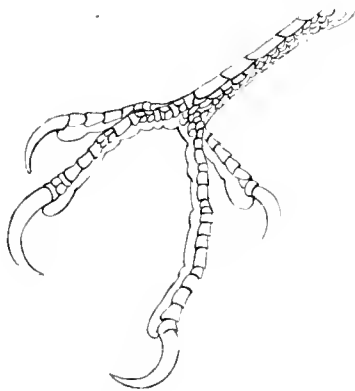


Fig. 546. -- Indopie à bandes étroites.

Huppe occipitale assez courte; menton ou échancrure du dessous de la mandibule inférieure garni de plumes à l'extrémité, et s'avancant sous cette mandibule des deux cinquièmes environ de la longueur totale du bec depuis la commissure.

Plumage des parties supérieures généralement vert orangé, et quelquefois rouge; parties inférieures variées de brun noirâtre ou de brun roussâtre, avec de nombreuses taches blanches, ou, le plus souvent, ces mêmes parties blanches, et variées de stries noirâtres. Les mâles n'ont point de bande ou moustache rouge près la mandibule inférieure, et ils se distinguent à l'état adulte des

femelles en ce qu'ils ont tout le dessus de la tête rouge; celles-ci n'ont jamais de rouge sur la tête, qui est tantôt jaune, tantôt brun foncé, et souvent mouchetée de blanc. (MALHERBE.)

Ce genre renferme six espèces de l'Inde et de ses archipels.

Nous nous bornons à citer l'Indopie de Goa (*Picus [Ind.] goensis*), Linné; et à décrire l'Indopie à bandes étroites.

INDOPIE A BANDES ÉTROITES. *INDOPICUS STRICTUS*. (Horsfield, Malherbe.)

Joues et gorge blanches, rayées, longitudinalement, de cinq lignes noires, droites et étroites; côtés de la tête et derrière du cou d'un blanc pur, à l'exception d'une bande d'un noir fuligineux descendant de l'angle externe de l'œil jusque sur le côté du cou; une bande noire, formant sourcil, passe du côté du front, et s'étend jusqu'au côté de la tête, où elle prend un ton moins tranché; milieu du front, tout le dessus de la tête, la huppe occipitale, le bas du dos et le erouppion, rouge foncé; le haut du dos et les scapulaires d'un jaune d'or; rémiges secondaires de cette dernière couleur à l'extérieur, mais teintes d'olivâtre; les rémiges primaires, extérieurement, d'un noir fuligineux; les unes et les autres de cette même couleur à l'intérieur, mais parsemées de grandes taches circulaires blanches; tout le dessus du corps, depuis le bas de la gorge jusqu'à la région anale, d'un beau blanc, chaque plume encadrée de noir; queue et ses couvertures supérieures d'un noir uniforme; bec couleur de corne noir plombé; pieds d'un plombé olivâtre.

Longueur totale : 0^m,28.

Habite la côte de Malabar et Java.

Cet Indopie a tant de rapports avec l'Indopie de Goa (Pic vert de Goa de Buffon), que nous figurons, que Wagler les regardait comme de la même espèce, tout en reconnaissant le peu de conformité de la planche 696 de Buffon avec l'Oiseau que lui, Wagler, décrivait.

11^{me} GENRE. — BRAHMAPIC. *BRAHMAPICUS*. (Malherbe.)

Pic de Brahma.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec long et fort, à base large; sommet un peu courbe, côtés comprimés vers l'extrémité, qui est aiguë; sillons latéraux presque nuls et très-rapprochés du sommet; mandibule inférieure formant un angle saillant vers son milieu, en-dessous.

Narines basales, latérales, et non entièrement recouvertes par les plumes frontales

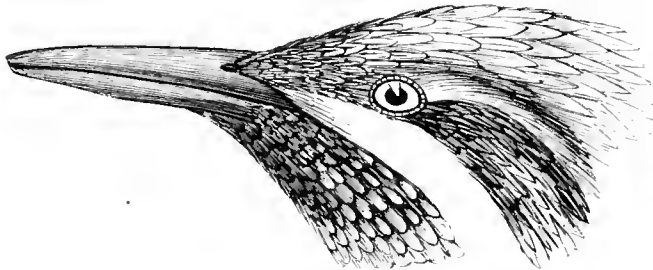


Fig. 547. — Brahmapi à dos rouge.

Ailes longues, obtuses; les rémiges les plus longues étant généralement la quatrième, la cinquième, la troisième et la sixième; la quatrième toujours la plus longue, la cinquième et la troisième presque égales.

Queue longue et étagée, à baguettes roides et pointues.

Tarses courts; le doigt antérieur externe le plus long; le doigt postérieur interne à l'état rudimentaire; ongles longs et aigus.

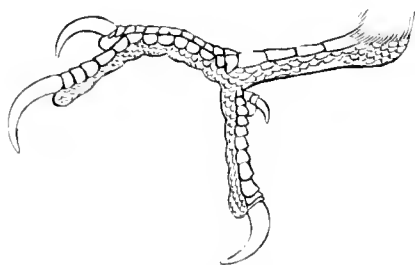


Fig. 548 — Brahmapic à dos rouge.

Huppe moyenne; menton non entièrement garni de plumes vers l'extrémité, et avançant sous la mandibule inférieure de plus de moitié de la longueur totale du bec, depuis la commissure. Plumage du dos et des rémiges secondaires généralement vert olivâtre ou orangé, quelquefois rouge. Bec noir.

Ce genre renferme six espèces, toutes de l'Inde ou de l'archipel indien.

BRAMAPIC A DOS ROUGE. *PICUS [BRAHMAPICUS] ERYTHRONOTUS* (Vieillot)

Le dessus de la tête et la gorge sont noirs et pointillés de blanc; les plumes de l'occiput sont longues, rouges, et forment une huppe pendante sur la nuque; une ligne blanche se fait remarquer sur chaque côté du cou; les plumes de la poitrine et du ventre ont, sur un fond noir, une tache blanche longitudinale; le haut du dos est d'un rouge incarnat; les grandes couvertures des ailes sont d'un rouge rembruni à l'extérieur, noires en dedans, et tachetées de blanc; le croupion est varié de rouge, de vert et de noir; la queue de cette dernière couleur est très étagée: le bec et les pieds sont noirs.

Longueur totale, 0^m,25. (VIEILLOT, *Nouv. Diction. d'Hist. nat.*, tom. XXVI, p. 75.)

12^{me} GENRE. — CHLOROPICOIDE. *CHLOROPICOIDES*. (Malherbe.)

Χλωροεις, jaune verdâtre; πικρις, Pic.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec long et fort, plus ou moins droit, à côtés très-comprimés vers l'extrémité; sillons latéraux plus ou moins apparents et rapprochés du sommet de la mandibule supérieure.

Narines basales et cachées en partie seulement par les plumes frontales.

Ailes longues, surobtuses; les rémiges les plus longues étant la quatrième et la cinquième, les quelles sont égales ou presque égales.

Queue tantôt longue, aigüe et étagée, tantôt large et arrondie.

Tarses courts; trois doigts; le doigt antérieur externe le plus long; le doigt postérieur interne manquant entièrement.

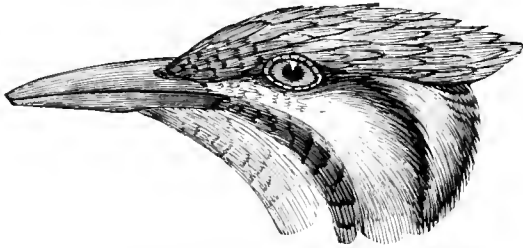


Fig. 349. — Chloropicole tridactyle.

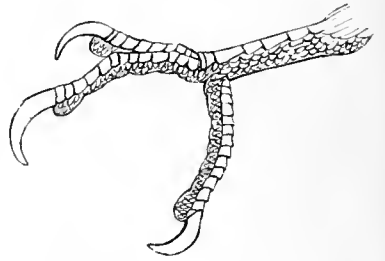


Fig. 550. — Chloropicole tridactyle.

Huppe tantôt plus ou moins longue, tantôt nulle. Les mâles n'ont généralement pas de moustache ou de bande rouge partant de la mandibule inférieure. Menton couvert de plumes serrées jusque vers l'extrémité, et s'avancant sous la mandibule inférieure à plus de moitié de la longueur totale du bec depuis la commissure.

Cinq espèces de l'Inde et de ses archipels. Nous citerons *Picus* [*Chlor.*] *Shorii*, Vigors, et *Chloropicoles tiga* (*Tiga tridactyla*), Gray.

CHLOROPICOLE DE RAFFLES. *PICUS* [*CHLOROPICOIDES*] *RAFFLESII*. (Vigors.)

Habite l'île de Sumatra. Il mesure 0^m,25 de longueur totale; son bec et ses tarsi sont noirs; le bec est droit, comprimé sur les côtés, sans sillons, et les narines sont cachées par les plumes du front; une longue huppe d'un rouge de feu couvre tout le dessus de la tête, et s'étend jusque sur le dos, en se terminant en pointe.

Le cou, le dos, les ailes, sont d'un jaune mordoré et olivâtre sur ces dernières; le thorax, le ventre et les flancs sont d'un brun olivâtre foncé, avec des larmes blanchâtres et arrondies sur les côtés; les couvertures de la queue, en dessus comme en dessous, sont d'un brun olivâtre assez intense.

La tête, caractérisée par sa longue huppe rouge, présente la coloration suivante: les côtés des joues et du cou sont d'un noir intense, mais deux bandelettes blanc pur partent de derrière les yeux, l'une en dessus et l'autre en dessous: celle-ci de manière à traverser la région auriculaire et joindre l'épaule; une large plaque occupe la gorge à partir du menton, et est jaune ferrugineux.

Les ailes ont leurs plumes d'un jaune mordoré à l'extérieur, et sont brunes en dedans; mais les plumes primaires les plus extérieures sont entièrement noires, leur sommet excepté, qui tire au blanchâtre; en dedans, elles sont d'un noir brunâtre émaillé de larmes blanches; les trois premières plumes sont à peu près égales; la queue est noir vif en dessus, noir brun en dessous, et ses plumes sont très-rigides.

Les tarsi sont courts, à trois doigts, armés d'ongles très comprimés et très-acérés. (Lesson, *Description d'Oiseaux récemment découverts*, 1847, p. 199, n° 27.)

15^{me} GENRE. — CHLOROPIC. *CHLOROPICOS*. (Malherbe.)*Χλωπος*, verdâtre, *πικος*, Pic.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec généralement large à la base; à côtés comprimés, sommet légèrement recourbé, l'extrémité généralement aiguë; sillons latéraux très-rapprochés du sommet de la mandibule supérieure, et généralement saillants.

Narines basales, recouvertes par une touffe de plumes effilées, longues et rebroussées.

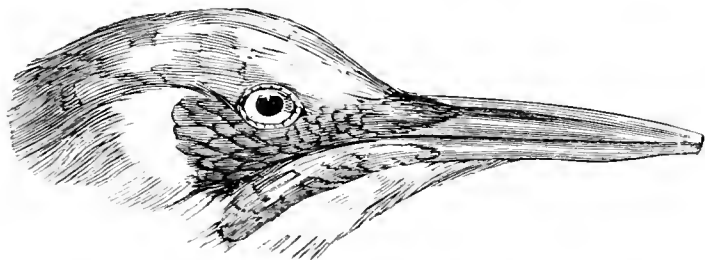


Fig. 551 — Chloropic vert.

Ailes longues, surobtuses; les rémiges les plus longues étant la quatrième et la cinquième, qui diffèrent peu entre elles.

Queue moyenne et étagée, l'extrémité des pennes étant aiguë.

Tarses courts; quatre doigts: le doigt antérieur externe plus long et quelquefois différant à peine du doigt postérieur externe.

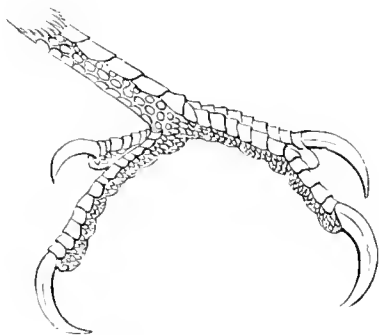


Fig. 552. — Chloropic vert.

Plumage généralement vert ou olivâtre sur les parties supérieures, et sans raies ni bandes transversales. Les mâles se distinguant des femelles tantôt par une moustache ou bande rouge près de la mandibule inférieure, tantôt en ayant le front, tout le dessus de la tête ou seulement l'occiput rouge, tantôt, enfin, par une coloration différente, soit de la gorge, soit des parties supérieures.

Huppe plus ou moins longue ou nulle. Le menton ou l'échanerure du dessous de la mandibule inférieure excède la moitié de la longueur totale du bec, et n'est couvert que de plumes courtes et assez rares vers l'extrémité.

Ce genre, renfermant vingt-huit espèces, habite l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique. Nous citerons le Chloropic à nuque jaune (*Geococcyx [Chlor.] flavinucha*), Gould; le Chloropic vert (*Picus [Chlor.] viridis*), Linné, et le Chloropic poignardé (*Picus [Chlor.] percussus*), Temminck.



Fig. 555. — Chloropic polyzone.

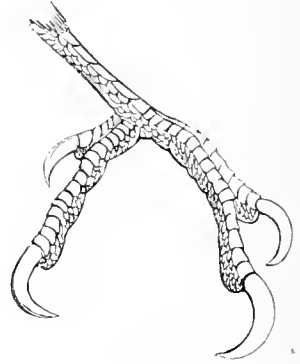


Fig. 554 — Chloropic polyzone.

Il se divise en trois sections; nous figurons les caractères différentiels des deux principales.

1 CHLOROPIC VERT. *PICUS [CHLOROPICOS] VIRIDIS*. (Linné.)

Front, vertex, occiput et moustaches d'un rouge brillant; dessus du cou et du corps d'un vert jaunâtre, avec le croupion et les sous-caudales jaunes; dessous du corps vert olivâtre clair; région ophthalmique et joues noires; rémiges marquées sur les barbes externes de taches quadrilatères



Fig. 555 et 556. — Chloropic vert. *Chloropicos viridis*. (Mâle et femelle)

blanches; queue brunâtre en dessus, et rayée transversalement d'olivâtre; bec noirâtre en dessus, jaune sur les côtés et en dessous vers la base; iris blanc; pieds bruns.

La femelle ressemble au mâle; elle n'en diffère que par les moustaches, qui sont noires au lieu d'être rouges.

Taille de 0^m,51 à 0^m,52.

Habite l'Europe et la France. — (DEGLAND.)

2. CHLOROPIC CENDRÉ. *PICUS (CHLOROPICOS) CAVUS.* (Gmelin)

Parties supérieures d'un vert jaunâtre, avec nuance cendrée à la tête, et le croupion jaune; parties inférieures d'un gris verdâtre, tirant sur le blanc au cou; front rouge, cramoisi; lorums noirs; moustaches étroites de même couleur et partant de la base du bec; grandes couvertures alaires traversées de bandes brunâtres peu apparentes; rémiges marquées de taches d'un blanc grisâtre; queue brune, avec les deux rectrices médianes rayées transversalement de gris jaunâtre; bec brun de corne, plus coloré en dessus qu'en dessous; iris d'un rouge pâle; pieds noirs.

La femelle n'a point de rouge au front, a le noir des lorums et des moustaches moins étendu, la tête et le cou cendrés; chez les très vieilles femelles, quelquefois, mais très-rarement, quelques plumes rouges ou jaunes sur la tête.

Longueur totale, 0^m,26 à 0^m,27.

Habite le nord de l'Europe et de la France. — (DEGLAND.)

14^{re} GENRE. — CHRYSTOPIC. *CHRYSTOPICOS.* (Mallherbe.)

Χρυσις, or; πικς, Pic.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec long et fort, à base large; sommet légèrement recourbé; côtés comprimés vers l'extrémité, qui est aiguë; sillons latéraux très-rapprochés du sommet de la mandibule supérieure.

Narines basales, latérales, et recouvertes par une petite touffe de plumes rebroussées.



Fig. 557. — Chrysopic mélanochlore.

Ailes longues, surabstuses; les rémiges les plus longues étant la quatrième et la cinquième, qui sont presque égales, puis la troisième et la sixième, qui ne diffèrent presque pas entre elles.

Queue étagée, avec l'extrémité de chaque plume voilée et pointue.

Tarses courts et scutellés; doigts longs; le doigt antérieur externe plus long que le doigt postérieur correspondant, rarement presque égal.

Heppes occipitales courtes, et quelquefois nulles; menton couvert de plumes, et s'avancant sous la mandibule inférieure à un peu plus de moitié de la longueur totale du bec, depuis la commissure

tiges des plumes alaires et caudales jaune-citron en dessous, et souvent en outre jaunes en dessus. Les mâles se distinguent des femelles en ayant une moustache ou bande rouge près de la mandibule inférieure. Plumage des parties inférieures rayé ou tacheté; il en est de même des parties supérieures dans le plus grand nombre des espèces. Parties supérieures d'un vert plus ou moins foncé.

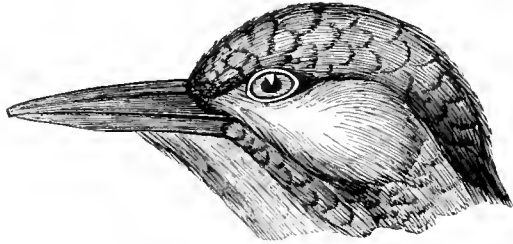


Fig. 558. — Chrysopic de Bennett.

Dix-sept espèces, toutes d'Afrique ou d'Amérique; parmi lesquelles le Chrysopic tigré (*Picus* [*Chrys.*] *notatus*), Lichtenstein; et le Chrysopic de Cayenne (*Picus* [*Chrys.*] *Cayennensis*), Gmelin; nous donnons les caractères différentiels des deux sections dont il se compose.

CHRYSOPIC A COL NOIR. *CHRYSOPICOS ATRICOLLIS*. (Mollerbe.)

Rev. et Mag. de Zo. I.

Le mâle a le front et le vertex d'un gris bleuâtre, avec l'extrémité de quelques plumes rouges, et peut-être toutes les plumes de ces mêmes parties ont-elles leur extrémité rouge dans les sujets adultes et non en mue; une ligne rouge étroite part du front, et, passant au-dessus des yeux, vient couvrir, en s'élargissant, tout l'occiput et la nuque; les plumes de ces dernières parties sont plus allongées, et d'un beau rouge sanguin. Côtés de la tête, depuis la mandibule supérieure jusqu'au cou, et un peu au-dessus de l'œil, d'un blanc jaunâtre. Les touffes de plumes roides et effilées qui recouvrent les narines, le menton, la gorge, et un large plastron couvrant le devant du cou et le haut de la poitrine, d'un noir profond; une large bande rouge, partant de la mandibule inférieure, sépare en partie le jaunâtre des côtés de la tête du noir du devant du cou.

Le dos et les rectrices alaires sont d'un vert olive, chaque plume ayant deux ou trois bandes transversales noires; rémiges primaires et partie des rémiges secondaires du même vert olive, rayé de noir du côté externe, et d'un brun foncé vers l'extrémité. Ces rémiges sont brun foncé et frangées de blanc sur leur côté interne. Les dernières rémiges secondaires sont d'un vert olive, rayé de noir des deux côtés. Les rémiges les plus longues sont la quatrième, la cinquième et la troisième, lesquelles sont égales ou presque égales. Toutes les tiges des rémiges sont d'un jaune d'or en dessus et en dessous.

Le croupion et les couvertures supérieures de la queue d'un blanc olivâtre, chaque plume ayant de nombreuses bandes transversales; les rectrices latérales rayées de bandes noires et de bandes d'un roux jaunâtre; les autres rectrices noires, et portant, dans les deux tiers de leur longueur, des bandes transversales peu apparentes d'un brun roussâtre. Toutes les tiges des rectrices sont jaune d'or en dessus et en dessous, si ce n'est vers l'extrémité des baguettes, la tige devenant alors d'un noir roussâtre. Poitrine, flancs et couvertures inférieures de la queue, d'un blanc olivâtre, avec des bandes noires transversales. Le milieu de l'abdomen est d'un blanc jaunâtre lavé d'olivâtre, et l'on y voit à peine quelques vestiges de bandes noires.

Bec d'un brun foncé, aigu et très-renflé vers le milieu de la mandibule inférieure; sillons latéraux très-rapprochés du sommet de la mandibule supérieure.

Longueur totale, 0^m,27 à 0^m,28. Du Pérou. (MALHERBE, *Revue et Magasin zoologique*, 1850, p. 156.)

15^{me} GENRE. — LEUCOPIC. *LEUCOPICUS*. (Malherbe.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec long, fort, large à la base, légèrement courbé au-dessus dans toute son étendue, et très-comprimé vers l'extrémité; sillons latéraux plus rapprochés du sommet de la mandibule supérieure que des bords.

Narines arrondies, et à peine recouvertes par quelques petites plumes roides et déliées.

Ailes longues et pointues, mais subobtusés; la quatrième et la troisième rémiges étant les plus longues, et différant peu de la cinquième rémige.

Queue longue et étagée, avec l'extrémité des rectrices allongée et aiguë.

Tarses courts et scutellés; quatre doigts; le doigt antérieur externe bien plus long que le doigt postérieur correspondant; ongles forts et aigus.



Fig. 559. — Leucopie dominicain

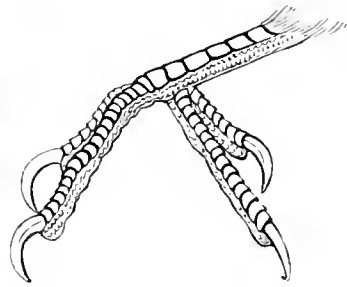


Fig. 560. — Leucopie dominicain.

Pas de huppe; mais les plumes de l'occiput sont assez touffues; menton rarement couvert de plumes jusqu'à l'échancrure, et s'avancant sous la mandibule inférieure à plus du tiers et à moins de moitié de la longueur totale du bec depuis la commissure. Le mâle n'ayant pas, sur le côté de la tête, de bande ou de moustache qui le distingue de la femelle.

Ce genre ne se compose, jusqu'ici, que d'une seule espèce, de l'Amérique méridionale, le Leucopie dominicain (*Picus [Leuc.] dominicanus*), Vieillot.

Les habitudes de l'espèce qui constitue ce genre diffèrent un peu de celles des Picidés.

Ainsi, dit d'Azara, quoique le Pic dominicain s'attache aux arbres et aux murailles, il les parcourt rarement en grimpant; il se perche souvent comme la plupart des Oiseaux. Du reste, il vit en famille, est fort criard, et sa voix rauque et désagréable s'entend de très-loin. Les individus de cette espèce n'entrent jamais dans les bois, et ne tirent point les Vers des trous des arbres; ils se posent horizontalement sur les bois et sur les arbres; et se nourrissent ordinairement de Guêpes et de larves, d'oranges douces, de raisin et d'autres fruits.

LEUCOPIC DOMINICAÏN. *PICUS* [*LEUCOPICUS*] *DOMINICANUS*. (Vieillot.)

Le dessus du cou, la moitié du dos et les ailes, noirs; un trait de cette couleur, qui va de l'angle postérieur de l'œil à la nuque; le derrière de la tête, le tour des yeux et le ventre, jaunes; les plumes de la queue noires, avec des bandes brunes; le reste du plumage d'un beau blanc; le tarse vert; l'iris blanc; et le bec d'un brun plus clair en dessous qu'en dessus.

Longueur totale, de 0^m,29 à 0^m,50. (VIEILLOT, d'après d'AZARA.)

16^{me} GENRE. — MÉLANOPIC. *MELANOPICUS*. (MallierLe.)

Μελανός, μελανός, noir; πικρός, Pic.

· CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec long, large à la base, le sommet plus ou moins recourbé, à côtés comprimés vers l'extrémité, qui est aiguë; sillons latéraux généralement peu saillants, plus rapprochés du sommet de la mandibule supérieure que des bords, et ne s'avancant jamais qu'à la moitié ou aux trois quarts du bec, à partir de la base.

Narines arrondies, et plus ou moins recouvertes par des plumes rebroussées.

Ailes longues, surabondantes; les rémiges les plus longues sont la troisième, la quatrième et la cinquième; ces plumes étant tantôt dans l'ordre trois, quatre, cinq, tantôt dans l'ordre cinq, quatre, trois, et le plus souvent, enfin, dans celui quatre, trois et cinq.

Queue plus ou moins longue, étagée, avec l'extrémité des rectrices très-aiguë.

Tarses plus courts que les doigts externes, et scutellés; quatre doigts; le doigt antérieur externe plus long que le doigt postérieur correspondant, mais quelquefois différant à peine; ongles aigus et comprimés.

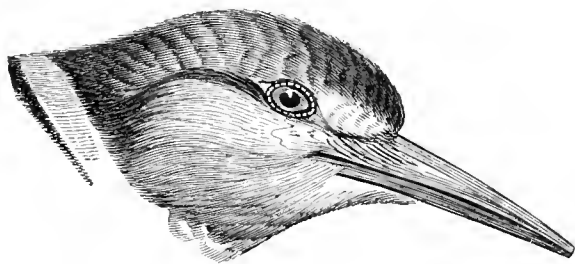


Fig. 561. — Mélanopic à collier.

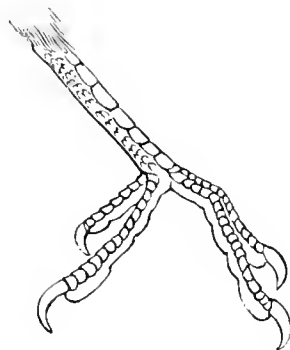


Fig. 562. — Mélanopic à collier.

Pas de huppe; mais, dans quelques espèces, les plumes de l'occiput sont assez touffues; menton rarement couvert de plumes jusqu'à l'échancrure, et s'avancant sous la mandibule inférieure à plus du tiers et à moins de la moitié de la longueur totale du bec, depuis la commissure. Plumage généralement noir ou noirâtre sur les parties supérieures. Le mâle n'ayant pas de bande ou de moustache rouge près la mandibule inférieure.

Dix espèces de l'Amérique et des Antilles. On peut citer le Mélanopie à barbe noire (*Picus* [*Mel.*] *melanopogon*), Lichtenstein; et le Mélanopie à front jaune (*Picus* [*Mel.*] *flavifrons*), Vieillot.

Plusieurs espèces de ce genre se nourrissent autant et plus de baies et de fruits que de Vers ou d'Insectes, entre autres le Mélanopie à tête rouge ou tricolore.

Buffon, dit Vieillot, en s'occupant de cette dernière espèce, ne pouvait croire que des Pics vécutent de fruits et de graines; cependant celui-ci et le Pic doré s'en nourrissent. Cet auteur ajoute que, s'ils en mangent, ce ne peut être qu'une ressource de disette et non un aliment de choix; cette assertion n'est pas mieux fondée, puisque ces deux Pics préfèrent les cerises, les baies molles, aux Insectes, qui sont encore en abondance lors de leur maturité.

Le Pic tricolore, ou à tête rouge, perce et déchire l'enveloppe du maïs pour prendre le grain lorsqu'il est encore tendre; et il aime beaucoup les pommes, dont il mange la pulpe et dont il ne laisse que la peau; enfin, il vit aussi de glands, qu'il avale entiers. C'est un si grand destructeur de fruits, que, pendant un temps, sa tête a été mise à prix aux États-Unis.

MÉLANOPIE A COLLIER. *PICUS* [*MELANOPICOS*] *TORQUATUS* (Wilson.)

Pas de huppe; une partie du front, toute la face, les joues, le bas de la poitrine, le ventre et le milieu de l'abdomen, d'un rouge écarlate; le sinciput, tout l'occiput, le dos, le croupion, les ailes et la queue, d'un noir profond à reflets d'acier bruni; le devant du cou, une large raie derrière et le haut de la poitrine d'un blanc grisâtre; bec noir; pieds d'un noir verdâtre.

Longueur totale, 0^m,50.

47^{me} GENRE. — PICZÈBRE. *ZEBRAPICUS*. (Malherbe.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec long, à mandibule supérieure un peu recourbée, à côtés comprimés vers l'extrémité, qui est aiguë, à bords du bec un peu courbés; sillons latéraux très-rapprochés du sommet de la mandibule supérieure, et cessant d'être visibles vers la partie antérieure du bec.

Narines basales, en partie recouvertes par quelques plumes rebroussées.

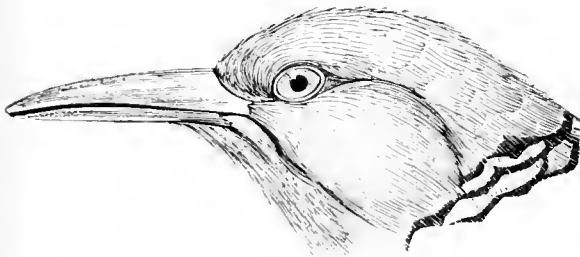


Fig. 365. — Piczèbre de la Caroline.

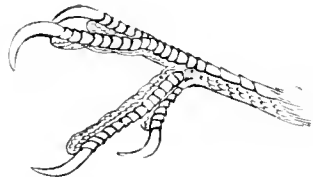


Fig. 364 — Piczèbre de la Caroline.

Ailes longues, obtuses; la quatrième rémige est la plus longue, et se trouve généralement presque égale à la cinquième; la troisième et la sixième en diffèrent très-peu; très-rarement, la troisième

rémiqe se trouve presque égale à la quatrième, et alors la cinquième et la sixième rémiges diffèrent peu en longueur des deux précédentes.

Queue moyenne; l'extrémité des baguettes pointue.

Tarses courts; quatre doigts; le doigt antérieur externe généralement plus long que le doigt postérieur correspondant.

Pas de huppe; mais seulement les plumes de la nuque quelquefois plus fournies ou un peu plus longues; menton couvert de plumes, et s'étendant sous la mandibule inférieure à plus du tiers de la longueur totale du bec depuis la commissure.

Plumage des parties supérieures, moins la tête, noir, rayé, transversalement, de bandes blanches, et rarement d'un olivâtre clair; parties inférieures d'un cendré blanchâtre ou d'un brun plus ou moins roussâtre, quelquefois mélangé d'olivâtre, sans raies ni bandes; le ventre et l'abdomen ordinairement plus ou moins colorés de rouge ou de jaune; le bec noir. Les mâles n'ont pas de moustache ou bande rouge près la mandibule inférieure. Ils se distinguent des femelles en ayant plus de rouge sur la tête: celles-ci n'ont que l'occiput rouge, ou quelquefois n'ont aucune partie de la tête de cette couleur.

Treize espèces, de l'Amérique et des îles de la mer des Antilles. Une belle espèce à citer est le Piczèbre à sourcils (*Picus [Zebr.] superciliaris*), Vigors, et sa variété albine.

PICZÈBRE DE PUCHERAN. *ZEBRAPICUS PUCHERANI*. (Malherbe.)

Mag. et Rev. Zool. 1839 p. 542.

Tout le vertex, le sinciput, la nuque et le milieu du ventre rouge sanguin; une large teinte noire au-dessus de la région ophthalmique et parotique, s'étendant jusqu'aux épaules, et une autre tache d'un blanc sale derrière les yeux, bordée de noir; le derrière de la tête, tout le dos, noirs, striés transversalement de blanc; couvertures des ailes et rémiges secondaires noires, tachetées de blanc; rémiges primaires noires, ponctuées intérieurement de blanc; croupion et couvertures de la queue blanches; queue noire; rectrices médianes et l'interne de chaque côté fasciées de blanc; menton et gorge d'un gris olivâtre; tout le devant du cou et la poitrine d'un roux olivâtre; abdomen, région anale et flancs d'un gris olivâtre strié transversalement de noir.

La femelle a le front d'un jaune d'or et le dessus de la tête d'un brun jaunâtre bordé de noir; occiput rouge.

Longueur totale. 0^m, 192.

De l'île de Tabago. (MALHERBE, *Rev. et Mag. zool.*, 1849, p. 542.)

19^{me} GENRE. — GÉOPIC. *GEOPICOS*. (Malherbe.)

Fez, terre; πικος, Pic.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec long, plus ou moins fort, large à la base, à sommet recourbé; sillons latéraux faibles, souvent à peine visibles, très-rapprochés du sommet de la mandibule supérieure.

Narines basales, latérales, plus ou moins recouvertes par quelques plumes rebroussées.

Ailes généralement longues, surobtuses; la cinquième et la quatrième rémiges les plus longues.

Queue longue, étagée, à baguettes roides.

Tarses un peu moins courts et moins robustes que chez les autres Pics: quatre doigts; le doigt antérieur externe plus long que le doigt postérieur correspondant.

Pas de huppe. Menton couvert de plumes qui s'étendent rarement jusqu'à l'extrémité de l'échancrure formée sous la mandibule inférieure : cette échancrure étant quelquefois de plus du tiers, et tantôt de beaucoup plus de moitié de la longueur totale du bec depuis la commissure.

Les tiges des rémiges jaunes ou d'un orangé rougeâtre en dessous. Chez plusieurs espèces, les tiges des rémiges sont aussi de la même couleur en dessus; chez d'autres espèces, les tiges de la queue sont aussi jaunes ou d'un orangé rougeâtre en dessous. Les parties supérieures ne sont jamais vertes. Les mâles se distinguent notamment des femelles par la couleur de la moustache ou bande située près de la mandibule inférieure. Cette bande, le plus souvent rouge chez le mâle, n'existe quelquefois point chez la femelle.

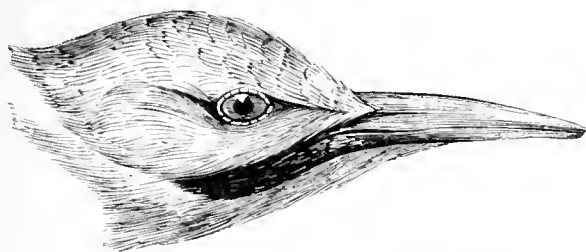


Fig. 565. — Géopie doré.

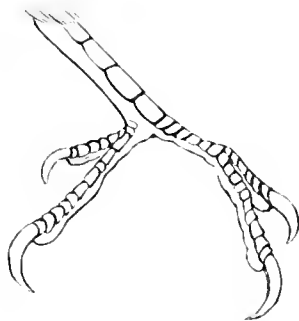


Fig. 566. — Géopie doré.

Onze espèces, de l'Amérique et de l'Afrique; le Géopie doré (*Picus* [*Geop.*] *auratus*), Linné, et le Géopie laboureur (*Picus* [*Geop.*] *arator*), G. Cuvier.

Ce genre se compose exclusivement d'espèces marchant à terre plus aisément et plus souvent qu'elles ne grimpent après les arbres, et se nourrissent autant de baies que de Vers ou d'Insectes.

Voici ce que d'Azara dit du Pic doré auquel il donnait le nom de *Pic des champs*.

Quoique cette dénomination paraisse ne pouvoir s'accorder avec l'idée d'un Pic, aucune ne peut cependant mieux caractériser l'espèce dont il s'agit. En effet, on ne voit jamais ces Oiseaux pénétrer dans les bois, ni grimper contre les arbres, ni rechercher les Vers qui sont sous l'écorce; ils saisissent les petites proies, dont ils se nourrissent dans les campagnes découvertes qu'ils parcourent à pas précipités; c'est par cette raison qu'ils ont les jambes plus longues que les autres. Ils frappent avec force de leur bec sur le gazon, où ils connaissent que se réfugient les Vers de terre et d'autres Insectes; un seul coup ou deux suffisent: quand les fourmilières sont humides, ils y enfoncent aussi leur bec pour prendre les fourmis ou leurs larves. Ils ne laissent pas pour cela de se poser sur les arbres, leurs troncs et les branches, et sur les pierres, s'y tenant tantôt horizontalement, tantôt verticalement, tantôt accrochés pour grimper, tantôt à la manière des autres Oiseaux. Soit qu'ils volent, soit qu'ils courent à terre, ils jettent fréquemment un cri fort. Ils se tiennent par paires ou en famille. Ils nichent au fond des trous, qu'ils creusent dans les murs abandonnés et faits en terre ou en briques crues, ou sur les bords escarpés des ruisseaux.

D'après Vieillot, au contraire, cette espèce s'emparerait, pour faire son nid, des troncs d'arbres percés par d'autres Pics; car, ajoute-t-il, il est privé de la faculté de les creuser lui-même.

Voici du reste ce qu'en dit cet habile observateur:

La dénomination de *Pic-Coucou* conviendrait très-bien à cet Oiseau, car il fait la nuance entre les deux familles. Il a du Pic la conformation des plumes de la queue, et du Coucou le bec arrondi, un peu arqué, et plus pointu que ses congénères. Il diffère du premier par sa langue très-peu extensible et par la plupart de ses habitudes naturelles; car il se tient très-souvent à terre, et ne grimpe

point sur les arbres; s'il se tient cramponné quelquefois contre le tronc, c'est sans changer d'attitude. Il se perche sur les branches même les plus faibles, saute avec facilité de l'une à l'autre; on le voit même assez souvent sur les plantes fortes et élevées, telle que la morelle à grappes (*solanum Carolinensis*), dont il mange les baies; ce ne sont pas les seules dont il se nourrit: toutes celles qui sont molles lui conviennent, ainsi que les graines du cèdre rouge; cependant les Insectes et les Vers sont sa principale nourriture. Il est peu farouche, fréquente les taillis, s'approche des habitations pendant l'hiver et se retire au printemps dans les grands bois. (*Oiseaux de l'Amérique septentrionale*)

GÉOPIC CAMPESTROÏDE. *GEOPICOS CAMPESTROIDES*. (Malherbe.)

Rev. et Mag. zool. 1849, p. 541.

Front, vertex et occiput d'un noir profond; menton et gorge blancs; région ophthalmique blanchâtre; côtés, derrière et bas du devant du cou d'un beau jaune d'or; une tache noire à la joue, semée de blanchâtre, et ombrée de rouge obscur; tout le corps en dessous blanchâtre, lavé de jaunâtre, et parsemé de petites taches nombreuses, interrompues, noirâtres et de forme anguleuse; nuque, dos et ailes d'un brun terreux, semé de petites taches ocracées, croupion blanc; les rémiges, qui ont leurs baguettes ou tiges de couleur jaune d'or, sont noirâtres, et couvertes sur leur marge extérieure, depuis la base jusqu'au milieu, de petites taches ocracées; couvertures inférieures des ailes jaunâtres; rectrices noires, les médianes et les laterales bordées à leur pointe de jaunâtre; bec couleur de corne noirâtre.

La femelle ressemble au mâle; elle a les joues noires, variées de blanchâtre, mais sans aucune trace de rouge obscur.

Longueur totale, 0^m,52 à 0^m,55.

Cette espèce, de l'Amérique méridionale, est tellement voisine du *Picus campestris*, Lichtenstein, que dans les collections elle est étiquetée : *Campestris* femelle. (MALHERBE, *Revue zoologique*, 1849, p. 541.)

DEUXIÈME FAMILLE. — PICUMNINÉS.

Les Picumninés sont, de tous les Oiseaux, ceux qui, par leur extérieur, leur plumage et leur organisation, en petit, ressemblent le plus aux Pics. Ils ont le bec de la longueur de la tête, le plus généralement droit, parfois légèrement incliné, plus ou moins comprimé sur le côté vers la pointe, qui est aiguë; la queue courte, avec le bout de chacune des rémiges ample et arrondi, et à tige molle et flexible.

Cette famille, composée par M. G.-R. Gray, a été maintenue par M. Charles Bonaparte. Le dernier de ces auteurs la divise en trois genres :

Sasia, Hodgson;
Fivia, Hodgson;
Picumus, Temminck

Le premier n'en admet que deux, que nous adoptons :

Picumnus.
Sasia.

1^{er} GENRE. — PICUMNE. *PICUMNUS*. (Temminek.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec plus haut que large, conique, à arête très-aiguë et très-prononcée, de la longueur de la tête; mandibule supérieure presque droite, large à la base, comprimée dans toute sa longueur jusqu'à la pointe, qui est aiguë, mais aplatie latéralement; mandibule inférieure anguleuse, à carène tranchante; des traces de sillon se remarquent partant du dessus de la narine et venant s'arrêter au bord mandibulaire, vers le milieu de la longueur du bec. Un sillon semblable et correspondant existe à la mandibule inférieure, en sens inverse; quelques poils fins et souples existent au milieu des plumes qui entourent la base des deux mandibules, qui sont d'égale hauteur à leur commissure, et à bords intacts et unis; ceux de la mandibule inférieure quelque peu infléchis ou ondulés;

Narines basales, latérales, plus rapprochées de la commissure que du sommet du bec, arrondies et en partie cachées et recouvertes par les plumes en forme de poils garnissant la base du bec.

Ailes ordinaires, surabstuses, dépassant un peu la naissance de la queue; les rémiges secondaires presque de la même longueur que les primaires, et les troisième, quatrième et cinquième de celles-ci les plus longues.

Queue assez courte, à rectrices arrondies à leur extrémité, à baguettes droites, flexibles, ordinaires, à barbules à peu près égales de chaque côté, et molles, ne pouvant servir à l'Oiseau de point d'appui.

Tarses courts, de la longueur du doigt externe antérieur, et squameux sur le devant; quatre doigts, deux devant, deux derrière; les deux antérieurs unis entre eux jusqu'à la première phalange, les deux externes d'égale longueur, l'interné postérieur beaucoup plus court que l'antérieur; ongles crochus, aigus et très-comprimés.

Une légère nudité autour de l'œil; les plumes du menton s'avancent en dessous de la mandibule jusqu'au milieu de sa longueur, la mandibule étant droite dans cette première portion, et à partir du point où finit le menton formant un angle ou une ligne brisée pour rejoindre la pointe.

C'est à M. Temminek que l'on doit la création de ce genre, dont les espèces, jusqu'à lui, avaient toujours été confondues avec les Pics, les Toreols et même les Manakins (*Pipra*); mais à M. de la Fresnaye est due la rectification synonymique et l'élucidation des espèces qui composent ce genre, dont il a présenté une monographie complète (*Revue zool.*, 1845), reproduite, quant à l'ordre et à la distribution des espèces, dans le *Conspectus* de M. Charles Bonaparte.

On en connaît aujourd'hui douze espèces, toutes de l'Amérique méridionale. Nous citerons le Picumne minule (*Picus* [*Picumnus*] *minutissimus*), Gmelin, et le Picumne écaillé (*Picumnus albo-squamatus*), d'Orbigny et de la Fresnaye.

Presque identiquement conformes aux Pics, et n'en différant que par le défaut d'élasticité des plumes de la queue, qui ne peut dès lors leur offrir le même support, et la soudure partielle de leurs deux doigts antérieurs, les Picumnes, sans être aussi grimpeurs, se cramponnent cependant constamment aux branches des arbrisseaux et arbustes, et les parcourent ainsi plus en travers que verticalement, pour y chercher leur nourriture. Ils nicheat, au reste, comme les Pics, dans des trous d'arbres, et leurs œufs sont également blancs et luisants.

PICUMNE DE LA NOUVELLE-GRENADE. *PICUMNUS GRANADENSIS* (D'Orbigny et de la Fresnaye.)

Rev. Zoolog., 4547.

En dessus, d'un gris-souris olivâtre; bas du croupion d'un blanc soufré; tête et haut du cou noirs, tachetés de petits points blancs; queue noire; les rectrices latérales d'un blanc soufré dans

la moitié de leur longueur; ailes d'un brun obscur, à rémiges secondaires et tertiaires, finement bordées d'olivâtre: en dessous, d'un gris sale; ventre et abdomen tachetés de stries d'un ton plus pâle, et à peine distinctes; bec et pieds noirs.

Longueur totale, 0^m,9. De la Colombie, où l'espèce a été découverte par M. d'Orbigny.

2^{me} GENRE. — SASIE. *SASIA*. (Hodgson.)

Journal of Soc. As. Beng., 1856.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

*Bec de la longueur de la tête, presque conique, sans arête, arrondi en dessus; mandibule supérieure inclinée graduellement depuis la base jusqu'à la pointe, qui est aiguë, et légèrement aplatie latéralement, élargie à la base, comprimée dans la dernière moitié de sa longueur; mandibule inférieure également élargie à la base, arrondie en dessous; toutes deux garnies de poils fins et souples, allongés; quelques traces de sillon, bien moins sensibles que dans le genre *Picumne*, se remarquent, partant de la fosse nasale et s'arrêtant au bord mandibulaire, vers le milieu de la longueur du bec.*

Narines percées en fissure étroite et linéaire à la base du bec, et engagées à moitié dans les plumes et les poils du front.

Ailes atteignant presque l'extrémité de la queue, surobtuses; les troisième, quatrième et cinquième rémiges les plus longues; les secondaires au niveau des primaires, ce qui donne à l'aile une forme exceptionnelle et anormale.

Queue courte, arrondie, molle, et en quelque sorte nulle par sa brièveté.

Tarses de la longueur du doigt externe antérieur, écaillés sur le devant; trois doigts, deux devant, un derrière: ce dernier un peu plus long que l'externe, l'interne le plus court; les ongles des doigts postérieur et externe les plus longs: celui du doigt interne le plus court, du reste, allongés, minces, très-arqués et aigus.

Tout le lorum et le tour des yeux nus: les plumes du menton s'avancent, en dessous de la mandibule, presque jusqu'au milieu de sa longueur.

Ce genre ne renferme que deux espèces de l'Asie méridionale et de l'Océanie. Nous citerons la Sasie de Temminck (*Picumnus* [*Sasia*] *abnormis*), Temminck.

Ce sont des Oiseaux qui vivent dans les forêts, mais dont on ignore encore les mœurs.

SASIE. *PICUMNUS* (*SASIA*) *ABNORMIS*. (Temminck.)

En dessus, vert olive brillant; en dessous, couleur cannelle claire, à reflets jaunâtres sous l'abdomen, selon les incidences de la lumière; front jaune jonquille; sourcils, joues et région parotique, couleur cannelle foncée; bas du croupion d'un fauve jaunâtre; queue d'un beau noir mat; peau nue du lorum et du tour des yeux, d'un rose vif; mandibule supérieure noire, l'inférieure jaune; pieds roses ou couleur de chair; ongles jaunes.

Taille: 0^m,8.

TROISIÈME FAMILLE. — YUNGINÉS ou TORCOLS.

Les Yunginés ont le bec droit et pointu; les ailes médiocres et pointues; la queue arrondie et composée de plumes molles et flexibles; les tarses courts; et quatre doigts divisés, deux devant, deux derrière.

Leur langue est très-longue, ressemblant à un Ver de terre et fort extensible, à pointe aiguë et cornée.

Cette famille, établie par M. G. R. Gray, a été maintenue par M. Ch. Bonaparte.

Elle ne se compose que d'un genre unique, créé par Linné.

GENRE UNIQUE. — TORCOL. *YUNX*. (Linné.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec à peu près droit, conique, presque rond, sans arête distincte, pointu, moitié de la longueur de la tête, emplumé à la base; l'arête de la mandibule supérieure légèrement renflée, et rétrécie vers la moitié de sa longueur.

Narines basales, nues, en partie fermées par une membrane, et à demi recouvertes par les plumes du front.

Ailes médiocres, pointues (aiguës); la première rémige la plus courte; la seconde la plus longue de toutes.

Queue arrondie, à penes assez longues et flexibles, impropres à servir d'arc-boutant ou de point d'appui.

Tarses courts, squameux, en partie recouverts par les plumes du talon; deux doigts devant, deux derrière: les deux antérieurs soudés à leur base, et les deux externes les plus longs; les ongles courts et arqués.

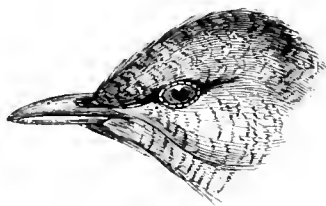


Fig. 567. — Torcol verticille.

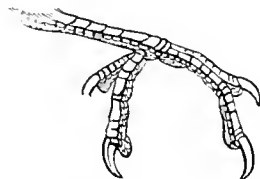


Fig. 568. — Torcol verticille.

Ce genre se compose de cinq espèces, toutes de l'ancien monde, c'est-à-dire de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique. Nous figurons le Torcol d'Europe (*Yunx torquilla*), Linné.

Quoique conformés à peu près comme les Pics, les Torcols ne grimpent pas aux arbres comme ceux-ci; mais ils s'y cramponnent pour y chercher leur nourriture à l'aide de leur langue extensible,

qu'ils introduisent dans les fentes et au-dessous de l'écorce; ils ne se perchent même que rarement, et pour dormir.

Mais le plus souvent, dit Mauduyt, ils sont à terre; ils se nourrissent de Fourmis, qu'ils prennent en dardant leur langue dans les fourmilières, et en la retirant chargée des Fourmis qui se sont prises à l'humeur visqueuse dont elle est enduite. La femelle pond dans des trous d'arbres, sans construire de nid, et sur la poussière de bois vermoulus : la ponte est de huit ou dix œufs d'un blanc d'ivoire.

Le Torcol est remarquable par l'habitude dont il a pris son nom, celle de tourner le cou, d'un mouvement lent, ondulant, semblable à celui d'un Serpent, en renversant la tête au point de relever le bec du côté du dos, et en fermant en même temps les yeux : lorsqu'il est pris, et qu'on le tient, il ne cesse pas de se donner ce mouvement; mais il l'exécute aussi très-souvent en liberté, et les petits ont déjà la même habitude dans le nid. Un Torcol renfermé dans une cage, lorsqu'on s'en approche, hérisse et relève les plumes de sa tête, étale celles de la queue et les relève, s'avance en avant, puis se retire en arrière, en frappant du bec le fond de sa cage : ce manège ou cette menace dure tout le temps qu'on se tient en présence de l'Oiseau captif. (MAUDUYT.)

TORCOL VERTICILLE. *JUNX TORQUILLA*. (Linné.)

Mâle. — Parties supérieures brunes, grivelées de roussâtre et variées de roux, de noir et de gris blanchâtre, avec une bande noire sur le milieu de la nuque, et des mèches longitudinales de même couleur sur le dos; gorge, devant du cou, haut de la poitrine et flancs roux, rayés transversalement de brun; le reste des parties inférieures blanchâtres, couvertes de petites taches triangulaires brunes; rémiges brunes, marquées, comme un damier, de taches rousses, quadrilatères; queue d'un gris cendré, pointillée de brun et de roussâtre, avec des raies transversales en zigzag, plus foncées et plus larges vers le bout; bec couleur de corne; pieds gris-jaune verdâtre; iris gris roussâtre.

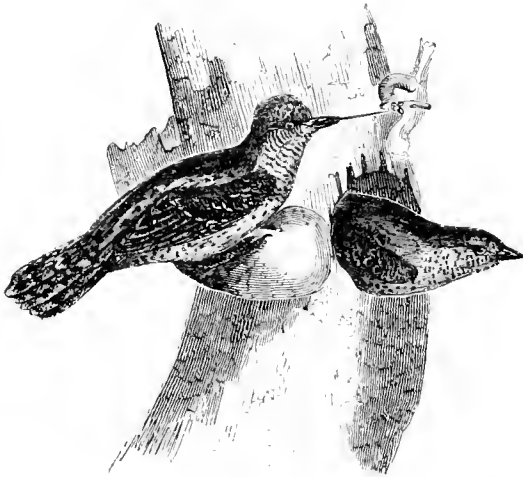


Fig. 369 et 370. — Torcol verticille. (Mâle et femelle.)

Femelle. — Ne diffère du mâle que par des teintes un peu moins foncées. Il faut avoir en même temps les deux sexes sous les yeux pour saisir la différence. (DEGLAND.)

Se trouve en Europe, en Asie et en Afrique.

Taille : 0^m. 17.

En Europe et en France surtout, le Torcol est de passage; il arrive en mai et part en septembre; il voyage et vit seul; il ne contracte de société qu'avec sa femelle. Il a pour cri un sifflement aigu et prolongé. (MAUDUYT.)

DEUXIÈME TRIBU. — CUCULIDES.

De tous les Grimpeurs, les Cuculidés ou Coucous, en tant que tribu, sont des plus difficiles à caractériser, par le fait même de l'extrême variété de leurs caractères organiques. Le seul qui soit fixe et constant dans chacune des familles qui composent aujourd'hui cette tribu, c'est celui de la conformation des doigts au nombre de quatre, divisés deux en avant, deux en arrière, dont l'interne postérieur souvent versatile, et presque toujours les deux antérieurs sondés à leur base. Quant au bec, il varie de la forme la plus faible à la plus épaisse, et de la plus régulière à la plus anormale; pourtant il y a le plus ordinairement absence complète d'ébréchure ou de dent à l'extrémité apicale de la mandibule supérieure, qui se termine en pointe rarement crochue; mais l'ouverture de la commissure est toujours fort large.

Une observation faite par de Montbeillard semblerait démontrer que le doigt externe postérieur, chez les Coucous, n'acquiert cette fixité au derrière du tarse que par le temps et avec l'usage.

Un jeune Coucou du mois de juin, que j'ai eu occasion d'observer, dit cet ornithologiste, ne faisait aucun usage de ses pieds pour marcher, mais il se servait de son bec pour se traîner sur son ventre, à peu près comme le Perroquet s'en sert pour grimper; et, lorsqu'il grimpait dans sa cage, j'ai pris garde que le plus gros des doigts postérieurs se dirigeait en avant, mais qu'il servait moins que les deux autres antérieurs; dans son mouvement progressif, il agitait ses ailes pour s'en aider.

Cette observation acquerrait de l'importance si elle confirmait le fait dans la généralité des Zygodyctyles.

Pour ce qui est de leurs mœurs et de leurs habitudes, elles varient en raison même de leurs différences organiques, les uns vivant exclusivement de menus Reptiles ou Sauriens, les autres de Mollusques et d'Insectes, plusieurs de baies et de végétaux; un grand nombre enfin participe également à la nourriture animale et à la nourriture végétale.

Il ne faut pas croire que les habitudes si exceptionnelles et si contre nature de notre Coucou d'Europe soient communes à toutes les familles que l'on est convenu de ranger dans les Cuculidés.

Plusieurs sont remarquables par une inaptitude telle à l'acte de l'incubation, que la nature leur suggère l'instinct de déposer leurs propres œufs au milieu de ceux et dans le nid d'un autre Oiseau d'un genre tout différent du leur, et d'abandonner ainsi à celui-ci, et les soins de l'incubation, et en grande partie ceux de l'éducation de leurs petits. Le plus grand nombre, au contraire, pondent et nichent à la manière des autres Oiseaux.

Comme toutes les tribus ornithologiques, celle-ci n'a composé longtemps, pour quelques auteurs, qu'une simple famille offrant la réunion de plusieurs genres; pour d'autres, un grand genre divisé en plusieurs sous-genres. La tribu, telle qu'elle est aujourd'hui constituée, n'en représente pas moins la grande coupe établie par Linné, sous le nom générique de *Cuculus*, Coucou.

G. Cuvier, ne la considérant que comme genre, la divisait en six sous-genres :

- Coucou (*Cuculus*), Linné;
- Coua (*Coccyzus*), Vieillot;
- Coucal (*Centropus*), Illiger;
- Courol (*Leptosomus*), Vieillot;
- Indicateur (*Indicator*), Vieillot;
- Barbacou (*Monasa*), Vieillot;

à la suite desquels il plaçait deux autres genres :

Maleoha (*Phœnicophœus*), Vieillot.
et Scythrops (*Scythrops*), Latham.

Vieillot, sous le nom d'Imberbes, en a fait une famille composée de huit genres :

Tacco (*Saurothera*), Vieillot;
Scythrops;
Vouroudriou, ou Courol;
Coulcou, ou Coua;
Concou;
Indicateur;
Toulou, ou Coucal;
Ani (*Crotophaga*), Linné.

Le genre Maleoha faisait partie de la famille des Barbus, qu'il plaçait en tête de ses Imberbes.

Comme Vieillot, mais sous le nom de Cuculés, Lesson en a composé aussi une famille qu'il a rendue plus complète par la réunion des treize genres suivants :

Scythrops;
Ani;
Maleoha;
Vouroudriou ou Courol;
Coucal;
Coua ou Coulcou;
Piaye (*Piaya*), Lesson;
Coucoua (*Coccyua*), Lesson;
Boubou (*Bubutus*), id.;
Taccoïde (*Taccocna*), id.;
Tacco ou Saurothère;
Concou;
Indicateur.

M. le professeur Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, sous le nom de Cuculidés, tout en ajoutant le genre Barbaou, a réduit ce nombre de genres à dix, en en supprimant : Piaye, Coucoua et Taccoïde.

M. G. R. Gray, lui conservant le même nom, l'a divisée en cinq sous-familles, sous les dénominations de :

Indicatorinæ;
Saurotherinæ;
Coccyzinæ;
Crotophaginæ;
Cuculinæ.

M. Charles Bonaparte, enfin, élève ce nombre de sous-familles à huit :

Scythropinæ;
Phœnicophœuinæ;
Crotophaginæ;
Centropouinæ;
Saurotherinæ;
Coccyzinæ;
Cuculinæ;
Indicatorinæ.

renvoyant le Courol, sous le titre de sous-famille, à la suite des Barbus.

Pour nous, élevant, d'après notre système, la famille des Cuculidés au rang de tribu, et leurs diverses sous-familles à celui de familles, nous y reconnaitrons neuf familles :

Indicatorinés,
Leptosominés;
Cuculinés;
Coceyzinés;
Saurothérinés,
Centropodinés;
Phœnicophæinés;
Crotophaginés;
Scythropinés.

PREMIÈRE FAMILLE. — INDICATORINÉS.

Les Indicatorinés ont le bec court, moins long, conique, arqué, à bords comprimés vers la pointe, qui est entière et sans échanerure; les narines latérales ovalaires; les ailes longues et pointues; la queue médiocre et échanerée; les tarses plus courts que le doigt le plus long, recouverts d'écaillés transversales; quatre doigts, deux devant, deux derrière; les ongles robustes et recourbés; enfin, la langue aplatie, courte et triangulaire.

Ne se compose que d'un seul genre, Indicateur (*Indicator*), Vieillot, dont toutes les espèces couvrent elles-mêmes leurs œufs.

GENRE UNIQUE. — INDICATEUR. *INDICATOR*. (Vieillot.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec plus court que la tête, un peu fléchi en arc, dilaté à sa base, convexe en dessus, entier, un peu rétréci vers le bout; mandibule supérieure inclinée à la pointe; l'inférieure retroussée à l'extrémité.

Narines petites, concaves, à demi couvertes par les plumes du front; assez rapprochées du sommet du bec, et linéaires ou ovalaires, placées dans un enfoncement très-marqué.

Ailes longues et pointues, subaiguës, la deuxième et la troisième rémiges les plus longues de toutes, atteignant le milieu de la queue.

Queue médiocre, échanerée au milieu, arrondie et étagée sur le côté.

Tarses écaillés, nus, plus courts que le doigt externe antérieur; celui-ci et son correspondant postérieur les plus longs, le pouce le plus court; les deux antérieurs unis à leur base jusqu'à la première articulation, les postérieurs totalement séparés; ongles propres, dit Le Vaillant, à soutenir l'Oiseau cramponné, forts et taillés absolument comme ceux des Pics, et de tous les Oiseaux qui grimpent ou s'accrochent seulement aux arbres.

Neuf espèces, dont quatre au moins douteuses, toutes de l'Afrique et de l'Asie. Nous figurons l'espèce type du genre et celle dont les mœurs sont le mieux connues : l'Indicateur de Sparrmann (*Indicator Sparrmanni*, Stephens; *Cuculus indicator*, Gmelin).

Sparrmann est le premier qui ait fait connaître l'instinct tout particulier de ces Oiseaux, qui consiste à indiquer aux naturels les nids des abeilles sauvages.

C'est, dit ce docteur (*Lettres à Forster sur le Coucou indicateur, Trans. phil. de Londres*), reproduit par Montbeillard, dans l'intérieur de l'Afrique, à quelque distance du cap de Bonne-Espérance, que se trouve cet Oiseau. Le matin et le soir sont les deux temps de la journée où il fait entendre son cri : *chirs, chirs* (selon d'autres voyageurs : *wicki, wicki*, qui signifierait miel dans certaines tribus cafrés ou hottentotes), qui est fort aigu, et semble appeler les chasseurs et autres personnes qui cherchent le miel dans le désert; ceux-ci lui répondent d'un ton plus grave en s'approchant toujours; dès qu'il les aperçoit, il va planer sur l'arbre creux où il connaît une ruche, et, si les chasseurs tardent de s'y rendre, il redouble ses cris, vient au-devant d'eux, retourne à son arbre, sur lequel il s'arrête et voltige, et qu'il leur indique d'une manière très-marquée; il n'oublie rien pour les exciter à profiter du petit trésor qu'il a découvert, et dont il ne peut apparemment jouir qu'avec l'aide de l'homme, soit parce que l'entrée de la ruche est trop étroite, soit par d'autres circonstances que le relateur ne nous apprend pas. Tandis qu'on travaille à se saisir du miel, il se tient dans quelque buisson peu éloigné, observant avec intérêt ce qui se passe, et attendant sa part de butin, qu'on ne manque jamais de lui laisser, mais point assez considérable, comme on le pense bien, pour le rassasier, et par conséquent risquer d'éteindre ou d'affaiblir son ardeur pour cette espèce de chasse. (DE MONTBEILLARD.)

On conçoit que le merveilleux s'empare, aux dépens de leur jugement, de l'imagination des voyageurs témoins de pareils instincts chez un Oiseau, et qu'ils se laissent facilement entraîner à attribuer à ces instincts un tout autre mobile que le véritable. Aussi Mauduyt, se plaçant à un point de vue plus philosophique que Sparrmann, croit-il pouvoir s'expliquer ainsi :

Le docteur Sparrmann semble croire que le *Coucou indicateur* a l'intention d'avertir l'homme, par son cri, qu'il le cherche pour profiter de sa puissance, et s'emparer avec lui d'un trésor qui ne peut tomber autrement en son pouvoir. Cette combinaison d'idées n'est guère admissible dans aucun animal, et surtout dans un Oiseau qui vit loin de la société de l'homme, dans les déserts de l'Afrique. Il est bien plus naturel de penser que le *Coucou indicateur* suit un instinct qui n'a de relation qu'à lui; qu'accoutumé à dévorer peut-être les Abeilles à la sortie et à la rentrée du nid, il se plaît à rôder autour de la ruche, que c'est d'effroi qu'il crie à la vue de l'homme; que, plus il approche, plus l'Oiseau redouble ses sons, parce qu'il craint davantage; qu'il finit par se percher sur l'arbre, comme par un instinct naturel, pour défendre le nid; qu'il se trahit dans cet acte, où il n'est animé que par sa crainte pour un objet qui lui est cher, et sans autre sentiment, à l'égard de l'homme, que celui du danger dont sa vue menace l'objet qu'il chérit. Ainsi plusieurs Oiseaux, à la vue de l'homme, voltigent en criant autour de leur propre nid, et, se posant dessus ou auprès, comme pour être plus à portée de le défendre, se trahissent sur l'endroit où il est placé.

Le Vaillant développe également fort au long, à l'encontre du docteur Sparrmann, la même idée, en l'appuyant sur des raisons qui ne manquent pas d'une certaine justesse.

Il est bien vrai, dit ce voyageur, que les colons d'Afrique et les Hottentots particulièrement, ayant reconnu une fois que l'Indicateur se nourrissait de miel, se sont imaginés de suivre cet Oiseau pour découvrir les ruches sauvages auxquelles il se rend nécessairement chaque jour plusieurs fois pour subvenir à ses propres besoins, et que son instinct lui indique bien mieux que les recherches de l'homme. Il est encore vrai de dire que l'Indicateur étant de son naturel fort criard, il donne par là beaucoup de facilité pour le découvrir, et mieux encore pour le suivre sans le perdre de vue, jusqu'à ce qu'il soit arrivé au but de sa course, qui n'est rien autre que celui de prendre son repas accoutumé, et non, certes, celui de déceler à l'homme un trésor dans l'espoir que celui-ci le partagera avec lui. S'il fallait que chaque Indicateur conduisit, ou entraîna, pour ainsi dire malgré lui, un homme vers une ruche, pour que celui-ci l'aidât, à son tour, à s'emparer du miel qu'il aurait découvert, on doit facilement concevoir que les Indicateurs risqueraient fort de mourir de faim. Comment vivent donc tous les individus de cette espèce qui pullulent dans ces vastes contrées de l'Afrique, où l'on ne voit pas un homme, et qui ne s'en nourrissent pas moins du miel qu'ils ont trouvé? Encore, dans les cantons habités, pour un homme qui s'avise de suivre un Indicateur afin de découvrir une ruche, n'est-il pas des centaines, des milliers de ces Oiseaux, qui non-seulement savent bien se passer de ce secours étranger, mais qui, disons-le, ne voient probablement pas sans effroi un être absolument étranger à eux dévaster et vider en un moment le garde-manger, où chaque jour l'un d'eux trouvait sa nourriture favorite : effroi qu'expriment au reste très-distinctement ces Oi-

seaux par les cris redoublés et les inquiétudes marquées dont ils sont agités pendant la dévastation de leur ruche nourricière, et que Sparrmann a bien voulu prendre pour des signes de joie, et l'expression du contentement. Il est évident, ce me semble, d'après tout ce que nous avons dit, que ce n'est pas l'Indicateur qui, comme on l'a raconté, appelle les hommes, dont il est bien certain qu'il n'a pas besoin, pour s'approprier le miel qu'il aurait découvert lui-même, mais que c'est l'homme, au contraire, qui, ayant reconnu l'habitude qu'a cet Oiseau de se rendre aux ruches, le suit tout naturellement pour les trouver plus facilement; comme lorsque, après avoir remarqué en Afrique l'habitude qu'ont les Gelinotes de se rendre, à certaines heures fixes, à l'abreuvoir, je m'avisai aussi de les suivre pour découvrir l'eau à laquelle elles se rendaient toutes. L'affluence des Vautours dans un lieu quelconque n'indique-t-elle pas aussi aux Africains une proie terrassée par un animal féroce, et ces peuples ne savent-ils pas de même profiter de cet avertissement? Enfin, ces pratiques des peuples sauvages sont si naturelles, que, si l'on suivait de même chez nous un Héron, il est certain qu'on arriverait à une rivière, un bassin ou un étang empoisonné, comme, en suivant une bande d'Étourneaux, on parviendrait à une prairie où l'on trouverait des bestiaux paissants; que, si on suivait les Corbeaux, on trouverait une charogne; comme, en un mot, celui qui suit les pas d'un âne, risque fort de ne trouver que des chardons à recueillir. Au reste, Sparrmann a redit en Europe ce qu'on lui a raconté au Cap sur l'Indicateur, car l'histoire qu'il rapporte est, en effet, dans toute la colonie, la fable dont on berce les hommes crédules au sujet de cet Oiseau.....

Les plumes des Indicateurs sont pleines, courtes, dures, serrées au corps. La peau de l'Oiseau est épaisse, et les fibres en sont tellement serrées, que j'avais de la peine à la piquer d'une épingle avant qu'elle ne fût sèche: admirable précaution de la nature, qui, ayant destiné l'Indicateur à disputer sa subsistance aux Abeilles, l'a revêtu d'une cuirasse impénétrable qui le préserve de l'aiguillon acéré du plus industrieux des Insectes.

Les Indicateurs vivent dans les pays boisés. Ils *nichent* dans des trous d'arbres et pondent leurs œufs sur le bois vermoulu. Ils sont d'un naturel peu farouche, quoique très-remuant; on les entend sans cesse crier, ce qui les fait aisément découvrir par le chasseur; et, comme ils ont le vol lourd, et qu'ils se portent à de petites distances, il est très-facile de les suivre lorsqu'on veut arriver aux ruches où ils ont l'habitude d'aller prendre leur nourriture, car ils vivent principalement de miel et de la cire qui le contient; mais ils ne mangent point les Abeilles, quoiqu'ils en détruisent beaucoup en se défendant des piqûres de celles-ci, qui, s'attachant de préférence aux yeux de l'Oiseau, lui font quelquefois payer chèrement sa témérité. Les Hottentots m'ont assuré que plusieurs fois ils avaient trouvé, au bas des ruches sauvages, des cadavres d'Indicateurs qui avaient été tués par les Abeilles, ce qui peut assurément bien arriver, puisqu'en Europe on a souvent trouvé dans nos ruches des Souris, des Mulots, mis à mort par les Abeilles, et ensevelis sous une voûte de cire: celles-ci ne pouvant traîner leurs cadavres hors des ruches les couvrent ainsi, pour ne pas en être incommodées. (*Hist. nat. des Oiseaux d'Afrique.*)

Partant de la supposition de ce fait (qu'il n'eut pas l'occasion de vérifier) que les Indicateurs nichaient dans des trous d'arbres, Le Vaillant ne voulut jamais comprendre ces Oiseaux, dont il reconnut lui-même le premier la nécessité de faire un genre à part, au nombre des Coucous, avec lesquels il ne leur reconnaissait aucun rapport, soit par leur forme, soit par leurs mœurs, tandis qu'il les considérait comme bien plus voisins des Barbus, avec lesquels il leur trouvait, bien à tort, des traits de ressemblance frappants par toute leur structure extérieure.

Quoique la plupart des naturalistes, avant comme depuis Le Vaillant, n'aient pas attendu la rectification de ce fait pour classer les Indicateurs au rang des Coucous, cette rectification ne peut que sanctionner davantage la classification qu'on en a faite parmi ces derniers.

Or, d'après les observations de MM. Alexis, Jules et Édouard Verreaux, il paraît hors de doute, aujourd'hui, que les Indicateurs, loin de nicher dans des trous d'arbres, pour y déposer leurs œufs, les pondent, au contraire, et les introduisent, à la manière de notre Coucou d'Europe, dans des nids d'Oiseaux étrangers.

Voici, au sujet de l'Indicateur, une note des plus intéressantes, que nous avons extraite du journal rédigé par l'un de ces laborieux voyageurs, pendant son séjour au cap de Bonne-Espérance.

L'instinct de ces Oiseaux, dit Jules Verreaux, partageant l'illusion du docteur Sparrmann, surpasse toute imagination, car ils ont la faculté de reconnaître l'homme ou les animaux qui peuvent leur

être utiles pour découvrir les ruches d'Abeilles, dont les nymphes leur servent de nourriture. Aussi sont-ils on ne peut plus estimés, non-seulement des colons de l'intérieur, mais plus encore des sauvages, qui semblent avoir pour eux un respect très-grand : c'est au point que ceux-ci ressentent beaucoup de peine lorsqu'on tue un de ces Oiseaux. C'est donc avec assez de difficulté que moi d'abord, et depuis mes frères, sommes arrivés à nous en procurer. Pour en revenir à leur instinct, il suffira de dire que, lorsqu'un de ces Oiseaux vous aperçoit, il semble venir à vous et vous attirer par son cri de *kyi-kyi-kyi-kit*, souvent répété, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il voie que l'on s'occupe de lui. Alors, voltigeant de buisson en buisson, et battant des ailes, il paraît vous prouver sa satisfaction. C'est à ce moment qu'il vous conduit parfois à de grandes distances : je dirai même que j'en ai suivi ainsi l'espace de plus de sept à huit milles. Mais si, pendant la route, ou à cause de sa longueur, vous avez l'air distrait, il s'approche de plus près et redouble son cri; et, si vous déviez de la route, il ne cesse de vous harceler en vous poursuivant. Pourtant, dans le cas contraire, si vous avez eu la patience de le suivre, quand il arrive près de la ruche, il recommence de plus fort ses cris, et bat des ailes avec beaucoup plus de vivacité. Si la ruche est sur un arbre, il y vole et continue son manège jusqu'à ce que vous ayez l'air de vous en occuper, tandis que, quand elle est en dessous du sol ou dans les crevasses de rochers, il s'y rend également en voltigeant autour. Ce n'est que lorsque cette ruche est détruite ou altérée que l'Oiseau s'en approche pour en extraire les nymphes, qui paraissent être sa nourriture favorite. Dans cette attitude, rien ne peut l'émouvoir, pas même les Abeilles, qui bourdonnent souvent autour de lui, et qui certainement ne manquent pas de le piquer. Du reste, sa peau est si dure, qu'elle paraît à l'épreuve de leur aiguillon, ce qui a lieu pour toutes les espèces d'Indicateurs. Je dois ajouter que, dans le nombre d'individus que moi ou mes frères avons préparés, nous n'avons pas trouvé exclusivement de ces Insectes, mais encore des Insectes mous, et principalement des larves et des Chenilles.

Cet Oiseau, ou pour mieux dire ces Oiseaux, qui, jusqu'à présent (1850), forment trois espèces bien distinctes sur cette partie de l'Afrique, se rapprochent beaucoup des Coucous, sous le rapport du mode par eux employé pour la ponte et l'incubation de leurs œufs. Il m'est arrivé de trouver les œufs de ces Oiseaux, et plus particulièrement les jeunes, dans les nids de diverses espèces. Ainsi, de même que les Coucous, la femelle pond son œuf à terre, puis s'élance dans le nid qu'elle a choisi pour l'y déposer, en dérobe un de ce même nid, qu'elle brise ou qu'elle mange, puis vient rechercher le sien, qu'elle y substitue à l'aide de son bec, et en fait autant pour les trois œufs qu'elle pond généralement à deux jours d'intervalle. Je pourrais citer comme un fait positif, qu'ayant suivi la même femelle pendant toute la période de sa ponte, je l'ai vue déposer de la même manière les trois œufs qu'elle avait pondus; je dirai même que les trois œufs se trouvaient placés chacun dans le nid de trois espèces distinctes d'Oiseaux, et dans la distance de sept à huit cents pas l'un de l'autre. Ce fut dans les premiers jours d'octobre que j'observai le premier, qui fut déposé dans un nid de Cubla (*taniarius Cubla*); le second dans celui d'un Merle à œuf d'or; et le troisième dans celui d'un Importun (*Andropadus importunus*). Le lendemain de la dernière ponte, la femelle, accompagnée de son mâle, qui se tenait toujours à distance, disparut avec lui, et ce ne fut que dans les premiers jours de novembre que je les vis reparaitre tous deux. Il ne restait à cette époque, dans le nid du Cubla, que le jeune Indicateur, qui, en grossissant, avait fini par jeter en dehors les deux petits Cubla; et cependant le père et la mère de ceux-ci continuaient à le nourrir, comme ils l'avaient fait pour leurs propres enfants. C'est le 2 novembre que la femelle de l'Indicateur, en approchant du nid, appela son jeune, qui commençait à voler, et qui ne tarda pas à venir la rejoindre, au grand désappointement des deux pauvres Oiseaux. Je remarquai alors que les rôles changèrent, et que le mâle prit soin du jeune, tandis que la femelle se rendit au second nid et en ramena le second jeune, puis enfin le troisième. Ces jeunes paraissent rester avec leurs parents jusqu'à l'époque assignée par la nature à chacun de ces êtres pour leur reproduction : car, dès l'année suivante, ces Oiseaux s'accouplent.

Les Indicateurs, comme les Pies, se servent de leurs doigts pour grimper le long des arbres, et même des branches, afin d'y chercher les larves ou les Insectes qui s'y réfugient.

J'ai eu occasion, à plusieurs reprises, depuis plus de douze ans de séjour, de renouveler ces mêmes observations, non-seulement pour le petit Indicateur, mais encore pour les deux autres espèces dont les noms sont analogues.

Tous les Indicateurs se retirent dans les cavités des arbres pour y passer la nuit; et il m'est arrivé de trouver, dans les nids des *Picus nubicus* et *Picus chrysopterus*, des jeunes des *Indicator major* et *Indicator albirostris*, ainsi que dans les nids des *Oriolus lurratus* et *lamarius Boulboul*.

Ce qui est plus curieux, c'est que cet instinct des Indicateurs, dont l'industrie de l'homme tire un si grand parti, vient également en aide à un Mammifère, connu sous le nom de Ratel.

Les mœurs ci-dessus décrites, ajoute J. Verreaux, s'appliquent également, quant à la recherche des ruches, au *Ratellus typicus*, Smith, qui se nourrit lui-même, non-seulement des nymphes, mais encore du miel, et qui, par conséquent, est souvent, ou, pour mieux dire, toujours à leur recherche. Aussi cet animal suit-il l'Oiseau, qui le dirige avec la même sagacité que l'homme. Mais j'ai remarqué aussi que, dans cette occasion, l'Oiseau volait plus bas, et s'éloignait moins, afin que l'animal pût le suivre à la vue : car alors son cri n'est pas aussi souvent répété, et ce n'est que lorsqu'il approche qu'il le produit plus aigu.

Nous ajouterons à ces détails la note suivante de l'infortuné docteur Petit, extraite du journal de son voyage en Abyssinie pendant les années 1859, 1840, 1841 et 1842, au sujet du grand Indicateur, qu'il appelle *Indicateur grimpeur*.

Les chasseurs d'Éléphants le connaissent bien, et lui accordent la propriété d'indiquer les ruches, et aussi de conduire les Lions et les Éléphants : j'en ai vérifié l'exactitude pendant mon séjour au Marenbe, en le suivant moi-même.

Il était venu se percher sur le sommet d'un petit arbre; et tourné vers nous, il nous appelait par un petit cri : *cuic-cuic*, en gesticulant et agitant la queue, jusqu'à ce que nous nous levâmes pour le suivre. Alors il s'envola; mais il n'alla pas loin, et, se perchant sur un arbre voisin, il se tourna de nouveau vers nous en continuant de nous appeler. Il répéta ce manège plusieurs fois, jusqu'à ce qu'étant arrivés à l'arbre qui contenait le miel, il se percha dessus et chanta plus fort, redoublant son cri, mais différent du premier, pendant que nous enlevions le miel de la ruche : c'était comme pour nous exciter, et comme un chant de triomphe. Il alla après nous jouir à son aise des restes que nous laissions.

Quoiqu'il ne soit pas très-rare, il n'est pas non plus très-commun; et les habitants, chasseurs d'Éléphants, ou chercheurs de miel sauvage, ont toujours quelque peine à le laisser tuer. Pour ne pas trop indisposer mes gens eux-mêmes, en tuant leurs pourvoyeurs, je n'en tirai qu'un seul pour échantillon.

Son estomac renfermait de la cire, du miel et des Insectes. (*Voyage en Abyssinie*, de M. Th. Lefebvre, tome VI.)

INDICATEUR A BEC BLANC *INDICATOR ALBIROSTRIS*. (Temminck.)

Un cendré brun, de couleur de terre, couvre les parties supérieures; la gorge est noire, plus ou moins encadrée par une bande blanchâtre assez distinctement marquée vers le méat auditif; tout le dessous du corps est d'un blanc grisâtre, les seules plumes de l'abdomen portent des taches brunes longitudinales; les ailes ont la couleur du dos, mais tonies les couvertures sont liserées de blanc pur; du jaune vif forme, sur le haut de l'aile, une bande longitudinale; les deux penes du milieu de la queue sont brunes; les deux suivantes de chaque côté brunes à l'extérieur et blanches sur les barbes intérieures; les trois latérales sont blanches, à bouts bruns; le bec est blanc, et les pieds sont bruns.

Longueur totale, 0^m.21. Du Sénégal, de l'Égypte et du cap de Bonne-Espérance. (TEMMINCK.)

DEUXIÈME FAMILLE. -- CUCULINÉS.

Les Cuculinés ont le bec large, très-pointu, et assez déprimé à la base, à sommet arqué, à bords comprimés jusqu'à la pointe, qui est plus ou moins entière ou émarginée; les narines basales, membraneuses et découvertes; les ailes longues, et généralement pointues; la queue longue, le plus ordinairement étagée; les tarses courts, en partie recouverts de plumes, et en partie de larges écailles ou plaques squammeuses; les deux doigts antérieurs généralement soudés à leur base.

Huppe plus ou moins longue ou nulle; tour de l'œil plus ou moins nu.

Lesson distinguait, dans son genre Coucou, élevé depuis au rang de famille, six races bien distinctes, qu'il désignait sous les noms suivants :

- 1° Coucou (*Cuculus*), Linné;
- 2° Édolio (*Edolius*), Lesson;
- 3° Guira (*Guira*), Lesson;
- 4° Coucou gros bec (*Eudynamis*), Vigors et Horsfield;
- 5° Surnicou (*Surniculus*), Lesson;
- 6° Chalcite (*Chalcites*), Lesson.

M. G. R. Gray, faisant une famille du même genre, réduisit ces six races à trois :

- 1° *Cuculus*;
- 2° *Oxylophus*, Swainson, le même que *Edolius*;
- 3° *Eudynamis*.

Enfin M. Ch. Bonaparte en a élevé le nombre des genres à sept :

- 1° *Eudynamis*;
- 2° *Oxylophus*;
- 3° *Cuculus*;
- 4° *Cacomantis*, Muller,
- 5° *Hierococcyx*, Muller,
- 6° *Surniculus*;
- 7° *Chrysococcyx*, Boiè, le même que *Chalcites*.

C'est à la division de Lesson que nous nous rattacherons, moins son genre Guira, que nous renvoyons dans la famille des Crotophaginés. Les Cuculidés, pour nous, se composeront donc des cinq genres :

- 1° Coucou gros bec;
- 2° Édolio;
- 3° Coucou;
- 4° Surnicou,
- 5° Chalcite.

Tous les Cuculidés vivent presque exclusivement d'insectes, et ne font pas de nid, se bornant à déposer leurs œufs dans les nids d'autres Oiseaux.

Il n'est pas de fables ou de contes qui n'aient été inventés ou débités sur les habitudes si singulières des Oiseaux de cette famille, habitudes ou instincts qui les portent à se servir du nid d'Oiseaux étrangers, non comme certains Oiseaux, par paresse et pour s'en emparer à leur profit, y pondre et y couver, mais pour y déposer subrepticement, parfois même, au risque d'une lutte avec les propriétaires, leurs propres œufs, et à abandonner ainsi à ces derniers, et le soin de les couver, et celui d'élever les petits qui en doivent naître.

Depuis les siècles les plus reculés jusqu'à ces derniers temps, mille questions ont été soulevées à ce sujet; et l'on formerait une bibliothèque des traités, des mémoires et des ouvrages sans nombre faits et publiés pour et contre. La lutte, en un mot, a été tellement prolongée et tellement passionnée, que l'on peut dire que la conviction n'est pas encore généralement établie; pour certains zoologistes, malgré les efforts de M. Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, et ceux de M. Arago, parce qu'il leur répugne parfois d'admettre comme constants des faits parfaitement vérifiés du reste, mais dont ils ne peuvent assigner la cause d'une manière satisfaisante, et dont ils voudraient en quelque sorte trouver la preuve à la pointe de leur scalpel; pour beaucoup d'hommes du monde, parce que les faits paraissent tellement en dehors des lois générales, qu'ils aiment mieux rester dans le doute que croire à ce qu'ils n'ont point vu ou vérifié par eux-mêmes.

On a prétendu, premièrement, que le Coucou, dans un certain âge, et sous une certaine livrée, n'était qu'un jeune Oiseau de proie (préjugé qui règne encore dans les campagnes), et qu'au bout d'un certain temps il se transformait en Épervier. Était-ce pour expliquer la disparition (peu absolue du reste) des œufs et des petits étrangers du nid dans lequel éclos le Coucou, et en induire une voracité sans exemple chez un Oiseau nouvellement né? Nous l'ignorons : toujours est-il que des auteurs modernes sont restés persuadés, sinon de la métamorphose, du moins de la voracité sanguinaire du jeune Coucou, jusqu'en 1825, époque à laquelle on retrouve des traces de cette croyance dans le *Dictionnaire d'histoire naturelle* publié à cette époque; et ce, nonobstant les assertions et les démonstrations contraires du collaborateur de Buffon, Guéneau de Montbeillard, de Lothinger, contemporain et antagoniste de ce dernier, de Mauduyt, de Le Vaillant et de Vieillot;

Secondement, que la constitution anatomique de ces Oiseaux était la cause qui mettait obstacle à ce qu'ils pussent, comme les autres, se livrer à l'incubation de leurs œufs;

Troisièmement, on est allé jusqu'à soutenir que c'était par le bec qu'il pondait;

Quatrièmement, que la petitesse de l'orifice des nids, parfois même la profondeur des emplacements où ils se trouvent, formaient une impossibilité matérielle à ce que le Coucou y pondit ou déposât ses œufs lui-même;

Cinquièmement, que la femelle s'emparait tout simplement du nid d'un autre Oiseau pour y pondre et couvrir elle-même, ce dont certains observateurs prétendent avoir été les témoins.

Nous pensons que toutes ces questions, si longtemps débattues, sont aujourd'hui par trop élucidées pour qu'il ne devienne pas oiseux, à l'heure qu'il est, de reproduire en détail, et comme demandant encore à être constatées ou vérifiées de nouveau, toutes les discussions, toutes les expériences et toutes les observations dont les Coucous ont été l'objet, et que nous regardons comme définitivement concluantes. Si nous revenons sur quelques-uns de ces détails, ce sera au fur et à mesure que, nous occupant de chacun des genres de la famille, ils se présenteront naturellement sous notre plume comme se rattachant intimement à l'histoire des espèces dont nous aurons à nous occuper.

Disons ici, et quant à présent, pour ce qui concerne les Cuculinés en général, qu'ils ne font pas trace de nid; qu'ils pondent leurs œufs comme tous les Oiseaux, seulement à terre, le plus ordinairement; que chaque œuf ainsi produit, ils le prennent à l'aide de leur bec, le résorbent dans la partie la plus large de l'ouverture amplement fendue de leur gosier, et le portent ainsi, soit dans un nid de petit Oiseau insectivore, dont ils ont eu soin de faire préalablement la recherche ou la reconnaissance, soit dans le premier nid venu qu'ils rencontrent, lorsque le besoin d'exclusion de l'œuf s'est fait sentir trop à l'improviste; que fort souvent la mère reste dans le voisinage des nids qu'elle a choisis pour y receler sa progéniture; que, dans ce cas, ou bien elle nourrit ses petits après leur éclosion aussi souvent qu'elle le peut, et à la dérobée, de même qu'à l'insu et en l'absence des propriétaires du nid; ou bien elle se borne à guetter le moment où ils sont en état de prendre leur volée, et les y aide, et les y provoque par ses cris d'appel pour les entraîner après elle dans leurs longs voyages d'émigration; qu'enfin, il y aurait lieu de croire que la couleur de l'œuf des véritables Coucous varierait selon celle des œufs de l'espèce dans le nid de laquelle ils ont l'intention de le déposer.

Telles sont les conclusions auxquelles arriveront tout naturellement nos lecteurs lorsqu'ils auront parcouru les détails dans lesquels nous nous proposons d'entrer à cet égard, en traitant des divers genres de Cuculinés.

Il faut, en définitive, se dire, comme l'auteur trop incrédule, ou tout au moins pas assez convaincu, de l'article *Coucou* du *Dictionnaire universel d'histoire naturelle* : que les mœurs des Coucous présentent, il est vrai, des anomalies, en nous plaçant au point de vue d'où nous apprécions toutes choses; mais qu'il n'y a pas d'anomalies dans la nature, et que chaque être, quelque bizarre qu'il paraisse, quelque irrégulières que soient ses habitudes, n'en vit pas moins d'une manière conforme aux lois qui régissent l'ensemble des êtres; les exceptions n'existent que dans nos méthodes. (GÉRARD, *Diction. univ. d'histoire naturelle*.)

Et puis, n'y a-t-il pas lieu de s'étonner que toutes les expériences dont nous parlerons tout à l'heure n'aient encore porté que sur les Coucous en général, et particulièrement sur le Coucou chanteur d'Europe, lorsque l'on connaît, depuis plus de soixante ans, un Oiseau granivore de l'Amérique septentrionale, le *Molotrus pectoris* (Quiscale des troupeaux), privé, comme notre Coucou, du bonheur d'élever lui-même ses petits, et contraint d'abandonner ce soin à une espèce étrangère, dans le nid de laquelle il introduit aussi furtivement son œuf?

Les Coucous, qui ont le doigt externe postérieur versatile, dit M. de Blainville, ont cependant un sternum différent de ce que nous avons vu dans la plupart des Oiseaux qui ont cette disposition de doigts. Il est large, surtout en arrière, et plus étroit au milieu; la fosse sous-clavière est médiocre; la crête, assez peu saillante, est excavée un peu dans le milieu de sa ligne antérieure; son bord antérieur est très-excavé par la grande saillie de l'angle antérieur du brechet, ainsi que celle de l'apophyse médiane du bord antérieur, qui est assez étroit, et dont la plus grande partie de l'étendue est occupée par l'articulation de la clavicle; l'angle latéral externe est aussi assez aigu et assez prononcé.

Quant au bord postérieur, il est beaucoup plus large que l'antérieur, et il n'offre qu'une seule échancrure médiocre formée par une apophyse médiane fort large, et par une externe qui se déjette fortement en dehors, en s'élargissant en fer de hache à son extrémité.

Le bord postérieur latéral en devient alors fort concave dans toute son étendue; l'articulation des côtes, qui sont au nombre de cinq sternales, se fait dans la moitié antérieure de ce bord, et correspond en grande partie à la fosse sous-clavière.

Les clavicles sont médiocres en longueur et en force; elles sont assez dilatées à leur base par une apophyse externe.

L'os furculaire est grand, en fer à cheval, assez serré; ses branches sont cylindriques, grêles; elles offrent, au point de leur symphyse, une apophyse assez peu considérable, quoique bien distincte, et qui s'applique au-dessus de l'angle saillant et un peu recourbé du brechet.

M. de Blainville, qui ignorait alors la similitude des mœurs du Coucou oriental (*Eudynamis orientalis*) et de celles de notre Coucou chanteur, similitude qui devait entraîner celle de leurs sternums, ajoutait que sa description ostéologique avait été prise d'après le sternum du Coucou oriental; mais que celui du Coucou commun offrirait sans doute des différences notables.

4^e GENRE. — COUCOU GROS BEC. *EUDYNAMIS*. (Vigors et Horsfield.)

Es, bien; *δυναμις*, force, puissance.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, robuste, large et très-fendu, à mandibule supérieure très-recourbée et comprimée latéralement vers la pointe, qui est très-crochue; la carène de la mandibule inférieure n'ayant que le tiers de la longueur de la mandibule supérieure.

Narines basales, latérales, percées dans une espèce de membrane, arrondies et largement ouvertes.

Ailes allongées, arrivant à la moitié de la longueur de la queue, obtuses, la quatrième rémige la plus longue.

Queue assez longue, ample et arrondie.

Tarses assez courts, de la longueur du doigt antérieur externe, qui est le plus long, robustes, recouverts de larges écailles; ongles courts, forts, arqués et aigus.



Fig. 571 — *Eudynamis orientalis*.

Tour de l'œil nu. Pas de huppe.

Neuf espèces, toutes de l'Asie méridionale et de l'Océanie; entre autres le Coucou gros bec de Flinders (*Eudynamis Flindersii*), Latham.

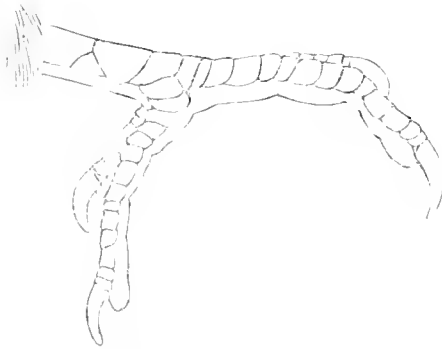


Fig. 572 — *Eudynamis orientalis*.

Comme notre Coucou d'Europe, les espèces de ce genre paraissent abandonner l'incubation de leurs œufs aux soins d'un autre Oiseau, si l'on en juge du moins d'après les habitudes de l'espèce type, le Coucou gros bec oriental (*Eudynamis orientalis*).

Le Coucou, dit M. Blyth dans ses notes précieuses sur les habitudes des Coucous de l'Inde durant la saison de l'incubation, est peu méfiant; il se laisse assez facilement approcher et de très-près, surtout lorsqu'il est occupé sur un arbre à chercher sa nourriture; il est alors aisé de s'en mettre à portée du fusil. Mais il est bon pour cela d'attendre qu'ils soient sur un des arbres dont ils préfèrent les fruits, tels que le bananier, ou mieux encore le *mimusops elengi*, dont ils ne quittent pas l'épais feuillage tant que son fruit mûrit; dans les autres saisons, ce Coucou se nourrit de diverses baies qu'il avale en entier, et dont il rejette par le bec les noyaux parfaitement dépourvus de leur pulpe. Ils ne se réunissent pas, et volent isolément les uns des autres. Quand approche la saison de la ponte, ces Coucous deviennent plus agités, et ne cessent pas de pousser leurs cris d'appel. Ce cri, qui n'est pas sans mélodie, se compose de la répétition continue du son *kuil*, avec une intonation mouillée de *li*, et une légère variation. Mais il demande à être entendu à une certaine

distance et pas trop longtemps. Autrement sa répétition monotone, à toutes les heures du jour et de la nuit, devient fatigante et finit même par incommoder. Les naturels cependant semblent beaucoup apprécier cette espèce de chant, et fréquemment ils conservent cet Oiseau en cage, le nourrissant presque uniquement de riz bouilli, mêlé quelquefois de plantain; et sa voix, entendue ainsi de trop près, n'en devient pas moins insupportable pour une oreille européenne. Le mâle a aussi un autre cri : *ho-a-ô*, correspondant au chant du Coucou (*Canorus*), et qui est poussé de la même manière.

La femelle paraît déposer invariablement ses œufs dans les nids des véritables Corbeaux, principalement du Corbeau à bec élevé (*Corvus culminatus*) et du Corbeau resplendissant (*Corvus splendens*), et si abondamment, que nous avons vu que cinq à six œufs de ce Coucou avaient été apportés par une personne qui, en détruisant des nids de Corbeaux, en avait pris un dans chaque nid. L'œuf est si souvent trouvé ainsi tout seul, qu'on ne saurait dire si, en déposant le sien, le Coucou ne détruit pas ceux du Corbeau; mais on ne sait pas si le jeune Coucou a l'instinct de rejeter lui-même quelques compagnons de son nid; il ne paraît pas qu'il y soit porté, mais le fait demande à être vérifié. M. Frith nous informe qu'il n'a jamais trouvé plus d'un œuf de ce Coucou dans un même nid; et, dans sa longue expérience, il n'en a rencontré que dans les nids des deux espèces de Corbeaux indiens que nous venons de nommer. Il a souvent vu le Corbeau resplendissant attaquer la femelle du Coucou et la chasser de son voisinage; et même, dans une circonstance, il a vu cette dernière se soustraire à cette poursuite avec tant de précipitation, qu'elle se heurta violemment la tête contre une fenêtre et tomba morte du coup.

L'opinion des naturels est que le Corbeau découvre bientôt que le jeune Coucou est étranger à son nid et y a été introduit furtivement, et l'en chasse avant l'âge, pour qu'il aie à pourvoir lui-même à sa nourriture, ce qui n'a certainement pas lieu comme le démontre une anecdote racontée par le major Davidson, qui s'exprime ainsi : « Me trouvant par hasard dans une varandah, j'entendis des cris bruyants dans la campagne, et, pensant qu'un jeune Corbeau était tombé de son nid, je m'avantai pour le sauver. Au lieu d'un jeune Corbeau, je fus bien étonné de trouver un jeune Oiseau qu'un vieux Corbeau était en train de nourrir, et cet Oiseau était d'un brun noir barré transversalement de couleur cendrée. En demandant son nom à un naturel qui le vit aussi, il me répondit que c'était un jeune Coucou. Je fis quelques pas, et je vis qu'il recevait de la nourriture du bec du Corbeau, dans la position habituelle, avec les ailes étendues et de petits mouvements. » Cet Indien, entrant dans plus de détails, assura au major Davidson que le Coucou était toujours ainsi élevé par le Corbeau, qui continuait invariablement à nourrir son petit adoptif jusqu'à ce qu'il puisse pourvoir lui-même à ses besoins.

L'observation suivante, adressée à M. Blyth par un voyageur, vient confirmer celle de M. Davidson : Après que le Coucou a déposé ses œufs dans le nid du Corbeau, il vient fréquemment observer le nid à une petite distance pour voir quand son petit en est expulsé; ce qui arrive dès qu'il est revêtu de ses plumes. Aussitôt qu'il est chassé du nid, la mère le prend à sa charge et le nourrit. J'ai souvent observé ce fait moi-même. Le petit, quoique entièrement repu et gorgé, se tient tranquillement dans un trou d'arbre, tandis que sa mère est à la recherche de fruits, et j'ai vu plusieurs fois la mère lui donner à manger devant moi. (*Contrib. to ornithol. by. S. W. Jardine.*)

Ce qui est remarquable, c'est l'analogie complète qui existe entre les œufs de ce Coucou, pour le fond de la couleur et pour la teinte des taches, et ceux des Corbeaux en général, et principalement des deux espèces indiennes. Les œufs du Coucou gros bec oriental sont d'un vert olive pâle recouvert de nombreuses taches brunes ou noirâtres, en forme d'éclaboussures, et généralement réunies en forme de couronne vers le sommet de l'œuf; ils sont, du reste, proportionnés à la taille de l'Oiseau dont ils proviennent.

COUCOU GROS BEC ORIENTAL *EUDYNAMIS ORIENTALIS*. (Linné, Ch. Bonaparte.)

Tout le plumage est, en général, d'un noir glacé d'une riche teinte bleue sur le dos, les ailes et la queue : le bec est d'un jaune vert; les pieds sont robustes, courts, et, comme chez tous les Cou-

cous proprement dits, couverts de larges écailles d'un brun jaunâtre; les ongles sont noirs, et les yeux marron foncé.

La femelle diffère du mâle en ce que chez elle le noir brunit sur le devant du cou, la poitrine et tout le dessous du corps, et que le reflet bleu du dessus de ses ailes n'est pas aussi beau que chez ce dernier. (LE VAILLANT.)

Longueur totale, 0^m,50.

Du cap de Bonne-Espérance et du Bengale.

2^{me} GENRE. — ÉDOLIO *OXYLOPHUS*. (Swainson.)

Оѣрѣ, pointu, aigu; љѣрѣ, crête.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, mince, aussi haut que large, convexe, comprimé sur les côtés vers la pointe, qui est entière et un peu crochue.

Narines basales, latérales, en scissure ovulaire, percées dans une sorte de membrane découverte.

Ailes longues, atteignant la moitié de la longueur de la queue, subobtusées; la troisième rémige la plus longue.

Queue longue, arrondie et étagée.

Tarses courts, presque de la longueur du doigt externe antérieur, épais, robustes, vêtus de plumes seulement à leur origine, recouverts, en devant, de larges écailles transversales; les deux doigts externes les plus longs; le pouce le plus court; les deux antérieurs soudés à leur base; ongles gros, courts, et faiblement arqués



Fig. 573 — Édolio de Le Vaillant.



Fig. 574 — Édolio de Le Vaillant

Derrière de l'œil nu; tête surmontée d'une luppe occipitale composée de plumes roides et allongées.

Quatre espèces de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique. Nous figurons l'Édolio Geai (*Cuculus* [*Oxylophus*] *glandarins*), Linné; et nous citons l'Édolio de Le Vaillant (*Cuculus* [*Oxylophus*] *serratus*), Sparmann.

Toutes les espèces de ce genre, à part celle d'Europe, dont les mœurs sont encore peu connues, ont l'habitude, comme notre Coucou d'Europe, de déposer leurs œufs dans les nids d'Oiseaux étrangers, qui les couvent avec les leurs.

Voici du moins ce que Le Vaillant nous apprend de l'une d'elles, l'Édolio (*Oxylophus serratus*).

Ce Coucou est la seule espèce du genre, que j'ai trouvée aux environs du cap de Bonne-Espérance, où on lui donne le nom d'*Edolio*, qu'il exprime très-distinctement par son cri. On l'y nomme aussi Oiseau de la nouvelle année ou du jour de l'an, *Niure jaars roogel*; et on raconte de lui, sous ce

dernier nom, dans tous les lieux où on le connaît, nombre de merveilles, dont les moins absurdes sont qu'il ne paraît que vers le jour de l'an; que, lorsqu'il a faim, il se met à crier, et qu'aussitôt tous les petits Oiseaux d'alentour qui l'entendent accourent et s'empressent à l'envi de lui donner à manger. Il est aisé de voir ce qui a donné lieu à cette fable, qui, à quelques égards, n'en est pas une. Cet Oiseau, ainsi que toute espèce de Coucou, confiant ses œufs à d'autres Oiseaux, quelques colons, sujets à s'émerveiller, auront surpris hors du nid un jeune Édolio criant la faim, et, voyant à l'instant le père et la mère nourriciers accourir aux cris du glouton pour lui donner la becquée, ils n'auront pas manqué de raconter ce fait très-simple dans l'histoire des Coucous, et de l'accompagner de circonstances étrangères dont on aura, dans la suite, composé les contes absurdes dont on a orné celle de l'Édolio, contes dont je fais grâce au lecteur. Mais ce qu'il est bon de lui faire observer ici, de peur de méprise, c'est qu'au Cap les habitants sont loin de croire que leur Édolio et leur Oiseau de la nouvelle année soient de même espèce, comme j'ai vainement tenté de le prouver à quelques-uns d'entre eux, qui me riaient franchement au nez lorsque je leur disais que l'Édolio, ainsi que toute espèce de Coucou quelconque, pondait ses œufs dans les nids des autres Oiseaux; que ceux-ci convaient ces œufs, qu'ils élevaient les petits qui en provenaient, et qu'enfin leur *Niwe jaars vogel* était un jeune Édolio.

Quant à l'apparition au Cap de ce même Oiseau le jour de l'an, elle n'a rien de surprenant. Cette époque est, dans tout le sud de l'Afrique, celle à peu près où tous les jeunes Oiseaux ont pris leur essor, la saison des amours, de la ponte et de l'éducation des petits de toutes les espèces d'Oiseaux en général, étant en novembre, décembre et janvier, qui y sont les mois les plus chauds de l'année.



Fig. 575. — Édolio [Coucou] geai.

Les œufs du Coucou Édolio sont absolument blancs, sans tache aucune; ils ont six lignes de long sur quatre de haut, et un de leurs bouts plus effilé que l'autre. Je les ai trouvés dans les nids de la Fauvette rousse-tête, de la Bergeronnette brune, du Coryphée, de la Fauvette citrin, du Gobe-mouche mantelé. J'en ai trouvé, enfin, vingt-huit dans autant de nids d'Oiseaux tous insectivores. Il était déjà éclos quelques petits parmi ces vingt-huit derniers œufs.

On voit de suite le rapport qui existe entre le conte rapporté par Le Vaillant, sur la réunion des autres Oiseaux accourant auprès du jeune Édolio, et ce que rapporte M. Blyth au sujet du Coucou gros bec oriental. Cette similitude de croyance, au cap de Bonne-Espérance et au Bengale, relativement à deux Oiseaux de mœurs si étranges, est une chose remarquable.

EDOLIO ou COUCOU GEAI D'EUROPE. *OXYLOPHUS GLANPARIUS*. (Linné, Ch. Bonaparte.)

Mâle et femelle adultes. — Dessus et côtés de la tête d'un cendré plus ou moins foncé, avec la tige des plumes noire; nuque, dos, croupion, et une partie des sous-caudales, gris-brun, légèrement lustré de verdâtre, avec la pointe des scapulaires, et une partie des sus-caudales latérales, blanches; parties antérieures et latérales du cou, inférieures du corps, jambes et sous-caudales, d'un blanc plus ou moins pur, lavé très-légèrement de jaunâtre sur les côtés du cou, au bas des jambes, et de cendré aux flancs; région parotique, côtés de la nuque, d'une teinte plus rembrunie que la tête; ailes pareilles au manteau, avec les couvertures terminées de blanc, et le bont des rémiges liseré de gris; rectrices noirâtres, terminées de blanc, excepté les deux médianes, qui n'offrent à leur pointe qu'un petit liseré blanchâtre; bec noir, avec la base de la mandibule inférieure rougeâtre; iris jaune; pieds verdâtres.

Longueur totale, 0^m,45.

Il habite le nord de l'Afrique et la Syrie; se montre accidentellement dans le midi de la France, en Italie, en Sicile et en Allemagne. Il n'est pas rare dans le midi de l'Espagne. (DEGLAND.)

D'après ce que nous avons cité tout à l'heure des mœurs de ce Coucou, on voit qu'il est temps de supprimer de son histoire le fait très-problématique qu'un couple de ces Oiseaux aurait niché aux environs de Pise en 1759, fait rapporté par de Montbeillard, et que nous regrettons de voir citer de nouveau par M. Degland.

5^{me} GENRE. — COUCOU *CUCULUS*. (Linné)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES

Bec large, assez déprimé à la base, moins long ou aussi long que la tête, arqué, peu robuste, et presque arrondi en dessus, comprimé graduellement sur les côtés jusqu'à la pointe, qui est aiguë et entière.

Narines basales, à moitié engagées dans les petites plumes du front, latérales, percées dans une sorte de membrane, et rondes.

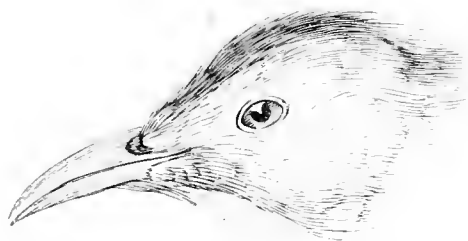


Fig. 576. — Coucou chanteur

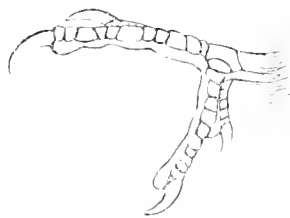


Fig. 577. — Coucou chanteur.

Ailes longues, subobtusés; la troisième plume la plus longue.

Queue longue, arrondie et étagée.

Tarses très-courts, tantôt à moitié, parfois même presque entièrement enfoncés, du tiers à peine de la longueur du doigt externe antérieur, qui est le plus long des quatre, puis le postérieur

correspondant, l'interne du même côté, ou ponce le plus court; les deux antérieurs légèrement soulevés à la base; ongles proportionnés, arqués et aigus.

Pas de huppe; nudité du tour de l'œil à peine visible.

Dix espèces de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique et de l'Océanie. Nous figurons le Coucou chanteur (*Cuculus canorus*), Linné, type du genre; et nous citons le Coucou désiré ou australien (*Cuculus optatus*), Gould, de l'Australie.

Nous avons indiqué, en parlant de la femelle des Cuculinés, les principales questions, entre mille, soulevées par leurs mœurs et leurs habitudes si extraordinaires. Il était tout naturel que les observations, de même que les expériences, se portassent de préférence sur l'espèce la plus répandue en Europe, le Coucou chanteur. C'est en effet ce qui a eu lieu.

Les mœurs singulières et tout à fait anormales de cet Oiseau, dit le rédacteur du journal *l'Institut*, ont été l'objet de l'attention et des recherches d'un grand nombre de naturalistes anciens et modernes. Mais ces recherches, soit qu'elles ne fussent que de simples observations, soit que leurs auteurs eussent employé le secours de l'anatomie et de la physiologie, n'ont point expliqué d'une manière satisfaisante l'instinct bizarre qui porte la femelle à déposer ses œufs dans le nid d'autres Oiseaux, et seule, entre tous les animaux des classes supérieures, à abandonner à des soins étrangers le sort de sa progéniture. (*L'Institut*, 1824.)

Une des principales questions que se posèrent les observateurs, une fois admis le fait du dépôt des œufs du Coucou dans des nids étrangers, presque toujours d'un Oiseau très-petit relativement à lui, ce fut celle de savoir comment s'y prenait le Coucou pour opérer ce dépôt clandestin. Le pondait-il directement dans le nid? ou bien, du lieu où il le pondait, l'y transportait-il, et par quel moyen? Voici comment, sur ce sujet, s'exprime Le Vaillant, le naturaliste voyageur qui a jeté le plus de lumière sur les mystérieuses habitudes des Coucous, à l'occasion du Coucou criard (*Cuculus clamorus*), Latham; il est curieux de suivre la série de recherches et d'expériences auxquelles il s'est livré pour arriver à un résultat.

Au reste, dit-il, la contrée était pleine de ces Coucous criards; chaque jour nous en rencontrions à mesure que nous étendions et variions nos courses; et, comme nous étions alors dans la saison de la ponte, nous trouvâmes aussi plusieurs nids où des femelles de ces Coucous avaient déposé leurs œufs; nous en découvrîmes un entre autres du Capocier, dont la femelle couvait un de ces œufs : découverte vraiment étonnante, puisque le nid du Capocier est entièrement fermé, à la réserve d'un très-petit trou par où pénètre l'Oiseau, très-petit lui-même, qui le fait. Or ce nid, qui contenait un œuf de Coucou, n'étant absolument point déformé, il est évident qu'un Oiseau d'un tiers seulement moins fort que notre Coucou d'Europe n'a pu s'y introduire et y pondre ses œufs. Si en même temps nous considérons qu'en général tous les nids dans lesquels pondent les Coucous sont ceux des plus petits Oiseaux; que ces nids sont la plupart si peu spacieux, et même posés sur des branches si faibles, qu'il doit être très-difficile, et peut-être absolument impossible, à un Oiseau d'un certain volume de s'y tenir renfermé pour pondre; à moins qu'on ne veuille que, perché sur une branche tout juste au-dessus du nid, le Coucou y laisse de là tomber son œuf, ce qui, ainsi que j'y ai bien fait attention, devient impraticable par la position de quelques-uns de ces petits nids dans lesquels je n'en ai pas moins trouvé l'œuf du grand Coucou : comparant ensuite quelques faits semblables de notre Coucou d'Europe, dont j'avais trouvé plusieurs fois l'œuf dans le nid du Roitelet huppé, nid presque entièrement fermé comme celui du Capocier d'Afrique; et depuis, ayant encore trouvé en Afrique plusieurs nids de Pinépine, nids fermés aussi, dont l'entrée est une gorge fort étroite, et où il aurait été physiquement impossible à un Coucou de pondre son œuf, quand on supposerait qu'il pondit en volant; tous ces faits et considérations, joints à ce que les Coucous font tous des œufs très-petits relativement à leur taille, que tous ils ont la bouche large, le gosier ample, m'ont naturellement conduit à penser que les Coucous pouvaient partout ailleurs que dans les nids où ils se proposaient de déposer leurs œufs, et qu'ils les y transportaient ensuite, soit dans leur bec, soit dans leurs serres. En effet, m'étant avisé d'essayer tous les œufs de Coucous, dont j'avais une assez grande quantité, dans les becs et dans les serres de tous les Coucous que je tuais, en ayant soin, comme on le pense bien, d'essayer les œufs de chaque espèce aux individus de l'espèce correspon-

dante, à mesure que je pouvais me les procurer, j'ai trouvé que l'œuf d'un Coucou quelque part tient très-bien dans ses serres, mais encore mieux dans sa bouche, sans qu'il empêche aucunement le bec de se fermer; essayai qui, fait sur beaucoup d'autres Oiseaux avec leurs propres œufs, a été loin de me donner le même résultat. Cependant il s'en fallait de beaucoup que tout cela satisfît au désir que j'avais de savoir la vérité : je voulais être convaincu; ce n'était pas assez pour moi que des conjectures; et, toutes raisonnables qu'elles fussent, est-ce bien dans ses serres ou dans sa bouche, me disais-je souvent, qu'un Coucou transporte son œuf dans le nid d'un autre Oiseau? J'avoue bonnement qu'une chose qui paraîtra sans doute futile à bien des gens ne laissait pas que de me tourmenter l'imagination. Je voyais bien des difficultés dans le moyen des serres; car, l'Oiseau ayant besoin de se percher aux environs du nid où il aurait prétendu déposer son œuf, le pied qui aurait porté cet œuf en aurait été gêné, embarrassé. D'ailleurs, le tarse est si court chez les Coucous, les vrais Coucous, qu'il devrait être souvent impossible à l'Oiseau d'étendre assez le pied pour arriver, de l'endroit où il se trouverait perché, à l'ouverture du nid où il voudrait déposer son œuf. Comment ferait-il si ce nid était fermé? Mais je me rappelais très-bien que j'avais été témoin un jour du transport que fit un couple d'Engoulevents de ses œufs, qu'il emporta dans sa bouche : c'était une probabilité pour que les Coucous pussent bien en faire autant, ayant pour cela les mêmes moyens que les Engoulevents, c'est-à-dire un gosier ample et une large bouche, quoiqu'à beaucoup près moins bien partagés à cet égard que ces derniers. Mais tout cela n'était encore que du domaine des conjectures ou des probabilités. Je mis tout mon monde à la recherche des nids, et je défendis de tirer les Coucous. Mon projet était de si bien guetter ces derniers, caché non loin d'un nid, que j'espérais y en surprendre un; mais toutes mes tentatives furent inutiles. J'avais beau, lorsque j'avais trouvé un nid de ceux que les Coucous recherchent, me blottir dans les environs de ce nid pendant des journées entières, et dans des cantons où il y avait beaucoup de Coucous, je n'eus jamais le bonheur de satisfaire ma curiosité sur la manière dont ces Oiseaux auraient transporté leurs œufs: car il me paraissait certain alors, évident même, qu'au moins, dans beaucoup de cas, ils ne pouvaient s'y prendre autrement. Cependant, tous les moyens que je pris pour m'en convaincre par moi-même furent encore inutiles, tellement inutiles, que je renonçais à tous, lorsque le hasard vint me donner la solution du problème



Fig. 578. — Coucou chanteur.

On a vu, lorsque nous nous sommes occupés du genre *Chalcite*, quel fut le hasard qui procura à Le Vaillant la solution du problème tant cherché, et vint fournir la preuve irrécusable que c'est dans sa bouche que le Coucou transporte son œuf, de l'endroit où il l'a pondu dans le nid où il doit être couvé. C'est même ainsi que Naumann expliquait la présence d'œufs de Coucous par terre. Le même fait a été observé depuis, sur notre Coucou chanteur d'Europe, par M. Florent Prévost,

aujourd'hui chef des travaux zoologiques au Muséum d'histoire naturelle de Paris, et c'est même de lui que Vieillot tenait, sans le nommer, la même observation dont il parle.

On sait, dit M. Florent Prévost, que les Coucous arrivent dans notre climat isolément et successivement dans le courant du premier mois du printemps, et vivent solitaires, occupant chacun une sorte de canton, un espace assez circonscrit, dans lequel ils restent l'été. J'ai reconnu que cela n'est vrai qu'à l'égard des mâles; la femelle, au contraire, parcourt un espace beaucoup plus considérable, comprenant plusieurs cantons, fait choix d'un mâle avec lequel elle s'accouple, et, aussitôt qu'elle a pondu le produit de cet accouplement et qu'elle s'est assurée que les Oiseaux dans le nid desquels elle l'a déposé en prennent soin, elle va chercher un nouveau mâle pour l'abandonner bientôt comme le premier.

Ce fait est d'accord avec la remarque qu'ont faite plusieurs auteurs, mais sans en tirer aucune autre conclusion, que les mâles de cette espèce d'Oiseaux sont plus nombreux que les femelles. Parmi les observations qui m'ont conduit à le constater, je ne citerai que la suivante, la plus complète que j'aie eu occasion de faire.

Il y a quelques années, vers la fin d'avril, je réussis à prendre au filet, dans un bois des environs de Paris, un Coucou femelle que je venais de voir retirer d'un nid, et déposer sur l'herbe un œuf de Bergeronnette. Pour le rendre reconnaissable, je lui colorai les ailes avec de la teinture écarlate, et je fixai sur sa tête un morceau de drap rouge; puis je lui rendis la liberté. Le lendemain, m'étant placé de manière à pouvoir l'observer, je la vis au point du jour s'abattre auprès du même nid de Bergeronnette et y enfoncer sa tête. Dès qu'elle fut éloignée, je m'approchai du nid et vis qu'elle venait de déposer son œuf. Dans l'espace de quatre heures environ, elle revint plus de cinquante fois dans le même endroit, tantôt s'y arrêtant, tantôt passant avec rapidité. Trois jours après, je la vis dans un autre canton, et pendant plus de six semaines je la suivis et la retrouvai successivement dans les cantons de cinq ou six mâles, avec deux desquels je la vis s'accoupler.

Les Coucous sont très-ardents pour l'accouplement. Lorsque la femelle a choisi un mâle, elle demeure avec lui un jour ou deux, et se livre avec fureur aux plaisirs de l'amour; l'accouplement est souvent répété trente fois et davantage dans le même jour. Mais cet excès dure peu, et dès le troisième jour les deux amis commencent à se négliger; la femelle quitte son privilège de la veille pour en choisir un nouveau. C'est dans l'attente de la femelle que le Coucou mâle s'agit et change à chaque instant de place pendant la saison des amours; c'est pour l'appeler et l'inciter à le choisir qu'il répète incessamment son cri; et lorsqu'à son tour elle fait entendre son gloussement, il se précipite vers elle et la poursuit avec rapidité. On voit souvent une femelle entraîner ainsi à sa suite plusieurs mâles à la fois, qui se disputent sa possession par de violents combats. (*Journal l'Institut*, 24 décembre 1854.)

Ce fait vient confirmer l'assertion d'Edwards, qui disait que les Coucous ne s'appariaient pas, et que, quand la femelle volait, elle était, au temps des amours, escortée par deux ou trois mâles; et, au dire de Vieillot, contraire à celui de Naumann, que les mâles sont six fois plus nombreux que les femelles.

J'ai ouvert, dit encore Florent Prévost, plusieurs femelles de Coucous à l'époque des amours, et je ne leur ai jamais trouvé que deux œufs, l'un dans l'*oviductus*, et prêt à sortir, l'autre encore attaché à l'ovaire, ou un seul œuf à l'entrée de l'*oviductus*. et, à l'ovaire, l'enveloppe déchirée d'un œuf récemment sorti. Dans l'un et l'autre cas, ses ovules étaient toujours à peu près égaux en grosseur. Lorsque la femelle doit pondre, elle ne quitte pas le canton du mâle chez lequel elle se trouve alors; elle ne pond ses œufs qu'en un très-long espace de temps, plus de deux mois. Elle pond ordinairement deux œufs en un petit espace de temps, en deux ou trois jours par exemple. (*L'Institut*.)

Après que le Coucou femelle est sûr que ses œufs seront soignés, il abandonne le canton où il s'était tenu pendant quelque jours et passe chez un autre mâle, avec lequel il s'adonne de nouveau à l'amour. Il fait assez souvent, dans le petit domaine de celui-ci, sa deuxième ponte, et ce n'est qu'après deux mois environ qu'il a pondu tous ses œufs; c'est ce qui explique pourquoi on trouve de jeunes Coucous, non-seulement en mai et en juin, mais aussi aux mois de juillet et d'août. Les œufs que les femelles pondent dans la saison sont au nombre de six et même huit ou dix. (Fl. Prévost, *Dict. pittoresque d'Hist. nat.*)

Ces observations ont suffi à M. Florent Prévost pour lui indiquer la cause qui empêche les femelles de Coucou de couvrir et d'élever leurs petits, et pour l'amener à en tirer les conclusions suivantes :

- 1° Que la femelle du Coucou est essentiellement polygame;
- 2° Que l'action du mâle ne féconde qu'un ou deux œufs seulement;
- 3° Que chaque accouplement est suivi d'une ponte;

4° Que le nombre de ces accouplements successifs ne permet conséquemment pas à la femelle de couvrir ses œufs et d'élever ses petits, puisque ces deux fonctions contraires, dont l'une l'oblige à rester dans le nid, tandis que l'autre l'en éloigne, devaient alors avoir lieu en même temps;

5° Que c'est pour que cet Oiseau puisse obéir librement à l'instinct impérieux qui détermine ses nombreux accouplements, qu'il est pourvu de celui qui le dispense de prendre soin de ses petits. (FLORENT PRÉVOST, *Lettres au président de l'Académie des sciences*, le 22 décembre 1834.)

Ces conclusions, ainsi que les observations dont elles sont déduites, viennent quelque peu contredire, en les élucidant, celles auxquelles serait arrivé un savant chimiste belge, M. Van Mons, dans un mémoire lu, en 1835, à l'Académie des sciences de Bruxelles. D'après lui, les Coucous sont bien polygames, mais à la manière des autres Oiseaux; c'est-à-dire qu'un mâle suffit à plusieurs femelles. Ce mâle se perche ordinairement sur le sommet de quelque arbre, et, sans changer de place, il chante pour appeler les femelles, qui s'empressent de venir se disputer ses faveurs. Ces femelles, après qu'elles ont été fécondées, ne pouvant à elles seules se charger de l'éducation de leurs petits, par les mêmes raisons que l'on a vues, sont obligées d'en charger les étrangers.

Les Oiseaux dans le nid desquels on a trouvé en Europe des œufs de Coucou chanteur sont : 1° La Fauvette ordinaire; 2° la Fauvette à tête noire; 3° la Fauvette babillarde; 4° le Rouge-Gorge; 5° la Fauvette des roseaux; 6° le Rossignol des murailles; 7° le Pouillot chanteur; 8° le Troglodyte; 9° la Mésange; 10° la Bergeronnette grise; 11° le Traîne-Buisson; 12° le Traquet-Stapazin; 13° le Pipit des buissons; 14° le Pipit-Rousseline; 15° la Linotte; 16° le Verdier; 17° le Bouvreuil; 18° la Pie-Grièche; 19° le Geai; 20° la Grive; 21° le Merle, et plus rarement la Pie, la Tourterelle et le Ramier. C'est toujours furtivement et en prenant les plus grandes précautions pour ne pas être vu des propriétaires, par conséquent en leur absence, que le Coucou dépose ses œufs dans ces nids, sûr d'être repoussé par eux s'il en était aperçu.

Ainsi, quoique, dit Vieillot, la femelle dépose ses œufs dans le nid de ces Oiseaux, ce n'est pas sans avoir quelquefois éprouvé de leur part une résistance opiniâtre; et même il en est qui la forcent à renoncer à leur nid : telle est une femelle Rouge-Gorge qui, étant fort échauffée à couvrir, se réunit avec son mâle pour en défendre l'entrée à un de ces Oiseaux qui s'en était approché de fort près. Tandis que l'un des opposants donnait au Coucou des coups de bec dans le bas-ventre, celle-ci avait dans les ailes un trémoussement presque insensible, ouvrait le bec fort large, et si large, que l'autre Rouge-Gorge qui l'attaquait au front s'y jeta plusieurs fois et y cacha sa tête tout entière, mais toujours impunément. Bientôt le Coucou accablé chancela, perdit l'équilibre et tourna sur sa branche, à laquelle il demeura suspendu les pieds en haut, les yeux à demi fermés, le bec ouvert et les ailes étendues; étant resté environ deux minutes dans cette attitude, et toujours pressé par les deux Rouges-Gorges, il quitta sa branche, alla se percher plus loin, et ne reparut plus. L'on cite encore un Coucou repoussé par des Bruants. (*Observations sur l'instinct des Animaux*, tom. I, p. 67, note 52.)

Ce qui doit paraître étonnant, c'est la complaisance de la nourrice du Coucou, qui oublie si facilement ses propres œufs et ses petits pour se livrer tout entière aux soins qu'exige cet étranger. Ce sacrifice, qui la fait renoncer aux affections les plus naturelles, et qui n'a lieu dans tous les Oiseaux que pour le Coucou seul, est donc commandé par une loi impérieuse de la nature, puisque la plupart d'entre eux refusent de couvrir d'autres œufs que celui-ci? L'on ne peut guère en douter, d'après les quarante expériences de Lothinger. (VIEILLOT, *Nouv. dict. d'Hist. nat.*)

Lothinger a expérimenté, en mettant un œuf de Roitelet dans un nid de Fauvette commune, un œuf de Merle dans un nid de Bruant de haie, et un autre dans un nid de Verdier, un œuf de Pie-Grièche-Écorcheur dans un nid de Rouge-Gorge, pour voir si chacun de ces Oiseaux couvrirait l'œuf étranger à leur espèce introduit dans son nid.

Des essais semblables furent faits depuis sur des nids de Gobe-Mouche, de Roitelet, de Chardonneret, de Bouvreuil, de Pinson, de Farlouse, de Pouillot chanteur, de Grive, de Merle, et même de

Chouette et de Vauca : tous ces Oiseaux couvaient, et à peine leur eut-on enlevé leurs œufs, quoiqu'on en eût mis d'autres en place, qu'ils quittèrent leur nid pour n'y plus revenir.

Dans la trente et unième expérience, reprend Vieillot, cet ornithologiste nous communique des observations d'autant plus intéressantes, qu'elles sont difficiles à faire, sur la conduite que tiennent les Pouillots à l'égard du jeune Coucou, et sur le nourrisson lui-même. C'est ainsi qu'il en donne les détails : Arrivé sur les lieux dès le matin, je me postai avantageusement pour observer les père et mère nourriciers d'un jeune Coucou; mais ceux-ci usèrent longtemps de prudence, et ils ne s'approchèrent qu'avec beaucoup de circonspection; cependant, comme leur nourrisson faisait des cris fréquents, de besoin sans doute, attendu que l'intervalle depuis la dernière becquetée était déjà considérable, ils furent obligés de se montrer; je reconnus alors que ces Oiseaux secourables étaient des Pouillots chante. Plus familiarisés avec moi, ils parurent fort souvent, et plus d'une fois je les vis approvisionnés de la nourriture qu'ils apportaient à leur élève, laquelle n'était autre qu'un Insecte plus ou moins gros. Alors il me vint à l'idée de mettre à profit une si belle occasion de découvrir si les père et mère, en livrant leurs œufs et les jeunes qui en devaient provenir à des Oiseaux étrangers, les abandonneraient pour ne plus s'en mêler; et dans peu j'eus lieu de me convaincre de ce qu'il en était. En effet, m'étant caché sous des feuillages, de façon à ne pas être aperçu, et y étant resté en silence, bientôt après vint un Coucou, chantant et rôdant aux environs du jeune Oiseau, lequel, pour mieux remplir mon objet, je plaçai dans une clairière à peu de distance du nid, après l'avoir excité à faire quelques cris qui pussent efficacement attirer ses parents; mais ce fut en vain, ils n'approchèrent pas davantage; cependant j'eus lieu d'observer que le vieux Coucou redoublait son chant, à raison des cris du jeune, et que tous deux paraissaient se prêter la plus grande attention. (LOTHINGER, *Discours apologétique, ou Mémoire sur le Coucou d'Europe.*)

De tous les Oiseaux sur lesquels Lothinger a fait ses expériences, le Bruant et le Pouillot chante sont ceux qui ont tenu le plus longtemps; après avoir été privés de leurs œufs, ils sont retournés à leurs nids, et ils ont couvé l'œuf étranger pendant près de vingt-quatre heures.

Lothinger a conclu de ces différents faits :

1° Que l'opinion du vulgaire, au sujet du Coucou, est très-erronée, et que plusieurs naturalistes paraissent l'avoir peu connu;

2° Que tout Oiseau qui a des œufs quitte son nid, si on les lui ôte pour mettre en place un œuf seul et provenant d'espèces différentes;

3° Que cet abandon est assez prompt, et qu'il a lieu même quand l'Oiseau, privé de ses œufs, couvait;

4° Que, par une distinction fort extraordinaire, il en est tout autrement lorsque le Coucou est le ravisseur;

5° Qu'il est très-assuré que le Coucou ne couve pas, qu'il ne fait point de nid, et qu'il pond dans celui de quelque petit Oiseau, dont il a auparavant jeté les œufs;

6° Que ce petit Oiseau, ainsi maltraité, ne fait aucune difficulté de retourner à son nid, et d'y couvrir l'œuf que le Coucou a substitué aux siens, quoique unique et bien différent;

7° Enfin, que ce n'est nullement par indifférence ou par paresse que le Coucou ne fait pas de nid, et qu'il ne couve pas, mais que, formé comme il l'est, et peut-être pour d'autres causes encore, il est nécessaire que d'autres que lui travaillent et coopèrent à la multiplication de son espèce; que les singularités qu'il présente ne sont point une bizarrerie ni un désordre de la nature, mais l'effet d'une volonté suprême.

On voit, quant à cette dernière conclusion, que Lothinger était loin encore de la solution trouvée par Florent Prévost.

Guéneau de Montbeillard, qui, à la même époque, travaillait à l'œuvre immortelle de Buffon, n'adopta pas les résultats de Lothinger, et objecta qu'on ne peut conclure, de ce qu'un Oiseau a renoncé à ses œufs qui avaient été mis dans son nid par la main de l'homme, qu'il y aurait aussi renoncé si un autre Oiseau les y eût déposés lui-même ou plutôt pondus; que ce renoncement dépend du plus ou moins de finesse du tact, de l'odorat ou de la passion de couvrir plus ou moins vive

À cette objection, qui ne manquait pas de portée, Lothinger a opposé de nouvelles expériences qui se peuvent résumer ainsi :

1° Des changements d'œufs faits de main d'homme dans des nids de Chardonnet, de Pinson, de

Verdier, etc., mais des œufs de mêmes races; ces œufs ont été couvés par ces Oiseaux comme si c'étaient les leurs, et ils ont nourri les petits qui en sont provenus;

2° Des changements d'œufs étrangers, sans les toucher en aucune manière, et placés dans divers nids, et dont les résultats ont été les mêmes que ceux des premières expériences.

Enfin, les œufs propres de l'Oiseau, retirés et remis à la main, ne furent point abandonnés.

Montbeillard a clos cette série d'expériences par dix observations, desquelles il résulte, dit-il :

1° Que les femelles de plusieurs espèces de petits Oiseaux, qui se chargent de couvrir l'œuf du Coucou, se chargent aussi de couvrir d'autres œufs étrangers avec les leurs propres;

2° Qu'elles couvent quelquefois ces œufs étrangers par préférence aux leurs propres, et qu'elles détruisent quelquefois ceux-ci sans en garder un seul;

3° Qu'elles couvent et font éclore un œuf unique autre que celui du Coucou;

4° Qu'elles repoussent avec courage la femelle Coucou lorsqu'elles la surprennent venant déposer son œuf dans leur nid.

5° Enfin, qu'elles mangent quelquefois cet œuf privilégié, même dans le cas où il est unique; mais un résultat plus important et plus général, c'est que la passion de couvrir, qui paraît quelquefois si forte dans les Oiseaux, semble n'être point déterminée à tels ou tels œufs, ni à des œufs féconds, puisque souvent ils les mangent ou ils les cassent, et que plus souvent encore ils en couvent de clairs; ni à des œufs réels, puisqu'ils couvent des œufs de craie, de bois, etc.; ni même à ces vains simulacres, puisqu'ils couvent quelquefois à vide; que, par conséquent, une couveuse qui fait éclore, soit un œuf de Coucou, soit tout autre œuf substitué aux siens, ne fait en cela que suivre un instinct commun à tous les Oiseaux, et, par une dernière conséquence, qu'il est au moins inutile de recourir à un décret particulier de l'auteur de la nature pour expliquer le procédé de la femelle Coucou. (*Histoire naturelle du Coucou.*)

Il est juste d'observer que, sur ces dix expériences, huit ont été faites sur des Serins, et par conséquent sur des Oiseaux réduits à l'état de domesticité. Mais nous ne pensons pas, comme Vieillot, que cela en infirme les résultats au point de mettre exclusivement, ainsi qu'il le proclame, la raison et la vérité du côté de Lothinger.

Peut-être aujourd'hui ne serait-il pas besoin de ces expériences pour trouver l'explication d'un fait dont la persévérance même des consciencieux expérimentateurs qui l'ont étudié indique l'importance et la gravité scientifiques.

Les Coucous proprement dits, si extraordinaires dans leur mode de reproduction, le seraient-ils tout autant dans les phénomènes qui accompagnent leur ponte? En un mot, la nature, qui a entouré ce genre d'Oiseaux de tant d'apparences merveilleuses, sous le premier rapport, aurait-elle, sous le second, accompli en leur faveur une autre merveille tout aussi exceptionnelle? On sait, en ce qui concerne la ponte, que la couleur des œufs, dans chaque espèce, est constamment la même, en principe, et ne varie qu'exceptionnellement et par dégradation de teinte seulement (et non par substitution d'une teinte à une autre teinte), selon que l'œuf est le premier ou le dernier pondu; en d'autres termes, qu'il y a constance et fixité de coloration dans les œufs d'une même espèce. Les œufs des Coucous feraient-ils exception à cette règle? et leur couleur, dans la même espèce, varierait-elle de manière à leur faire emprunter celle qui distingue l'œuf de l'espèce d'Oiseau dans le nid duquel la femelle Coucou a l'intention de déposer ou d'introduire le sien?

C'est une question qui n'a jamais été soulevée, et que nous nous plaisons à poser, tant cette précaution de la nature nous semble admirable. Ce qui rendrait la chose sinon possible, au moins vraisemblable, c'est que, d'une part, on n'a jamais été bien fixé sur la couleur réelle ou constante de l'œuf du Coucou chanteur. Ainsi, sans remonter bien haut dans les citations à cet égard, voici la description la plus récente que M. Degland, d'accord en cela avec M. Gerbes, donne de l'œuf de notre Coucou : « Ces œufs sont très-petits relativement à la taille de l'Oiseau, et varient beaucoup pour la couleur. Ils sont, ou cendrés, ou roussâtres, ou verdâtres, ou bleuâtres, avec des taches petites et grandes, rares ou nombreuses, d'un cendré foncé, vineuses, olivâtres ou brunes, avec quelques points, et parfois des traits déliés noirâtres. » Or, d'après les principes que nous avons rappelés tout à l'heure, s'il en est ainsi (et le fait est constant), il est bien clair que cet Oiseau est le seul dont l'œuf puisse varier ainsi d'une teinte à l'autre, et surtout d'un blanc sale plus ou moins cendré au brunâtre, au verdâtre, au bleuâtre. Il est donc pour le moins étonnant qu'on se soit

borné à constater ces variations, sans chercher à les expliquer autrement que par l'influence de la couleur de la localité dans laquelle ces œufs ont été pondus, comme l'a dit M. Temminek, ou par l'âge, l'état de santé de l'Oiseau, l'abondance de la ponte et la nature des aliments, comme l'a avancé M. Moquin-Tandon.

C'est d'une autre part que, d'après le plus grand nombre des observations, les œufs de couleur cendrée, plus ou moins brunâtre ou roussâtre, se sont, à notre connaissance, rencontrés le plus fréquemment dans les nids de Fauvette de jardin, de Rouge-Gorge ou de Bruant; et que ceux d'une teinte verte ou bleuâtre uniforme ont été presque toujours retirés de nids de Rossignol de muraille ou de Traquet, témoin celui d'une teinte bleu verdâtre uniforme que possède M. Gerbes, et qui a été pris dans un nid de Traquet-Stapazin. Or, on sait que les œufs de Traquet, surtout de cette dernière espèce, comme ceux de Rossignol de muraille, sont positivement de cette couleur.

Si maintenant nous rapprochons de cette remarque celle de M. Blyth (1), au sujet des œufs du Coucou à gros bec, du Bengale, qui sont exactement de la même couleur que ceux du Corbeau respalissant et du Corbeau à gros bec, dans le nid desquels ce Coucou introduit ordinairement et presque exclusivement ses œufs, on conviendra que cette question, telle que nous l'avons présentée, est loin d'être oiseuse ou de reposer sur une simple hypothèse.

Il est donc à penser, si les œufs étrangers trouvés dans le nid de divers Oiseaux, en Europe, proviennent véritablement de la même espèce de Coucou, que ce changement, ou, pour mieux dire, cette appropriation de couleur, dépendait en quelque sorte de la volonté de l'Oiseau; et que les œufs, en vue de la ponte desquels le Coucou vient de visiter à l'avance tel ou tel nid renfermant les œufs de son propriétaire, revêtent, presque aussitôt qu'ils sont pondus, ou au moment où ils vont l'être, la couleur propre aux œufs de l'espèce qui les doit couvrir; que c'est uniquement à cette similitude de coloration que serait due la facilité avec laquelle ces petites espèces d'Oiseaux se laisseraient aller à les couvrir comme les leurs propres.

Si la conséquence paraît quelque peu forcée, le fait vaut au moins la peine d'être étudié.

Ce qui n'est pas connu non plus, et mériterait d'être observé, c'est, ainsi que l'a judicieusement remarqué M. Gérard, la durée de l'incubation de l'œuf du Coucou, relativement à ce qu'elle est dans chacune des espèces à qui est confié cet œuf, car cette durée doit varier suivant les Oiseaux. Ainsi, dit ce naturaliste, tandis que la Lavandière couve douze jours, le Troglodyte couve treize, et d'autres jusqu'à quinze et dix-sept. Les femelles couvent donc l'œuf du Coucou jusqu'à éclosion, sans que la longueur du temps, si elle l'emporte sur celle qui lui est habituelle, la rebute et la lasse. Je n'ai trouvé nulle part de renseignements sur ce sujet.

On a constamment remarqué que rarement les petits des Oiseaux dans le nid desquels est introduit un œuf de Coucou venaient à point; on les œufs et leurs débris apparaissaient au-dessous du nid, ou même tous ou quelques-uns des petits du propriétaire. On en avait conclu pendant longtemps, les uns que les mères tuaient leurs propres enfants pour suffire à la voracité de leur nourrisson étranger; les autres, et c'est le plus grand nombre, forts de l'autorité de Linné, que la mère Coucou, ou même le jeune Coucou, une fois éclos, dévoraient eux-mêmes, soit les œufs avant qu'ils eussent été couvés, soit les petits aussitôt leur éclosion.

Il n'y a dans tous ces récits, ainsi qu'il arrive presque toujours, qu'une fausse interprétation d'un fait vrai en lui-même, à savoir : que les petits disparaissent, même quand ce sont des espèces qui nichent à terre ou dans des trous dont l'orifice est étroit, sans qu'on sache au juste, dit M. Gérard, malgré les assertions contraires, si c'est de la part du Coucou un acte volontaire ou non; et qu'au bout de quelques jours les petits ont disparu, laissant le jeune Coucou, délivré de ses compétiteurs, recevoir seul tous les soins de ses parents forcément adoptifs.

Ainsi, quant à la prétendue voracité du Coucou, voici l'expérience qu'a faite Guéneau de Montbeillard en 1785.

Le 27 juin, dit-il, ayant mis un jeune Coucou de l'année, qui avait déjà neuf pouces de longueur totale, dans une cage ouverte, avec trois jeunes Fauvettes, qui n'avaient pas le quart de leurs plumes, et ne mangeaient point encore seules, ce Coucou, loin de les dévorer ou de les menacer, semblait vouloir reconnaître les obligations qu'il avait à l'espèce; il souffrait avec complaisance que ces

(1) *Ill. of Ornith., ou Contrib. Ornith. Jard.* 1849

petits Oiseaux, qui ne paraissent point du tout avoir peur de lui, cherchassent un asile sous ses ailes, et s'y réchauffassent, comme ils eussent fait sous les ailes de leur mère; tandis que dans le temps une jeune Chouette de l'année, et qui n'avait encore vécu que de la becquée qu'on lui donnait, apprit à manger seule, en dévorant toute vivante une quatrième Fauvette que l'on avait attachée auprès d'elle. (*Histoire naturelle des Oiseaux*, tome VI, éd. in-f.)

Quant au fait en lui-même, ce n'est, dit Ch. Dumont, qu'au moment où les propres œufs de la couveuse sont près d'éclorre, ou à celui où les petits viennent de naître, que les Coucous expulsent ou les uns ou les autres, probablement afin de ne pas exposer leurs petits à manquer de nourriture; et même, d'après les expériences rapportées par Edw. Jenner (*Transactions linéennes de Londres*), l'expulsion de ces œufs ou de ces petits serait faite par le jeune Coucou lui-même. Voici, suivant lui, la manœuvre que le jeune Coucou emploie : en se glissant sous l'un des Oiseaux, dont le berceau est par lui partagé, il tâche de le placer sur son dos, où il le retient à l'aide de ses ailes, et se traîne à reculons jusqu'au bout du nid, par-dessus lequel il jette la charge; lorsqu'il l'a laissé tomber, il recommence son travail, et ne le discontinue pas jusqu'à ce qu'il soit venu à bout de son entreprise. Il suit le même procédé pour les autres petits et pour les œufs, et l'obligation dans laquelle doit se trouver le jeune Coucou pourrait être un des motifs qui déterminent la mère dans le choix du nid des Oiseaux de petite taille pour le dépôt de son œuf.

Le même observateur a fait une autre expérience, dont il résulterait que l'instinct qui porte le jeune Coucou à en agir ainsi est tout simplement celui de son bien-être et de sa conservation personnelle; car, ayant trouvé dans le même nid une Fauvette et deux Coucous nouvellement éclos, avec un œuf de la première espèce, il vit les deux Coucous se disputer longtemps la possession du nid : chacun d'eux portait successivement son antagoniste jusqu'au bord et retombait au fond, accablé sous le poids de sa charge; mais le plus gros parvint, après beaucoup d'efforts, à jeter dehors son compétiteur, ainsi que la petite Fauvette et l'œuf, et il fut seul élevé. Comment, ajoute Dumont, cette manœuvre pourrait-elle s'opérer dans un nid de Mésange, toujours placé au fond d'un trou d'arbre, et dont l'entrée est le plus souvent très-étroite? (*Dictionnaire des sciences naturelles*.)

Enfin, Naumann père dit avoir vu une femelle de Coucou jeter elle-même hors du nid les petits de l'Oiseau à qui elle avait donné la charge de sa progéniture. Il est affirmé par plusieurs auteurs que la femelle du Coucou visite souvent le nid où elle a déposé son œuf, et il serait d'autant moins étonnant que parfois elle exécutât elle-même cette œuvre d'ingratitude, que nous avons vu Florent Prévost surprendre un Coucou femelle retirant du nid, et déposant sur l'herbe, un œuf de Bergeronnette.

L'instinct fait néanmoins défaut bien souvent à la femelle du Coucou dans le choix du nid auquel elle veut confier son dépôt. Ainsi, Brehm dit s'être emparé d'une femelle de Coucou qui avait déposé son œuf dans un trou d'arbre servant de nid à une Bergeronnette grise, et d'où elle n'avait pu s'échapper assez vite; et, d'un autre côté, il est arrivé à Florent Prévost de trouver vivant un jeune Coucou dans un nid placé au fond d'un trou d'arbre dont l'ouverture était trop étroite pour lui permettre de sortir; il en a également trouvé un dans le trou d'un bouleau qui venait d'être abattu.

L'observation a démontré que c'est le plus ordinairement dans des nids d'Oiseaux exclusivement insectivores que sont déposés les œufs de Coucou : on cite cependant de nombreuses exceptions, au sujet desquelles Guéneau de Montbeillard s'exprime ainsi :

On sera peut-être surpris de trouver plusieurs Oiseaux granivores dans la liste des nourrices du Coucou; mais, dit-il, il faut se souvenir que plusieurs Granivores nourrissent leurs petits avec des Insectes, et que d'ailleurs les matières végétales macérées dans le jabot de ces petits Oiseaux peuvent convenir au jeune Coucou à un certain point, et jusqu'à ce qu'il soit en état de trouver lui-même les Chenilles, les Araignées, les Coléoptères et autres Insectes dont il est friand, et qui, le plus souvent, fourmillent autour de son habitation.

Les jeunes Coucous, au surplus, ne dédaignent pas les baies, et recherchent surtout celles du nerprun. Dans l'estomac des jeunes, on a trouvé des substances alimentaires bien différentes, suivant l'Oiseau qui les a nourris : ce sont des Mouches, des Insectes, des Sauterelles, de petits Mollusques terrestres; et l'on prétend avoir trouvé une fois dans l'estomac du Coucou du blé et des vesces, ce qui est sans doute un fait assez rare.

Les Coucous mangent fort tard seuls, et ont besoin, jusqu'au départ, des soins de leur mère adop-

tive. On a vu, entre autres exemples singuliers de la tendresse avec laquelle elles élèvent les petits Oiseaux qu'elles ont fait éclore, une Bergeronnette qui négligea de partir avec ses compagnes pour ne pas abandonner son nourrisson, qui était devenu trop gros pour sortir par le trou où il avait été déposé en œuf. On fut même obligé d'avoir recours à la hache pour délivrer le prisonnier.

On eût en revanche des exemples du contraire : ainsi, l'on a vu des Fauvettes et des Lavandières laisser mourir de faim le jeune Coucou après la perte de leurs petits; et quelquefois aussi on trouve des Coucous, déjà forts, morts dans le nid.

Les Coucous muent deux fois par an : une fois dans nos climats, avec une lenteur extraordinaire, et la seconde fois pendant leur émigration. (M. Temminck dit une fois seulement.) Les jeunes partent toujours avec leur première livrée; mais quand, par hasard, ils ont perdu quelques plumes, celles qui repoussent ont la couleur de la livrée suivante. Beaucoup partent avant la fin de leur mue; et on a trouvé quelquefois, l'hiver, dans des trous d'arbre, des Coucous encore dans une complète mue, et tout à fait dépourvus de plumes; mais ils sont loin de passer l'hiver dans cette situation, et sont destinés sans doute à succomber à la faim et au froid; peut-être aussi n'étaient-ce que des malades. (GÉRAUD, *Dictionnaire universel d'histoire naturelle*.)

C'est sur ces faits, et d'autres du même genre, que l'on s'était fondé pour soutenir que le Coucou n'émigrerait pas, mais s'engourdisait par le froid dans nos climats, comme les animaux dormeurs. On a depuis longtemps fait justice de ces assertions, et le docteur Gaspard, dans ses *Recherches sur le Coucou d'Europe*, après avoir infructueusement essayé à cinq reprises d'élever de jeunes Coucous pris au nid, s'exprime ainsi : J'ajouterai que ces Oiseaux m'ont paru être tous d'un naturel très-méchamment, qu'ils se battent à outrance ensemble ou avec les autres Oiseaux qu'on place dans leur société; qu'ils ne s'appriivoisent pas, et ne deviennent pas doux, même à l'égard des personnes qui en ont soin. Je conclus de mes expériences que cet Oiseau ne s'engourdit pas l'hiver à la manière des animaux à sang froid, et de quelques Mammifères que l'on appelle *hivernants*; au moins je n'ai jamais rien pu observer d'analogue sur les cinq Coucous que j'ai toujours eus sous mes yeux, et qui pourtant ont été exposés, quelquefois, à un froid assez vif. (*Journal de physiologie*, 1824, tome IV.)

Bien avant ces expériences, Montbeillard citait en ces termes des exemples reproduits par Vieillot, qui, selon son habitude, ne nomme pas son auteur, qui font exception à la règle posée par le docteur Gaspard.

Quoique rusés, quoique solitaires, dit le collaborateur de Buffon, les Coucous sont capables d'une sorte d'éducation; plusieurs personnes de ma connaissance en ont élevé et apprivoisé : on les nourrit avec de la viande hachée, cuite ou crue, des Insectes, des œufs, du pain mouillé, des fruits, etc. Un de ces Coucous apprivoisés reconnaissait son maître, venait à sa voix, le suivait à la chasse, perché sur son fusil; et, lorsqu'il trouvait en chemin un griottier (merisier sauvage), il y volait, et ne revenait qu'après s'être rassasié pleinement; quelquefois il ne revenait point à son maître de toute la journée, mais le suivait à vue, en voltigeant d'arbre en arbre; dans la maison, il avait toute liberté de courir; il passait la nuit sur un juchoir.

Tout le monde connaît le chant du Coucou, du moins son chant le plus ordinaire; il est si bien articulé, et répété si souvent, que, dans presque toutes les langues, il a influé sur la dénomination de l'Oiseau : ce chant appartient exclusivement au mâle, et c'est au printemps, c'est-à-dire au temps de l'amour, que ce mâle le fait entendre, tantôt perché sur une branche sèche et tantôt en volant; il l'interrompt quelquefois par un râlement sourd, tel, à peu près, que celui d'une personne qui crache, et comme s'il prononçait : *crou-crou*, d'une voix enrouée et en grasseyant : outre ces cris, on en entend quelquefois un autre assez sonore, quoique un peu tremblé, composé de plusieurs notes : *go-go-guet-guet-guet*; cela arrive lorsque les mâles et les femelles se cherchent et se poursuivent. Quelques-uns soupçonnent que c'est le cri de la femelle; celle-ci, lorsqu'elle est bien animée, a encore un gloussement : *glou-glou*, qu'elle répète cinq à six fois d'une voix forte et assez claire en volant d'un arbre à un autre; il semble que ce soit son cri d'appel, ou plutôt d'agacerie vis-à-vis de son mâle; car, dès que ce mâle l'entend, il s'approche d'elle avec ardeur en répétant son *tou-coucou*. (MONTBEILLARD, *Histoire naturelle du Coucou*.)

Les Coucous sont répandus presque partout sans distinction : on les trouve dans les forêts, en plaines et en montagnes dans les buissons, près des étangs et des cours d'eau. En général, ils af-

fectionnent les hautes fataies entremêlées de clairières comme les lieux les plus favorables à leur genre de vie.

C'est dans la partie supérieure des arbres les plus touffus qu'ils se recèlent; mais on les voit aussi se percher sur les haies, sur les pierres, les meules de foin, etc., pour y épier le passage d'une proie.

Le Coucou bat des ailes en partant, et file ensuite avec une même allure. Son vol est léger, mais il est accompagné de violents battements d'ailes, et, quand le vent est fort, il vole mal. Aussi, dans leurs migrations, les Coucous sont-ils obligés de faire des poses fréquentes, et ne peuvent-ils faire une longue traite.

Quoique volant à tire d'ailes, ils sont assez maîtres de leur direction pour passer sans embarras à travers le réseau irrégulier formé par les branches des buissons. Autant ils sont légers dans les airs, autant ils sont maladroits sur le sol, où ils n'avancent qu'en sautillant. Aussi parcourent-ils en volant les plus petites distances. Lorsqu'ils traversent un champ, ils prennent leur essor et s'élèvent dans les airs; mais, en se rapprochant de leurs demeures, ils changent d'allure, et rasant presque le sol. (GÉRARD, d'après VIEILLOT.)

Le Coucou est presque exclusivement insectivore, et, comme tel, cet Oiseau a droit à notre respect, car il nous rend de grands services, et devrait être respecté à l'égal de l'Irondelle.

Placés sur une motte de terre, sur la branche d'un buisson ou d'un arbre, les Coucous y épient patiemment le passage d'une proie; mais c'est toujours en volant qu'ils la saisissent, et rarement en courant sur le sol : la brièveté de leurs jambes ne leur donne qu'une démarche sautillante et mal assurée. Ils s'attachent aussi, comme le Pic, au tronc des arbres pour y saisir les Insectes, mais toujours de biais, et non pas parallèlement à l'axe de l'arbre, comme ce dernier Oiseau; ils ne grimpent également pas autour, ni en montant, ni de côté. Les plaines non encore fauchées, les champs de colzas, leur offrent une ample moisson, et ils font une énorme consommation d'Insectes, car leur voracité est fort grande. Ils rejettent par le bec, comme les Chouettes, des pelotes composées des parties non digestibles des Insectes qu'ils ont mangés. (GÉRARD, *Dictionnaire universel d'histoire naturelle*.)

Ce qu'ils rejettent le plus souvent, ce sont les pelotons formés dans leur estomac par les poils des Chenilles velues, qu'ils affectionnent particulièrement. De là vient l'observation faite par Wilson, que, chez les Coucous américains et aux yeux rouges, les parois de l'estomac étaient complètement revêtues d'un poil fin et duveteux. Cet ornithologiste a pensé que ce revêtement était destiné à empêcher l'irritation de cette partie par les poils des Chenilles velues dont ils se nourrissent, et il a cru que ce fait physiologique était particulier aux Coucous américains. Mais le même fait a été constaté dans l'estomac des Coucous d'Europe par Naumann, et il aurait sa cause, suivant ce dernier auteur, dans les mêmes Chenilles velues qu'ils ont mangées, et dont les poils, en s'implantant dans la tunique intérieure de cet organe, la rendent velue comme une toison.

Pour manger ces Chenilles, dit Fritch, cité par de Montbeillard, ils les prennent par la tête, et les faisant passer dans leur bec, ils en expriment et font sortir tout le suc par l'anus; après quoi ils les agitent encore, et les secouent plusieurs fois avant de les avaler. Ils prennent de même les Phalènes et les Papillons par la tête, et, les pressant dans leur bec, ils les crévent vers le corselet, et les avalent avec leurs ailes.

Les Coucous, surtout en Europe, sont Oiseaux de passage.

Nous terminerons cet article, déjà trop long, et qui aurait pu l'être encore davantage, par cette réflexion dont Montbeillard accompagne son histoire du Coucou d'Europe.

Je demande pardon au lecteur, dit-il, de m'être arrêté sur un sujet dont peut-être l'importance ne lui sera pas bien démontrée; mais l'Oiseau dont il s'agit a donné lieu à tant d'erreurs, que j'ai cru devoir, non-seulement m'attacher à en purger l'histoire naturelle, mais encore m'opposer à l'entreprise de ceux qui les voulaient faire passer dans la métaphysique. Rien de plus contraire à la saine métaphysique que d'avoir recours à tant de prétendues lois particulières qu'il y a de phénomènes dont nous ne voyons point les rapports avec les lois générales; un phénomène n'est isolé que parce qu'il n'est point assez connu; il faut donc tâcher de le bien connaître avant d'oser l'expliquer; il faut, au lieu de prêter nos petites idées à la nature, nous efforcer d'atteindre à ses grandes vues par la comparaison attentive de ses ouvrages, et par l'étude approfondie de leurs rapports.

COUCOU CHANTEUR. *CUCULUS CANORUS* (Linné)

Mâle. — Tête, cou, poitrine et parties supérieures du corps, d'un cendré bleuâtre, plus foncé sur les ailes; abdomen et cuisses blancs, rayés, transversalement, de brun-noir; queue noire, avec des taches blanches à l'extrémité, sur les baguettes et le long des barbes internes; bec noir de corne, avec la base des commissures jaune; paupières, iris et pieds, jaunes.

Taille, 0^m,50.

Femelle. — Elle ressemble au mâle; seulement, elle est un peu plus petite.

Il y en a qui sont roux aux parties supérieures, avec des bandes transversales noirâtres à la tête, au cou, au dos et aux ailes; de petites taches irrégulières sur le croupion; et des raies diagonales noires, ressemblant à des V retournés, sur les barbes des penes de la queue, qui se termine par une bande de même couleur et une autre blanche; enfin, sur les tiges des plumes, de petits points blancs alternant avec les raies diagonales; la gorge, la poitrine, les côtés et le devant du cou, roussâtres; l'abdomen, les cuisses et les jambes blancs, avec des raies transversales comme sur les parties supérieures. (DEGLAND.)

Le Coucou chanteur habite l'Europe pendant l'été, et l'Asie occidentale, ainsi que l'Afrique septentrionale, pendant l'hiver.

Essentiellement de passage, le Coucou arrive dans l'île de Malte et dans celles de l'archipel grec au même temps que les Tourterelles, et, dit Sommi, comme il voyage isolément, et qu'on n'en voit qu'un au milieu d'une troupe de ces Oiseaux, les habitants de ces îles l'appellent *Conducteur des Tourterelles*.

4^{me} GENRE. — SURNICOU. *SURNICOU*. (Lesson.)

Surnici, genre de Strigidés; *Cuculus*.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, arqué depuis la base jusqu'à la pointe, qui est presque crochue, comprimé, faible, à bords mandibulaires entiers, à sommet tout à fait lisse, sans arête, et arrondi.

Narines basales, percées dans une membrane leur servant d'aperçule, et ne les laissant apparaître que comme une fissure linéaire, presque horizontale, très-rapprochée de la tranche du bec.

Ailes médiocres, pointues, subaiguës, à troisième rémige la plus longue, arrivant à la moitié de la longueur de la queue.

Queue longue, arrondie, et très-médiocrement étagée.

Tarses courts, de la longueur du doigt externe antérieur, grêles, emplumés au-dessous du genou; le doigt externe antérieur le plus long, puis le postérieur correspondant, le pouce le plus court; ongles courts, faibles et arqués.

Quatre espèces de l'Afrique, de l'Asie et de l'Océanie. Type: le Surnicou lugubre (*Cuculus* [*Surniculus*] *lugubris*), Horsfield.

SURNICOU LUGUBRE. *SURNICULUS LUGUBRIS*. (Horsfield, Lesson.)

Plumage noir-bleu lustré; bec et tarses noirs; queue noire, avec des raies blanches imparfaites. La femelle est noire, avec des larmes arrondies, blanches, cerclées de noir vil, nombreuses, semées sur la tête, les ailes et sur tout le dessous du corps. (LESSON.)

Longueur : 0^m,28.

De Java.

5^{me} GENRE. — CHALCITE. *CHRYSOCOCCYS*. (Boiè.)

Χρυσος, or; κουκου, coucou

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec court, moitié de la longueur de la tête, élargi et déprimé à la base, légèrement arqué jusqu'à la pointe, qui est peu aiguë.

Ailes longues, subaiguës; la troisième rémige la plus longue, arrivant à la moitié de la longueur de la queue.

Narines recouvertes d'une membrane basale, en forme de fissure, rapprochées du bord mandibulaire.

Queue allongée, arrondie.

Tarses à demi emplumés, scutellés dans le reste, égaux en longueur au doigt externe antérieur, qui est le plus long de tous; les deux antérieurs soudés à la base, le pouce le plus court; ongles faibles, comprimés et arqués.

Toutes les espèces de ce genre, de l'Afrique, de l'Asie et de l'Océanie, ont leur plumage, principalement en dessus, à reflets métalliques cuivrés ou dorés. Une seule fait exception, et sous ce rapport, ainsi que l'observe M. Ch. Bonaparte, fait à peine partie du genre; elles sont en outre remarquables par la graciosité de leurs formes.

Type: le Chalcite brillant, de la Nouvelle-Hollande (*Cuculus [Chrysococcyx] lucidus*), Gmelin.

Comme le Coucou d'Europe, ces espèces paraissent abandonner leurs œufs à l'incubation et aux soins d'espèces étrangères.

Voici ce que Le Vaillant dit d'une des espèces de ce genre, qu'il a le plus et le mieux observée, le Chalcite didric (*Cuculus [Chrysococcyx] auratus*), Gmelin.

J'avais toujours espéré, par cette belle espèce, de m'assurer, en cherchant à surprendre une de ses femelles déposant son œuf dans le nid d'un autre Oiseau, de la manière dont toutes les femelles de Coucous s'y prennent pour en faire autant, malgré les difficultés apparentes. Mais, voyant que rien ne me réussissait à cet égard, j'avais à peu près renoncé à sortir de mon ignorance, lorsqu'un jour ayant tué une femelle de cette espèce, et voulant lui introduire dans la gorge un tampon de filasse, comme je le pratiquais toujours lorsque j'avais abattu un Oiseau, afin d'empêcher le sang de sortir par le bec, et de se répandre sur les plumes (ce qui ne manque presque jamais d'arriver aux Oiseaux tués à coup de fusil), je ne fus pas peu surpris, en ouvrant le bec de cette femelle pour y introduire le bouchon usité, de lui trouver dans la gorge un œuf entier, que je reconnus tout de suite, à sa forme ainsi qu'à sa grosseur et à sa belle blancheur, pour appartenir à l'espèce de l'Oiseau même qui le portait. Ravi cette fois d'avoir enfin acquis la conviction entière de ce que je n'avais encore fait que soupçonner après bien d'inutiles efforts, j'appelai à grands cris mon fidèle compagnon Klaas, qui n'était qu'à quelques pas de moi, et à qui j'avais d'autant plus de plaisir à faire part de mes découvertes, qu'il en prenait un extrême à seconder mes vues. Klaas, en voyant l'œuf dans le gosier de l'Oiseau, me dit qu'il lui était plusieurs fois arrivé de tuer des femelles Coucous qui transportaient ainsi le leur, c'est-à-dire que souvent, en ramassant ces femelles, il avait vu près d'elles un œuf cassé tout nouvellement, et qu'il avait toujours cru que, prêtes à pondre au moment où il les avait tirées, elles l'avaient laissé tomber en tombant elles-mêmes. Je me rappelai alors très-bien que lorsque ce bon Hottentot m'apportait les pièces de sa chasse, il lui était bien des fois arrivé de me dire, en me montrant un Coucou : « En voilà un qui a pondu son œuf en tombant de l'arbre. » Quoique ceci me donnât la conviction que la femelle Coucou dépose son œuf dans le nid d'un autre Oiseau en l'y transportant avec son bec, je voulais sur ce point rassembler des faits. En conséquence, Klaas et moi nous nous mîmes à tuer autant de Coucous didric que nous pûmes en rencontrer; ce qui nous en fit faire une grande destruction; cependant, dans le grand nombre des tués, nous n'eûmes qu'un

autre fait semblable à celui que j'ai cité, c'est-à-dire qu'une seconde femelle portant son œuf dans le bec comme la première.

Ces Oiseaux sont peu difficiles à découvrir : on entend sans cesse les mâles, perchés à la cime des arbres, chanter d'un ton égal et trainant les syllabes *di-di-di-didric*, et quelquefois, dans des moments d'effervescence, moments où on les voit épanouir leur queue et tenir leurs ailes à demi ouvertes, celles-ci : *diwi-diwi-diwi-diwic*. La femelle n'a qu'un cri : *wic-wic*, qu'elle répond lorsque le mâle l'invite à s'approcher de lui. Lorsque c'est elle, au contraire, qui appelle son mâle, on voit celui-ci accourir en traversant les airs, et en chantant : *di-di-di-di*, jusqu'à ce que, arrivé au-dessus de l'arbre où sa femelle l'attend dans une amoureuse posture, il s'arrête et se soutient au-dessus d'elle par un battement d'ailes précipité, et des signes non équivoques du plaisir qui l'attend, et qu'il exprime de la manière la plus passionnée par le ton langoureux avec lequel, en finissant sa phrase : *wi-wi-wi*, il se laisse aller voluptueusement sur elle.

Les œufs du Coucou didric sont d'un beau blanc luisant : je les ai toujours trouvés dans les nids des plus petits Oiseaux insectivores; jamais dans ceux des granivores, quoique bien plus nombreux que les autres, et plus faciles à découvrir; car, en Afrique, les granivores, en général, vivent en bandes, et on trouve tous leurs nids réunis dans un même endroit.

CHALCITE DE KLAAS. *CHRYSOCOCCYS KLAASI*. (Cuvier, Lesson.)

Tout le dessus de la tête, le derrière du cou, le manteau, les scapulaires, les couvertures des ailes, le croupion et les couvertures du dessus de la queue sont d'un beau vert cuivreux et brillant, sans aucun mélange que le blanc de deux petits sourcils. Les grandes plumes sont d'un vert bronzé uniforme extérieurement, et noirâtres, tachées de blanc en dessous; la gorge, le devant du cou, la poitrine, les plumes du sternum, celles du ventre, des flancs et les couvertures du dessous de la queue, tout le dessous de l'Oiseau, en un mot, est d'un blanc pur, si ce n'est que sur le bas du ventre et sur les cuisses on remarque quelques bandes longitudinales d'un vert bronzé; les quatre plumes du milieu de la queue sont d'un vert comme sablé de rougeâtre, cuivre rosette; les trois extérieures sont blanches, et ont chacune une tache oblongue cuivreuse vers leur pointe, et sur leur côté extérieur, tandis qu'intérieurement elles portent des lignes noirâtres, transversales et fort espacées; le bec et les pieds sont brun-noir; les yeux jaunes. (LE VAILLANT.)

Du cap de Bonne-Espérance.

Longueur totale, 0^m,16 à 0^m,17.

TROISIÈME FAMILLE. — COCCYZINÉS.

Les Coccyzinés ont le bec généralement élevé à la base, arqué au sommet, et très-comprimé sur les côtés jusqu'à la pointe, qui est entière; les narines basales de forme ordinairement linéaire, et en partie munies d'un opercule; les ailes médiocres, et, le plus souvent, assez arrondies; la queue longue et graduée; les tarses allongés, et recouverts de larges écailles; les doigts inégaux.

Cette famille a été établie par M. G. R. Gray, qui, en 1846, la composait des sept genres suivants :

- 1^o Coua (*Coa*), Cuvier;
- 2^o Coucal (*Centropus*), Illiger;
- 3^o Cultride (*Cultrides*), Pucheran;
- 4^o Couroll (*Leptosomus*);

- 5° Diploptère (*Diplopterus*), Boié;
- 6° Piaye (*Piaya*), Lesson;
- 7° Coulicou (*Coccyzus*), Vieillot.

M. Ch. Bonaparte a conservé la même division, moins le genre Coucal, qu'il a élevé au rang de famille sous la dénomination de Centropodins. Nous adoptons sa manière de voir, en intervertissant toutefois l'ordre de classement de ses cinq genres, dont nous nous occuperons dans l'ordre qui suit, en y ajoutant le genre Dromococeyx :

- 1° Coulicou;
- 2° Piaye;
- 3° Dromococeyx;
- 4° Diploptère;
- 5° Cultride; -
- 6° Coua.

Tous les Coccyzins font un nid, couvent leurs œufs, et élèvent leurs petits eux-mêmes.

1^{er} GENRE. — COULICOU. *COCCYZUS*. (Vieillot.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec long et assez mince, large à la base, convexe en dessus, très-comprimé dans toute sa longueur, entier, arqué et aigu; mandibules d'égale longueur.

Narines basales, orales, percées dans une espèce de membrane.

Ailes longues, pointues, recouvrant la moitié de la queue, subobtusées; la troisième rémige la plus longue.

Queue longue, large et étagée.

Tarses de la longueur du doigt externe antérieur, qui est le plus long, très-légèrement emplumés au-dessous de l'articulation, recouverts, dans le reste, de fortes écailles; doigts courts, épais, peu arqués et peu aigus.

Une très-petite nudité autour de l'œil; plumage doux et soyeux.

On en compte cinq espèces de l'Amérique septentrionale et de l'Amérique centrale. Nous figurons le Coulicou américain (*Cuculus [Coccyzus] americanus*), Wilson.

Dans ce genre, Vieillot comprenait les Couas de Le Vaillant, dont Cuvier a fait un genre distinct, que nous décrirons tout à l'heure.

Les Coulicous construisent un nid, soit dans les arbres creux, soit sur les branches; ils couvent leurs œufs, et ils élèvent leurs petits. Ils se tiennent très-souvent dans les grandes forêts, quelquefois dans les bosquets voisins des habitations, et très-rarement dans les lieux découverts. Ils se cachent dans les grands halliers les plus sombres et sur les arbres les plus touffus, dont ils parcourent les branches pour y chercher les Insectes et les Chenilles, leur principale nourriture. Cependant, si ces aliments cessent d'être dans une certaine abondance, ils mangent des baies, qu'ils avalent entières; du moins, c'est ainsi que se comportent les deux espèces qui se trouvent, pendant l'été, dans le nord de l'Amérique. Les Coulicous sont vifs et alertes, et ne descendent que très-rarement à terre. (VIEILLOT.)

COULICOU AMÉRICAIN. *COCCYZUS AMERICANUS*. (Linné, Vieillot.)

En dessus, d'un gris uniforme brunâtre, se changeant en verdâtre, en roux, en bleuâtre, suivant les jeux de la lumière; en dessous, blanc d'argent; toute la page intérieure des remiges rousse; les

deux rectrices médianes d'un brun fauve léger, plus foncé vers le bout; les autres rectrices d'un noir à reflets bleuâtres, la pointe de chacune d'elles terminée de blanc; moitié supérieure de la mandibule et portion apicale du bec noires; tout le reste jaune orangé; pattes noires.

Longueur : 0^m,28.



Fig. 579. — Coulicon américain.

Cette espèce est répandue dans l'Amérique depuis la Jamaïque jusqu'au Canada; mais elle ne passe que l'été dans le nord, où elle arrive au mois de mai, et d'où elle part au mois d'octobre pour passer l'hiver aux Grandes-Antilles. Elle se plaît dans les bois les plus fourrés; mais elle s'en écarte et s'approche des habitations à l'époque de la maturité des fruits; elle fréquente alors les vergers et les bosquets, où l'attirent diverses baies dont elle se nourrit, surtout à l'automne, et dans lesquels elle cause beaucoup de dégâts. Ces Coulicons vivent isolément, et rarement on voit le mâle et la femelle ensemble, même à l'époque des amours. D'un naturel défiant, ils se cachent presque toujours au centre des arbres les plus feuillés. Leur nid, qu'ils placent sur les arbres, est composé de plusieurs branches sèches et de racines en dehors, d'herbes fines et de poils en dedans. (VIEILLOT.)

Ce nid, dit M. Nuttall, est fait d'une manière si grossière et si négligée, que c'est à peine s'il est assez concave pour retenir soit les œufs, soit les petits. Leurs œufs, au nombre de deux ou quatre, sont d'un vert bleuâtre tendre, tantôt sans taches, tantôt maculés de taches brunâtres ou jaunâtres. (Leur grand diamètre varie de 0^m,054 à 0^m,056, et leur petit, de 0^m,025 à 0^m,025.) Le père et la mère les couvent assidûment, et se montrent fort attachés à leur progéniture, qu'ils défendent avec acharnement contre toutes les attaques du dehors. Ainsi, lorsqu'on s'en approche, comme pour prendre, soit le nid, soit ce qu'il contient, le mâle se laisse choir du nid à terre, où il se traîne en voltigeant avec peine, comme s'il était blessé, à la manière de certains Oiseaux attachés à leurs petits, telle que la Perdrix, jusqu'à ce qu'il ait éloigné son ennemi. Pendant ce temps, la mère pousse un cri d'alarme : *qua-qua-gwah*, et se laisse à son tour glisser à terre. Alors le mâle revient à une petite distance du nid, et sonne à son tour l'alarme à chaque fois qu'il craint l'approche de son ennemi. Aussitôt que les petits sont éclos, les parents s'occupent avec assiduité de pourvoir à leur nourriture, laquelle consiste principalement en Chenilles velues, que dédaignent ordinairement les autres Oiseaux, et qui abondent sur les arbres qu'ils fréquentent. Ils doivent aussi de gros Insectes lamelligères, tels que le *Melolontha lanigera*, et d'autres Carabiques; mais ils ont la mauvaise habitude de manger les œufs des autres Oiseaux, et de répandre la désolation et l'épouvante partout où ils se trouvent. C'est le plus ordinairement au printemps qu'ils couvent; j'ai pourtant vu un nid avec ses œufs vers la fin du mois d'août, quoique le mois de septembre soit l'époque de leur départ. Quand on considère le temps qu'il leur faut pour nourrir et élever leurs petits, ceci semble

accuser une bien grande imprévoyance de la part des parents dans la construction de leurs nids, car ce retard expose une grande partie de leur progéniture à mourir ou de faim ou de froid. Cette circonstance toute providentielle met seule obstacle à leur trop grande multiplication, ainsi qu'aux désastres qui en seraient la conséquence inévitable. Ils adoptent de préférence les cantons qui renferment le plus de petites espèces d'Oiseaux, dont ils guettent les nids pour en manger et détruire les œufs. Ceux-ci, de leur côté, semblent vouloir prendre leurs précautions et se mettre sur leurs gardes; ils recommencent plusieurs fois, et en divers endroits, le même nid, puis, au lieu de le placer sur les branches basses d'un arbre, ils le mettent sur les branches les plus élevées, et quelquefois même à cinquante pieds du sol. Lorsque ces petits Oiseaux sont ainsi chassés de leurs nids, ou ont perdu leurs œufs, le mâle crie d'un ton plaintif pendant des jours entiers, comme pour pleurer la misère à laquelle le réduisent d'audacieux ravisseurs.

Confiant dans les secours de la Providence, le Coucou d'Amérique, de même que celui d'Europe, abandonne parfois le soin d'élever sa progéniture à d'autres Oiseaux. Ainsi, il m'est arrivé un jour de trouver un œuf de Coucou dans un nid de Merle miauleur (*Turdus felivox*), et bien certainement cet œuf y avait été introduit par le Coucou lui-même. Une autre fois, en juin 1850, j'ai trouvé un nid de Merle erratique (*Turdus migratorius*) contenant deux œufs de cette espèce, avec lesquels se trouvait également un œuf de Coucou qui ne pouvait y avoir été introduit par celui-ci qu'au moyen de son bec. Je ne saurais assurer que ces deux Merles n'aient pas renoncé à couvrir des œufs ainsi frauduleusement introduits dans leurs domiciles, mais le fait seul de leur présence dans ces nids démontre suffisamment l'intention du Coucou.

Nous avons dit que cet Oiseau aimait à se retirer au milieu des bois ou dans l'épaisseur des hailliers. Le mâle, cependant, trahit fréquemment le lieu de sa retraite par un chant monotone et guttural : *kou-kou-kou*, proféré d'un ton plutôt bas et plaintif, semblable au son d'un appeau. D'autres fois il fait suivre ce premier cri d'un '*tk-tk-tk*', prononcé lentement, comme une espèce de rire, et ressemblant parfois au sou rude et criard de la crécelle d'un garde de nuit. Son cri, dit-on, annonce la pluie, ce qui l'a fait nommer, dans la Virginie, *Corbeau de pluie*, et *Oiseau kou*. Dans les diverses saisons, la veille d'un jour d'orage ou de tempête, on l'entend prononcer : *kaw-kaw-kaw*, que le mâle répète exactement aux mêmes heures, et pendant toute la nuit. Le même chant est également prononcé avec une grande régularité tout le jour, et continue pendant toute la durée de l'incubation. Lorsque la nuit approche, il surveille les alentours, comme pour éviter toute surprise, et rarement on le voit alors endormi, ou ce n'est qu'accidentellement qu'il se laisse aller au sommeil, et encore est-ce sur un arbre voisin, d'où il semble épier ce qui se passe autour de sa progéniture, sur laquelle il est impossible de veiller avec plus d'assiduité. (*Manual of the ornith. of the Unit. St. and of Canada*, 1852.)

2^{me} GENRE. — PIAYE. *PIAYA*. (Lesson.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec médiocre, de la longueur de la tête, peu élevé, très-concave, très-comprimé, et courbé dans toute sa longueur jusqu'à la pointe, qui est entière.

Narines longitudinales, ouvertes, basales, très-rapprochées du bord mandibulaire, percées dans une membrane qui en occupe la plus grande partie.

Ailes arrivant à la naissance de la queue, arrondies, concaves, plus que subobtusées, la sixième rémige étant la plus longue de toutes, puis la cinquième et la septième.

Queue allongée, très-étagée.

Tarses de la longueur du doigt externe antérieur, qui est le plus long, assez forts, garnis de larges scutelles; ongles médiocres, faibles, arqués et aigus.

La paupière supérieure est ciliée, et une nudité se remarque derrière l'œil.

Les Piayes, dit Lesson, sont des Coucous gracieux dans leurs formes, et dont le plumage est doux comme de la soie, et n'a rien de rigide, comme celui des Coucals et des Couas. *Piaye* est le

nom que les créoles de la Guyane donnent à l'espèce type de Coulicou de Cayenne (*Cuculus [Piaya] Cayanus*), Linné.

Neuf espèces de l'Amérique tropicale. Type: le Piaye à croupion rouge (*Piaya erythropygia*), Lesson, dont nous donnons la description.

Les Piayes se montrent à la lisière des bois; mais on ne les rencontre presque jamais dans les lieux découverts, ni à terre: ils sautent avec agilité de branche en branche pour y chercher les Vers et les Chenilles dont ils se nourrissent. Ils vont presque toujours par paires, volent bas et horizontalement. Quoiqu'ils restent assez longtemps au repos, ils ne laissent pas que d'être vifs et alertes. (D'AZARA.)

PIAYE A GROUPEON ROUGE. *PIAYA ERYTHROPYGIA* (Lesson)

Iconogr. ornith. O. DESSAUS, pl. 67.

Tête, devant du cou et sommet du dos d'un brun olivâtre, flamméché de noir sur le front et le haut de la tête; ailes d'un vert brunâtre, à reflets métalliques bronzés et pourprés; la queue de même couleur, avec les mêmes reflets, mais où domine un violacé rosé; les deux rectrices latérales terminées à leur pointe par une tache blanche; tout le dessous du corps d'un brun-roux clair, de même que le croupion; le tour des yeux noirs, ce noir se prolongeant en forme de moustaches, depuis l'angle externe de l'œil jusqu'au méat auditif; bec jaune, à arête noire; peau du tour des yeux jaune; pieds rouges.

Longueur totale de 0^m,26 à 0^m,27.

Habite San-Carlos (Centre-Amérique), où cet Oiseau a été découvert par M. Adolphe Lesson.

5^{me} GENRE. — DROMOCOCCYX. *DROMOCOCCYX*. (Pr. Neuwied.)

Δροκοκκός, coureur; κροκοκξ, Coucou.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec triangulaire, grêle, mince, allongé, plus long que la tête, subulé et arrondi dans la dernière moitié de son étendue jusqu'à la pointe, qui est légèrement infléchie, aussi haut que large, déprimé seulement à la base, des deux côtés de l'arête de la mandibule supérieure, dans la première moitié de sa longueur, à partir de la commissure.

Narines latérales, linéaires, en forme de fissure étroite, parallèles au bord mandibulaire dont elles sont très-rapprochées.

Ailes allongées, amples, arrivant à moitié de la longueur de la queue, subrotuses, la cinquième rémige la plus longue.

Queue allongée, ample, molle et pendante, étagée et inégale, à couvertures supérieures souples, molles, décomposées et égales en longueur aux rectrices, dont elles atteignent l'extrémité.

Tarses élevés, largement scutellés; doigts grêles et allongés, l'externe antérieur de la longueur du tarse.

Nudité de l'œil à peine visible; huppe occipitale.

Ce genre ne repose jusqu'à ce jour que sur une seule espèce bien déterminée, le Dromocoecyx phasianelle, du Brésil.

C'est cette espèce qui, dans l'origine, a servi de type à Spix qui l'avait découverte, pour son genre *Macropus*, dénomination que l'on n'a pu conserver à la science, puisqu'elle avait été déjà appliquée à une autre classe zoologique. Depuis, M. G. R. Gray a compris dans ce même genre, en en changeant le nom en celui de *Diplopterus*, plusieurs espèces dont les caractères nous semblent tellement différer de ceux de notre Dromocoecyx phasianelle, qu'il ne nous est pas possible de laisser subsister cette classification hétérogène.

Ainsi, malgré l'opinion contraire de M. Ch. Bonaparte, nous ne pouvons apercevoir le lien qui motive la réunion dans un même genre de notre Oiseau *Dromocoecyx phasianelle*, dont le bec est mince, allongé, en alène, et représente en grand le bec d'un véritable Bec-Fin (*Sylvia*), avec le Diploptère tacheté (*Diplopterus nævius*), dont le bec est court, bombé, comprimé, et comme aplati.

Nous avons donc cru, tout en conservant le genre *Diplopterus* et le restreignant à son véritable objet, devoir rétablir le genre de Spix dans toute sa pureté, en y adaptant le nom le plus anciennement créé après le sien, celui de *Dromocoecyx* du prince Max. de Neuwied.

DROMOCOCCYX PHASIANELLE. *DROMOCOCCYX PHASIANELLUS*. (Spix, Pr. Max.)

En dessus, brun; rectrices et couvertures alaires bordées finement de fauve, le fouet de l'aile écaillé, et le bout des rémiges ponctué de cette dernière couleur; front et dessus de la tête marron; les plumes de ces parties allongées en forme de huppe; une tache postoculaire et un demi-collier sur le côté du cou, d'un blanc fauve; région parotique noire; joues blanches, entourées d'une fine raie noire; en dessous, blanc, devant du cou et haut de la poitrine flamméchés de brun; queue acuminée, ample, allongée; les tectrices supérieures atteignant presque l'extrémité des rectrices.

4^{me} GENRE. — DIPLOPTÈRE. *DIPLOPTERUS*. (Boiè.)

ο Διπλοος, double; πτερον, aile.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec aussi long que la tête, robuste, triangulaire et beaucoup plus haut qu'épais à la base, très-comprimé sur les côtés, médiocrement courbé.

Narines basales, en scissure longitudinale percée au centre d'une membrane placée au milieu de la mandibule, et un peu engagée dans les plumes du front.

Ailes longues, obtuses, recouvrant le quart de la longueur de la queue, la quatrième rémige la plus longue.

Queue longue, étroite et arrondie.

Tarses de la longueur du doigt externe antérieur, épais, recouverts de larges scutelles; ongles petits, minces, arqués et très-aigus.

Tour de l'œil nu; une huppe occipitale.

On en compte quatre espèces de l'Amérique méridionale. Type: le Diploptère tacheté (*Cuculus [Diplopterus] nævius*), Linné.

Les Diploptères, dit d'Azara, ont un cri, qu'à l'époque des amours ils répètent souvent dans la journée, et même pendant la nuit, d'un son de voix clair, sifflant, triste et assez fort pour être entendu à un mille de distance. Le reste de l'année, ils sont presque silencieux, et je ne crois pas que la femelle ait un cri, car je n'ai jamais ouï qu'elle répondit à celui du mâle. Les Diploptères sont solitaires; ils changent peu de canton, et ils ne se rapprochent jamais l'un de l'autre de plus d'une demi-lieue. Ils sont farouches et ils se cachent dans les endroits des bois et des halliers les plus touffus, de sorte qu'il est très-difficile de les tuer, même quand leur cri indique où ils sont.

J'ai élevé chez moi, continue le même observateur, quelques jeunes Chiriris (*Diploptère à casque*, *Cuculus [Diplopterus] galeritus*, Illiger), prêts à voler, que je nourrissais à la bûchette avec de la viande hachée, et, lorsque je n'enfonçais pas assez avant les petits morceaux dans leur gosier, ils les jetaient et me becquetaient les doigts, comme pour me punir de ma négligence. Jamais ils n'ont voulu de pain, et, quoiqu'ils eussent faim, ils ne prenaient point la viande de ma main, même lorsqu'ils furent adultes; mais ils me la demandaient, la bouche fort ouverte, et en prononçant sans cesse leur nom *Chiriri*. Pour leur donner à manger, il fallait le faire d'un seul coup et avec prompt-

titude; car, si on leur laissait le temps, ils poussaient les morceaux avec la langue et les rejetaient. Ils n'aimaient point non plus le maïs ni les mouches. Ils prenaient beaucoup de plaisir à se baigner tous les jours; mais, si je ne les plongeais pas moi-même dans l'eau, ils ne cherchaient pas à y entrer, et jamais ils ne buvaient. Ils étaient fort doux et gais; et si quelque Oiseau entraît dans mon habitation, où les *Chiriris* vivaient en toute liberté, ils allaient sur-le-champ vers lui, se blotissaient et montraient beaucoup d'envie de jouer; mais comme l'étranger ne répondait pas à leurs agaceries, ils le frappaient à coups de bec. Ils passaient la plus grande partie du jour entre deux livres inclinés et ils y dormaient. Ils couraient en sautant sur la table et les chaises, quelquefois à terre; ils se rendaient très-incommodes par leurs cris, qu'ils ne cessaient de faire entendre, en renflant leur gosier. On les voyait souvent se tourner de côté et d'autre, et, lorsqu'ils étaient effrayés, ils faisaient craqueter leur bec.

Ces Oiseaux, pour l'ordinaire, ont la queue un peu étalée, et la *fausse aile* ou *aile bâtarde* très-souvent poussée en avant; ils l'avancent vers la tête jusqu'à lui faire toucher l'oreille, sans que pour cela on aperçoive de mouvement dans l'aile, ou dans quelque autre partie. Leur attitude ordinaire est de se tenir un peu courbés, et le cou un peu retiré; les plumes de la queue tombent les premières dans la mue. Ils ne sont point laids, et peu d'Oiseaux les égalent en vitesse et en gaieté. L'on dit qu'ils ne quittent jamais le bord de l'eau.

DIPLOPTÈRE DU BRÉSIL. *DIPLOPTERUS BRASILIANUS*. (G. R. Gray, Lesson.)

Gris en dessus, blanc roussâtre en dessous; huppe rousse, flammée de noir; joues grises, vergetées de petites mèches brunes, et ornées, dans leur milieu, d'un miroir violet. (Lesson.)

5^{me} GENRE. — CULTRIDES. *CULTRIDES*. (Pucheran.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec long, élevé à la base, très-arcué dans son dernier tiers, comprimé sur les côtés jusqu'à la pointe, sans être crochu; la mandibule supérieure ayant en un mot la forme d'une lancette de couteau.

Narines comme tumulées, percées, obliquement, dans une membrane, basales, formant comme opercule, et très-rapprochées du bord mandibulaire.

Ailes courtes, concaves et très-arrondies, plus que sarcoptères; les six premières rémiges étagées; la septième, la huitième et la neuvième, égales, les plus longues.

Queue longue, large et étagée.

Tarses très-longs, du double de la longueur du doigt externe antérieur, garnis de larges scutelles; les doigts et les ongles courts; ceux-ci comprimés, peu courbés et peu aigus.

Le tour de l'œil nu; la tête surmontée d'une huppe.

Ce genre a été créé, en 1845, par M. le docteur Pucheran, pour une espèce qui avait toujours été confondue avec le Coua (*Coccyzus* [*Cultrides*] *Geoffroyi*), Temminck.

Ses mœurs sont celles des Couas.

CULTRIDES DE GEOFFROY. *CULTRIDES GEOFFROYI*. (Temminck, Pucheran.)

Ce bel Oiseau a la tête ornée d'une huppe composée de plumes assez larges et rudes; les plus longues sont arrondies au bout, et d'une couleur bleuâtre, à reflets d'acier poli; le front, les joues, le devant du cou et la poitrine, sont couverts de plumes courtes, peu duvetées, et couchées les unes

sur les autres comme les écailles des Poissons; elles sont brunes au milieu, et terminées par des croissants d'un blanc roussâtre ou couleur isabelle; la poitrine est ceinte par une bande d'un noir bronzé; cette bande, ou ceinturon, n'est bien marquée que sur le plumage des adultes; les jeunes en manquent totalement, ou bien elle est faiblement indiquée; quelques individus ont aussi les taches écaillées du devant du cou moins distinctes; tout le ventre est fauve; l'abdomen est d'un roux plus ou moins vif selon l'âge; le dos et les ailes sont d'une belle couleur vert bronzé, relevée par des reflets dorés; la queue, composée de douze pennes larges et rudes, est longue et très-étagée; mais les deux pennes latérales de chaque côté sont d'un vert bronzé; le tour des yeux est nu, le bec est fort gros et jaunâtre, sa base se nuance un peu en verdâtre; les pieds ont une teinte cendrée verdâtre, et les ongles sont jaunes.

La huppe des jeunes est moins longue; la couleur d'acier poli est distribuée par taches sur les plumes qui la composent, et tout le plumage a moins d'éclat: les sexes paraissent n'offrir aucune différence très-marquée. (ТЕМНИСК.)

De l'Amérique méridionale.

Longueur totale, 0^m,50 à 0^m,51.

6^{me} GENRE. — COUA. COUA. (Cuvier.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec voûté, à arête convexe, fort, très-élevé, pointu, à bords peu recourbés, triangulaire et épais à la base, comprimé sur les côtés jusqu'à la pointe, qui est entière.

Narines basales, percées dans une membrane, en scissure linéaire et oblique.

Ailes courtes, concaves, surabstuses; les quatrième, cinquième et sixième rémiges, les plus longues.

Queue longue, large et étagée.

Tarses de la longueur du doigt externe antérieur, garnis de larges scutelles peu adhérentes; ongles médiocres, comprimés, courbés et aigus.

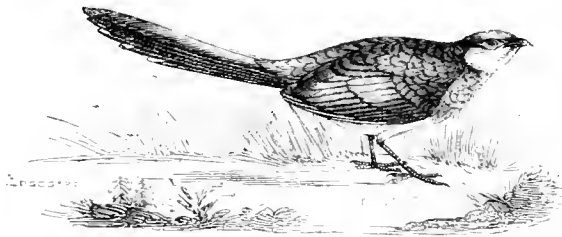


Fig. 580. — Coua ruficeps

Le tour de l'œil nu; parfois une huppe.

C'est encore Le Vaillant qui a détaché des Coucous les espèces de ce genre pour en faire une division à part, sous la dénomination de Coua adoptée et latinisée par G. Cuvier.

Les Coucou-Conas, dit Le Vaillant, se distinguent, au premier coup d'œil, des *Coucou*s proprement dits par les tarsi, qu'ils ont beaucoup plus allongés que ces derniers; ils ont aussi les doigts plus forts, plus longs, mais les ailes plus courtes, celles-ci étant coupées, chez eux, différemment. Ainsi, les plumes du milieu des ailes sont un peu plus longues que les premières et que les dernières, de sorte qu'en les déployant ces Oiseaux décrivent avec leurs ailes une portion de cercle. Cette conformation des ailes, chez les Coucou, est la même que chez les Pics, Oiseaux pour lesquels on prendrait tous les Coucou-Conas, s'ils n'en différaient pas par leurs doigts disposés deux par deux par paires, comme chez tous les Coucou. Leur corps est robuste, et le sternum court, moins cependant que celui des Coucou.

On compte six espèces de Madagascar et de l'Afrique orientale. Type, le Coucou de Reynaud (*Coucou Raynaudii*), Pucheran.

Les Coucou posent leurs nids dans les trous sur la tête des vieux troncs d'arbres.

Lorsqu'on a tué une femelle de Coucou, continue Le Vaillant, on entend le mâle la rappeler d'une voix forte : *côha-côha-côha*, d'où est probablement venu le nom de Coucou, que les habitants de Madagascar ont donné à l'espèce type que nous allons décrire, qui se trouve aussi dans quelques parties de l'Inde et du Sénégal.

Les Coucou se nourrissent presque exclusivement de Mollusques terrestres, principalement de celui de l'Agathine.

Un d'eux, le Coucou de Delalande (*Coccyzus [Coucou] Delalandii*), Temminck, au dire du docteur Ackerman, chirurgien de la marine française, aurait reçu des Malgaches le nom local de *Famacacora*, hache Escargot (traduction littérale) ou casseur d'Escargots. Voici en effet ce que dit cet observateur dans une note insérée dans la *Revue zoologique de 1841*.

Au nombre des Oiseaux que j'ai été à même d'observer pendant un séjour de trois ans à Madagascar, je citerai le Coucou comme l'animal dont la vivacité, le caractère et le genre de vie m'ont le plus frappé.

Le Coucou n'a rien de remarquable dans sa parure. Son plumage, d'un noir métallique sur toute la partie supérieure du corps, blanc à la gorge et à la poitrine, est d'un roux clair à l'abdomen; ses yeux, d'un brun foncé, sont vifs; sa longue queue étagée, souvent en mouvement comme celle de la Pie, donne à cet Oiseau un air de vivacité, je dirai même d'impatience, qui caractérise encore sa marche saccadée en sautant souvent des deux pattes à la fois.

Il va ainsi dans les bois, de branche en branche, de roche en roche, pour chercher les Agathines, qui forment sa principale nourriture. Lorsqu'il en trouve une, quelle qu'en soit la grosseur, il l'emporte près d'une grosse pierre, sur laquelle il monte, en tenant avec le bout de son bec la coquille par l'extrémité de son ouverture; il frappe avec sur la pierre en tournant et levant la tête tantôt à droite, tantôt à gauche; lorsque, par le bruit du choc, il reconnaît que la coquille est cassée, il met une patte dessus, et, avec son bec il retire le Mollusque, qu'il avale aussitôt. Si l'ouverture n'est pas assez grande pour laisser passer le corps entier de la limace, le Coucou frappe de nouveau jusqu'à ce que la coquille soit suffisamment brisée.

J'ai reconnu jusqu'à quel point cet Oiseau était friand des Agathines par le fait suivant.

Je possédais un Coucou depuis quelques mois dans une assez grande volière, où il vivait en bonne intelligence avec les autres Oiseaux, et était devenu presque familier. Il distinguait assez bien ma voix pour venir lorsque je l'appelais; si à travers le grillage je lui montrais une Agathine, il voltigeait dans tous les sens et chantait comme dans les bois. Ce chant se bornait à un : *crou-ou* modulé en descendant, et qu'il répétait d'autant plus souvent qu'il était plus content ou plus impatient.

Après lui avoir bien fait désirer l'Agathine, je la lui donnais, et alors il se promenait en la tenant au bec, proférait son *crou-ou* plusieurs fois de suite, après quoi il cassait la coquille.

En mangeant le Mollusque, il chantait encore un peu, et, lorsqu'il n'avait plus rien, il venait voir à travers les grillages si je n'en avais pas d'autres à lui donner.

J'oubliais de dire que l'Oiseau essuyait son bec chaque fois qu'il était sali par la matière gluante que rendait l'Agathine.

COUA HUPPE. *COUA CRISTATA*. (Linné, G. R. Gray.)

Le Coua porte sur la tête une huppe composée de plumes déliées qui se rabattent par derrière, et que l'Oiseau gonfle et hérissé lorsqu'il est animé par quelque passion; on le voit aussi, dans ces moments, étaler sa belle queue largement barbée, légèrement étagée, et qu'il ramène sur son dos. Toute la tête, y compris la huppe, le derrière du cou, le manteau, les couvertures des ailes, le dos, le croupion et les couvertures du dessus de l'Oiseau, sont d'un joli gris glacé de vert d'eau, de sorte que ces parties paraissent ou plus vertes ou plus grises, suivant les incidences de la lumière; la gorge et le devant du cou sont d'un gris vert beaucoup plus clair que celui des autres parties, et qui se charge toujours davantage d'une teinte de roux vineux à mesure qu'il descend sur la poitrine, où cette teinte est plus foncée. Le reste du dessous de l'Oiseau est d'un blanc gris. Les plumes des ailes sont d'un bleu violâtre glacé de vert, ainsi que celles de la queue, dont les latérales sont largement terminées par du blanc. Les yeux sont rougeâtres, et le bec, les pieds et les ongles, noirs.

La femelle est plus petite que le mâle : elle en a en général les couleurs, mais moins brillantes; sa huppe est aussi moins ample que celle de ce dernier.

Nous avons trouvé une nichée de Couas dans un grand trou sur la tête d'un tronc d'arbre cassé et creusé par les eaux : il y avait quatre petits d'éclos. Quelques débris de coquilles, que nous trouvâmes au pied de l'arbre, nous firent voir une couleur gris de lin. J'avais pris les quatre petits, que je voulais élever; mais, n'acceptant rien de ce que nous leur présentions, ils moururent le second jour. Ils étaient couverts d'un duvet gris-roux; les plumes de leurs ailes et de leur queue, qui avaient déjà un pouce à peu près de longueur, étaient d'un joli vert de mer glacé; leurs yeux étaient gris-brun; leur bec, brun, était, dans toute sa base, entouré d'un bourrelet jaune. (LE VAILLANT)

Longueur : 0^m,55 à 0^m,58.

QUATRIÈME FAMILLE. — SAUROTHÉRINÉS.

Les Oiseaux de cette famille ont le bec long, à sommet presque entièrement droit jusqu'à la pointe, qui se recourbe brusquement, très-comprimé sur les côtés; les narines latérales et plus ou moins nues; les ailes médiocres et arrondies; la queue longue et étagée; les tarses très-longs, recouverts de larges squamelles; les doigts et les ongles courts.

M. G. R. Gray a composé cette famille de la réunion des deux genres :

Saurothera (Saurothère), Vieillot,
et *Geococcyx* (Géococcyx), Wagler,

généralement adoptés.

Les Saurothérinés se nourrissent d'Insectes, de Lézards, et nichent sur les arbres.

GENRE UNIQUE. — TACCO. *SAUROTHERA*. (Vieillot.)

Σαυροτις, Lézard; θηρασιον, je chasse.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec allongé, de la longueur de la tête, glabre à sa base, lisse, arrondi en dessus, presque droit dans toute son étendue, comprimé sur les côtés, à mandibule supérieure, dans l'espèce type, dentelée sur les bords, courbée et crochue seulement à son extrémité.

Narines basales, oblongues, couvertes par une membrane.

Ailes concaves, subaiguës, arrondies, à penne bâtarde, courte; les deuxième et troisième rémiges les plus longues.

Queue très-longue et très-étagée.

Tarses courts, grêles, légèrement emplumés au-dessous du talon, garnis de larges scutelles de la longueur du doigt externe antérieur; ongles courts, comprimés, très-arqués et aigus.

Paupière ciliée, tour de l'œil nu.

On en compte quatre espèces de l'Amérique tropicale. Type : le Saurothère de Vieillot (*Saurothera Vieilloti*, Ch. Bonaparte), espèce que Vieillot, qui l'avait observée lui-même aux Antilles, a confondue avec le *Cuculus (Saurothera) vetula*, Gmelin, et qu'il appelait en conséquence Tacco Vieillard.

Voici, pour les mœurs des Oiseaux de ce genre, ce que Montbeillard, copié littéralement par Vieillot, rapporte au sujet de cette espèce :

Tacco est le cri habituel de cet Oiseau, d'où son nom que je lui ai conservé; on l'appelle aussi *Oiseau de pluie*, attendu qu'il crie plus souvent lorsqu'il doit pleuvoir. L'épithète de *Vieillard*, qu'on lui a encore imposée, vient de ce qu'il a les plumes du menton blanches, mais ce ne sont pas les seules dénominations qu'on lui ait appliquées : on l'appelle *Rieur*, parce qu'il semble faire des éclats de rire lorsqu'il prononce les syllabes *qua-qua-qua*, ou *era-era-era*, cri qu'il jette en volant, et quand il voit un animal qui lui porte ombrage. Les nègres de Saint-Domingue le nomment *Tacra-Bayo*, mais j'en ignore le motif : enfin, il est connu des habitants sous le nom de *Pie*, parce qu'il a, comme la nôtre, les pennes caudales très-longues, le vol lent, et qu'ils trouvent, dans le cri signalé ci-dessus, des rapports avec celui de cet Oiseau d'Europe. Lorsqu'il prononce *tacco*, il articule lentement la première syllabe, et descend d'une octave pleine sur la seconde. Il ne fait jamais entendre ce mot qu'après avoir remué la queue de bas en haut, et il répète ce mouvement chaque fois qu'il se déplace. Il fréquente indifféremment les terrains cultivés, les savanes, les grands bois et les buissons.

Sa nourriture principale consiste en Chenilles, gros Insectes et très-petits Lézards, que l'on appelle *Anolis*. On dit qu'il mange encore les jeunes Rats, les Couleuvres, les Grenouilles, et même les petits Oiseaux; mais il me paraît qu'on fait du Tacco un animal carnassier, aussi mal à propos que de notre Coucou, car il n'a pas de serres propres à saisir une semblable proie; son bec n'est pas conformé de manière à pouvoir les déchirer, et son gosier est trop étroit pour les avaler en entier, comme font certains carnivores.

Le Tacco parcourt les arbres dans toute leur étendue, avec une légèreté étonnante pour sa taille. Toujours l'œil aux aguets pour épier les petits Anolis qui se jouent sur les branches, et découvrir les Chenilles qui se cachent sous les feuilles; il pénètre, avec une adresse et une activité vraiment admirables, dans l'intérieur des buissons les plus épais et les plus feuillés. Sa chasse l'occupe tellement, qu'il se laisse approcher à portée de la main; c'est au point qu'on peut aisément le frapper avec un bâton, surtout au moment où, immobile sur une branche, il est prêt à fondre sur sa proie, et particulièrement sur les Anolis, qu'il ne pourrait attraper sans cette immobilité, puisque au moindre bruit, au moindre mouvement, ces petits animaux disparaissent avec la rapidité de l'éclair. Le bruit du fusil n'est point, pour cet Oiseau, un motif de crainte; il se contente de changer de place sans s'éloigner. Son vol est peu élevé; il bat des ailes en partant, et fait alors entendre son cri *qua-qua-qua*, puis il file et semble glisser sur un plan incliné.

Ces Oiseaux se retirent, au temps de la ponte, dans la profondeur des forêts, et ils s'y cachent si bien, que jamais, jusqu'au moment où Montbeillard recevait les renseignements qui précèdent, personne n'avait vu leur nid; ce qui lui fait dire qu'on serait tenté de croire qu'ils n'en font point, et qu'à l'instar du Coucou d'Europe ils pondent dans le nid des autres Oiseaux; mais, ajoute-t-il aussitôt, ils diffèrent en cela des Coucous d'Amérique, qui font un nid et couvent eux-mêmes leurs œufs.

Vieillot nous apprend, en effet, que cette espèce, que l'on trouve à Saint-Domingue, à Porto-Rico, à la Jamaïque et dans toutes les grandes Antilles, fait son nid sur les arbres, le place dans la fourche des grosses branches, et le compose de petites racines sèches, de mousse et de feuilles. Sa ponte est de quatre à cinq œufs, d'un blanc sale tacheté de noir.

TACCO DE MERLAN. *SAUROTHERA MERLINI*. (D'Orbigny.)

Dessus du corps brun-roux antérieurement, brun olivâtre au derrière; front gris; tectrices des ailes et les rémiges secondaires brun olivâtre clair, à reflets métalliques; rémiges primaires d'un beau roux vif, leur extrémité olivâtre, brillant comme les tectrices; rectrices moyennes olivâtre brun à reflets, toutes les autres de la même teinte, mais terminées de deux taches, l'une blanche à l'extrémité, l'autre large, noire, placée transversalement à un pouce de l'extrémité, dessous de la queue grisâtre; la gorge et la poitrine gris blanchâtre; ventre et derrière d'un beau roux vif. Le tour des yeux du rouge le plus ardent; yeux brun clair; pieds bleus; bec bleuâtre.

Particulier à l'île de Cuba.

Longueur totale, 0^m,54.

— de la queue, 0^m,50.

CINQUIÈME FAMILLE. — PHOENICOPHÉINÉS.

Ont en général le bec de la longueur de la tête, parfois un peu plus long; les narines basales, linéaires, ou déconvertes, ou plus ou moins cachées par les plumes du front, et le plus souvent rapprochées du bord de la mandibule; les ailes arrondies, courtes et surabuses; la queue longue et étagée; les tarses de la longueur du doigt externe antérieur.

La tête avec ou sans aigrette; le tour des yeux nu, et le plumage assez soyeux.

Cette famille, créée en 1849 par M. Ch. Bonaparte, dans son *Conspectus*, avait été composée par lui à cette époque des genres suivants :

Scythrops (Scythrops), Latham;
Carpocoecyx (Carpocoecyx), G. R. Gray;
Rhinorthis (Boubou), Vigors;
Dasylophus (Dasylophe), Swainson;
Phœnicophœus (Malcola), Vieillot;
Zanclostomus (Zanclostome), Swainson.

Depuis, si nous en jugeons d'après un tableau rectificatif de son *Conspectus*, publié en 1850, à la suite d'une *Revue critique de l'ornithologie européenne* de M. Degland, le savant ornithologiste aurait modifié cette composition de la famille des Phœnicophéinés, en en retranchant le genre *Scythrops*, dont il fait le type ou la base d'une famille sous le nom de Scythropinés.

Nous adoptons cette nouvelle refonte de la famille des Phœnicophéinés, ainsi que les genres qui la composent, sauf leur ordre de classement, qui sera celui-ci, en y ajoutant toutefois le genre Courol :

Zanclostome
 Malcola;
 Dasylophe;
 Boubou;
 Courol;
 Carpocoecyx.

Ce sont du reste, à l'exception du genre *Conrol*, les mêmes genres qu'avait conservés à la science, dans son *Genera* de 1845, M. G. R. Gray; seulement, au lieu d'en faire la famille des Phœnicophéniés, il les groupait avec le genre *Crotophaga ani*, dont nous parlerons tout à l'heure, pour en composer sa famille des Crotophagiinés, qui renfermait ainsi les éléments les plus disparates.

Tous nichent et couvent, et sont tout autant, si ce n'est plus, frugivores qu'insectivores.

1^{er} GENRE. — ZANCLOSTOME. *ZANCLOSTOMUS*. (Swainson.)

Ζανκλόστος, faux ou forme de faux; *στόμαχος*, bouche.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, à sommet et bords mandibulaires courbés jusqu'à la pointe, qui ne dépasse pas la mandibule inférieure, et est sans échancrure, très-comprimé sur les côtés, très-dilaté à la base supérieure, les bords de la commissure dépassant et emboîtant ceux de la mandibule inférieure.

Narines basales, latérales, linéaires, légèrement obliques, percées dans une espèce de membrane.

Ailes médiocres, arrondies, arrivant au quart à peine de la longueur de la queue, surabstuses, cinquième et sixième rémiges les plus longues de toutes.

Queue longue et graduée.

Tarses de la longueur du doigt externe antérieur, recouverts de larges écailles, doigts et ongles courts, ceux-ci comprimés, très-arqués et aigus.

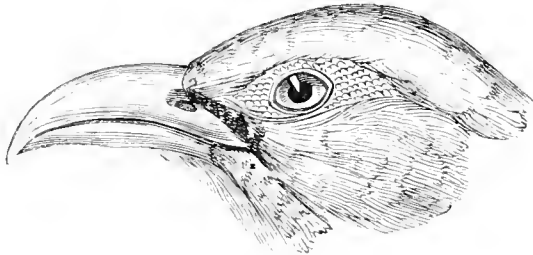


Fig. 581. — Zanclostome triste.

Tour de l'œil nu; paupière ciliée; plumage doux et soyeux.

Six espèces de l'Afrique, de l'Asie méridionale et de l'Océanie. Type : le *Cuculus* [*Zanclostomus*] *Sumatranus*, Raffles, le Zanclostome de Sumatra.

ZANCLOSTOME DE SUMATRA. *CUCULUS* [*ZANCLOSTOMUS*] *SUMATRANUS*. (Raffles.)

En dessus vert bleuâtre; en dessous gris ardoisé foncé; queue d'un beau vert bleuâtre, les deux rectrices médianes ayant un reflet de bleu indigo; chacune des rectrices largement terminée de blanc; toute la tête gris foncé, noire à la base des deux mandibules, qui sont d'un jaune verdâtre; peau du tour de l'œil orangée; yeux jaunes; pied noir plombé.

Habite Java.

Taille de 0^m,56 à 0^m,57.

2^me GENRE. — GÉOCOCCYX. *GEOCOCCYX* (Wagler.)

Pez, terre; ꝑꝑꝑꝑꝑꝑ, Coucou.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec égal à la tête en longueur, légèrement comprimé, à arête mousse, diminuant insensiblement, et presque droit, à partir de sa base jusqu'auprès de sa pointe, où il se recourbe; bords des mandibules sans dentelures, l'inférieure se recourbant très-peu sur le bas à sa pointe, tandis que la supérieure forme un crochet assez prononcé.

Narines ouvertes longitudinalement, un peu avant la naissance des plumes, et près du bord de la mandibule.

Ailes courtes et arrondies, plus que surabondantes; les rémiges primaires au nombre de dix, dont la longueur va en augmentant, depuis la première, qui est la plus courte, jusqu'à la sixième, qui est la plus longue, la cinquième d'ailleurs l'égalant presque ainsi que la septième et les suivantes; les rémiges secondaires, au nombre de douze, diminuant insensiblement.

Queue aussi longue que l'Oiseau, y compris le bec, étagée, arrondie, composée de dix pennes, dont la paire externe n'a que les deux tiers de la longueur de la paire médiane.

Tarses élevés, beaucoup plus longs que le doigt externe antérieur, assez robustes, recouverts en avant de larges scutes qui les entourent presque en entier; leur face postérieure recouverte d'un double rang de scutelles; deux doigts en avant, longs et forts, surtout l'externe, deux en arrière, faibles et grêles; les ongles assez forts et plus aigus que ne semblent le comporter les habitudes de l'Oiseau.

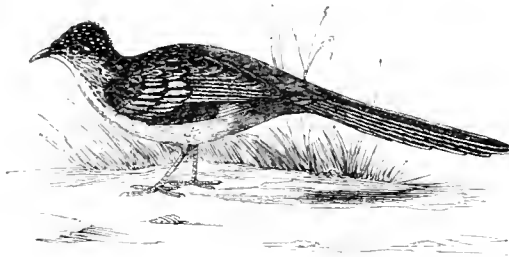


Fig 582 — Géococcyx affinis.

L'œil et les côtés de la tête entourés d'une peau nue et colorée, les paupières garnies de cils roides, surtout la paupière supérieure; une huppe occipitale.

La nature du plumage est lâche et peu unie; les plumes sont en général un peu décomposées à leurs bords et comme usées; celles du ventre sont molles, décomposées et presque semblables à du duvet. La forme générale du corps est assez semblable à celle du Coucal, mais plus élancée.

La seule particularité anatomique que présente l'espèce type de ce genre, est un troisième cœcum au milieu de l'intestin, outre deux très-longs à sa fin, caractère qui ne se trouve ordinairement que dans les Échassiers. (BORRA.)

Quoique les méthodistes admettent jusqu'à quatre espèces de Géococcyx, dont deux de la Californie, et deux de Mexique, nous croyons que ces espèces sont plus nominales que réelles, et se

rédnissent à l'espèce type de *Géococcyx marcheure* (*Cuculus [Géococcyx] vaticus*), Lichtenstein. le même que le Tacco de Botta (*Saurothera Botta*), de Blainville.

Il est remarquable que toutes les fois que l'on a eu à parler des mœurs de cet Oiseau (comme, depuis sa découverte par M. Botta, il avait toujours été rangé, jusqu'à ces derniers temps, dans le genre Tacco (*Saurothera*), créé par Vieillot pour les espèces de véritables Taccos, de la Jamaïque), on lui a constamment appliqué les observations de cet ornithologiste au sujet de ses dernières espèces, lorsque au contraire ses habitudes, sans parler de ses caractères, en sont tellement différentes, que les unes comme les autres ont suffi pour en faire le type d'un genre à part. Tous les dictionnaires d'histoire naturelle, sans exception, sont tombés dans la même erreur, ou plutôt dans la même omission; car on semble avoir toujours oublié la note bien courte, mais précise et intéressante à tous égards, insérée sur cet Oiseau, qu'il venait de découvrir, par M. Botta lui-même, dans les *Annales du Muséum d'Histoire naturelle de Paris* (tom. IV, 3^e série, 1855), note dont est extrait ce qui précède, et à laquelle nous nous plaçons de restituer toute la publicité qu'elle mérite.

Cet Oiseau, continue M. Botta, comme il est facile d'en juger par la petitesse de ses ailes, a le vol très-faible; au contraire, il court avec beaucoup de rapidité, en portant sa queue relevée, ce qui lui donne un aspect assez singulier; ce n'est que lorsqu'il rencontre un obstacle dans sa marche, comme un ravin ou un buisson, qu'il fait momentanément usage de ses ailes pour s'élever au-dessus. Au delà, il recommence à courir. La faiblesse de son vol fait que lorsqu'on le rencontre dans un endroit découvert, on peut le prendre vivant, soit à pied, soit à cheval. Cet Oiseau se tient ordinairement dans les endroits secs, couverts de broussailles, sous lesquelles il aime à se cacher, et parmi lesquelles il disparaît promptement dès qu'il aperçoit le moindre danger. Il ne se perche jamais, et je ne me souviens pas de l'avoir jamais rencontré dans les bois.

Les colons espagnols assurent qu'il dévore les serpents à sonnette, et font beaucoup de contes sur la manière dont il s'y prend pour les tuer. Toutes les fois que j'ai pris de ces Oiseaux, j'ai toujours trouvé dans leur estomac des débris d'insectes, de Reptiles, et même de petits Mammifères, tels que des Écureuils.

GÉOCOCCYX MARCHEUR *GEOCOCCYA VATICUS*. (Lichtenstein, Wagler.)

La couleur générale du corps est bronzée, tachetée de blanc et de roux. L'œil est entouré d'une peau qui, ainsi que celle des côtés de la tête, présente une couleur violette, traversée par une bande longitudinale d'un bleu très-clair. De chaque côté de l'occiput, la peau, sous les plumes, est vivement colorée en rouge orangé. Sur la tête est une petite huppe de plumes d'un bleu foncé qui peuvent se relever. Les plumes du dos sont bronzées dans leur partie centrale, et bordées de blanc et de roux surtout autour du cou. Le ventre et les aisselles sont blancs.

Les rémiges sont bronzées, bordées de blanc à leur extrémité, avec une tache blanche au milieu de leur bord externe, ce qui, avec la tache terminale, forme sur l'aile une double ligne blanche. Les couvertures sont bronzées, bordées de blanc. Les quatre rectrices externes sont d'un bleu métallique, tachées de blanc à la pointe. La paire interne est roux bronzé, ainsi que les couvertures de la queue. La couleur générale du bec est gris verdâtre, noirissant vers le dos de la mandibule supérieure; l'iris est de couleur jaune. La couleur des tarses et des doigts est gris verdâtre, celle des ongles est noire.

La longueur totale, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, est de 0^m.50;

Celle de la queue de 0^m.25;

Celle de la tête, y compris le bec, de 0^m.09,

Celle du bec seul de 0^m.04;

Enfin, celle des tarses, de 0^m.06 1/2.

Cet Oiseau existe dans toute l'étendue de la Californie, depuis le cap Saint-Lucas jusqu'au port San-Francisco. Les colons espagnols le nomment *Churea*. (Botta.)

5^{me} GENRE. — MALCOHA. *PHOENICOPHÆUS*. (Vieillot.)

Φοινικοφάγος, paraissant couleur de pourpre.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec plus long que la tête, large à la base, qui est garnie de soies divergentes, épais, très-élevé à dos lisse, convexe, aminci brusquement, et arqué vers le bout; à bords entiers, fortement ondulés vers la commissure, la mandibule supérieure du double de hauteur de l'inférieure.

Narines le plus ordinairement linéaires, longitudinales ou orbitaires, basales, latérales, percées sur le rebord de la mandibule, parallèlement à sa tranche, et dans un sillon qui vient souvent y mourir, vers le milieu de sa longueur.

Ailes très-courtes, arrondies, surabuses, les quatrième et cinquième rémiges les plus longues, arrivant à l'origine de la queue.

Queue très-longue, arrondie par le bout et étagée sur les côtes.

Tarses de la longueur du doigt externe antérieur, recouverts de larges scutelles, épais; doigts et ongles longs; ceux-ci comprimés, très-arqués et aigus.



Fig. 585. — Malcoha curvirostre.

Orbites et une portion de la joue nus et recouverts d'une peau mamelonnée.

Quatre espèces de l'Asie méridionale et de l'Océanie. Type : le Malcoha à bec peint (*Phœnicophæus callirhynchus*), Temminck.

Les Malcohas se nourrissent presque exclusivement de baies et de fruits.

MALCOHA ROUX-VERT. *PHOENICOPHÆUS VIRIDI-RUFUS*. (Vieillot.)

En dessus, depuis le derrière du cou jusques et y compris les ailes, d'un beau vert bronze à reflets bleuâtres; tête noire; menton, bas des joues et derrière du cou, gris; gorge, poitrine et ventre d'un beau roux-cannelle; abdomen et région anale d'un brun noirâtre; queue du même beau vert, à reflets bleuâtres, que le dessus du corps, dans les deux premiers tiers de sa longueur, et roux-cannelle dans le dernier tiers jusqu'à la pointe des rémiges; peau mamelonnée de la région orbitaire d'un beau rouge-vermillon; mandibule supérieure verdâtre, plus claire à la pointe; l'inférieure noire; pieds d'un plombé verdâtre.

Habite la Malaisie

Taille : 0^m,45

4^me GENRE. — DASYLOPIE. *DASYLOPHUS*. (Swainson)

Δασυς, poilu; λωφος, huppe.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec assez large, de la longueur de la tête, arrondi en dessus, arqué graduellement de la base jusqu'à la pointe; les deux mandibules égales, et leur tranche exactement parallèle dans leur courbure; le bord de la mandibule supérieure plus ou moins festonné.

Narines basales, latérales, entièrement cachées par une touffe de plumes sétiformes qui vient empiéter sur elles et occuper leur emplacement.

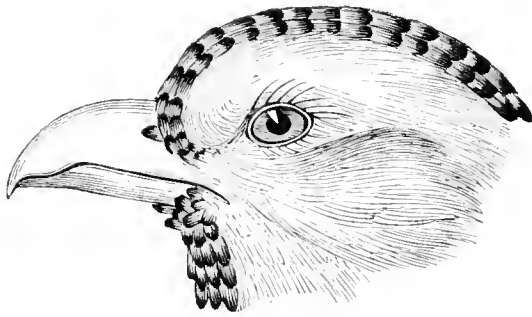


Fig. 584 — Dasylopie de Cumming.

Ailes courtes, surobtuses, arrondies, la cinquième rémige la plus longue, arrivant au tiers de la queue.

Queue longue et étagée.

Tarses de la longueur du doigt externe antérieur recouverts de larges écailles; doigts longs, recouverts de squamelles fortes et rugueuses; ongles très-comprimés, médiocres, arqués et pointus.

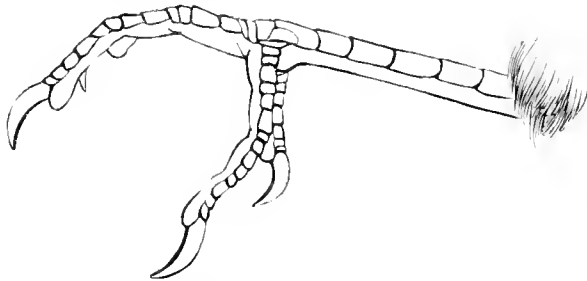


Fig. 585 — Dasylopie de Cumming.

Tour des yeux et lorums nus; la tête ornée, soit de plumes sétiformes allongées, formant aigrettes au-dessus de chaque sourcil, soit de plumes écailleuses et comme recoquillées ou frisées, formant un bandeau ou une huppe continue depuis le front jusqu'au bas de la nuque, et parfois même se reproduisant en forme de barbe sous le menton et à la gorge.

Ce genre ne repose que sur deux espèces fort curieuses des îles Philippines. Type : le Dasylophe de Cumming (*Dasylophus Cummingii*), Fraser.

Ce sont des Oiseaux qui se tiennent toujours cachés au milieu des forêts où ils vivent.

DASYLOPHE A SOURCILS. *DASYLOPHUS SUPERCILIOSUS*. (Cuvier, Swainson.)

Iconogr. du régn. anim., pl. 33, f. 1.

En dessus, en entier d'un noir brillant, à reflets bleuâtres; en dessous, d'un noir fuligineux; les sourcils surmontés, à partir de l'angle interne de l'œil, de plumes sétiformes, ou véritables poils



Fig 586 — Dasylophe à sourcils. *Dasylophus superciliosus*.

ou soies allongées, d'un beau rouge de feu, s'étendant en forme de longues aigrettes jusque derrière la nuque; extrémité apicale des rectrices blanche; bec vert, noirâtre à la mandibule supérieure, blanchâtre à l'inférieure; tour des yeux et pattes jaunes.

Habite les Philippines.

Longueur totale, 0^m, 38.

5^e GENRE — BOUBOU. *RHINORTHA* (Vigors.)

Peu, bec; *επιθετος*, élevé.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, aussi haut que large, tout autant arrondi en dessus qu'en dessous, et peu ou point comprimé, sans courbure appréciable, et descendant presque en ligne droite depuis la base jusqu'à la pointe, qui se recourbe brusquement en forme de petit crochet.

Narines basales percées en scissure droite, linéaire, parallèle au bord mandibulaire, dont elle est très-rapprochée.

Ailes courtes, arrondies, concaves, subrotuses; les quatrième, cinquième et sixième rémiges les plus longues, dépassant à peine le croupion.

Queue longue et étagée.

Tarses courts, épais, de la longueur du doigt externe antérieur, largement scutellés; doigts courts, faibles; le pouce presque rudimentaire et réduit à une seule articulation; les deux antérieurs soudés à la base; ongles grêles, peu comprimés, faiblement arqués et aigus.



Fig. 587 — Boubou à face verte.



Fig. 588 — Boubou à face verte.

Tour de l'œil nu

Une seule espèce de l'Écécanie, le Boubou à face verte (*Cuculus [Rhinortha] chlorophæus*), Rafles, et dont nous donnons la description.

BOUBOU A FACE VERTE *RHINORTHA CHLOROPHÆUS* (Raffles, Vigors.)

Voy. de Belanger, pl. 2

En entier, roux-camelle en dessus, plus clair et jaunâtre en dessous; abdomen et région anale d'un gris fuligineux; extrémité de chaque rémige noire; queue longue, étagée, noire, rayée, en travers, de traits ou bandes plus clairs, et comme grisâtres, chaque rectrice terminée de blanc; bec vert, plus foncé à la mandibule supérieure, plus clair à l'inférieure; tarses plombés; tour des yeux noirâtres.

Habite Java, Sumatra et Bornéo.

Taille . 0^m,50.

6^{me} GENRE. — COUROLL. *LEPTOSOMUS*. (Vieillot.)

Α:ππζζ, faible, σφφζζ, corps.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES

Bec un peu plus long que la tête, robuste, comprimé latéralement, un peu trigone, à dos étroit, et légèrement aplati ou déprimé, sans arête; mandibules à bords droits, la supérieure crochue et échancrée vers le bout.

Narines oblongues, à bords saillants, en scissure oblique, et couvrant transversalement la moitié de la mandibule.

Ailes allongées, suraiguës; les première et deuxième rémiges les plus longues, atteignant le tiers de la longueur de la queue.

Queue longue, presque égale, de la longueur du corps.

Tarses épais, courts, réticulés, très-légèrement emplumés à leur jonction avec les tibias; doigts scutellés; les deux antérieurs soudés dans leur première articulation; les deux externes égaux entre eux, et de la longueur du tarse.

Pas de nudité à l'œil.

Ce genre, qui ne repose que sur une seule espèce de Madagascar, ou elle est appelée *Vouroug-driou*, et qui se trouverait aussi en Cafreterie, a été créé par Le Vaillant, d'après les rapports qu'il lui trouvait avec les Rolles ou Rolliers et les Coucoucs, rapports qu'il appuyait des considérations suivantes.

Le *Vouroug-driou*, dit-il, dont nous établissons ici le nom, tel du moins que l'a écrit Brisson, semble, par son port, par ses habitudes, par son vol et même par toutes ses formes, si nous en exceptons celle de ses doigts, disposés par paire, deux par devant, deux par derrière, semble, dis-je, se rapprocher beaucoup du genre des Geais ou des Rolliers, tandis que, par ses pieds, il tiendrait plutôt, je ne dirai pas des Coucoucs, mais de tous ces autres Oiseaux qui doivent être compris dans l'ordre de ces derniers; c'est-à-dire qu'ayant les doigts plus forts et plus séparés, les tarses plus longs et plus robustes que les Coucoucs proprement dits, il participe moins d'eux que des Coucals, des Couas et des Touracos; il a enfin d'autant plus d'analogie avec ceux-ci, même avec les Rolliers, et d'autant moins avec les vrais Coucoucs, qu'il est frugivore, et qu'il ne se repose pas, comme le font ces derniers, sur les autres Oiseaux, du soin de couvrir ses œufs et d'élever ses petits.

Ainsi, quoique dans l'état actuel de nos connaissances en ornithologie le *Vouroug-driou* se trouve isolé, cet Oiseau n'en doit pas moins former un genre à part dont il est la seule espèce connue jusqu'à ce jour, mais à laquelle plusieurs autres viendront peut-être se réunir.

Je propose donc aux naturalistes le nom de Couroll pour celui du genre du *Vouroug-driou*.

Malgré ces considérations, les naturalistes n'en ont pas moins continué à placer le Couroll parmi les Cuculidés.

M. G. R. Gray l'a placé entre le genre Cona et le genre Diploptère, dans les Coccyziniés.

C'est au simple rang de genre que nous le maintenons également, car nous ne voyons pas ce qui peut autoriser son élévation au rang de famille, sous le nom de Leptosomidés, ainsi que vient de le faire M. Ch. Bonaparte; et nous comprenons encore moins le renvoi que ce naturaliste en a fait de la place qu'il lui avait assignée en tête de la famille des Cuculidés, pour le reporter ensuite entre les Barbus et les Couroucoucs. Ce dernier rapprochement nous paraît à peine motivé par la disposition des plumes du front et de la base du bec, qui, sans former précisément une huppe, se redressent verticalement des deux côtés de la base mandibulaire, et s'appliquent les unes contre les autres en forme de crête, ainsi que cela se voit chez plusieurs espèces de Touracos, et d'autres Oiseaux de différents genres.

Les *Vouroug-drioux*, d'après Le Vaillant, habitent les grands bois, et font leur principale nourriture de fruits; cependant je leur ai trouvé dans l'estomac des débris de Mantès, de Santerelles et

de Cigales. Ils ont le vol et l'attitude des Geais; ils en ont même le cri grasseyant, au point que, lorsque je les aperçus pour la première fois sur les arbres, je crus fermement que j'allais avoir affaire à des Geais. C'est dans les grandes forêts du pays des Cafres que j'ai rencontré les Vouroug-drioux, que je n'ai pas revus ailleurs dans tout le cours de mes voyages. J'en ai vu plusieurs que M. Poivre avait apportés de Madagascar, et que, comparaison faite, j'ai trouvés absolument semblables à ceux que j'avais apportés du continent, si ce n'est qu'ils étaient un peu plus forts de taille que ces derniers.

Je n'ai pu me procurer les œufs de l'espèce Vouroug-driou, n'ayant trouvé cet Oiseau que dans un temps où les petits étaient déjà éclos.

COUROLL VERT *LEPTOSOMUS AFER* (Gmelin, Vieillot.)

Les Vouroug-drioux ont la tête fort grosse relativement à leur taille : la bouche est grande, la gorge ample, et le cou gros, le corps musculeux et très-fourni en chair. (*Hist. des Ois. d'Afrique.*)

Mâle. — Bec noir, et pieds de couleur carnée; une calotte brune avec des reflets bronzés sur l'occiput; un trait noir de la commissure de la bouche à l'œil; les joues, la gorge, le cou en entier, jusqu'au haut de la poitrine, d'un gris ardoisé tendre; la poitrine, le ventre et les couvertures inférieures, d'un blanc plus ou moins mêlé de gris clair; le dos est d'un vert glacé teinté de cuivre de rosette, qui s'étend sur les moyennes rémiges : les grandes sont d'un noir verdâtre.

Longueur totale, 0^m.47.

Femelle. — Taille plus forte. Son plumage est d'un roux assez vil sur l'occiput, et rayé, sur la tête et sur le cou, de brun, disposé par raies fines et légères; tout le dessus du corps est d'un brun roux tacheté de brun; tout le dessous est d'un roux clair varié de noirâtre, chaque plume étant terminée par un rebord noir; les petites couvertures alaires sont brunes et ocellées de roux; les rémiges secondaires sont brunâtres et bordées de roux; les primaires sont d'un brun verdâtre lustré; les rémiges sont égales et d'un brun roux uniforme.

Ces deux descriptions, que nous avons, pour leur exactitude, empruntées à Lesson, et qui ne concernent que la même espèce, ont été appliquées par lui à ce qu'il considérait comme deux espèces bien distinctes, la différence de plumage et de taille entre le mâle et la femelle l'empêchant de les regarder comme de la même espèce, et lui ayant fait appeler l'un Couroll verdâtre; l'autre Couroll *Crombec*, un des noms du Couroll à Madagascar.

7^{me} GENRE. — CARPOCOCCYX. *CARPOCOCCYX*. (Gray)

Καρκοκκυξ fruit, ζζζζζζ, Coucou.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec plus long que la tête, plus haut que large, robuste, comprimé, pointu, en cône, graduellement incliné depuis la base jusqu'à la pointe, qui est légèrement dentelée, et dépasse le bout de la mandibule inférieure.

Narines placées au milieu de la mandibule, éloignées de sa base, et percées, longitudinalement, dans un sillon formé par une espèce de membrane ou plaque cartilagineuse.

Ailes médiocres, arrondies, surabstuses; les cinq premières rémiges étagées; la sixième un peu plus courte que la septième, qui est plus longue.

Queue longue et étagée.

Tarses longs, couverts de larges écailles; doigts courts.

Tour de l'œil entièrement nu.

Une seule espèce de Sumatra : le *Carpococcyx radiatus* (*Calobates* [*Carpococcyx*] *radiatus*), Temminck.

Le *Carpococcyx*, d'après M. Diard, qui l'a découvert, diffère des *Maleohas*, non-seulement par la forme du bec et la longueur très-remarquable du tarse, mais aussi par les habitudes et le genre de nourriture. Les *Maleohas* vivent toujours sur les arbres, à la recherche des Insectes; le *Carpococcyx* se tient constamment à terre, où il guette les Vers, et fuit le danger à la manière des Fourmiliers, par une course sautillante, très-rapide, sans jamais se tenir sur les arbres. (Темминск.)



Fig 589. — *Carpococcyx radiatus*.

D'après des indications de mœurs aussi précises, données par le voyageur même qui a découvert ce genre, d'après le nom qu'avait cru devoir lui donner le savant M. Temminck, *Calobates*, ou Marcheur, nous nous demandons comment il a pu venir à l'idée de M. G. R. Gray de remplacer ce nom, il est vrai déjà appliqué dans une autre branche de la science, par un nom indicatif d'habitudes toutes contraires, qui fait croire à des habitudes exclusivement frugivores, lorsqu'elles sont exclusivement insectivores, et comment la science a pu adopter un nom si fautif et si erroné?

CARPOCCOCCYX RADIEUX. *CARPOCCOCCYX RADIATUS*. (Temminck, G-R. Gray.)

Pl. col 533.

Le sommet de la tête est couvert d'une espèce de calotte d'un violet changeant en vert métallique; toute la gorge est d'un noir parfait; le cou et le dos d'un gris violet glacé de vert métallique; les ailes et la queue d'un bronze éclatant, jouant, selon les incidences de la lumière, en teintes vertes et pourprées d'un éclat radieux; le dos est marqué de bandes brunes et noires; les parties inférieures et les longues plumes des cuisses sont rayées, à large distance, de bandes noirâtres, disposées sur un fond blanc; toute la partie ophthalmique est nue et rouge; le bec, les tarse et les doigts, sont d'un beau vert. (Темминск.)

Longueur totale, 0^m,52 à 0^m,55.

SIXIÈME FAMILLE. — CENTROPODINÉS.

Le caractère principal des Centropodinés est d'avoir, en général, les plumes de la tête et de toute la moitié antérieure du corps, en dessous comme en dessus, d'une nature rude comme du crin. Ce qui tient à l'élargissement inaccoutumé du rachis ou de la tige de chaque plume de cette partie, laquelle est plate, luisante, prenant d'autant plus de corps et de dureté qu'elle arrive vers la pointe, et conserve sa portion apicale dénuée de barbules, et paraissant dès lors plus longue que la plume

elle-même. Il est évident qu'un caractère de pilose aussi singulier a sa cause dans certaines des habitudes de l'Oiseau qui ont encore échappé à l'œil des observateurs. Quelques traces de ce caractère se retrouvent bien cependant chez une autre famille de Cuculidés, mais à un degré si faible qu'il devient à peine sensible.

Du reste, les Centropodins ont le bec fort, de la longueur de la tête; la paupière supérieure ciliée; les narines étroites et prolongées; les ailes courtes et arrondies; les tarses plus longs que le doigt externe antérieur, forts, robustes et dénués de plumes, et, le plus souvent, l'angle du pouce droit et allongé comme celui des Alouettes et des Jacanas.

Jusqu'en 1840, cette famille était constamment restée à l'état de genre, ballotté d'une famille à une autre depuis le moment où Le Vaillant en avait distingué les espèces, à l'exception d'une, qu'il ne connaissait pas encore sous le nom de *Coucal*, des autres Coucous. A cette époque, M. G. R. Gray avait eu l'heureuse idée, qu'il abandonna bientôt en 1845, d'élever ce genre si curieux au rang de famille. Ce n'est que depuis peu, et en 1850, que, grâce à M. Ch. Bonaparte, ce genre a reconquis définitivement, nous l'espérons, le rang qu'il n'aurait jamais dû perdre, et que nous lui conservons.

Mais nous réunissons à cette famille une espèce rangée, par M. Ch. Bonaparte, dans les Phœnicophœnins avec le genre *Malcolha*, et dont Lesson avait avec raison fait un genre sous le nom de *Taccoïde*, qui fera pour nous le second de la famille.

Nos Centropodins se composeront donc des deux genres suivants :

- 1^o Coucal (*Centropus*), Illiger;
- 2^o Taccoïde (*Taccocou*), Lesson.

1^{er} GENRE. — COUCAL. *CENTROPUS*. (Illiger.)

Κεντρος, aiguillon; πους, pied.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec robuste, de la longueur de la tête, plus haut que large, élevé à la base, très-arcué, et recourbé en voûte, surtout de son milieu à son extrémité, très-comprimé sur les côtés, terminé en pointe tombant presque perpendiculairement à l'extrémité apicale de la mandibule inférieure, laquelle est presque droite et très-peu concave; les bords mandibulaires entiers.

Narines étroites, obliques et longitudinales, percées, au milieu et à la base du bec, dans une large membrane occupant le tiers de la hauteur de la mandibule supérieure, qui est fortement déprimée et concave en cette partie, et engagée dans le rebord des plumes du front.

Ailes courtes, arrondies, concaves, subobtuscs; les quatrième, cinquième et sixième rémiges les plus longues, égales entre elles; la première la plus courte, arrivant au tiers de la longueur de la queue.

Queue longue et arrondie.

Tarses allongés, plus longs que le doigt externe antérieur, forts, robustes, nus, garnis de très-larges scutelles minces; deux doigts, en avant, soudés à la base jusqu'à la première articulation; deux postérieurs libres; l'externe de ces derniers versatile; ongle du pouce plus long que ce doigt lui-même, presque droit, subulé et très-aigu; les autres proportionnés, arcués et aigus.

Les espèces qui composent ce genre, dit Vieillot, étaient restées confondues avec les autres Coucous jusqu'au moment où Le Vaillant les a distraites pour en faire une division particulière sous le nom de *Coucal*, composé de l'émission partielle des deux mots *Coucou* et *Alouette*.

On en compte vingt espèces de l'Afrique, de l'Asie et de l'Océanie. Type : le Coucal Ménébiki (*Centropus Menebiki*), Lesson et Garnot.

Les mœurs d'une espèce, le Coucal Houhou (*Cuculus [Centropus] Senegalensis*), Linné, donneront une idée suffisante de celles du genre.

Dès le point du jour, dit Le Vaillant, et dans toutes les parties de la forêt, on entend les Houhous commencer leur chant, qu'ils font durer une grande partie de la matinée, qu'ils recommencent le soir une heure ou deux avant le coucher du soleil, et qu'ils continuent très-avant dans la nuit, lorsque le temps est calme. Comme tous les Oiseaux chanteurs, les Houhous sont très-faciles à approcher pendant qu'ils chantent : dans tout autre moment, ils sont tellement méfiants, qu'il ne faut pas espérer de les surprendre; mais, comme on est toujours sûr de retrouver tous les jours chaque couple dans le même canton qu'il a adopté, et que c'est aussi toujours sur le même arbre que le mâle se perche pour se mettre à chanter, il ne s'agit que de reconnaître cet arbre, et de se cacher aux environs pour pouvoir le tirer avec la plus grande facilité. Si on est curieux d'avoir la femelle, il ne faut pas manquer de la tirer la première, car du moment qu'elle n'entend plus son mâle elle disparaît, soit qu'elle quitte le canton, soit qu'elle se tienne sur ses gardes de manière à ne plus permettre au chasseur de la découvrir. Lorsqu'au contraire la femelle est tuée la première, le mâle se montre partout autour des lieux, et on l'entend continuellement l'appeler par des cris perçants : *coura-coura-how-coura-how*, ce qui ne l'empêche pas de chanter comme de coutume matin et soir. En contrefaisant la Couette ou en soufflant sur le tranchant d'une lame ou sur le bord d'une feuille, ce que les oiseleurs appellent *frouer*, on fait aussi approcher les Houhous; cependant, il faut, dans ce cas, être bien caché, car, dès l'instant qu'ils vous aperçoivent, ils se jettent si impétueusement dans le fourré qu'il devient impossible de les tirer. C'est dans un grand trou, sur la tête d'un arbre ou dans une grosse branche cassée et vermoulue (ce qui ne manque pas dans les forêts de l'Afrique), que le couple fait sa nichée. La femelle pond quatre œufs d'un blanc roux, qu'elle dépose sur des brins de bois dont elle remplit le fond du trou. Le mâle les couve tout aussi bien que la femelle.

Une fois appariés, le mâle et la femelle se quittent rarement; ils se nourrissent principalement de Sauterelles, et mangent aussi les Grillons et les Criquets; ils volent mal, ne peuvent s'élever ni même traverser un espace de quelque étendue; si dans l'intervalle ils ne rencontrent pas un arbrisseau pour se poser, ils sont bientôt obligés de se laisser pour ainsi dire tomber à terre. Ils ne sont pas farouches, et se laissent approcher de très-près; ils ne craignent pas le voisinage de l'homme : modestes par leur plumage, par le ton de leur voix, par la douceur de leurs habitudes, ils s'occupent à rendre aux hommes des services importants en faisant continuellement la guerre aux Insectes dévastateurs des moissons. (VIELLOT, d'après SOXINI.)

Une observation, faite par Le Vaillant sur une autre espèce, le Coucal noirou (*Cuculus* [*Centropus*] *nigro-rufus*), Cuvier, prouve à quel point ces Oiseaux sont exclusivement insectivores, puisqu'ils iraient même rechercher les Insectes jusque sur les charognes.

Je n'ai tué, dit ce voyageur, qu'un mâle et une femelle de l'espèce. Ce couple vint s'abattre sur les débris d'un Buffle que j'avais fait traîner à l'écart pour y attirer les Oiseaux de proie. Caché dans un buisson à portée du cadavre, je vis mes deux Coucals rôder plus d'une demi-heure autour de moi, voltigeant d'arbre en arbre sans oser descendre, quoiqu'ils vissent plus de vingt Corbeaux occupés à dévorer le Buffle. A la fin ils descendirent; mais les Corbeaux, forts de leur nombre, eurent l'audace d'empêcher les Coucals d'approcher. Moi, pendant tout ce temps, immobile dans ma cachette, d'où j'avais bien remarqué que les deux nouveaux hôtes n'étaient pas des Corbeaux d'aucune des espèces du moins que je connus encore, j'attendais le moment favorable pour tuer d'un seul coup ces deux Oiseaux; ce que j'eus le plaisir de faire dans un moment heureux où ils s'étaient rapprochés l'un de l'autre pour se défendre ensemble contre les voraces Corbeaux.

Serait-ce qu'au besoin les Coucals se nourriraient aussi de chair? C'est une question que s'est faite Le Vaillant, et à laquelle il répond négativement, n'ayant trouvé que des débris d'Insectes dans l'estomac des Coucals qu'il a tués.

COUCAL HOUHOU. *CUCULUS* [*CENTROPUS*] *SENEGALENSIS*. (Linné.)

Tout le dessus de la tête, la face jusqu'au bas des joues, le derrière du cou et le haut du dos, d'un noir profond à reflets métalliques bleuâtres; la tige de chacune des plumes de ces parties, épaisse, dure, pointue et brillante, le manteau, les ailes et leurs couvertures, d'un roux-cannelle

uniforme; croupion et couvertures supérieures de la queue d'un noir brunâtre, rayés finement en travers de fauve clair; les rectrices noir brunâtre, uniforme dans leur dernière moitié jusqu'à la pointe, et barré en travers de fines raies d'un fauve clair, plus espacées que celles du croupion; tout le dessous du corps d'un blanc sale, légèrement teinté de fauve; les tiges de chaque plume, depuis le menton jusqu'au milieu du ventre, dures et brillantes comme celles du dessus de la tête; bec et pieds noirs; iris d'un rouge vif.

Longueur totale, 0^m,59.

Habite l'Afrique, l'Égypte, le Sénégal et la Cafrerie.

2^{me} GENRE. — TACCOÏDE. *TACCOCOUA*. (Lesson.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec un peu moins long que la tête, plus haut que large, très-comprimé sur les côtés, dans toute sa longueur, à mandibule supérieure lisse et convexe, recourbée et crochue au bout.

Narines ovales, basales, rapprochées du bord mandibulaire, et en partie cachées par les plumes du front, ou, pour mieux dire, par les plumes qui, dépassant le capistrum, envahissent la plus grande partie de la fosse nasale.

Ailes courtes, recouvrent le croupion, surabstuses, à quatrième, cinquième et sixième rémiges les plus longues, les secondaires égalant presque les primaires.

Queue longue, arrondie et étagée.

Tarses plus longs que le doigt externe antérieur, robustes, scutellés; doigts proportionnellement courts, les deux antérieurs soudés à leur base; ongles très-petits, épais, un peu courbés et pointus.

Une seule espèce de l'Inde, le Taccoïde Sirke (*Cuculus [Taccocoua] Sirkei*), J. Gray.

Ce genre est, ainsi que nous l'avons déjà observé, remarquable par la même rigidité rachydienne des plumes de la portion antérieure du corps et leur conformation exactement identique à celle des Coueals proprement dits. Aussi C. Will. Smith en avait-il fait son *Centropus cuculoides*.

TACCOÏDE SIRKE. *TACCOCOUA SIRKEI* (J. Gray, Lesson)

Plumage gris cendré en dessus et sur le devant du cou, chaque plume de la partie antérieure du corps, en dessus comme en dessous, et surtout en dessous, à tige noire, dure, élastique et piquante, beaucoup plus encore que dans l'espèce précédente; gorge d'un gris plus pâle; ventre, abdomen et région anale d'un roussâtre ferrugineux; queue longue, étagée; rémiges et rectrices d'un brun cendré uniforme, à légers reflets métalliques bleuâtres et verdâtres: ces dernières, à l'exception des deux médianes, terminées de blanc; bec rouge, noir au milieu et au bord; tarses olivâtres.

Longueur totale: 0^m,57.

SEPTIÈME FAMILLE. — CROTOPHAGINÉS.

Les Crotophaginés ont le bec de la longueur de la tête, plus épais que large, à mandibule inférieure droite, la supérieure le plus souvent élevée en demi-cercle à son origine, et cette convexité remarquable s'étend alors sur toute la partie supérieure du bec, jusqu'à peu de distance de son extrémité, qui est crochue; cette convexité comprimée sur les côtés, et formant une espèce d'arête.

Tout le long du sommet de la mandibule supérieure, au-dessus et tout autour s'élèvent de petites plumes effilées, aussi roides que des soies de Cochon, longues de 0^m,01, et qui toutes se dirigent en avant. (DE MONTBEILLARD.)

Ils ont, en outre, les narines basales, ouvertes, le tour de l'œil nu, la langue étroite, un peu aplatie, acuminée; les ailes courtes, la queue longue.

Cette famille, composée par M. G. R. Gray en 1845, renfermait alors, on l'a vu tout à l'heure, outre le genre *Crotophaga* de Linué, tous les genres de la famille précédente, plus le genre *Scythrops*.

M. Ch. Bonaparte ayant, de ces mêmes genres, constitué sa famille de Phœnicophœinés, a réduit les *Crotophaginés* à ce seul genre de *Crotophaga*, que nous maintenons également.

Nous y joignons, avec d'Azara et Vieillot, le genre *Guira* de Lesson, qu'à cause de certaine analogie de forme du bec on a toujours isolé, en le confondant, tantôt avec les vrais Coucous, tantôt avec le genre *Diploptère*, malgré l'identité de ses mœurs et de ses habitudes avec celles des *Crotophaginés*, identité si bien constatée par d'Azara, et que nul témoignage contraire n'est venu depuis détruire.

Ces Oiseaux ont de remarquable la conformation du rachis des plumes dorsales, gutturales et pectorales, qui rappelle tout à fait, surtout chez le *Guira*, mais à un degré plus faible, le système singulier de pilosité de ces parties chez les Coucals, c'est-à-dire la rigidité, l'élasticité, l'aplatissement et l'élargissement, vers la pointe, de la tige de chacune des plumes de ces parties. Pourtant, nous le répétons, ces caractères sont peut-être plus appréciables encore dans le genre *Guira* que dans le genre *Ani*. Cette remarque, du reste, qui a échappé à presque tous les méthodistes, n'avait pourtant pas échappé à d'Azara, qui en parle ainsi : « Les plumes de la tête et du cou sont étroites, serrées et rudes, parce que leurs tiges sont dégarnies de plumes à leur pointe. »

Ce voyageur, qui ne connaissait et n'avait observé que deux espèces d'*Anis*, celui des savanes, qu'il appelait *Anno*, et celui des palétuviers, qu'il appelait *Anno-Guazu*, leur réunissait une troisième espèce, sous le nom de *Pirigua*, qui n'est autre que notre *Guira-Cantara*, et s'exprime, en effet, ainsi, au sujet de ces trois espèces, sous cette rubrique : *Caractères communs aux Pirignas et aux Annos*.

Ce sont trois espèces d'Oiseaux, que leur conformation et leurs habitudes rapprochent. Ils sont sédentaires, ils vivent en familles et en bandes de huit à trente individus; ils se tiennent dans les plantations, dans les bosquets, et à la lisière des forêts, sans y pénétrer, ni rechercher les grands arbres; ils sautillent, se réfugient et dorment sur les buissons les plus élevés et les plus fourrés.

Leur queue est longue et formée de huit pennes égales, un peu plus larges vers leurs bouts, presque dégarnies de leurs barbes à leur origine, et toujours un peu étalées en éventail. Les ailes ont dix-neuf pennes faibles, desquelles la première est très-courte et la quatrième la plus longue. La tête est un peu petite, et les plumes qui la couvrent, ainsi que celles d'une partie du cou, sont très-étroites, luisantes et rudes. L'œil est entouré d'un large espace dénué de plumes, qui s'étend jusqu'au bec; les cils supérieurs sont gros, durs, longs et noirs. Les pieds ont deux doigts devant et deux en arrière. Le cou est un peu court.

Le vol de ces Oiseaux est bas, droit, horizontal et de peu de durée; dans le vol, leurs ailes forment avec leur corps une véritable eroix, parce qu'ils les étendent beaucoup et les élèvent un peu plus que le corps.

Le *Pirigua* et l'*Anno* ne sont point farouches, et ils cherchent leur nourriture de côté et d'autre, sans néanmoins se poser à terre, dans les plantations, les enclos et les bosquets; ils tournent aussi autour des bœufs, dans les pâturages, mais ils ne se posent jamais sur ces animaux. (On verra tout à l'heure que d'Azara a eu tort d'affirmer ce fait, qui peut être vrai pour le *Guira*, mais que des observations ultérieures sont venues détruire, quant aux *Anis*.)

L'*Anno-Guazu*, au contraire, est si défiant, qu'il ne se montre jamais dans les lieux découverts; il se tient toujours dans les cantons et les halliers les plus fourrés et les plus sombres, où il se nourrit d'Insectes et de Vers.

Le *Pirigua* et l'*Anno*, qui sont vingt fois plus communs, mangent les Grillons, les Sauterelles, les petits Lézards et les petites Couleuvres.

Quoique ces trois Oiseaux se tiennent en bandes près l'un de l'autre, l'*Anno* et le *Pirigua* se

serrent tellement les uns contre les autres, sur quelques branches, pour se mettre à l'abri du vent, lorsqu'il fait froid, que l'on peut en tuer un grand nombre d'un seul coup de fusil. Ces deux espèces sont si amies, que leurs troupes se mêlent fréquemment et qu'elles travaillent de concert, comme si elles étaient de la même famille. Ce n'est pas tout : ces mêmes bandes, composées d'espèces différentes, travaillent souvent ensemble à la construction d'un grand nid, où toutes les femelles déposent leurs œufs, les couvent jusqu'à ce qu'ils soient éclos, nourrissent et élèvent les petits, comme s'ils étaient de la même espèce. J'ai vu plusieurs de ces nids, dans lesquels étaient les œufs de ces deux espèces. Cependant il arrive plus ordinairement que chaque troupe de *Piriguas* et d'*Amos* fait un nid assez spacieux pour contenir les œufs de toutes les femelles de la bande. On dit la même chose de l'*Anno-Guazu*, mais je ne l'ai pas vu.

Les *Crotrophagidés*, comme toutes les familles naturelles dont nous sommes déjà occupés, sont remarquables par l'homogénéité des caractères que présentent leurs œufs.

Ainsi, dans toutes les espèces, la forme de l'œuf est exactement *ovalaire*.

La coquille d'un grain très-fin et très-serré, à pores peu sensibles, d'un blanc légèrement bleuâtre dans son épaisseur; le plus ordinairement plus ou moins entièrement recouverte d'une couche sédimenteuse, crayeuse ou demi-calcaire, qui se peut facilement enlever par le frottement ou le grattage; dans tous les cas, mate et sans reflet.

La couleur le plus souvent d'une apparence de blanc de lait pur, nuancé parfois de nuages jaunâtres, qui ne sont qu'accidentels et le résultat du contact de la matière encore fraîche pondue avec des corps étrangers et humides de cette couleur, tels que de la terre ou du limon, ou des herbes marécageuses fanées et à l'état de décomposition. Ce blanc de lait pur n'est alors que la couleur de la couche crayeuse accessoire à la matière calcaire de la coquille.

De temps à autre, cette même couche laisse apercevoir, dans ses solutions de continuité naturelles, et au milieu de l'espèce de réseau ou de maillé qu'elle y dessine souvent, et sous forme de points, de losanges et de raies plus ou moins nombreux et plus ou moins larges, la surface même de la coquille et sa véritable couleur d'un beau bleu d'aigue-marine. C'est cette double enveloppe qui a fait dire à quelques observateurs, qui avaient mal examiné ces œufs, qu'ils étaient blancs, avec des points et des raies bleus.

D'autres fois, même, mais rarement, et sur les œufs derniers pondus, la couche crayeuse disparaît totalement, et l'œuf se montre en entier de cette belle couleur.

Il n'est pas inutile de dire quel est l'usage probable de cette couche additionnelle, que nous verrons se reproduire plus tard dans quelques familles des Oiseaux d'eau ou Palmipèdes, mais qui est unique et sans exemple dans l'ordre des Passereaux.

Les *Crotrophagidés* exposés aux inconvénients résultant des climats qu'ils habitent, et où l'évaporation des liquides renfermés dans l'œuf est si active et si prompte, mais ayant de plus à lutter contre l'humidité brûlante des localités qu'ils fréquentent pour couver, telles que les savanes et les forêts de palétuviers, ont subi, dans la structure de la coquille de leurs œufs, une modification particulière qui, ainsi que nous venons de le dire, spéciale à plusieurs familles de Palmipèdes, est exceptionnelle ici dans toutes les familles si nombreuses des Oiseaux non aquatiques. Leur coquille a été revêtue d'une couche crayeuse et sédimenteuse, de même nature que celle qui se trouve sur les œufs de certains genres de Palmipèdes, laquelle, en obstruant, comme dans ceux-ci, les pores de la coquille mate par lesquels s'effectue l'évaporation, et en retardant l'effet destructeur d'une perte trop active de calorique, procure le même avantage que le pouvoir réfléchissant, et n'en a pas les inconvénients; nous disons les inconvénients, car la faculté de réfléchir s'acquérant aux dépens de l'épaisseur et de la solidité de la coquille, il en résulte que cette enveloppe, dans ce cas, devient plus accessible aux atteintes de l'humidité, et plus fragile. Rien n'eût donc été plus nuisible, pour les œufs de *Crotrophagidés*, que d'être pourvus d'une coquille luisante : une coquille mate les préserve beaucoup mieux de cet inconvénient grave, et la couche sédimenteuse dont elle est munie s'oppose à une évaporation abondante que ne manquerait pas d'exciter l'ardeur brûlante de ces climats. L'instinct de ces Oiseaux semble même avoir si bien prévu ces inconvénients, qu'il les porte, quand les femelles, forcées de pourvoir à leur nourriture, sont obligées de s'absenter du nid, et à interrompre l'œuvre de l'incubation, à recouvrir les œufs qu'elles quittent ainsi momentanément de feuilles et d'herbes sèches.

1^{er} GENRE. — ANI. *CROTOPHAGA*. (Linné.)

Κροτος, vermine; φαγω, je mange.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête ou un peu plus long, très-élevé, beaucoup plus haut que large, très-arqué, très-comprimé, de manière à finir, au sommet de la mandibule supérieure, par une crête dépassant le niveau du front, tout à fait lamelleuse et tranchante, largement et profondément sillonnée parallèlement à l'arête supérieure; bords mandibulaires entiers; ceux de la mandibule supérieure emboîtant profondément ceux de la mandibule inférieure; plumes du montant arrivant jusqu'à la moitié de la longueur du bec.

Narines basales, ovalaires, découvertes, percées au milieu de la hauteur de la mandibule et sur le rebord des plumes du front.

Ailes allongées, surabuses, recourrant le tiers de la queue, à quatrième et cinquième rémiges les plus longues.

Queue longue, large et arrondie.

Tarses allongés, de la longueur du doigt externe antérieur, couverts de larges scutelles, doigts longs et grêles, de même que les ongles, qui sont fort comprimés, arqués et très-aigus: les deux doigts antérieurs soudés jusqu'à la première articulation.

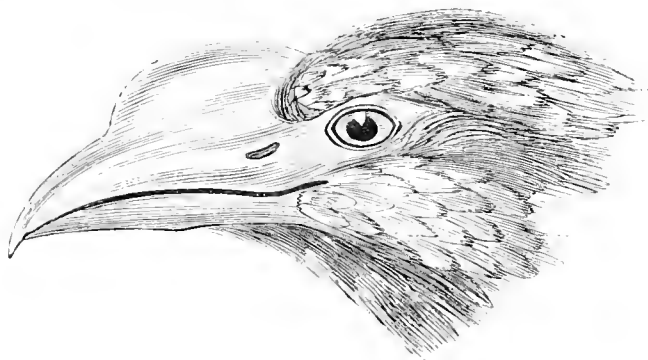


Fig. 590. — Ani major.

Six espèces de l'Amérique tropicale. Type: l'Ani des palétuviers (*Crotophaga major*), Linné.

Ani est le nom que les naturels du Brésil donnent à ces Oiseaux, et que tous les ornithologistes français leur ont conservé depuis de Montbeillard. Avant ce naturaliste, les voyageurs français et les nomenclateurs les appelaient *Bout de petun* ou *Bout de tabac*, dont l'étymologie toute locale fut, à cette époque, longtemps controversée. Le père du Tertre prétendait que ce nom était donné par les créoles et les nègres aux Anis, parce que leur ramage prononçait: *petit bout de petun*. Montbeillard, ne trouvant cette explication ni vraie, ni probable, pensait que ce nom ridicule n'avait pu être imaginé que par la ressemblance de leur plumage (qui est, disait-il, d'un noir brumâtre) à la couleur d'une carotte de tabac, interprétation qui n'était guère plus heureuse que la première. Ce n'est que depuis peu, en 1847, et par M. Gosse (1), que l'on a été fixé au sujet de ce singulier surnom. Cet ornithologiste nous apprend, en effet, que les nègres de Haïti (Saint-Domingue) surnomment une des espèces d'Ani, qui y est très-commune, *Bout de tabac*, à cause de la ressemblance de son bec avec le fourneau d'une pipe. Et nous supposons que cette ressemblance s'applique tout autant à la forme

(1) *Birds of Jamaica*.

de cet organe, ainsi que l'affirme M. Gosse, qu'à sa couleur, qui a les plus grands rapports avec celle d'une terre noirâtre dont on se sert dans cette île pour fabriquer les pipes. Les créoles de Cayenne leur ont donné une dénomination plus appropriée à leur ramage ordinaire, en les appelant *Bouilleurs de Canari*, ce qui veut dire qu'ils imitent le bruit que fait l'eau bouillante dans une marmite, et c'est, en effet, dit Montbeillard, leur vrai ramage ou gazouillis, très-différent, comme on le voit, de l'expression de la parole que leur suppose le P. du Tertre. On leur a aussi donné le nom d'*Oiseau diable*, et l'on a même appelé l'une des espèces *Diable des savanes*, et l'autre *Diable des palétuviers*, parce qu'en effet les uns se tiennent constamment dans les savanes, et les autres fréquentent les bords de la mer et des marais d'eau salée, où croissent les palétuviers. Enfin, les nègres leur donneraient encore les noms de *Perroquet noir*, d'*Amangoua*, etc.

Les Anis forment un des genres d'Oiseaux des plus curieux par l'habitude presque constante où sont les femelles d'un même canton de se réunir pour la confection en commun d'un même nid, dans lequel elles pondent toutes leurs œufs, les couvent, et nourrissent indistinctement les petits qui en naissent.

Voici à ce sujet les détails que renferme une lettre adressée, de Saint-Domingue, par le chevalier Lefebvre-Deshayes à Buffon, citée par Guéneau de Montbeillard, et dont tous les ouvrages publiés depuis ne sont que la reproduction plus ou moins paraphrasée.

Lorsqu'ils volent, les Anis étendent et élargissent leur queue; mais ils volent moins vite et moins longtemps que les Perroquets... Ils ne peuvent soutenir le vent, et les ouragans font périr beaucoup de ces Oiseaux.

Ils habitent les endroits cultivés, ou ceux qui l'ont été anciennement; on n'en rencontre jamais dans les bois de haute futaie. Ils se nourrissent de diverses espèces de graines et de fruits; ils mangent des grains du pays, tels que le petit mil, le maïs, le riz, etc. Dans la disette, ils font la guerre aux Chenilles et à quelques autres Insectes.

Nous ne dirons pas qu'ils aient un chant ou un ramage, c'est plutôt un sifflement ou un piaulement assez simple. Il y a pourtant des occasions où sa façon de s'exprimer est plus variée : elle est toujours aigre et désagréable; elle change suivant les diverses passions qui agitent l'Oiseau. Aperçoit-il quelque chat ou un autre animal capable de nuire, il en avertit aussitôt tous ses semblables par un cri très-distinct, qui est prolongé et répété tant que le péril dure. Son épouvante est surtout remarquable lorsqu'il a des petits, car il ne cesse de s'agiter et de voler autour de son nid.

Ces Oiseaux vivent en société, sans être en aussi grandes bandes que les Étourmeaux; ils ne s'éloignent guère les uns des autres, et même, dans le temps qui précède la ponte, on voit plusieurs femelles et mâles travailler ensemble à la construction du nid, et ensuite plusieurs femelles couvrir ensemble chacune leurs œufs, et y élever leurs petits. Cette bonne intelligence est d'autant plus admirable, que l'amour rompt presque toujours dans les animaux les liens qui les attachaient à d'autres individus de leur espèce. Ils entrent en amour de bonne heure : dès le mois de février les mâles cherchent les femelles avec ardeur; et, dans le mois suivant, le couple amoureux s'occupe de concert à ramasser les matériaux pour la construction du nid. Je dis amoureux, parce que ces Oiseaux paraissent l'être autant que les Moineaux; et, pendant toute la saison que dure leur ardeur, ils sont beaucoup plus vifs et plus gais que dans tout autre temps. Ils nichent sur les arbrisseaux, dans les cañiers, dans les buissons et dans les haies; ils posent leur nid sur l'endroit où la tige se divise en plusieurs branches. Lorsque les femelles se mettent plusieurs ensemble dans le même nid, la plus pressée de pondre n'attend pas les autres, qui agrandissent le nid pendant qu'elle couve ses œufs. Ces femelles, usent d'une précaution qui n'est point ordinaire aux Oiseaux, c'est de couvrir leurs œufs avec des feuilles et des brins d'herbe à mesure qu'elles pondent. Elles couvrent également leurs œufs pendant l'incubation lorsqu'elles sont obligées de les quitter pour aller chercher leur nourriture. Les femelles qui couvent dans le même nid ne se chicant pas comme font les Poules lorsqu'on leur donne un panier commun; elles s'arrangent les unes auprès des autres; quelques-unes cependant, avant de pondre, font, avec des brins d'herbe, une séparation dans le nid, afin de contenir en particulier leurs œufs; et, s'il arrive que les œufs se trouvent mêlés ou réunis ensemble, une seule femelle fait éclore tous les œufs des autres avec les siens; elle les rassemble, les entasse, et les entoure de feuilles : par ce moyen, la chaleur se répartit dans toute la masse, et ne peut se dissiper. Cependant chaque femelle fait plusieurs œufs par ponte.

Ces Oiseaux construisent leur nid très-solidement, quoique grossièrement, avec de petites tiges de plantes filamenteuses, des branches de citronnier ou d'autres arbrisseaux : le dedans est seulement tapissé et couvert de feuilles tendres qui se fauent bientôt; c'est sur ce lit de feuilles que sont déposés les œufs. Ces nids sont fort évasés et fort élevés des bords; il y en a dont le diamètre a plus de dix-huit pouces; la grandeur du nid dépend du nombre de femelles qui doivent y pondre. Il serait assez difficile de dire au juste si toutes les femelles qui pondent dans le même nid ont chacune leur mâle; il se peut faire qu'un seul mâle suffise à plusieurs femelles, et qu'ainsi elles soient en quelque façon obligées de s'entendre lorsqu'il s'agit de construire les nids; alors il ne faudrait plus attribuer leur union à l'amitié, mais au besoin qu'elles ont les unes des autres dans cet ouvrage. Ces œufs sont de la grosseur de ceux de Pigeon; ils sont de couleur d'aigue-marine. Il y a apparence que les femelles font deux ou trois pontes par an; cela dépend de ce qui arrive à la première; quand elle réussit, elles attendent l'arrière-saison avant d'en faire une autre; si la ponte manque, ou si les œufs sont enlevés, mangés par les Couleuvres ou les Rats, elles en font une seconde peu de temps après la première; vers la fin de juillet ou dans le courant d'août, elles commencent la troisième. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'en mars, en mai et en août, on trouve des nids de ces Oiseaux.

Au reste, ils sont doux et faciles à apprivoiser; et on prétend qu'en les prenant jeunes on peut leur donner la même éducation qu'aux Perroquets, et leur apprendre à parler, quoiqu'ils aient la langue aplatie et terminée en pointe, au lieu que celle du Perroquet est charnue, épaisse et arrondie.

La même amitié, le même accord, qui ne s'est point démenti pendant le temps de l'incubation, continue après que les petits sont éclos : lorsque les mères ont couvé ensemble, elles donnent successivement à manger à toute la petite famille. Les mâles aident à fournir les aliments. Mais, lorsque les femelles ont couvé séparément, elles élèvent leurs petits à part, cependant sans jalousie et sans colère; elles leur portent la becquée à tour de rôle, et les petits la prennent de toutes les mères. La nourriture qu'elles leur donnent dépend de la saison : tantôt ce sont des Chenilles, des Vers, des Insectes; tantôt des fruits; tantôt des grains, comme le mil, le maïs, le riz, l'avoine sauvage, etc. Au bout de quelques semaines, les petits ont acquis assez de force pour essayer leurs ailes; mais ils ne s'aventurent pas au loin : peu de temps après, ils vont se percher, auprès de leurs père et mère, sur les arbrisseaux, et c'est là que les Oiseaux de proie les saisissent pour les emporter.

L'Ani n'est point un Oiseau nuisible : il ne désolé point les plantations de riz, comme le Merle; il ne mange pas les amandes du cocotier, comme le Charpentier (le Pic); il ne détruit pas les pièces de mil, comme les Perroquets et les Perruches.

Cet instinct d'association, ajoute Montbeillard, qui serait fort utile à ces Oiseaux dans les climats froids, paraît au moins superflu dans les pays méridionaux, où il n'est pas à craindre que la chaleur du nid ne se conserve pas : cela vient donc uniquement de l'impulsion de leur naturel sociable; car ils sont toujours ensemble, soit en volant, soit en se reposant, et ils se tiennent sur les branches des arbres tout le plus près qu'il leur est possible les uns des autres. Ils ramagent aussi tous ensemble presque à toutes les heures du jour; et leurs moindres troupes sont de huit ou dix, et quelquefois de vingt-cinq ou trente. Ils ont le vol court et peu élevé; aussi se posent-ils plus souvent sur les buissons et dans les halliers que sur les grands arbres. Ils ne sont ni craintifs ni farouches, et ne fuient jamais bien loin. Le bruit des armes à feu ne les épouvante guère; il est aisé d'en tirer plusieurs de suite : mais on ne les recherche pas, parce que leur chair ne peut se manger, et qu'ils ont même une mauvaise odeur lorsqu'ils sont vivants. Ils se nourrissent de graines, et aussi de petits Serpents, Lézards, et autres Reptiles; ils se posent aussi sur les Bœufs et sur les Vaches pour manger les Tiques, les Vers et les Insectes nichés dans le poil de ces animaux. (MONTBEILLARD.)

Il est probable que c'est faute d'avoir été témoin de ce fait que d'Azara l'a formellement nié, car il est confirmé par tous les voyageurs, notamment par M. d'Orbigny. Il y a même plus, c'est que la forme si extraordinaire du bec de ces Oiseaux ne leur aurait été donnée que pour les mettre plus à même de se livrer à cette classe d'Insectes parasites.

J'ignorais complètement, dit M. Gosse, dans son *Histoire de l'Ani des Savanes*, dont les détails sont également applicables à toutes les espèces d'Anis, à quoi pouvait lui servir la forme en lame de couteau de son bec, lorsque, pour m'en instruire, m'étant adressé à M. Hill (auteur d'une Ornithologie

thologie de la Jamaïque), il me fit cette réponse : « Je vous observerai que cette forme de bec lui donne les plus grandes facilités, non-seulement pour chercher les Insectes sur la terre, mais surtout pour trouver et saisir ceux qui se retirent sous le poil des animaux. Je vous dirai même qu'ayant examiné attentivement un tas de bouse de Vache, où des Anis venaient de chercher des larves et des Insectes, je le trouvais aussi finement et aussi régulièrement sillonné que si une petite charrue en miniature y eût passé. »

Un jour, je vis une Vache couchée, sur laquelle étaient quatre ou cinq Anis montés sur son dos, et cherchant avec ardeur les Insectes attachés à sa peau, service qu'elle paraissait recevoir avec plaisir. Ils se perchent tantôt sur le dos des Bœufs, tantôt sur celui des Chevaux, pendant que ceux-ci sont en train de paître; j'en ai vu parfois même s'attacher à la queue de ces animaux, s'y suspendre et y rechercher les Insectes jusque dans la touffe de poils ou de crins qui la termine. Ils fréquentent en général de préférence les endroits où les bestiaux se réunissent en plus grand nombre.

Mais les Insectes parasites ne sont pas l'unique nourriture des Anis, quoiqu'ils en soient le fond essentiel. Ainsi, j'ai vu souvent des petits groupes d'Anis se réunir le soir, et voltiger dans l'air après des Insectes ailés et des Lépidoptères. Leur estomac renferme souvent des Chenilles, des Teignes, des Sauterelles et d'autres Insectes, que j'y ai fort souvent trouvés mélangés avec des baies de *Cytharaxylon*; et, dans ce cas, toutes les parois de l'estomac étaient recouvertes d'une vive couleur rouge. Les bandes de ces Oiseaux font une énorme destruction des essaims d'Abeilles, qui sont à profusion sur les arbres. C'est probablement en raison de cette chasse, et pour garantir leurs yeux de la piqûre de ces Insectes, que leurs paupières sont garnies de cils ayant la roideur de vraies soies de Sanglier.

Lorsqu'ils sont en train de chasser à la surface de la terre ou dans les herbes, ils ont toujours une ou deux sentinelles de postées, qui, à la moindre apparence de danger, jettent un cri d'alarme, lequel fait partir toute la bande.

Leur mode le plus usuel de progression à terre est de sauter; parfois ils marchent en élevant chaque pied l'un après l'autre; souvent même ils courent ainsi très-vite, mais à de courtes distances. Ils aiment à se reposer le matin sur les branches basses, les ailes étendues, restant ainsi pendant assez longtemps dans la plus complète immobilité.

ANI DE LAS-CASAS. *CROTOPHAGA LASCASHI* (Lesson)

Cet Ani a les plus grands rapports avec l'Ani des Savanes; mais sa taille est plus grêle, plus mince, et il en diffère aussi par son bec à arête recourbée sans saecade tranchante, garni, sur les deux mandibules, de sillons réguliers profonds; le bec est noir, ainsi que les tarsi; son plumage est noir mat, avec des reflets bleus, plus sensibles sur le dos, où ils forment des zones arrondies; les plumes du cou sont minces, étroites, pointues; les ailes sont brunes, teintées de roussâtre; les rectrices, au nombre de huit, sont d'un noir pourpré foncé; leurs tiges sont fortes, robustes, luisantes, de même que les rachis de toutes les autres plumes. (Lesson.)

Il a trente-trois centimètres de la pointe du bec à l'extrémité de la queue; celle-ci en a dix-neuf et demi.

2^{me} GENRE. — GUIRA. *GUIRA*. (Lesson.)

CARACTERES GÉNÉRIQUES.

Bec aussi long que la tête, aussi haut que large, robuste, à arête et à bords recourbés, très-comprimé sur le côté, à sommet lisse et arrondi.

Narines basales, en scissure longitudinale, percée au centre d'une membrane placée au milieu de l'élevation de la mandibule.

Ailes allongées, pointues, obtuses; la quatrième rémige la plus longue de toutes, atteignant le tiers de la queue.

Queue longue, étroite, étagée.

Tarses forts, assez longs, de la longueur du doigt externe antérieur, recouverts de larges écailles; doigts longs; les deux antérieurs sans soudure, et entièrement séparés; ongles peu comprimés, peu arqués et aigus.

Tour des yeux nu; une huppe formée de l'allongement des plumes occipitales.

Une seule espèce de l'Amérique tropicale, le *Guira-cantara* (*Guira-piririgua*), Lesson.

Les Oiseaux de ce genre, dont les habitudes sont les mêmes que celles du genre Ani, préfèrent les plantations voisines des habitations; ils entrent même dans les lieux habités. Ils placent leur nid sur des buissons hauts et épais; ils le composent de rameaux, et ils en garnissent l'intérieur de feuilles sèches; la forme de ce nid est assez aplatie. (D'AZARA.)

Ce que l'on peut reprocher à Lesson, c'est d'avoir choisi pour nom de ce genre un nom appliqué par les Brésiliens à un grand nombre d'Oiseaux de genres tout différents; ainsi, ils en font le nom générique d'une espèce de Mot-Mot.

GUIRA-CANTARA *GUIRA PIRIRIGUA* (Vieillot, Lesson)

Bec rougeâtre; des cils autour de l'œil; plumage mélangé de roux, de flammettes longitudinales brunes sur un fond blanc; plumes de la huppe pointues, rousses au sommet, blanchâtres à la base; ailes brunes, variées de brun et de blanc; queue blanche en dessous, traversée en son milieu par une très-large barre noire; tarses jaunes. (Lesson.)

La huppe n'est jamais couchée, et l'Oiseau la relève un peu, surtout quand il est en colère. (D'AZARA.)

HUITIÈME FAMILLE. — SCYTHROPINÉS.

Cette famille ne reposant que sur un seul genre, et ce genre lui-même ne comprenant qu'une espèce, nous nous bornerons à indiquer les caractères de ce genre.

La famille des Scythropinés doit sa création toute récente (1850) à M. Ch. Bonaparte. Jusque-là, les Scythropinés, véritable passage des Cuculidés aux Ramphastidés, et réduits au simple rang de genre par tous les naturalistes, y compris ce savant ornithologiste lui-même, avaient été ballottés des Phœnicophainés aux Crotophaginés.

GENRE UNIQUE. — SCYTBOPS. *SCYTROPS*. (Latham.)

Σωθροψ, ayant un aspect morose

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec plus long que la tête, plus haut que large, très-comprimé, à large et profond sillon le long de la mandibule supérieure, convexe, courbé et crochu à la pointe, déprimé à la base, dilaté sur les côtés, à bords mandibulaires très-finement dentelés

Narines basales, latérales, arrondies, percées derrière la masse cornée, ouvertes du côté des joues, à moitié fermées en dessus par une membrane nue.

Ailes longues, subobtusés, les deux premières rémiges étagées, la troisième rémige la plus longue.

Queue très-longue et arrondie.

Tarses courts, forts, scutellés, moins longs que le doigt externe antérieur; lequel est soudé à sa base avec l'interne.



Fig. 591. — *Scythrops presageux*.

Tour des yeux nu; langue cartilagineuse, épaisse à son origine, bifide à son extrémité.

Améaro (Oiseau qui présage la pluie) est le nom que l'espère unique, sur laquelle reposent le genre et la famille, d'après M. Reinwardt, porte aux Célèbes, où les habitants en font un grand cas, par les indices certains qu'ils peuvent tirer du cri et des mouvements brusques et inquiets de cet Oiseau, lorsque le temps va changer. Cette particularité se trouve également consignée dans le *Journal* de White et dans l'*Histoire de Botany-Bay* par Philipp. Ces auteurs disent que les habitants de la Nouvelle-Hollande reconnaissent à l'apparition et aux cris de ces Oiseaux un in-

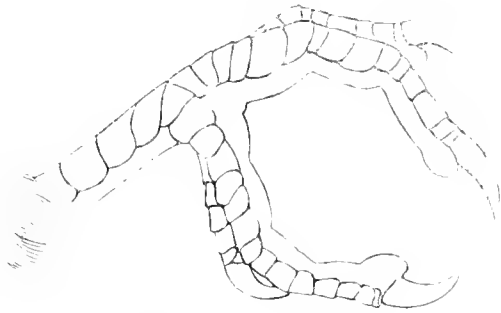


Fig. 592. — *Scythrops présageux*.

dice de vent ou d'orage, ce qui porte à présumer que le nom de *Goe-rccc-gang* (1) a peut être la même signification, chez les peuplades de l'Océanie, que celui d'*Améaro* pour les Malais du Grand-Archipel. Le même voyageur anglais nous apprend encore que ces Oiseaux paraissent en octobre au Port-Jakson, par troupes de sept ou de huit, mais plus souvent par paires: on les voit le matin et le soir; ils sont probablement de passage dans quelques parties de la Grande-Terre, et ils nichent vers le nord de la Nouvelle-Hollande, ce qui est d'autant plus vraisemblable, qu'ils se reproduisent aussi aux Célèbes. Leur naturel est sauvage, et ils se tiennent cachés lorsque le temps est beau; mais

(1) Ou *Curriang-ung*, d'après Lessou.

ils font entendre des cris sonores et très-perçants lorsque la température annonce des pluies ou des ouragans. On dit qu'ils se nourrissent de piments; ils mangent aussi des Insectes et principalement de gros Scarabées, des Menthes et même des Hélices, qu'ils brisent pour en manger le mollusque, à la manière des Couas, d'après ce que nous a dit Jules Verreaux. Dans le vol et au repos, ils étendent souvent la queue en éventail, et font entendre un cri fort aigu et vraiment effroyable, tel que celui du Coq, lorsqu'il aperçoit un Oiseau de proie. (TEMNICK, *Texte des planch. color.*)

M. Gould, de qui l'on aurait pu attendre quelques faits nouveaux sur les mœurs de cet Oiseau, ne fait que reproduire ce qu'en ont dit White et Latham. Ses observations, du reste, confirment l'opinion des naturalistes, qui considèrent le Scythrops comme un véritable Cuculidé. Mais on ignore s'il couve ses œufs lui-même, ou s'il abandonne ce soin à d'autres espèces.

SCYTHROPS PRÉSAGEUX. *SCYTHROPS NOVÆ-HOLLANDIÆ*. (Latham.)

La tête, le cou et tout le dessous du corps ont une teinte gris clair; le dos, les ailes et la queue d'un gris couleur de plomb ou bleuâtre; et toutes les plumes et les pennes terminées de noir; la queue est très-étagée; toutes les pennes marquées vers l'extrémité d'une bande noire et terminées de blanc; à l'exception des deux intermédiaires, elles ont toutes des raies blanches sur les barbes intérieures; les pieds sont d'un bleu noirâtre, et le bec est couleur de corne grisâtre (TEMNICK), dans sa première moitié, à partir de la base, jaune dans sa dernière moitié jusqu'à la pointe; la peau des narines et celle garnissant le tour des yeux rouge.

Longueur totale, 0^m,68 à 0^m,60.

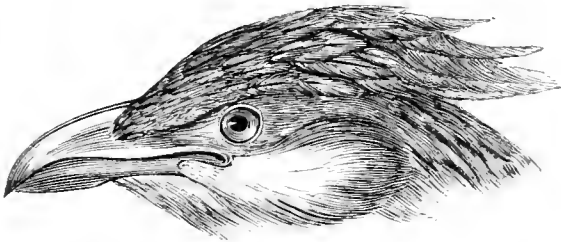


Fig. 595 — *Dypterus Guiræ*

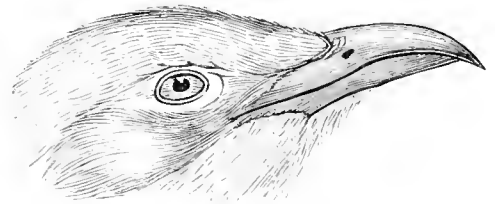


Fig. 594 — *Piaya Cayana*

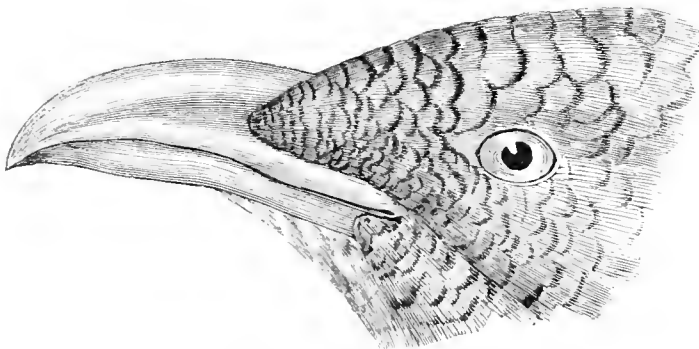


Fig. 595 — *Cultrides Geoffroyi*

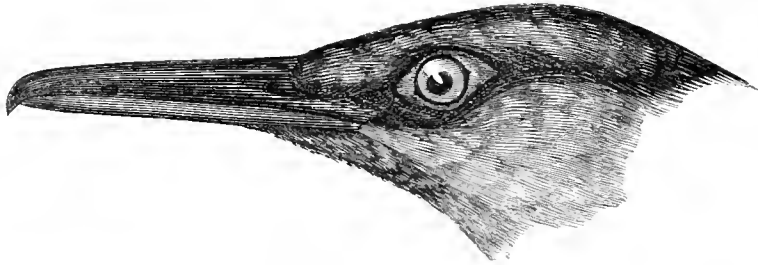


Fig. 596. — *Tocco Verula*.



Fig. 597 — *Picuncus minutissimus*



Fig. 598 — *Sasna ochracea*



Fig. 599 — *Picuncus minutissimus*

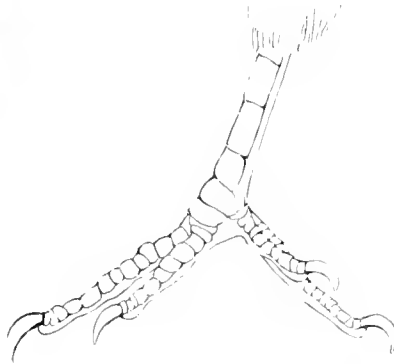


Fig. 600 — *Tocco Verula*.



Fig. 601 — *Sasna ochracea*

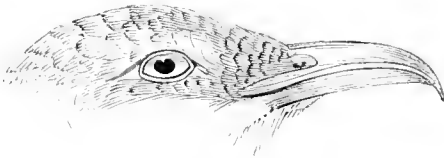


Fig. 602 — *Coccyzus Americanus*.



Fig. 605 — *Indicator majoi*

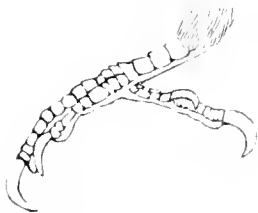


Fig. 604 — *Coccyzus Americanus*

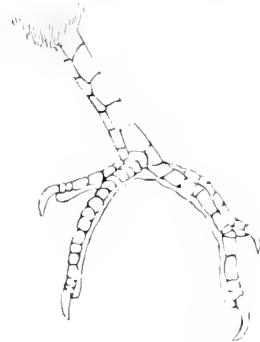


Fig. 605 — *Indicator majoi*

TABLE DES MATIÈRES

Généralités	1	Pygargue	62
PREMIER ORDRE.		— leucocéphale	64
ACCIPITRES.	15	Balbuzard	64
SOUS-ORDRE.		— orfraie	66
ACCIPITRES DIURNES.	14	Harpie	67
VULTURIDÉS.	15	Circaète	68
VULTURINÉS.	17	— Jean le-blanc	69
Vautour	17	Haliaeour	70
— arrien	18	Macagua	71
Otogyps	19	FALCONINÉS.	72
— oricou	19	Faucon	75
— fauve	20	— gerfaut	76
Gyps	20	— lamier	77
— occidental	20	— pèlerin	78
— griffon	21	— hobereau	79
— chasse-fiente	22	— émerillon	80
Gypohierix	23	— crécerelle	81
— cathartoides	23	— crécerellette	82
SARCORAMPHINÉS.	24	— pieds rouges	85
Sarcoramphé	24	— concolore	85
— papa	25	Diodon	84
— condor	25	— bidenté	85
Catharté	27	Baza	85
— de la Californie	29	MILVINÉS.	86
— urubu	29	Bostrame	88
Néophron	29	Cymindis	89
— perenoptère	50	Bondrée	90
GYPAÉTINÉS.	51	— apivore	91
Gypaète	51	Milan	92
— barbu	52	— noir	95
SERPENTARIDÉS.	54	— royal	94
SERPENTARINÉS.	54	Couhyeh	95
Serpentaire	55	— blanc	96
— reptilivore	55	Naucler	97
FALCONIDÉS.	57	— de la Caroline	98
POLYBORINÉS.	58	Gampsonyx	99
Polyboroïde	58	Ictine	99
Ranea	59	ACCIPITRINÉS.	101
Milvago	40	Autour	102
Polyborus	41	— des palombes	105
BŪTEONINÉS.	42	Gransospize	104
Buse	42	Micrastur	105
— commune	45	Épervier	106
Archibuse	47	— nisus	108
— pattue	47	Poliornis	109
AQUILINÉS.	49	Melicorax	110
Urubitinga	50	CIRCINÉS ou BUSARDS.	112
— roussâtre	51	Busards	114
Spizaète	52	— de marais	114
— à calotte noire	55	— Saint-Martin	115
Aigle	54	— montagu	116
— royal	56	— pâle	116
— impérial	57	SOUS-ORDRE.	
— de Verreaux	58	ACCIPITRES NOCTURNES.	117
— botté	58	STRIGIDÉS.	118
— crand	59	SURNINÉS.	120
— Bonelli	60	Surme	120
Bateleur	60	— harfang	122
		— caparacoch	125
		— de l'Oural	125

Chevêche.	124
— noctuelle.	125
— passerine.	126
— chevêchette.	126
BUBONINÉS	127
Duc.	127
— grand duc.	128
— ascalaphe.	129
Scops	150
— petit duc.	151
Kétou.	152
Hibou.	155
— moyen duc.	155
— brachyote.	155
ULULINÉS	156
Chat-huant.	157
— hulotte.	158
Hulotte	158
— nébuleuse.	159
— lapoue.	160
Nyctale.	161
— tengmal.	161
STRIGINÉS	162
Efraye.	162
— flambé.	164
Phodite.	165
— calong.	166
Strigymhémipe.	166
— de Java.	167

DEUXIÈME ORDRE.

GRIMPEURS ou ZYGODACTYLES. 149

SOUS-ORDRE.

ZYGODACTYLES PRÉHENSEURS.	152
PSITTACIDES.	156
ARAINÉS.	161
Ara.	161
— rama.	162
Maracana.	165
— de Wagler.	164
Énicognathe.	165
PEZOPORINÉS.	166
Nymphique.	167
— de la Nouvelle-Hollande.	168
Coracopse.	169
— personata.	169
Platyceps.	170
— cornu.	171
Prioniture.	171
— à raquette.	172
Pézopore.	172
— ingambe.	175
Paléornis	175
Euphème.	175
— pétrophile.	176
Trichoglosse.	176
— de Swainson.	177
LORINÉS.	177
Charmosyne	178
Lori.	179
Eos.	180
— de Bornéo	181
Coryphile.	181
Ecléctus.	182
— Cornéhe	185
PSITTACINÉS.	184
Tanygnathe.	184
Pertouet.	185
Chrysotis.	186
Psittacule.	189

Nasiterne.	190
CACATUINÉS.	191
Microglosse.	192
Kakatoès.	195
Liem-tis.	196
Galyptorhynque.	197
STRIGOPINÉS.	199
Dasyptile.	199
Nestor.	200
Strygops.	202

SOUS-ORDRE.

ZYGODACTYLES GRIMPEURS	206
PICIDÉS.	207
PICINÉS	209
Mégapie.	216
Dryopie.	217
Pic.	220
Picéide.	225
Micropie.	225
Céléopie.	226
Phaéopie.	227
Dendropie.	228
Mésopie.	229
Indopie.	251
Brahmapie.	252
Chloropicoïde.	255
Chloropie.	255
Chrysopie.	257
Leucopie.	259
Mélanopie.	240
Pic zèbre.	241
Géopie.	242
PICUMNINÉS.	244
Picumne.	245
Sasie.	246
YNGINÉS.	247
Yunx.	247
CUCULIDES.	249
INDICATORINÉS	251
Indicator.	251
CUCULINÉS	256
Endynamis.	258
Eololo.	261
Coucou.	265
Surnicou.	274
Chalcite.	275
COCCYZINÉS.	276
Coucou.	277
Praye.	279
Dromococcyx.	280
Diploptère.	281
Caltrès.	282
Cona.	285
SAUROTHERINÉS.	285
Tacco.	285
PHENICOPHÉINÉS.	287
Zinlostome.	288
Géococcyx.	289
Malcola.	291
Dasylophe.	292
Bouhon.	294
Couroll.	295
Carpococcyx.	296
CENTROPODINÉS	297
Concd.	298
Tacroïde.	500
CROTOPHAGINÉS.	500
Ani.	505
Guira.	506
SCYTHROPINÉS.	507
Scythrops.	508





